

PSYCHOLOGIE CONSONANTISTE

PAR LE

DR. ST. ODOBLEJA

DEUXIÈME VOLUME

AVEC 40 FIGURES DANS LE TEXTE

LIBRAIRIE MALOINE
27, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 27
PARIS, 1939

Copyright by Librairie Maloine, Paris, 1939
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

LES APPLICATIONS

La Psychologie pure (théorique ou générale) n'est qu'un moyen général pour l'atteinte de buts particuliers formant l'objet de la Psychologie appliquée ou pratique. Ce sont les préoccupations pratiques qui font progresser normalement les sciences ; ce sont elles qui vont la mettre dans la bonne voie, — tandis que le dilettantisme, le spéculativisme et l'esthétisme produisent plutôt des élucubrations, des monstruosité, des absurdités malades et inutiles.

PSYCHOLOGIE PURE ET PSYCHOLOGIE APPLIQUÉE

Psychologie pure :	Psychologie appliquée :	(Psychologie pure)	(Psychologie appliquée)
„ objet en soi	„ outil, levier	constatations	suites
„ sur I-er plan	„ sur II-ème plan	les prémisses	la conclusion
„ principale . .	„ accessoire	le fondement	le corollaire
vue directe . .	vue indirecte	les principes	la conséquences
sans interposi- tions	à travers d'objets (ou des buts)	la réalité est...	par conséquent
perceptions . .	déductions	il est . . .	il doit être . . .
		il y a . . .	il faut faire . . .

Une Psychologie est d'autant plus vraie qu'elle s'applique mieux au plus grand nombre de faits possibles. Elle est d'autant plus valable qu'elle possède des applications pratiques plus nombreuses et plus utiles, — mieux adaptées aux besoins pratiques de la vie.

L'évolution de la Psychologie va de paire avec ses applications pratiques : plus elle progresse, plus elle est appliquée, — et inversement : plus elle est appliquée, plus elle progresse. Le progrès de la Psychologie se réalise par des pas alternants, par l'alternance régulière entre la théorie et la pratique, — entre la science pure et la science appliquée.

La première partie de notre livre et sa deuxième partie s'induisent et se déduisent réciproquement. Le domaine d'application de la Psy-

chologie se superpose à son domaine d'exploration (à ses sources). Extraite d'un certain groupe de faits, elle s'applique au même groupe de faits qui l'ont inspiré et qui lui ont déterminé sa constitution. Créée sous l'impulsion des buts utilitaires, elle s'applique à ces buts. Créée par la pratique, la théorie s'applique à la pratique. Avec le consonantisme, la Logique, la Pédagogie, la Psychothérapie, l'Esthétique, l'Éthique, etc. deviennent, bien plus qu'auparavant, des sciences déductives, des sciences dérivées de la Psychologie et subordonnées à celle-ci. Si les sciences noologiques vont devenir déductives et démonstratives, c'est précisément parce que notre Psychologie a été induite de ces sciences, dont aucune n'a été oubliée et dont chacune a été utilisée à l'élaboration de nos conceptions sur le psychique et son fonctionnement.

Cette deuxième partie du livre (Psychologie appliquée) va rendre concrètes et préciser les assertions de la première partie (Psychologie pure). Elle est un domaine d'observation (source de faits) si l'on commence la lecture du livre avec cette II-ème partie, — tandis qu'elle reste une pierre de touche, un instrument vérificateur, lorsqu'on lit cette Psychologie appliquée après la Psychologie pure.

Cette deuxième partie de notre livre confirme, vérifie, démontre, prouve et justifie les assertions de la première partie du livre. Elle confirme l'importance capitale de la ressemblance; elle confirme la conception consonantiste des processus psychiques; elle confirme la conception physique de la Psychologie; elle confirme le sensualisme des critères et des catégories, des images et des concepts, des connaissances et des sentiments. Elle confirme le déterminisme et le causalisme psychique. Elle confirme les lois psychiques, leur universalité et leur uniformité, leur simplicité et leur unité. Elle confirme l'unité des sciences noologiques, d'une part, l'unité de toutes les sciences (cosmologiques et noologiques réunies) d'autre part. Elle confirme la vérité, l'adéquation et l'utilité de nos classifications et de nos divisions psychologiques, de nos définitions et de nos synthèses. Elle confirme l'avantage de la méthode d'exposition synoptique et graphique. Elle confirme l'avantage de la création mécanique ou mécanisée, et l'utilité des tables de consonance et dissonance.

Ce-faisant, elle infirme indirectement les opinions adverses: elle infirme l'indéterminisme et la finalité psychique; elle infirme la conception chimique et substantialiste, transcendentale et animiste, mystique et obscurantiste d'un psychique-essence à part. Elle infirme le rationalisme, l'intuitionnisme et l'innéisme. Elle infirme

l'associationnisme et la prépondérance supposée de l'association ; elle combat le relationnisme. Elle infirme le pluralisme des lois, des essences, des choses et des phénomènes. Elle infirme l'isolement, la pluralité et l'hétérogénéité des sciences. Elle infirme comme illogiques un nombre considérable de classifications et de divisions de chaque science particulière. Elle infirme la conception mystique et pathologique de la philosophie considérée comme une inspiration ou divination des mystères du monde par des méthodes qui lui appartiendraient en propre. Elle infirme la conception de l'inspiration divine et surnaturelle. Elle dénonce l'infériorité de l'exposition cursive sur l'exposition synoptique et graphique ; elle dénonce le danger de la prolixité, de la verbigeration, des digressions et de la confusion du style, si chères aux philosophes mystiques et à bien de psychologues contemporains.

L'application psychologique est le corollaire et la conclusion de la théorie. C'est la science des conséquences. Une vue indirecte : le regard de la Psychologie à travers certains buts ou à travers certains objets. L'ensemble des déductions pratiques et théoriques. Science *d'il faut faire* et *d'il doit être*. La totalité des connaissances où la Psychologie n'est qu'un élément accessoire (un moyen, un levier, un outil, un pont). De la Psychologie subordonnée ou asservie. Subordination de la Psychologie aux autres sciences. Utilisation de la Psychologie pour résoudre des problèmes.

Division. Il y a des applications théoriques (spéculatives, indirectes, cognitives, pour connaître et savoir, pour diagnostiquer

APPLICATIONS THÉORIQUES ET APPLIC. PRATIQUES

Applic. théorique :	Application pratique :	(Application théorique)	(Application pratique)
théorie . . .	pratique	déduire . . .	faire
science . . .	art	hypothèses . . .	techniques
cognitive . . .	normative, réact.	utilité tardive . . .	utilité immédiate
spéculative . . .	utilitaire	utilité indirecte	utilité directe
connaître . . .	agir	„désintéressé“ . . .	„intéressé“
connaissance	action	il doit être . . .	il faut faire
savoir . . .	pouvoir	causalité . . .	finalité
classes abstr.	lois inversées	causes -> effets	buts -> moyens
classes, lois	règles	progresion . . .	inversion
vérité . . .	efficacité	vue à travers d'objets	vue à travers des buts

et pronostiquer, pour comprendre et interpréter) et des applications pratiques (réactives, directes, immédiates, techniques, pour agir) :

AUTO-APPLICATIONS ET HÉTÉRO-APPLICATIONS

Applications à soi-même : Applic. aux autres :	(Applications à soi-même)	(Applications aux autres)
s'observer . . observer	haïr	faire haïr
s'introspecter . introspecter	aimer	captiver
s'analyser . . analyser	sympathiser .	séduire
s'examiner . . examiner	s'encourager .	encourager
se connaître . . connaître	s'enflammer .	enflammer
se reconnaître . reconnaître	s'enthousiasmer	enthousiasmer
se diagnostiquer diagnostiquer	se diriger . .	diriger
se comprendre comprendre	se conduire . .	conduire
se deviner . . deviner	s'orienter . .	orienter
se dépister . . dépister	se décider . .	décider
se dévoiler . . dévoiler	s'imposer . .	imposer
s'apprécier . . apprécier	se maîtriser .	maîtriser
s'évaluer . . évaluer	se dominer . .	dominer
se mesurer . . mesurer	se commander .	commander
se classifier . . classifier	se concentrer .	accaparer (l'intérêt)
se valorifier . valorifier	se distraire . .	distraire
se prévoir . . prévoir	se divertir . .	divertir
se pronostiquer pronostiquer	se détourner .	détourner
sentir	éviter	faire éviter
réagir	s'exercer . . .	exercer
apprendre . . enseigner	s'entraîner . .	entraîner
mémoriser . . faire mémoris.	s'emballer . .	emballer
oublier	jouir	faire jouir
penser	se réjouir . .	recompenser
chercher . . faire chercher	regretter . .	sanctionner
se transporter . transporter	s'éduquer . .	éduquer
se substituer . substituer	se former . .	former
se vérifier . . vérifier	se développer .	développer
se prouver . . prouver	se dresser . .	dresser
se contrôler . contrôler	s'habituer . .	habituer
se convaincre . convaincre	se fortifier . .	fortifier
se suggestionner suggestionner	se modifier . .	modifier
s'illusionner . illusionner	se transformer	transformer
s'émouvoir . . émouvoir	se compenser .	compenser
s'effrayer . . effrayer	s'adapter . .	adapter
se maîtriser . épouvanter	se normaliser .	normaliser
se contenir . terrifier	s'équilibrer . .	équilibrer
s'intimider . . intimider	se traiter . .	traiter

(Applications à soi-même) (Applic. aux autres)	(Applications à soi-même) (Applications aux autres)
se guérir . . . guérir	se tempérer . . . tempérer
se moraliser . . . moraliser	se diminuer . . . diminuer
se corriger . . . corriger	se choisir . . . choisir
se modérer . . . modérer	se sélectionner . . . sélectionner

voir le tableau p. 501. Aux applications théoriques il faut distinguer les applications inductives (synthétiques, abstraites, philosophiques, créatrices) et les applications déductives (analytiques, concrètes, pratiques, expérimentales).

On peut énumérer, pour les applications, la plupart des variétés de la p. 128 : générales ou particulières ; simples ou complexes ; fréquentes ou rares ; cognitives ou affectives ; passives ou actives, etc.

Au point de vue de la preuve il y a des applications vérificatrices (applications au connu, essais, preuves) et des applications à vérifier (applications à l'inconnu, prévisions, prophéties).

En partant de divers critères, on peut distinguer de nombreuses autres variétés : des applications aux hommes (éducation, persuasion, etc) et des applications aux animaux (dresser, domestiquer, attirer pour chasser, etc) ;

des applications individuelles et des applications collectives ;

des applications à soi même et des applications aux autres (voir le tableau respectif à la page précédente) ;

LITTÉRATURE ET SCIENCE PSYCHOLOGIQUES

Littérature psychol :	Science psychologique :	(Littérature psychol.)	(Science psychol.)
formelle . . .	matérielle	sans but . . .	dans un but
d'exercice . . .	d'application	but en soi . . .	but en dehors
de distraction . . .	d'intérêts	intrinsèque . . .	extrinsèque
hédonique . . .	utilitaire	profit direct . . .	profit indirect
artistique . . .	vitale	„ immédiat . . .	„ médiat
de jeu . . .	sérieuse	„ présent . . .	„ futur
poésie, sport . . .	science pratique	„ actuel . . .	„ d'avenir
subjective . . .	objective	„ invisible . . .	„ visible
„inutile“ . . .	utile	„ inaperçu . . .	„ perçu

des applications utilitaires (vitales, sérieuses, d'avenir, pratiques, — d'utilité future, indirecte, médiante, avec but en dehors : Psychologie appliquée) et des applications hédoniques (artistiques, sportives, de jeu ou d'exercice, — d'utilité présente, directe, actuelle, immédiate, sans but ou avec le but en soi : Psychologie spéculative, poésie psychologique, art et littérature psychologique, esthétisme ou dilettantisme psychologique).

En dehors de son utilité pratique indirecte et applicative, l'étude de la Psychologie procure encore des profits directs et dynamiques, de processus et d'exercice :

1) à courte échéance, il fait distraire, charmer, enchanter, ravir par l'attrait fascinant de ses mystères : c'est un moyen hédonique et esthétique ; c'est en même temps un moyen médical et psychothérapeutique — une Déontologie ou Diététique de l'esprit, — car son effet consolant et dérivatif est des plus prononcés ;

2) à longue échéance, l'étude de la Psychologie produit sur l'esprit l'effet de l'exercice et de l'entraînement. Plus que tout autre étude, il fortifie et amplifie la pensée ; il la rend plus concentrée, plus concise, plus intense ; il la rend plus affinée, plus spécialisée, plus persévérante, plus profonde et moins précipitée : il la rend plus automatique, plus facile, plus vive, plus économique, plus rapide ; il la rend plus personnelle, plus libre, plus confiante en soi, plus autonome, plus propre, moins exposée aux influences étrangères et aux suggestions, moins exposée aux déformations produites par les diverses affectivités. Il fait établir et consolider l'équilibre entre la pensée et l'affectivité, en rendant à la première plus d'objectivité. Il nous fait munir de la prévention. On s'habitue aux erreurs, on ne craigne plus les élucubrations : en échange, on gagne l'habitude de les éviter d'une manière automatique et réflexe, sans rester collé à la phase des tâtonnements. Il faut bien préciser que ce n'est pas la Psychologie malade des métaphysiciens animistes qui exerce ces miraculeux effets.

L'application théorique est une déduction, un raisonnement déductif. C'est une déconceptualisation, passage du général au particulier, passage de l'abstrait au concret ; d'autres fois, c'est

PSYCHOLOGIE PURE ET APPLICATION THÉORIQUE

Psychologie pure:	Application théorique:	(Psychologie pure)	(Application théorique)
expérimentale	spéculative	le prouvé . . .	à prouver
acquisition . . .	élaboration	induction . . .	déduction
le perçu . . .	le supposé	vérités . . .	hypothèses
le direct . . .	l'indirect	synthèse . . .	analyse
le certain . . .	le probable	classification . . .	division
le présent . . .	le futur	abstraction . . .	concrétisation
le fondamental	l'accessoire	généraliser . . .	individualiser

une conceptualisation (passage du particulier au général). C'est la théorie, la spéculation, la supposition probable, la discussion des possibilités et des probabilités. La science des conséquences

théoriques. Une réversibilité: descente ou ascension réversible. Un assortiment: l'adaptation des idées les unes aux autres. Un processus d'élaboration (synthèse ou analyse) sur le compte des premières données psychologiques. Hypothèses para-psychologiques construites avec des vérités psychologiques. Création de nouvelles vérités, dont la confirmation ou l'infirmité définitive est du domaine de l'avenir. Production de vérités probables et dont la certitude reste à prouver. Science d'il doit être.

L'application pratique est une conclusion réactive des prémisses réceptives. C'est une déduction active. L'utilisation de la théorie au service de la vie: dernier terme de toute théorie.

LES ARTS POSITIFS ET LES ARTS NÉGATIFS

Arts positifs (+):	Arts négatifs (-):	(Arts positifs)	(Arts négatifs)
provoquer . . .	annihiler	étendre . . .	localiser
déterminer . . .	supprimer	habituer . . .	déshabituer
faire naître . . .	faire mourir	art mimique . . .	art discrétion
développer . . .	anéantir	l'art d'apprendre.	l'art d'oublier
créer . . .	détruire	„ d'attirer . . .	„ de détourner
exciter . . .	calmer	„ d'intéresser . . .	„ d'ennuyer
presser . . .	déprimer	„ concentrer . . .	„ distraire
pousser . . .	inhiber	„ de l'attention	„ de distraction
amplifier . . .	diminuer	„ de faire croire	„ détruire la foi
augmenter . . .	amoindrir	„ d'emporter . . .	„ de calmer
exalter . . .	étouffer	„ d'encourager	„ d'intimider
élever . . .	abaisser	„ d'enorgueillir	„ d'humilier
prononcer . . .	tempérer	„ des louanges	„ des critiques
accentuer . . .	modérer	„ d'embellir . . .	„ d'enlaidir
fortifier . . .	affaiblir	„ de séduire . . .	„ de refroidir
amorcer . . .	suffoquer	„ d'approcher . . .	„ d'éloigner
entraîner . . .	contenir	„ d'influencer . . .	„ de se dérober
maintenir . . .	refouler	„ de penser . . .	„ de se reposer
prolonger . . .	abrégé	„ de confirmer	„ d'infirmer

Effet réactif (réaction) d'une idée ou d'une théorie. L'application pratique est la considération d'une chose — pas en soi et pour soi-même — mais en dehors de soi et comme moyen dans une fin quelconque (voir le tableau de la p. 501).

C'est une réversibilité, une conversion: transformation des lois en règles, transformation des effets en buts, transformation des causes en moyens, transformation de la théorie en pratique.

Consonance réversible entre les connaissances et les buts: sub-

ordination de la science à des buts, ou subordination des buts aux connaissances. Transformation du savoir en pouvoir. L'art d'agir: science de la technique. Science d'il faut ou de la règle.

DIAGNOSTIC ET PRONOSTIC

du caractère, des affectivités, des aptitudes, de la vérité, des psychopathies

Diagnostic :	Pronostic :	(Diagnostic)	(Pronostic)
voir	prévoir	classes	lois
connaître . .	prophétiser	déduire dans l'es-	déduire dans le
le dessous . .	le futur	pace	temps
le présent . .	l'avenir	sémiologie . . .	évolution
interpréter . .	déviner	reconnaissance .	divination

Ce sont les applications pratiques qui font rendre à la Psychologie son importance et son utilité. À ce point de vue, la Psychologie ne le cède en rien à la Physique : cette dernière ne desservit que la périphérie, tandis que la première est au centre même de la vie. C'est la Psychologie qui va donner la direction de la vie ; c'est elle à déterminer nos comportements, — d'où la valeur toute spéciale de ses applications.

Les applications pratiques de la Psychologie constituent les arts psychologiques, qui sont de la science appliquée à la vie. Les arts psychologiques sont très nombreux. Ils sont, aussi, très utiles. Leur nécessité devient de plus en plus accentuée au fur et à mesure du développement de la vie sociale. Mais l'individu isolé, lui-même, applique assez souvent ses connaissances psychologiques à ses besoins pratiques et vitales. Or, il n'est point indifférent que ces connaissances psychologiques soient justes ou fausses : les justes conduisent au succès, au progrès, à la santé de l'individu et de la société qui les applique, — tandis que les fausses conduisent à l'échec, à la maladie, aux déboires, à la ruine.

Il n'est pas indifférent d'expliquer la bizarrerie d'un rêve par la hyperconsonance ou par le diable. Il n'est pas indifférent de croire ou ne pas croire dans la réalité ou la signification d'un rêve. Il n'est pas indifférent de croire ou ne pas croire dans les élucubrations freudistes sur l'inconscient, — puisqu'il n'est pas indifférent d'être moral ou d'être débauché. Il n'est pas indifférent de choisir sa profession selon ses aptitudes ou selon ses caprices.

Chaque idée est une virtualité d'action : chaque idée conduit à telle réaction bien déterminée, et pas à telle autre. Posséder telle idée et croire dans sa vérité, c'est agir de telle manière dans un futur plus ou moins proche. Connaître les idées de quelqu'un,

c'est lui connaître ses comportements probables. Les idées sont des forces latentes, des énergies virtuelles en attente des circonstances favorables qui va les rendre actuelles.

Allons énumérer plus bas quelques applications pratiques parmi les plus importantes et parmi les plus connues :

TABLEAU DES ARTS PSYCHOLOGIQUES

L'art d'apprendre (l'art de mémoriser)	<i>Mnemotechnique.</i>
L'art d'enseigner aux autres	<i>Didactique.</i>
L'art de se rendre compris	<i>La leçon.</i>
L'art de vérifier (art de la preuve)	<i>Logique.</i>
L'art de reconnaître la vérité	<i>Logique de la vérité.</i>
L'art de démontrer la vérité	<i>Démonstration.</i>
L'art de reconnaître l'erreur	<i>Logique de l'erreur.</i>
L'art de démontrer l'erreur	<i>Critique.</i>
L'art d'induire en erreur (provoquer l'erreur)	<i>Sophistique.</i>
L'art de tromper, de dérouter	<i>Stratégie de la ruse.</i>
L'art de défendre la vérité (et combattre l'erreur)	<i>Pledoyer.</i>
L'art de convaincre	<i>Rhétorique.</i>
L'art de suggestionner	<i>Hypnotisme.</i>
L'art de se procurer des plaisirs (se distraire)	<i>Esthétique normative.</i>
L'art de procurer des plaisirs (distraire les autres)	<i>Esthétique productive</i> (production des œuvres d'art ; musique, danse, poésie, littérature, art dramatique, art de raconter, picture, sculpture, architecture érotique, art mondain, art des bonnes manières, art culinaire).
L'art d'approcher, de ménager	<i>Diplomatie.</i>
L'art de détourner l'attention	<i>Divertissement, prestidigitation, etc.</i>
L'art d'attirer l'attention (exciter la curiosité)	<i>Réclame.</i>
L'art de surprendre (produire la surprise)	<i>Stratégie.</i>
L'art d'effrayer (terrifier, humilier, épouvanter)	<i>Culte religieux, guerre.</i>
L'art de soumettre, maîtriser, intimider	<i>L'art de commander.</i>
L'art de tranquilliser	<i>Thérapeutique du moral.</i>
L'art de s'éduquer (éducation par soi-même)	<i>Auto-éducation.</i>
L'art d'éduquer	<i>Éducation, pédagogie.</i>
L'art de communiquer des idées	<i>Langage, philologie, grammaire.</i>
L'art de communiquer des sentiments :	<i>Mimique, intonation, gestes.</i>
L'art de s'observer (s'introspecter, s'examiner)	<i>Psychanalyse.</i>
L'art d'oublier	<i>Léthotechnique.</i>
L'art de penser (chercher la vérité)	<i>Heuristique.</i>
L'art de se transporter (se substituer à l'autrui, sympathiser, s'accorder aux autres) prévoir les réactions.	<i>Morale normative.</i>

L'art de reconnaître les anomalies psych. *Sémiologie psychiatrique*.
 L'art de déduire l'état ps., d'après les données anat. *Diag. neuro-ps.*
 L'art de reconnaître l'état anatomique) et hystologique d'après les
 manifestations psychiques *Diagnostic psycho-neurol (lésionnel)*.
 L'art de reconnaître l'état psychologique et fonctionnel d'après
 les manifestations psychiques *Diagnostic psycho-physiologique*.
 L'art de reconnaître l'état psychique d'après les données et les
 corrélations physiologiques . *Diagnostic physio-psychologique*.
 L'art de reconnaître (diagnostiquer) le caractère : *Psychodiagnostic*.
 L'art de diagnostiquer et de mesurer les aptitudes *Psychométrie*.
 L'art de choisir une profession . . . *Orientation professionnelle*.
 L'art de choisir les employés selon leurs aptitudes *Sélection profess.*
 L'art d'influencer l'hérédité psychique . . . *Eugénie psychique*.
 L'art de reconnaître l'hérédité psychique *Diagnostic de l'hérédité ps.*
 L'art de prévoir l'hérédité psychique *Pronostic de l'hérédité ps.*
 L'art de s'équilibrer (se normaliser) . . . *Auto-psychothérapie*.
 L'art de guérir (traiter, normaliser) *Psychothérapie*.
 L'art de reconstituer les antécédents psychiques (l'art d'expliquer,
 de déduire les causes passées des effets présents) *Reconstitution ps.*
 L'art de diagnostiquer les phénomènes psychiques : *Psychodiagnostic*.
 L'art de prévoir les phénomènes psychiques . *Psychopronostic*.
 Cette énumération est loin d'épuiser la liste : chaque critérium
 (et il y en a tant !) fournit une nouvelle application (plus exacte-
 ment, chaque critérium fournit deux applications antagonistes, —
 voir le tableau de la p. 505).

* * *

Dans les pages qui suivent, nous allons passer en revue les principales déductions théoriques et les principales déductions pratiques de la Psychologie consonantiste. L'espace limité que nous avons imposé à l'ouvrage ne nous permet pas d'y insister avec le luxe de détails nécessaire à une facile compréhension. Nous espérons, cependant, réussir à suffisamment démontrer la supériorité du consonantisme, — son utilité, son efficacité, sa nécessité, son succès.

PSYCHO-NEUROLOGIE

La Neurologie est conçue quelquefois comme une *surordonnée* de la Psychologie : elle serait l'étude de l'Anatomie, de la Physiologie, de la Pathologie, etc du système nerveux (cerveau et Psychologie ci-inclus). Elle peut se concevoir, encore, comme une *subordonnée* de la Psychologie : la Neurologie serait, alors, l'étude des transmissions, la science des liens entre l'âme et le corps, entre le centre et la périphérie, entre le psychique et le physique. La Neurologie peut, aussi, être considérée comme une *coordonnée* de la Psychologie : elle serait l'Anatomie du psychique, en opposition avec la Psychologie qui serait, alors, la Physiologie du système nerveux ; envisagée d'une manière spatiale, la Neurologie serait la science du système nerveux périphérique, en opposition avec la Psychologie qui serait, alors, la science du centre ; au point de vue de la méthode, la Neurologie serait le connu par en dehors (par les sens extérieurs), — en opposition avec la Psychologie qui serait, ainsi, le connu par le dedans.

Sous le nom de Psycho-neurologie nous allons comprendre, ici, les rapports ou corrélations entre les diverses fonctions (et sous-fonctions) psychiques et leur substratum matériel, organique : le système nerveux.

De même que la Physique fût appliquée à l'Astronomie, — de même que la Physiologie a été appliquée à l'Anatomie, — la Psychologie elle-aussi doit s'appliquer à la Neurologie. Les deux sciences agissent l'une sur l'autre en s'entre-aidant réciproquement. Jusqu'à présent, on a déduit et généralisé surtout de la Neurologie à la Psychologie. Et, puisque le connu neurologique est assez modeste, on a abusé des hypothèses généralisant de l'inconnu neurologique à l'inconnu psychique. Ces hypothèses très discutables abondent dans les Psychologies étiquetées objectives, neurologiques, physiologiques, de comportement, etc.

Or, il y a des évidences psychologiques qui sont au-dessus de toutes les évidences histologiques, et que l'Anatomie et la Histologie sont obligées d'expliquer et pas d'ignorer. La Psychologie histologique est à ses premiers débuts : son progrès dépend non seulement du progrès de la Histologie, mais, aussi, et en égale mesure, du progrès de la Psychologie.

S'il est bon et admis de rêver de la Psychologie sur les données microscopiques, — il est plus admissible, encore, de rêver de

l'Histophysiologie sur les données psychologiques. Cette Neurologie déduite et hypothétique fournit les directions et les suggestions des recherches à faire. Elle fait, premièrement, poser les problèmes ; à chaque problème elle expose les deux solutions possibles, — les deux hypothèses antagonistes ; elle fait une première vérification théorique de chacune de ces hypothèses, en établissant leur ordre de probabilité ; elle fait suggérer les expériences à exécuter pour élucider les problèmes.

Passer en revue les divers problèmes neuro-psychologiques qui incombent à la Physiologie et à la Neurologie de résoudre, c'est déjà faire un pas vers la découverte de la vérité qui, autrement, ne veut jamais sortir spontanément de son obscurité. Interroger et bien analyser les diverses questions, c'est faire déjà œuvre positive. Condenser, classifier, comparer, discuter ces problèmes et les hypothèses qu'elles comportent — après les avoir simplement énumérer — est une autre besogne à faire.

Ce n'est qu'après avoir mené à un niveau élevé d'élaboration ces questions théoriques qu'il faut partir à l'expérimentation. Autrement, c'est aller à l'aveugle dans le plus compliqué labyrinthe de la science. C'est à ce défaut de méthode qu'il faut attribuer les pâles résultats des expérimentations neuro-psychiques. Il faut beaucoup penser jusqu'à trouver toutes les hypothèses nécessaires pour bien conduire ses expériences. Il faut donc organiser l'hypothèse, l'amplifier, l'intensifier au maximum, avec la même nécessité qu'il faut organiser son laboratoire d'expérience et sa méthode de recherche expérimentale.

L'ÉNERGIE PSYCHIQUE

Quelle est sa nature ? (c'est dire : à quoi se ressemble-t-elle ?). Est-elle une chose à part, d'une nature supérieure et sans aucune ressemblance avec les choses connues ? Y a-t-il quelque ressemblance entre cette énergie et celles que nous connaissons déjà ? Peut-on la connaître actuellement ? Faut-il remettre pour plus tard cette ambition ? — L'énergie psychique est connaissable : elle a trop de ressemblance avec les autres énergies connues ; elle provient des énergies physico-chimiques ; elle possède de l'intensité, de l'extension, de la tonalité, de la quantité, de la vitesse et de la durée.

Est-elle physique ou est-elle chimique ? Est-elle mixte ? — Sa complexité, sa promptitude, sa finesse dénotent que c'est une énergie physique. Quelle est sa source ? — Elle est intérieure et chimique, et, en même temps, extérieure et physique. Sous l'influence des excitants externes vont se produire des modifications d'élabo-

ration chimique libérant cette énergie. Sans l'excitation adéquate, les aliments les plus favorables à la pensée ne pourront jamais déterminer le métabolisme qui conduise à l'idée géniale. L'excitant est l'amorce qui détermine la libération de l'énergie psychique, en faisant transformer en pensée un matériel qui, autrement, serait dévolu à devenir de la bile ou de l'urine.

Quel est son lieu d'élaboration : central ou périphérique, localisé ou diffus ? Y a-t-il un organe spécial de l'énergie psychique ? Y a-t-il des glandes d'énergie psychique ? Quel est le rôle des sécrétions endocrines ? Quel est le rôle des cellules nerveuses dans l'élaboration, l'accumulation et la distribution de cette énergie ?

Quel est le moment de son élaboration ? Va-t-elle s'élaborer au moment même de son utilisation, d'une manière disruptive, sous la pression d'une nécessité, — ou son élaboration a lieu à chaque moment, d'une manière continue, pour s'accumuler sous forme de réserve ? Quel est son mécanisme d'accumulation ? La fonction d'accumulation est-elle descentralisée et dévolue à chaque cellule nerveuse (chacune accumulant sur son propre compte), — ou y a-t-il un organe spécial, un réservoir différencié, un dépôt central d'énergie ? Quelle est sa manière de distribution ? Sa distribution est-elle exclusivement par voie vasculaire, ou aussi par voie nerveuse ?

L'énergie est-elle transportable ou non ? Une cellule nerveuse peut céder à une autre de son énergie de réserve ? Les cellules nerveuses se font-elles réciproquement des emprunts d'énergie ?

L'énergie psychique est-elle distribuée uniquement sur demande d'une nécessité, — ou, aussi, va-t-elle s'offrir par la pression du surplus et de l'excédent ? — Elle est le plus souvent attirée, mais elle est, aussi, poussée, comme c'est le cas dans les activités esthétiques. L'énergie psychique se transmet-elle toujours par des fils, — ou aussi en rayonnant ? Est-elle nécessairement liée à un conducteur ? Agit-elle uniquement par contiguïté, — ou aussi à distance ? Est-elle un fluide dont la manifestation est toujours conditionnée par l'existence d'un filet nerveux ? — Nous sommes pour l'action à distance de l'énergie psychique. Ça permet d'expliquer la télépathie d'une manière scientifique.

Quel serait le rapport entre l'énergie psychique et l'énergie vitale ? Les deux énergies ont-elles des points de communication ? Sont-elles homogènes ou hétérogènes ? — Nous allons opiner pour l'unité des deux énergies et leur intertransformation réciproque, — ce qui expliquerait d'une manière satisfaisante les compensations et les décompensations réciproques des activités psychiques et des

activités physiologiques. Le fluide psychique n'est qu'une forme du fluide vital. — Peut-on assimiler les centres nerveux à une pile réversible qui se charge pendant le sommeil, pour se décharger pendant la veille ? Le cerveau est-il un réservoir d'énergie ? — Cette conception est plus que probable.

La dépense de l'énergie est-elle toujours parallèle avec sa production ? Y a-t-il une asthénie de distribution à côté de l'asthénie de production ? — En tout cas, l'excitation et l'exubérance (agitation motrice, hypermnésie, exaltation affective et de la pensée, etc.) ne sont pas toujours en rapport avec un excédent d'énergie : elles sont, quelquefois, un gaspillage de celle-ci. De même, la dépression ne dénote pas à tout prix l'insuffisance énergétique : assez souvent c'est l'amorce elle-seule qui laisse à désirer. L'inhibition est une cause fréquente de la dépression. Agit-elle par le barrage ou l'arrêt mécanique du courant (par obstruction d'un canal ou par fermeture d'une écluse ?) — Il est plus probable que son mécanisme soit l'interférence de deux courants opposés.

Y a-t-il réversibilité entre l'énergie excitante (physique, externe) et l'énergie enregistrée (psychique, interne) ? entre l'acquisition et la reproduction ? entre l'excitation et la sensation ? Peut-on retransformer l'énergie psychique ? Peut-on espérer à réussir jamais photographier les représentations ? — L'aveugle-né dont le nerf optique est excité d'une manière directe par le courant électrique n'a pas des impressions lumineuses. Le même aveugle-né, soumis à la même expérience après une opération lui redonnant la vue, ressent des impressions lumineuses. Il faut donc admettre que l'énergie spécifique n'existe pas dans les centres nerveux avant d'y être importée de l'extérieur. Les images (empreintes) mémorielles représentent l'énergie physique extérieure condensée sous un petit volume et capable de la reproduire.

LES TRANSMISSIONS

La conduction nerveuse (la distribution, le transport, la propagation du courant nerveux) est-elle matérielle ou énergétique ? chimique ou physique ? mécanique ou vibratoire ? La lenteur de transmission du courant nerveux (30—40 m. par seconde) plaide en faveur de sa nature toute spéciale.

La conduction nerveuse est-elle en sens unique ou en double sens ? irréversible ou réversible ? — La loi de la polarisation dynamique affirme la fixité, la constance, la stabilité, la spécialisation de direction du courant dans chaque fibre nerveuse. En Neurologie, cette loi compte pour une vérité absolue. La Psychologie

vient la mettre en doute, puisqu'alors comment serrait-elle possible la reproduction? Faut-il admettre, pour la reproduction, des voies centrifuges spéciales, à côté des voies centripètes sensorielles? D'ailleurs l'excitation artificielle par l'électricité se transmet dans les deux sens (conductibilité indifférente).

La conduction interne est-elle du même type que la conduction externe? Rien ne s'oppose d'admettre des différences entre les mécanismes et la manière de fonctionner des deux conductions (neurologique et psychique, extra et intra-cérébrale): tandis que l'une est monopolaire, l'autre peut être bipolaire.

Quelle est la signification des deux catégories de transmission: rapide (pour les sensations thermiques, olfactives, gustatives et visuelles) et lente (pour les sensations tactiles, auditives et cénesthésiques, internes)? la conduction est-elle spécifique ou aspécifique? La loi de l'énergie spécifique proclame la spécificité de la conduction sensorielle. Mais quel est le degré de cette spécificité? Est-elle absolue ou relative? Où s'arrête la spécificité des nerfs sensitifs? Faut-il admettre des nerfs spécifiques, différents et distincts, pour le toucher et pour la pesanteur? Y a-t-il une spécialisation fonctionnelle acquise, à côté de la spécialisation héréditaire?

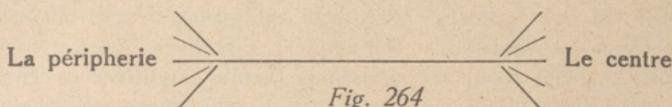
La conduction implique-t-elle toujours un fil conducteur? Y a-t-il des conductions sans fil? — Nous sommes de ce dernier avis. L'hypothèse paraît hasardée, mais cette impression anticipée ne dispense pas de la vérification. Dans le siècle de la t. s. f. il serait condamnable de passer auprès de cette supposition sans la prendre en considération et l'examiner. Il ne faut pas, donc, la rejeter avec trop de légèreté. Elle concorde avec la théorie de la consonance, qui, nous avons vu, explique tant d'incompris psychique. — Y a-t-il une spécialisation des filets nerveux contenus par un nerf sensitif? Il faut, paraît-il, admettre à leur égard, à part la spécificité spatiale, une spécificité tensionnelle (la périphérie de la rétine est plus sensible aux faibles excitations).

L'onde nerveuse peut-elle interférer? Quelles sont les lois de cette interférence? Entre deux filets voisins et adjacents, dont l'un (ou tous les deux) est parcouru par le courant psychique, ne se produisent-ils pas des phénomènes d'induction électrique avec des perturbations fonctionnelles consécutives? L'action d'un segment nerveux sur un autre segment nerveux adjacent peut être soit excitation, soit arrêt.

Y a-t-il des voies de dérivation pour l'influx nerveux, à la manière de la dérivation circulatoire? — La conservation inattendue

des fonctions centrales dans certains cas de section presque totale de la moelle épinière serait en faveur de cette opinion.

Les voies psychiques sont-elles publiques et universelles, — ou individuelles et exclusives ? Y a-t-il des voies communes ? — La voie de transmission de la sensibilité cutanée, formée par plus de 500.000 fibres nerveuses dans sa partie périphérique, subit une forte réduction dans son trajet: le nombre des fibres constituan-tes est excessivement réduit quand elle aboutit à la couche optique (Van Gehuchten). Il est permis donc d'admettre que sur le même fil peuvent se communiquer plusieurs sortes de courants.



Voie de conduction unique, commune pour des stimulus multiples (condensation des excitations périphériques, avec décondensation ou détente centrale et inversement). Spécificité centrale correspondant à la spécificité périphérique, sans spécificité intermédiaire.

Les courants périphériques affluent dans une même voie centrale, sans, cependant, se confondre: chaque courant conserve ses caractères de tonalité et d'intensité. Il y a donc des arguments contre le mécanisme d'une canalisation grossière, et en faveur de la conception d'une spécificité *fonctionnelle* des courants nerveux. Or, cette spécificité fonctionnelle est réductible à une spécificité physique, énergétique, vibratoire.

Y a-t-il une voie à part pour chaque image ? Peut-on imaginer des voies séparées pour chaque communication entre une image et une autre ? Dans ce cas, il faudrait admettre la création spontanée et instantanée de sentiers psychiques, puisqu'à chaque moment vont s'établir de nouveaux rapports (associations).

LES SENSATIONS

Les fonctions des organes sensoriels sont multiples: ce sont des collecteurs, des sélecteurs, des transformateurs, des amplificateurs et des réducteurs, des résonateurs-receveurs, des résonateurs-émetteurs. Ils vont capter les ondes des excitations externes; ils vont, d'autre part, émettre vers le cerveau les images de ces excitants externes. Les organes sensoriels sont des transformateurs d'énergie. Chaque énergie est transformable en chaque autre énergie: la Psychologie a découvert cette vérité avant la Physique. *Le même excitant* physique, appliqué à des organes différents, provoque des sensations différentes; *des excitants différents*, appliqués au même organe sensoriel, produisent la même sensation (principe

des énergies spécifiques des organes des sens, — J. Müller). Sans doute, les ondes sonores ne peuvent déterminer dans l'œil des impressions de lumière, et les vibrations optiques ne font pas entendre des sons à l'oreille. Mais ces exceptions sont, physiquement, explicables.

Le processus intime de la vision est-il chimique ou est-il physique? — Hering a défendu la théorie chimique: les couleurs résulteraient de l'assimilation et de la désassimilation de 3 variétés de substances visuelles. Young et Helmholtz ont défendu la théorie physique: il y a dans la rétine trois espèces de fibres, — pour le rouge, pour le vert et pour le violet. C'est par la combinaison en diverses proportions de ces trois variétés de sensations que résultent les 30.000 nuances chromatiques perçues et différenciées par nos yeux.

Chaque point de limaçon est-il apte à réagir à chaque son (Bonnier)? Ou chaque fibre transversale de la membrane basilaire est-elle un résonateur spécifique (Helmholtz)? Ce sont les fibres de la membrane basale (20.000 environ) qui entrent en résonance pour vibrer à l'unison avec le son qui arrive de l'extérieur. Ces fibres sont échelonnées en grandeurs croissantes: la membrane est environ douze fois plus large au sommet du canal qu'à sa base. Elle se compose de fibres qu'on peut comparer à des cordes tendues. La théorie d'Ewald est une variante de résonance tout aussi probable: d'après cet auteur la membrane basilaire formerait des figures acoustiques, des nœuds et des ventres, comme toute membrane vibrante. Dans ce cas, la correspondance n'est plus locale (entre le ton et la fibre) mais régionale (entre le ton et la figure formée).

La sensibilité auditive pour les tons est assez exquise: deux vibrations consécutives suffisent à fournir une sensation auditive; 15 vibrations consécutives suffisent à percevoir avec assez de clarté la tonalité du son (Lindworsky).

Les nuances des odeurs sont-elles dues à des substances détectrices spécifiques? Y a-t-il une substance en propre à chaque nuance? Sont-elles dues à des fascicules différents? La sensibilité gustative possède une spécialisation anatomique et histologique:

<i>Topographie linguale:</i>	<i>Structure:</i>	<i>Sensations:</i>
portion postérieure . . .	papillae circumvallatae	l'amer
les parties latérales . . .	papillae foliatae . . .	l'aigre et le salé
la pointe	papillae fongiformes . . .	le doux

La peau est un organe sensoriel fournissant de multiples sen-

sations. À chaque sensation (ou presque) il y a des organes spécialisés, visibles au microscope : pour le tact, il y a les corpuscules de Meissner, situés dans les papilles épidermiques ; pour le froid, il y a les corpuscules de Krause, très fréquents dans la conjonctive et dans la muqueuse du gland ; pour la douleur il y a des terminaisons libres des fillets nerveux. On a calculé sur le cm^2 (d'après Gley) :

6-23 points de froid	en total : 250.000	sur toute la peau
0-3 points de chaud	30.000	„ „ „ „
5-28 points de pression . .	500.000	„ „ „ „

Le plaisir et la douleur sont des qualités sensorielles, ou ce sont des sensations à part ? Leur réception et leur conduction sont-elles à part de celles des autres sensations (cognitives) ? La douleur possède-t-elle des récepteurs spécialisés ? — Mais il faudrait alors supposer la même chose pour le plaisir aussi ; puisque leur antagonisme est complet : il serait absurde d'admettre une différenciation exclusivement en faveur de la douleur.

Les mêmes agents excitants produisent le toucher, la douleur et le plaisir ; comment changent-ils d'application ? Comment changent-ils d'engrenage selon les degrés d'intensité ? Peut-on admettre cette spécialisation selon l'intensité ? Faut-il admettre cette différenciation structurale de la douleur réservée exclusivement à la peau ? Accepter, par conséquent, un mécanisme mixte de la douleur ? Laisser pour la douleur visuelle, auditive, cérébrale, etc. l'explication qualitative ? — Dans le sommeil narcotique, c'est la douleur qui s'endort la première (avant le toucher). Sur la surface des morceaux cutanés transplantés, c'est le toucher qui apparaît le premier, ensuite la douleur, et, enfin, la température.

D'ailleurs, même si l'on admet l'existence d'organes récepteurs et conducteurs à part pour la douleur et pour le plaisir, ce détail structural ne peut pas apporter un changement dans leur conception au point de vue psychologique. Meynert avait tenté d'expliquer la douleur par l'anémie cérébrale de la cellule nerveuse, — thèse inacceptable, puisque l'anémie est un phénomène physiologique vasculaire, complexe et lent.

MÉMOIRE ET LOCALISATIONS

L'excitation externe provoque un *déséquilibre* dans les organes sensoriels. Il en résulte la naissance d'un *courant d'équilibration* (courant dont la nature intime reste à élucider). Arrivé au cerveau, ce courant est neutralisé par le mécanisme de la matérialisation, qui est une modification structurale d'ordre physique et pas d'ordre

histologique. L'équilibre est, ainsi, obtenu, le courant est amorti et le repos s'ensuit.

Les résidus des sensations (les éléments de la mémoire) sont-ils matériels ou immatériels? Dans le premier cas, sont-ils statiques et substantialistes (des empreintes, des traces, des modifications structurales) ou dynamiques (des vibrations perpétuées, des modifications dynamiques)? Leur domicile est-il cellulaire ou est-il fibrillaire? Les images psychiques sont-elles déposées dans les cellules, ou sont-elles enfilées sur les fibrilles nerveuses comme les perles sur un fil? Si leur localisation est cellulaire, est-elle mono-cellulaire ou pluri-cellulaire? Chaque image est entièrement contenue dans une cellule nerveuse unique, ou chaque image est dispersée en plusieurs cellules? Ou, peut-être, chaque cellule cérébrale contient plusieurs images? On a calculé à 600.000.000 le nombre des cellules cérébrales: l'hypothèse cellulaire des images est, à ce point de vue, possible.

Dans l'éventualité de localisation fibrillaire, est-elle mono-fibrillaire ou plurifibrillaire? y a-t-il une fibre à chaque image, ou chaque fibre contient une multitude d'images? Ou, peut-être, chaque image est dispersée sur plusieurs fibres?

Au point de vue topographique et général, l'enregistrement est-il spécifique de l'écorce? Est-il possible dans les noyaux cérébraux aussi? Est-il universel et sans choix?

Les images sont-elles exclusivement corticales, ou il y en a aussi des sous-corticales? Sont-elles en couche unique ou en couches multiples? Quelle est, alors, leur couche spécifique? Cette couche est-elle superficielle ou plus profonde?

Au point de vue cytologique, y a-t-il des cellules spécialement destinées à l'enregistrement? Ou chaque cellule est apte d'enregistrer? Dans le premier cas, quelles sont les cellules de la mémoire? Leur caractéristique est-elle chimique? est-elle morphologique? est-elle topographique?

Les localisations sont-elles précises (régionales, anatomiques) ou diffuses (dispersées, structurales, histologiques)? Localisations locales ou localisations générales? y a-t-il des centres différenciés (théories anciennes et classiques) ou il n'y a aucune différenciation régionale (théorie de Bruggia)? En admettant l'existence des centres différenciés, leurs contours sont-ils nets et précis, comme les classiques l'ont enseigné, — ou vagues et imprécis (P. Marie)? En d'autres mots: la spécialisation des divers centres cérébraux est-elle absolue ou relative? L'enregistrement est-il unique ou

multiple ? y a-t-il des enregistrements de réserve, disséminés dans le cerveau ? Au point de vue de la symétrie, l'enregistrement est-il unilatéral (monohémisphérique et assymétrique) ou bilatéral (bihémisphérique et symétrique) ? Les centres cérébraux sont-ils uniques ou doubles ? En rapport avec les sens collecteurs, l'enregistrement est-il toujours croisé ? Le croisement est-il obligé et constant ? Est-il complet ou incomplet ?

Y a-t-il des centres séparés pour les abstractions psychiques ? des centres d'idées à part des centres d'images ? Les produits élaborés sont-ils séparément déposés, ou leur territoire d'enregistrement se superpose à celui des images ? Les centres des classes et des concepts se confondent-ils avec les centres des images ? Pour les psychologues qui combattent le caractère à part des idées, qu'ils considèrent de simples classes fonctionnelles, les idées ou notions possèdent une localisation commune avec celle des images. Nous sommes de cet avis : il n'y a pas des centres d'idées.

Le matériel enregistreur (film à enregistrer) est-il limité, épuisable, — ou est-il illimité, inépuisable ? — La limitation paraît certaine. Preuve : l'engrassement progressif de la mémoire avec l'âge ; l'oubli compensatoire par bourrage de la mémoire, etc. On ne peut pas mémoriser à l'infini : la mémoire possède un seuil maximum impossible à dépasser.

Y a-t-il des zones blanches (des régions vierges, des places vides) dans le cerveau ? À côté des centres pleins, enregistrés, chargés d'images, peut-on admettre l'existence de centres vides, libres, de réserve, sans images, attendant à être remplis ? Ces centres de réserve (s'ils existent) sont-ils concentrés dans une certaine région cérébrale (la zone frontale, par exemple) — ou ces centres sont-ils dispersés ? Dans ce dernier cas, suivant quel critérium ? Et quel est leur degré de dispersion ? Ces réserves en blanc sont-elles constituées par des cellules ou des fibres éparses au milieu des autres cellules et fibres enregistrées ? Quelles sont, alors, les conditions toutes spéciales de ces *cellules d'attente* au point de vue trophique et nutritif ? Ne sont-elles pas menacées d'atrophie ?

L'organe de la mémoire existe-t-il avant l'enregistrement ? La fonction d'enregistrer fait-elle *créer* ou développer quelque chose dans le cerveau (fibres, etc.) ? Ou les organes d'impression pré-existent toujours à l'enregistrement ? — Cette dernière éventualité est plus probable.

L'enregistrement est-il immédiat ? Précède-t-il l'aperception ? Est-il modifié par celle-ci ? Est-il lent ou rapide ? — Il est plutôt du-

nable et échelonné dans le temps (c'est pourquoi il faut laisser à la mémoire le temps de mûrir, en respectant le repos après les impressions à fixer).

À l'ordre chronologique des images faut-il correspondre un ordre spatial, — un certain rangement sur le fil ou dans les cellules? Les images s'enfilent l'une après l'autre, à la file, en ordre de succession? Y a-t-il des centres chronologiques distincts? Peut-on, par une opération d'excision, détruire telle ou telle époque du passé? La place de l'image à suivre et à s'enregistrer est-elle fixe et déterminée, — ou accidentelle et fortuite? Dans ce dernier cas, par quoi est-il déterminé l'emplacement de l'image à suivre? Par la place de l'image précédente? Par l'attraction sélective (aperceptive) vers un certain territoire d'images similaires? Par le moindre exercice (et la réaction consécutive, avec tendance à fonctionner) d'une région ou d'une cellule? Par la proximité de l'organe sensoriel?

La place d'une image enregistrée est-elle fixe, stable, permanente et définitive, — ou est-elle mobile, instable, provisoire, en continu déplacement par la poussée des images nouvelles qui s'en-tassent en deçà d'elle? Où commence, alors, l'installation (l'enfillement) des images? Vers le bout périphérique du fil enregistreur, ou vers le bout central? au commencement ou à la fin du film? Entre la terminaison du nerf conducteur et la dernière image y a-t-il de l'espace libre qui attend à être enregistré? Ou l'image récente est déversée immédiatement au bout du nerf conducteur, d'où elle est progressivement refoulée vers le centre, par la poussée des nouvelles images enregistrées en deçà d'elle?

L'enregistrement des répétitions ou sensations successives similaires se fait-il en ordre chronologique, comme pour le film de cinéma, — ou selon des affinités de ressemblance avec les anciennes images de la mémoire? En d'autres mots: les nouvelles images sont-elles réparties aux anciennes classes correspondantes, — ou y a-t-il inauguration de nouvelles rubriques? La répartition des sensations dans les tiroirs de la mémoire est-elle systématisée selon la ressemblance, ou est-elle chronologique?

Le même problème pour les représentations: rappelées dans les sens, vont-elles retourner à leur place, pour s'y enregistrer à leur place, pour s'y enregistrer à nouveau en même lieu, — ou rentrent-elles dans la lignée des sensations présentes, en s'enregistrant après celles-ci? — On pourrait, même, supposer que les deux procédés soient réalisables: à chaque reproduction de l'image,

celle-ci est reenregistrée sur son ancienne place (l'ancienne empreinte étant renforcée); d'autre part, la même image est marcottée dans l'ambiance de l'actualité, à la place chronologique du moment respectif. Il y a, ainsi, enregistrement double, ou multiple.

La réception et la réaction sont-elles enregistrées ensemble, sur un territoire commun, — ou leurs territoires sont-ils distincts? La dernière opinion est celle généralement admise.

Le même problème pour l'intelligence et l'affectivité: y a-t-il des centres affectifs distincts? Les couches optiques représentent-elles ces centres? L'affectivité n'a pas des éléments ou des centres dans l'écorce cérébrale? Ou, peut-être, chaque cellule cérébrale contient, séparément, d'une part l'image cognitive, et d'autre part l'empreinte émotive? Faut-il admettre que l'affectivité d'une image soit répartie dans une cellule à part de son élément cognitif? Faut-il, donc, admettre, à chaque image, une double répartition: un pied dans le centre cognitif, et l'autre pied dans le centre affectif? Anatomiquement, on connaît la localisation des centres moteurs des mouvements volontaires. Faut-il supposer la même localisation pour les praxies et techniques? Faut-il supposer l'existence d'un centre de la volonté? Comment sont-elles enregistrées et enfilées histologiquement les réactions élémentaires? L'enregistrement d'une sensation sans réaction est-il plus profond que celui d'une sensation évoluée vers la réaction? En d'autres mots: la réaction consécutive affaiblit-elle la mémoire et la force latente d'une idée? Les sensations et les représentations affectives sont-elles seules à aboutir aux réactions? Peut-on soutenir aujourd'hui la théorie des idées-forces? La réaction est-elle une suite naturelle de toute impression et de toute image? Y a-t-il des nerfs accélérateurs et des nerfs inhibiteurs? L'inhibition est-elle organique et organisée, ou fonctionnelle et énergétique, résultée de l'interférence de certaines ondes? — Nous sommes de ce dernier avis, et, par conséquent, contre la théorie actuelle du système nerveux végétatif.

Les localisations sont-elles préétablies (héréditaires, innées, congénitales) ou acquises? Sont-elles mixtes? Dans ce dernier cas: en quelle proportion et limite? — Pour le moment, la prédétermination des localisations paraît la règle: le centre du langage est toujours à gauche. Il y a, sans doute, des exceptions: quelquefois le centre moteur du langage est situé à droite. La cause de ces exceptions serait la corrélation interorganique: c'est, par exemple, aux gauchers de la main que le centre est à droite. Ces excep-

tions sont à rapprocher aux anomalies viscérales (dextrocardie, etc).

Les processus psychiques (l'attention, l'imagination, le jugement, le raisonnement, la synthèse, l'abstraction, la conscience, la conscience de soi, etc) possèdent-ils des localisations cérébrales ? Nous considérons absurde cette hypothèse, soutenue par les phrénologues et par les physiognomistes. Il n'y a pas aucune localisation des processus psychiques : ce n'est que le substratum psychique qui est localisable. Les processus psychiques sont des fonctions du substratum psychique : c'est ce substratum qui est leur organe.

Si l'on admet l'existence de l'inconscient, de la conscience, de la raison, de l'imagination, de l'attention, etc. comme fonctions à part anatomiquement organisées, — quelle est leur localisation ? Est-ce l'écorce cérébrale elle-seule qui héberge la conscience (tout le reste du cerveau devant alors être l'organe de l'inconscient) ? Car l'organe est proportionnel à la fonction : si l'inconscient est l'essentiel, alors le cerveau est l'organe de l'inconscient dans sa plus grande portion.

Le cerveau est, surtout, un organe de réception : les voies centripètes périphériques sont, environ, cinq fois plus nombreuses que les voies centrifuges (Sherrington). Le cervelet est, probablement, un centre réflexe d'équilibration. Les couches optiques seraient des centres d'innervation réflexe des muscles qui servent à l'expression des émotions. Les corps striés seraient des centres de la tonicité musculaire. On a individualisé dans le cerveau des territoires :

topographiques (cerveau, cervelet, lobes, circonvolutions, noyaux) ;

paliométriques (les couches superposées en épaisseur, de l'écorce) ;

cyto-architectoniques (selon la disposition des cellules en surface et en profondeur : isocortex, allocortex, etc.) ;

myéloarchitectoniques (selon la disposition des fibres) ;

miélogénétiques (selon l'ordre de myélinisation des fibres) ;

angio-architectoniques (selon l'irrigation sanguine) ;

phylogénétiques et ontogénétiques (selon l'ordre d'évolution dans l'échelle animale et dans l'embryogénèse : paléoencéphale, néoencéph).

Quels sont les correspondants psychiques de ces territoires ?

On peut attribuer à la cellule nerveuse les fonctions suivantes :

centre transformateur d'énergie : centre d'enregistrement ;

centre producteur d'énergie psychique ;

centre amplificateur et réducteur ;

centre d'accumulation (dépôt d'énergie psychique) ;

centre de dégagement (libération) d'énergie psychique ;

centre consonateur, résonateur et sélecteur (commutateur) ;

centre organisateur, régulateur, harmonisateur, d'équilibration ; centre trophique, nutritif et réparateur plastique ; centre générateur et reproducteur.

La chaleur produite par l'activité psychique est-elle diffuse, également répartie sur tout le cuir chevelu, — ou localisée à la portion du cuir chevelu correspondant à la région active du cerveau ? Peut-on, donc, utiliser la thermométrie cutanée pour établir la localisation cérébrale des fonctions ? C'est ce que Dr. Amidon affirme avoir réalisé pour les centres moteurs, en faisant exécuter des mouvements de 10—15 minutes dans les différents muscles ou parties du corps. L'électricité produite par l'activité cérébrale peut-elle nous orienter sur l'emplacement d'une image ou d'une idée sur l'écorce cérébrale ? Les divers types de calvitie ont-ils une valeur psychodiagnostique quelconque ?

LES SYSTÉMATISATIONS PSYCHIQUES

Il y a : 1. une systématisation spatiale, *extensive*, viscérale, sur les organes et les viscères périphériques (centres sensorio-moteurs) ;

2. une systématisation chronologique, *de durée*, d'ancienneté, de succession, d'ordre dans le temps, — enchaînement dans l'ordre de l'enregistrement (mémoire-film) ;

3. une systématisation tensionnelle, *d'intensité*, — d'après la force des images et leur degré de conscience ;

4. une systématisation *tonale*, sur la ressemblance ou consonance, — faisant distinguer d'une part les images (le différent, le dissemblable) d'autre part les concepts (le ressemblant, le répété).

La systématisation chronologique. Chaque image qui revient dans la conscience possède, en quelque sorte (à sa sortie de la mémoire) marquée sur elle la date exacte de son enregistrement. Nous pouvons localiser dans le temps, avec une extrême précision, chacune de nos souvenirs. Nous pouvons poursuivre le fil chronologique de nos souvenirs soit en ordre progressif (normal, naturel, usuel, progrédient, du passé vers le présent) soit en ordre régressif (artificiel, rétrograde, inversé, du présent vers le passé). Comment peut-on expliquer ce phénomène ? *Matériellement* ? Faut-il admettre l'existence de bobines cérébrales se déroulant progressivement et enregistrant, de la sorte, en ordre chronologique, toutes les expériences successives, comme un film cinématographique ? Chaque sens posséderait, ainsi, son film en propre. Mais comment se ferait, alors, leur synchronisation ? Il faudrait admettre, à côté des fils longitudinaux, de nombreux filets transversaux

les unissant à chaque instant : la navette du temps ferait, à chaque moment, le tissage des divers filets sensoriels.

Le mécanisme de la localisation dans le temps est-il *énergétique* ? Faut-il attribuer le chronométrage des images aux différences d'intensité des connaissances enregistrées ? Admettre, donc, une transformation qualitative, par le vieillissement des images ? — Il faudrait supposer à ce mécanisme une game énorme, extrêmement riche en nuances d'intensité, et, en même temps, avec une extrême

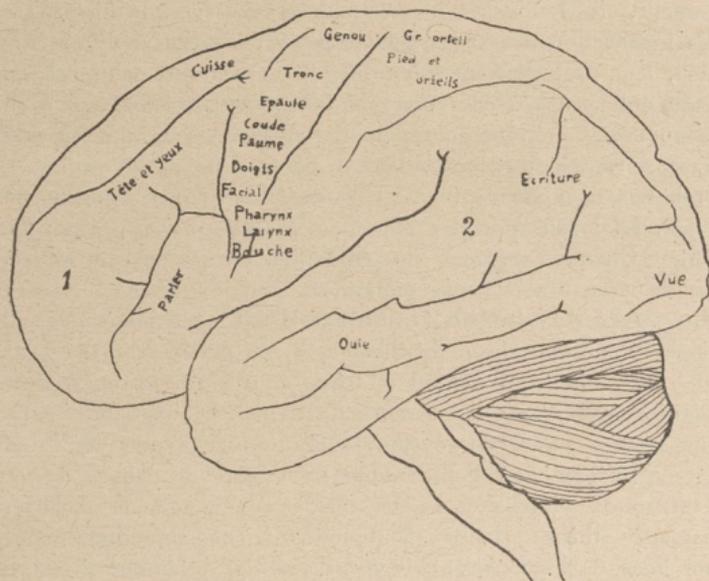


Fig. 265

Les localisations cérébrales sensorio-motrices (les zones blanches 1 et 2 représentent des centres de réserve ou, peut-être, des centres abstraits, d'association ou d'idéation).

précision, qui omettrait de confondre même les images ne différant dans le temps que d'une dixième de seconde (un homme peut se resouvenir des choses passées il y a 80 ans et avec une grande exactitude d'ordre chronologique).

La thèse du chronométrage par l'intensité reste assez obscure et difficile à soutenir : comment arrive-t-il, par exemple, qu'une image plus récente mais d'intensité plus faible, n'est jamais confondue avec une image ancienne plus forte, et jamais placée dans le temps avant celle-ci ?

En tout cas, les „franges“ de l'image, constituées par les ombres de l'image précédente (recouverte) et par les ombres de

l'image suivante (vue par transparence, à travers l'image actuelle) contribuent notablement à localiser dans le temps chaque image considérée. C'est la superposition des images en rouleaux chronologiques (stratification des images) qui fait donner le sens du temps.

Les systématisations viscérales sont les plus certaines, les plus indiscutables, les mieux connues. À chaque organe et à chaque segment du corps correspond, dans le cerveau, un territoire à part. À chacun il y a des centres multiples, hiérarchisés dans la moelle, le bulbe, le cervelet, le cerveau (voir la fig. 265).

La localisation des sensations (leur spatialisation, leur extériorisation, leur projection périphérique, — l'excentricité des sensations) est possible grâce à ces correspondances et parallélismes : à chaque point périphérique correspond un point central. Au grand espace sensoriel correspond dans le cerveau un petit espace cérébral. Les deux points (central et périphérique) consonnent ensemble. La localisation des réactions est, elle aussi, assez bien connue. Chaque segment du corps et chaque viscère possède dans le cerveau son centre moteur.

La systématisation tensionnelle. Le phénomène des personnalités multiples (le dédoublement de la personnalité) est une exagération d'un état normal et très fréquent. Vraiment, il y a la mémoire d'examen et la mémoire de travail, la mémoire d'état de veille et la mémoire du rêve, etc. Peut-on expliquer matériellement ce phénomène ? Faut-il admettre l'existence dans le cerveau de territoires d'intensités et de tensions distinctement localisés ? C'est là la thèse admise (soutenue ou sous-entendue) par les théoriciens de l'inconscient. Il y a, disent-ils, différents niveaux ou étages de sensations ; chaque synapse neuronique est le siège d'une sensation ; chaque synapse est un degré sensoriel. L'excitation qui a parcouru toutes les synapses produit une sensation consciente ; l'excitation échouée (arrêtée par l'une des synapses inférieures) produit elle aussi un effet sensoriel : elle produit une sensation inconsciente. — Il faudrait admettre différentes couches de cerveau, dont l'une est plus cérébrale que l'autre. L'excitation peut pénétrer jusqu'au cerveau central, mais elle peut aussi rester dans le pré-cerveau, dans l'anté-cerveau, etc. Le cerveau serait une betterave composée de cercles concentriques d'inconscients, autour d'un petit point central conscient !

Faut-il expliquer le dédoublement d'une manière fonctionnelle et énergétique ? — C'est la thèse que nous avons admise. Il n'y a pas de sensation périphérique : toute sensation est centrale. On

ne sent pas avec chaque nerf : on ne sent qu'avec le cerveau. L'excitation qui n'arrive pas au cerveau ne produit plus aucune sensation. La sensation de faible intensité n'est pas une sensation périphérique, échouée, tombée en route : elle est une sensation centrale elle-aussi, et son emplacement anatomique et histologique est le même que pour les fortes sensations. Ce qui la fait distinguer, c'est sa faiblesse originelle, elle-même, et pas sa localisation à part dans un hôpital d'idées convalescentes. Lors de l'évocation, elle possède de l'affinité pour les images de la même catégorie. C'est, donc, la résonance qui explique, en dernier ressort, les dédoublements et les systématisations tensionnelles.

La systématisation de résonance. Une image qui se répète arrive à renforcer ses parties fréquemment répétées, en affaiblissant, en même temps, ses parties rares, peu fréquentes, inusuelles. Les parties semblables se renforcent par résonance et par usage (entraînement) ; les parties dissemblables s'affaiblissent par interférence et par désuétude. La chose ou la personne qui est présente à chaque moment va perdre sa caractéristique temporelle : elle devient quelque chose d'abstrait dans le temps, elle devient libérée du temps. Le même processus pour l'espace : la chose ou la personne perçue chaque jour dans un cadre nouveau, sur un autre fond, avec d'autres environnements — multitudes de détails interférant entre eux — va perdre ses caractéristiques spatiales accessoires, en se libérant de l'espace. La première image d'une personne est nécessairement liée de ses habits, du lieu de rencontre, etc. — tandis que l'image de son propre père est quelque chose d'assez immatérielle, détachée d'espace et détachée du temps.

Le concept a-t-il sa localisation à part ? Est-il, donc, quelque chose de distinct et à côté des images qui le produisent ? Sinon, les images composantes du concept vont-elles quitter leurs anciennes chaînes chronologiques pour aller se loger dans le Panthéon des concepts ? — Il est plus que probable qu'elles conservent leurs places antérieures. L'intégrité des chaînes primitives reste intacte : il n'y a pas aucune désagrégation à leur intérieur. Il n'y a pas formation de chaînes conceptuelles ni de centres conceptuels. Point besoin de supposer la séparation anatomique du concept (à côté et à part des images) : il est caractérisé énergiquement, et pas topographiquement.

La répétition représentative (pensée reproduite) d'une seule et même image conduit-elle à la formation d'un concept mono-image ? — Non : cette image est toujours reproduite avec les mêmes traits.

Sa répétition produit des renforcements également répartis, et uniquement ça : il n'y a pas là aucun affaiblissement (parce qu'aucune interférence). Cette image restera toujours la même image concrète chargée de détails secondaires. Le concept est donc le produit obligé de l'expérience sensorielle. Cependant, il est, en première ligne, une systématisation sur la consonance : c'est pendant la réflexion — donc, en pensant — que le concept va se préciser. Pendant la sensation, l'intérêt est tout extérieur : la consonance intrinsèque y est sur le second plan. L'évocation aperceptive rappelle, sans doute, les anciennes images, mais d'une manière très effacée. C'est pendant la réflexion que cette évocation est plus complète et plus totale.

LA RESSEMBLANCE ET LA DIFFÉRENCE

Comment résultent-elles ? Il y a deux possibilités :

1) selon la première, il y a en nous quelqu'un qui remarque les ressemblances et les différences. C'est simplement déplacer la question sans nullement l'expliquer, puisqu'on arrive à se demander : comment cet être mystérieux peut-il percevoir les ressemblances ?

2) la deuxième hypothèse est celle de la spontanéité et de l'automatisme du phénomène ; la ressemblance étant ramenée à la consonance, la différence étant attribuée à la dissonance (interférence) de certains mouvements, de certaines vibrations, de certaines ondes. C'est là la seule hypothèse acceptable.

L'ÉVOCATION ET LA SÉLECTIVITÉ

Une sensation est produite dans l'organe sensoriel de la vue de l'ouïe, etc. Une représentation analogue (le plus souvent plusieurs) va surgir d'un coin quelconque du cerveau, pour sortir de son état de torpeur et de latence et reprendre l'activité, redevenir active, revenir dans les sens. Comment cette image a-t-elle été trouvée (et si rapidement, si exactement) dans le labyrinthe chaotique des innombrables autres images psychiques déposées, parmi lesquelles beaucoup se prêtant à la confusion ? L'onde psychique de la sensation va-t-elle faire des recherches ? Fait-elle le tour de toutes les images avant de trouver celle qui lui est semblable ? Procède-elle par le tâtonnement, *en s'essayant sur des millions d'images* avant d'arriver à déclancher la juste ? Combien de temps lui faudrait-il pour faire ainsi le tour du monde psychique tout entier, en passant en revue toutes les images et toutes les idées ?

Faut-il admettre que l'onde sensorielle va, sur la plus courte voie, directement à l'image évoquée ? Mais, alors, comment réussit-elle

à la repérer ? Comment choisit-elle sa route, qui est toujours la bonne voie ? Qu'est-ce qui fait jeter ce pont entre la sensation et l'image justement au moment opportun ? Ce pont préexistait-il déjà ?

Une image se produit sur la rétine : elle va dans le cerveau pour éveiller là des images identiques ou analogues, parmi les millions ou les milliards d'images différentes. Quel est le mécanisme de ce curieux phénomène ? Faut-il admettre l'existence, dans notre cerveau, d'un aiguilleur qui dirige, par des commutateurs, les courants nerveux ? Il faudrait, alors, admettre l'existence d'un tel aiguilleur à chaque branchement fibrillaire, ce qui serait une énormité. Il faudrait, surtout, supposer à ces employés l'intelligence et tous les autres caractères de la vie, ce qui est absurde. „Rien n'autorise de supposer en nous l'existence d'une sorte de téléphoniste occulte dont la tâche serait d'établir certaines communications et de rompre les autres“ (Warren).

Faut-il admettre l'existence d'un mécanisme analogue aux commutateurs automates des grandes centrales téléphoniques ? — Hypothèse tout aussi discutable et à rejeter.

La consonance (isochronie, eurythmie, ressemblance de genre et de phase entre les courants exogènes et les courants ou générateurs de courants endogènes) est l'hypothèse la plus acceptable et la plus satisfaisante actuellement.

La sélectivité réactive est, elle-même, à attribuer à la consonance. La chronaxie du muscle est identique à celle de son nerf moteur : c'est cette ressemblance d'excitabilité (révélée par l'exploration électrique) qui assure le bon fonctionnement des réactions. Lorsque l'accord est rompu (hétérochronisme), l'excitation ne passe plus du nerf dans le muscle. Il y a, en outre, une isochronie régionale sensitivo-motrice, qui assure la coopération et qui explique les réflexes et leurs lois d'irradiation,

L'ÉLABORATION

L'acte psychique est-il chimique (une explosion) ou physique (un mouvement) ? Est-il mécanique (associations-dissociations, rapprochements et ruptures des contacts des neurones) ou énergétique (par combinaisons et dissociations d'énergies vibratoires) ?

L'acte psychique est-il un courant ou une radiation ? Est-il médiat (avec fil, par contiguïté) ou immédiat (sans fil, par action à distance) ? L'élaboration consiste-t-elle surtout en frayage de nouvelles voies (mécanisme) ou est-elle plutôt une synchronisation énergétique (consonantisme) ?

L'élaboration est-elle mono-latérale ou bilatérale (monohémisphérique ou bihémisphérique)? Croisée ou non? Chaque hémisphère possède sa pensée à part, — ou chaque pensée est synchroniquement élaborée dans les deux hémisphères?

La plasticité de l'intelligence est-elle mécanique ou physique? Consiste-t-elle dans une contiguïté provisoire des dendrites, — ou, plutôt, dans une finesse plus accentuée du processus de consonance? La platitude intellectuelle est-elle due à la fixation définitive des contacts fibrillaires (à la définitivation des engrenages des synapses)? — Nous admettrons plutôt qu'elle est due à l'existence d'un moindre degré de consonance.

Les empreintes mémorielles (les images objectives) peuvent-elles voyager? Sont-elles mobiles et déplaçables? Vont-elles glisser sur les filets nerveux comme les perles sur un fil à coudre? Si les images voyagent sur les fils, doivent-elles alors passer les unes sur les autres? Ou y a-t-il des voies publiques et libres, spécialisées pour la communication, à part des filets contenant les images? Dans le premier cas, — comment arrive-t-il que les images foulées, pressées, frottées, écrasées, ne sont pas altérées, détériorées, modifiées, détruites?

L'élaboration est-elle purement centrale (telle que l'admettent les défenseurs de la pensée sans images)? Y a-t-il une élaboration centrale, sans rappel dans les sens? L'élaboration a-t-elle lieu sur place, à l'intérieur du cerveau, sans que les images reviennent dans les sens? Peut-on admettre tous les deux mécanismes d'élaboration comme réels et possibles? Il est plus probable que l'élaboration se passe toujours dans les sens: elle est un processus périphérique. L'élaboration suppose et nécessite la projection excentrique et le retour dans les sens des images à élaborer. Cela est plus conforme aux réalités et à la conception de la pensée en images que nous défendons ici. En faveur de cette thèse nous avons l'accommodation sensorielle (dilatation ou contraction pupillaire) pendant la représentation.

La solution définitive de ce problème général dépend des réponses que l'expérimentation va donner aux problèmes particulières qui en dérivent: un aveugle complet (avec énucléation des deux yeux) peut-il avoir encore des représentations visuelles? Ces représentations sont-elles complètes, ou présentent-elles des lacunes et des particularités? Les représentations sont-elles encore possibles après l'extirpation des deux nerfs optiques? L'excitation (électrique, thermique, etc.) du bout central du nerf optique après

la section ou l'anesthésie des deux nerfs optiques, produisent-elles les mêmes sensations lumineuses qu'avant la section? Les représentations sont-elles encore possibles dans ces conditions? On peut répéter ces expériences avec le nerf auditif, olfactif, gustatif, etc. Pendant l'anesthésie périphérique peut-on avoir encore des représentations douloureuses dans le membre respectif? Pendant l'anosmie totale peut-on se représenter des odeurs?

Nous pouvons penser d'une manière vague et synthétique puisque nous pouvons regarder, ouïr, goûter, toucher de cette manière. Nous pouvons penser d'une manière précise puisque nous pouvons regarder et sentir de cette manière.

La pensée est-elle exactement calquée sur les sens? La proportion des sensations est égale avec celle des images? Y a-t-il une prépondérance d'un certain sens dans la pensée? — Nous pouvons affirmer que la plus grande partie de notre pensée est visuelle: *la pensée en images* (pensée intérieure, pensée des choses) est surtout visuelle; *la pensée verbale* est, elle aussi, visuelle plus qu'auditive, — car les mots n'y sont que des intermédiaires accessoires: au-dessous des sonorités auditives il y a toujours le sens du mot, qui est, le plus souvent, visuel. Nous visualisons, d'ailleurs, une grande partie de la pensée des autres sens (tactile, gustatif, etc.). En pensant à la douleur ou au plaisir, nous les voyons plutôt que nous ne les sentons pas: nous reproduisons l'image visuelle de leur expression extérieure. Nous traduisons tout le monde en langage visuel. Tout ce que nous possédons d'abstrait est du visuel: il ne devient auditif que secondairement, artificiellement, pour les besoins de la communication avec nos semblables.

LA SYNTHÈSE

La synthèse est-elle centro-périphérique? Est-elle une re-sensation? Le retour dans les sens est-il nécessaire et obligé? — Nous sommes de cet avis: la synthèse est un processus sensoriel; elle a lieu dans le sens lui-même, par superposition de deux images. Il y a:

1. superposition par persévération (superposition de deux sensations ou superposition de deux images): l'une des images est actuelle, l'autre est une image prolongée et en cours d'effacement;
2. superposition par hasard (superposition d'une sensation accidentelle et d'une image accidentelle).

Ça nous explique pourquoi nous ne pouvons synthétiser que deux images à la fois: c'est puisque nous ne pouvons jamais réussir à superposer plus de deux images à chaque moment consi-

déré (l'image actuelle et l'image prolongée par persévération). Nous ne pouvons rappeler dans les sens nos idées que deux à deux : nous synthétisons, ainsi, 1+1, après quoi : 2+1, ensuite : 3+1, etc.

La synthèse est-elle centrale ou périphérique ? Est-elle mixte ? *Si la synthèse est centrale*, est-elle matérielle ou énergétique ? Se produit-elle par combinaison matérielle du substratum de deux images, — ou se produit-elle par la synchronisation énergétique de certaines vibrations ? Les images vont-elles s'approcher l'une de l'autre ? Vont-elles s'accoupler à mi-chemin, — ou l'une d'elles reste sur place, immobile, pour être trouvée par l'autre qui va la chercher (cette dernière image : mobile et attirée) ? Vont-elles voyager en ligne droite, ou sur des routes réglementées ? Vont-elles se transporter, chacune sur son compte, dans un centre spécial d'élaboration ? La synthèse a-t-elle lieu sur place ou dans un centre spécial de condensation, où les images sont transportées pour y être soumises, deux à deux, à l'action d'une presse hydraulique ? Ou, peut-être, le simple transport de deux images sur une même voie (se rétrécissant progressivement vers le centre) agit-il en les combinant et en les faisant fondre ensemble ? La synthèse est-elle, donc, un processus de conduction ? Se produit-elle pendant le voyage de la sensation (ou le retour de la représ.) vers le cerveau ?

La synthèse coïncide-elle avec la reviviscence ? Vont-elles parallèlement l'une à l'autre ? Sont-elles simultanées ? Sont-elles successives, et en deux temps, l'élaboration succédant à la reviviscence ? La reviviscence de deux images en succession l'une après l'autre va-t-elle entraîner automatiquement et obligatoirement leur synthèse ? — La réponse est équivoque : les images successives et analogues peuvent rester isolées. Les hommes incultes reçoivent, généralement, les mêmes images que les hommes cultivés, mais ils ne possèdent que les concepts qui s'imposent avec trop d'insistance (des choses trop communes et trop souvent répétées) : les autres vont échapper à leur prise.

L'APERCEPTION

La sensation sans affinités mentales (qui n'a pas de correspondant cérébral) reste seule, isolée, réduite à ses propres forces. Elle ne produit pas de résonance. Elle est exclusivement en rapport de la force de réceptivité des centres. — Au contraire, la sensation qui fait vibrer des images à l'intérieur du cerveau va amplifier, par cela même, ses forces : la résonance agit en amplificatrice. Plus le nombre des résonances est grand, plus la sensation sera amplifiée.

Ainsi, donc, il y a concurrence entre les sensations ; le critérium de leur priorité (réussite) ou de leur arriération (chûte, refus) est le nombre des parents qu'elles possèdent dans le cerveau. Ainsi, deux sensations physiquement équivalentes et dont les excitations externes déterminatrices sont d'une valeur égale, peuvent différer notablement d'intensité, grâce à l'aperception.

Faut-il admettre que les deux courants (perceptif et aperceptif, sensoriel et mémoriel) soient réciproquement attirés l'un vers l'autre, pour se rencontrer à mi-chemin ?

Le courant aperceptif (excité et provoqué par consonance) est-il attiré dans les sens pour s'y élaborer ? Faut-il envisager ce mécanisme comme un courant oscillatoire et alternatif de va-et-vient entre les organes sensoriels et les centres mémoriels ?

L'ANALYSE

Les problèmes de l'analyse sont calqués sur ceux de la synthèse. Est-elle mixte ? Est-elle matérielle ou est-elle énergétique ? Pendant l'analyse, l'image (et son représentant cérébral) va-t-elle se scinder en deux ? Y a-t-il un dédoublement matériel de l'image ?

La portion focalisée pendant l'analyse est-elle transportée quelque part, à la lumière d'un phare ou sous l'objectif d'un microscope cérébral ? Ou cette portion reste-t-elle à la même place que la partie dont on fait abstraction ?

Est-elle centrale ? Est-elle périphérique ? A-t-elle lieu à l'intérieur du cerveau, dans les profondeurs et les obscurités de la cellule nerveuse, — ou à la lumière des sens, à la surface, à la périphérie ? Cette dernière éventualité paraît la plus probable.

L'ATTENTION

L'attention a-t-elle d'organe ? On dit : l'attention est une fonction ; donc, elle doit posséder son organe. Mais l'attention est-elle une fonction ? — Point du tout : elle est une simple qualité, un état fonctionnel, un degré d'activité de quelque fonction. Elle apparaît et disparaît, s'accroît et s'abaisse automatiquement, parallèlement au rapport entre l'offerte et la demande, entre la réserve générale d'énergie et les nécessités ou besoins des organes.

Les phénomènes d'attention ne sont pas caractéristiques au psychique : ils sont communs à la Biologie toute entière et à chaque fonction à part. L'attention psychique n'est qu'une portion, une variété locale du mécanisme général du centrage : c'est la variété psychique de la focalisation.

L'attention est toujours déterminée, mais, une fois déterminée,

elle devient, à son tour, déterminante. On peut lui distinguer deux facteurs déterminants :

1. la réserve générale d'énergie vitale et psychique ;
2. la déficience locale d'énergie, et, consécutivement, la différence de potentiel et le déséquilibre résulté, — entraînant la formation d'un courant général d'énergie vers le point déficitaire respectif.

L'état d'inattention est un état de repos, un état d'équilibre, où l'énergie psychique est uniformément répartie. Imaginons une cause qui vient de troubler cet équilibre (une sensation, un souvenir, une activité psychique quelconque, une sécrétion, un mouvement, etc.) : à ce moment il y a consommation d'énergie dans un certain point. Il en résulte un déséquilibre de répartition énergétique, une différence de potentiel en défaveur du point actif, consommateur et dissipateur d'énergie. La conséquence directe et immédiate de cette différence de niveau énergétique est la formation d'un courant d'énergie vitale ou psychique : l'énergie va s'acheminer de partout et de tous les sens vers le point déficitaire, — jusqu'au rétablissement de l'équilibre.

Ce courant ne s'arrête qu'avec la cesser de la consommation et de la demande d'énergie. De plus, le courant, une fois établi, tend à persister, grâce à la loi d'inertie. Après que la cause de l'émission ait cessé, le courant tend à s'écouler encore un certain temps dans la même direction et dans la même ornière qu'il s'est une première fois creusé. Déterminé par une consommation, il va, à son tour, déterminer cette même consommation et la prolonger. C'est l'inertie du courant d'attention qui explique la persévération de la sensation, la formation de l'image consécutive et l'obsession. C'est à cause de la tendance que prend le courant de circuler en cercle vicieux vers le lieu (l'organe) exercé, qu'il est utile et nécessaire de recourir aux dérivatifs après la cesser du travail et avant le commencement du repos. C'est là la genèse de l'Esthétique.

Au point de vue physiologique, à chaque moment il y a un seul groupe d'organes ou de fonctions synergiques qui vont accaparer la majorité (sinon la totalité) de l'énergie vitale. Au point de vue psychique, nous ne pouvons nous concentrer que sur une seule idée, émotion ou activité. Comment expliquer ces phénomènes ? — En concevant l'énergie vitale et psychique comme un fluide semblable à l'électricité, il faut admettre que le courant s'écoule toujours dans le sens du moindre potentiel. Or, il n'y a qu'un seul minimum de potentiel : celui-ci aspire et absorbe la totalité de l'énergie disponible, qui va se concentrer en ce point.

L'attention change incessamment d'objectif et roule sans cesse. Il y a une sorte d'hégémonie, de souveraineté, d'accapuration successive du pouvoir. Tour à tour chaque organe passe à la direction, au gouvernail de l'organisme, — qui apparaît, ainsi, comme une république *sui generis* avec succession, par rotation, de tous ses membres à la conduite de l'Etat. Le fonctionnement de nos organes est rythmique et alternatif : leurs phases ne coïncident, mais se succèdent et s'intriquent l'une dans l'autre. L'alternance, les sauts et les bonds de l'attention sont une conséquence directe de sa concentration, la suite nécessaire de l'unité fonctionnelle de l'organisme (et de l'unité de son énergie), — la conséquence, aussi, de la loi de réaction. *Tout ou rien* c'est une règle s'appliquant à toutes nos fonctions. Nos organes fonctionnent, donc, tour à tour. Le cerveau se comporte comme tous les autres organes. Les sensations et les images, les émotions et les volitions se comportent, elles-aussi, comme des organes : leur fonctionnement ou reviviscence est successive, l'une après l'autre.

Qu'est-ce qui détermine l'ordre de succession des processus et des phénomènes psychiques ? — C'est, premièrement, le courant des sensations, externes aussi bien qu'internes. Secondairement, c'est la loi de réaction, qui détermine, d'une part, la polarisation (la fatigue) du point exercé, — d'autre part, la dépolarisation (fraîcheur) des fonctions et des éléments reposés.

RÉDUCTIONS ET AMPLIFICATIONS

Il y a deux sortes de réductions (diminutions, amoindrissements) :

1. *sensorielle* : l'image rétinienne est infime en comparaison au milieu environnant qu'elle reflète ;

2. *représentative* : l'image conservée dans la mémoire doit avoir des dimensions d'une extrême exigüité en comparaison aux dimensions des images rétinienne, auditives, etc.

Nous connaissons, aujourd'hui, les mécanismes physiques qui font réduire l'image du monde externe à des dimensions si petites dans les membranes des sens. Mais quel est le mécanisme réalisant la réduction, proportionnellement beaucoup plus accentuée, des images sensorielles au moment de leur transformation en images conservées ? — Ces images „déséchées“ perdent énormément en volume par rapport à leur état d'images „fraîches“. Autre problème : où se produit cette métamorphose, cette contraction ou concentration ? Dans un centre transformateur spécialement destiné, ou sur la place, même, et au point d'enregistrement ? Cette action de concentration est-elle brusque et strictement locale, — ou est-elle

progressive, pendant la conduction de l'image et parallèlement au voyage de celle-ci ?

Il faut parler encore d'un autre genre de réduction et d'amplification : celle d'intensité. Des souvenirs effacés, oubliés, peuvent être ressuscités. Des éléments inconscients peuvent devenir conscients pendant les moments d'exaltation psychique. C'est l'exubérance d'énergie psychique qui produit ces intensifications.

L'image mémorielle est réversible ; elle peut retourner dans les sens : c'est la représentation. L'image représentée subit une amplification en sens inverse de la réduction subie à son impression, et dans la même proportion. Où se produit cette dilatation des images ? Dans un centre spécial amplificateur ? Ce centre amplificateur est-il à part du centre réducteur ? Les voies de conduction ont-elles un certain rôle dans cette transformation ? — Il est peu probable. L'amplification paraît se produire plutôt par résonance sélective entre les diverses parties de l'image mémorielle et les diverses portions de la rétine (ou des autres surfaces sensibles).

L'HABITUDE

Est-elle matérielle ou énergétique ? Consiste-t-elle dans le creusement d'un sillon, de plus en plus profond, qui facilite l'engagement dans cette voie matérielle d'un flot d'énergie de plus en plus grand ? — On a analogué l'habitude nerveuse et motrice avec le creusement du lit d'une rivière. „Lorsque plusieurs décharges parcourent une même voie nouvellement établie, les connexions des neurones traversés deviennent plus perméables, ce qui rend la nouvelle forme de réponse plus facile et plus rapide“ (loi de facilitation de H. Warren). „À mesure que les nouvelles connexions deviennent moins imparfaites, la décharge motrice diffuse beaucoup moins, et tend à se localiser sur une voie particulière, ce qui a pour effet d'éliminer des mouvements inutiles, et, par suite, d'augmenter la précision de la réponse“ (loi d'élimination, H. Warren).

L'habitude est-elle un lien, une association consolidée entre deux images ou mouvements jusqu'alors disparates, et qui seront, dorénavant, rappelées ensemble, en se tirant l'une l'autre ? Si l'habitude est dynamique, consistera-t-elle dans une diminution sélective de la résistance des voies conductrices (par suite du passage du courant nerveux) facilitant, à l'avenir, la transmission des impulsions d'un rythme y adéquat ? Peut-on admettre, pour l'habitude, un mécanisme énergétique à distance ? Ne peut-on pas imaginer une mise d'accord, une consonantisation, avec tendance de plus en plus prononcée à résonner ensemble à chaque incitation ?

LA PSYCHO-PHYSIOLOGIE

Définition. C'est l'étude des répercussions réciproques (inter-réactions) entre le centre et la périphérie, entre le physique et le physiologique, entre le moral et le corps, entre le cerveau et le reste des viscères, entre le général et le local, entre le tout et ses parties. C'est l'étude des réflexes psycho-physiques. La science des inter-réactions psycho-physiques.

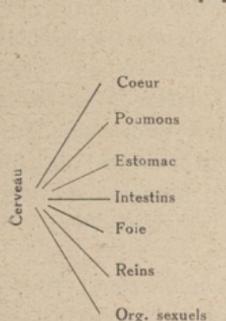


Fig. 266

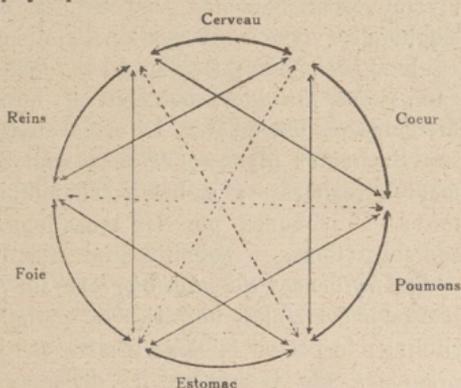


Fig. 267

Il y a des actions interorganiques s'accomplissant par l'intermédiaire des centres nerveux, — cerveau, etc. (fig. 266). Mais il y a aussi des actions interorganiques directes (fig. 267). Chaque organe possède des relations avec tous les autres organes, — avec le cerveau inclusivement. Le cerveau est, sans doute, un organe privilégié, mais il ne détient pas le monopole des communications interorganiques.

Division. Au point de vue psychologique, il y a des Psycho-physiologies :

des sensations ou des réactions,	du plaisir ou de la douleur,
de la veille ou du sommeil,	de l'émotion ou de l'indifférence,
de la fraîcheur ou de la fatigue,	de l'orgueil ou de la timidité,
de l'attention ou de la distraction,	du courage ou de la peur,
de l'amour ou de la haine,	de la joie ou de la tristesse, etc.

Au point de vue physiologique, il y a des Psycho-physiologies de la digestion, de la respiration, de la circulation, du travail, du sport, de la fonction sexuelle, de la grossesse etc.

Les corrélations interorganiques peuvent être :

{	chimiques	par voie circulatoire	
	physiques {	mécaniques . .	par voie circulatoire ou voisinage
		énergétiques . .	par voie nerveuse

	concordantes (parallèles, convergentes, associées, s'excitant réciproquement : cœur-poumons, cœur-muscles, rein-ap. sexuel)			
	discordantes (antagonistes, dissociées, sinhibant réciproquement)			
	évolutives (embryologiques : la peau et le système nerveux)			
		actuelles		matérielles
histol. (structurales, constitutionnelles)				
énergétiques (physiologiques, fonctionnelles, systémiques).				

Les influences du psychique sur le physiologique sont :

Réversibles (fonctionnelles) ou irréversibles (organicisées). Normales (physiologiques) ou anormales (pathologiques). Durables (évolutives, permanentes, anatomiques, organisées, à la longue : physiognomie, voix, conformation, embonpoint ou amaigrissement, etc.) ou éphémères (transitoires, fonctionnelles : mimique, gestes expressions, attitudes, manières, écriture, etc.). Intenses ou faibles. Médiates ou immédiates. Directes ou indirectes. Locales ou diffuses. Excitantes (dynamogéniques, stimulantes, sthéniques) ou déprimantes (calmantes, asthéniques, inhibitoires). Motrices ou sécrétoires. Provoquées par des sensations ou provoquées par des représentations, — cognitives ou affectives.

Les influences du physiologique sur le psychique sont : réversibles ou irréversibles, normales ou pathologiques ; durables ou transitoires ; fortes ou faibles ; locales ou diffuses ; excitantes ou déprimantes, etc. (voir aussi les divisions de la p. 128). Il y a des effets sur la réceptivité et des effets sur la réaction ; des effets sur l'intelligence et des effets sur l'affectivité.

Critique des conceptions psycho-physiologiques. L'âme et le corps ont été considérés :

1. soit sans aucun rapport entre eux (*dualisme, parallélisme*) ;
2. soit subordonnés l'un à l'autre

	1. l'âme subordonné au corps
	(<i>matérialisme</i>) ;
	2. les corps subordonné à l'âme
	(<i>animisme</i>) ;
3. soit coordonnés l'un à l'autre, — tous les deux dérivant d'une même cause, d'essence supérieure et inconnue (*monisme*).

Il est bon de remarquer ce fait que le parallélisme et le monisme sont des variétés aténuées d'animisme et de matérialisme :

	l'animisme		l'animisme pr. dit . . . (le corps est subordonné)
			le parallélisme . . . (chacun est chose à part)
	le matérialisme		le matérialisme pr. dit (le corps est surordonné)
			le monisme (le corps est coordonné à l'âme).

Le parallélisme n'est qu'un compromis provisoire, un problème

non solutionné, une hésitation. Il n'admet que diagnostiquer ; il se refuse de pronostiquer. — Or, les nécessités diagnostiques sont négligeables par rapport aux nécessités pronostiques.

La thèse matérialiste affirme que le corps est l'essentiel dans l'espace et le primordial dans le temps. L'esprit est un accessoire du corps : l'âme est subordonné au corps. Le centre est déterminé par la périphérie. —

Selon *la thèse animiste*, c'est l'esprit qui est l'essentiel et le primordial : le corps est l'instrument de l'esprit. Le corps est subordonné à l'âme. Le centre détermine la périphérie.

Où est la vérité ? Quel est le sens de la causalité ? Où est la cause et où est l'effet ? C'est le physique qui détermine le psychique, — ou c'est le psychique qui détermine le physique ? — En réalité, entre le centre et la périphérie il y a réciprocity d'action, des interactions réciproques, des oscillations d'équilibration en courant alternatif. Entre le physique et le psychique, entre le corps et l'âme — il y a influence réciproque : chacun est, tour à tour, cause et effet.

Cette influence est-elle vague ou précise ? — À la place de la notion vague d'influence réciproque du physique et du moral, il faut mettre celle plus précise d'influence réciproque entre chaque partie du corps et chaque partie du psychique.

CRITIQUE DE LA THÉORIE VAGO-SYMPATHIQUE

La division du système végétatif en : sympathique et para-sympathique ne correspond pas à aucune réalité anatomique. Les centres antagonistes sont disséminés dans la masse du système nerveux central ; les fibres antagonistes sont disséminées, à leur tour, dans la chaîne ganglionnaire para-vertébrale.

La division du système végétatif en sympathique et para-sympathique ne correspond pas à aucune réalité (à aucune différenciation ou spécialisation) histologique ou histopathologique. Les cellules et les fibres sympathiques sont du même type histologique que les fibres para-sympathiques. Elles présentent, toutes les deux, le même type de lésions. D'ailleurs, toutes ces lésions sont très rapprochées, sinon toujours identiques, à celles des éléments volontaires correspondants, soit centraux, soit périphériques.

La division du système nerveux végétatif en sympathique et para-sympathique ne correspond pas à aucune réalité physiologique.

On suppose que les organes fonctionnent en deux équipes ou groupes. On suppose le parallélisme absolu des fonctions associées de chaque groupe. On suppose l'antagonisme absolu des

deux groupes entre eux. On croit que les viscères sont groupés en deux coalitions antagonistes, dont l'organisation est centraliste, autocratique. On veut trop centraliser les fonctions périphériques, qui jouissent, en réalité, d'une liberté assez appréciable. On néglige l'existence des organes périphériques, leur individualité, leurs actions réciproques directes et sans intermédiaires. On en fait abstraction, on les suppose immatériels. On réduit tout le périphérique au central; pas au moral, comme autrefois, mais à un centre descendu, déplacé, décrété inconscient et à peine connaissable.

On y fait négliger les corrélations nerveuses directes (périphéro-périphériques) entre les divers organes: on ne parle plus de relations et d'interactions directes d'organe à organe. On n'admet que les actions de haut en bas et celles exercées par l'intermédiaire du système nerveux vago-sympathique.

On substitue une systématisation intermédiaire (sur le nerf) à la systématisation périphérique (sur les viscères) et à la systématisation centrale (sur le psychique). On attribue au nerf le rôle de diriger, de commander, de gouverner: on fait déposséder le psychique de ces prérogatives, en les empruntant au système nerveux végétatif, qu'on se figure doué de spontanéité. Cette théorie représente, ainsi, une sous-division d'une théorie plus générale décrétant la priorité et la dictature de l'animalité et de l'inconscience, — la suprématie du végétal.

La théorie vago-sympathique est une conception extra-analytique et détailliste, exagérant l'autonomie et l'individualité des nerfs. On y fait attribuer au nerf (simple conducteur d'excitation) une spécificité qui ne réside que dans les organes auxquels il aboutit.

D'autre part, par un excès de synthèse et de simplification, on veut réduire toute la Physiologie et la Pathologie fonctionnelle à quelques filets et à quelques ganglions nerveux. On veut réduire toutes les répercussions nerveuses périphériques et toutes les maladies réflexes à l'action ou à la maladie d'un nerf.

La théorie du système végétatif est une théorie absurde et déguisée des aptitudes (notamment: des aptitudes physiologiques, viscérales, corporelles, physiques, — en opposition aux aptitudes psychiques ou de relation). *Hypertonie* est synonyme d'*aptitude*; *hypotonie* est synonyme d'*inaptitude*. Simpliste à outrance, cette théorie réduit toutes les aptitudes viscérales et organiques à deux catégories: *aptitude sympathique* (sympathicotonie) et *aptitude parasymphatique* (vagotonie).

En réalité, les aptitudes sont moins groupées qu'on les a con-

sidéré en cette théorie : elles sont plutôt localisées, partielles, individuelles. Le peintre possède de l'ophtalmotonie, le sportif possède de la musculotonie, le coursier possède de la myocardotonie. On peut parler, à la rigueur, de pneumotonie, de cérébrotonie, de médullotonie, etc. Il y a, sans doute, des synergies fonctionnelles, et, donc, aussi, des aptitudes groupées en parallèle. Mais ce groupement est rarement topographique (thorax, abdomen), presque toujours fonctionnel, jamais neurologique.

La même chose pour les inaptitudes : en théorie vago-sympathique, on considère qu'il n'y a que deux variétés d'inaptitudes : inaptitude vagale (hypovagotonie) et inaptitude sympathique (hyposympathicotonie). En réalité, les inaptitudes sont très nombreuses : il y en a tant d'inaptitudes qu'il y a des viscères. Quelquefois elles sont groupées, mais leur groupement — d'ailleurs très variable — est systématisé sur des fonctions, point anatomiquement, et, surtout, jamais sur des filets nerveux.

On veut réduire tout le caractère viscéral (l'individualité physiologique, la personnalité physique, les aptitudes physiologiques des viscères) à cette pauvre division binaire : sympathicotonie et vagotonie ! C'est — pour exemplifier par une comparaison — comme si l'on diviserait les caractères en bons et en mauvais.

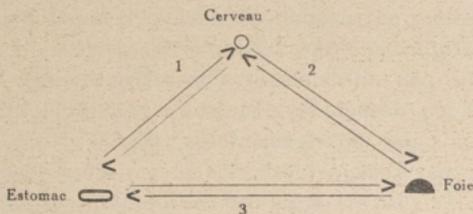


Fig 268

À côté des corrélations nerveuses indirectes, — psychophysiologiques, à travers la centrale cérébrale (1 et 2) — il y a des corrélations nerveuses directes, périphériques, d'organe à organe (3).

En réalité, il faut individualiser, différencier, discerner, discriminer, combiner. Une bonne division des aptitudes physiologiques ne peut se résumer à un seul point de vue : elle doit procéder par induction, et bien fixer, premièrement, les corrélations individuelles entre les organes, — avant de chercher à fusionner ces corrélations par groupes d'organes.

À la place des „tonies“ (hyper ou hypo) systématisées sur le vague et sur le sympathique, il faut substituer la notion des „tonies“ locales, partielles, limitées à un seul organe :

Hyperintestinotonie	Hypointestinotonie
Hyperhépatotonie	Hypohépatotonie
Hypercardiotonie	Hypocardiotonie
Hyperpneumotonie	Hypopneumotonie
Hypercérebrotonie	Hypocérebrotonie
Hyperméduillotnie	Hypoméduillotnie
Hypermusculotonie	Hypomusculotonie
Hyperglandulotonie	Hypoglandulotonie
Hyperophtalmotonie	Hypoophtalmotonie
Hyperolfactotonie	Hypoolfactotonie
Hyperesthésie (hypertactilotonie)	Hypoesthésie (hypotactilotonie)

Chaque „tonie“ (hypertonie ou hypotonie) peut provenir :

- 1) soit par compensation : hypertonie compensant une hypotonie ; hypotonie compensant une hypertonie ; hypopneumotonie en compensation à une hypergastrotonie ; hypervagotonie en compensation à une hyposympathicotonie ; hypovagotonie en compensation à une hypersympathicotonie ;
- 2) soit par réaction : hypotonie suivant à une hypertonie ; hypertonie suivant à une hypotonie ; hypergastrotonie par réaction à une hypogastrotonie ; hypogastrotonie par réaction à une hypergastrotonie ; hypervagotonie suivant à une hypovagotonie ; hyposympathicotonie en réaction à une hypersympathicotonie ;
- 3) soit par entraînement (inertie par cercle vicieux) : hypergastrotonie par entraînement alimentaire ; hypogastrotonie par désuétude alimentaire (inanition, frugalité) ; hyperpneumotonie par entraînement respiratoire ; hypervagotonie par l'usage (l'exercice) des viscères du vague, etc.

La division du système végétatif en sympathique et para-sympathique ne correspond pas à aucune réalité pharmacodynamique. On y suppose une électivité chimique exagérée, irréalée. On attribue aux médicaments des électivités superlatives et illusoirs, électivité d'une substance pour un certain nerf et pour tel filet ou rameau. On y suppose, donc, une constitution chimique spéciale, caractéristique pour chaque filet nerveux, — ce qui est invraisemblable, si l'on pense que l'électivité médicamenteuse ne va ni jusqu'à pouvoir isoler les deux principales catégories des nerfs : moteurs et sensitifs. Ainsi, par exemple, on ne peut obtenir l'anesthésie d'un segment du corps sans provoquer, en même temps, la paralysie de ce segment. Il est inimaginable, — et ce serait une chose sans pareil en thérapeutique pharmacologique — qu'un

médicament exerce une action exclusive, directe et spécifique sur un certain nerf, et pas sur les autres.

En réalité, il n'y a que des actions médicamenteuses globales et approximatives. Les actions les plus spécifiques sont de nature périphérique : elles agissent sur des muscles et sur des glandes, en s'appliquant, comme force pharmacodynamique, sur une substance chimique spéciale composante de l'organe. Ainsi, par exemple, l'atropine est un hypoglandulaire général, tandis que l'adrénaline est un hypermoteur général.

Aujourd'hui il est, d'ailleurs, établi que la plupart des substances supposées vagotoniques ou sympathicotoniques sont en réalité „amphotropes“, — c'est-à dire sans électivité rigoureuse, d'action inconstante et variable avec nombre de facteurs.

L'amphotropisme est le synonyme de l'équivoque, du relatif, de l'indifférent, du variable, de l'inconstant et de l'incertain. *La loi de l'amphotropisme* est la loi de la relativité, la loi de la variabilité, la loi de la non spécificité. C'est la négation de la spécificité pharmacodynamique. C'est un terme savant et trompeur, un mot servant à cacher la faillite de la mythologie végétative.

Il n'y a pas de spécificité médicamenteuse absolue : la même dose moyenne d'adrénaline produit, *selon les individus*, tantôt de l'excitation, tantôt de la dépression.

Au même individu, le même médicament produit des effets variables, *selon la dose utilisée*. En petite quantité l'adrénaline est déprimante, tandis qu'en dose plus grande elle est excitante. L'atropine en petite dose excite la contractilité gastrique ; en grande dose elle déprime cette même contractilité.

Le même organe est tantôt stimulé, tantôt déprimé, par le même médicament administré en même dose, — *selon l'état physiologique momentané de l'organe* respectif.

La division du système végétatif en sympathique et para-sympathique, ne correspond pas à aucune réalité pathologique, — ni anatomopathologique ni physiopathologique. On fait généraliser à rebours, de l'artificiel au naturel. On y fait généraliser des troubles anormaux (produits par la section ou la destruction de certains nerfs ou centres nerveux) à l'état physiologique. — Or, en réalité, les troubles physiologiques sont déterminés par des causes totalement différentes : ils ne correspondent pas à des lésions des nerfs que dans des cas extrêmement rares.

L'état physiopathologique individualisé sous le nom de „*vagotonie*“ est un état de nutrition, de sécrétion, d'assimilation, d'en-

(Suite : p. 543)

<i>Vagotonie :</i>	<i>Sympathicotonie :</i>
État de fatigue et de repos . .	État de fraîcheur et d'activité
État de dépression et de faiblesse	État d'excitation et de force
État de nutrition et de sécrétion	État de relation et de motricité
État d'assimilation et d'engraiss.	État de désassim. et d'amaigriss.
État normal de la nuit et de l'été	État normal du jour et de l'hiver
État provoqué ou exagéré par la pilocarpine	État provoqué ou exagéré par l'adrénaline
Bradycardie, (pouls: 60) ; stabilité et faible variabilité des battements	Tachycardie (pouls: 100—120) ; cœur rapide et instable ; palpit.
Atonie cardiaque	Hypertonie cardiaque (crises angin)
Tension artérielle diminuée . .	Tension artérielle augmentée
Vaso-dilatation, marbrures . .	Vaso-constriction, palidité
Extrémités froides, violacées, . .	Bouffées de chaleur aux extrémités
Dermographisme rouge (dilatation)	Dermographisme blanc (constrict.)
Bradypnée (respiration ralentie)	Tachypnée (respiration accélérée)
Diminution des réflexes animaux	Exagération des réflexes de relat.
Diminution du réflexe pilo-moteur: la peau se maintient lisse au froid, au titillement, etc.	Exagération du r. pilo-moteur (érection des poils au froid, à la friction: chair de poule)
Métabolisme basal diminué . .	Métabolisme basal exagéré
Exagération des réflexes viscérs	Diminution des réflexes viscérs
Réflexe oculo-cardiaque+ : la pression des globes ralentit le cœur	Réflexe oculo-cardiaque (R.O.C.) aboli ou inversé
Pupilles étroites (myosis) . . .	Mydriase; yeux largement ouverts
La pression sur le vague, au cou, produit de la bradyc. (Czermack)	Le signe de Czermack est absent (il n'y a pas de bradycardie)
Arythmie respiratoire	Rythme du cœur soutenu (euryth.)
Exagération des sécrétions . .	Diminution des sécrétions
Sialhorée, hydrorrhée	Bouche sèche, nez sec
Sécrétions digestives augmentées	Sécrétions digestives diminuées
Tolérance exagérée aux hydrates C	Intolérance (glycosurie aliment.)
Tolérance exagérée aux graisses	Tolérance diminuée aux graisses
Transpiration facile, exagérée (peau froide et moite ; acnée)	Transpiration difficile et modérée (peau sèche)
Calme, stabilité, impassibilité . .	Nervosité, irritabilité, instabilité
Indifférence, quiétude, sécurité	Émotivité, inquiétude, anxiété
Patience, indolence	Découragement facile
Dépression, somnolence, hypoest.	Agitation, insomnie, hyperesthési
Isolement, taciturnité	Sociabilité, logorrhée
Tolérance, modération	Irrascibilité, violence.

graissement, d'épargne. Etat d'entraînement des sécrétions et de la nutrition. Etat de fatigue, de faiblesse, d'épuisement, avec réaction consécutive : état de repos, de fainéance, état de moindre réactivité. On l'a considéré à tort un état d'excitation du vague.

Inversement, la „*sympathicotomie*“ est un état de relation, de mouvement, de motricité, d'activisme de désassimilation, d'expansion, de gaspillage, d'amaigrissement, d'excitation. État d'entraînement de la motilité et de l'activité animale. Etat de force et de fraîcheur (réaction à l'état de repos et à la sédentarité). Etat de réactivité exagérée. On l'a considéré à tort comme un état d'excitation du sympathique.

Dans la théorie vago-sympathique on suppose aux filets et aux ganglions nerveux végétatifs une *susceptibilité, une fragilité, un défaut de résistance exagéré*, qu'ils sont loin d'avoir. On met sur leur compte la tendance de perpétuer et d'amplifier chaque déséquilibre, — tendance vers la maladie et vers l'anormal. Ce système nerveux végétatif que nous croyons coordonner et normaliser, réagir aux actions nocives et ramener l'équilibre, — est considéré plutôt un mauvais esprit, un diable, l'esprit du mal. Au lieu de réagir, il fait enregistrer simplement les désordres pour les faire reproduire. Il serait une sorte de *mémoire de la maladie*, douée d'une plasticité sélective pour l'anormal, une mémoire qui ne reçoit et qui ne retient que le mauvais.

En réalité, le nerf est le plus résistant et le dernier atteint par la maladie. Les modifications du nerf sont presque toujours secondaires aux modifications des extrémités qu'il fait lier (l'organe périphérique et le centre nerveux).

La théorie vago-sympathique est une positivation du négatif, — confusion et équivalence de tous les deux, leur mise sur le même plan. Elle est en bonne compagnie à côté de la théorie de l'inconscient (positivation de l'imperceptible), à côté de la théorie des organes à part pour la douleur, à côté de la théorie des organes visuels à part pour le noir.

En théorie vago-sympathique, le système nerveux central est conçu comme un organe d'excitation et de dépression un appareil amplificateur-réducteur des fonctions périphériques.

On y fait excès de matérialisation. On réduit la *physiologique* (le fonctionnel, l'anorganique, le dynamique, l'énergetique, le diffus, le processus) à l'*anatomique* (au lésionnel, à l'organique, au statique, au matériel, au localisé, au substratum). On fait matérialiser et substantialiser — en les localisant en 2 nerfs — les notions

dynamiques *d'excitation* et de *dépression*, — de *plus* et de *moins*. On veut présenter l'excitation et la dépression comme des propriétés spécialisées de certains nerfs, — théorie comparable à celle qui fait supposer pour la douleur des nerfs à part et en propre, distincts de ceux du plaisir. On y prétend que l'excitation et la dépression sont deux fonctions distinctes, avec, chacune à part, son organe spécial vers la périphérie.

En réalité, il n'y a pas un *système inhibiteur* opposé à un *système excitateur* : chaque filet nerveux est, tour à tour, inhibiteur ou excitateur. À ce point de vue, chaque filet nerveux est un conducteur indifférent. Il n'y a pas une spécialisation dynamogénique des nerfs en nerfs pousseurs et nerfs serre-freins. De même, chaque cellule nerveuse (ou ganglion) réagit tantôt par l'excitation, tantôt par la dépression, — selon le cas, selon l'excitant, selon la dose de celui-ci, selon l'état physiologique, etc.

La dynamogénie est soit centrale, soit périphérique, — produite par les centres nerveux ou produite dans les organes périphériques, — de même que le courant faisant amplifier le son provient soit de la centrale téléphonique, soit de son propre téléphone particulier : il ne provient jamais du fils lui-même.

L'excitation — état de suractivité est en raison directe : de la fraîcheur et du repos (local et général) qui a précédé ; de l'exclusivité fonctionnelle actuelle de l'activité considérée ;

EXCITATION ET DÉPRESSION

Excitation :	Dépression :	(Excitation)	(Dépression)
amplification . .	réduction	dénivellement .	nivellement
intensification . .	affaiblissement	diff. potentiel .	potentiel égal
augmentation . .	diminution	fraîcheur . . .	fatigue
surcroît	abaissement	réserves	épuisement
surplus, excès . .	déficit	entraînement .	désuétude
hyperactivité . .	hypoactivité	consonance . .	dissonance
hypertonie . . .	hypotonie	concordance . .	discordance
mouvement . . .	repos	stimulation . .	inhibition
activité	passivité	dynamogénie .	freinage
réactivité . . .	insensibilité	permission . .	contrariation

de l'état d'entraînement momentané ou à la longue de la fonction ; de la consonance (accord) avec les autres fonctions concomittantes.

Elle est en raison inverse de la fatigue générale et locale de l'organe considéré ; en raison inverse de la multiplicité des fonc-

tions concurrentes (compensation); en raison inverse de l'intensité et de la durée de l'activité précédente du même organe (réaction); en raison inverse de l'interférence (dissonance, désaccord) avec les autres fonctions concomitantes.

La dépression — état de sous-activité — est en raison directe de la durée et de l'intensité du travail (local ou générale) qui a précédé et de la fatigue consécutive; en raison directe de la multiplicité des autres fonctions concurrentes; en raison directe de l'interférence ou désaccord avec les autres fonctions concomitantes; en raison directe de la désuétude. (Voir le tableau ci-joint, de même que ceux de la p. 417, 418, 435).

Loutsch et Ungar ont démontré expérimentalement qu'un seul et même nerf laisse passer des influx diamétralement opposés, selon les cas et les conditions. L'excitation et la dépression est un phénomène local, propre à chaque cellule vivante: ce n'est pas une propriété exclusive de la cellule nerveuse, mais, plutôt, une propriété générale de la matière animée.

On a parlé des prédominances fonctionnelles: ce ne sont autres chose que des aptitudes momentanées, des entrains, des élans localisés. On leur a prescrit des lois paradoxales: on a dit que l'action d'un facteur, „amphotrope“ prédomine sur les excitateurs lorsque „les propriétés fondamentales“ de l'organe sont augmentées; tandis que l'action du facteur amphotrope prédominerait sur les inhibiteurs lorsque les propriétés fondamentales de l'organe sont diminuées. — Ce n'est, là, qu'une énonciation confuse, obscure, organiciste, substantialiste de la réversibilité et de l'entraînement en cercle vicieux. C'est énoncer d'une manière confuse cette vérité banale et très élémentaire que l'organe fatigué tend au repos tandis que l'organe reposé tend à l'activité.

Qu'est-ce que c'est, d'ailleurs, „la propriété fondamentale de l'organe“? Et qu'est-ce que signifie en dernière instance „l'augmentation“ ou „la diminution“ de cette propriété fondamentale?

La théorie vago-sympathique dénote une ignorance condamnable des plus élémentaires lois universelles (loi de compensation, loi de réaction, loi de consonance, loi de réversibilité). On y veut réduire *des lois à des classes* de choses. On y réduit les lois pharmacodynamiques (qui sont des lois chimiques et biologiques) aux simples caprices locaux d'un certain petit nerf. On y considère les propriétés universelles des choses comme de simples propriétés anatomiques locales. L'excitation n'est, en réalité, que l'effet naturel de l'activité du centre spécial de chaque organe périphé-

rique. Chaque nerf d'un organe quelconque est excitant tant qu'il conduit des influx du centre spécifique de l'organe vers l'organe respectif. Chaque nerf d'un organe périphérique est inhibiteur pendant le fonctionnement des autres organes. — Ce sont, là, des hypothèses encore, mais elles sont plus plausibles que celles qui ont dirigé jusqu'à présent l'expérimentation sur la neurologie viscérale.

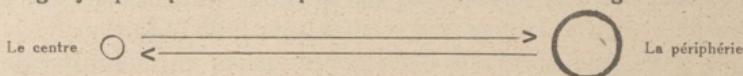


Fig. 269

Le centre n'est qu'une mémoire de la périphérie : on y trouve ce qu'on a déposé et rien de plus. Le centre est l'accumulateur de réserve de la périphérie, qui se charge pendant l'activité périphérique et qui tend à se décharger pendant son inactivité. C'est l'accumulateur qui se charge pendant l'abondance d'énergie périphérique et se décharge en cas de déficience. — Entre le cerveau et les organes périphériques il y a une continuelle oscillation de va et vient ; le cerveau est, ainsi, un résonateur amplificateur du périphérique.

Dans le simplisme erroné de la théorie vago-sympathique, le cerveau (de même que le système nerveux tout entier) est divisé en deux moitiés égales : le cerveau excitateur (presseur) et le cerveau calmant (dépresseur, inhibiteur).

En réalité, il n'y a pas deux variété de cerveau : il y a un seul cerveau, qui est toujours excitant, jamais déprimant. La dépression n'est autre chose que la négation de l'excitation, le défaut d'excitation, le manque ou l'absence de celle-ci, son négatif.

La dépression est soit une non-production d'excitation, soit l'épuisement de celle-ci, soit la neutralisation de l'excitation (arrêt par interférence). La dépression est un phénomène à rattacher : tantôt à la loi d'équilibre (dépression par épuisement), tantôt à la loi de compensation (dépression par réaction à une excitation précédente), soit à la loi de dissonance (dépression par interférence).

La théorie vago-sympathique est un paravent ou cloison opaque interposé entre les phénomènes de la périphérie et ceux du centre, entre la physiologie et la pharmacodynamie, entre la pathologie et la thérapeutique. C'est une complication inutile et pédante de certaines choses simples et facilement explicables. On n'y voit qu'à travers deux filets. C'est une obsession anatomique, autour de laquelle on veut systématiser la Physiologie toute entière.

On peut envisager la théorie vago-sympathique comme une liaison entre la périphérie et le centre par l'intermédiaire d'un nerf. On peut la considérer, aussi, comme un ensemble de relations entre la physiologie, d'une part, avec la pharmacodynamie et la thérapeutique, d'autre part, à travers une systématisation anatomique interposée. En rejetant cette dernière, on n'a qu'à gagner en clarté

Erreurs sur le système végétatif :

Le système nerveux végétatif est autonome, indépendant du système nerveux de la vie animale. Les organes sont groupés en deux coalitions antagonistes, dont l'organisation est centraliste, auto-cratique

Il y a, en nous, une balance organisée, matérielle

Substantialisme, chimisme . . .

Morphologisme, anatomisme, organicisme, structuralisme

Il y a, en nous, des organes différenciés pour l'excitation et pour la dépression

Il y a deux sortes de centres nerveux : *presseurs* et *dépresseurs*, avec leurs filets nerveux en propre (eux-mêmes : *presseurs* et *dépresseurs*)

L'action médicamenteuse est extrêmement élective

Il y a des médicaments spécifiques du vague ou du sympath.

Un seul symptôme local (d'un organe) étant donné, on peut déduire l'état physiologique (hyper ou hypo) des autres organes

La chirurgie est la meilleure médication physiothérapeutique : pour stimuler, il faut sectionner les nerfs inhibiteurs ; pour calmer, il faut sectionner les nerfs excitat.

Les nerfs sont très fragiles : ils sont les premières victimes de toute maladie

Le système nerveux végétatif est l'organe créateur des déséquilibres : il fait produire et perpétuer les maladies

En réalité :

Le système nerveux végétatif est, en réalité, le système des dépendances et des corrélations.

Les organes ne sont pas coalisés en deux groupes fixes ; ils constituent une république décentralisée.

Il n'y a que ballancement fonctionnel des organes.

Energetisme, physicisme

Fonctionnalisme, physiologisme, phénoménisme

L'excitation, de même que la dépression, n'a pas d'organe en propre.

Il n'y a que des centres nerveux *presseurs*, excitants. Il n'y a que des filets nerveux indifférents. La dépression est le produit de l'interférence, de l'épuisement etc.

L'action médicamenteuse est plutôt globale, peu élective.

Il n'y a pas de médicament spécifique ni du vague ni du symp. D'un seul symptôme on ne peut rien déduire pour le reste des organes et des fonctions ; la signification est restreinte et locale.

La section chirurgicale des nerfs végétatifs est une mutilation injustifiée : ses résultats sont aléatoires, — insignifiants quelquefois, nuisibles le plus souvent.

Les nerfs sont très résistants : ils sont les plus rarement atteints et les derniers.

Le système nerveux végétatif est l'organe coordonateur, normalisant, compensateur, réagissant contre les déséquilibres.

et en précision, sans rien perdre, quant au reste. Il n'y a d'aucune utilité à intercaler des complications dépourvues de sens entre la cause et son effet. L'embrouillement n'est jamais dans l'avantage de la compréhension.

Le dernier argument, et pas le moindre, contre la théorie vago-sympathique est l'échec pénible de toutes les applications pratiques qu'elle a inspiré. Toutes les opérations préconisées ont lamentablement échoué. Elles se sont révélées non seulement inopérantes et inutiles, mais, aussi, nuisibles et périlleuses. Ce sont des mutilations définitives dont le bénéfice n'est point compensé par le sacrifice imposé. Ce rare bénéfice n'est, d'ailleurs, que passager : les déséquilibres fonctionnels s'ensuivent naturellement, comme une conséquence obligée des déséquilibres organiques irréparables créés par l'opération. Quant aux médicaments, on n'a rien apporté de nouveau. On a „rédécouvert“ la belladone, l'atropine, l'adrénaline, l'éserine, la papavérine, etc. et on les a baptisé d'un nouveau nom : „médications végétatives“.

Historiquement, la théorie vago-sympathique a évolué de la systématisation dogmatique, schématique et précise d'Eppinger et Hess vers la neurotonie intriquée de Guillaume et l'amphotropisme de Danielopolu. Les idées de ces derniers auteurs sont plutôt une négation de la théorie primitive : c'est la pluralité à la place de la dualité, la relativité à la place de l'absolutisme, la variabilité à la place de la fixité, l'alternance à la place de la continuité.

LOIS PSYCHO-PHYSIOLOGIQUES

Loi de compensation. L'activité psychique fait diminuer l'activité physique ; à son tour, l'activité physique fait diminuer le rendement de l'activité intellectuelle. Le travail intellectuel fait diminuer l'appétit, la digestion, l'évacuation, la tonicité et la contractilité musculaire, — tandis que le travail physique intense et exagéré est abrutissant pour l'intellect.

La sédentarité, le jeûne, le régime alimentaire léger, le régime sans toxiques, les dépuratifs, le repos, le décubitus horizontal vont favoriser le travail intellectuel ; inversement, l'indifférence, la sécurité, le calme, la tranquillité vont favoriser le travail physique. Il y a antagonisme, incompatibilité, alternance, compensation entre :

les glandes et les muscles,	la vie végétale et la vie animale,
les viscères et les parois,	l'abdomen et le thorax,
la nutrition et la relation,	l'inconscient et le conscient,
la digestion et le travail,	l'involontaire et le volontaire,
la conservation et la reproduction,	sys. autonome et syst. cérébro-sp.

Il y a, aussi, un certain parallélisme entre les éléments de la première rangée, de même qu'il y a un certain parallélisme entre les éléments de la deuxième rangée. Ainsi, le thorax et ses viscères appartient plutôt à la vie de relation (c'est une annexe de la motilité), tandis que l'abdomen est à classer à la nutrition.

Loi de réaction. Après l'excitation s'ensuit la dépression, la fatigue ; après la dépression s'ensuit l'excitation, la fraîcheur.

À la sympathicotomie s'ensuit la vagotonie ; à la vagotonie s'ensuit la sympathicotomie.

Après l'exercice, le repos est une nécessité impérieuse ; après le repos, c'est l'exercice qui s'impose impérieusement.

Après le travail physique, le travail psychique est plus efficace et son rendement est augmenté ; après le travail intellectuel, on ressent le besoin de l'exercice physique et du sport.

L'intoxication fait monter la tension artérielle, — mais la pression artérielle augmentée fait accélérer la désintoxication.

Après l'activité d'un organe tend à suivre l'activité d'un autre organe (ou d'un groupe antagoniste d'organes).

Loi de réversibilité. Le travail intellectuel agrandit l'irrigation du cerveau (congestion) en augmentant la tension artérielle locale (Mosso) ; inversement, la congestion du cerveau provoquée par le décubitus horizontal fait favoriser le travail intellectuel.

Le travail intellectuel fait monter la température du cerveau (Schiff) de même que la température du cuir chevelu (Dr. Amidon) ; inversement, l'exposition de la tête nue à l'ardeur du soleil peut favoriser le travail intellectuel (J. J. Rousseau).

Le travail intellectuel fait diminuer la tension artérielle et l'irrigation sanguine dans les bras (Mosso) ; inversement, la compression des membres ou leur élévation prévient et guérit les syncopes post-hémorragiques. Le travail intellectuel produit la constipation ; inversement la constipation agit en excitant la pensée.

Le travail intellectuel fait diminuer toutes les fonctions viscérales ; inversement, en réduisant au minimum les fonctions viscérales, on fait favoriser le travail intellectuel et la création.

L'exercice intellectuel développe le cerveau, et le développement du cerveau incite à l'exercice de l'intelligence.

L'orgueil et le sentiment de la force incite à l'activité ; inversement, la vie active produit le sentiment de force, la confiance en soi, le courage, l'orgueil, la bonne humeur.

La timidité, la crainte, la peur incitent à la passivité ; inversement, la passivité et la sédentarité produisent la timidité, la dé-

fiance de soi, la peur, le spleen, la mélancolie, l'intériorisation.

La jovialité, l'euphorie, la joie, l'espérance, l'optimisme, le calme favorisent les digestions et font engraisser; inversement, les bonnes digestions et l'embonpoint font la bonne humeur et le calme.

La mélancolie, l'hypochondrie, la colère, la nervosité nuisent à la digestion; les mauvaises digestions produisent l'hypochondrie, etc.

L'angoisse, l'anxiété, l'effarouchement produisent des palpitations et divers troubles fonctionnels du cœur; à leur tour, les maladies du cœur produisent l'angoisse, l'anxiété (sensation de mort prochaine). L'amour est le meilleur excitant des glandes sexuelles; les sécrétions des glandes sexuelles sont le meilleur excitant de l'amour.

Le sentiment d'infériorité, la crainte et la timidité produisent la maladresse et le bégaiement; inversement, le bégaiement et la maladresse provoquent le sentiment d'infériorité.

L'introspection (l'auto-analyse) fait commettre des maladresses; les maladresses incitent à l'introspection et à l'auto-observation.

Le sensualisme (l'affectivité viscérale immédiate et fondamentale) fait développer les organes de la sensualité respective; à son tour, le développement d'un organe entraîne le développement de l'affectivité viscérale et du sensualisme respectif. La fonction fait l'organe, et inversement, l'organe fait la fonction.

La gourmandise fait développer l'appareil digestif, — et le développement de l'appareil digestif entraîne la gourmandise.

La promptitude, la vitesse et la rapidité consomment et font maigrir; inversement, l'amaigrissement (la silhouette) rend la souplesse, „le tempérament“, la promptitude et la vivacité.

L'émotivité, la susceptibilité et la sensibilité font maigrir; à son tour, l'amaigrissement fait aiguïser la sensibilité et la susceptibilité.

La lenteur, le sang froid, l'indifférence, la paresse, l'indolence, l'insensibilité, la patience, la frigidité, la bonté et l'impassibilité font engraisser; — à son tour l'embonpoint produit la lenteur, l'indifférence, le sang froid, l'indolence, la patience, la bonté et, assez souvent, la frigidité.

La colère et l'émotivité produisent le goître exophtalmique; celui-ci produit, à son tour, l'irascibilité et l'émotivité.

Le pessimisme, la tristesse, la peur de la maladie conduisent à la maladie; la maladie fait devenir pessimiste, craintif et triste.

L'idée de la maladie fait malade: l'évocation fréquente des symptômes d'une maladie peut créer cette maladie, qui, de fonctionnelle qu'elle était au début peut devenir, plus tard, lésionnelle; inversement, à chaque maladie correspond une symptomatologie

subjective à part. Les troubles fonctionnels finissent par déterminer une lésion ; à leur tour, les lésions déterminent toujours des troubles fonctionnels.

Les sensations olfactives et gustatives agréables font déclancher les sécrétions digestives ; à leur tour, ces sécrétions évoquent les images olfactives et gustatives agréables en produisant l'appétit.

Les mauvaises odeurs et les saveurs répugnantes inhibent les sécrétions digestives ; inversement, le défaut des sécrétions digestives produit l'inappétence (les mets les plus exquis font, alors, une impression désagréable : ils sentent mal au goût et au nez).

Les sensations sexuelles provoquent, à l'homme, l'érection, la congestion des testicules, les sécrétions des testicules et des glandes annexes ; inversement, l'érection artificielle (par constriction et stase), la congestion thérapeutique des testicules et l'accumulation des sécrétions dans les vésicules séminales produisent l'excitation sexuelle.

Les sensations sexuelles produisent, chez la femme, la congestion de son appareil sexuel ; inversement, la sécrétion ovarienne et la congestion menstruelle des organes génitaux de la femme produisent, chez elle, l'appétit sexuel (évoquant et désir de sensations sexuelles).

Le défaut du plaisir sexuel ou la douleur locale inhibent l'érection, les sécrétions et la congestion locale ; inversement, la castration produit chez l'homme comme chez la femme l'inappétence sexuelle.

Les parfums et l'air frais (excitations agréables de l'appareil respiratoire) excitent les mouvements respiratoires et augmentent leur amplitude ; les respirations profondes évoquent le besoin d'air frais.

Les sensations visuelles des aliments excitent les sécrétions digestives, — et les sécrétions digestives excitent les représentations visuelles des aliments.

La sensation de froid produit l'horripilation ; l'horripilation provoquée par des atteintes produit la sensation de froid.

La sensation de froid produit la vaso-constriction ; la vaso-constriction produit la sensation de froid.

À chaque aliment vu, flairé ou dégusté, les glandes salivaires, gastriques et intestinales sécrètent une sécrétion appropriée, élective ; inversement, chaque variété de sécrétion suggère un certain aliment spécifique (*envies*).

Chaque excitation locale tend à produire une excitation générale ; à son tour, l'excitation générale (centrale, psychique) favorise les excitations locales (périphériques, viscérales).

Les tonicités périphériques agrandissent le tonus central ; celui-ci entraîne, à son tour, l'augmentation des tonicités périphériques.

Chaque organe agit sur chaque autre organe ; chaque organe est, à son tour, agi par chaque autre organe.

La diurèse produit l'excitation sexuelle, et l'excitation sexuelle provoque la diurèse.

L'accélération de la respiration détermine aussi l'accélération du cœur, — et inversement.

La fièvre produit l'accélération du pouls, et l'accélération du cœur fait monter la température.

L'assimilation incite à la dépense des forces et à la désassimilation (elle la pousse) ; à son tour, la désassimilation est le stimulant de l'assimilation (elle l'aspire).

C'est l'hierarchie des besoins et des tendances biologiques qui détermine l'hierarchie des affectivités, des désirs et des passions ; mais, aussi, toute modification dans l'hierarchie affective entraîne une modification parallèle dans l'hierarchie biologique des fonctions.

Les irritations des maladies pulmonaires produisent de l'hyperesthésie de la peau thoracique ; inversement, les frictions cutanées sur le thorax exercent une action stimulante sur les poumons.

Les douleurs utérines se propagent vers les membres inférieurs ; inversement, les excitations cutanées des membres inférieurs agissent sur la tonicité utérine.

La joie provoque le rire ; le rire artificiellement provoqué (hilarantes, titillement, etc.) produit, à son tour, la joie.

Le chagrin provoque les pleurs ; les pleurs produisent le chagrin.

La joie nous fait chanter des joyeuses mélodies, — et les gaies chansonnettes nous rendent joyeux.

La douleur du chagrin fait chanter de tristes chants, chez tous les peuples ; à leur tour, les chants mélancoliques nous attristent.

La joie nous rend spirituels ; les anecdotes ou la compagnie d'un homme d'esprit nous rendent joyeux.

La fraîcheur produit la clarté, la précision, l'équilibre, la pondération ; inversement, l'audition ou la lecture d'un esprit clair, équilibré, produit sur nous un effet tonique.

La fatigue produit la confusion de la pensée ; la compagnie d'un esprit confus nous apportent la sensation de fatigue.

La pensée et la rêverie poussent à l'isolement et à la solitude ; inversement, la solitude incite à la pensée et au rêve.

La nervosité et l'excitation produisent l'auto-intoxication ; à son tour, l'intoxication produit la nervosité et l'excitation.

L'exaltation, l'idéalisme, les aspirations inassouvies incitent à l'abstinence et au jeûne, et inversement : l'abstinence et le jeûne

favorisent l'idéalisme, l'exaltation, les aspirations, les puissants désirs.

La bonne humeur et la confiance en soi-même favorisent la santé ; à son tour, la santé, nous fait optimistes, confiants en nos forces, bien disposés et joyeux.

La satisfaction du succès (mondain, sportif, scientifique, pratique, guerrier, etc.) fait développer les aptitudes respectives ; à leur tour, les aptitudes (mondaines, sportives, etc.) assurent le succès. La confiance prépare le succès et le succès développe la confiance.

Le psychique est influencé par le milieu externe (agents physiques, chimiques ou biotiques), et, à son tour, le milieu externe est influencé par le psychique. C'est là l'objet de la *Psycho-physique*.

La fonction psychique est déterminée par l'organe psychique (cerveau et annexes) ; à son tour, l'organe psychique est déterminé par la fonction psychique. C'est là l'objet de la *Psycho-neurologie*.

Le psychique est influencé par les autres fonctions de l'organisme ; à leur tour, chacune de ces autres fonctions va influencer le psychique. C'est là l'objet de la *Psychophysiologie*.

Notre psychique est influencé par d'autres psychiques ; à leur tour, les autres psychiques sont influençables par notre psychique. C'est là l'objet de l'*Interpsychologie*.

Toute maladie fonctionnelle est un cercle vicieux qui tend à persister, à se perpétuer, à vivre et à évoluer. La maladie acquiert de la vie en empruntant la caractère le plus saillant de celle-ci. Elle réussit, ainsi, à détruire la vie.

L'origine de la maladie fonctionnelle est soit périphérique, soit centrale : il n'y a pas une troisième éventualité. Après le déclenchement de la maladie, il y a toujours en jeu les deux sortes de facteurs (périphériques et centraux) : il est impossible de les démeler.

La thérapeutique démontre que toute maladie fonctionnelle est influencée par les traitements psychiques et généraux. Il faut, donc, toujours faire de la psychothérapie. D'ailleurs, l'action de la plupart des excitants et des calmants n'est-elle pas d'origine centrale ? Et la rubrique de analgésiques ne représente-t-elle pas un traitement psychique ? Car, traiter la douleur, c'est agir par l'intermédiaire de la sensibilité, et celle-ci est du ressort du psychique.

La consonance généralisée. Le psychique n'est pas lui-même à posséder la consonance. Les organes du corps ne sont liés exclusivement au cerveau : ils le sont encore entre eux, par des corrélations directes et réciproques.

Ainsi on a individualisé des zones distinctes pour chaque organe du corps : sur la peau (zones de Head), sur la muqueuse

nasale, sur l'iris, sur la face (correspondances physiognomiques).

On sait, d'autre part, que chaque spermatozoïde possède en soi les caractères individuels de chaque organe et dans les moindres détails. Il paraît que c'est par une consonance psycho-génitale que ces caractères se répartissent. Vraiment, les amputés des membres n'engendrent pas des infirmes, ce qui dénote que leurs caractères se conservent quelque part. Or, le duplicat du périphérique ne peut être autre que le cerveau. C'est par l'intermédiaire de la consonance psychique que s'expliquent une grande partie des corrélations et des parallélismes périphéro-périphériques.

* * *

En conclusion, les relations du moral et du physiologique ne sont pas ni trop obscures, ni trop complexes : leurs lois sont les mêmes lois universelles que nous avons partout rencontré. Il n'y a pas de loi spéciale et en propre pour ces relations : le particularisme y est à rejeter.

Le cerveau, — l'organe du psychique — est, tour à tour, à l'égard de la périphérie :

- un organe d'équilibre*, coordonnateur, normalisant et niveleur ;
 - un organe de concentration*, faisant pomper dans une seule direction toutes les énergies qu'il rétire d'autres directions ;
 - un organe de dispersion*, faisant distribuer à tous les organes l'énergie accumulée dans un seul organe ;
 - un organe de réaction*, s'opposant aux excès, aux déséquilibres, à la maladie ;
 - un organe d'entraînement*, un résonateur, un organe de cercles vicieux, amplifiant la fonction qu'il fait résonner.
-

LA PSYCHOPATHOLOGIE

La Psychopathologie (ou Psychiatrie) est l'étude des maladies psychiques ou mentales. C'est une branche spéciale de la Pathologie fonctionnelle.

Considérations critiques. On peut adresser à la Psychiatrie la totalité des remarques critiques énumérées à l'égard de la Psychologie (p. 19). Organiciste à outrance, on y cherche d'éliminer le fonctionnel en le réduisant à l'organique, au lésionnel. C'est renier au moral toute influence sur le physique, ce qui est absurde. Car l'existence d'une lésion ne prouve point qu'elle ne soit pas l'effet d'un trouble fonctionnel. La lésion, même lorsqu'elle est perceptible, peut être secondaire. S'il y a des maladies physiques, viscérales, dues au moral (causées par le psychique) — pourquoi nier les causes psychiques dans les psychopathies ?

CAUSES PSYCHIQUES DE SANTÉ ET DE MALADIE

Causes de santé :	Causes de maladie :	(Causes de santé)	(Causes de maladie)
la modération .	l'exagération	l'unité psychique	l'éparpillage
la médiocrité .	la distinction	l'homogénéité .	l'hétérogénéité
uniformité . .	différenciation	la conséquence	l'inconséquence
universalité . .	spécialisation	la tradition . .	les changements
multilatéralité .	unilatéralité	la fidélité . . .	l'infidélité
la fraîcheur .	la fatigue	la satisfaction .	le désir
la consonance .	la dissonance	le contentement	l'aspiration
l'harmonie . . .	la disharmonie	le plaisir . . .	la douleur
l'accord . . .	le désaccord	l'agrément . . .	le désagrément
l'équilibre . . .	le déséquilibre	l'amour . . .	la haine
la tranquillité .	le conflit	la tendresse . .	la colère
la clarté . . .	la confusion	la joie . . .	la tristesse
la solution . . .	l'interrogation	l'orgueil . . .	l'humilité
la certitude . .	le doute	le courage . . .	la peur, la honte
la vérité . . .	le mensonge	le sang froid .	la terreur
la sérénité . . .	l'inquiétude	l'impassibilité .	l'épouvante
la décision . . .	l'indécision	l'extériorisation .	l'intériorisation
la sociabilité .	la solitude	action pratique .	rêve, théorie

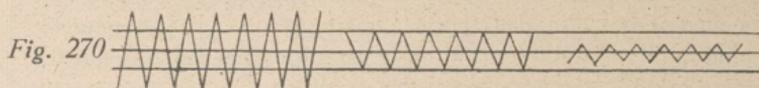
Basée insuffisamment sur la Psychologie, la Psychiatrie regarde toutes les choses à travers la Physiologie et l'Histologie. Ainsi, en négligeant le fonctionnel, qui est son vrai domaine, elle glisse vers l'organique et le lésionnel, en se confondant avec la Neurologie.

Par réaction, et à cause de sa faiblesse, on a vu surgir en tout dernier temps une multitude de théories psychiatriques de nature mystique, — obscurantistes et occultes — basées sur une Psychologie monstrueuse, moitié rationaliste et moitié matérialiste, échafaudée à l'usage de la la cause. Les psychiatres n'ont pas réussi à s'en défendre. Même lorsqu'ils ne les ont pas adopté, ils les ont admis. Leurs critiques sans conviction et peu convaincantes sont restées sans succès : les bons arguments leur manquaient ; ils n'avaient pas de prise sur les théories qu'ils voulaient combattre, puisque les arguments efficaces devraient être psychologiques, en première ligne, — et, dans ce domaine, ils étaient assez primitivement armés.

Il faut condamner, aussi, la tendance à embrouiller les critères par trop de sous-divisions en branches d'arbre. En réalité, il vaut mieux *juxtaposer* que *superposer* les divisions.

LA PSYCHOPATHIE

Définition. La psychopathie est un déséquilibre psychique relatif ou absolu, local ou général, par excès ou par défaut (hyper ou hypo). Exagération ou absence, augmentation ou diminution fonctionnelle, excès ou défaut, hyperaptitude ou hyperinaptitude.



Hyper	Normale	Hypo
Excès	Suffisamment	Défaut
Trop	Tant qu'il faut	Trop peu
Plus	Ajusté	Moins
Excédent	Équilibre	Déficit
Au-dessus	Au niveau	Au-dessous
Excitation	Moderation	Dépression
Superflu	La moyenne	Insuffisant
Maladie	Santé	Maladie

Toute manifestation pathologique est soit un hyperfonctionnement, soit un hypofonctionnement : il n'y a pas de trouble para-fonctionnel.

Disproportion par unilatéralité ; combinaison de hyperfonctionnement et de hypofonctionnements. C'est la déviation d'un certain prototype normal abstrait. L'écart de la moyenne, de la tradition, de l'usuel. Dissemblance par rapport à la mentalité des autres : dissonance et désaccord avec le type commun (vulgaire, normal, médiocre et équilibré). État d'infériorité psychique (évolutif ou stabilisé). Désadaptation sociale ou vitale de l'esprit.

C'est un trouble mental : une activité anormale de l'esprit. Maladie fonctionnelle du cerveau : un mauvais fonctionnement de celui-ci. — Le mysticisme du Moyen-Age considérait la psychopathie comme une sanction, une possession du diable.

Division. Les psychopathies peuvent être divisées en :

Intenses (accentuées, sérieuses, graves : l'aliénation mentale, — manie aiguë, mélancolie, paranoïa, etc.) ou *faibles* (atténuées, frustes, légères : les petits déséquilibres des hommes d'ailleurs normaux : les frontières de la folie ; les psycho-névroses).

Symptôme hyper État normal Symptôme hypo

Fig. 271

La santé est la moyenne, la modération, l'équilibre, tandis que les extrêmes représentent la maladie-

Localisées, partielles : (paranoïa) ou *généralisées*, totales (confusion mentale, manie aiguë, mélancolie). Aigües (passagères, épisodiques, isolées : le délire aigu, la confusion mentale) ou chroniques (durables, permanentes, continues : le paranoïa, la démence précoce).

Brusques (le délire aigu, l'épilepsie, l'accès maniacal) ou progressives (la démence précoce, la démence sénile, la paralysie générale progressive). Fréquentes ou rares. Simples (uniformes) ou complexes (polymorphes). Cycliques (périodiques, alternantes : la folie alternante, — alternance de manie et mélancolie) ou acycliques (apériodiques : le délire aigu, la confusion mentale, etc.).

Primitives (essentiellés, primordiales, sans cause connue : l'épilepsie essentielle, la manie, la mélancolie, le paranoïa) ou secondaires (symptomatiques, accessoires, effets d'une cause connue : la paralysie générale progressive, la confusion mentale, le délire aigu).

INFIRMITÉS PSYCHIQUES ET MALADIES PSYCHIQUES

Infirmité psychique :	Maladie psychique :	(Infirmité psychique)	(Maladie psychique)
du fond mental	du processus	organisée . .	fonctionnelle
statique . . .	dynamique	incurable . .	curable
passive . . .	active	permanente . .	passagère
fixe . . .	évolutive	irréversible . .	réversible

Fixes (idiotie) ou évolutives (démence précoce, paralysie générale). Typiques (régulières) ou atypiques (irrégulières). Constitutionnelles (le paranoïa, la folie alternante) ou acquises (le délire aigu, la confusion mentale, etc. Voir aussi, le tableau ci-dessus).

- { Évolutives : 1. cogénit. (idiotie, etc) ; 2. de la puberté (démence pr.)
- { Involutives : (démence sénile).

Statiques (organiques, de substratum : l'idiotie) ou dynamiques fonctionnelles, de processus : la confusion mentale, la manie, la mélancolie, le délire aigu, l'hystérie, etc.).

Latentes (constitutions morbides, terrain psychopathique, prédis-

SYNDROMES D'EXCITATION ET DE DÉPRESSION

Excitation :	Dépression :	(Excitation)	(Dépression)
fonctions viscérales exagérées	fonctions viscérales diminuées	accusation	auto-accusation
équation pers.+	équation pers. —	exhibition . .	dissimulation
agitation . . .	apathie	hyperidéation	hypoidéation
vivacité . . .	torpeur	grafologorhée	mutisme
hypertonie . . .	asthénie	verbomanie . .	taciturnité
impulsivité . .	aboulie	ouvert	clos
querulence . .	tranquillité	sociable . . .	solitaire
exaltation . .	dépression	délir aigu . . .	confusion
agressivité . .	inoffensivité	délir d'intellig.	délir mystique
irascibilité . .	anxiété	„ richesse . .	„ ruine
impulsivité . .	docilité	„ santé . . .	„ maladie
excitation . . .	prostration	„ manie . . .	mélancolie
euphorie . . .	hypochondrie	paranoïa . . .	hypochondrie
hypermotilité	hypomotilité	susceptibilité	hébétude
activité . . .	passivité	hyperesthésie	hypoesthésie
extase	stupeur	sensualisme . .	frigidité
hypersécrétion	hyposécrétion	débauche . . .	ascétisme
syalorrhée . .	hyposalivation	licence	réserve
transpiration	sécheresse peau	érotomanie . .	mysogynie
infatigabilité	fatigabilité	libertinage . .	impuissance
décision . . .	aboulie	satyriasis . .	froideur
résistance + .	épuisement	nymphomanie	„
insomnie . . .	somnolence	gloutonnerie .	inappétence
tachypsychie .	bradypsychie	toxicomanies .	hypochondrie
vitesse	lenteur	curiosité . . .	indifférence
fuite d'idées .	idées fixes	bonne humeur	mauvais humeur
labilité . . .	fixité	disposition . .	indisposition
mentisme . . .	adhérence	joie	tristesse
mobilité aff. .	obsessions	satisfaction . .	insatisfaction
„ réactive . .	catatonie	contentement	mécontentement
pensée accélérée	pensée ralentie	optimisme . .	pessimisme
expansivité . .	autisme	rire	pleurs
exubérance . .	négativisme	prodigalité . .	avarice
communicatif .	isolement	congestion . .	cyanose
mégalomanie .	mysticisme	circulation + .	circulation —
		digestion + . .	digestion —

Ce tableau est à rapprocher à celui de la p. 542 de même qu'à ceux de la p. 544, 559, 560 et 563. Vraiment, la sympathicotomie, l'hystérie, la manie, le syndrome d'hyperconscience, le syndrome de supériorité sont à rattacher à l'excitation — tandis que la vagotonie, la neurasthénie, la mélancolie, le syndrome de hypoconscience et le syndrome d'infériorité sont à rattacher à la dépression.

positions, psychopathies frustes, déviations du caractère et de la pensée; les frontières de la folie, la candidature à la folie) ou manifestes (manie, confusion mentale, etc.).

SYNDROMES DE HYPER- ET DE HYPO-CONSONANCE

Hyperconsonance :	Hypoconsonance :	(Hyperconsonance)	(Hypoconsonance)
hypermnésie . .	amnésie	confabulation . .	ahurissement
paramnésie . . .	agnosie	mythomanie . . .	naïveté
ecmnésie . . .	assymbolie	idées folles . . .	idées naïves
le déjà vu . . .	le jamais vu	esthétisme . . .	gâtisme
synesthésie . . .	lapsus (mém.)	nervosité . . .	passivité
hyperlucidité . .	désorientation	vivacité . . .	torpeur
systématisation	confusion	instabilité . . .	persévération
hypercohérence	incohérence	inconstance . . .	routine
synthétisme . . .	détaillisme	susceptibilité . .	impassibilité
excentricité . . .	banalité	remords . . .	cynisme
bizarrie . . .	platitude	scrupulosité . . .	négligence
paradoxe . . .	stupidité	irascibilité . . .	indifférentisme
inventivité . . .	stérilité	défiance . . .	crédulité
absurdité . . .	puérité	hypercriticisme	acriticisme
originalité . . .	imitation	interprétation . .	incompréhension
élucubrations . .	sottises	transformations	”
imagination . . .	reproduction	métamorphoses	”
symbolisme . . .	stéréotypie	dépersonnalisation	”
assonances . . .	vulgarités	onirisme . . .	confusion mentale
maniérisme . . .	négligence	manie . . .	mélancolie
paraphrasies . .	écholalies	suggestibilité . .	opiniâtreté
utopisme . . .	routine	esprit d'imiter . .	négativisme
verbomanie . . .	mutisme	singeries . . .	contrariété

Exogènes (1. mécaniques, 2. toxiques, 3. infectieuses) ou endogènes (1. somatogènes et 2. psychogènes). Réelles ou irréelles (à leur tour: illusoirs ou simulées).

Par excès	}	hyperfonction : psychopathies sthéniques, expansives : manie, hystérie
		hypertrophie : paranoïa
Par défaut	}	hypofonction : psychopathies sthéniques, dépressives : mélancolie, neurasthénie
		atrophie : imbécilité, idiotie

Hyperconsonantes (manie, délire aigu) ou hypoconsonantes (mélancolie, confusion mentale). Hypercentrées (épilepsie, hystérie, délire chronique systématisé) ou hypocentrées (confusion mentale,

délice aigu). D'intensité (générales : manie, mélancolie, neurasthénie) ou d'extension (localisées : délire chronique systématisé). Par excès de durée (obsessions, persévérations) ou par défaut de durée (par excès de vitesse : fuite d'idées, instabilité). Réceptives (illusions) ou réactives (catatonie, stéréotypies, somnambulisme, impulsions). Cognitives (élucubrations, idées délirantes) ou affec-

SYNDROMES DE SUPÉRIORITÉ ET D'INFÉRIORITÉ

Syndr. de supériorité :	Syndrome d'infériorité :	(Syndr. de supériorité)	Syndrome d'infériorité)
paranoïa . . .	hypochondrie	impudicité . .	pudeur exagérée
grandomanie . .	timidité	mépris . . .	vénération
mégalomanie . .	s. d'infériorité	défiance . . .	respect exagéré
orgueil . . .	humilité	méfiance . . .	crédulité
fierté . . .	Crainte	désobéissance	obéissance
dignité . . .	indignité	négativisme .	suggestibilité
protecteur . . .	mendiant	opposition . .	résignation
hautain . . .	servile	persécuteur .	persécuté
courage . . .	peur	accusateur . .	autoaccusateur
témérité . . .	phobies	sadisme . . .	masochisme
hypercritique .	hypocritique	criminalité .	suicide
hétérocritique .	autocritique	cynisme . . .	remords
calomnie . . .	admiration	parures . . .	gâtisme
médiance . . .	louange	ornements . .	souillures
offense . . .	flatterie	maniérisme .	gaucherie
insolence . . .	servilisme	soins, soigné .	négligence

tives (perversités). Les constitutions morbides possèdent les mêmes rubriques, les mêmes classifications que *les caractères* (voir p. 386-390). Ce sont des dérivations constitutionnelles : toute déformation du caractère, toute évolution unilatérale, toute aptitude exagérée peut tourner en psychopathie.

QUELQUES SYMPTOMES ET SYNDROMES

L'amnésie est l'oubli pathologique, avec impossibilité de se ressouvenir des choses pourtant assez bien connues auparavant. Impossibilité de reproduire. Perte de la mémoire.

Il y a des amnésies sensorielles (de fixation, de réception, d'enregistrement : amnésies antérogrades) et des amnésies représentatives (de conservation : amnésies rétrogrades) ; il y a, enfin, des amnésies mixtes (totales). Il y a des amnésies :

- { cognitives : agnosies ; le jamais vu (démence, imbécillité) ; idiotie ;
- { affectives : amoralité, ramollissement affectif ;
- { réactives : apraxies, atechnies.

Les amnésies peuvent être : accentuées ou atténuées ; locales ou générales ; chronologiques (épisodiques), ou systématisées selon les divers domaines de la mémoire ; aiguës ou chroniques ; passagères ou durables ; fonctionnelles ou lésionnelles ; curables ou incurables ; réelles ou apparentes ; continues ou discontinues (amnésie du dédoublement de la personnalité) ; latentes ou manifestes ; congénitales ou acquises ; instantanées (brusques à s'installer) ou progressives (lentes à s'installer) etc., — voir p. 128.

Les agnosies sont des troubles de la perception et de la compréhension : des troubles de la consonance. Ce sont des variétés d'amnésie.—Il y a tant d'agnosies qu'il y a des organes sensorielles :

agnosie auditive	} partielle	totale	surdité psychique
		des mots (surdité verbale, aphasie sensorielle)	
		des sons non articulés (agnosies aud. partielles)	
		du chant (amusie)	
agnosie visuelle	} partielle	totale	cécité psychique
		des mots	cécité verbale (alexie)
		du dessin	assymbolie
		des objets	agnosies vis. partielles
		des notes musicales : cécité musicale	
		des formes ; des couleurs	

agnosie tactile : astéréognosie et assymbolie ;
 agnosie olfactive ; agnosie gustative, etc.

Les apraxies (ou atechnies) sont des troubles réactifs d'origine intérieure, des troubles de la consonance réactive.

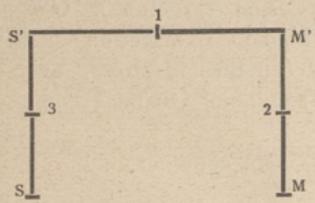


Fig. 272

Schéma de Wernicke pour les apraxies : S= perception sensorielle ; S'=identification psychique ; M=la zone rolandique ; M'= le centre eupraxique ; 1=apraxie de conception ; 2=apraxie de transmission ; 3=apraxie secondaire à l'agnosie ; en M= apraxie d'exécution.

Il y a des apraxies : de l'activité professionnelle, de l'activité manuelle, de la marche, de l'équilibre et de l'orientation, du jeu de violon, des mouvements de précision, de la cuisine, de la dactylographie, de l'acte sexuel, de l'acte de manger, de la miction, etc. Les aphasies motrices (ou d'expression) sont à énumérer parmi les variétés de l'apraxie. Il y en a :

- des apraxies de la parole (aphasie motrice, anarthrie) ;
- ” ” ” ” ” répétée ;
- ” ” ” l'expression émotionnelle (interjections, cris) ;

des apraxies du chant, avec impossibilité de chanter);

” ” de la lecture à voix forte;

” ” de l'écriture (spontanée, copiée ou dictée): agraphie;

” ” du geste; de la mimique (amimie); du dessin, etc.

Les aphasies sont des troubles du langage ou de la parole, à rattacher soit aux agnosies, soit aux apraxies.

Il y a: aphasie fonctionnelle et aphasie lésionnelle. Aphasie sensorielle (réceptive, de perception, de compréhension) et aphasie motrice (réactive, verbale, d'expression).

Selon les sens, il y a des aphasies auditives, des aphasies visuelles, des aphasies tactiles, etc:

surdités	{	périphérique	audition brute
		centrale {	surdité psychique ” des choses (d'objets) surdité verbale ” des mots
cecit�s	{	périphérique ou corticale . . .	vision brute
		centrale {	cecit� psychique . . . ” d'objets cecit� verbale . . . ” des mots (alexie)
Aphasie	{	verbale, ou de la constitution du mot;	
		” syntactique, ou de l'agencement des mots;	
		” nominale, ou de l'usage approprié du mot;	
		” sémantique, de l'intuition du schéma de la propos. (Head).	

Selon P. Marie, il n'y a que des variétés d'intensité de l'aphasie:

1) aphasie de la déchéance intellectuelle et 2) aphasie du ramollissement. Ainsi, il n'y a qu'une seule aphasie, avec deux dégrés.

L'obsession est soit une persévération anormale (obsession aigue) soit une fréquence anormale (obsession chronique). C'est une psychopathie par excès de durée. Maladie d'attention: concentration prolongée et durable. L'arrêt du film idéatoire, avec fixation sur une image (idée, affectivité) unique. Obstacle empêchant le cours normal des idées.

Parmi ses divisions possibles (p. 128) voilà celle-ci:

r�cptive	{	cognitive: idée fixe
		affective: phobie, marotte
réactive	{	impulsive: dromomanie, oniromanie, dypsomanie, sitomanie, kleptomanie, pyromanie, onomatomanie, tilomanie, tricotilomanie, coprolalie, écholalie, tics, impulsions d'auto-destruction ou de h�t�rodestruction.
		inhibitoire: folie de doute, incertitudes.

La neurasthénie est une psycho-névrose qui est à rapprocher à la vagotonie (p. 542) et qui est à opposer à l'hystérie, — malgré les grandes divergences qui existent sur le compte de cette dernière.

Hystérie :

Fraîcheur, exubérance, force . .	Fatigue, exténuation, faiblesse
Verve, excitation	Torpeur, dépression
Euphorie, enjouement	Tristesse, assombrissement
Verbomanie, mythomanie	Maussaderie, taciturnité
Socialibilité, mondaineté	Isolement, autisme
Fabulation, mensonge	Sobriété, sincérité
Concentration accentuée	Distraction, dispersion
Grande intensité, petite extension	Faible intensité, grande extension
Hyperesthésie, hypertonie	Hypoesthésie, hypotonie
Impulsions, caprices, tentations	Indécision, aboulie, inhibitions
Poésie, art : langage fleuri	Prose, science : langage sec
Parole mélodieuse, avec intonation et à haute voix	Parole monotone, à faible voix, effacée, aphone
Désœuvrement, ennui, inactivité	Insomnie, travail, épuisement
Hédonisme, esthétisme	Utilitarisme, pragmatisme
Embonpoint, pléthore	Maigreur, anémie, vertige
Bonnes digestions	Troubles digestifs, intoxication

*Neurasthénie :**LA CONSONANCE EN PSYCHIATRIE*

La consonance fournit une explication à nombre de symptômes :

L'hypermnésie est une résonance exaltée, aiguësée, activée (hyperconsonance), — tandis que *l'hypomnésie* est une consonance affaiblie, diminuée.

La paramnésie (phénomène du déjà vu) est une hyperconsonance : on y va injustement fusionner le nouveau à l'ancien. On reconnaît quelque chose qui, en réalité, est totalement inconnue. On a l'illusion de la connaissance.

L'écmmnésie est l'illusion de revivre une époque antérieure de sa vie. On sent et l'on croit avoir déjà vécu, antérieurement, un certain événement actuel. On a, souvent, dans ces cas, le sentiment de l'étrangeté : on se croit rêver ; on sent qu'on peut prévoir ce qui va se passer ; on a le sentiment de la prophétie.

L'amnésie, l'agnosie, l'assymbolie, le phénomène du jamais vu sont des hypoconsonances. On ne reconnaît plus les choses et les personnes, même parmi les plus familières.

La synesthésie est une hyperconsonance à peine pathologique, donnée sa fréquence à l'état normal. C'est une association entre les sensations des divers organes sensoriels, une évocation usuelle et anormale. Les associationnistes l'attribuaient à des associations anatomiques antérieures à toute expérience, — conception organiciste évidemment fausse. — Parmi les variétés les plus connues

des synesthésies il faut citer les synopsis et l'audition colorée (chaque son évoque une certaine couleur).

La systématisation est le résultat d'une hyperconsonance (secondaire à une hyperconcentration). On arrive à trouver toutes sortes de ressemblances entre l'élément obsédant (idée fixe, obsession) et chacun des objets ou des événements du monde environnant.

Au contraire, *l'incohérence* et le détaillisme sont le corollaire de l'hypoconsonance : les faits n'évoquent plus leurs semblables de la mémoire ; on va créer sans cesse de nouvelles petites classes, en s'encombrant sa mémoire (s'il y en a) avec un inutile balaste.

La confusion et la désorientation sont, elles-aussi, des conséquences d'une consonance diminuée : on ne reconnaît plus les objets, les lieux, les jours. L'évocation y est déficiente : la sensation n'évoque plus rien, ou presque. Tout est du nouveau, — c'est-à-dire : de l'incompréhensible. Les réponses du malade n'ont plus aucune relation (aucune ressemblance) avec les interrogations adressées.

La nervosité, la vivacité, l'instabilité, la susceptibilité, la scrupulosité, les remords, l'hypercriticisme, etc. sont des symptômes d'hyperconsonance. — Au contraire, la passivité, la lenteur, l'indolence, la bradypsychie, l'impassibilité, la naïveté, l'acriticisme, le cynisme, etc. marchent de pair avec l'hypoconsonance.

L'excentricité, la bizarrerie, le paradoxe, le symbolisme, les assonances, le maniérisme, les paraphrasies, etc. sont des symptômes de hyperconsonance, — marques de l'inventivité et de l'originalité du malade. — Au contraire, la platitude, la banalité, la routine, l'imbécilité, la stupidité, la stéréotypie, les écholalies, etc. sont des symptômes de l'hypoconsonance, manifestations de l'incapacité constructive et de la stérilité intellectuelle. L'imitation et la répétition sont, alors, les seules ressources de l'individu dans son adaptation et sa conduite dans la vie.

La verbomanie, la *confabulation*, le bavardage sont des hyperactivités (hyperconsonances) localisées à l'expression des idées.

La mythomanie est un art : c'est la passion de créer, déviée et mal adaptée, la passion d'inventer mise, le plus souvent, au service de la vanité mondaine. C'est l'exercice hédonique ou esthétique de la consonance : maladie de l'imagination narrative.

Le spéculativisme, l'utopisme, l'illusionisme, l'esprit chimérique et métaphysique sont autres formes d'esthétisme pathologique. Ce sont des passions intellectuelles de création, de classification, d'analogue, de synthèse, cette fois dans les domaines de la science et de la philosophie, dans les domaines de l'abstraction intellectuelle.

L'illusion est une identification inexacte et erronée. C'est une prédominance de l'apperception sur la perception (de la représentation sur la sensation). Fausse consonance sensorio-représentative, avec, consécutivement, fausse classification. Erreur par hyperconsonance et hyposélectivité. Ressemblance exagérée, irréaliste, entre la chose perçue et une autre chose représentée. Confusion injustifiée, produite par des défauts sensoriels, par des déformations mémorielles ou par le relâchement de la sélectivité de la résonance. Reconnaissance erronée. Évocation par analogie (la sensation perçue évoque plus qu'elle n'en devrait pas faire).

Il y a des illusions sensorielles (dues aux défauts des organes sensoriels) et des illusions mémorielles (représentatives, internes):
| de substratum : par altération (mauvaise conservation) des images ;
| de processus: par hyposélectivité de résonance (mauvaise interprét).

Les hallucinations sont des illusions sans substratum ou avec un substratum insuffisant. Ce sont de fortes illusions, des illusions accentuées à l'extrême. Des représentations très intenses, se confondant avec les perceptions. Des images prises pour des sensations. Images reproduites avec tous les caractères de réalité (force, détails, etc). Évocations d'intensité inhabituelle.

Les hallucinations sont : fortes ou faibles, claires ou obscures, précises ou confuses, déterminées ou indéterminées ; simples ou complexes, homogènes ou hétérogènes, mono-sensorielles ou polysensorielles ; unilatérales ou bilatérales (aux deux oreilles, aux deux yeux etc) ; cohérentes ou incohérentes ; durables (chroniques) ou éphémères (aigues) ; fréquentes ou rares ; lentes ou rapides ; fixes (invariables) ou mobiles (variables). Normales (hypnagogiques, par exemple) ou anormales (pathologiques). Périphériques (sensorielles) ou centrales (psychiques), — ou, encore, mixtes, psycho-sensorielles.

Positives (voir, entendre) ou négatives (ne pas voir le visible, comme c'est le cas dans la suggestion hypnotique). Actives (provoquées, consécutives à une idée fixe) ou passives (spontanées). Introspectives (intérieures, projetées à l'intérieur du corps) ou extrospectives (extérieures, projetées en dehors, dans le monde externe). Réceptives (sensorielles, de perception) ou réactives (impératives, de médiumnité). Cognitives (des images) ou affectives (des sentiments agréables ou désagréables). Visuelles, auditives, olfactives, tactiles, génitales, motrices, cénesthésiques. Idéatoires (images d'objets) ou verbales (voix, écho de la pensée, etc). Agrandissantes (d'énormité) ou rapetissantes (lilliputiennes). Agréables (jouissance de la rêverie du hachich) ou désagréables (cauchemars, offenses,

insultes, tortures, horreurs). Réelles ou fausses (pseudo-hallucinations par éphoration intense). Directes ou indirectes (hallucinations réflexes, synesthésies, associations des sons avec les couleurs).

Le délire onirique est un état d'excitation de la pensée (due, le plus souvent, à une intoxication aigue). L'accroissement de la vitesse des processus psychiques, aux dépenses de la durée, de l'intensité et de l'extension. État de hyperconsonance : susceptibilité anormale de la résonance. Exaltation de l'évocation (de l'imagination).

LOIS PSYCHO-PATHOLOGIQUES

Loi d'équilibre. Assez souvent la maladie psychique est constituée ou provoquée par le déséquilibre, la disproportion, l'unilatéralité. L'excès de méditation produit la schizophrénie et l'autisme.

L'excès de mémorisation entraîne la confusion.

L'excès d'orgueil produit la grandomanie paranoïque.

L'excès de zèle constitue l'état maniacal et provoque la manie aigue.

L'excès de peur conduit au délire mystique et religieux.

L'excès de focalisation produit l'hystérie.

L'excès de fatigue produit la psychasthénie (neurasthénie).

Les excès sexuels produisent la neurasthénie sexuelle (impuissance).

L'excès de colère prédispose et conduit à la manie furieuse.

L'excès d'amour produit la passion amoureuse et le délire érotique.

L'excès de persévération produit l'obsession et l'idée fixe.

L'exagération de l'esthétisme conduit aux perversités.

L'excès de travail physique est abrutissant et abêtissant.

Loi de compensation. La fuite d'idées (la vitesse exagérée de la pensée) est au détriment de sa profondeur (intensité) ; il en résulte une pensée superficielle, instable, frivole, ludique, verbale, par assonances. Dans l'onirisme, la vitesse est accrue, tandis que l'intensité (profondeur), l'extension (amplitude) et la durée sont diminuées. L'idée fixe rend la pensée limitée, circonscrite, unilatérale : la durée et l'intensité sont au détriment de l'extension. Dans le paranoïa, une aptitude s'exagérant, les autres passent dans l'ombre : il en résulte un déséquilibre d'aptitudes et de tendances.

Dans le dédoublement de la personnalité, une manière d'être exclue l'autre. — Dans les passions, un sentiment exclut les autres ; on ne voit plus que ce qu'il lui convient de voir, ce qui s'accorde avec sa passion. Dans l'accès épileptique (vive irritation locale) il y a suppression totale de la connaissance (sensibilité et pensée). Les illusions sont quelquefois produites par suppléance complémentaire des sensations confuses. Pendant l'obscurité, pendant la nuit, pendant la fatigue ou pendant l'intoxication, la

clarté des sensations est diminuée; on y supplée par des images: c'est ainsi que vont naître les illusions.

Dans les hémiparèses, le malade ne peut pas élever les deux membres inférieurs en même temps, — ou les deux jambes — mais il peut les élever séparément et successivement. Le membre malade étant élevé, il va tomber lorsqu'on fait élever passivement le membre de la partie saine.

Loi de réaction. L'isolement (la schizophrénie, l'autisme, l'infériorisation) sont des réactions de défense (fuite) au milieu social auquel on se sent désaccordé. C'est une réaction au déracinement, au choc, au traumatisme psychique, aux déceptions (provoquées par la puberté, le changement de milieu, le changement de la profession, le mariage, la rentrée dans la vie).

La grandomanie est quelquefois une réaction aux persécutions et à l'humiliation; une réaction au sentiment d'infériorité et de faiblesse; une réaction psychique aux déboires de l'insuccès et de l'échec. Le mysticisme et le délire mystique est assez souvent produit par les pertes irréparables: il constitue, alors, une réaction de défense contre le désespoir, — un moyen de consolation.

Dans le dédoublement de la personnalité on réagit contre l'unilatéralité psychique par une autre unilatéralité de sens contraire et située à l'extrême opposée. Le rire spasmodique, les tics, les stéréotypies, les fougues, le chant, le théâtralisme, le changement de personnalité, etc sont une réaction thérapeutique spontanée de révulsion, une dérivation naturelle qui doit être aidée, encouragée, dirigée. Dans l'accès épileptique, à l'intense irritation locale s'en suit un état de fatigue et d'obnubilation.

Toute exagération constitutionnelle ou de caractère, toute aptitude développée à l'excès peut conduire à la psychopathie par réaction. Les pervers sont quelquefois des anciens moralistes. Les psychasthéniques sont, presque toujours, des ruinés, des anciens vertueux de l'action ou de la pensée. Les fanatiques les plus redoutables sont les convertis et les novices. La mélancolie frappe plus souvent les gais, les joyeux. — Toute exagération fonctionnelle ou momentanée peut conduire à la psychopathie par réaction. Les émotions fortes peuvent déterminer la schizophrénie, la confusion mentale, le délire aigu. Les intenses préoccupations intellectuelles produisent l'autisme, les illusions, les hallucinations.

Loi d'alternance. L'alternance des troubles mentaux et des psychopathies antagonistes est assez fréquente. La cyclothymie n'est pas une maladie (essence, espèce): elle est une loi. L'alternance

de la manie et de la mélancolie a été la mieux évidenciée : Kræpelin les a réunis toutes les deux sous le nom de psychose alternante. Après quelques semaines ou mois d'excitation et d'expansivité (état maniacal) s'ensuit une période sensiblement égale de dépression (mélancolie). — Mais il y a aussi d'autres alternances : la grandomanie alterne avec l'humilité ; le persécuteur devient, périodiquement, un persécuté. Le dédoublement de la personnalité n'est qu'une forme de la cyclothymie, avec alternance, plus ou moins périodique, entre deux manières d'être.

Loi de réversibilité. Entre la structure cérébrale et la fonction cérébrale, entre la lésion cérébrale et le trouble mental il y a réversibilité et réciprocity de détermination. La lésion produit le trouble mental, et le trouble mental produit la lésion.

Loi d'inertie. La psychopathie — comme toute maladie fonctionnelle d'ailleurs — une fois installée, manifeste la tendance à s'organiser, à persister, à se naturaliser comme une fonction supplémentaire du psychique. Pathologique au début, elle va rentrer dans le psychologique ensuite, en devenant une deuxième nature, une manière d'être à côté des autres avec lesquelles elle se distribue l'énergie psychique. Le mécanisme qui entretient la psychopathie est la réversibilité, le cercle vicieux. Il y a, surtout, un cercle vicieux entre le plaisir de la maladie et la maladie. Tout ce qui se passe avec nous pendant la vie est enregistré quelque part dans le cerveau. La phase de psychopathie est, elle-aussi, enregistrée. Il est tout naturel que ces réminiscences de la maladie se soumettent à la loi générale de la mémoire ou de la réversibilité, qui fait reproduire, revivre, ramener à la conscience, afin de l'exercer, toute empreinte enregistrée. On s'entraîne à la maladie ; on arrive à se complaire dans cet état, qui devient une passion, une nécessité, une source de plaisirs. On se sent heureux avec sa toxicomanie, sa schizophrénie, sa mélancolie, son hypochondrie ou paranoïa. Ça rend difficile la guérison : le malade refuse de guérir.

Loi de consonance. La consonance est la santé, la dissonance est la maladie psychique. Les conflits psychiques (dissonances affectives) vont déterminer ou favoriser des troubles psychiques. L'hétérogénéité des réceptions, avec impossibilité d'unification prédispose aux psychopathies et les déterminent. Les problèmes difficiles, les problèmes insolubles, les grandes questions philosophiques de la vie et de la mort, du monde et de son origine, etc. sont, plus ou moins, psychopathogènes.

Malgré les incomparables plaisirs fournis par les souvenirs d'en-

fance, on est, quelquefois, torturé par ces souvenirs. Nous nous sentons, souvent, gênés en présence du voisin qui nous a vu croître depuis notre naissance, qui nous a tantôt apporté des louanges et tantôt blâmé, qui nous a vu en toutes sortes de situations (dignes ou ridicules, agréables ou désagréables, joyeuses ou tristes), et envers lequel nous avons eu tantôt de l'amour et tantôt de la haine, tantôt de la reconnaissance et tantôt de la colère, tantôt du respect et tantôt du mépris.

Après avoir quitté depuis longtemps sa ville ou son village, on est très déconcerté en face des anciennes connaissances : on ne sait pas comment s'y prendre. On se comporte tantôt en grand homme, tantôt en enfant. On leur accorde quelquefois l'intimité sans réserves, la cordialité, l'affabilité, la tendresse. D'autres fois, par l'effet des souvenirs désagréables en rapport avec ces personnes, on les regarde en ennemis, en les traitant de la sorte. Dans les deux cas, on réagit ensuite contre son attitude et contre ses manifestations : on regretté également l'amitié imméritée qu'on leur a accordé, de même que l'hostilité extériorisée à leur adresse. Ces continuels changements de température affective produisent de la souffrance ; c'est ce qui conduit à fuir ces lieux et à éviter ces personnes. Sinon, cette fuite va se réaliser par des phénomènes d'isolement et de schizophrénie.

Le menteur, l'hypocrite, l'imposteur vit continuellement dans les angoisses de l'incertitude, du reproche et de la crainte : il craigne de n'être pas découvert ; il craigne de ne pas se dévoiler ; il craigne d'oublier le mensonge (il pense donc, sans cesse à lui, le mensonge va l'obséder) ; il craigne enfin, de ne pas tomber lui-même dupe de ce mensonge. — Ces interférences continues et multiples vont s'extérioriser aussi sur sa figure : on reconnaît la physiognomie de l'homme sincère, de même que celle de l'homme habitué à mentir ; il y a une mimique de la vérité de même qu'il y a une mimique du mensonge. Ces discordances se répercutent sur le rendement intellectuel, en l'abaissant, en le déformant, en le pervertissant. On arrive à ne plus compter sur sa mémoire : on va confondre les vérités avec les erreurs, les réalités avec les inventions mensongères. Ces discordances se répercutent, aussi, sur l'affectivité : on devient inquiet, méfiant, angoissé.

Un homme qui aspire est un homme en conflit avec soi-même : il défie son moi présent, il veut en acquérir un autre ; il espère quelquefois, il désespère souvent ; il passe alternativement d'une extrême à une autre ; il voit les choses tantôt en rose, tantôt en noir.

Les syncinésies (mouvements associés) ne sont autres choses que des consonances exagérées. Ainsi, par exemple, en élevant passivement la jambe malade, elle va se fléchir sur la cuisse : ce n'est, là, que l'exagération d'un réflexe d'ailleurs normal.

La flexion de la cuisse sur le bassin entraîne la flexion dorsale du pied. — La flexion passive de la jambe et de la cuisse saines entraîne la flexion du membre opposé (malade).

La flexion de la nuque, en décubitus dorsal, entraîne la flexion de la jambe et de la cuisse (Brudzinski).

Si le malade va se pencher en avant, la jambe malade va se fléchir sur la cuisse. — Si le malade, en décubitus dorsal, se lève, les mains à la poitrine, — on provoque la flexion de la cuisse malade. — La flexion active (forcée et empêchée par la traction) de la jambe saine entraîne la flexion de la jambe malade.

En s'opposant à la flexion de l'avant-bras sain, on provoque la flexion de l'avant-bras malade et de la paume respective, qui fait le poing. — En s'opposant à la flexion volontaire de la jambe contracturée, on provoque l'extension dorsale (= en réalité *flexion*) et l'adduction du pied (phénomène du jambier antérieur de Strümpfel). — En s'opposant à l'adduction ou à l'abduction de la cuisse saine, la cuisse malade va exécuter les mouvements empêchés Raimiste). — Le pincement du quadriceps de la partie saine provoque la flexion de la cuisse et du genou de la partie malade. La flexion de la cuisse provoque l'hyperextension du grand orteil.

En percutant le tendon rotulien de la partie saine, on provoque la contraction des adducteurs de la partie opposée.

La flexion de l'avant-bras sur le bras entraîne la pronation exagérée. — La piqûre, le pincement, le pression fait retirer le membre et produit la pronation et la flexion de l'avant-bras en supination forcée (phénomènes d'hyperkinésie réflexe).

Si le malade veut élever la jambe de la partie saine, le talon de la partie malade va s'appuyer fortement sur le lit, — et inversement.

Si le malade essaie d'élever le bras paralysé, les doigts vont s'écarter. S'il va serrer le poing de la partie saine, le bras malade va s'élever en masse, avec des mouvements saccadés et avec érection pilaire. En serrant fortement les deux poings, la jambe malade se met en extension.

CONCLUSIONS

Il n'y a rien de mystérieux en Psychiatrie : aucun besoin, donc, d'inventer une conscience morbide à côté de la conscience normale ; aucun besoin de rejeter ce qu'on ne connaît qu'imparfaite-

ment aux dépenses d'un vapoureux „inconscient“. Pas besoin d'employer, dans l'étude des malades psychiques, la logique de ces malades : celle usuelle suffit à tous les besognes.

Toutes les manifestations des psychoses sont réductibles au connu : chacune possède des analogies et des similitudes avec d'autres manifestations biologiques ou psychiques, normales ou anormales. C'est le devoir de la Psychiatrie de classer ces analogies.

Chaque symptôme est à attribuer à un certain processus psychique : la Psychiatrie toute entière est exactement calquée sur la Psychologie. Tout symptôme pathologique de chaque psychopathie est soit un accroissement soit une diminution fonctionnels, un hyperfonctionnement ou un hypofonctionnement. Il n'y a pas de symptôme „para-fonctionnel“. Au-dessous de ce terme va se cacher une mauvaise classification des processus et l'ignorance de la Psychologie normale. — Les symptômes psychiatriques sont exactement le double des processus psychologiques normaux (sous-divisions y incluses). Tous les symptômes sont divisibles en deux classes antagonistes : hyperfonctionnelle et hypofonctionnelle (voir le tableau de la p. 558). Chaque symptôme possède un antagoniste d'un sens opposé et dont la situation est exactement de l'autre côté de la normale (fig. 271). Entre les deux antagonistes de chaque couple il y a le normal, le physiologique, la santé psychique, qui est un juste milieu entre deux extrêmes.

Il faut rejeter toutes les classifications qui ne sont pas dichotomiques (c'est à dire : plus de la moitié des classifications psychiatriques). Il faut condamner la limitation à une seule classification (à un seul point de vue). Il faut faire toutes les classifications possibles, en épuisant tous les points de vue et en insistant, surtout, sur les plus pratiques, les plus utiles. La même chose pour les syndromes (classes synthétiques de plusieurs symptômes) : eux-aussi, ils sont divisibles en deux classes antagonistes (plus-moins).

Entre la Psychiatrie et la Pathologie fonctionnelle des autres viscères il n'y a pas aucune différence essentielle. Les vérités de l'une sont à appliquer à l'autre. Le progrès de la Psychiatrie — conséquence du progrès de la Psychologie — apportera le progrès de la Pathologie fonctionnelle toute entière. Les mêmes classes et les mêmes lois se retrouvent partout. L'équilibre, la compensation, la réaction, la réversibilité, etc, sont des lois psychiques que nous pouvons suivre à travers le biologique jusqu'au physique.

La Psychologie est à la Psychiatrie comme la Physiologie est aux autres Pathologies fonctionnelles. Il est donc de toute nécessité

que les psychiatres cultivent la science fondamentale de leur art. Avant d'approfondir le chaos des maladies mentales, il faut voir clair dans la Physiologie normale du cerveau. La Psychiatrie a beaucoup de quoi apprendre de la science psychologique ; elle a beaucoup moins à enseigner à celle-ci, quoiqu'on ait dit. L'élémentaire logique nous dit qu'il est plus conforme à la nature d'expliquer le complexe par le simple, plutôt que d'expliquer le simple par le complexe : or, la Psychiatrie est beaucoup plus complexe que la Psychologie. — Ce qui ne veut pas contester les énormes services que la Psychiatrie a déjà apporté à la Psychologie.

Les troubles psychiques conduisent, à la longue, aux lésions incurables, — quelquefois ils en sont l'effet. Les troubles psychiques influent sur la santé physique et inversement. Ils vont bénéficier de la thérapeutique viscérale générale ou locale, étiologique ou lésionnelle. Ils n'en restent pas moins des troubles fonctionnels du cerveau. — La Psychiatrie est une pathologie fonctionnelle, étudiant des troubles fonctionnels, dont les causes sont surtout fonctionnelles (physiologiques) et dont la thérapeutique est, elle-aussi, fonctionnelle, en première ligne.

L'INTER-PSYCHOLOGIE

Définition. L'interpsychologie est l'étude des actions réciproques des psychiques entre eux. L'étude des transmissions (propagations, communications) d'un cerveau à un autre. L'étude des actions (influences) inter-mentales, — actions subies et actions agies. Psychologie intercérébrale, — psychologie collective ou sociale.

Division. Il y a une interpsychologie *individuelle* (étudiant les actions réciproques entre deux individus isolés) et une interpsychologie *sociale* (étudiant les actions réciproques entre deux sociétés, deux peuples, deux collectivités); il y a, aussi, une interpsychologie *mixte*, étudiant les rapports entre l'individu et la société.

Il y a une interpsychologie actuelle, *immédiate*, du présent (étudiant l'interaction réciproque de psychiques coexistants, rapprochés dans le temps) à côté d'une interpsychologie tardive, *médiate* (étudiant l'interaction réciproque des psychiques à distance en temps).

L'action interpsychologique est une double résonance psycho-physique réversible :

transmetteur psychique—> moyen physique—> receveur psychique.

Les actions interpsychologiques peuvent être :

Cognitives (communications d'idées : collaboration, communication, enseignement, démonstration, etc.) ou affectives (communication de sentiments : interrogation, persuasion, intimidation, séduction, captivation, enchantement, sympathie, compassion, etc.).

Subies (réception des idées ou des sentiments d'autrui) ou agies (transmission aux autres de ses propres idées, sentiments ou désirs).

Directes (immatérielles, instantanées, sans intermédiaires physiques perceptibles : télépathie) ou indirectes (matérielles, par des intermédiaires physiques perceptibles :

soit énergétiques : parole, geste, mimique, signaux ;

soit matériels : écriture, objets d'art, etc.

De près (parole) ou de loin (actions à distance : livres, objets d'art, téléphone, radio, télépathie).

Transmissions *en sens unique* (du transmetteur au receveur, comme, par exemple, pendant la leçon ou la conférence) ou transmissions *en double sens* (transmission et réception réciproque et alternative : discussion, conversation, causerie, délibération, collaboration intellectuelle). Spontanées (naturelles, involontaires : expressions affectives) ou intentionnelles (artificielles, volontaires : langage conventionnel). Hédoniques (par plaisir : causerie, confession) ou

utilitaires (par nécessité : discussions, etc.). Agréées (demandées, désirées, recherchées : lecture par curiosité ou par intérêt naturel) ou non agréées (imposées, par force, ordonnées : lecture par crainte d'être puni). — Doublement agréées (avec le consentement des deux parties : transmetteur et receveur) ou simplement agréées : sans le vouloir du transmetteur : vol d'idées, supercherie, violence ; sans le vouloir du receveur : enseignement à contre-cœur.

Durables, permanentes (livres, œuvres d'art) ou pasagères, éphémères (parole, discours).

L'IMITATION

Définition. L'imitation est une réversibilité complexe, par consonances multiples, étagées. Transmission d'actions d'un sujet à un autre sujet. Reproduction des actions d'une autre personne. Consonance psycho-réactive : identification, harmonisation, fusion, assimilation réactive. Acte réflexe idéogène, conséquence de la force idéo-motrice des images. Action de nivellement, de ressemblance, d'homogénéisation : expression de la tendance à égaler, à arriver, à se confondre aux autres. Manifestation commune de l'amour, de l'ambition (orgueil, émulation) et de la curiosité.

D'une manière obscure et mystique on a défini l'imitation par l'instinct : ce serait „l'instinct d'imiter le modèle“.

Division. Parmi les divisions possibles il faut discerner celles-ci : Sensorielle (réflexe, réaliste : imitation du chant d'un oiseau, imitation de la mimique, — pleurs, rire, bâillements) ou représentative (dramatique, idéaliste : imitation d'un héros imaginaire).

Cognitive (volontaire, intellectuelle, par curiosité : réaction dans le but de connaître ; expérience provoquée par la curiosité) ou affective (involontaire, réflexe), — cette dernière pouvant se produire, à son tour : par l'amour (par sympathie) ou par l'orgueil (par l'émulation et le plaisir de l'exhibition).

Par le plaisir (imitation hédonique, spontanée) ou par la douleur (imitation obligée, provoquée, nécessité, utilitaire, — imposée par la peur ou par la honte).

Auto-imitation (imitation de son passé personnel ; imitation reproduisant avec intention des réactions accidentelles) ou hétéro-imitation (imitation des autres : des choses ou des êtres ; des hommes ou des animaux).

LES LOIS INTER-PSYCHOLOGIQUES

Loi de nivellement. Les différences entre les individus vont s'effacer progressivement. Le caractère particulier des individus

vivant ensemble cède de plus en plus en faveur d'un caractère commun, intermédiaire. La vie en commun (école, caserne) de même que l'influence de la foule agit en uniformisant les caractères, en les simplifiant, en les égalisant. La foule cultive la médiocrité, qui est sa normale et son idéal, — résultante mathématique de la rencontre de forces antagonistes. — La foule fait baisser le critérium de la vérité et le niveau de celle-ci. On n'y consomme que des demi-vérités, dont le critérium est la confiance dans la compétence d'autrui et de sa bienveillance à notre égard. La vérité y est dénaturée par la sympathie, par le prestige, par le respect, par la foi, par l'argument statistique et l'argument numérique de la majorité. Il y a absence de vérification et absence de recherches personnelles. La foule défie et détruit les sentiments fins et délicats. Elle persécute les intelligences distinguées de même que les caractères trop évolués sur l'échelle morale. Elle fait martyriser les génies et les apôtres. La foule fait animaliser la vie, elle fait baisser le niveau des grandes aptitudes et celui des qualités exceptionnelles. Sa conduite est de nature inférieure et plutôt affective : elle méprise la raison, elle manque d'intelligence et de finesse.

En échange, la foule combat, également, les déviations en mal : elle combat l'immoralité, la perversité, le vice.

Loi d'entraînement. La foule est un milieu d'entraînement pour les qualités de même que pour les défauts. Elle produit des amplifications, des intensifications, des exagérations, — par le mécanisme des cercles vicieux, par la résonance et l'imitation.

La foule fait exalter tous les sentiments, tant bons que mauvais. Elle peut exalter l'orgueil, le sentiment de la force, la conscience du pouvoir, le courage, l'irresponsabilité, — comme c'est le cas à la guerre. Elle peut exciter la colère, l'irritabilité, l'irascibilité, l'intolérance. Elle peut mener à la tyrannie et aux atrocités.

La foule fait exagérer la timidité, le sentiment de faiblesse, la suggestibilité, la réceptivité, la crédulité, la malléabilité, l'inconscience, l'absence d'esprit critique, l'absence d'initiative, l'esprit de troupeau, la défiance de soi, la confiance dans la compétence et la force d'autrui, la confiance dans la force de la foule, de la masse d'individus ou dans la force du chef qui la représente,—la foi dans le chef. C'est pourquoi la foule est facile à convaincre et à suggestionner ; elle est facile à induire en erreur.

La foule fait exalter la moralité jusqu'au sacrifice altruiste. Elle fait exalter la religiosité jusqu'au fanatisme. La foule fait exalter

la sympathie, l'amour pour ses semblables, — c'est-à-dire, selon les cas : l'esprit de corps, l'esprit de race, le nationalisme, l'humanitarisme. Elle fait naître et amplifier la conscience de groupe, la conscience sociale, l'altruisme fanatique envers ceux du même groupe que soi. — La foule fait notablement amplifier la haine, l'aversion, en exagérant la colère contre l'ennemi réel ou supposé, contre le différent, contre l'opposé, — contre la caste différente, contre la nation ennemie, contre les autres professions.

LE LANGAGE

Définition. Le langage est le corrélatif de la pensée : c'est de la pensée extériorisée. C'est une consonance idéo-motrice : traduction réactive de la pensée. „Une expérience présente qui nous suggère la possibilité d'une expérience possible“ (Taine). Certaines sensations accouplées à certains sons.

D'après les réflexologues, le langage est une modalité de réflexe associé ; un complexe de réflexes symboliques ; totalité des rapports conventionnels avec le monde ambiant, — des rapports basés sur une association convenue (Bechterew). Pour les behavioristes, le langage est une focalisation des éléments (facteurs) kinesthésiques de la pensée, — par opposition à la pensée pure, où l'élément idéationnel est au foyer de la conscience.

Envisagé au point de vue finaliste, le langage est un moyen pour l'expression de la pensée et la communication avec ses semblables, et, en même temps, un système de pensée matérialisée, objectivée, mécanisée.

Division. Il y a un langage intérieur (mental, implicite, interne, pensé) à côté du langage extérieur (exprimé, explicite, externe, parlé, articulé). Il y a un langage énergétique (volant, non conservable : voix, sons, signaux) à côté d'un langage matériel (conservable, matérialisée : écriture, dessin, arts, phonographie, films, etc.).

Selon ses modalités de réception il y a autant de langages et des moyens de transmission qu'il y a des sens. Il y a, ainsi, un langage visuel, optique (mimique, gestes, attitudes, mouvements des lèvres, signaux optiques, dessin, écriture, notes musicales, signes algébriques, signes télégraphiques) ;

il y a un langage acoustique (parole, cris, signaux acoustiques : sonnerie, tambours, trompettes, cloches etc.) ;

il y a, enfin, un langage tactile, un langage olfactif, gustatif, etc.

Il y a un langage conventionnel (artificiel, intellectuel, volon-

taire, réfléchi : parole, écriture, gestes, arts, — dessin, picture, sculpture) à côté d'un langage naturel (affectif, spontané, involontaire, automate, instinctif : mimique, cris, interjections). Il y a un langage-signe (clair, précis) à côté d'un langage-suggestion (confus, vague). Il y a un langage par évocation directe (figuration) à côté d'un langage par évocation indirecte (écriture, — le mot écrit évoquant le mot parlé, et le mot parlé évoquant, à son tour, l'idée signifiée).

Le langage peut être, encore : fort ou faible ; riche ou pauvre ; simple ou complexe ; homogène ou hétérogène ; prompt ou lent ; fréquent ou rare ; usuel ou accidentel ; individuel ou social ; primitif ou secondaire ; plein (idéationnel, exprimant des pensées) ou vide (verbal pur, n'exprimant rien : le psittacisme, faux langage).

D'après ses modalités d'expression, il y a des langages :

par des mouve- ments visibles		directs, corporels : mimique, gestes, attitude ;
		indirects, instrumentaux : écriture, signaux optiques
par des mouve- ments audibles		directs (phonétiques, laryngiens : voix) ;
		indirects (instrumentaux : phonographie, etc.)

Utilité et rôle du langage. Le langage est un outil complexe : *instrument de réception et d'acquisition*, il offre la possibilité de comprendre les autres, de s'approprier leurs idées et leur expérience ; *instrument de fixation et de conservation*, le langage est un subterfuge mnémotechnique pour déposer les produits de la pensée ; un moyen qui fait augmenter la conservabilité des idées ; *instrument d'élaboration*, le langage est un favorisant de la pensée, un stimulant de l'idéation ; moyen d'évocation, il nous met à même de nous souvenir de nos pensées ; moyen de synthèse, il facilite les suggestions, les généralisations, les analogies, les classifications, les simplifications, — par le vague et l'imprécision inévitable de ses termes ;

instrument de réaction et d'expression, le langage nous permet de communiquer nos idées et d'agir, ainsi, sur nos semblables.

Pensée idéographique (en images) : Pensée verbale (parole intérieure) :

Plus prompte, plus rapide . . .	Plus lente, plus lourde
Plus riche, plus ample	Plus pauvre, plus sèche
Plus précise, plus claire . . .	Plus vague, plus imprécise
Intérieure, incommunicable . .	Extériorisable, communicable
Plus fugitive et instable . . .	Plus fixe et plus stabilisée
Plus concrète, plus analytique .	Plus abstraite, plus synthétique
L'image (le détail) tend à suffoquer le concept (le général)	Le concept (le général) tend à effacer les détails des images

LA FIGURATION

Définition. La figuration est une visualisation : pensée en images visuelles ou écriture en images. Définition par un définisseur visuel. Traduction visuelle des notions (classes et lois). Spatalisation des pensées. C'est analoguer avec du visuel, et surtout, avec de l'espace. Concrétisation visuelle d'une notion abstraite. Analyse des éléments visuels d'une notion (classe ou loi) — ou synthèse avec de tels éléments.

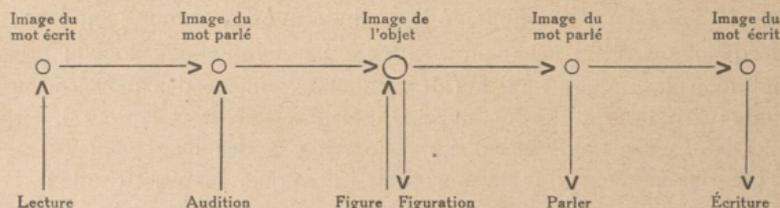


Fig. 273

L'écriture est le plus indirect moyen d'expression, de même que la lecture est le plus indirect moyen de réception : il leur faut deux traductions (deux relais de consonance), jusqu'à évoquer l'objet signifié (ou être évoqués par cet objet). Entre la lecture et l'image de l'objet (de même qu'entre l'image de l'objet et l'écriture) s'interpose la parole :

Lecture = Parole = **Image de l'objet** = Parler = Écriture

La figure (et l'onomatopée) est le plus direct moyen de réception, de même que la figuration y est le plus direct moyen d'expression : l'évocation y est immédiate, sans aucune interposition.

Instrument de création intellectuelle, de même qu'un moyen d'expression et de communication des pensées par écrit. La manière de penser la plus concrète, la plus imaginative, la plus efficace, la plus forte, la plus directe, — en même temps que le langage le plus naturel et le plus direct.

La principale variété de la pensée en images — et son expression ou extériorisation. Le fondement de la pensée, et le plus explicite moyen de la communiquer aux autres.

La figuration est tantôt un instrument de création (figuration idéatoire, pensée visualisée, — méthode de création intellectuelle) tantôt un instrument d'expression (d'extériorisation, de communication : une modalité d'écriture).

Il n'y a pas d'idée qui ne soit pas plus ou moins figurable. Les notions les plus subjectives et les plus spécifiques sont elles-mêmes, aptes de figuralisation : le temps peut être figuré par sa transposition en espace ; les émotions sont figurables par des pictures expressives ; l'amer est figurable par l'expression mimique qu'il provoque.

Nous pensons toujours 10—100 fois plus que nous parlons : la parole ne rend qu'une petite partie de nos pensées. La parole

marche beaucoup plus lentement, elle ne peut pas suivre la pensée dans toutes ses sinuosités, elle est en retard sur celle-ci. Un instant d'observation nécessite 3—4 pages de description verbale. Une comparaison (instantanée dans la pensée) demande, pour s'exprimer, un nombre considérable de phrases. Il y a des livres de centaines de pages qui pourraient se concentrer en quelques figures et quelques schémas.

La parole :

Confuse, imprécise, effacée . . .
Vague, abstraite, équivoque . . .
Conventionnelle, artificielle . . .

Indirecte, médiate (traduction du visuel en auditif)

Moins efficace : plus difficilement et plus lentement comprise

S'adressant à un sens moins intellectuel (l'ouïe) : réception auditive, — inférieure

Expression laryngienne : plus supérieure, plus pratique plus facile à exprimer, sans nécessiter des instruments

Energetique, fugitive (verba volant)

La figuration :

Claire, précise, exacte et forte
Concrète, sans équivoque

Naturelle, normale

Directe, immédiate (extériorisation visuelle du visuel).

Plus efficace : plus facilement et plus rapidement comprise.

S'adressant au plus intellectuel de tous les sens (la vue) : réception visuelle, — supérieure.

Expression manuelle : plus inférieure, moins pratique, plus difficile à exprimer, nécessitant des instruments.

Matérialisée, conservable.

Division. La figuration peut être : analytique (reproductive, de concrétisation, de répétition : extériorisation des éléments visuels d'un concept) ou synthétique (productive, de création, d'abstraction, analogique, interprétative, traduite, équivalée : figuration de la durée par la longueur ; figuration de la tonalité par l'hauteur ; figuration de la compensation par une balance, etc.).

L'écriture est une traduction visuelle du langage verbal ; c'est une visualisation de l'auditif, et, en même temps, une matérialisation de celui-ci. Symbolisation, matérialisation, objectivation des idées.

Double signification : une première signification : de l'idée d'objet par le mot parlé ; une deuxième signification : du mot parlé par le mot écrit. Moyen de communication matériel, stable et durable, (en opposition avec la parole qui est une communication énergetique, momentanée, fugitive) : *verba volant, scripta manent.*

La description est l'explication d'une notion. Observation exprimée. Focalisation successive de tous les sens ou points de vue, combinée avec une focalisation constante d'un seul et même objet (réel ou imaginé). Un film verbal traduisant un film idéatoire.

La description peut être : sensorielle (d'après nature, en présence de l'objet décrit) ou représentative (mémorielle, en l'absence

ÉVOLUTION DU LANGAGE

du naturel au conventionnel,	de l'adjectif au substantif,
du spontané au réfléchi,	du sensoriel au représentatif,
de l'affectif au cognitif,	des sens vers la raison,
du subjectif à l'objectif,	des catég. I-ères aux catég. dérivées
de l'émotionnel au conceptuel,	du qualitatif au quantitatif,
du relatif à l'absolu,	de l'imitation à la création,
de l'attribut à la substance,	de l'onomatopée aux significations.

de l'objet décrit); cognitive (objective, scientifique) ou affective (subjective, littéraire); précise ou imprécise; réaliste ou déformée, etc.

LA GRAMMAIRE

Définition. La grammaire est la logique de l'expression. C'est la psychologie du langage. La science qui constate et codifie les lois et les règles de la langue parlée ou écrite.

CATÉGORIES LOGIQUES ET CATÉG. LINGUISTIQUES

Catégories logiques : Équivalentes verbales :		(Catégories logiques)	(Équivalentes verbales)
idées	= mots	conception	= définition verbale
émotions	= intonation	désir de savoir	= interrogation
consonance	= lien, relation	vérification	= argumentation
raprochement	= association	confirmation	= affirmation
image	= nom propre	infirmation	= négation
concept	= nom commun	acquisition	= expression
jugement	= proposition	observation	= description
analyse	= division	pensée	= discours
synthèse	= classification	création	= exposition
analogie	= métaphore	délibération	= discussion
similitude	= allégorie	apprendre	= enseigner

Division. Il y a une grammaire analytique (des parties, des éléments : la Morphologie) à côté d'une grammaire synthétique (de l'ensemble, de l'association des mots en propositions et phrases : la Syntaxe). — Il y a une grammaire statique (passive, du substratum) à côté d'une grammaire dynamique (active, des processus).

Remarques critiques. On peut reprocher à la Grammaire actuelle (telle qu'on l'écrit et qu'on l'enseigne) la plupart des remarques critiques énumérées à l'adresse de la Psychologie (p. 19).

Isolée et suspendue, elle constitue une science formelle et artificielle. Diluée, diffuse, amorphe, détailliste, analytique, proluxe, confuse, superficielle, empirique, — elle est assez difficile à apprendre et plus difficile encore à appliquer.

Illogique et antipsychologique, la plupart de ses notions sont divisées d'une manière politomique, — ce qui alourdit extrêmement la compréhension, de même que la mémoire (fixation et conservation).

Verbaliste et pédante, on y enseigne le mot avant l'idée, et l'on désigne par des termes techniques bombastiques des idées en fond assez simples. — Imbue de la conception substantialiste et associationniste, elle considère les substantifs, les adjectifs et les verbes comme des objets, — et les conjonctions, les prépositions, etc. comme des liens (chaînes, rapports, unissant des objets).

Inerte et passive, statique et morte, on y a fait l'autopsie du langage plutôt que sa vivisection.

MORPHOLOGIE

Le mot est un signe (espèce de signe) pour une classe d'images (H. Taine). Symbole, indice, signification pour une classe d'images. Consonance entre certaines sensations (mot vu ou entendu), certaines images (représentations ou concepts) et certaines réactions (mot parlé). Facteur arbitraire associé.

Portion d'idée : partie d'ensemble. Élément de l'objet ou de la notion. Une définition condensée (Malapert) ; une synthèse.

Une réaction associée à l'image ; un geste mental ; une réaction automatique et réflexe de l'image. Le substitut de l'idée : billet de banque, — papier-monnaie de la pensée, monnaie d'échange. Moyen évoquant un sens. Instrument artificiel mnémotechnique et évocateur de fixation, conservation, évocation, élaboration et communication de la pensée. Moyen de matérialisation et d'extériorisation de la pensée.

Division. Il y a des mots usuels (universels, communs : le langage journalier et vulgaire) et des mots particuliers (termes techniques, terminologie scientifique).

Il y a des formes flexionnaires des mots (le substantif, l'adjectif, le pronom, l'article, le verbe) et des formes fixes (la préposition, l'adverbe, la conjonction, l'interjection).

Selon leur genèse, il y a des mots réflexes pathognomiques, instinctifs (cris, interjections) et des mots réfléchis, — à leur tour : onomatopéïques (imitant des sons ou de bruits de la nature) ; ou conventionnels (signes, symboles, significations).

Selon leur signification, il y a des noms de qualités subjectives

(propriétés, sensations, attributs : adjectifs, adverbes, prépositions, conjonctions) et des noms de réalités objectives, à leur tour : noms de choses (substantifs, pronoms) et noms de phénomènes (verbes).

L'adjectif est le nom d'une sensation ou d'une qualité. C'est une sensation dénommée. Un mot que l'on ajoute au nom, soit pour le qualifier, soit pour le déterminer (Larive et Fleury).

Il y a des adjectifs cognitifs, déterminatifs (grand, petit) et des adjectifs affectifs, qualitatifs („bon“, „mauvais“, „beau“, „laid“).

Il y a des adjectifs concrets (adjectifs pr. dits et adverbes) et des adjectifs abstraits (prépositions, conjonctions).

Il y a des adjectifs complets et des adjectifs sous-entendus (substitués, pronominaux : „aussi“ ... „de même“ ...).

Il y a des adjectifs définis (adjectifs proprement dits, formes flexionnaires) et des adjectifs indéfinis (formes non flexionnaires : adverbes, prépositions, conjonctions, participe présent).

Il y a des adjectifs positifs (capable, sonore) et des adjectifs négatifs (incapable, asonore).

Il y a des adjectifs certains (bleu, chaud) et des adjectifs incertains (interrogatifs : quelle ? comment ? où ?).

Il y a des adjectifs précis, définis (long, épais) et des adjectifs vagues, indéfinis (aucun, certain ; maint, nul ; quel, tel ; etc).

Il y a des adjectifs statiques (qualités des choses : — adjectifs pr. dits „bon“, „facile“) et des adjectifs dynamiques (adverbes, qualités des phénomènes : „bonnement“, „facilement“).

Le nom ou substantif est un mot désignant un objet. Complexe adjectival (ou simple adjectif) matérialisé, extériorisé.

Division. Le nom peut être : individuel, (nom propre : „Pierre“) ou général (nom commun : „homme“); concret („la rose“) ou abstrait („les êtres“); univoque („le but“) ou équivoque („la fin“); positif („la moralité“) ou négatif („l'immoralité“); complet („Jean“) ou substitué („il“), etc. (voir les divisions des adjectifs).

Le pronom est le nom d'un autre nom. Substitut d'un nom.

Il y a des pronoms définis (clairs, précis ; „il“, „moi“) et des pronoms indéfinis (vagues, confus, imprécis : „certain“, „aucun“, „chacun“, „l'un“, „l'autre“, „autrui“, „nul“, „rien“, „personne“, „tel“, „tout“, „plusieurs“, „on“).

Il y a des pronoms certains, affirmatifs („cette“, „mien“) et des pronoms incertains, interrogatifs („qui“, „que“, „quoi“, „où“, „lequel“).

Il y a des pronoms essentiels („je“, „tu“) et des pronoms accessoires, possessifs („le mien“, „le tien“).

Il y a des pronoms personnels („je“, „tu“, „il“) et des pronoms impersonnels („quelqu'un“).

Il y a des pronoms démonstratifs (à associer aux gestes indicateurs : „ce“, „cet“, „celle“) et des pronoms nominaux.

Il y a des pronoms relatifs („qui“, „dont“) à côté des pronoms absolus „il“, „nous“).

Le verbe est un nom désignant l'existence, l'état ou l'action. Nom d'un phénomène (manifestation de nature passagère). Nom désignant le changement ou le non changement. Catégorie verbale correspondant à la catégorie logique d'action ou d'inaction. „Substitutif logique de l'adjectif, — nom d'agent“ (Regnaud).

Division. Le verbe peut être concret (défini, déterminé : l'indicatif, le subjonctif le conditionnel) ou abstrait (indéfini, vague, indéterminé : l'infinitif). Intentionnel (desiré, hypothétique, latent, virtuel : le conditionnel) ou actualisé (réel, manifeste, présent : l'indicatif). Direct (indicatif, conditionnel) ou indirect, subordonné (subjonctif).

Transitif, extrinsèque, objectivé („il apprend“ la leçon) ou intransitif, intrinsèque, subjectif („il fuit“, „je pense“). Réceptif (transmission de connaissances : l'indicatif, le conditionnel, le subjonctif, l'infinitif, le participe) ou réactif (transmission de la volonté, transmission de désirs, d'ordres : l'impératif).

Complet (exprimé) ou substitué (remplacé, raccourci, sous-entendu, pronominal : „de même“ „aussi“ . . .).

Logique (simple copule qui exprime la consonance du sujet et de ses attributs : le verbe „être“) ou empirique (concepts de rapports ou d'attributs : Jacques „mangeant“ du pain).

On a énuméré au verbe trois formes, qui sont trois variétés au point de vue de la genèse et de l'application de l'action :

{	Forme active . . . action centrifuge, effectuée par le sujet (il fait)
	Forme passive . . . „ centripète, supportée „ „ „ (il est fait)
	Forme réfléchie „ réversible, effectuée et supportée (il se fait).

Les verbes auxiliaires sont des verbes de consonance :

„il est“ = „équivalent“, „est égal“, indique, évoque, contient, signifie.

Il est figurable par le signe de l'égalité (=) ou par le symbole de l'indication de direction (—>). On peut se dispenser, à la rigueur des verbes auxiliaires. Dans les langues primitives, — qui sont plus naturelles, plus rapprochées à la logique et plus conformes à la pensée réelle — les verbes auxiliaires sont absents. On y dit : *chat noire*, au lieu de : *le chat est noire*. — L'expression moderne est, sans doute, plus pratique : elle évite, aussi, certaines confusions. Mais elle est plus compliquée et moins conforme au

processus de la pensée : le parallélisme y est plus difficile à trouver.

L'adverbe est un adjectif indéfini (indéterminé), sans nombre, genre, ni cas. C'est l'adjectif d'un verbe ou d'un autre adjectif. „Mot invariable qui sert à compléter le sens d'un adjectif, d'un verbe ou d'un adverbe“ (Larive et Fleury).

Il y a des adverbes d'affirmation ou consonance („certes“, „oui“) et des adverbes de négation ou dissonance („point“, „non“).

Il y a des adverbes spatiales, de lieu („ailleurs“, „alentour“, „ci“, „dedans“) et des adverbes temporels; à leur tour : *de temps* („maintenant“, „alors“, „autrefois“, „bientôt“, „aujourd'hui“, „demain“, „hier“; „tôt“, „tard“; „toujours“, „jamais“; „plus tôt“, „plus tard“) et *d'ordre* ou de succession („d'abord“, „ensuite“; „premièrement“, „secondairement“).

Au point de vue de la concordance affective (*manière*), il y a des adverbes de concordance („bien“, „justement“) et des adverbes de discordance („mal“).

Au point de vue de la *quantité*, il y a des adverbes de grande quantité („beaucoup“, „trop“, „plus“, „toujours“) et des adverbes de petite quantité („peu“, „assez“, „moins“, „jamais“).

La préposition est une catégorie grammaticale et linguistique des plus primitives et des plus fréquentes. C'est un adverbe plus fréquent, plus usuel, plus universel. Une catégorie primordiale (adjectif primitif) d'espace, de temps et de consonance.

D'une manière associationniste — artificielle et fausse — on a défini la préposition : „un mot invariable qui sert à unir deux mots et à les mettre en rapport, le second étant toujours le complément du premier“ (Larive et Fleury).

Il y a des prépositions spatiales („devant“, „derrière“, „avant“, „après“, „au-dessus“, „au-dessous“, „chez“, „hors“, „dans“, „en“, „dehors“, „voici“, „voilà“, „sur“, „sous“, „vers“, „envers“, „par“, „parmi“, „à“, „de“) et il y a des prépositions temporelles („pendant“, „après“, „avant“, „depuis“, „attendu“, „durant“).

Il y a des prépositions consonantes („avec“, „y compris“, „pour“) et des prépositions dissonantes („sans“, „hormis“, „sauf“, „contre“).

Les prépositions — catégories fondamentales — sont groupables en couples binaires antagonistes (voir le tableau de la p. 585).

La conjonction est une catégorie grammaticale plus usuelle encore et plus fondamentale que la préposition. C'est un adverbe ou adjectif élémentaire et fréquent. C'est un pronom propositionnel, le substitut d'une proposition, une proposition extrêmement raccourcie, qui reste à être sous-entendue :

car... parce que... puisque... = la cause de ce phénomène est...

afin que... de sorte que... = le but de cette action est...

donc... = la conséquence de cet événement est...

cependant = malgré toutes les apparences et les attentes...

et = le suivant est semblable au précédent

ou = s'il n'est pas ça, alors il est... (alternative)

ou = ce qui est identique à... (synonymie).

Les associationnistes ont défini la conjonction par la relation : elle serait „un mot invariable qui sert à unir deux mots entre eux, deux parties de phrase ou deux propositions entre elles“ (Larive et Fleury).

COUPLES ANTAGONISTES DE MOTS TRÈS USUELS

Adverbes :		chez hors
oui non		en, dans . . dehors
certes point		voici voilà
certainement . nullement		vers envers
bien mal		par parmi
maintenant . . alors		à de
aujourd'hui . . hier ; demain		pendant . . après
actuellement . autrefois		avant depuis
tôt ; plus tôt . tard ; plus tard		attendu durant
toujours jamais		avec sans, hormis
premierement . secondairement		y compris . . sauf, excepté
d'abord ensuite		pour contre
beaucoup peu		Conjonctions :
plus moins		parce que afin que
trop assez		puisque de sorte que . . .
dedans dehors		donc car
ci là		avant que après que . . .
ici ailleurs		tandis que avant(après)que
Prépositions :		pendant que... " " "
devant derrière		et ni
avant après		ou mais
au-dessus ; sur	au-dessous ; sous	cependant . . quoique

Il y a des conjonctions causalistes („parce que“... „puisque“... „donc...“) et des conjonctions finalistes („afin que“, „de sorte que“).

Il y a des conjonctions de précedence („car“... „avant que“...);

il y a des conjonctions de simultanéité („tandis que“ „pendant que“);

il y a des conjonctions de suite ou conséquence („donc“ „après que“).

Il y a des conjonctions d'identité ou consonance („et“... „ou“...);

il y a des conjonctions de différence, contrariété ou dissonance („ni“... „cependant“... „quoique“... „mais“...).

L'article est un adjectif déterminant le genre, le nombre, la quantité (totalité ou partialité) et la précision du mot qu'il accompagne; une manière générale et raccourcie de désigner ces quatre caractéristiques. C'est un adjectif très usuel, très commun, et, partant, très raccourci.

Il y a des articles définis, précis, déterminés („le“, „la“, „les“) et des articles indéfinis, vagues, indéterminés, — à leurs tour :

| articles indéfinis pr. dits: imprécision d'objet („un“, „des“);
| articles partitifs... imprécision de quantité („du“, „de la“).

Il y a des articles singuliers („le“) et des articles pluriels („les“). Il y a des articles masculins („le“) et des articles féminins („la“).

L'interjection est une expression subjective, émotionnelle, spontanée et involontaire. C'est la survivance du cri (Regnaud).

Il y a des interjections affectives (émotives, expressives) et des interjections réactives. Parmi les premières il y a : les interjections de plaisir („ah“!) et les interjections de douleur („oh“ !); d'admiration („aaaa“, — en ton ascendant) ou de mépris („fi“ !); de surprise de mémoire ou resouvenir („aaa“! — brusque, descendant et diminuant d'intensité) ou de surprise de compréhension („eeh“! — brusque, descendant de ton et d'intensité).

Dans le langage parlé, à chaque sentiment il y a plusieurs interjections, constituées par des voyelles intonnées d'une manière caractéristique pour chaque nuance et degré d'émotion. Ce sont les interjections qui font le charme des artistes dramatiques et le charme de certaines femmes. Le langage écrit n'exprime qu'un nombre assez réduit de ces interjections.

Parmi les interjections réactives (ordres, signaux) notons celles d'arrêt („ho“!), celles de silence („chut!“ „sst!“), celles d'attention („hé!“ „holà!“ „allo!“).

LES LOIS DU LANGAGE

Loi d'équivalence. La richesse du langage est en raison directe de la richesse de la pensée : plus on possède d'idées, plus on nécessite des mots.

L'intensité, la clarté, la précision, la force du langage est en raison directe de l'intensité, la clarté, la précision et la force de la pensée.

La vitesse du langage est en raison directe de la vitesse de la pensée. Le langage des peuples actifs et vivaces est composé par des mots mono-syllabiques.

La richesse d'une langue est en raison directe de la culture du

peuple respectif, — en raison directe de l'intensité des relations sociales ; en raison directe de la cohésion de la société respective.

Le langage exprime et traduit le tempérament et le caractère du peuple respectif : la vivacité, ou la lourdeur, l'activisme ou la simplicité, la clarté ou la confusion, l'orgueil ou le servilisme, etc.

Loi de compensation. La valeur suggestive d'un mot est en raison inverse de sa précision. Un mot évoque d'autant plus d'images (ou d'idées) qu'il est plus vague, plus imprécis, — d'où l'avantage de l'obscurité et du terme impropre en poésie, en philosophie, en création intellectuelle en général.

Dans le discours improvisé, la pensée perd en force, puisqu'il faut, alors, penser et parler en même temps. Au contraire, dans la pensée pure ou en images, le rendement est augmenté : la pensée gagne en force, puisqu'on n'y fait que penser, — il n'y a plus de perte d'énergie psychique pour des activités secondaires.

La lecture à haute voix est au détriment de la compréhension : la lecture mentale avec traduction des mots en images (visualisation, etc.) est la plus utile, la plus efficace.

Loi de réaction. On réagit toujours contre les néologismes. *Loi d'alternance.* L'évolution du langage est une continuelle oscillation entre la simplification et la complication, entre les néologismes et les archaïsmes. Les deux courants (néologique et archéologique) alternent sans cesse.

Loi de réversibilité. Les adjectifs sont transformables en substantifs et inversement (beau —> beauté ; pierre —> pierreux).

Les adjectifs sont transformables en verbes, et les verbes en adjectifs (changeable —> changer —> changé). La participle (tant présent que passé) n'est autre chose qu'une forme adjectivale du verbe, une métamorphose de celui-ci.

Les substantifs sont transformables en verbes (pierre —> pétrifier, homme —> humaniser, solution —> solutionner), et inversement (marcher —> marche, courir —> course).

Les adjectifs sont transformables en adverbes (bon —> bonnement, sage —> sagement) et inversement.

Les adjectifs et les verbes sont substitués dans le langage hâtif et raccourci par : *de même... aussi...*, ces particules évoquant, par consonance, les adjectifs ou les verbes qui les précèdent.

Le mot entendu (ou lu) évoque l'image respective ; à son tour, l'image évoque le mot correspondant.

L'image évoque le mot parlé ; à son tour, le mot parlé évoque l'image. Pendant la pensée intense et concentrée, on parle

lui seul, à basse voix ou à haute voix ; inversement, l'articulation à haute voix d'une phrase ou d'un nom évoque les idées respectives.

Les nouvelles idées demandent de nouveaux mots ; inversement, les nouveaux mots font créer de nouvelles idées (c'est ainsi que les néologismes importés dans une langue ne font que rarement un double emploi : le plus souvent, ils acquièrent un nouveau sens, traduisant, ainsi, et faisant créer, une nouvelle idée).

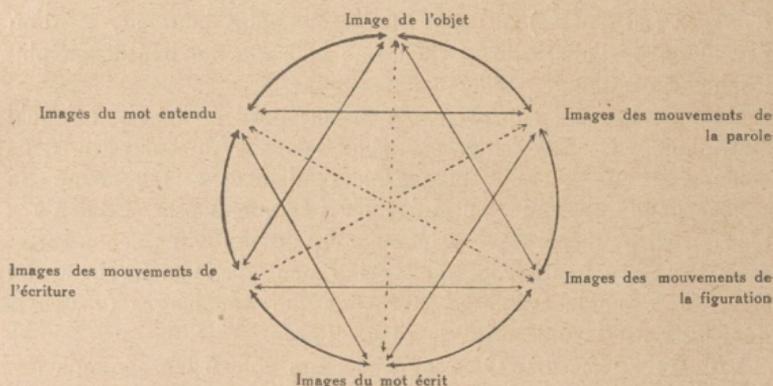


Fig. 274

Écoute et lecture, images des mots parlés et images des mots écrits, image de l'objet et sa figure dessinée, images des mouvements d'expression (de la figuration, du parler, de l'écriture), — toutes ensemble elles s'évoquent réciproquement l'une l'autre : la réversibilité s'y exerce en tous les sens.

Le rapprochement des idées entraîne le rapprochement des mots (synthèses verbales, mots composés) ; inversement, le rapprochement des mots entraîne le rapprochement des idées et leur synthèse (procédé de création et pensée mécanique).

RÉVERSIBILITÉ DU LANGAGE

Réception :	Réaction :	(Réception)	(Réaction)
regard (vue)	figuration	toucher	atteintes
observation	dessin	mimique vue . . .	mimique agie
écoute	parler	geste vu	geste exécuté
audition	discours	lecture	écriture

Toute proposition (de même que tout jugement, d'ailleurs) est inversable, le sujet pouvant être placé avant le verbe ou après lui.

Toute phrase (de même que tout raisonnement, d'ailleurs) est inversable : chaque proposition constitutive d'une phrase peut se situer soit au début de la phrase, soit à la fin, soit au milieu, — et, dans ce dernier cas, toutes les combinaisons sont possibles.

L'attribut peut se situer soit en avant, soit après le sujet qu'il fait caractériser (sa position est, donc, réversible).

Le complément peut se situer soit avant, soit après le verbe qu'il accompagne (sa place est, ainsi, réversible).

Loi de consonance. Les mots tendent à s'accorder les uns aux autres (principe d'euphonie, principe d'accordage phonique, principe de la constance des lois phonétiques).

Chaque nouvelle modification (flexion) apportée à un mot tend à se généraliser à tous les autres. On tend à harmoniser les sonorités des mots : c'est ce qui fait différencier les langues au point de vue phonétique. Les néologismes reçus par une langue vont habiller l'aspect spécifique de la langue respective.

Aux familles d'idées correspondent, en langage, les familles des mots.

Nombre de racines des mots et nombre de mots ne sont que des signes imités de la nature, des sons reproduits (onomatopéïques), des résonances.

Le rythme d'intensité (l'accent du mot, l'accentuation), le rythme de durée (les prolongements des mots et des phrases ; les pauses), le rythme de tonalité (l'intonation, l'action de scander, la mélodie du langage) sont semblables, analogues et homogènes pour tous les mots d'une même langue ; ils diffèrent avec chaque langue.

Pendant le babillage, lorsqu'on émet un certain son, on l'entend en même temps : c'est ce qui fait l'association entre le son perçu et le son d'émission. On acquiert ainsi la tendance à imiter les sons qu'on entend. Tout de même, ça permet la réversibilité : on entend ce qu'on émet et l'on émet ce qu'on entend.

Les substitutions sont des évocations (consonances) directes.

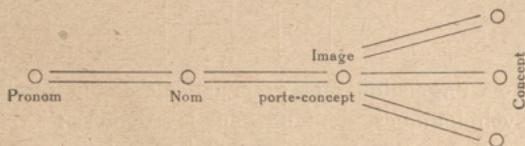


Fig. 275

Quatre étages de consonances et de substitutions : le pronom est un substitut évocateur du nom ; le nom est un substitut évocateur de l'image-porte-concept ; l'image porte-concept est un substitut évocateur de concept — ensemble d'images concrètes consonantes et qui sévoquent l'une l'autre.

Dans l'intérêt de la vitesse ou rapidité du langage, on substitue un mot plus court à la place d'un autre mot plus long : c'est un processus de recourcissement qui s'y passe. Le petit mot (le substitut, le *pronom*) évoque le grand mot (le mot originaire) : c'est ce dernier qui évoque, ensuite, l'idée correspondante (fig. 275).

CONCLUSIONS

Il ressort de notre exposition : 1. que les vraies divisions linguistiques et grammaticales sont toujours dichotomiques et antagonistes; 2. que la plupart de ces divisions possèdent des points de vue communs pour toutes les catégories grammaticales (espace, temps, accord, précision, etc. (voir le tableau suivant) ;

DIVISIONS USUELLES DES CATÉGORIES GRAMMAT.

	Nombre singulier-pluriel	Cas nom.-génitif-datif-acc.	Formes active-passive-réflexive	Genre masculin-féminin	Détermination défini- indéfini	Consonance affirmatif-négatif	Temps présent-passé-futur	Modes indicatif-subj.-cond.-inf.-part
Adjectif	+	+		+	+	+		
Substantif	+	+		+	+	+		
Pronom	+	+		+	+	+		
Article	+	+		+	+			
Numéral	+	+		+	+			
Verbe	+		+		+	+	+	+
Adverbe						+		
Préposition								
Conjonction						+		
Interjection					+	+		

3. que les lois linguistiques et grammaticales sont des corollaires des lois psychologiques, dont on peut les déduire ;
4. que les classes ou catégories linguistiques et grammaticales se superposent aux classes ou catégories psychologiques ;
5. que la Phylologie et la Grammaire doivent se fonder sur la Psychologie et que la Logique consonantiste s'y applique utilement.

LA SCIENCE

Définition. La science est le capital spirituel (la mémoire, les connaissances) de l'individu ou de la société. C'est la connaissance consonantisée : l'ensemble des connaissances brutes ou élaborées. La mémoire organisée, synthétisée, classée, systématisée, hiérarchisée, simplifiée. — C'est le savoir extensifié dans ses ressources (domaine étendu d'observation et de vérification, d'application et

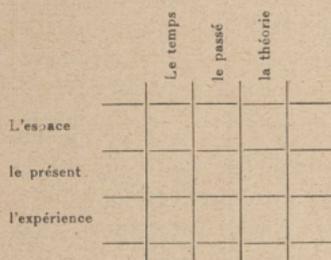


Fig. 276

La science est une trame d'espace remplie avec la trame du temps ; c'est la trame du présent remplie avec la trame du passé ; la trame de l'expérience remplie avec la trame de la théorie.

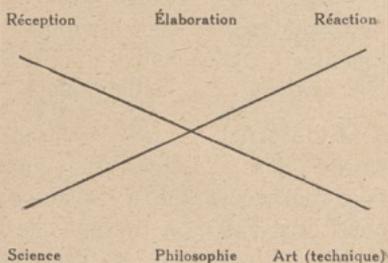


Fig. 277

La science est l'antithèse de l'art, tandis que la philosophie est un intermédiaire entre les deux, un pont de passage. La science est surtout de la réception, la philosophie : de l'élaboration, l'art : de la réaction.

d'expérimentation (et intensifié dans ses processus (observation, élaboration, application, etc.). — L'ensemble des expériences sensorielles classifiées d'après les ressemblances et les différences dans le temps et dans l'espace et à tous les points de vue. Le savoir partiellement unifié (H. Spencer).

On peut définir la science *par la généralité* et par la valabilité : la science serait „ensemble des pensées les plus valables sur le domaine le plus étendu et qui complètent et enrichissent le plus l'expérience“ (E. Mach). — On a défini la science *par le lien* : la science serait l'ensemble des relations mentales de coexistence et de séquence, coordonnées de telle sorte qu'elles correspondent rigoureusement à certaines relations de coexistence et de séquence qui ont leur siège à l'extérieur (H. Spencer) ; la science serait, encore, l'enchaînement régulier des connaissances relatives à la même espèce d'objets (c'est-à-dire des jugements relatifs à la même série de notions) de telle sorte qu'elles forment un tout.

D'une manière incomplète, on a défini la science comme étant „la connaissance par les causes“ (N. Paulesco).

D'une manière finaliste, on a défini la science comme étant l'organisation économique de nos pensées : une économie (moindre dépense intellectuelle) pour épargner les expériences (E. Mach).

LE SAVOIR ET LA SCIENCE

Le Savoir :	La Science :	(Le Savoir)	(La Science)
concret . . .	abstraite	à l'hasard .	recherchée
superficiel . .	profonde	sans effort .	avec assiduité
le minimum . .	le maximum	à peine vérifié	bien vérifiée
d'observation .	expérimentale	individuel .	sociale
il constate . .	elle provoque	présent actuel	passé et futur
passif	active	le nécessaire	capital de réserve
accidentel . .	méthodique	imprévoyance	prévoyance

Division. Il y a tant de sciences qu'il y a des sens, des points de vue, des critères. Au point de vue de leur source de réception et d'acquisition il y a des sciences *extrospectives* (physiques, objectives, externes, perceptives, cosmologiques, naturalistes, de la matière : Physique et ses dérivées, Mathématique, Chimie, Biologie, etc.) et des sciences *introspectives* (psychiques, subjectives, internes, intuitives, noologiques, humanistes, de l'esprit : Psychologie et

SCIENCES EN GERME ET SCIENCES ÉVOLUÉES

Sciences en germe :	Sciences évoluées :	(Sciences en germe)	(Sciences évoluées)
concrètes . . .	abstraites	d'existence .	interprétatives
brutes	élaborées	narratives .	explicatives
inductives . .	déductives	de séries .	de lois
empiriques . .	systematiques	de succession	de répétition
analytiques . .	synthétiques	primitives .	évoluées
prolixes . . .	condensées	arriérées . .	avancées
descriptives .	démonstratives	inférieures .	supérieures

ses dérivées, — Logique, Esthétique, Ethique, Pédagogie, etc.) ; en transition, il y a les sciences mixtes (Sociologie, Economie politique, Morale, Droit, Médecine, etc.).

On peut diviser les sciences au point de vue des org. sensoriels :

Sciences visuelles	Optique
Sciences auditives	Acoustique
Sciences gustativo-olfactives .	Chimie
Sciences tactiles	Mécanique
Sciences thermiques	Thermologie
Sciences mixtes (sens externes) .	Biologie, Géographie, etc.

Sciences introspectives . . . Psychologie, Logique, etc.
 Sciences du sens int. de la consonance: Mathématique, Lois, etc.

D'après leur méthode d'acquisition il y a des sciences d'observation (sciences de la nature insoumise, connaissables par la réception elle-seule: Zoologie, Botanique, Astronomie, Géographie)

SCIENCE SPATIALE ET SCIENCE TEMPORALE

Science spatiale :	Science temporelle :	(Science spatiale)	(Science temporelle)
dans l'espace .	dans le temps	systematiques	explicatives
simultanéité .	succession	diagnostiques	pronostiques
statique . . .	dynamique	le présent .	le passé, l'avenir
des choses . .	des phénomènes	il y a . . .	il fût . . il sera...
des classes . .	des lois	définitions .	lois, règles
descriptives .	narratives	divisions .	évolution
exploratrices .	historiques	parties . .	phases, étapes

et des sciences expérimentales (sciences de la nature soumise, asservie, conquise, connaissable par la réception et par la réaction: Physique, Chimie). En réalité, la Zoologie et la Botanique sont devenues aujourd'hui des sciences expérimentales.

Au point de vue de la vie il y a des sciences du règne inerte (sciences de l'Univers: Physique, Chimie, Géographie, Minéralogie, Géologie, Astronomie) et des sciences du règne animé (sciences naturelles, biologiques, de la vie: Biologie, Botanique, Zoologie; Anatomie, Psychologie, Pathologie; Sociologie, Histoire, etc.).

Au point de vue de leur élaboration il y a des sciences concrètes (descriptives: Géologie, Biologie, Psychologie — et narratives: Histoire) et des sciences abstraites (Mathématique, Logi-

SCIENCES POSITIVES ET SCIENCES HYPOTHÉTIQUES

Sciences positives :	Sciences hypothétiques :	(Sciences positives)	(Sciences hypothétiques)
certaines . . .	incertaines	du connu .	de l'inconnu
indiscutables .	dubitatives	matérialistes	idéalistes
empiristes . . .	spéculatives	réalistes . .	transcendentales
des faits . . .	des théories	physiques .	métaphysiques
vérifiées . . .	à vérifier	senties . .	pressenties
catégoriques .	problématiques	induites . .	déduites

que); au milieu, il y a les sciences mixtes (Mécanique, Physique).

Il y a des sciences de réception (théoriques, générales, causalistes, principales, des réalités) et il y a des sciences de réaction (pratiques, spéciales, finalistes, appliquées aux nécessités vitales);

voir, aussi, à cet égard, la division de la Psychologie p. 499.

Sciences pures :

Sciences appliquées :

Mécanique . . .	Architecture, industries mécaniques
Optique	Microscopie, photographie, cinématographie, etc.
Acoustique . . .	Phonographie, téléphonie, microphonie
Chimie	Teinturerie, conservation, synthèses, etc.
Botanique . . .	Agronomie, horticulture
Zoologie	Élevage des animaux (pisciculture, avicult., etc.)
Anatomie topogr.	Chirurgie
Étiologie	Diagnostic étiologique
Simptomatologie	Diagnostic physio-pathologique et lésionnel
Évolution	Pronostic
Pharmacologie . .	Thérapeutique chimique
Pédagogie	Enseignement, éducation
Esthétique	Arts particuliers
Économie politique	Politique économique
Sociologie	Politique, art de gouverner
Ethique	Morale appliquée

SCIENCE PURE ET SCIENCE APPLIQUÉE

Science pure :	Science appliquée :	(Science pure)	(Science appliquée)
réceptive . . .	réactive	indirecte . .	directement utile
théorique . . .	pratique	causaliste .	finaliste
savoir	savoir-faire	causes-effets	but-moyens
de réserve . . .	d'actualité	résout l'énigme	résout l'obstacle
médiate	immédiate	Science . . .	Art

Au point de vue affectif il y a des sciences cognitives (objectives, théoriques, réalistes, naturelles, neutres, de constatation) et des sciences affectives (subjectives, normatives, humaines, morales, — sciences d'appréciation, sciences des valeurs, sciences des buts et de l'idéal).

Au point de vue anthropocentrique, il y a des sciences :

1. de l'homme

}	psychiques : Psychol., Logique, Esthétique, Heurist.
	physiques : Anat., Physiol., Pathol., Thérap., Arts ;
2. du milieu naturel environnant : Physique, Chimie, Biologie ;
3. du milieu social : Sociologie, Ethique ;
4. de la terre : Géologie, Géographie ;
5. du ciel (Astronomie) et de l'ultra-ciel (Religion).

Au point de vue de la complexité on peut énumérer en ordre progressif ; Logique et Mathématique ; Physique, Chimie et Mécanique ; Astronomie, Géologie, Biologie (Morphologie, Physiologie,

Psychologie); Sciences sociales (Sociologie, Ethique).

On peut, enfin, diviser les sciences *au point de vue de l'extension* (sciences générales et sciences spéciales, sciences universelles et sciences particulières, sciences d'ensemble et sciences des détails, sciences philosophiques et sciences pr. dites); *au point de vue de la complexité* (sciences simples et sciences complexes, sci-

SCIENCES PHYSIQUES ET SCIENCES PSYCHIQUES

Sciences physiques :	Sciences psychiques :	(Sciences physiques)	(Sciences psychiques)
extrospectives .	introspectives	cosmologiques	noologiques
externes . . .	internes	naturalistes . .	humanistes
objectives . .	subjectives	de la matière .	de l'esprit
perceptives . .	intuitives	du monde ext. .	du monde int.

ences homogènes et sciences hétérogènes); *au point de vue de leur âge* (sciences récentes et sciences anciennes; sciences jeunes et sciences mûres); *au point de vue de leur importance* (sciences fondamentales et sciences accessoires; sciences principales et sciences secondaires); *au point de vue de leur utilité* (sciences nécessaires et sciences superflues, sciences utiles et sciences inutiles); *au point de vue de leur nocivité* (sciences indifférentes et scien-

LE SENS ÉVOLUTIF DE LA SCIENCE

du concret à l'abstrait,	de l'indéterminisme au déterminis.
du particulier au général,	du mysticisme au positivisme,
de la description à la systématis.	des hypothèses aux réalités vérifiées
de l'empirisme au scientisme,	du finalisme au causalisme,
de l'analysme au synthétisme,	de la pratique à la théorie,
de l'induction à la déduction,	du subjectivisme à l'objectivisme.

ces nuisibles, sciences inoffensives et sciences périlleuses); *au point de vue de leur adéquation* (sciences normales et sciences maladiques, — bonnes ou mauvaises, connaissances ou élucubrations).

Les vraies divisions des sciences sont dichotomiques. Toutes les autres sont plutôt des énumérations: on y confond (ou l'on y fait associer) plusieurs points de vue, comme dans la division de Bacon:

- { Sciences de mémoire ou historiques;
- { Sciences de la raison ou philosophiques (généralisations);
- { Sciences de l'imagination ou poétiques (fictions).

Or, les fictions sont, elles-mêmes, des généralisations, et la raison n'est plus une fonction à opposer à l'imagination. D'autre part, ce n'est pas le processus psychique qui définit l'art, puisque l'imagi-

nation est d'une égale utilité pour la science elle-même.

On peut défendre que Bacon, sous le terme „imagination“ avait compris „le sentiment“. Lors, même, les trois variétés distinguées ne sont pas égales. Correctement, cette division est dichotomique, avec une sous-division secondaire (dichotomique elle-aussi) :

{	Sciences de mémoire			
	Sciences d'élaboration	<table border="0"> <tr> <td rowspan="2" style="vertical-align: middle;">{</td> <td>Sciences de la raison</td> </tr> <tr> <td>Sciences de l'imagination</td> </tr> </table>	{	Sciences de la raison
{	Sciences de la raison			
	Sciences de l'imagination			

Les mêmes objections peut-on adresser à la division de Locke :

{	Sc. sur la nature des choses (positives, théoriques, naturelles) ;
	Sc. sur les actions humaines (pratiques, morales : Droit, Théologie) ;
	Sc. des moyens d'acquisition et communic. des connaissances (sc. symboliques : Logique, Rhétorique, Phylologie, Langues).

LOIS DES SCIENCES

Loi d'équilibre. La science est une unité accordée et harmonique qui ne souffre pas des hypertrophies partielles. Chaque apport nouveau dans le domaine d'une science quelconque constitue un

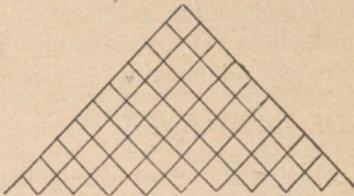


Fig. 278

La science progresse et s'organise dichotomiquement, par des nécessités psychologiques et par une double raison :

1. la raison analytique (sensorielle) : à chaque critérium correspondent deux catégories, — à chaque sous-division d'un sens il y a deux sensations ;
2. la raison synthétique (représentative) : on ne peut bien comparer plus de deux images à la fois ; la synthèse s'accomplit par des fusions successives, deux à deux, des éléments synthétisés.

déséquilibre déterminant la transformation de toutes les autres sciences. Chaque progrès local d'une science tend à diffuser et à se propager aux autres sciences aussi. Les plus merveilleuses découvertes de la science pure et de la technique ne sont, assez souvent, que des généralisations, des analogies, des translations, des comparaisons, des imitations, des rapprochements, des emprunts, des adaptations à un domaine quelconque des idées ou des procédés d'un autre domaine.

Loi d'alternance. L'analysme alterne sans cesse avec le synthétisme : tour à tour la distinction analytique s'ensuit à la recombinaison synthétique (syncrétisme) et inversement. Renan avait discerné dans l'évolution des sciences trois phases : 1) phase de syncrétisme (phase de début, avec vue générale confuse) ; 2) phase d'analyse ; 3) phase de synthèse définitive et de maturité de la science respective. En réalité, il n'y a que deux phases alternan-

tes, — il n'y a pas trois phases en chaîne ouverte. Vraiment, „le syncrétisme“ est synonyme de la synthèse. D'autre part, il n'y a pas de synthèse définitive : toute synthèse est provisoire.

Loi de réversibilité. Toutes les sciences s'inspirent réciproquement l'une l'autre. Aussi, elles se vérifient réciproquement, en se confirmant ou en s'infirmant l'une l'autre. Le progrès d'une science détermine le progrès des autres sciences, et inversement.

SCIENCES PHYSICO-CHIMIQUES

La Physique est la science des mesures expérimentales (Chappuis et Berget). C'est la science des excitants sensoriels externes. La science des sensations externes simples et directement perçues. La science des connaissances directes des sens. Science des énergies ou des mouvements. Science des changements ou des phénomènes : science des lois.

La Chimie est la science de la matière, — science de la substance, science du substratum des énergies, science du statique.

Si la Physique est au fondement de la Psychologie, cette dernière, à son tour, constitue le fondement de la Physique. Les premières données de la Physique sont des sensations, les descriptions y sont des ressemblances et des évocations, les découvertes s'y produisent par des analogies et des expérimentations, les définitions des phénomènes physiques sont des équivalences. Ce qui explique pourquoi les grands physiciens ont toujours été de fins psychologues (Fechner, Helmholtz, Mach, Ostwald, etc). Toute introduction à l'étude de la Physique est de la pure Psychologie.

La Physique et la Chimie confirment la Psychologie consonantiste : toutes les divisions y sont dichotomiques ;

tous les points de vue y sont sensoriels ou dérivés des sens ;

tous les phénomènes y sont, deux à deux, antithétiques ;

toute définition de leurs concepts est une équivalence analogique ;

leurs théories ou hypothèses sont des équivalences anticipées ;

leurs erreurs sont à attribuer à des ressemblances forcées.

Les notions physiques et chimiques sont tout aussi incompréhensibles que les notions psychologiques : leur définition *absolue* est impossible à donner. Elles se définissent l'une l'autre, en cercle vicieux. L'essence intime de leurs objets et de leurs phénomènes est inconnue. — Ce qui n'empêche pas le splendide essor des sciences respectives.

Si le psychique n'est compréhensible qu'en le traduisant en langage physique et objectif, — le physique, à son tour, n'est sou-

vent compréhensible qu'en le traduisant en langage psychique :
 l'état et l'équilibre sont des équivalents du repos ;
 la force est l'équivalent de l'effort mental ou musculaire ;
 le mouvement est l'équivalent de la motilité animale ;
 l'énergie est l'équivalent de l'âme, de l'esprit, de la vie ;
 la matière est l'équivalent du corps et de ses organes ;
 le phénomène est l'équivalent du changement dans la perception ;
 la lumière est l'excitant de l'organe sensoriel de la vue ;
 le son est l'excitant de l'organe sensoriel de l'ouïe ;
 l'énergie chimique est l'excitant olfactif et gustatif ;
 le magnétisme + est l'équivalent de l'amour et du désir ;
 le magnétisme — est une sorte d'aversion (haine) physique ;
 la température est ce qui produit des sensations thermiques ;
 la pression est l'énergie produisant des sensations tactiles.

Les équivalences psychiques sont, donc, utiles et justifiées, bien que les équivalences physico-physiques soient plus utiles encore.

DÉFINITIONS ET DIVISIONS DES CONCEPTS

PHYSICO-CHIMIQUES

Les définitions physico-chimiques sont des équivalences, des réductions, des consonances. On explique le complexe par le simple,

ANTITHÈSES PHYSICO-CHIMIQUES

conduction . . . transformation	chaleur . . . froid
propagation . . . modification	électricité + . . . électricité —
transparence . . . opacité	magnétisme + . . . magnétisme —
production . . . destruction	action . . . réaction
génèse mort	rigidité . . . élasticité
départ arrêt	réflexion . . . réfraction
déséquilibre . . . équilibre	attraction . . . répulsion
dynamogénie . . . inhibition	vide pression
renforcement . . . affaiblissement	force centrip. . . force centrifuge
intensification . . . atténuation	cohésion . . . radiation
augmentation . . . diminution	association . . . dissociation
excitation . . . dépression	intégration . . . désintégration
stimulation . . . arrêt	synthèse . . . analyse
résonance . . . interférence	combinaison . . . décomposition
consonance . . . dissonance	condensation . . . détente

l'inconnu par le connu, le physique par le mécanique. „Il me paraît que le vrai sens de l'interrogation : *comprenons-nous ou non une certaine question de Physique* est : *pouvons-nous construire un*

modèle mécanique correspondant et similaire ?... si je réussis à faire un modèle, je comprends ; si je ne réussis pas à faire un modèle mécanique, je ne comprends pas" (William Thomson = lord Kelvin).

Quant aux divisions physico-chimiques, elles sont toujours dichotomiques, lorsqu'elles ne constituent pas de grossières erreurs.

Pour exemplifier ces vérités, nous allons passer en revue les principaux concepts physico-chimiques.

La matière (la substance). „On peut la définir par les sensations : La matière est un nom pour la cause inconnue et hypothétique de nos propres états de conscience" (Huxley). „L'ensemble

ANTAGONISME DE LA MATIÈRE ET DE L'ÉNERGIE

La matière :	L'énergie :	(La matière)	(L'énergie)
substance . . .	force	perpétuité . . .	mort
choses . . .	phénomènes	éternité . . .	destruction
machine . . .	fonctionnement	primordiale . . .	dérivée
organe . . .	fonction	primitive . . .	secondaire
essence . . .	propriété	indépendante	dépendante de
quantité . . .	qualité	de l'énergie	la matière
extension . . .	intensité	sans vitesse . . .	avec vitesse
durée . . .	vitesse	sans fréquence	avec fréquence
nombre . . .	tonalité	sans intensité	avec intensité
dans l'espace	dans le temps	avec du poids	sans poids
état . . .	mouvement	avec masse . . .	sans masse
repos . . .	action	avec étendue	sans étendue
stabilité . . .	instabilité	avec structure	sans structure
fixité . . .	changement	(avec forme . . .	sans forme)
invariabilité . . .	variabilité	déduite . . .	induite
inertie . . .	activité	supposée . . .	perçue
inoffensive . . .	offensive	indirectement sentie	directement sentie
passivité . . .	dynamisme	poli-sensorielle: perçue	mono-sensorielle: perçue
équilibre . . .	déséquilibre	par plusieurs sens	par un seul sens
durabilité . . .	éphémérité	à chaque matière plu-	à chaque énergie il y a
		sieurs organes sensor.	un organe sensoriel

des caractères d'un même objet" (Regnaud). Le support des qualités. Une source des qualités, perçue à l'aide de plusieurs sens à la fois.

On peut la définir par le toucher : la matière est ce qui peut être touché et senti au toucher. Ce qui possède de la spatialité et de la palpabilité. „Conscience de positions coexistantes qui opposent de la résistance" (H. Spencer). Ce qui a du poids et de la masse. — On peut la définir par le phénomène : la matière est l'au-delà des phénomènes, leur substratum, leur source et leur secret.

On peut la définir *par les choses* (l'essence des choses); *par l'univers* (l'essence de l'univers et son étoffe); *par l'éther* (des tourbillons de l'éther; un trou dans le vide; mouvements sur place ou circulaires dans l'éther); *par l'énergie* (de l'énergie condensée, accumulée, comprimée); *par l'affinité* (ce qui possède de la cohésion et de l'affinité). On peut la définir par chacune des qualités ou propriétés énumérées à son compte dans le tableau de la p. 599.

On peut la définir, encore, *par le négatif*: la matière est l'opposé de l'énergie; c'est ce qui n'a pas d'intensité ni de vitesse.

L'énergie. On peut la définir *par le mouvement*: c'est ce qui peut faire un travail mécanique (Rankine); une cause de mouvement; diverses formes de mouvement; de la matière en mouvement. Mot synonyme du mouvement. On l'a défini *par l'intensité*: „ce qui possède de l'intensité“. — On peut la définir *par la matière*: l'énergie serait, ainsi, une forme de la matière, un état de désagrégation de celle-ci: c'est de la matière pulvérisée, dissociée, dispersée, libérée de la cohésion et de la gravitation.

On peut la définir *par le déséquilibre*: l'énergie est un état de déséquilibre en cours d'équilibration, une différence de niveau de la matière, une inégalité qui s'égalise; un déplacement de la matière provoqué par un dénivèlement.

Envisagée d'un point de vue subjectif, l'énergie est ce qui peut nous influencer (nous impressionner) mais que nous ne pouvons pas directement influencer à notre tour. L'énergie est l'unité d'accommodation qualitative (sensorielle): ce qui est senti avec un seul sens. — Il y a de l'énergie latente (potentielle, virtuelle, future, inerte, possible, en dépôt) et de l'énergie manifeste (actuelle, cinétique, présente, active, déchargée, déclanchée).

Il y a des énergies continues (l'attraction universelle, — la gravitation, la cohésion ou force d'agrégation, l'affinité chimique) et des énergies accidentelles (mouvements fortuits).

Le temps est une donnée empirique, acquise par l'expérience, sans analogue, et, donc, indéfinissable, parce que irréductible. Une sensation spéciale, — ou la cause de cette sensation. Réalité objective, absolue, réelle, sans pareille, sans analogue, indéfinissable.

Une intuition pure; une forme d'intuition; une *représentation* à priori et nécessaire, qui n'a pas son origine dans une sensation. Donnée apriorique et innée, — subjective, relative, iréelle. Une forme de sensation (Kant). — Une forme de l'espace; une sorte d'espace. Une forme du mouvement et de la vitesse. Une qualité de l'énergie (Einstein). Une abstraite du mouvement.

Selon les points de vue considérés, on a distingué : le temps intérieur (psychologique, subjectif : l'idée du temps) et le temps extérieur (physique, objectif : le temps pr. dit), — Bergson ;

le temps sensoriel (senti, actuel : le présent) et le temps représentatif (mémoriel), — à son tour :

| le temps simplement reproduit : le passé ;

| le temps reproduit et attendu : le futur, l'avenir.

DEUX CONCEPTIONS ANTAGONISTES SUR LE TEMPS

C. scientifique :	C. rationaliste :	(Conception scientifique)	(Conception rationaliste)
réel . . .	irréal	indépendant . . .	dépendant
existent . . .	inexistent	donnée acquise . . .	donnée innée
absolu . . .	relatif	„ empirique . . .	„ apriorique
objectif . . .	subjectif	„ de l'expérience	forme d'intuition

On a distingué, encore, le temps abstrait (psychologique, imaginé, — théorique, idéal) à côté du temps concret (physiologique, senti, perçu, pratique, réel), — ce dernier, à son tour : 1) observé ou 2) expérimenté.

On peut distinguer un temps terrestre à côté d'un temps astro-

LE TEMPS PHYSIQUE ET LE TEMPS PSYCHOLOGIQUE

Le temps physique :	Le temps psychol. :	(Le temps physique)	(Le temps psychol.)
objectif . . .	subjectif	une quantité . . .	une qualité
homogène . . .	hétérogène	inchangeable . . .	variable
spatial . . .	non spatial	immobile . . .	mobile
éttoffe . . .	acte, processus	état . . .	mouvement
durée spatialisé	durée pure	rigidité . . .	écoulement
vu, prévu . . .	vécu	arrêt . . .	devenir
mesurable . . .	non mesurable	stagnation . . .	progrès
quantitatif . . .	qualitatif	fixe . . .	accroissement

nomique. On peut concevoir, aussi, un temps fini à côté du temps infini que nous connaissons.

L'espace est une perception empirique, extraite à l'aide de l'expérience externe : une idée universelle (à posteriori), — correspondant, dans le monde externe, à une réalité à part, inanalysable et indéfinissable (*l'empirisme*).

Une forme d'intuition, une intuition pure : une représentation à priori nécessaire, sans réalité correspondante dans le monde externe (*le rationalisme*, Kant).

Une forme du temps, du mouvement et de la vitesse (Einstein).

Une qualité de la matière : le récipient de l'univers. L'opposé (l'antithèse) de l'intensité. L'ensemble des directions possibles (Perletzeano). Une abstraite de la matière (H. Spencer). Quantité statique (sans vitesse, ni intensité, ni tonalité).

Il y a un espace réel (objectif, extérieur) et il y a un espace pensé (subjectif, intérieur : l'idée d'espace). Il y a un espace concret à côté d'un espace abstrait (idéal, géométrique). Il y a un espace plein, (hétérogène) à côté d'un espace vide (homogène, isotrope). On peut discerner un espace observé à côté de l'espace expérimenté (parcourru, mesuré).

Le phénomène est ce qui apparaît, ce qui tombe sous les sens. Un acte, un fait qui dégage de l'énergie sous une forme capable d'impressionner nos sens. „Le moment du Cosmos qui affecte le moment correspondant de notre sensibilité entre deux temps d'inconscience, c'est-à dire d'une insuffisance de réaction“ (Clemenceau). — La cause externe de nos sensations. Le changement, la modification, le mouvement, l'énergie. Le changement d'une sensation ; la modification d'une énergie ou d'un objet.

Les choses (les corps, les objets) sont, au point de vue subjectif, des pensées en virtualité, des pensées possibles, des possibilités de pensées. Ce sont, donc, des pré-pensées, des avant-pensées précédant les pensées. Des pensées matérielles. — Au point de vue objectif, les choses sont des formes de la matière, des variétés de présentation de celle-ci.

L'objet (le corps) est un complexe d'attributs qui s'unissent et se pénètrent dans un tout. L'ensemble des impressions qui proviennent d'un centrage commun. Un complexe adjectival (sensoriel, catégoriel). Complexe hétérogène de sensations des divers sens, coexistantes toujours ensemble, localisables dans l'espace par le même centrage, — par la même focalisation extensive.

Un bouquet de qualités liées dans la ficelle de l'espace (l'extension). Association de plusieurs sensations éprouvées simultanément (J. St. Mill). Ce qui est borné par des surfaces qui résistent (H. Spencer). Unité d'accommodation extensive ou spatiale.

La différence de potentiel est le déséquilibre, l'inégalité, l'hétérogénéité, l'instabilité, la différence de niveau. C'est la cause des mouvements et de toutes les énergies. La cause dernière — ou dernière connue — de tous les phénomènes de ce monde. Du mouvement emmagasiné, matérialisé, substantialisé, structuralisé. Du mouvement possible ou virtuel. Du mouvement futur ou à escompter, à attendre, et, en même temps, du mouvement passé.

La force est la cause du mouvement ; une circonstance déterminante de mouvement. Cause capable de produire des déformations ou des mouvements (ou de modifier les mouvements) (Boutaric). Le principe des principes (H. Spencer). Le synonyme de la différence de potentiel. Un déséquilibre en quête d'équilibre.

Quelque chose qui ressemble à l'effort musculaire (définition subjective et primordiale, dont on a fait dériver toutes les autres).

La vitesse est l'opposée de la durée. La cause de l'intensité ou l'effet de celle-ci. Rapport temporo-spatial : l'espace dans le temps ou le non-temps dans l'espace. Manifestation ou traduction spatiale de la différence de potentiel. L'équivalent objectif ou matériel de l'intensité. L'intensité exprimée en langage temporel.

La durée est l'opposée de la vitesse. C'est l'extension temporelle : l'espace de temps, la longueur du temps. L'unique dimension du temps : la quantité de celui-ci.

Psychologiquement, c'est un rapport comparatif entre les divers mouvements considérés : le rapport entre les changements accidentels (variables) et un certain changement-étalon pris comme base.

L'intensité est l'équivalent subjectif de la vitesse : son effet ou sa cause. L'expression ou manifestation de la différence de potentiel. Rapport comparatif du degré de changement. La quantité du mouvement ou du changement.

Le poids est la masse du corps, dans un lieu quelconque, mesurée par la gravitation. Le poids = la masse \times la gravitation. Force gravitative d'un corps quelconque.

La masse est l'invariante de la matière et des corps : ce qui reste constante dans toutes les transformations que supporte un corps, — avec la condition de ne rien perdre de la matière qui l'a formé au début. Le quotient entre la force qui travaille sur un corps et l'accélération qu'elle lui imprime. Caractéristique des corps : ce qui détermine l'accélération (E. Mach).

Donnée conventionnelle définie par cela qu'elle est proportionnelle aux accélérations causées par une même force.

La cause de la différence de poids entre les corps d'un même volume (la cause du poids spécifique). La cause des différences d'emmagasinement d'une même force (énergie) par les divers corps ; le pouvoir spécifique d'un corps (ou sa capacité) d'emmagasiner plus ou moins de force. La mesure de l'inertie.

D'après Einstein, la masse des corps n'est pas invariable, mais, au contraire, variable et proportionnelle avec la vitesse du corps, — ce qui équivaut, en quelque sorte, avec sa négation.

La gravitation a été conçue énergiquement : 1. tantôt comme une force d'attraction (Newton), — sorte de magnétisme positif, sorte de traction mécanique à grande distance par l'intermédiaire de certains liens invisibles ; 2. tantôt comme une force de répulsion (Stourdzka), — sorte de magnétisme centrifuge équilibré par d'autres magnétismes centrifuges. Einstein a repris les idées primitives : il a défini la gravitation par l'espace et la matière. Elle serait due à la propriété sphérique de l'espace. Les astres sont des balles menées par l'inertie et roulant sur le ciel, lui-même une balle sphérique, beaucoup plus grande et construite en crystal transparent ou quelque chose de pareille !

L'électricité est un fluide neutre qui reste tranquille dans la masse des corps. L'âme des corps (l'âme de la matière). Propriété générale de la matière (à côté de la masse, du poids, de l'élasticité). L'enveloppe des électrons.

L'état est le synonyme, dans le monde physique, du repos et de l'inactivité du monde biologique : cette définition subjective a précédé toutes les autres. Objectivement, l'état est l'effet de l'équilibre, auquel il se confond. D'une manière négative, l'état est l'opposé du mouvement : c'est le non-mouvement.

Le mouvement est un changement dans l'espace : changement de lieu, — déplacement. „Concept de changement d'intensité ou d'extension“ (Wundt). — Action de nivellement ou d'équilibration, toujours causée par une différence de potentiel. Passage du déséquilibre à l'équilibre. Transformation d'une différence de potentiel en égalité de potentiel. „Une succession de déséquilibres enchaînés“ (G. Clemenceau).

Il y a un mouvement de petites choses (mouvement énergétique) et un mouvement de grandes choses (mouvement mécanique pr. dit).

Il y a un mouvement actuel (manifeste) et un mouvement virtuel (latent, possible : mouvement emmagasiné, matérialisé, substantialisé, structuralisé, mis en réserve, différence de niveau ou de potentiel prêt au nivellement).

Il y a un mouvement-action (l'effet y va continuer la cause ; le mouvement secondaire est du même sens que le mouvement primaire) et il y a un mouvement-réaction (l'effet s'y oppose à la cause : il agit en sens contraire de celle-ci).

On peut discerner, encore, au mouvement, la plupart des catégories usuelles : fort ou faible ; ample ou de petite envergure ; simple ou complexe ; durable ou éphémère ; lent ou rapide ; continu ou discontinu ; en sens unique ou en double sens (oscillatoire) etc.

Erreurs sur le mouvement :

La force (cause du mouvement) est inhérente au corps mobile
 Mécanisme automatique : le corps lancé devient un automoteur, se déplaçant par ses propres forces intérieures.

Le mouvement est une essence, une substance, une matière, ou quelque chose de pareille

Le mouvement est un fluide propulsif, un esprit, une force mystérieuse, un âme, qui rentre dans le corps lancé, s'y répartissant d'une manière égale à tous les atomes et se consommant petit à petit pendant le voyage

Il y a emmagasinage de force à l'intérieur du corps lancé

La force propulsive est imaginée à la manière de la benzine qu'on met dans le moteur de l'automobile

Le mouvement tend à se perpétuer à l'infini : il aspire à la vie éternelle, il est immortel dans son essence, sa mort est une anomalie accidentelle

On y conçoit le mouvement (inerte et physique) à la manière de la locomotion animale ; on confond la force qui fait voyager un mobile dans l'espace avec la force intérieure de l'animal : on l'y réduit

Les mesures sont de la consonance appliquée. Objectivation du degré de consonance ou dissonance des diverses qualités (propriétés sensorielles) des choses. Réduction d'une quantité inconnue à une quantité connue : équivalence (ressemblance, consonance) entre la quantité à mesurer et un étalon quelconque y approprié.

Mesurer, c'est comparer, afin d'équivaler. On ne peut mesurer

En réalité :

La force (cause du mouvement) est extrinsèque au corps mobile.
 Continuisme absolu : le corps lancé est un hétéro-moteur, un corps dont on a fait perdre l'équilibre, un corps en quête d'équilibre.

Le mouvement n'est qu'un changement de la substance : il n'a, donc, aucune réalité matérielle.

Le corps lancé ne contient aucun fluide : il ne souffre pas, intérieurement, aucun changement constitutionnel. La force propulsive provient du milieu environnant ; elle consiste dans un déséquilibre (une diff. de potentiel).

Il n'y a pas emmagasinage de force à l'intérieur du corps lancé.

Le corps lancé ne va pas avec moteur à benzine : il s'en va sans aucune benzine, — il est poussé par le milieu.

Le mouvement est mortel par son essence ; il tend normalement vers l'équilibre, vers la mort, qui est sa destinée naturelle.

Il est illogique et inutile de réduire les forces physiques aux forces animales. La force animale est complexe ; elle est, d'ailleurs, de la force physique ; elle est impropre à définir cette dernière et à l'expliquer.

d'une manière absolue : on mesure toujours d'une manière relative, comparativement, à l'aide d'étalons ou d'unités de mesure. Ce sont des unités de comparaison choisies, le plus souvent, parmi les choses ou les phénomènes les plus habituels (paume, coude, etc.) ou les plus pratiques (mètre, litre), généralement arbitraires et conventionnels. Les formules quantitatives des mesures et de leurs rapports ne sont autre chose que des définitions réciproques :

L'intensité = la masse \times la vitesse.

La masse = le volume \times la densité.

Le poids = la masse \times la gravitation.

La vitesse = $\frac{\text{la longueur}}{\text{le temps}} = \frac{L}{T}$

La surface = la longueur \times la largeur.

Le volume = la surface \times la profondeur.

La densité absolue (masse spécifique) = $\frac{\text{la masse}}{\text{l'unité de volume}}$

Le volume spécifique = $\frac{\text{le volume}}{\text{l'unité de masse}}$

La puissance, l'effet électriq. = $I E$ = l'intensité \times la force électro-m.

Le travail, l'énergie électrique = $I E T$ = la puissance \times le temps.

La force électro-motrice (E), la tension, la diff. potentiel = $I R$.

MESURE SUBJECTIVE ET MESURE OBJECTIVE

Mesure subjective :	Mesure objective :	(Mesure subjective)	(Mesure objective)
représentative	sensorielle	psychique	physique
étalon image	étalon perçu	par les sens	instrumentale
„ représenté	„ présent	directe	indirecte
relative	absolue	imprécise	précise
mémorielle . .	matérialisée	approximative . .	exacte

Il y a des mesurages *subjectifs* (d'impression, directs, par comparaison entre des sensations actuelles et certaines images ou souvenirs) et des mesurages *objectifs* (instrumentaux, avec des étalons matériels permettant de comparer non plus une sensation avec une image, mais une sensation avec une autre sensation). Il y a des mesurages réels (concrets, directs), et des mesurages déduits (abstraits, indirects, calculés). Le calcul y est effectué par des ressemblances et par des différences : 1 kilowat-heure = 3.600.000 joules = 366.848 Kgrm. = 863 grandes calories.

Il y a des mesures *homogènes* (mesure de l'objet en soi, mesurage par le même, mesure directe, par comparaison simple : une longueur comparée à une autre longueur) — et il y a des mesures *hétérogènes*, indirectes, calculées, transformées, déduites, équivalées :

- 1) avec les causes (par mesure des causes ou de la source);
- 2) avec les effets (par mesure des effets du phénomène).

Ainsi, on réussit à mesurer l'électricité par les mouvements visibles d'un aimant ; on peut évaluer la chaleur, non pas par les sensations thermiques, mais par les mouvements visibles du mercure dans le thermomètre ; on mesure la pression, non pas par les sensations tactiles, mais par les mouvements visibles de l'aiguille manométrique ; on mesure le poids, non plus par le sens tactile, mais par les mouvements visibles des deux bras d'une balance.

Il y a des mesures de la matière (volume, masse, densité, surface, longueur) et des mesures de l'énergie (intensité, fréquence, vitesse, durée). Des mesures des objets et des mesures des phénomènes. Selon les organes sensoriels utilisés, il y a :

des mesures visuelles (longueur, largeur, surface, volume) ;
des mesures auditives (évaluation des qualités des sons) ;
des mesures tactiles (poids, intensités, température) ;
des mesures olfactives, des mesures gustatives, etc.

Il y a des mesures fondamentales (usuelles, habituelles, concrètes : longueur, masse, durée, — cm.-gr.-sec.) et des mesures accessoires (secondaires, abstraites, composées : intensité, travail, puissance).

Les mesures peuvent être encore : précises ou imprécises ; simples ou complexes ; rapides ou lentes, etc.

LES SCIENCES MATHÉMATIQUES

La pensée mathématique est l'une des plus simples, des plus pures, des plus correctes, des plus valables. Or, elle confirme d'une manière éclatante le consonantisme. C'est ici que le mécanisme de la pensée ressort en évidence avec le maximum de clarté : on n'y travaille qu'avec des consonances. Le signe d'équivalence (\equiv) est le symbole de la consonance. L'essentiel dans tout calcul algébrique est de bien respecter la ressemblance première entre les deux parties de l'équation.

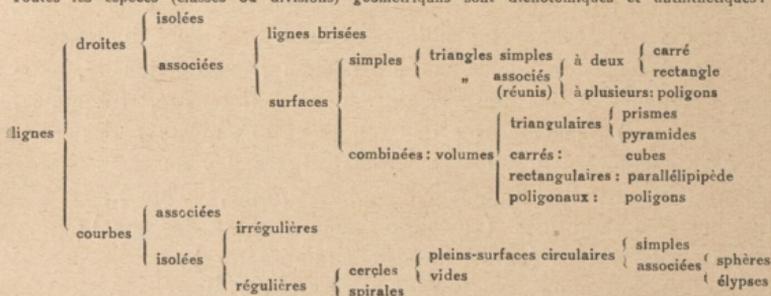
Toutes les espèces géométriques et arithmétiques sont *dichotomiquement* divisibles : chaque catégorie possède une *antithèse*.

La *dichotomie* se retrouve partout dans les sciences mathématiques. Le processus psychique de l'addition est toujours dichotomique : on ne peut totaliser que deux chiffres en même temps. La même chose pour la soustraction, la multiplication, la division. C'est pourquoi il faut faire successivement les calculs nécessaires dans un problème. La solution d'un problème consiste à *diviser* dichotomiquement et de plus en plus, jusqu'à rendre concrets, les diverses classes résultées ; après quoi, on passe au processus in-

verse : on fait *fusionner* ensemble les diverses parties individuelle-ment solutionnées.

À chaque division il y a un point de vue, — qui se réduit, en l'analysant de près, à un sens ou à une notion des plus élémentaires supplantant un sens et fonctionnant comme tel. C'est une ca-

Toutes les espèces (classes ou divisions) géométriques sont dichotomiques et anthithétiques :



tégorie consonatrice qui est le point de vue de la division ou de la classification. On peut facilement poursuivre la genèse sensorielle et la dérivation, l'évolution, la complication progressive de toutes les connaissances mathématiques. Toute la pensée mathé-

DICHOTOMIE ET ANTITHÈSES MATHÉMATIQUES

Ligne :		
droite	courbe	isolée associée
entière	brisée	à lignes droites à lignes courbes
régulière	irrégulière	pleins vides (contours)
homogène	hétérogène	carré triangle
simple	complexe	carré rombe
grande	petite	carré rectangle
isolée	associée	rectangle . . trapèze
parallèle	transversale	pyramide . . cône
perpendiculaire .	oblique	cylindre . . . cône
Surface et volume :		sphère éllipse
régulière	irrégulière	Quantités :
simple	complexe	rien quelque chose
grande	petite	zéro nombres
égale	inégaie	moins plus
unique	multiple	nombres pairs . nombres impairs

matique, tous les calculs ne font autre chose que réduire l'inconnu au connu, équivaler l'un et l'autre, trouver des ressemblances entre l'un et l'autre. Chaque problème contient des données (du connu) et des demandes (de l'inconnu). Si les données sont insuffisan-

tes, le problème reste insoluble : les consonances ne se produisent pas. Les données représentent les évocateurs, les consonateurs ; les „à trouver“ représentent les évoqués, les consonnés.

Toute définition mathématique est une équivalence réversible :

La ligne courbe est une ligne droite fragmentée à l'extrême

La ligne droite est une ligne courbe d'une grande courbure (Einstein).

La surface est une combinaison de lignes

Les lignes sont des abstractions dérivées des surfaces.

Le rectangle est un couple de 2 triangles rectangulaires égaux associés.

Le triangle est un dédoublement angulaire (en diagonale) d'un rectangle.

Le rombe est un carré déformé

Le carré est un rombe rectifié.

On définit le nombre 10 en disant qu'il est deux fois 5

On définit le nombre 5 en disant qu'il est la moitié de 10.

On définit le nombre 2 en disant qu'il est $1+1$

On définit le nombre 1 en disant qu'il est $2-1$.

DÉFINITIONS DE CONCEPTS MATHÉMATIQUES

L'arythmétique est la science du tout et de ses parties. La science des sommations et des compensations. Science des associations et des dissociations. Science abstraite d'équivalence ou de consonance entre le tout et ses parties.

L'algèbre est la science de la ressemblance et de la comparaison quantitative. Science de l'équivalence ou de la consonance entre des chiffres (du connu) et des lettres conventionnelles (de l'inconnu). Science de découverte de vérités quantitatives ou mathématiques à l'aide de rapprochements et des éloignements matériels et mécaniques (changement de position des chiffres et des lettres). Pensée mathématique (calcul) mécanisée.

La Géométrie est la science de l'espace ou de l'extension. C'est la science des consonances ou des équivalences spatiales.

La trigonométrie est la science d'équivaler des angles et des distances. Science de la consonance entre des angles, des lignes, des chiffres et des lettres. Combinaison de géométrie, d'arythmétique et d'algèbre.

Le calcul écrit est une mécanisation de la pensée mathématique à l'aide de signes conventionnels. — Facilitation mécanique de la constatation de ressemblances ou d'équivalences quantitatives. On y fait étaler la mémoire sur le papier, en laissant à l'intelligence libre essor pour s'exercer et agir.

La sommation est une synthèse (association, fusion, confusion).

La multiplication est une sommation simplifiée, accélérée, automatisée. Sommation de sommes égales entre elles.

La numération est une synthèse progressive et dichotomique. Synthèse entre le dernier nombre et l'unité : l'addition constante et progressive d'une unité au total résulté.

On peut définir chaque chiffre de nombreuses façons : chaque nombre supérieur peut se définir par tous les nombres inférieurs (définitions analytiques) et, même, par tous les nombres supérieurs (définitions synthétiques) :

$$\begin{array}{l} 10 = 9 + 1 \quad | \quad 10 = 7 + 3 \quad | \quad 10 = 5 + 5 \quad | \quad 10 = 11 - 1 \\ 10 = 8 + 2 \quad | \quad 10 = 6 + 4 \quad | \quad 10 = 4 + 6 \quad | \quad 10 = 12 - 2 \end{array}$$

Ces définitions (ces équivalences) interviennent d'une manière courante dans les calculs usuels.

La soustraction est une analyse. C'est une division élémentaire : on y fait démembrer en deux un certain nombre (une certaine quantité). C'est un raisonnement analytique :

le nombre 3 est constitué par le nombre 2 auquel on a ajouté 1 ; or, à 3 on va soustraire le nombre 1 (l'unité) ; donc, il n'y reste plus que le nombre 2 (le reste).

En réalité, ces tortuosités de la pensée ne se produisent plus jamais, ni, même, dans les tout premiers années de la vie, car la sélectivité de la consonance est automatique, prompte, instantanée et directe, sans l'intermède d'aucune phrase et d'aucun mot.

Le problème insoluble est un problème sans prise, — de l'inconnu inconnaissable, du nouveau qui n'est pas réductible à de l'ancien. Ses données ne sont pas équivalables : elles ne s'évoquent pas suffisamment, restant disparates, par manque de ressemblances.

LES LOIS MATHÉMATIQUES

Certains mathématiciens, — contaminés peut-être par la vanité des logiciens — ont voulu considérer leur science, non seulement la plus supérieure parmi toutes les autres (défaut commun de chaque représentant de toute autre science), mais, aussi, comme très à part. Or, il n'en est rien. *Les mathématiques ne sont pas les seules sciences déductives* : chaque science est déduite et chaque science est, à son tour, déductive, puisque chaque science s'applique à de fins pratiques, — la Psychologie elle-même, comme nous le démontrons dans ces lignes. *D'autre part, les mathématiques, elles-aussi, sont des sciences induites.*

Sous les noms d'axiomes ou de théorèmes, on retrouve en mathématique les loi universelles que nous avons suivi dans les autres sciences, — la loi de réaction exceptée, puisque c'est une loi de

consécution dans le temps, tandis que les mathématiques sont les sciences de l'espace, les sciences des consonances simultanées.

Loi de compensation. Les angles de toute figure fermée se compensent entre eux : si l'un d'eux s'accroît, les autres vont diminuer. Le même triangle peut devenir obtus, aigu ou rectangle.

Les parties d'une somme se compensent l'une l'autre : $7 = 2+5 = 3+4 = 6+1 = 5+2$. Dans la soustraction, le soustrait va se compenser avec le reste : $10-2=8$; $10-8=2$; $10-3=7$; $10-5=5$.

Dans la multiplication, pour un même total constant, le multiplicateur va se compenser avec le multiplié : $20=5\times 4=4\times 5 = 2\times 10 = 10\times 2$. Pour un total divisé constant, le quotient se compense avec le diviseur : $10:2=5$; $10:5=2$.

Le calcul écrit, les tables de logarithmes, les tables de calcul facilitent énormément la charge de la mémoire (qu'ils font déposer sur le papier); de même qu'ils facilitent la charge de la pensée ou du calcul, qu'ils remplacent par de la mémoire enregistrée dans des livres ou sur les fiches des cylindres à calculer.

Les tables de multiplication et de division représentent, elles-aussi, un progrès dans le même sens : elles font remplacer le calcul d'addition et de soustraction par de la mémoire. On a trouvé qu'il est plus facile à mémoriser 50 résultats plus usuels qu'à faire continuellement leur calcul.

Loi de consonance. Deux quantités (lignes, nombres, etc) qui sont égales avec une troisième sont égales entre elles aussi.

C'est là, une application particulière du principe d'identité ($=$ loi de consonance). La ressemblance entre les deux partirs d'une équation constitue la clef de l'algèbre.

Loi de réversibilité. Il y a réversibilité entre l'addition et la soustraction. Il y a réversibilité entre la division et la multiplication. Les tables de division sont les contraires (les opposées) des tables de multiplication. Les opérations réversibles se vérifient l'une l'autre : la vérification des calculs es basée sur l'équivalence et la réversibilité des opérations mathématiques.

LA BIOLOGIE

La Biologie est la science de la vie, la science du règne animé ou vivant, la science des êtres.

Il y a une Biologie statique (Morphologie, Anatomie) et une autre dynamique (Physiologie), — voir le tableau de la page 613.

Il y a une Biologie actuelle (du présent) et une autre historique (du passé : Histoire naturelle des êtres, Biologie évolutive).

Il y a une Biologie animale (Zoologie) et une autre végétale (Botanique). On peut discerner encore beaucoup d'autres variétés :

générale ou spéciale ;	synthétique ou analytique ;
philosophique ou pratique ;	fondamentale ou accessoire ;
spéculative ou expérimentale ;	causaliste ou finaliste ;
abstraite ou concrète ;	matérialiste ou animiste, etc.

DÉFINITIONS DE CONCEPTS BIOLOGIQUES

La vie peut se définir par de nombreux autres phénomènes : on l'a défini, même, par des choses.

On l'a défini par *l'équilibration* : la vie est un équilibre instable ; équilibration entre l'intérieur et l'extérieur ; effet d'équilibration d'un intérieur contre les causes de déséquilibre du dehors.

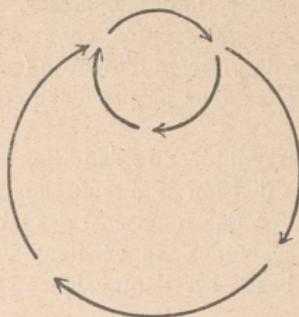


Fig. 279

Cercle vicieux de la vie animale (en petit) surajouté au cercle vicieux de la vie végétale (le grand cercle). La fonction de relation est une nouvelle fonction superposée aux autres : nouveau étage de vie (vie animale) élevé sur la vie primitive (végétale). Nouveau transformateur réversible interposé entre le milieu et la vie végétale (elle-même un cercle vicieux).

On peut la définir, surtout, par *la réversibilité* : la vie est un cercle vicieux d'actions et de réactions réciproques. Une réversibilité complexe de phénomènes physico-chimiques. Un perpétuum mobile réalisé par la nature aux dépenses des éléments chimiques et des énergies physiques. Un complexe de multiples phénomènes de catalyse superposés et intriqués. Un couple réversible d'actions et réactions. Un phénomène complexe où chaque phénomène partiel est, successivement, tantôt cause et tantôt effet, — par con-

séquent, un phénomène qui produit l'illusion du finalisme. Une rotation, produite par de multiples couples de forces :

assimilation . . . désassimilation	attraction répulsion
réception . . . réaction	croissance division
synthèse . . . analyse	plaisir douleur

On a défini la vie *par l'oscillation* (le rythme, la périodicité) : „la vie est une évolution onduliforme de la matière“ (V. Conta).

On a défini la vie *par la transformation* : la vie serait, ainsi, un transformateur d'énergies physico-chimiques.

ANATOMIE (MORPHOLOGIE) ET PHYSIOLOGIE

statique . . . dynamique	l'être la vie
passive . . . active	le corps l'esprit
la substance l'énergie	l'organe la fonction
la forme . . . le mouvement	muscles mouvements
la structure . le phénomène	glandes sécrétions
organisation fonctionnement	cerveau pensée

On a défini la vie *par la spontanéité* : la vie serait un phénomène auto-génétique. On peut définir la vie *par l'énumération de ses composantes ou caractéristiques* : la vie est un phénomène caractérisé par la naissance, la croissance, la multiplication, le vieillissement et la mort.

On peut définir la vie *par le psychique* : la vie serait la cause du psychique, d'après les matérialistes ; — tandis que, d'après les animistes, la vie serait, au contraire, l'effet du psychique.

Enfin, les mystiques et les sceptiques ont renoncé à définir la vie. En réalité, ils ont défini la vie *par l'inconnu* : dans leur conception timide, la vie serait un mystère inconnaissable, — ce qui est encore une définition, avec cette particularité que c'est, là, une définition inutile pour la science de même que pour la vie.

La mort est la fin de la vie et son terme naturel. C'est l'équilibre retrouvé, — le repos, le nivellement. L'arrêt d'un cercle vicieux. Transformation d'une série cyclique en série acyclique.

On a défini aussi la mort par la vie : la mort serait le début d'une vie nouvelle, la transition entre la vie terrestre et une autre vie, supérieure, éternelle et céleste.

La multiplication (reproduction, naissance) peut se définir comme étant l'effet de la croissance. C'est une réaction de diminution s'opposant à l'action d'augmentation. Action de rajeunissement et de rafraîchissement de l'élan vital.

La croissance est l'effet de l'entraînement en cercle vicieux. C'est la phase d'évolution, de progrès, d'augmentation, d'accumulation, d'intégration, de synthèse. Dénivellement progressif.

Le vieillissement est l'opposé de la croissance, — un phénomène en sens invers. Réaction à l'évolution et au développement. L'involution, la régression, la désintégration progressive, la diminution progressive de l'élan vital. La marche vers l'équilibre, vers le repos, vers la mort.

LES DIVISIONS BIOLOGIQUES

Les divisions biologiques sont toujours dichotomiques (voir le tableau ci-joint). Toute autre modalité de division est une erreur.

Il n'y a pas : 1) la tête 2) le tronc 3) les membres ; il y a : 1) le tronc et 2) les extrémités, — ces dernières, à leur tour, avec cette sous-division dichotomique : 1) la tête et 2) les membres.

LA DICHOTOMIE DES CONCEPTS BIOLOGIQUES

tronc . . .	extrémités	vie de l'espèce	vie individuelle
tête . . .	membres	conserv. espèce	conserv. individu
membres inf.	membres sup.	reproduction .	conservation
parois . . .	viscères	multiplication .	croissance
abdomen .	poitrine	nutrition . . .	relation
organ. pleins	organ. cavitaires	sécrétion . . .	motilité
parenchyme .	tissu cognitif	alimentation .	activité
les os . . .	parties molles	fonctions d'épargne	fonctions de dépense
muscles . . .	glandes	vie végétale .	vie animale
muscles lisses	muscles striés	évolution . . .	involution
gl. exocrines	gl. endocrines	développement	vieillesse
syst. nerveux	syst. innervé	ingestion . . .	excrétion
org. sensoriel	org. réaction	assimilation . .	désassimilation
syst. circulat.	syst. irrigué	absorption . . .	élimination
cœur . . .	vaisseaux	inspiration . . .	expiration
v. sanguines	v. lymphatiques	systole . . .	diastole
veines . . .	artères	péristaltisme .	antipéristaltisme
oreilletts . .	ventricules	remplissage . .	évacuation
intestin grêle	gros intestin	contracture . . .	relâchement
la vie . . .	la mort	sensations . . .	réactions

Il n'y a pas trois fonctions générales (nutrition, relation et reproduction) ; il n'y a que deux fonctions générales : conservation de l'espèce (reproduction) et conservation de l'individu, — cette dernière divisible en deux autres fonctions : 1. nutrition et 2. relation.

Il ne faut pas confondre la division et la classification avec l'énumération. La division ne prétend pas à totalement éliminer l'énumération : il est, quelquefois, utile d'énumérer. Nous n'avons rien à reprocher à l'énumération des portions de l'appareil digestif : bouche, pharynx, œsophage, estomac, duodénum, intestin grêle, colon, rectum, anus. Cette énumération, reproduisant un ordre naturel, est des plus utiles.

Ce n'est pas l'énumération qu'il faut combattre : c'est la confusion des critères dans les classifications qu'il faut dénoncer, critiquer, rejeter. Nous ne voulons pas remplacer l'ordre naturel par l'ordre logique, mais il faut remplacer les systématisations illogiques, erronées, désordonnées, par des systématisations logiques, ordonnées, raisonnables.

Le rôle de la classification est de faciliter la compréhension, et pas de l'obscurcir. Or, ce rôle ne peut être accompli qu'en divisant correctement, — c'est-à-dire : dichotomiquement, et avec continue évidence du point de vue (du critérium) diviseur.

Ainsi, par exemple, les animaux peuvent être divisés en :	
visibles ou invisibles,	végétariens ou carnivores,
macrobes ou microbes,	domestiques ou sauvages,
vertébrés ou non vertébrés,	utiles ou nuisibles,
à sang froid ou à sang chaud,	inoffensifs ou périlleux,
mammiphères ou non mammiphères,	commestibles ou non commest.
aquatiques ou aériens,	thérapeutiques ou non therap.
terrestres ou volatiles,	vénéneux ou non véneneux,
marins ou d'eau douce,	inférieurs ou supérieurs,
des pays chauds ou des pays froids,	primitifs ou dérivés, etc.

Ce sont là des divisions simples et dichotomiques, — les seules scientifiques et les seules pratiques. On peut superposer ces divisions en système, — et il y a de milliers de systèmes possibles. Le système le plus en vogue aujourd'hui est le système évolutionniste, dont le caractère est surtout philosophique, spéculatif, théorique : il veut démontrer la possibilité d'une évolution progressive des êtres sur la terre, leur parenté et leur dérivation les uns des autres, et, en dernière analyse, leur origine matérielle, naturelle, physico-chimique. Son critérium fondamental est la priorité, d'ailleurs indirectement mesurée par l'évaluation du degré d'infériorité et de simplicité, de perfection ou d'imperfection.

Très intéressant en philosophie ou il défend brillamment la thèse matérialiste, — il faut condamner la tendance à négliger les autres systèmes possibles, dont les uns seraient, pratiquement, très utiles.

LES LOIS BIOLOGIQUES

Loi d'équilibre. Entre les êtres et le milieu s'établit un équilibre de forces : le milieu influe sur les êtres, qui vont s'y adapter; les êtres influent sur le milieu, qui est en partie modifié sous leurs actions. L'adaptation, — si méticuleusement mise en évidence par les transformistes, — est un nivellement ou équilibre.

Loi de compensation. Le développement des organes, de même que leur fonctionnement, se compensent entre eux. Plus un organe se développe, plus un autre va s'atrophier. L'exaltation de la fonction d'un organe entraîne la diminution fonctionnelle d'une autre fonction. La désuétude d'une fonction entraîne un exercice supplémentaire des autres fonctions.

Évolutivement, le développement d'une aptitude est au détriment des autres. L'agilité des oiseaux est au détriment de leur force, la force de l'éléphant est au détriment de son agilité.

Loi de réaction. À chaque influence (ou action) exercée par le milieu sur un être quelconque, il y a une réaction en sens contraire de l'organisme, tendant au rétablissement de l'équilibre rompu. La fièvre, la contracture et l'immobilisation consécutive, la leucocytose, l'immunisation, etc sont des modalités de réagir à la maladie. La transpiration est une modalité de réagir à la chaleur.

Loi de réversibilité. Les actions en cercle vicieux, si fréquemment rencontrées en Psychologie, sont tout aussi fréquentes en Biologie. C'est la fonction qui fait l'organe, et c'est l'organe qui fait la fonction. Le milieu agit sur les êtres, qui, à leur tour, agissent sur le milieu. Chaque fonction agit sur toute autre fonction: toutes les fonctions d'un organisme vont s'influencer réciproquement l'une l'autre.

CONCLUSIONS

Toutes les classifications biologiques sont (ou doivent être) dichotomiques. Toute division polytomique est une erreur qui n'apporte que de la confusion, et dont l'utilité est très réduite.

L'inconnu biologique est toujours réductible au connu physico-chimique. On ne connaît les phénomènes biologiques qu'en les réduisant :

- 1) les uns aux autres, en première ligne ;
- 2) au physique et au chimique, en seconde ligne.

Toute définition biologique est une ressemblance, une analogie, une consonance, une équivalence, un rapprochement d'idées.

Les lois biologiques dérivent des lois universelles : toutes les lois biologiques y sont réductibles, (induction); toutes les lois universelles sont applicables à la Biologie (déduction).

LA SOCIOLOGIE

Définition. La Sociologie est la science de l'association ; la science de la société ; la science des groupements des êtres en général et des hommes en spécial.

Division. Il y a une Sociologie pure (cognitive, théorique, scientifique, constatante et explicative : science sociologique, exposant

SOCIOLOGIE STATIQUE ET SOCIOLOGIE DYNAMIQUE

Sociologie statique :	Sociologie dynamique :	(Sociologie statique) (Sociologie dynamique)
matérielle . . .	énergétique	société . . . sociabilité
matière sociale .	énergie sociale	les groupes . l'acte de grouper
substratum soc.	processus soc.	organisation forces sociales
objets „	phénomènes „	classes soc. lois sociales
organes „	fonctions „	les effets . les causes
structure . . .	mécanismes	dans l'espace dans le temps
morphologie . .	physiologie	descriptive . narrative
états constatés	changements	systématique explicative

la réalité objective) et une Sociologie appliquée (normative, appréciative, pratique, politique : l'art sociologique, constitué par des règles impératives, des prescriptions à appliquer sur le terrain) :

Sociologie pure . . .	normale Physiologie sociale
	pathologique . . . Pathologie sociale
Sociologie appliquée	préventive Hygiène sociale
	curative Thérapeutique sociale

Il y a une Sociologie animale, — à côté de la Sociologie humaine. Il y a une Sociologie générale (sur l'association en général) et de nombreuses Sociologies spéciales :

- Sociologie des groupements génésiques (famille) ;
- Sociologie des groupements consanguins (clan, groupe) ;
- Sociologie des groupements raciales (nations : société des nations) ;
- Sociologie des groupements historiques (traditionnels, évolutifs) ;
- Sociologie des groupements ethnographiques (patrie) ;
- Sociologie des groupements productifs (professions, collèges, etc.) ;
- Sociologie des group. commerciales (coopératives, trusts, cartels) ;
- Sociologie des groupements linguistiques ;
- Sociologie des groupements religieux (institutions religieuses) ;
- Sociologie des groupements des élites aristocratiques (castes, rangs) ;

- Sociologie des groupements de sexes (le féminisme);
 Sociologie des groupements juridiques (institutions juridiques);
 Sociologie des groupements moraux (les puritaines, les débauchés,
 les mondains; etc.; sociétés philanthropiques);
 Sociologie des groupements scientifiques (académies, soc. scientif);
 Sociologie des groupements cultureux („écoles“, courants, institu-
 tions culturelles, organisations des écoles);
 Sociologie des groupements distractifs ou esthétiques (foyers mon-
 dains, cercles de chasseurs, clubs de joueurs, sociétés musica-
 les, sociétés littéraires ou artistiques, etc.).

LA SOCIÉTÉ

Définition. On peut définir la société *par l'association* : c'est l'ensemble des individus associés, groupés, réunis. La somme des individus coopérant ensemble. Un conglomérat quelconque d'individus. Le total des êtres attirés les uns vers les autres. L'ensemble des individus rapprochés, liés. Conglomérat d'individus, formant une unité consanguine (raciale, nationale, généalogique), géographique, linguistique, historique, etc.

On peut la définir *par la consonance* et par la ressemblance : la société est l'ensemble des êtres qui, se ressemblant, vont consonner ensemble, s'additionnant et amplifiant réciproquement leurs désirs, leurs efforts, leurs possibilités. Le total de êtres consonant à un certain point de vue (ou à plusieurs points de vue). L'ensemble des individus d'un même genre.

D'une manière anthropomorphique, on l'a analogué avec les êtres, en la classant à la Biologie : la société serait un organisme vivant (A. Comte, H. Spencer); un organisme d'idées (Espinass); un surorganisme (de Greef); une personne gigantesque (qui, d'après son sexe ethymologique, doit être une dame!).

Au point de vue subjectif ou du moi, la société a été définie comme l'antithèse du moi, l'opposé de l'individu : tous les individus, hors moi. L'ensemble des „moi“ étrangers.

D'une manière physicienne, on a analogué la société avec le cristal; avec la molécule; avec l'aimant ou l'électro-aimant — en la classifiant, ainsi, dans la Physique. Enfin — ici comme partout — les mystiques conçoivent la société comme une création divine, œuvre de la volonté d'un Créateur universel.

Erreurs sur la société :

En réalité :

La nature de la société est divine et surnaturelle

La nature de la société est physique, biologique, psychique.

Déterminée du dehors

Déterminée du dedans

Finalisme théologique	Déterminisme vital et psycholog.
Unicisme (cause unique)	Pluralisme (causes multiples)
La société est créée par un „instinct social“	La société est créée par des forces (nécessités) psycho-biologiq.
La société est créée volontairement par un „contrat social“	Elle est créée automatiquement par des forces sociogénétiques.
Elle est fondée sur l'affectivité	Elle est fondée sur tous les deux
Elle est fondée sur la raison	à la fois.
Elle est fondée sur l'égoïsme	Elle est fondée sur tous les deux
Elle est fondée sur l'altruisme	à la fois.

Division. Selon les divers points de vue on peut distinguer des sociétés : fortes ou faibles ; grandes (de grande extension, avec de nombreux individus : les masses populaires, les totalités nationales, l'humanité en général) ou petites (la famille, l'association binaire en couple d'intérêts ; le triumvirat ; les petites sociétés). Simples (mobile unique) ou complexes (mobiles multiples). Homogènes (d'âge ; de classe sociale : castes ; de sexe ; professionnelles ; raciales : nations ; coreligionnaires, sectaires) ou hétérogènes (foule, jury, public-auditeur, presse, parlement). Durables (permanentes : le parlement) ou éphémères (momentanées : foule, jury, public auditeur). Anciennes (vieilles) ou nouvelles (jeunes). Supérieures (évoluées) ou inférieures (primitives). Organisées ou désorganisées. Hiérarchiques ou anarchiques ; centralisées ou décentralisées. Unitaires ou désunies. Nationales ou cosmopolites. Autocrates ou démocrates ; absolutistes ou libérales ; individualistes ou socialistes ; régime de caste ou régime égalitaire ; régime dictatorial ou régime républicain ; régime centraliste (totalitaire) ou régime décentralisé (parlemetarisme), — chacun avec des sous-variétés. Il y a ainsi, la dictature des prêtres (le régime primitif, théocratique), la dictature militaire (le régime féodal), la dictature financière (le régime capitaliste), etc. Il y a la dictature d'une classe sociale et il y a la dictature d'une seule personne.

Agglomérées dans l'espace (foule, jury, auditeurs) ou dispersées (public lecteur). Volontaires (coreligionnaires, partis politiques, sociétés secrètes) ou involontaires (nations, classes et castes sociales, etc). Artificielles ou naturelles. Riches ou pauvres. Civilisées ou non. Raffinées ou sobres. Cultes ou incultes. Paisibles ou guerrières. Passives ou actives. Morales ou immorales. Religieuses ou irreligieuses. Altruistes ou egoïstes. Non spécialisées (mixtes, autarchiques, sauvages, isolées, vivant par elles-même) ou spécialisées (différenciées, commerciales, sociables, mondaines, vivant en

symbiose). Libres (indépendantes) ou soumises (tributaires, esclaves).

Selon leur origine, il y a des sociétés constituées par évolution et des sociétés constituées par révolution : par synthèse ou par dissociation ; par attraction ou par répulsion ; par action ou par réaction ; par voie pacifique ou par des systèmes violents ; par l'amour (sympathie) ou par la peur (esclavage) ; de bon gré (société avec du contrat : salariées) ou de force (société avec des statuts : l'esclavage).

Il y a encore : des sociétés à solidarité mécanique (unité géographique) et des sociétés à solidarité organique (unité d'origine et de race) ; des sociétés artificielles (conventionnelles) et des sociétés naturelles (spontanées) ; des sociétés traditionalistes (conservatrices) et des sociétés progressistes (révolutionnaires) ; totalement unifiées (à la fois : unité historique, phylogénétique, consanguine, nationale ; unité linguistique ; unité économique ; unité géographique ; unité religieuse ; unité des mœurs et des caractères ; unité administrative, etc.) ou partiellement unifiées (à un seul point de vue : soit géographique, soit administratif, etc.).

LES LOIS SOCIOLOGIQUES

Loi d'équivalence de la cause et de l'effet. L'intensité de la sociabilité ou la cohésion d'une société est en raison directe de la force et du nombre des mobiles sociogénétiques qui l'ont déterminée. L'État unitaire et homogène, où les citoyens sont attirés les uns vers les autres en même temps par la parenté raciale, la foi commune, la langue commune, la même tradition historique, les mêmes coutumes, les mêmes aspirations, le même territoire facilitant les intercommunications, — cet État est incomparablement plus résistant qu'un autre fondé sur la force du conquérant ou sur une seule des causes sus-énumérées.

Les manifestations sociales varient en raison directe des affectivités, des sentiments, des idéals et des idées de l'époque. Il n'y a pas un rapport constant, il n'y a aucune hiérarchie fixe entre les catégories sociales. Tour à tour c'est l'une ou l'autre qui détient la priorité. Il y a des époques économiques, des époques guerrières, des époques religieuses, des époques artistiques, des époques de nationalisme, des époques d'internationalisme. Les lois de l'affectivité individuelle s'appliquent à la Société aussi. À chaque moment une Société est dominée par une tendance régnante et primordiale. Ces tendances régnantes changent avec les époques ; elles se succèdent : ce sont les courants sociaux.

Loi de nivellement d'adaptation, d'équilibre). Chaque déséquilibre social tend vers l'équilibre. Chaque désaccord tend vers l'accord. C'est du désaccord entre la réalité et l'idéal que naît la réforme sociale. C'est l'inégalité et la disproportion économique, politique, morale, etc entre les individus qui provoque les révolutions. C'est l'inégalité et la disproportion de force et de possessions entre les nations qui provoque la guerre. Ainsi, la révolution est une réaction de nivellement intérieur, tandis que la guerre est une réaction de nivellement extérieur et international.

La guerre fait repartir les richesses en rapport proportionnel avec la population et avec la force de celle-ci. La guerre est une action de nivellement en faveur de la sobriété et de la vie physique, — en défaveur du luxe, du confort et de l'esthétisme. C'est une réaction brutale de rajeunissement de l'humanité, une réaction contre la décadence physique de la race.

Après chaque conquête durable s'ensuit un processus d'unification, d'homogénéisation et d'équilibre entre conquérants et conquis.

Par ses lois et par son opinion publique, la société cultive et favorise la médiocrité. Elle combat d'une manière égale les exceptions en plus de même que les exceptions en moins. Le centre de gravité de la société est au milieu. Ce sont les majorités — jamais brillantes — qui décident en toute association.

Loi de compensation. L'intensité de la sociabilité et la cohésion de la société est en raison inverse de son extension, de sa complexité, de son hétérogénéité et de sa durée. Les petites sociétés jeunes et homogènes sont plus solides et mieux liées que les sociétés trop vieilles, trop hétérogènes ou trop grandes.

La différenciation des aptitudes agit en réunissant les hommes pour se compléter réciproquement. La division du travail entraîne la solidarisation des producteurs ou des travailleurs et la nécessité (ou, du moins, l'avantage) de l'aide réciproque.

Les avantages offerts par la société sont décompensés par les désavantages qui en découlent, — du moins en partie. Plus on gagne en sûreté, plus on perd en liberté. Plus les droits sont grands, plus aussi les devoirs. Plus on s'affine, plus on s'affaiblit. Plus on se perfectionne, plus on régresse, — car plus on se spécialise et plus on se déforme. Les soins et la responsabilité sont en raison directe du rang social : c'est ainsi que la satisfaction du prestige est assez chèrement payée. Plus une carrière est hautement située, plus elle demande des sacrifices (de l'attente, de l'apprentissage) et plus elle est incertaine. La civilisation, la cul-

ture, le confort sont décompensées par l'amollissement, la décadence.

Loi d'inertie. Il y a une inertie sociale rejetant automatiquement toute innovation et s'opposant oppiniâtement aux meilleures réformes. L'opinion publique, la coutume, la tradition sont les formes de cette inertie sociale.

Loi de réversibilité. La réciprocité des affectivités individuelles incite à la socialisation. La réciprocité des plaisirs sexuels est au fondement de la famille, — cellule sociale élémentaire.

La réciprocité des plaisirs esthétiques (beauté naturelle, musique, danse, arts divers, esprits, causerie, etc.) est au fondement des réunions et des sociétés mondaines. La réciprocité des intérêts (le co-intéressement), l'utilité et les bénéfiques réciproques sont à la base de l'association, de la camaraderie, de la solidarité dans les affaires, et à la base de la coopération.

La ressemblance entre les individus produit leur rapprochement ; à son tour, le rapprochement produit la ressemblance, puisque la vie en commun est uniformisante.

La réciprocité de l'amour agit en rapprochant les hommes. De plus, la réciprocité de la haine et la possibilité de se nuire réciproquement conduit à la sagesse, à la connivence, à l'accord.

Les cadres et les activités sont parallèles : la structure détermine les fonctions et réciproquement (loi des parallélismes sociaux). Le fonctionnement d'une société en détermine la structure, mais la structure (l'organisation) influe, à son tour, sur le fonctionnement. Le milieu influe sur la société, et la société sur le milieu.

Les divers facteurs sociaux (économiques, culturels, intellectuels, affectifs, juridiques, politiques) s'influencent réciproquement. Le changement ou la réforme de l'un d'eux, entraîne la modification des autres. Chaque réforme partielle a des conséquences générales, qu'il faut connaître afin de les prévoir, les provoquer ou les corriger. — Le tempérament, le caractère des individus, les idées en vogue déterminent la forme et le mécanisme de la société, — mais la forme de la société, va, elle-aussi, déterminer le caractère des individus et leurs idées sociales ou autres. La densité de la population entraîne la division du travail (la spécialisation) ; inversement, la division du travail favorise la densité de la population.

Il y a réversibilité et réciprocité d'intérêts entre l'individu et la société. La force, la santé, le travail, le progrès, le capital de l'individu se répercute avantageusement sur la société ; inversement, l'organisation, la moralité, la civilisation d'une société fournissent à l'individu des conditions de vie plus sûres, plus faciles,

plus agréables. — Entre l'individu et la société s'établissent souvent des cercles vicieux bons ou mauvais. Dans le premier cas, l'individu, reconnaissant à la société pour les bienfaits qu'il en a reçu, est incité à retourner ces bienfaits en travaillant pour le progrès de celle-ci ; la société, à son tour, est incitée à continuer et à développer encore son œuvre d'assistance sociale. — Dans le deuxième cas, l'individu, mécontent des souffrances qu'il a endurées à cause d'une mauvaise organisation et fonction de la société, va prendre une attitude dissidente et anti-sociale, attitude d'isolement et même de vengeance, ce qui détermine plus encore la régression soc.

ALTERNANCE DES ANTITHÈSES SOCIALES

individualisme . . .	socialisme	différenciation . . .	égalité
nationalisme . . .	cosmopolitisme	pacifisme . . .	militarisme
libéralisme . . .	protectionnisme	tranquillité . . .	révolution
autocratie . . .	démocratie	civilisation . . .	barbarie
empire . . .	république	progrès . . .	régression
traditionnalisme . . .	réformisme	activisme . . .	passivité
matérialisme . . .	idéalisme	moralité . . .	immoralité
inégalité soc. . .	égalité sociale	religiosité . . .	athéisme

Loi d'entraînement. La société vit sur les traditions : la coutume est la première loi de toute société. On s'entraîne à la guerre, on s'entraîne à la révolution, on s'entraîne aux arts (époques et pays d'art), on s'entraîne au commerce, on s'entraîne à l'industrie, on s'entraîne au confort, on s'entraîne aux vices (époques décadentes), on s'entraîne à commander (aristocratie), etc.

Loi de consonance. Qui se ressemble s'assemble. C'est la ressemblance qui produit la sympathie, l'attraction, le rapprochement. La filiation, la paternité, la fraternité, la consanguinité, la parenté, la connationalité, l'humanitarisme, la zoophilie représentent des échelons successifs de mobiles d'attraction et de socialisation. Ce sont des ressemblances constatées et senties.

La ressemblance géographique produit la solidarité patriotique. La ressemblance de langage et des mœurs produit la solidarité nationale. L'identité de croyances et de foi produit la solidarité religieuse. La ressemblance d'âge produit l'amitié et la camaraderie. La ressemblance de culture, d'éducation, de profession produit la collégialité. L'identité de sexe produit la solidarité des sexes (masculin ou féminin). L'identité d'origine (la consanguinité) produit la solidarité raciale. L'égalité de richesse fait l'esprit de caste.

La contagion mentale, l'imitation, la suggestibilité, — dont le rôle est tellement important en Sociologie — sont des phénomènes de consonance interpsychologique.

Loi de sommation. La société agit en multipliant les forces de l'individu, notamment en raison directe du nombre des membres qui la composent. Elle augmente ses forces physiques de même que ses forces psychiques ; elle augmente son capital de même qu'elle amplifie ses énergies ; elle augmente sa mémoire (transmission orale, éducation, livres, etc.) de même qu'elle amplifie sa pensée (collaboration).

Causes et lois sociogénétiques. La sociabilité est en raison directe du rapprochement physique des individus (territoire commun, facilitant le contact réciproque ; vie en commun, — caserne, école ; grande densité de la population).

La sociabilité est en raison directe de la consonance ou ressemblance entre les individus associés : race commune, parenté, consanguinité, descendance commune, tempérament et caractère similaire, aptitudes et occupations identiques, alimentation identique, langage commun, mœurs et coutumes similaires, conditions communes de vie, etc. — Elle est en raison directe de la perception et de la conscience de la ressemblance, de la réciprocité, de l'égalité (sympathie, compassion, conscience des répressailles, etc.).

La sociabilité (attraction sociogénétique) est en raison directe de la compensation réciproque des individus : elle est en raison directe de leur différenciation et de leur spécialisation ; en raison directe de la division du travail.

La sociabilité est en raison directe du degré d'anti-sociabilité antérieure, en raison directe des méfaits de l'attitude anti-sociale qui a précédé. La sociabilité est en raison directe de l'entraînement, en raison directe de l'habitude, de l'exercice, de l'usage qu'on en a fait.

La sociabilité est en raison inverse de la différence et des divergences entre les individus ; en raison inverse de leur éloignement ; en raison inverse de la concurrence réciproque ; en raison inverse de ses abus, de ses exagérations, et, aussi, de sa désuétude.

CONCLUSIONS

Les lois sociologiques sont les mêmes lois universelles, extrêmement banales, qui régissent tous les phénomènes, tant physiques que psychiques, de ce monde.

Les causes sociologiques sont toujours des causes psychiques.

Le physique et le biologique ne se manifeste en Sociologie qu'à travers le psychique et par son intermède.

Les classifications et les divisions dichotomiques sont les seules admissibles, les seules véritables, les seules utiles et inoffensives. Toutes les divisions de la Sociologie autres que dichotomiques sont fausses, erronées, inutiles et nuisibles.

Chaque point de vue, chaque manière d'envisager les choses produit deux classes ou variétés antagonistes : il y a autant de catégories sociales qu'il y a des points de vue (en réalité, il y en a deux fois plus de catégories par rapport aux points de vue).

Les catégories sociales ne s'absorbent pas : elles coexistent. Les catégories économiques, par exemple, ne sont pas subordonnées aux catégories généalogiques, ni aux catégories ethniques, esthétiques ou religieuses. Les catégories sociales s'intriquent d'une façon très variable. Elles peuvent, quelquefois (mais ce n'est pas une règle) se superposer et s'associer. C'est pourquoi les tentatives de les classer en dérivation à l'intérieur d'un système sont d'avance destinées à échouer.

Il ne faut pas s'effrayer du pessimisme de certaines lois sociologiques : la fatalité nuisible des lois naturelles peut être combattue avec succès. C'est là, même, l'attribution des hommes d'État et des chefs d'institutions.

L'ÉCONOMIE POLITIQUE

Définition. C'est la science des valeurs économiques. La science des biens et de la richesse sociale.

Division. Il y a une économie politique pure (descriptive, cognitive : la science, les réalités, — classes, lois, causes, effets) et

ANOMALIES OU MALADIES ÉCONOMIQUES

Par excès :	Par défaut :	(Par excès)	(Par défaut)
surproduction	sousproduction	consommation+	consommation —
production exag.	production dimin.	gaspillage	avarice
surabondance	pauvreté	circulation+	circulation —
inflation . . .	déflation	crédit exagéré	crédit diminué
survalorisation	sous-valorisation	capitalisation+	capitalisation —
prix exagérés	prix trop réduits	spécialisation+	spécialisation —

une autre appliquée (normative, réactive : l'art, — fins, moyens).

Normale (physiologie économique-sociale) ou pathologique (pathologie économique-sociale : les déséquilibres économiques). Induc-

tive (réaliste, expérimentale) ou déductive (idéaliste, à priori).

Écon. politique		cognitive		diagnostique
				pronostique
	réactive	préventive (prophylaxie sociale économique);
				curative (thérapeutique économique-sociale).

Les phénomènes économiques sont dichotomiquement divisibles ;

	transformation		production (génèse, naissance des richesses)	consommation destruction

CATÉGORIES ÉCONOMIQUES ANTITHÉTIQUES

richesse . . .	pauvreté	prospérité . . .	ruine
capitalisme . . .	prolétariatisme	confort . . .	disconfort
capitalistes . . .	prolétaires	luxue . . .	simplicité
patrons . . .	salariés	décadence . . .	sobriété
exploiteurs . . .	exploités	abondance . . .	crise économique
créditeurs . . .	crédités	mode . . .	démodation
consommation . . .	production	valorification . . .	dévalorisation
passivité . . .	activisme	avidité . . .	saturation
consommateurs . . .	producteurs	désir . . .	aversion
transformation . . .	circulation	liberté . . .	intervention
transformateurs . . .	véhiculateurs	libre passage . . .	prohibition
capitalisation . . .	dissipation	libéralisme . . .	socialisme
accumulation . . .	décharge	évolution . . .	révolution

Cette première division des phénomènes économiques est identique et superposable à la première division des phénomènes physiques et, aussi, à la première division des phénomènes psychiques :

<i>Physique :</i>	<i>Psychologie :</i>	<i>Econ. politique :</i>
transformation . . .	transformation . . .	transformation
production . . .	réception . . .	production
destruction . . .	réaction . . .	consommation
propagation . . .	transmission, élabor.	circulation

LES CONCEPTS ÉCONOMIQUES

La production est une transformation en faveur du capital (ou des biens) individuel ou social; une transformation en défaveur des ressources futures de la nature. C'est une consommation (destruction, perte) des ressources productives de la terre. Création des valeurs et des richesses. Effet de la consommation: l'assurance de celle-ci, un moyen de satisfaction de celle-ci.

La consommation est l'opposée de la production. C'est une transformation en faveur de l'individu consommateur; une transformation en défaveur du capital ou des biens. La mort de la richesse ou sa destruction. Subjectivation des biens: leur transformation en „du bon“.

Le travail est la cause des richesses. C'est un effort dans un but utile. Le principal facteur de la production. Actions et réactions productives. Transformation des réservoirs actuelles en des réserves futures; dépense de forces présentes en vue d'obtenir de nouvelles forces dans l'avenir. Matérialisation du physiologique, apte de réversibilité et retransformation biologique ou psychique. L'opposé du jeu: le travail est une activité toujours utilitaire, intéressée, en vue d'un plaisir escompté dans l'avenir.

Il y a: travail physique (musculaire) et travail psychique. Manuel ou intellectuel. Obligatoire ou facultatif. Agréable ou pénible.

La valeur représente l'affectivité économique — dérivé social de l'affectivité individuelle. C'est l'expression de la nécessité et des besoins, des goûts et des tendances. La capacité de satisfaction des nécessités et des tendances vitales. Équivalent de l'utilité. Désirabilité d'une chose: degré du désir à l'égard de cette chose-là. La force de la demande des biens. La cause de la consommation: force aspiratrice des richesses. Degré d'un plaisir escompté. Sensation ou image affective déterminatrice d'activités et de réactions utilitaires (travail). Force stimulatrice du travail.

Il y a des valeurs personnelles (intrinsèques, de l'homme: aptitudes à produire des biens) et des valeurs extérieures (extrinsèques, du milieu: les biens). Il y a des valeurs énergétiques (le travail) et des valeurs matérielles (les richesses, le capital). Il y a des valeurs de vente et des valeurs d'achat; des valeurs de production („Wert“) et des valeurs de consommation („Preis“).

Il y a des valeurs positives (l'apport d'un plaisir) et des valeurs négatives (évitement d'une douleur).

Il y a des valeurs physiques (gastriques, sexuelles, vestimentaires, musculaires, de confort, d'habitation, etc.) et des valeurs psychiques (livres, apprentissage, science, œuvres d'art, etc.).

Il y a des valeurs fondamentales (nécessaires, vitales, absolues, utilitaire, d'existence) et des valeurs accessoires (facultatives, relatives, hédoniques, de luxe). Il y a, enfin, des valeurs: grandes ou petites; précieuses ou superflues; supérieures ou inf.; locales ou générales; durables ou passagères, etc. (revoir le tableau de la p. 128).

Le capital est le produit du travail et de l'économie. Équi-

valent du travail et de la prudence. Du travail matérialisé et objectif. Acte de prévoyance. Réserve de biens. Accumulation des valeurs. Virtualité du bon dans l'avenir. Consommation en expectative : l'assurance de la consommation pour un futur plus ou moins éloigné. Équivalent de satisfactions futures.

Au point de vue social, le capital est une source de revenus automatiques et sans travail : moyen d'exploitation (définition unilatérale, puisqu'il y a des capitaux individuels et sans profits de même qu'il y a des capitaux utilisés en de buts phylantropiques). C'est une force sociale des plus redoutables.

Il y a un capital par économie (résultant d'une restriction de la consommation) à côté d'un capital par surproduction (par accumulation d'un surplus de production). Il y a un capital productif à côté d'un capital lucratif. Il y a un capital fixe à côté d'un capital circulant. Il y a un capital moral à côté du capital matériel ; un capital intellectuel à côté du capital physique. L'intelligence, la force physique, la beauté, la culture, le talent, etc. sont du capital, et leur possesseur est un capitaliste qui jouit d'avantages (possibilité d'un bon placement) de même qu des risques (mauvais placement). — D'après le point de vue envisagé, le capital peut être encore : grand ou petit ; récent ou ancien ; honnête ou vénal ; permis ou pas permis ; produit par son propre travail ou produit par l'exploitation des autres (prise de force, accapuration, fraude, usure, spéculation), etc.

L'intelligence et la culture est une richesse comparable à toute autre richesse. La mémoire est un capital, une mise en réserve.

La science, la philosophie, l'art sont une richesse sociale. *Produites* par les savants, les philosophes, les artistes créateurs ; *conservées* par la tradition, les livres, les œuvres d'art ; *véhiculées* (mises en circulation, réparties, répandues, généralisées) par les professeurs, les propagandistes, les missionnaires, les mondains, les artistes exécutants (musiciens, artistes dramatiques), par les livres, les bibliothèques, les librairies, — ces richesses sont *consommées* (appliquées, utilisées, en service de la vie) par le grand public.

La circulation est un processus de nivellement économique, une thérapeutique des inégalités de répartition des richesses. Déversement des excédents là où il y a des déficits. Égalisation de répartition des richesses. Activité compensatrice et correctrice des différenciations et des spécialisations dans la production (individuelle, sociale, régionale, etc.) des richesses.

LA PATHOLOGIE ÉCONOMIQUE

Il y a des maladies économiques : elles sont comparables aux maladies biologiques. Ce sont des déséquilibres, des disproportions, des inégalités, des discordances entre les divers facteurs : production et consommation, travail et valeur, capital et profits, etc.

Les anomalies ou maladies économiques sont deux à deux opposées ou antithétiques (voir le tableau de la p. 625).

De même qu'en pathologie biologique, ici encore il y a des maladies par hyper (par excès) et des maladies par hypo (par défaut). Ici, encore, il y a des maladies fonctionnelles (hyperproduction, dévalorisation) et des maladies organiques (hypertrophies, hypercapitalisation). Il y a des maladies économiques dues aux causes physiques (milieu, climat, terre, pluies, etc.) et des maladies économiques dues aux hommes (spéculations, trusts, grèves, etc.).

Aux maladies économiques on a opposé des remèdes. Cette thérapeutique économique est : soit préventive (hygiène économique) soit curative (thérapeutique pr. dite).

Il y a une thérapeutique naturelle (expectative, réflexe, spontanée, — qui attend que la normalisation et l'équilibre se produise par la réaction naturelle), — et il y a une thérapeutique interventionniste (artificielle, réfléchie, provoquée, voulue, appliquée à bon escient). La première est plus lente à produire ses effets, mais elle est plus prudente. La dernière est plus prompte, plus séduisante, plus évidente, — mais, aussi, plus risquante, plus hasardée, donnée la complexité, l'intrication, les compensations des phénomènes économiques, et donnée, surtout, notre ignorance à leur égard.

La thérapeutique sociale consiste à normaliser, à équilibrer, à compenser, à réagir contre les excès, à tempérer les tendances déséquilibrantes de certaines lois naturelles. Elle agit en stimulant ou en déprimant, en dérivant ou en alternant. Elle intervient tantôt pour changer, tantôt pour défendre et maintenir. Ses moyens sont d'une grande diversité : la psychothérapie elle-même y est de mise (divertissements, frayeur, acquisition de la confiance etc.).

LES LOIS ÉCONOMIQUES

Loi d'équilibre. Le capital est un déséquilibre tendant à l'équilibre. Plus le capital est considérable, plus le risque est augmenté, plus il est menacé par les crises, les dévalorisations, les pertes, les incendies, les guerres, les révolutions, etc.

En cas de conflit, le grand capital est toujours victorieux sur le petit capital qu'il détruit et englobe.

La circulation des richesses est un processus d'équilibration qui

varie en raison directe du degré de déséquilibre, de différenciation, de spécialisation, de la surproduction locale et spéciale combinée avec une sous-production locale d'ordre opposé.

Loi de compensation. L'accroissement d'une valeur entraîne la baisse d'une autre. Nos besoins sont, en grande partie, interchangeables : dans certaines limites une satisfaction peut se substituer à une autre. Les besoins se concourent entre eux, — d'où la compensation et la concurrence des valeurs, des productions et des consommations.

Loi de réaction. L'intérêt fait augmenter le capital, — mais l'augmentation du capital fait diminuer l'intérêt. Les grands profits provoquent la concurrence : cell-ci fait diminuer les profits.

L'augmentation des offres fait diminuer les prix, mais l'abaissement des prix fait diminuer les offres. L'augmentation de la demande fait élever les prix, mais l'accroissement des prix fait baisser la demande : c'est le mécanisme de réglage des prix.

Au-dessus d'une certaine limite d'accroissement, l'utilité de la richesse (de même que sa valeur pour celui qui la possède) est notablement diminuée.

Les satisfactions (et, parallèlement, les valeurs aussi) augmentent avec la rareté et la nouveauté et s'abaissent par la satiété, par la fréquence, par la répétition, par la durée.

À chaque besoin (goût, tendance) suit un autre. À chaque satisfaction il y a usage, saturation et, consécutivement, réaction, — ce qui entraîne et explique les incessantes variations de la mode vestimentaire, artistique, alimentaire, etc. Les valeurs économiques sont souvent inversées grâce à ce phénomène.

La pauvreté incite au travail et à l'économie : le pauvre réagit contre la pauvreté, — la pauvreté est à considérer parmi les causes de l'enrichissement ; la pauvreté produit la richesse.

La richesse incite à l'oisiveté et aux folles dépenses : le riche réagit contre sa richesse, la richesse est à considérer parmi les causes de l'appauvrissement. Trop d'assurance entraîne le délassement.

La richesse fait augmenter la population, — mais le nombre augmenté de la population fait diminuer la fortune et le confort.

La richesse d'un pays provoque l'envie des peuples voisins plus pauvres, plus nombreux, plus guerriers : la guerre d'agression et de conquête est, très souvent, une réaction internationale de nature économique.

La révolution a été toujours la dernière réaction aux inégalités

économiques trop accentuées. La philanthropie est la saignée utile et nécessaire de toute aristocratie financière.

On réagit toujours contre les exagérations constituant des déséquilibres économiques. On réagit contre le gaspillage de même qu'on réagit contre l'avarice : contre le crédit exagéré de même qu'on réagit contre le crédit diminué. Contre les prix exagérés le consommateur réagit en réduisant au minimum nécessaire ses achats. Contre les prix dérisoires, extrêmement diminués, le producteur réagit en réduisant sa production, en la capitalisant, en la consommant soi-même ou, quelquefois, même, en la détruisant.

Loi de réversibilité et d'entraînement. La réclame fait le succès et le succès constitue, à son tour, la meilleure réclame.

La production fait stimuler la consommation, et inversement. L'offre est en raison directe de la demande ; à son tour, la demande s'accroît avec l'offre.

Plus on est riche, plus on s'enrichit, — et plus on s'enrichit, plus on devient riche : c'est là le phénomène d'accumulation du capital, — le principal facteur du déséquilibre économique-social. Le capital tend à s'entraîner et à augmenter : le capitaliste tend à s'enrichir de plus en plus. L'exploitation tend à s'organiser en cercle vicieux : le prolétaire tend à rester tel quel ou, même, à rétrograder.

Loi de consonance. La relativité des valeurs est très accentuée : la table des valeurs diffère avec les individus, l'hierarchie des valeurs est subjective et, partant, très variable, — avec les individus, avec les sociétés, avec les climats, avec les époques. On accorde de la valeur aux choses (aux personnes, aux actes) qui s'accordent aux nécessités momentanées de l'individu ou de la société considérée. Le gourmand dissipe son argent au restaurant, l'alcoolique au bar, le joueur passionné de cartes au club, le vaniteux au tailleur, le musicophile à l'opéra, le savant à la librairie et aux laboratoires, le modaine dans les salons, etc. D'autre part, chacun d'eux devient plus ou moins obtus pour comprendre les autres : le gourmand se moque du savant, le vaniteux méprise le gourmand, etc. Le livre n'a qu'une basse valeur pour l'analphabète ; le diamant le plus précieux n'a presque aucune valeur pour le sauvage isolé sur une île : il le jetterait volontiers pour quelques mûres. La glace n'a pas de valeur en hiver, et le combustible est à bon marché pendant l'été.

Loi d'équivalence. La hausse des prix entraîne la hausse des salaires, et inversement : il y a concordance (harmonie, accord) entre les uns et les autres. La production s'accorde automatique-

ment à la consommation, et inversement. Plus on produit, plus on consomme ; plus on travaille, plus on se fatigue ; plus on gagne, plus on dépense ; plus on importe, plus on exporte.

La valeur d'une chose est en raison directe de la nouveauté de cette chose-là (d'où les prix exagérés des choses à la mode) ; en raison directe de sa rareté ; en raison directe de son absence précédente (désir, lacune, faim, attente) ; en raison directe de l'exclusivité et du monopole qu'on lui a accordé (manque de concurrence) ; en raison directe de l'entraînement à sa consommation (en raison directe des passions créées à son égard) ; en raison directe, surtout, de sa nécessité, de son intérêt, de sa concordance ou consonance avec les goûts et les besoins de la société, de l'individu, de l'être qui accorde la valeur à cette chose-là.

La valeur d'une chose est en raison inverse de sa banalité, de son ancienneté, sa fréquence, son abondance ou surabondance, de sa démodation. Elle est en raison inverse de la satiété, de la fatigue, de l'épuisement qu'elle a provoqué. Elle est en raison inverse de la multiplicité des autres choses concurrentes. Elle est en raison inverse de la désuétude constituée à son égard.

CONCLUSIONS

Toutes les divisions de l'Économie politique sont (ou doivent être) rigoureusement dichotomiques et antithétiques : toute autre manière de diviser est fausse.

L'économie politique est une science moitié physique, moitié psychique. Son moteur (*la valeur*) de même que la plupart de ses lois sont de nature psychique.

Toutes les lois constatées en Économie politique s'englobent aux lois universelles qu'on retrouve en chaque science. Ici, encore, l'harmonisme est pleinement confirmé.

LA PHILOSOPHIE

Définition. La philosophie est *une partie ou variété de la connaissance* humaine ou de la science en général : c'est la partie la plus primitive, la plus générale, la plus universelle, la plus simplifiée, la plus unifiée, la plus discutable, la plus supérieure de chaque science particulière et de la science en général. „La connaissance du plus haut degré de généralité ; le savoir complètement unifié ; une synthèse supérieure, une condensation maximum de la science“ (H. Spencer). „Science de l'universalité des choses par leurs raisons ou leurs déterminations les plus simples et les plus générales ; explication synthétique des choses ; science approfondie de l'ordre universel“ (Mercier).

On peut définir la philosophie *par la synthèse* : c'est le centre, le foyer, le point de convergence de toutes nos connaissances ; synthèse du connu et de l'inconnu. „Conception homogène de l'univers“ (Roberty). Dernières synthèses, dernières définitions, dernières classifications, — dernières classes et dernières lois.

On peut définir la philosophie *par l'incertitude* : c'est la science de l'incertain ; l'ensemble des contradictions de la science ; la science du possible et du probable ; de la science en litige ; l'ensemble des querelles au sujet des deux solutions possibles de chacune de divers problèmes de connaissance. „L'ensemble des inquiétudes de la science“ (Tannery).

On peut définir la philosophie *par la déduction et l'hypothèse* : c'est la science des hypothèses et des abstractions, — la science hypothétique ; la somme des hypothèses plus ou moins vérifiées théoriquement et à vérifier expérimentalement. Substitut provisoire de la science : l'illusion du savoir. Connaissance inachevée en cours d'achèvement et d'accomplissement. Anticipation de la science : tâtonnements dans l'obscurité de l'inconnu. Science en germe ou en formation. Science naissante ou à l'état embryonnaire. Système d'hypothèses.

On peut définir la philosophie *par l'inconnu* : c'est la frontière entre le connu et l'inconnu, — la limite supérieure de la science, les cimes de la connaissance perdus dans les nuages de l'inconnu ; tentative de prolonger le connu dans l'inconnu ; sondage dans l'inconnu. Métaphysique expérimentale, partiellement et théoriquement vérifiable. L'inconnu interrogé par tous les critères possibles.

On peut définir la philosophie par sa *primitivité* : elle est le pré-curseur de la science ; de la science en germe ; le début de toute science, — problèmes et hypothèses binaires précédant la vérité.

On peut définir la philosophie *par les points de vue* : c'est la science des premiers critères et des premières catégories ; la science des premières notions et des premiers principes.

Les associationnistes ont défini la philosophie *par l'association* : c'est le lien des sciences, le fil où s'enfilent les idées.

Les rationalistes mystiques la conçoivent comme une *révélation* : la philosophie serait la révélation des vérités supérieures.

D'une manière finaliste, pragmatique et utilitariste, on peut concevoir la philosophie comme *un art* : c'est l'art des généralisations les plus usuelles ; une méthode de recherche théorique et spécula-

SCIENCE ET PHILOSOPHIE

La science :	La philosophie :	(La science)	(La philosophie)
particulière . . .	générale	certaine . . .	problématique
locale	universelle	vraie, valable .	probable
analytique . . .	synthétique	réelle	possible
complexe	simplifiée	prouvée	hypothétique
multiple, morcellée	unifiée	perçue	déduite
superficielle . .	profonde	expériences . .	hypothèses, raison
périphérique . .	centrale	objet : le connu	objet : l'inconnu
inférieure	supérieure	l'actuel	l'inactuel
secondaire	primordiale	le présent . . .	passé, avenir
concrète	abstraite	le prochain . .	le lointain
vérifiée	à vérifier	le perceptible .	l'imperceptible

tive ; l'art de définir toutes les choses par une seule et même chose (la définition du tout par le même).

Au p. de vue esthétique, la philosophie est la poésie de l'inconnu.

Au point de vue psychothérapeutique ou de l'hygiène cérébrale, la philosophie est le ressort de l'équilibre intellectuel et la base de la sagesse.

Assez souvent la philosophie est conçue comme synonyme de l'incompréhensible, synonyme de la confusion, de l'élucubration malade, de l'énigmatique, de l'extravagant, du bizarre, de l'excentrique, du paradoxal, du contradictoire. D'où le style prolix et la confusion mentale de nombre de philosophes ; c'est à eux que s'adresse la vigoureuse critique de G. Clémenceau : „Nos métaphysiciens que rien n'effraye expliquent tous les mystères par le mystère supérieur des principes primordiaux, des essences, des

entités et autres quiddités, forme de certaine transcendance dont la vertu magique est de tout éclaircir par des sons de voix qui n'objectivent rien de déterminé. Toujours l'opium qui fait dormir par sa „puissance dormitive“ . . . „nos grandiloquents raisonneurs“ veulent apporter „la lumière par le moyen de la fumée“ . . .

D'autres fois, on confond la philosophie avec le scepticisme, le négativisme, le pessimisme, le relativisme : on considère comme „philosophique“ toute pensée parsemée de doutes, d'incertitudes et d'inquiétudes sur nos possibilités de connaître. C'est là une conception erronée conduisant à des élucubrations malades.

Chaque philosophie est une généralisation à outrance, une analogie menée jusqu'à ses extrêmes conséquences. Ainsi peut-on résumer et définir comme il suit, en une seule phrase, les divers systèmes d'envisager le monde :

- Tout est de l'incompréhensible, du mystère . . . *Le mysticisme.*
- Tout est inconnu et inconnaissable *Le scepticisme.*
- Tout est illusion ; tout est du rêve *Les sophistes.*
- Tout est connaissable *Le réalisme.*
- Tout est de l'idée, de l'irréel, de l'illusoire *L'idéalisme.*
- Tout est de la raison *Le rationalisme.*
- Tout est du réel, du positif *L'empirisme, le positivisme.*
- Tout est caché, latent, inconscient *L'inconscientisme.*
- Tout est préétabli *Le fatalisme.*
- Tout est du chaos *L'indéterminisme.*
- Tout est déterminé par des causes *Le causalisme.*
- Tout est déterminé par des buts *Le finalisme.*
- Tout est voulu par quelqu'un *Le théisme.*
- Tout est divinité (divinisation) *Le panthéisme.*
- Tout est humain (personnification) *L'anthropomorphisme.*
- Tout est de la vie, tout est vivant et animé (animation) *Le vitalisme.*
- Tout est du psychique (de l'âme) *L'animisme.*
- Tout est du moi *L'égoïsme.*
- Tout est de la matière *Le matérialisme.*
- Tout est de l'énergie *L'énergisme.*
- Tout est de l'eau sous différents aspects . . . (Thales de Millet).
- Tout est constitué par des nombres (Pythagore).
- Tout est du mouvement *Le physicisme cinétique.*
- Tout est déséquilibre et nivellement *L'harmonisme.*
- Tout est lutte et conflit : le repos est un équilibre de forces (Nietzsche).
- Tout est évolution et dissolution *L'évolutionnisme.*
- Tout est rythme et oscillation *L'ondulation universelle.*

- Tout est de l'éternité de la durée *L'inertisme.*
 Tout est transformation et métamorphose . . . *Le transformisme.*
 Tout est substitution et travestissement *Métempsychose, freudisme.*
 Tout est un jouet d'un Être suprême *Le théisme.*
 Tout est du bon : tout va pour le mieux *L'optimisme.*
 Tout est du mauvais : tout va de la pire manière *Le pessimisme.*
 Tout est du sexuel *Le freudisme.*
 Tout est de l'orgueil (Adler).

Division. Le nombre des philosophies à distinguer est égal au double des points de vue considérés : à chaque point de vue il y a deux variétés antagonistes. Il y a, ainsi, une philosophie constructive (créatrice, synthétique, dogmatique, systématique) à côté d'une philosophie destructive (vérificatrice, analytique, critique, sceptique). Il y a une philosophie *relativement* certaine (positive, scientifique, réaliste, vérifiable, synthèse directe du connu) à côté d'une philosophie incertaine (hypothétique, métaphysique, spéculative, invérifiable, synthèse indirecte, rêverie sur l'inconnu).

Il y a une philosophie subjective (du psychique, de l'esprit, de l'intérieur, de l'âme) à côté d'une philosophie objective (du physique, du monde externe, de l'univers, du cosmos).

Il y a une philosophie du règne inerte (physico-chimique) à côté d'une philosophie du règne vivant (biologique ou de la vie).

Il y a une philosophie de l'espace (la Cosmologie, philosophie du microcosme et du macrocosme) à côté d'une philosophie du temps (l'Ontologie, philosophie du passé et de l'avenir, philosophie des causes premières et des effets derniers).

Il y a une philosophie de l'intensité (philosophie du conscient et de l'inconscient) à côté d'une philosophie de l'extension (philosophie de la divisibilité). Il y a une philosophie synthétique (d'ensemble, d'en gros, de loin : philosophie du ciel ou du macrocosme) à côté d'une philosophie analytique (des détails, de près : philosophie du microcosme ou physico-chimique).

Quant à la philosophie spéciale ou particulière, il faut lui distinguer une variété pour chaque domaine particulière de la connaissance. Il y a, ainsi, une philosophie astronomique, une philosophie physique, une philosophie chimique, une philosophie biologique, une philosophie psychologique ; enfin, des philosophies : sociales, morales, juridiques, économiques, esthétiques, pathologiques, thérapeutiques, etc. correspondant aux parties générales et imprécises des sciences respectives.

On peut diviser encore les philosophies et les systèmes selon la

plupart des critères connus : l'intensité (profondes ou superficielles) ; l'extension (générales ou partielles, universelles ou spéciales) ; l'unité (homogènes ou hétérogènes) ; la complexité (simples ou complexes) ; la quantité des connaissances englobées et synthétisées (riches ou pauvres) ; la durée (durables ou éphémères) ; la vérité (vraies ou fausses) ; la probabilité (vraisemblables ou improbables) ; l'utilité (utiles ou inutiles) ; la nocivité (inoffensives ou nuisibles) ; la dynamogénie (activistes ou passivistes, sthéniques ou asthéniques, stimulentes ou fatalistes).

ÉQUIVALENCES ET ANTITHÈSES PHILOSOPHIQUES

Matérialisme :	Animisme :	(Matérialisme) :	(Animisme) :
déterminisme .	indéterminisme	évolutionnisme	spontanéité
déterminisme .	fatalisme	transformisme.	immutabilité
causalisme . .	finalisme	progressisme .	traditionnalism
empirisme . . .	idéisme	apostériorisme	apriori, innéisme
positivisme . .	mysticisme	immanence .	transcendance
sensualisme . .	rationalisme	objectivisme .	subjectivisme
conscientisme .	inconscientisme	synthétisme .	analyse
physicisme . . .	métaphysicisme	p. de vue ext.	p. de vue int.
scientisme . . .	ignorantisme	défini par l'ext.	défini par l'int.
gnosticisme . .	agnosticisme	comme le monde	comme l'homme
réalisme	phénoménalisme	primat du corps	primat de l'âme
optimisme . . .	scepticisme	„ du monde	„ de l'idée
constructivisme	criticisme	tout est matière	l'idée c'est tout
pragmatisme . .	spéculativisme	monde réel .	monde fictif
pratique	théorie	pensée-fiction	pensée-réalité

À chaque problème philosophique, comme à tout problème, d'ailleurs, il y a deux réponses possibles et uniquement deux. Ces deux réponses sont contradictoires et antithétiques, puisqu'elles représentent les deux catégories (variétés, divisions) d'un seul et même critérium.

Chaque fois qu'il y a plusieurs réponses à une seule et même question, on peut facilement se convaincre qu'il s'agit, là, d'une erreur : on a confondu deux ou plusieurs problèmes dans un seul. Corollaire pratique : il faut toujours dissocier les critères confondus et bien isoler les problèmes lorsqu'on remarque l'existence de plusieurs solutions possibles ou données. On y trouvera toujours une erreur, une confusion de problèmes.

Toutes les idées de tous les systèmes philosophiques sont des hypothèses. Toutes ces hypothèses sont groupables en couples,

deux à deux (p. 284). Les hypothèses de chaque couple sont opposées et contradictoires. Toute la philosophie est divisible en systèmes antagonistes et antithétiques :

matérialisme . . . animisme	déterminisme . . . fatalisme
atomisme . . . fluidisme	" . . . innéisme
solidisme . . . étherisme	causalisme . . . finalisme
unicisme . . . pluralisme	optimisme . . . pessimisme
monisme . . . dualisme	méliorisme . . . scepticisme
athéisme . . . théisme	réalisme . . . idéalisme
théisme pr. dit . . . panthéisme	empirisme . . . rationalisme
transformisme . . . fixisme	scientisme . . . mysticisme
évolutionnisme . . . inertisme	géocentrisme . . . égocentrisme
harmonisme . . . progressisme	physicisme . . . vitalisme
déterminisme . . . indéterminisme	intellectualisme . . . volontarisme

QUELQUES PROBLÈMES PHILOSOPHIQUES

Le monde. Quelle est l'essence ou la nature de l'univers ? Qu'est-ce que le temps, l'espace, le repos, le mouvement ? À quoi peut-on les rapprocher ou les analoguer ?

Quelle est l'extension du cosmos : a-t-il des limites (est-il fini, limité dans l'espace) ou est-il sans limites (infini, illimité dans l'espace) ? Quelle est sa durée : l'univers est-il éternel, ou est-il passager ? Quelle est son ancienneté : l'univers a-t-il toujours existé (est-il au-dessus du temps) ou a-t-il une naissance, une genèse, un âge ? Quel est son sens (sa direction, sa tendance) : l'univers a-t-il un sens, ou il n'en a pas aucun ? Peut-on prévoir son avenir ? Quel est son avenir ? Au point de vue de la périodicité, l'évolution de l'univers est-elle cyclique ou est-elle acyclique ? les phases évolutives se répètent-elles (revient-on à son point de départ) ou va-t-on créer toujours du nouveau ?

Au point de vue de la dépendance l'univers est-il dépendant (y a-t-il un Maître de l'univers) ou est-il indépendant (une propriété sans propriétaire) ? Au point de vue de la fin quelle sera la mort de l'univers : finira-t-il par le choc, par le feu, par le froid, par l'irradiation progressive jusqu'à l'épuisement total ?

Quelle est la tendance fondamentale de l'univers : va-t-il vers le repos ou vers le mouvement ? va-t-il vers plus d'homogénéité ou vers plus d'hétérogénéité ? va-t-il vers la simplification ou vers la complication ? va-t-il vers la dispersion ou vers la condensation ? va-t-il vers l'analyse ou vers la synthèse (l'intégration ?) vers la diversité ou vers l'uniformité ? La gravitation universelle est-elle une traction (attraction) ou est-elle une répulsion équilibrée ? Les

astres sont-ils tirés ou sont-ils poussés ? En d'autres mots : la gravitation est-elle une action à distance (sorte d'affinité) ou est-elle une action de proche (pression radiante ?)

Le monde est-il dirigé par des causes ou est-il dirigé par des buts ? Le déterminisme du monde est-il antérograde, la cause étant dans le passé (causalisme) — ou le déterminisme est-il rétrograde, la cause étant dans l'avenir (finalisme) ?

Le déterminisme est-il préétabli, fixe, fatale (fatalisme), — ou libre, actuel, malléable (déterminisme proprement dit) ?

Les phénomènes de l'univers se succèdent-ils d'une manière dis-coordonnée, — des unités juxtaposées, enfilade de commencements et de fins, des causes sans conséquence et des effets sans causes (l'indéterminisme), — ou les phénomènes de l'univers sont-ils coordonnés, liés les uns aux autres, dépendants, toujours déterminés, la cause ayant toujours des effets et l'effet possédant toujours des causes (le déterminisme) ? L'univers est-il dirigé uniquement par des lois, ou par le hasard aussi ? Y a-t-il de la spontanéité, de l'indéterminisme et du caprice dans la nature ?

Le passé (origine, évolution) et le présent de l'univers (son mécanisme actuel) implique-t-il l'existence d'un Être suprême ? Quelle est l'origine et l'évolution du monde ?

L'univers est-il soumis dans son entier aux mêmes lois, depuis toujours et pour toujours ? En d'autres mots : les lois sont-elles universelles (générales) et définitives, ou partielles et temporaires (provisoires) ? Les lois sont-elles constantes, éternelles, fixes, immuables, invariables, — ou sont-elles objet d'évolution ? La forme du monde et des phénomènes se conserve-t-elle toujours la même, ou est-elle en perpétuel changement ?

Les lois universelles sont-elles réductibles à une loi générale unique et primordiale, — ou les lois sont-elles multiples, complexes, irréductibles et contradictoires ?

Les lois préexistent, coexistent ou succèdent-elles au monde et à la matière ? Le monde a-t-il été toujours harmonique, — ou est-il devenu ultérieurement ? L'attraction universelle et toutes les autres lois de l'univers sont-elles préétablies ? ont-elles précédé la création du monde, ou sont-elles secondaires et dérivées ?

Le ciel. L'univers a-t-il un but ou n'en a pas aucun ? Son but est en soi ou en dehors ? L'univers est-il un être vivant, avec de l'intelligence, de la sensibilité, de la conscience, de la volonté, etc. (panthéisme), — ou l'univers est-il un simple jeu de forces aveugles ? La structure de l'univers est-elle calquée sur la struc-

ture de la matière, — ou elle en diffère ? Le macrocosme est-il semblable au microcosme ou est-il différent ?

Les corps célestes ressemblent-ils les uns aux autres ou non ? Leur composition est-elle semblable ? La vie est-elle partout dans l'univers ? Est-elle exclusive à la terre ?

Quel est le centre de l'univers : la terre, le soleil, ou un autre astre ? L'origine des planètes et du soleil est-elle commune ? La terre est-elle plus ancienne que le soleil (Hervé), — ou est-ce le soleil qui est plus vieux que la terre (Laplace) ?

Le volume des astres est-il fixe ou est-il variable ? Les astres tendent-ils à augmenter (à se dilater) ou à décroître (à se contracter) ?

La matière. La divisibilité de la matière est-elle finie (limitée) ou infinie (illimitée) ? Est-elle limitée aux molécules, aux atomes ou aux électrons ? Les particules élémentaires (molécules, atomes, ions, etc.) sont-elles passives, mortes, inertes, statiques, en repos, immobiles (théorie statique) ou sont-elles actives, vivantes, dynamiques, mobiles, en perpétuel mouvement (théorie cinétique de la structure de la matière) ? La structure de l'atome est-elle calquée sur la structure du ciel et des astres ? en est-elle différente ?

Les éléments derniers (atomes, ions) sont-ils homogènes entre eux, quantitativement et qualitativement ? sont-ils différents et hétérogènes ? Les atomes sont-ils équivalents (en volume, en force et énergie) ou sont-ils différents les uns des autres ?

La matière est-elle destructible ou est-elle indestructible ? La conservation de la matière est-elle limitée ou est-elle indéfinie ?

Qu'est-ce qu'il y a au-delà de la matière ? Y a-t-il du rien, du vide ? Y a-t-il de l'éther ? L'éther et la matière sont intertransformables ou ne le sont pas ? La matière est-elle réductible à l'éther ? La matière peut-elle se concevoir comme des cyclons d'éther ? Le microcosme et l'éther sont-ils le dernier terme d'une destruction, ou sont-ils, aussi, le premier terme d'une nouvelle création ? Comme extension, l'éther est-il répandu partout ou non ? L'éther est-il intrinsèque ou extrinsèque à la matière ? Sont-ils interpénétrables ou sont-ils exclusifs ? L'espace occupé par la matière contient-il encore de l'éther ? En quelle proportion ?

L'éther est-il entraîné dans le mouvement de rotation de la terre, — ou reste-t-il immobile pendant que la terre elle-même va rouler ? Mais, alors, n'y a-t-il pas frottement entre la surface de la terre et l'éther, — entre la masse de la terre et l'éther ? Ce frottement ne produit-il pas aucune énergie (chaleur, etc.) ?

L'énergie est-elle primordiale ou secondaire ? Est-elle la cause

ou est-elle l'effet de la matière ? C'est l'énergie qui est de la matière dispersée, ou c'est la matière qui est de l'énergie concentrée ? Laquelle des deux est à l'origine ? L'énergie est-elle réductible à la matière (est-elle une simple forme de cette dernière) ou, inversement, la matière est réductible à l'énergie ? Et, en dernier ressort, sont-elles réductibles l'une à l'autre, — ou dérivent-elles toutes les deux de quelque chose de plus supérieure (le monisme) ?

L'énergie est-elle matérielle (émission matérielle, de la matière en mouvement) ou est-elle immatérielle (une vibration, une ondulation, mouvement de la matière) ? Dans le premier cas, l'émission est-elle continue (en fils, rayons) ou est-elle discontinue (en grains, poussières, quanta, — théorie de Planck) ?

L'énergie possède-t-elle de structure ou non ? Toutes les énergies se propagent par transport de matière, — ou il y a aussi des énergies se propageant par des vibrations ?

L'énergie est-elle destructible ou est-elle indestructible ? Sa conservation est-elle limitée ou est-elle indéfinie ? L'énergie possède-t-elle d'inertie ou non ?

Les forces célestes sont-elles semblables aux forces terrestres ou sont-elles différentes et à part ? La chaleur de l'univers, du soleil, de la terre, etc reste-t-elle constante ? Sinon, quel est le sens de sa variation : la chaleur augmente, elle décroît, ou elle oscille alternativement dans un sens et dans un autre ?

Les mouvements browniens sont-ils dus à la lumière (effet mécanique de celle-ci) ou sont-ils spontanés ?

La conductibilité des énergies est-elle matérielle ou est-elle étherique ? Le corps traversé par une énergie laisse-t-il passer quelque chose (une poussière matérielle, etc) à travers sa substance, — ou la substance du corps respectif ne fait que propager un mouvement (une vibration) de proche en proche, par contiguïté ?

Les corps ne produisant pas une énergie peuvent-ils la propager, — ou propagent-ils exclusivement (ou de préférence) les mêmes énergies qu'ils sont capables de produire ?

Qu'est-ce que l'intensité et la vitesse, la masse et le poids, l'extension et la durée ? Quels sont leurs rapports réciproques ?

La tendance du mouvement et du repos est-elle à persister, à continuer (inertie) ou est-elle à cesser et à disparaître ? L'inertie est-elle une loi commune au mouvement et au repos ? L'inertie est-elle une tendance au repos, ou est-elle une tendance à persévérer ? Le fluide (liquide, air) traversé par un corps en mouvement (projectile) est-il le véhicule propulseur de ce projectile, —

ou, au contraire, le projectile possède, incorporée en soi-même, une certaine vertu ou qualité motrice ? La force ou cause du mouvement est-elle extrinsèque (dans le milieu) ou est-elle intrinsèque (dans le projectile) ? Le mouvement est-il un effet des choses (un effet de la tendance à l'équilibre) ou est-il une entité ?

Y a-t-il des actions à distance ? Les effets à distance sont-ils compréhensibles, — ou est-il nécessaire d'admettre le contact immédiat et l'application continuelle de l'agent agissant sur l'objet agi ?

La vie. Qu'est-ce que la vie ? Est-elle de l'énergie, de la matière en mouvement (le matérialisme) ? Est-elle quelque chose d'à part et d'inconnue (l'animisme, l'idéalisme) ? Est-elle dépendante et soumise, ou est-elle libre, indépendante, évoluant sur son propre compte ? Quelle est son *origine* ? est-elle créée, voulue, produite avec intention, dans un but quelconque (le théisme, le finalisme) ? est-elle spontanée, évoluée, causée, produit naturel de l'hasard des forces inertes, sans aucune intention et sans aucun but (l'évolutionnisme, le causalisme) ? Quelle est son *ancienneté* : existe-t-elle depuis la genèse du monde, ou est-elle un produit plus récent de celui-ci ? Quelle est sa *durée* : est-elle éternelle, ou est-elle éphémère ? Quelle est son *étendue* : est-elle universelle (générale et commune à tous les astres) ou est-elle une exclusivité de la terre ? La vie a-t-elle un but ? a-t-elle un rôle ? a-t-elle une tendance ? Quelle est sa valeur et son prix ?

L'âme. Ou'est-ce que le psychique ? Est-il une fonction biologique, — forme d'énergie — ou est-il quelque chose à part ?

La causalité externe et la causalité interne sont-elles liées ? Dans la dernière éventualité, quelle est celle qui précède ? Est-ce l'esprit qui détermine la matière (et le corps) ou est-ce la matière qui détermine l'esprit ?

En admettant l'existence d'un âme essence à part, quelle est sa nature ? À quoi peut-on le comparer ? Est-il un souffle, un gaz, du vent, de l'éther, de l'énergie, du mouvement ? est-il une substance, un fluide, un liquide ? L'âme réside-t-il dans le cerveau ou est-il dispersé dans le corp tout entier ? Est-il mortel ou immortel ? y a-t-il réciprocité entre l'esprit et le corps, — ou la causalité est polarisée en sens unique (de l'esprit vers le corps) ?

Qu'est-ce que la volonté, les sens, la mémoire, la connaissance ?

Quel est le mécanisme de la connaissance ? Connaissons-nous par les sens (empirisme) ou connaissons-nous par la raison, par „intuition“, par révélation (rationalisme) ?

Nos possibilités de connaître sont-elles vastes ou sont-elles ré-

duites (agnosticisme) ? Le monde est-il cognoscible ou incognoscible ? Connaissons-nous le monde réel, tel qu'il est (réalisme) — ou connaissons-nous un monde irréel, extrêmement déformé, un monde illusoire, apparent et trompeur (idéalisme, phénoménalisme) ? Y a-t-il des vérités absolues, — ou toutes les vérités sont relatives ?

Qu'est-ce que la société ? Quelle est l'essence de la morale et du droit ? — Leur origine, leur rôle, leur but, leurs bases ou fondements ; leur évolution, leur passé et leur avenir ; leur idéal ; leurs critères. Qu'est-ce que l'art ? Qu'est-ce que la religion ?

Ontologie. Quelle est l'origine, la cause et l'histoire (naissance, passé, évolution) de l'univers et de la terre ? de la matière et de l'énergie ? du temps et de l'espace ? de la vie et de l'esprit ?

LES TENDANCES FONDAMENTALES DE L'UNIVERS

Attribuer au monde des tendances, c'est lui attribuer, en quelque sorte, notre affectivité, des désirs et de la volonté. C'est faire, donc, une analogie finaliste. C'est un finalisme inévitable.



Fig. 280

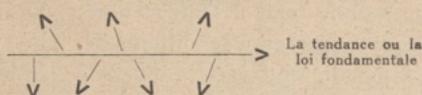


Fig. 281

Celui qui ne verrait que le seau vide d'eau (fig. 280) serait tenté à généraliser (à légiférer) que les corps ont la tendance à monter ou à voler en haut. En réalité, cette tendance à l'ascension n'est qu'une tendance secondaire, dérivée d'une tendance exactement opposée : celle de descendre. L'évolution est à l'égard de l'équilibre en même rapport que le seau vide l'est à l'égard du seau rempli. Il y a des lois primordiales, fondamentales, et il y a des lois secondaires, dérivées, qu'il faut savoir subordonner aux premières (fig. 281).

Car, si nous expliquons le biologique et le psychique par du physique, nous ne pouvons faire autrement que d'expliquer l'inconnu physique par du connu psychique. De même que, si nous expliquons l'effet par la cause, nous ne pouvons, d'autre part, expliquer la cause que par son effet.

Chaque phénomène, chaque effet peut être considéré comme une tendance, un but, un désir accompli de l'univers.

Il y a des tendances secondaires, accessoires, provisoires, intercalées, locales, — et il y a une tendance fondamentale, principale, primitive, dernière, universelle.

La tendance fondamentale est la loi la plus commune, la plus usuelle, la plus élémentaire, la plus simple. Elle ne pourrait être ni psychique ni biologique : elle doit être physico-chimique.

La tendance fondamentale attribuée au monde et à ses phénomènes est assez relative, variable avec les sujets et leur culture :

pour l'enfant, la tendance fondamentale du monde est à jouer
(ou à manger, ou à crier, ou à dormir);
pour le fanatique religieux, la tendance fondamentale du monde
est la soumission à la volonté de l'Être suprême;
pour le savant, la tendance fondamentale doit être toute autre :
elle doit concorder avec toutes ses nombreuses connaissances.

<i>Erreurs sur la tendance fondam. :</i>	<i>En réalité :</i>
Le monde est anarchique . .	Le monde est légiféré
Le monde va en arrière (vers le but = vers la cause)	Le monde va en avant (vers l'effet, vers la conséquence).
Le monde va en se compliquant	Le monde va en se simplifiant.
Le monde tend à l'éternité . .	Le monde tend vers la mort.
Le monde tend au mouvement	Le monde tend au repos.
Le monde tend à évoluer . .	Le monde tend à involuer.
Le monde va à la concentration	Le monde va à la dispersion.
Le monde tend à l'assymétrie .	Le monde tend à la symétrie.
Le monde tend à l'hétérogénéité	Le monde tend à l'homogénéité.
Le monde tend à l'intégration .	Le monde tend à la désintégration.
Le monde tend à se différencier	Le monde tend à s'uniformiser.
Le monde tend vers la diversité	Le monde tend à la ressemblance.
Le monde tend à l'originalité .	Le monde tend à la répétition.
Le monde tend au déséquilibre	Le monde tend à l'équilibre.
Le monde tend au conflit . .	Le monde tend à la paix.

La philosophie individuelle varie avec l'âge du sujet, de même que la philosophie d'une société varie avec les siècles.

Cette variabilité individuelle et évolutive mise à part, la tendance fondamentale attribuée au monde n'est point arbitraire : elle est la résultante mathématique de l'ensemble des connaissances accumulées, possédées, synthétisées. Deux individus de culture identique arriveront, chacun sur son propre compte et chacun à part à la même philosophie. Chaque niveau de la science implique telle philosophie et pas telle autre. Chaque ensemble de connaissances produit sa philosophie à part, et à son tour, chaque philosophie incite à tel ensemble de connaissances plutôt qu'à tel autre.

Il est difficile, et, même, impossible, qu'une philosophie s'accorde avec la totalité des connaissances de la société (de la science en général) ou de l'individu. On se contente, donc, de l'accorder au plus grand nombre et aux plus importantes. Quant au reste des connaissances disparates ou contradictoires, on les fait dériver d'elles. Aussi, la tendance fondamentale fait naître des tendances

secondaires, — souvent d'un sens opposé au sien.

Il n'y a pas de tendance unique, pure et indiscutable: il n'y a que de tendance principale, fondamentale. À côté d'elle, il y a des tendances accessoires disparates ou même antagonistes.

L'INERTIE

Le monde tend vers la perpétuité (l'inertisme): il tend à persister et à durer. Chaque mouvement tend à s'éterniser et à durer à l'infini, — et le repos de même. Chaque chose „veut“ qu'elle en reste telle qu'elle est. C'est supposer de l'initiative et de l'ambition aux moindres particules de la matière. C'est dissocier le monde et le regarder analytiquement et dans le temps. C'est définir le monde par sa durée. C'est dire que le monde va conserver toujours la même proportion de repos et de mouvement.

L'inertisme :

Dans l'univers toutes les choses et tous les phénomènes tendent à persister, à durer, à vivre, à se permanentiser, à s'éterniser à l'infini.

L'inertie (la durée, la persévération) est primordiale et originaire. L'inertie est éternelle, essentielle. La vie est une durée: elle est éternelle.

Fondée sur une similitude temporelle: *la durée*

L'énergie précède la matière

Loi de conservation de l'énergie (conception temporelle)

Rien ne se crée, (rien ne débute) rien ne se perd pas (rien ne finit), tout se transforme

Passivité, tradition, conservation

La transformation des énergies les unes dans les autres est conçue comme un simple travestissement, une modification substantielle de l'aspect extérieur

L'EVOLUTIONNISME

L'évolutionnisme est la synthèse des classes dans l'espace et dans le temps. Théorie philosophique qui fait tout réduire au

L'harmonisme :

Dans l'univers toutes les choses et tous les phénomènes tendent vers l'équilibre, le nivellement, l'uniformisation, le repos, la mort, l'arrêt.

L'inertie est secondaire: c'est un cercle vicieux, un entraînement.

L'inertie est dérivée et provisoire.

La vie est un équilibre relatif et provisoire, passager.

Fondé sur une similitude spatiale: *l'égalité de niveau.*

La matière précède l'énergie.

Loi d'équivalence de la cause et de l'effet (conception spatiale).

Le tout ne grandit pas, le tout ne baisse pas, — ses parties se compensent réciproquement.

Activité, modification, changement.

La transformation des énergies les unes dans les autres est conçue comme une compensation qualitative (conception dynamique des transformations).

rythme (à l'alternance) et à la complexion. La synthèse du simple et du composé, du grand et du petit, de l'homogène et de l'hétérogène, du faible et du fort, du tout et de la partie, du succédent et du précédent. Synthèse des choses et de la matière. Réduction de tout le monde (choses, êtres) aux éléments les plus simples de la matière. — Voir aussi, les définitions de l'évolution (p. 374) et celles de l'involution (p. 378).

Il faut distinguer à l'évolutionnisme deux parties :

1. une 1-ère partie, statique : „le complexe dérive du simple“ ;
2. une 2-ème partie, dynamique : „la loi du rythme régit le monde“.

Nous n'avons aucune critique à adresser à la première thèse de l'évolutionnisme. Quant à la deuxième, elle est à rejeter comme insuffisante: c'est son insuffisance que l'harmonisme vient de combler.

L'évolutionnisme permet de prévoir la complication et la mort. Or, il y a beaucoup d'autres phénomènes de la nature qu'il importerait de prévoir en pratique.

C'est une théorie beaucoup trop cosmique: elle est pour les Dieux. Elle n'est applicable qu'à l'histoire de l'univers et de l'humanité, pour les phénomènes à la longue, envisagés pendant les années et les siècles.

L'HARMONISME

L'harmonisme est la synthèse des phénomènes et des lois: philosophie du dynamisme mondial. Système de philosophie phénoménale, unifiant les lois de l'univers.

Il a une loi générale et universelle, — la loi d'équilibre, (p. 410) pouvant s'énoncer: tout phénomène est une action d'équilibration; toute cause est un déséquilibre; tout effet est un équilibre plus ou moins durable. A cette loi on peut distinguer des variétés ou sous-divisions:

Loi d'équilibre .	{	dans l'espace	{	loi d'équivalence (ressemblance, égalité) du tout et de ses parties ; loi de compensation (différence, opposition) des parties entre elles.
		dans le temps	{	loi d'équivalence (ressemblance, égalité) des causes et de leurs effets ; loi de réaction (différence, opposition) des effets à leurs causes.

On peut ranger inversement et d'une autre manière les variétés distinguées ici :

Loi d'équilibre .	{	loi de ressemblance (équivalence)	{	dans l'espace : entre le tout et ses parties ; dans le temps : entre les causes et leurs effets.
		loi de différence (opposition)	{	dans l'espace : loi de compensation ; dans le temps : loi de réaction.

Le monde tend vers l'harmonie et le repos (l'harmonisme): il tend vers l'équilibre, vers la moyenne, vers l'harmonie, vers l'uniformité totale et absolue. — C'est regarder le monde d'une manière synthétique, — comme un tout, comme un système. C'est regarder le monde du point de vue de l'espace et du présent.

C'est affirmer que le mouvement et l'énergie sont des états passagers et anormaux dont la tendance est à disparaître, — le repos étant l'idéal et la fin du monde.

L'harmonisme est une philosophie positive, pratique, scientifique, applicable aux besoins immédiats et actuels de la science et de la vie. Loin d'ambitionner à résoudre les problèmes de l'univers, l'harmonisme ne prétend éclaircir que les problèmes de l'homme

LE MONDE TEND À LA RESSEMBLANCE ET AU REPOS

différence	mélange	ressemblance
hétérogénéité . . .	homogénéisation . .	homogénéité
pluralité	unification	unité
inégalité	égalisation	égalité
disharmonie	harmonisation	harmonie
désaccord	mise en accord	accord
déséquilibre	équilibrage	équilibre
instabilité	stabilisation	stabilité
dénivellement . . .	nivellement	horizontalité
différence de potentiel	uniformisation	égalité de potentiel
matière dénivellée	énergie = nivellement	matière nivelée
objet chargé	décharge, évacuation	repos, inertie
cause	action, phénomène	effet
force	mouvement, énergie	repos
énergie latente . . .	énergie manifestée . .	épuisement
énergie virtuelle . .	énergie actuelle . . .	énergie dépensée
production	propagation, conduction	disparition
gènèse	irradiation, transmission	transformation
naissance	vie	mort
fraîcheur	activité, exercice . . .	fatigue, époussement
excitation	sensation	impression mémorielle
curiosité, problème	pensée, calcul	solution
désir	réaction	satisfaction

et du milieu environnant. Sans aspirer à fabriquer des mondes, des êtres et des âmes, il n'essaye que surprendre leurs habitudes et découvrir leurs lois. Son but n'est pas ni à détruire telle religion ni à la remplacer par une autre : les sphères ultra-éthériques ne sont pas son domaine. Il s'enquiert peu de la naissance de l'univers ou de sa mort : c'est la vie elle-même de cet univers qu'il veut envisager, en la résumant en quelques lois.

L'harmonisme est une philosophie énergétique et fonctionnelle,

<i>L'évolutionisme :</i>	<i>L'harmonisme :</i>
„Tout va en se compliquant“ .	„Tout va en se simplifiant“.
Synthèse des classes	Synthèse des lois.
Les classes dans le temps . .	Les lois dans l'espace.
Synthèse chimique, substantialiste, morphologique, anatomique, organiciste.	Synthèse physique, énergétique, phénoméniste, fonctionnelle, physiologique.
Matérialisme : uniformité de l'espace.	Énergétisme : uniformité du temps.
La matière, les choses, les êtres.	L'énergie, les phénomènes, la vie.
Organes, anatomie, substratum .	Fonctions, physiologie, processus.
La machine et ses pièces . .	Le mécanisme, la marche, l'action.
Toutes les choses se ressemblent; leur origine est unique et commune.	Tous les phénomènes se ressemblent; leur origine est unique et commune.
Dérivation des choses (dans le temps).	Dérivation des lois (dans l'espace).
Il enseigne comment peut-on monter et démonter la machine psychique	Il enseigne la manière de fonctionnement de la machine psychique.
Il prétend donc savoir <i>créer</i> des cerveaux ou des machines psychiques : il est la science de la <i>fabrication</i> de la machine ; il prétend faire des fabricants.	Il ne prétend qu'enseigner <i>l'art de conduire</i> le fonctionnement des machines psychiques, la marche de la machine ; il ne prétend faire que des mécaniciens.
Statique, passif, inactif . . .	Dynamique, actif.
Théorie archéologique	Théorie physique d'actualité.
Autopsie des sciences	Chirurgie exploratr. des sciences.
Dissection des cadavres . . .	Expérimentation sur le vivant.
N'explique pas les lois ; (ni les compensation ni les réactions)	Il explique les lois (compensation, réaction, entraînement, etc).
Incomplet, unilatéral : on y réduit tous les phénomènes à la loi du rythme	Complet, multilatéral : la loi du rythme n'y représente qu'une petite loi dérivée.
La loi du rythme (l'alternance) est la loi fondamentale, générale, primordiale et universelle.	La loi du rythme est une loi secondaire, accessoire, partielle, dérivée de la loi d'équilibre.
Plus éloigné, moins pratique, plus spéculatif, — son problème central est : l'origine du monde	Plus rapproché, plus pratique, plus applicatif, — sa préoccupation est : le mécanisme du monde.

Fondé sur le principe de l'évolution et de la dissolution	Fondé sur la loi d'équilibre, d'où l'on dérive les autres lois.
Contemplatif, métaphysique . . .	Réaliste, physique, scientifique.
Macroscopique et généalogique, n'explique que l'histoire, — d'ailleurs insuffisamment	Microscopique et mécaniciste, il explique les mécanismes, les lois, les phénomènes, les processus.
À longue échéance, s'appliquant à travers les siècles.	À courte échéance, s'appliquant aux plus petits phénomènes.
Philosophie du passé et de l'avenir lointains et médiats	Philosophie du présent et de l'actualité immédiate.
Moins utile : il permet de prévoir la complication et la simplification, la vie et la mort, l'évolution et l'involution	Plus utile : il permet de prévoir les nivellements, les compensations, les réactions, les réversibilités et les entraînements.
On définit l'univers tout entier par le phénomène éminemment vital de croissance, décroissance et mort (analogie biol., vitalisme)	On définit le monde tout entier par le phénomène mécanique et physique d'équilibre et de nivellement (physicisme).
Difficilement vérifiable	Facilement vérifiable.
Plus déductif, plus artificiel . .	Plus inductif, plus réel.
Plus inférieur : moins élaboré .	Plus supérieur : plus élaboré.
Plus hétérogène, plus discordant	Plus homogène, plus harmonique.
Plus analytique, moins lié, moins systématisé, moins simplificateur, moins concentré	Plus synthétique, plus lié, plus systématisé, plus simplificateur, plus concentré.
Plus étroit, plus particulier, d'extension moindre, il s'applique à un nombre plus réduit de faits	Plus large, plus général, plus universel, il s'applique à un nombre plus grand de faits.
Moins complet, il constitue une petite portion de l'harmonisme	Plus complet, il englobe l'évolutionnisme.
N'explique qu'insuffisamment le psychique	Il permet une meilleure explication du psychique.
Apparenté à l'associationnisme (dont il s'est inspiré et qu'il suggère à son tour) il est passible de mêmes critiques (voir p. 200)	Conduisant, en Psychologie, au consonantisme, il peut bénéficier de tous les arguments en faveur de celui-ci (voir p. 202).
Vieilli et devenu insuffisant pour la science actuelle	Plus adéquat, plus conforme à la science contemporaine.
Épuisé comme stimulant et dirigeant des recherches	Un nouveau et intéressant stimulant et dirigeant des recherches.

insistant sur les phénomènes et les lois, sur les actions et leurs mécanismes, sur les fonctions et leurs processus. En nous dévoilant les habitudes du monde et de ses phénomènes, il nous met à même de les utiliser. C'est une philosophie utilitaire qui ne fait autre chose que synthétiser le plus grand nombre de règles parmi les plus utiles. Très utile pour apprendre, il est tout aussi utile pour découvrir et enseigner. Utile pour la théorie, il est plus utile encore pour la pratique où il permet d'agir avec décision et sûreté.

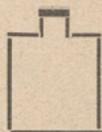


Fig. 282

Chaque philosophie est un vase, une bouteille, un cadre à remplir (philosophie d'emprunt, — lorsqu'elle n'est pas une enveloppe pour l'emballage des connaissances (philosophie induite et personnelle). Chaque philosophie est un accord nécessité (lorsqu'elle est induite); chaque philosophie est un accord imposé a priori (lorsqu'elle est déduite).

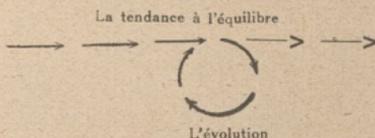


Fig. 283

L'évolution est un accident, une tendance ou loi secondaire, une complication dérivée de la simplification, une déséquilibre passagère produite par l'équilibration permanente, une action antagoniste fortuite et superflue. C'est un mécanisme surajouté, greffé sur un autre et poussé par celui-ci.

SUR LA THÉORIE DE LA RELATIVITÉ

La théorie de la relativité est un système confus, incohérent, maladif, hétérogène et incomplet de métaphysique matérialiste. Il n'explique qu'un nombre très limité de faits: cette hypothèse n'a pas l'avantage de nous fournir une grande synthèse scientifique, comme c'est le cas, par exemple, pour l'évolutionnisme. Son domaine d'explication et d'application est très limité: les sphères éthériques. C'est une philosophie astronomique, (ou mieux encore: ultra-astronomique), exclusivement spatiale et existentielle: métaphysique unidimensionnelle d'un espace quadridimensionnel (!) sans causes et sans lois, sans aucune préoccupation de la succession. Elle n'enchaîne point dans le temps (le temps y est, d'ailleurs, nié).

Conception cosmogonique fantaisiste, irréaliste, impossible, absurde, subtilisée jusqu'au mysticisme, en contradiction avec les plus élémentaires données de la psychologie, dépourvue d'esprit critique, fourmillant de notions inconcevables.

On y confond le temps avec l'espace (matérialisation du temps: le temps est décrété une sorte de longueur).

On y confond la perception du temps avec le temps objectif.

On y confond l'état avec le mouvement.

On y confond la matière avec l'énergie, matérialisant la dernière.

On y confond les choses avec les phénomènes.

On y confond la masse (attribut de la matière) avec la vitesse
(attribut de l'énergie, du mouvement).

On y confond la ligne droite avec la ligne courbe.

On y confond la Physique avec la Géométrie.

On y confond la vérité avec l'illusion, la réalité avec le rêve.

O y fait matérialiser, substantialiser, solidifier en quelque sorte l'espace, — conçu comme étant limité, fini et courbe. Cette théorie d'un espace et d'un ciel sphérique comme une balle de cristal, est la plus primitive qui ait été imaginée : c'est du primitivisme reactualisé. On y attaque, avec des arguments sophistiqués, la géométrie d'Euclide. — Quant au phénomène de Fresnel-Fizeau (le retard d'un rayon de lumière, sous l'action d'un courant d'eau d'un sens contraire) on peut l'expliquer avec la théorie ondulatoire : il n'est pas l'argument décisif en faveur de la théorie de l'émission.

LES LOIS DE LA PHILOSOPHIE

Loi d'équivalence. Plus l'expérience et la culture d'un sujet augmentent, plus aussi sa philosophie va se préciser, se compliquer, se perfectionner, en devenant plus supérieure, plus abstraite, plus synthétique. — Les philosophies supérieures sont l'apanage des vies amples, riches, complexes, mouvementées, tourmentées, variées et supérieures. Les vues larges sont l'apanage de ceux qui changent de milieu physique et social : de ceux qui changent souvent de centre de gravité risquant de perdre l'équilibre. — Les incultes, les sauvages, les enfants ne peuvent pas comprendre ni accepter que des philosophies inférieures et simples.

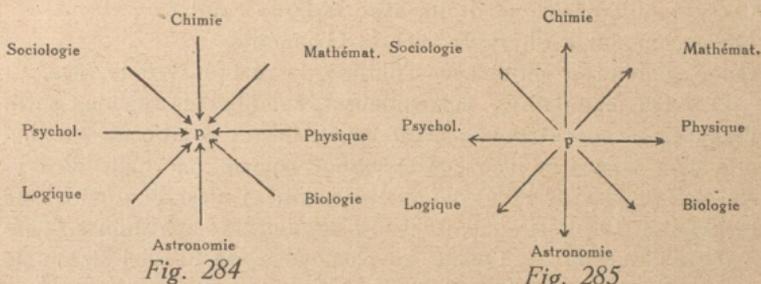
Loi de compensation. Plus une philosophie est abstraite, moins elle est universellement acceptée : plus elle est simple, plus elle est répandue.

Loi de réversibilité. Chaque philosophie est le fruit de l'expérience du passé ; à son tour, chaque philosophie détermine les expériences et les comportements de l'avenir. De réceptive, elle devient réactive ; de spéculative elle devient applicative. Il n'y a pas de spéculation inoffensive ; tout système (ou idée) philosophique est soit bon, soit mauvais, utile ou nuisible, puisqu'il entraîne toujours des conséquences pratiques.

Loi de consonance. La réponse donnée à une question philosophique entraîne et détermine les réponses aux autres questions.

Le matérialisme conduit à l'empirisme, au déterminisme, au causalisme. Il rejette le rationalisme, le fatalisme, l'innéisme, le my-

sticisme. — L'animisme conduit au rationalisme, à l'idéalisme, au finalisme, au fatalisme, au mysticisme, au criticisme, à l'innéisme. Il rejette l'empirisme, le sensualisme, le causalisme.



La Philosophie étant un point commun de convergence de toutes les sciences, on peut l'aborder par chacune d'elles. C'est par la Psychologie que nous l'avons fait ici. — La Philosophie étant le point central ou foyer de divergence de toutes les sciences, on peut l'aborder par son intermédiaire chacune des autres sciences.

Chacun possède la philosophie de son expérience, de son intelligence, de sa culture, et, aussi, la philosophie accordée à son état affectif :

La philosophie des incultes est la religion (théisme)
 " " des humbles est le christianisme et le bouddhisme.
 " " des savants et des hommes cultivés est le matérialisme
 " " des bons viveurs est l'épicurisme, le freudisme.
 " " des persécutés est le stoïcisme.
 " " des pauvres est l'ascétisme.
 " " des rêveurs et des oisifs est le mysticisme.
 " " des peuples guerriers est le rassisme.

UTILITÉ ET VALEUR DE LA PHILOSOPHIE

L'utilité de la philosophie est multiple et complexe : on peut classer cette utilité de diverses manières (voir les divisions-type de la p. 128) : immédiate ou médiate, directe ou indirecte, etc.

Dans l'art de la création la philosophie nous apprend l'art de questionner et l'art de conjecturer. Elle constitue le germe et l'anticipation de toute science : c'est la science des problèmes et de l'interrogation et la science des réponses anticipées, déduites et vérifiées par la raison, — la science du possible et du probable. Elle est une grande source d'inspiration et d'orientation de la pensée et des recherches, des problèmes et des solutions : elle nous fait suggérer de nouveaux critères et de nouvelles catégories, de nouvelles synthèses et de nouvelles analyses, de nouvelles classifications et de nouvelles divisions, de nouvelles con-

ceptions et de nouvelles expériences, enfin, de nouvelles preuves.

La philosophie est une phase obligée, — un procédé conditionnel du progrès de sciences. Elle est un système de généraliser les principes et les lois, les théories et les hypothèses, les conceptions et les points de vue particuliers.

D'autre part, la philosophie enseigne les limites fatales de notre compréhension et de notre intelligence : elle nous fait limiter l'élan de notre imagination ; elle nous fait munir d'un solide esprit critique. Grâce à cet effet, la philosophie critique est d'une importance égale à la philosophie créatrice et constructive.

En logique — art de reconnaître les erreurs et les vérités — la philosophie fournit les éléments et la méthode de la vérification théorique et déductive. C'est ainsi qu'affirmer pour une théorie qu'elle se rattache à l'anthropomorphisme, au mysticisme ou au rationalisme, équivaut à une condamnation de cette théorie.

En hygiène intellectuelle la philosophie est très utile pour le maintien d'un juste équilibre intellectuel. Elle a été toujours considérée comme la base de la sagesse et confondue à celle-ci. Grâce à la philosophie on réussit à éviter les méfaits d'une spécialisation à outrance et à neutraliser les désavantages d'une culture limitée d'horizons. C'est elle, encore, qui permet de se soustraire au mirage de l'inconnu et du mysticisme, de même qu'aux tentations du spéculativisme maladif et utopique.

En psycho-thérapie la philosophie est un outil de premier ordre : elle peut jouer là un rôle considérable de compensation et d'équilibration. Il y a des philosophies consolatrices, des philosophies de modération, de tempérance et résignation ; des philosophies ascétiques ; des philosophies hédoniques, sensuelles, épicuriennes ; des philosophies excitantes, activistes, exaltantes et des philosophies calmantes, passivistes, reposantes ; des philosophies de l'orgueil (Nietzsche) ou des philosophies de l'humilité (le christianisme) ; des philosophies optimistes, encourageantes, et des philosophies pessimistes, sceptiques, décourageantes. Il faut noter aussi la philosophie justificative, — si nécessaire à l'harmonie mentale et à la santé psychique.

En psycho-diagnostic, la philosophie personnelle va dévoiler le caractère individuel. Dans le déterminisme d'un système philosophique — même des plus intellectuels en apparence — l'affectivité, les goûts, les habitudes, le caractère individuel ne sont pas à négliger. Les synthèses purement intellectuelles sont les plus rares : la plupart sont des cristallisations autour de sentiments ou

de tendances : la raison n'intervient que pour les justifier, en leur donnant un profil ou contour intellectuel, — du lustre idéologique sur un fond affectif.

La philosophie hédoniste va nous révéler le sensualisme (avec ses variétés : gourmandise, ivrognerie, érotisme, sportivité, etc.) ou le sentimentalisme et l'esthétisme (musicophilie, rêverie, affabilité, „faiblesses“). L'ascétisme nous révèle la résignation. Le stoïcisme nous révèle l'activisme, l'héroïsme, le courage, la persévérance. La psychanalyse est la philosophie de l'érotisme. Le fatalisme est le stigmate des fainéants, — mais quelquefois aussi la résultante du découragement, — modalité consolatrice pour les déceptionnés de la vie. — Le rassisme est la théorétisation de l'orgueil national, — tandis que le communisme est, quelquefois, la traduction idéologique de l'envie aux biens d'autrui.

Dans le vie pratique, elle permet de voir de loin : c'est un instrument intellectuel qui agrandit la portée de l'intelligence. Elle nous aide à nous soustraire de l'esclavage du présent et de l'actuel, et à regarder plus loin dans l'espace et dans le temps, — ça veut dire acquérir la prudence, la prévoyance, l'esprit d'équité et de justesse, la moralité et la religiosité ; ça veut dire prévenir et éviter les extrêmes et les erreurs (dans la vie, dans la pensée, dans ses sentiments ou actions). C'est la philosophie qui fournit l'émulation et la stimulation pour les grandes actions, difficiles et lointaines, — dans la vie des individus ou des nations.

En pédagogie les systèmes philosophiques vont converger les aspirations et les désirs. Ce sont eux qui fournissent les cadres et les lignes générales de l'instruction. Les systèmes philosophiques ont leur part d'influence certaine et indiscutable dans la formation des goûts et des tendances, des sentiments, des habitudes et des caractères.

En didactique et pour l'instruction intellectuelle, la philosophie est un excellent instrument mnémotechnique et aperceptif qu'il faut toujours exploiter dans l'art d'apprendre.

En sociologie et politique les gouverneurs ont à leur disposition des philosophies impérialistes (guerrières) ou des philosophies pacifistes ; individualistes ou socialistes ; anarchistes ou disciplinantes.

Enfin — et au point de vue purement formel — la philosophie est à envisager comme un art à part. Vraiment, par son contenu et son objet, elle constitue la poésie de l'inconnu, de l'incompréhensible, du mystérieux. D'autre part, par les processus qu'elle fait exercer, elle constitue le sport des virtuosités de l'ab-

straction, le sport de la consonance, l'acrobatie de la ressemblance, l'entraînement de la synthèse et de la systématisation.

Les méfaits de la philosophie. La philosophie n'est pas toujours utile : quelquefois elle est nuisible. Elle peut conduire au spéculativisme, — déformation de la pensée avec le goût des constructions hypothétiques. Elle peut fournir l'illusion de la vérité, la confiance exagérée et sans réserves dans un système quelconque, avec, en conséquence, une conduite préjudiciable à la vie de l'individu ou à celle de la société.

La philosophie peut conduire au mysticisme et à la fascination par l'ignorance et l'inconnu, avec généralisation de l'inconnaissable, attitude de résignation et de négation de la science. Elle peut conduire au scepticisme et au pessimisme, avec attitude de négation de la vie.

Allons conclure que la philosophie est quelque chose de neutre et d'incolore, qui peut se colorer d'affectivité. Sa couleur affective est variable : elle varie avec maintes circonstances. Elle est nocive ou périlleuse plutôt pour les cultures superficielles, — les démicultures.

CONCLUSIONS

Les concepts philosophiques sont comparables à tout autre concept du domaine scientifique ou pratique. Les méthodes de la philosophie n'ont rien en propre : ce sont les méthodes générales de la pensée, les procédés usuels de l'art de créer.

En philosophie, comme partout ailleurs, on comprend, on conçoit et on définit par ressemblance (par analogie, par équivalence, par réduction, par consonance).

La ressemblance (l'analogie, la généralisation, etc.) est appliquée en philosophie avec une hardiesse extrême : on y confond avec une étonnante légèreté des notions en apparence très disparates :

la matière et l'énergie,	le repos et la mort,
le corps et l'âme,	la cause et le but,
l'espace et le temps,	l'effet et le moyen,
l'intensité et la vitesse,	l'électricité et l'eau,
le mouvement et la vie,	le son et la lumière.

Les lois spéciales de la philosophie (en tant que science) sont réductibles aux lois universelles que nous connaissons déjà assez bien. La dichotomie des divisions philosophiques est l'une des plus évidentes et des plus rigoureuses.

LA RELIGION

Définition. On peut définir la religion par la science : c'est „un point au terme de la science“ (Clemenceau). On peut aussi la définir par l'inconnu : c'est une hypothèse sur l'inconnu (conception intellectualiste de H Spencer). On peut la définir par la philosophie : la religion est une philosophie primitive et simpliste — la philosophie des incultes et des arriérés. Philosophie collective ou de la foule : une philosophie bon marché, simple et pratique.

LA SCIENCE ET LA RELIGION

La Science :	La Religion :	(La Science)	(La Religion)
le senti . . .	le supposé	expériences . . .	révélation
le perçu . . .	l'inaperçu	empirisme . . .	rationalisme
le perceptible	l'imperceptible	les sens . . .	la raison
le visible . . .	l'invisible	réalisme . . .	idéalisme
le matériel . .	l'immatériel	positivisme . .	mysticisme
le corps . . .	l'âme	physicisme . .	métaphysicisme
la matière . .	l'esprit	matérialisme .	animisme
l'immédiat . .	le médiateur	pouvoir, force .	faiblesse
le présent . .	le futur éloigné	courage . . .	peur
l'actuel . . .	l'avenir	certitude . . .	incertitude
le prochain .	l'éloigné	lumière . . .	obscurité
l'environnant	le lointain	confiance . . .	scepticisme
le cosmique .	l'ultra-cosmique	ambition . . .	résignation
le naturel . .	le surnaturel	désirs . . .	consolation
observation .	„intuition“	scientisme . . .	obscurantisme

On peut définir la religion par l'affectivité : c'est l'interprétation subjective du monde. On peut la définir par la peur : c'est la manifestation de la peur et du sentiment de faiblesse en face de la nature et par rapport aux forces énormes de ce monde : une dérivation du sentiment de dépendance et d'humilité (conception émotive de la religion).

Au point de vue esthétique, la religion peut être envisagée comme la poésie de l'inconnu, la poésie du vague et de l'incertitude.

On peut définir la religion par la consonance : c'est la fusion ou la synthèse entre *le moi* et l'univers. Humanisation et vivification de l'univers par analogie anthropomorphique : l'opposée de la

science, qui est une matérialisation et mécanisation de la vie. Généralisation du vivant à l'inerte : animation de la nature.

D'une manière finaliste, on a défini la religion : tantôt comme un moyen de moralisation (conception éthique) ; tantôt comme un moyen d'intimidation et de domination (conception socialiste) ; tantôt comme un moyen de consolation, — correctif du tragique, narcotique de la souffrance, thérapeutique du désespoir, attitude de défense contre les sentiments accablants.

Pour les mystiques, la religion est une révélation divine (conception théologique de la religion).

Division. Il y a des religions naturelles (spontanées) et des religions artificielles (fondées) ; des religions non organisées et des religions organisées ; avec ou sans églises ; répandues ou restreintes ; fortes ou faibles ; durables ou éphémères ; primitives ou dérivées ; orthodoxes ou déviées ; principales ou secondaires (sectes) ; nationales ou internationales ; paisibles ou guerrières ; morales ou immorales ; saines ou insalubres ; monothéistes (avec un seul Dieu) ou polythéistes (avec plusieurs Dieux), — et en ce dernier cas : avec deux (dualisme), trois (trinité) ou plusieurs Dieux.

Il y a des religions avec Dieu extrinsèque, supérieur à l'univers et à part de celui-ci (théisme), — et des religions avec Dieu intrinsèque, confondu à l'univers, fusionné à la nature (panthéisme).

Il y a des religions avec Dieux visibles (matérialisme, paganisme, idolâtrie, fétichisme) et des religions avec Dieux invisibles (animisme).

La divinité a été très différemment conçue. On a analogué les Dieux avec toutes sortes de choses ; on les a identifiés :

avec des corps célestes : divinisation du ciel, du soleil, de la lune ;

avec des phénomènes atmosphériques : divinisation des nuages,
de la pluie, de la tonnerre ;

avec des choses de la nature : divinisation des forêts, des eaux,
des rives, des fontaines (naturisme) ;

avec différents objets : statues, etc. (fétichisme, idolâtrie) ;

avec des animaux : divinisation du bœuf, de l'éléphant, etc ;

avec des hommes : divinisation des vivants (prophètes, pharaons) ; *Saint*
divinisation des esprits (spiritisme).

LES LOIS DE LA RELIGIOSITÉ

Loi d'équivalence. La religiosité est en raison directe du sentiment de faiblesse et d'incertitude. Elle est, le plus souvent, en raison directe de l'ignorance, de l'impuissance, de la faiblesse physique ou intellectuelle. Il y a, cependant, des savants qui, voyant la vraie complexité des choses de ce monde, ressentent leur

faiblesse et leur ignorance : ils sont religieux. Il y a, d'autre part, des ignorants incapables de saisir toutes ces complexités, incapables de se mettre des problèmes ou de les analyser : ils ne sentent pas leur ignorance, — ils sont irreligieux.

Les enfants, qui se sentent faibles et ignorants, sont très religieux. Au contraire, les adolescents, exubérants de force et de vie, sont assez peu religieux.

Loi de compensation. La religiosité est en raison inverse de la connaissance, de la culture, du savoir.

La religion est en antagonisme avec la science : la force de l'une entraîne la faiblesse de l'autre.

La science tend à envahir et à explorer les domaines de l'inconnu, — propriété de la religion qu'elle défend jalousement. La religion, à son tour, fait exploiter à son profit toutes les incertitudes, toutes les lacunes, toutes les contradictions et les faiblesses de la science. Ce faisant, la religion va se rendre utile à la science : elle maintient éveillé l'esprit critique, elle impose la vérification, elle demande des épreuves précises et indiscutables. Elle fait découvrir les parties faibles de nos connaissances et diriger de ce côté les recherches. Elle combat les enthousiasmes faciles et les excès de zèle de certains théoriciens matérialistes. Elle fait compléter la science et la déterminer : c'est un complément (substitut de la science) et, en même temps, un puissant stimulant de celle-ci.

Loi de réaction. Évolutivement, les époques religieuses suivent aux époques de scientisme, de confiance exagérée et de matérialisme. Individuellement, la religiosité survient comme une réaction à l'illusion de tout savoir. L'athéisme des adolescents défiant tout problème, disparaît avec l'âge et par suite de l'expérience de la vie. Après l'excessive religiosité des enfants s'ensuit, par réaction, une forte tendance d'irreligiosité durant toute l'époque de l'adolescence. Cette réaction est plus forte aux adolescents cultivés ; elle est en raison directe de la religiosité antérieure.

Par les réactions et les inquiétudes qu'elle provoque, la religion incite à la recherche, à l'expérimentation, à la preuve, à l'argumentation.

LA THÉRAPEUTIQUE

Définition. La Thérapeutique est la science de la guérison et l'art de combattre les maladies. C'est la science complémentaire de la Pathologie, et en même temps, le but et le couronnement de celle-ci. Science de récupération de la santé.

Division. Il y a une *science* thérapeutique (étude des agents thérapeutiques; étude des lois thérapeutiques et pharmacodynamiques) et, à côté d'elle, il y a un *art* thérapeutique (prescription et application des règles thérapeutiques). L'art thérapeutique est une répétition en sens inverse de la première (voir ces distinctions au chapitre général des applications, p. 499). Les règles ne sont autre chose que les lois elles-mêmes, édictées à rebours: des réversibilités des lois.

Selon les points de vue, il y a de nombreuses variétés de thérapeutique: *étiologique* (causale, préventive, supprimant les causes de la maladie) ou *des effets* (supprimant les déviations et les déséquilibres déjà produits). Fonctionnelle (énergétique, physiologique, dynamique) ou lésionnelle (matérielle, anatomique, statique). Générale (synthétique, abstraite: principes et règles universelles) ou spéciale (analytique, particulière, concrète). Psychique ou physique: *physiothérapie* (agents physiques: chaleur, lumière, rayons divers, électricité; climat, bains, massage, agents mécaniques) ou *chimiothérapie* (substances chimiques; médications biologiques). Faible (homéopathique; doses infinitésimales) ou forte (héroïque). Générale (s'adressant à tous les organes) ou locale (appliquée exclusivement au lieu malade). Simple ou complexe. Rapide (aigue) ou lente (chronique, à la longue), — etc. (voir p. 128 et p. 213-217).

Considérations critiques. Il n'y a pas de science indépendante; la thérapeutique, elle non plus, n'est pas sans avoir subi les influences de la philosophie et les directives des autres sciences. Il y a une certaine harmonie entre la thérapeutique et le reste des sciences; il y a accord entre la thérapeutique et la philosophie contemporaine. Il y a, donc, parallélisme entre la thérapeutique, la philosophie et les autres sciences. C'est pourquoi les objections critiques à son adresse nous sont assez connues: rationalisme et substantialisme grossier; obscurantisme, mysticisme, chimiothérapie à outrance, etc. La plupart de ces remarques critiques sont com-

munes avec celles adressées à la Psychologie (p. 19) ou aux autres sciences que nous avons passé en revue.

L'ancienne fausse thérapeutique : La vraie thérapeutique :

Matérialiste, substantialiste . . .	Énergetique, dynamique.
Passive, statique, chimique . . .	Active, physique.
Médicament-matière	Médication-énergie.
L'agent thérapeutique, la substance sur le premier plan	Le procédé d'administration sur le premier plan.
Les classes des médicaments . . .	Les lois thérapeutiques.
Spécificité exagérée, illusoire . . .	Spécificité réduite et réelle.
Locale, partielle, unilatérale . . .	Générale, totale, multilatérale.
Anatomique (visant l'organe) . . .	Physiologique (de la fonction).
Traitement d'un seul organe . . .	Traitement de tous les organes.
Usage d'un seul agent thérapeutique, généralement chimique	Usage de tous les agents thérapeutiques inclusivement physiothérapeutiques.
Mécanisme direct de gavage ou remplissage d'un vide	Mécanisme direct d'équilibration par compensation et réaction.
Escompte d'effets cumulatifs . . .	Escompte d'effets réactifs.
Traitement de quantité	Traitement de qualité.
Doses fixes, brusques, excessives	Dose adaptable, progressive, suffisante.
Administration prolongée	Administration de courte durée.
Administration simultanée de médicaments variées	Administration successive et alternante des autres médications.
Thérapie automate, rigide, dogmatique, ankylosée, inerte, paresseuse de pure mémoire et d'érudition	Thérapie réfléchie, élastique, relativiste, active, vivante, de pensée et de création.
Uniforme, sur patron	Individualisé, adaptée à chaque cas.
Globale, confuse, d'ensemble (de la maladie)	Claire précise (causes, organe, fonction, lésion, etc.).
Encombrée, proluxe, empirique, brute, descriptive, pulvérisée, hétérogène, fragmentaire, surchargée de détails et de faits second.	Purifiée, scientifique, élaborée, systématique, concentrée, homogène, unitaire, liée par les généralités des classes et des lois.
Souvent inefficace et nuisible . . .	Jamais nuisible, toujours efficace.

LES LOIS ET LES RÈGLES THÉRAPEUTIQUES

Loi d'équivalence. Il y a nombre de médicaments d'action identique et équivalente. Il y a des centaines de digestifs eupéptiques, il y a des centaines de révulsifs, il y a des milliers de purgatifs. On peut, donc, substituer un médicament par un autre, — sans grand dommage. On peut même remplacer tous les médicaments (ou presque) pour se réduire aux seules ressources de la

physiothérapie et du régime alimentaire : ça peut suffire.

Loi d'équilibre. Toute thérapeutique symptomatique consiste à combattre les symptômes par l'administration de médicaments antagonistes à ces symptômes-là.

L'action des médicaments va s'éteindre assez rapidement : l'organisme s'habitue au médicament, qui ne produit plus d'effet (accoutumance). C'est pourquoi il faut augmenter progressivement les doses, afin d'obtenir encore la réaction utile.

Le meilleur traitement de l'anaphylaxie (hypersensibilité) est la désensibilisation par l'accoutumance progressive.

Chaque individu possède des seuils personnels pour la réaction optima et pour l'action toxique : c'est pourquoi le traitement doit s'adapter à l'individu (*individualisation thérapeutique*).

La capacité individuelle de réaction et de tolérance varie, à son tour, avec les moments et les états physiologiques. Le traitement doit, donc, s'adapter à l'état de résistance ou de faiblesse, de repos ou de fatigue, de digestion ou de jeûne, etc. (*opportunité thérapeutique*). La maladie est un déséquilibre qui dépend du rapport entre la nocivité des causes pathologiques et la résistance du terrain : $\frac{\text{la cause pathologique}}{\text{le terrain organique}} = \text{la maladie}$. On peut combattre la maladie : soit en diminuant la cause extérieure, soit en fortifiant le terrain (contre-cause intérieure). Le premier est le traitement étiologique ; le deuxième est le traitement physiologique, hygiénique et général. Les deux thérapeutiques sont toujours à combiner : elles vont constituer un couple de forces d'action synergique, dont la thérapeutique générale est un facteur fixe (tonifiants, désintoxication, lavements, frictions, etc.) — tandis que la thérapeutique étiologique est variable selon l'agent pathogène.

Loi de compensation. La maladie combat la maladie (une maladie guérit une autre). La dérivation (révulsion) en augmentant l'extension, fait diminuer l'intensité du processus malade.

Les effets de deux médications simultanées s'affaiblissent réciproquement ou s'annulent, pouvant même devenir nocifs. D'où l'indication de ne jamais administrer deux médications simultanément, mais toujours en succession.

Dans la maladie d'un seul organe il faut toujours traiter tous les organes en sens opposé (exercice général pendant le repos local ; repos général pendant l'exercice local).

Alléger toujours la charge de l'organisme en réduisant au minimum ses fonctions et ses dépenses : repos au lit ; sommeil ; isolement ; diète absolue ou relative ; chaleur ; éviter le froid ; éva-

cuer l'intestin par des laxatifs ou des entéroclyses ; aider la circulation par des frictions centripètes ; utiliser les traitements substitutifs glandulaires (opothérapie : serum physiologique, serums d'animaux, serums immunisés, sang, organes ou glandes endocrines).

La thérapeutique par la douleur, par les révulsifs, par la pyrethothérapie, par les injections anodines, etc. agit par compensation et dérivation du courant énergétique et de l'attention biologique. C'est par ce mécanisme que l'impaludation (malariothérapie) fait améliorer ou guérir la paralysie générale. C'est par la dérivation qu'agissent : les aesthésiogènes, les bains, l'hydrothérapie, la massothérapie, l'électrothérapie, la vibrothérapie, la héliothérapie, la métallothérapie, la protéinothérapie, la vaccinothérapie, l'abcès de fixation, les colloïdaux et la plupart des injections.

Beaucoup de médicaments produisent des effets utiles dans un organe et des effets nuisibles sur un autre : d'où la nécessité des correctifs, dont le rôle est de combattre les actions nuisibles.

L'action favorable d'un médicament est souvent décompensée par ses actions défavorables : chaque médicament est un couteau à double tranchant. C'est pourquoi la prudence est de rigueur, à côté d'une surveillance continue. C'est pourquoi il faut toujours préférer les ressources du régime et de la physiothérapie, dont les décompensations sont plus rares et, surtout, mieux connues, — plus faciles à prévenir ou à combattre. Renoncer toujours aux hypnotiques, tant que l'on peut dormir avec un simple bain de pieds. Éviter d'administrer aux personnes sensibles des eupeptiques dégoutants, faisant perdre l'appétit au lieu de le remonter.

Il y a des toniques irritants pour l'estomac et l'intestin : ils font plutôt du mal que du bien aux personnes dont l'appareil digestif est trop fragile.

Plus le traitement est pris en considération et en sérieux, plus son succès est assuré. Plus on se préoccupe du traitement, plus ses chances de succès augmentent. Pendant le traitement, le malade doit laisser de côté tout ses autres soins ; il doit cesser toutes ses autres activités : tout son être, toutes ses énergies seront concentrées dans un seul et même but : guérir.

Les repas fréquents et en petite quantité font concentrer l'attention physiologique sur le plaisir digestif : c'est, là, une action plutôt psychothérapeutique de stimulation par les sensations affectives, systémiques, et de concentration sur l'agréable, le bon, le salubre.

Il faut toujours traiter tous les organes, pendant tout le temps, avec toutes les médications possibles.

Loi de réaction. L'action d'un nombre important de médications consiste à mettre en œuvre les réactions naturelles de l'organisme. Il faut favoriser les réactions naturelles de l'organisme ; ne pas les combattre, — au contraire : les provoquer. Aider la nature, et pas la contredire. Lorsqu'on n'est pas clarifié sur le sens (utile ou nuisible) d'une réaction organique, il faut avoir la prudence de la respecter. Tout au plus peut-on combattre les excès de réaction. La fièvre, la diarrhée, la polyurie, la fatigue, la dépression, la douleur, etc. sont, souvent, des réactions à respecter.

En petite dose, toute substance calmante agit en excitant ; en dose augmentée, toute substance excitante agit en calmant, en déprimant. „Toute substance d'action dite élective a, en réalité, un double effet antagoniste et asynchrone, composé d'une action et d'une réaction de sens général opposé“ (A. Guillaume).

Au-dessus d'un certain seuil, l'action médicamenteuse change de sens : de curative, elle devient toxique (nocive). Au-dessus d'une certaine dose la médication fait souvent réapparaître les accidents qu'elle avait fait disparaître.

À chaque médication (et pour chaque individu) il y a une dose maxima au-delà de laquelle, à la place de la réaction thérapeutique bienfaisante, l'effet est nuisible (*loi de la dose maxima*). C'est pourquoi tout traitement stimulant physio-pathologique doit débiter progressivement, par doses croissantes. Il faut trouver par tâtonnements la dose optima suffisante et nécessaire. Il faut surveiller continuellement l'apparition des signes d'intolérance, afin de pouvoir s'arrêter en temps utile. Il faut, aussi, individualiser le plus.

Après chaque excitation s'ensuit un état de repos et de calme. Après chaque calmant s'ensuit un état de fraîcheur et d'excitation.

Il faut souvent varier les médications, les régimes, les organes stimulés : premièrement, pour éviter la production d'une réaction nuisible ; secondairement, pour renouveler l'effet ou la réaction thérapeutique, qui, autrement, risque de s'effacer et disparaître peu à peu, par accoutumance progressive (*loi d'équilibre*).

Au même organe, il faut alterner l'exercice et le repos. Au même médicament, il faut alterner l'administration avec la pause.

Avant et après chaque médication il faut une pause. La durée de l'intervalle (de la pause) doit être proportionnelle avec l'intensité et la durée de l'action médicamenteuse.

Il faut exercer toujours la fonction antithétique et désuète : réagir contre la désuétude, s'opposer à l'inactivité et au rouillage des fonctions, de même qu'aux excès fonctionnels.

Plus la réaction médicamenteuse est grande, plus les administrations du médicament doivent être rares, — et inversement. Aux petites doses, administration fréquente. Aux grandes doses, administration rare, espacée.

Loi d'alternance. Il faut alterner : le repos et le travail, la chimiothérapie et la physiothérapie, la suralimentation et le jeûne, l'exercice (et le repos) du centre avec celui de la périphérie, l'exercice de la réception avec l'exercice de la réaction, l'exercice des muscles avec l'exercice des glandes.

Loi de réversibilité. Il y a des cercles vicieux défavorables qu'il faut rompre, détruire. En normalisant les fonctions, on arrête le progrès des lésions; en enlevant les lésions on fait équilibrer les fonctions. En calmant la douleur, on fait couper un anneau du cercle vicieux *douleur-maladie*.

Il y a des entraînements ou des cercles vicieux favorables qu'il faut créer ou refaire. Les repas fréquents et en petite quantité font maintenir le tonus digestif toujours élevé, en déterminant la concentration de l'attention sur la digestion, la nutrition, le végétatif, le biologique (cercle vicieux psycho-physiologique).

Loi de consonance. Il y a une sensibilité globale et une autre spéciale (pour chaque substance à part); une sensibilité générale et une sensibilité locale de chaque organe; une sensibilité usuelle et une sensibilité accidentelle.

L'action thérapeutique varie avec l'individu et le moment (en raison directe de ses forces générales et de ses forces de réserve; en raison directe de sa sensibilité générale et spéciale); en raison directe de la pause médicamenteuse précédente; en raison directe de la nouveauté de l'agent thérapeutique appliqué; en raison directe de l'entraînement qu'elle fait créer.

Elle varie en raison inverse de la multiplicité et de l'intensité des autres thérapeutiques concomitantes et concurrentes.

LA PSYCHO-THÉRAPIE

La Psychothérapie est le traitement par des moyens (agents, facteurs) psychiques : il ne faut, donc, la confondre avec le traitement des maladies psychiques.

Au point de vue physiologique, il y a deux facteurs psychothérapeutiques : *l'exercice* et *le repos*, — l'action et l'inaction.

Il y a un exercice du substratum (de la mémoire) et un autre des processus (de l'élaboration). Il y a un exercice réfléchi, voulu (par soi-même) et il y a un exercice imposé du dehors (par quelqu'un). Il y a un exercice de la réception et il y a un exercice de la réaction. Il y a un exercice de la connaissance et il y a un exercice de l'affectivité. Pour les autres divisions possibles voir le tableau de la p. 128. — Les divisions du repos sont parallèles à celles de l'exercice, — et toutes les deux sont identiques à celles du psychique et de ses fonctions.

LES LOIS PSYCHO-THÉRAPEUTIQUES

Loi d'équilibre. La psychothérapie est une action d'équilibration, de normalisation, d'égalisation, de récupération de l'équilibre perdu. Action de modération (dépression) des hyperactivités psychiques combinée avec une action de stimulation (excitation) des hypoactivités fonctionnelles.

Loi de compensation. Pour normaliser une hyperfonction psychique locale, il faut lui imposer le repos, — qui n'est valable ni possible que par l'exercice intensif de toutes les autres portions saines du psychique.

Le divertissement, la distraction, la dérivation, la diversion, la substitution, le transfert, le détournement, la conversion, le „refoulement“, le psycho-catharsis, la révulsion psychique, etc. sont une seule et même chose : c'est une application de la loi de compensation, — un remplacement compensatoire d'activités, une substitution fonctionnelle. Parmi les modalités pratiques de cette application thérapeutique il faut noter le chant, la musique, la picture, la littérature adéquate, le cinéma, la causerie, la conversation, la société, la vie mondaine, la compagnie, les confessions, la décharge, l'évacuation, le dégagement, l'extériorisation, l'isolement du milieu familial et usuel, les promenades, les voyages, le changement de milieu et de profession, la dérivation de l'activité dans

un autre sens ; — le travail, l'occupation, l'activisme et l'activité professionnelle, les missions, les aspirations supérieures, l'idéal et l'idéalisme, les préoccupations nouvelles, l'activité philanthropique, le missionarisme, l'altruisme ; — les études, les lectures scientifiques ou philosophiques, la méditation sur des problèmes philosophiques, les recherches scientifiques, les expéditions, l'œuvre d'art ; le réalisme, le sensualisme, l'esthétisme, l'hédonisme, la sexualité, l'amour, le flirt, la débauche, la psychanalyse et la pornographie.

Certaines actions ou comportements du malade, certains gestes et certains tics sont des réactions dérivatives et révulsives qu'il faut tolérer, ou en tout cas, savoir comprendre et les remplacer (lorsqu'on veut l'en débarrasser).

Loi de réversibilité. L'homme le plus sain, mis en présence d'un fou, est entraîné lui-aussi vers la folie ; inversement, le fou qui aurait la fortune de vivre au milieu d'esprits sains est notablement aidé dans le sens de la guérison de son déséquilibre. Chaque visiteur d'un hospice d'aliénés éprouve, à sa sortie, des sensations et des idées des plus étranges, — manifestations de la contagion subie. L'internement dans un asile d'aliénés (en des salons communs et en contact avec de nombreux autres fous) est un moyen infaillible d'éterniser la folie, de l'amplifier et de la compliquer, grâce au mécanisme de réversibilité.

La conscience de la folie, l'idée de son état pathologique entretient la maladie et la rend rebelle aux meilleurs traitements. Inversement, l'idée de santé (ensemble de représentations évoquant la santé) fait guérir. Il faut, donc, suggérer l'idée de la santé : persuader, calmer, convaincre, encourager, élever le moral, redonner l'espérance, l'optimisme et la confiance en soi.

Il faut évoquer des images agréables corrélatives de l'état de santé : poésie, musique, propreté, blancheur, élégance, couleurs, arrangement, arts ; concentration sur le plaisir et l'espoir de guérir. Il faut provoquer des sensations agréables évoquant l'état de santé, idée-déclat de réactions salutaires : chaleur ou froid, effleurage, bains, frictions, fréquentes ingestions de quantités infinitésimales d'aliments (dégustations), parfums, beauté, couleurs, *légère* excitation sexuelle, etc. Enjouer, faire rire, faire jouer, distraire.

La thérapeutique par le plaisir englobe une grande partie des meilleures médications connues. Utiliser des médicaments agréables à prendre : corriger le goût et l'odeur des médicaments ; choisir les meilleurs correctifs et les plus adaptés aux goûts du malade.

Inversement, il faut détourner l'attention du malade et le faire

oublier sa maladie et la cause morbide, le faire à ne plus sentir les symptômes maladifs. Distraire, occuper, dériver. Déterminer le malade à ne penser plus à sa maladie, à l'oublier, en quelque sorte. Anesthésier, calmer, engourdir ses douleurs. Ça supprime les cercles vicieux défavorables, maladifs. Ça permet la création et l'entraînement des cercles vicieux favorables, curatifs.

La médication doit être si agréable que possible : en thérapeutique physio-pathologique il faut éviter les traitements douloureux. Éviter les douleurs pendant le massage. Le plaisir est le thermomètre du bien : accorder aux malades la plus large satisfaction de leurs goûts, envies ou caprices. C'est l'interrogatoire qui fera le plus souvent trouver la médication salutaire en chaque cas donné, et cette médication sera quelquefois un aliment préféré ou désiré.

Loi d'entraînement. La rééducation des fonctions affaiblies doit être progressive, individualisée, suivie de pauses, interrompue pendant les phases de fléchissement des forces (fatigue, maladie intercurrente, etc.).

Il faut éviter le désœuvrement, qui permet l'amorçage et l'évolution de cercles vicieux ou d'entraînements pathologiques. Chaque moment doit être utilisé pour le traitement : remplir tout le temps du malade avec des applications thérapeutiques. Alternier le traitement physique avec la psychothérapie, la chimiothérapie avec la physiothérapie, le repos avec l'exercice, le traitement local avec le traitement général et avec le traitement de chacun des autres organes. Se traiter continuellement : ne pas cesser le traitement qu'après la récupération de la santé. À part le sommeil (lui-même action thérapeutique) toute la journée du malade doit être une activité thérapeutique ininterrompue. Imposer au malade un programme journalier chronologique, ou, mieux encore, — s'il est possible — une liste d'applications thérapeutiques, en lui laissant la liberté de combiner et d'organiser lui-même le programme, selon ses préférences et selon les nécessités du moment.

Loi de consonance. La consonance (la synthèse, l'harmonie, l'accord, l'homogénéité, l'unité) c'est la santé ; la dissonance (le conflit, le désaccord, l'hétérogénéité, la multiplicité) c'est la maladie.

À la médication unifiante il faut énumérer : la persuasion, la conviction, l'argumentation, la preuve, la constatation des faits, la solution des problèmes insolubles, la suppression des obstacles ; la direction, l'auto-direction : la conduite intérieure de la vie ; le détournement des utopies et des impossibilités ; la méditation, les synthèses, les classifications, les explications, la réintégration (as-

similation des réminiscences non assimilées agissant en corps étrangers); l'introspection, l'auto-analyse, l'examen de conscience, le journal; la sincérité, la vérité, la confession, l'accord entre ses actes, la conséquence; l'adoption d'une morale appropriée: adaptation à la morale, moralisation médicale; le traitement par la liquidation morale (désinfection morale); la consolation: adaptation de l'idéal à sa situation et à ses forces; détournement d'un idéal trop hautement situé.

CONCLUSIONS

Les lois psychothérapeutiques sont identiques aux lois thérapeutiques, elles-mêmes identiques aux lois universelles. Les lois thérapeutiques n'ont rien de particulier. Ce sont les mêmes lois que nous avons suivies en Psychologie et en Physique, en Morale et en Pédagogie, etc. Ce sont des vérités banales.

Le mécanisme thérapeutique est, en grande partie, psychique et général. La psychothérapie a, donc, un rôle important en toute médication de tout organe et de toute maladie. Les mécanismes psychologiques vont toujours compliquer l'équation des traitements physiologiques. En thérapeutique pratique et expérimentale il faut donc toujours les prévoir et les escompter, — soit pour les rechercher, soit pour les éviter, soit, enfin, pour les interpréter. Avant d'affirmer d'un mécanisme thérapeutique qu'il est purement physique ou chimique, il faut voir s'il n'est pas en même temps un mécanisme psychique (ce qui est aussi du physique, mais d'action plus indirect et plus compliquée).

On réduit plus qu'il en faudrait le rôle du psychique en thérapeutique générale des maladies viscérales. On parle, sans doute, de la suggestion, de la bonne humeur, de la volonté de guérir, de la foi et de la confiance en soi, — mais c'est insuffisant. En réalité, une grande partie de la thérapeutique excitante de même que de la thérapeutique calmante, est du ressort du psychique et de la psychothérapie. Le mécanisme de cette thérapeutique est psychique, en partie, et il l'est dans sa portion la plus fondamentale. C'est *par les sensations* que la plupart des médications physiologiques (excitantes ou calmantes) agissent sur l'organisme. Les effets de ces médications sont en raison directe de l'hypersensibilité du sujet, et sans rapport rigoureux avec son poids. Ce n'est pas ni l'âge, ni le poids du sujet qui doit diriger la posologie individuelle; c'est plutôt *l'état de sensibilité du sujet* (sa réactivité).

L'ESTHÉTIQUE

Définition. L'Esthétique est la science du beau et de la beauté. C'est la science du fonctionnement optimum de l'organisme en général et du psychique en spécial: la science du plaisir. Hygiène (diététique, déontologie) de l'esprit. Une branche de la psychothérapie et de la thérapeutique. Science de l'équilibre et de l'équilibration psychique. Science des réactions intrinsèques s'opposant à l'exclusivité fonctionnelle.

D'une manière erronée, on a défini l'Esthétique comme la science de l'expression, — une sorte de linguistique affective (B. Croce).

Division. Il y a plusieurs variétés ou sous-divisions de l'Esthétique (p. 128): théorique (cognitive) ou pratique (affective, normative, applicative); descriptive (des effets) ou explicative (des causes); statique (des classes) ou dynamique (des lois); réceptive (les sentiments esthétiques, l'émotion esthétique, le beau, l'esthétique subi) ou réactif (les manifestations ou expressions esthétiques, la création ou production esthétique, le beau créé, l'œuvre d'art, l'esthétique agi).

On peut reprocher à l'Esthétique contemporaine toutes les critiques à l'égard de la Psychologie actuelle (voir p. 19). Obscure, mystique et transcendente, confuse et équivoque, elle est, en même temps, pédante et présomptueuse, dogmatique et absolutiste, exclusiviste et unilatérale. Superficielle et dilettantiste, elle est subjective et impressionniste, descriptive et particulariste, verbale et prolix, brute et détailliste.

LE BEAU

Définition. C'est le plaisir de l'exercice optimum (normalisant, compensateur, équilibrant) du psychique. Le plaisir d'un exercice complémentaire. L'indice de l'optimum de fonctionnement psychique: une sorte de thermomètre psychique. Le plaisir du jeu psychique. La satisfaction de la tendance naturelle d'autoconservation psychique. Le plaisir de la médication intrinsèque et physiologique du psychique. Le plaisir d'une activité d'utilité immédiate, physiologique et intrinsèque. Le plaisir de l'activité psychique en soi et spontanée — sans mobile extrinsèque; le plaisir sans causes ni buts apparents. Le plaisir de la vie propre du système nerveux.

D'une manière unilatérale, on a considéré le beau tantôt comme le plaisir de l'imitation de la nature, tantôt comme le plaisir de l'animation de la nature (*Einfühlung*) ; le plaisir de la sympathie, de la fusion, de la synthèse, de l'amour, de l'équivalence, du rapprochement ; le plaisir de se transposer, le plaisir de se sentir soi-même dans les choses et les phénomènes de la nature.

H. Spencer l'a défini comme le plaisir de l'activité de surcroît ou de luxe, d'exubérance, de surplus, de trop plein : l'élimination du surplus d'énergie.

D'une manière erronée, on a considéré le plaisir esthétique (le beau) comme quelque chose de mystérieuse et surnaturelle.

On a substantialisé le beau en l'envisageant comme la manifestation, en nous, de la beauté pure et absolue qui existerait matérialisée dans la nature.

D'une manière finaliste on l'a considéré comme un préexercice, un exercice préliminaire et préparatoire dans un but éducatif (théorie finaliste de Groos).

Les spiritualistes l'ont considéré comme le plaisir de la dépersonnalisation, — le plaisir de l'immatérialisation.

Selon les psychanalystes (Freud, etc.) le beau serait le plaisir d'une sexualité déguisée, — un équivalent du plaisir sexuel (théorie cathartique du sentiment esthétique).

Division. Selon les points de vue, le beau peut être :

Statique (de la mémoire, du substratum) ou dynamique (de la pensée, de processus). Sensoriel (superficiel) ou représentatif (profond). Réceptif (arts) ou réactif (jeux, sports). Cognitif (épique, objectif, classique) ou affectif (lyrique, subjectif, romantique).

Spontané (endogène, physiologique, par réaction au trop plein ou au désuète) ou provoqué (exogène, psychologique, par action du dehors : effet réversible de la beauté).

Universel (collectif, impersonnel, objectif, absolu) ou particulier (personnel, individuel, subjectif, relatif).

Le beau, — variété du plaisir — va emprunter toutes les divisions de ce dernier (p. 172) : intense ou faible, partiel ou général, simple ou complexe, pur ou impur, supérieur ou inférieur, etc.

Les divisions du beau affectif (plaisir de l'exercice esthétique des affectivités) sont calquées sur celles des sentiments :

plaisirs hédoniques de l'amour : le coquet, mignon, gracieux, joli ;
plaisirs de la force, de l'orgueil : le comique, l'humoristique, le ridicule, le burlesque, le grotesque, le bouffe ;
plaisirs d'exercice de l'agressivité : l'indignation, l'héroïque ;

plaisirs de l'exercice de l'humilité : la religiosité, l'admirable, le grandieux, l'imposant, le majestueux, le sublime ;
plaisirs d'exercice de la tristesse : le tragique, le dramatique, le pathétique, le funèbre ;
plaisirs d'exercice de la doute : le mystérieux, l'inconnu, l'obscur ;
plaisirs d'exercice de l'imagination : le fantastique, le surnaturel ;
plaisirs d'exercice de l'espoir : l'idéal, le chimérique, l'utopique.

LE JEU

Définition. Le jeu est l'équivalent physique et réactif de l'activité esthétique. Il est, très souvent, l'effet du beau et la cause de l'art : il se confond, alors, avec l'activité créatrice, avec la création d'art. Le jeu est une activité normalisante, équilibrante ; il est :
1. tantôt une activité de surcroît, d'élimination du surplus d'énergie, dépense d'une activité superflue, — un luxe, un débordement des forces (H. Spencer) ;

2. tantôt une activité compensatrice, — une dérivation, une activité de dérivation et de révulsion, une action cathartique, un divertissement, une récréation, une activité compensatrice (l'exercice du désuète atavique ou actuel) un délassement, un exercice récréateur, un repos provoqué par compensation, une réparation indirecte, une restitution de force par variation de l'activité (Lazarus) ;

3. tantôt une réaction, — un déplacement automatique du centrage en sens opposé à celui du travail antérieur.

Le jeu est une application optima des lois universelles d'équilibre, de compensation et de réaction. On l'a défini, quelquefois, d'une manière unilatérale, par une seule de ces lois (Spencer, Lazarus).

D'une manière finaliste on a défini le jeu comme un exercice préliminaire et préparatoire, un prélude aux fonctions actives, préparant à la vie et perfectionnant les fonctions exercées (théorie de Groos, qui veut que la nature ait pensé à faire de la pédagogie pour faciliter la charge des professeurs !). On a considéré, encore, le jeu comme étant un stimulant de la croissance du système nerveux (conception finaliste et à rebours, définissant la cause par son effet). De même, on a conçu le jeu comme étant une activité cathartique et dépurative (théorie du finalisme moral de Carr).

On a défini le jeu par la création artistique : le jeu serait la manifestation du désir de créer. On l'a défini, aussi, par l'impérialisme et la tendance expansive du sentiment de force : le jeu serait une impulsion de valorification du pouvoir, une manifestation de la force et de la supériorité.

Les mystiques se limitent d'affirmer que le jeu est un instinct, une impulsion instinctive ; mais qu'est-ce que l'instinct ?

Division. Il y a *des jeux physiques* (le chant, les jeux phonétiques, le babillage des enfants ; les jeux proprement dits — psycho-physiques et complexes ; les sports, — jeux simples, décomposés, d'émulation) *et des jeux psychiques* (l'activité esthétique) : jeux de la mémoire : souvenirs, confidences, réminiscences ; jeux de l'intelligence : création scientifique, littéraire, philosophique ; causerie, mots d'esprits ; jeu des échecs, jeu de trictrac ; jeux d'expression affective : le théâtre, le théâtralisme, l'affectation, la simulation, l'imitation, les pleurs et le rire artificiels.

LA BEAUTÉ

Définition. La beauté est la cause du beau, la déterminante de l'émotion esthétique. C'est la faculté d'un objet physique de produire sur nous des effets esthétiques et de nous procurer des plaisirs esthétiques.

On l'a défini encore : „ce qui est incomparable“, de même qu'on pourrait la définir : „ce qui est comparable“.

Division. La beauté peut être : naturelle (spontanée, réelle : beauté de la nature, beauté des choses et des êtres) ou artificielle (produite, reproduite, imitée : beauté des œuvres d'art).

Elle peut être physique (beauté corporelle) ou psychique (beauté du caractère, beauté de l'âme). Elle peut être générale, universelle (comme, par exemple, l'expression de la santé) ou spéciale, individuelle (comme, par exemple, la beauté élective et compensatrice de la silhouette appréciée par les personnes grasses).

La beauté de la nature. Il est erroné de croire que la nature n'exerce que la sympathie. En réalité, la nature fait exercer tous nos sentiments :

la fierté, l'orgueil, l'instinct de propriété : nous nous sentons ses maîtres, nous disposons d'elle à notre gré ;

l'humilité : on se sent petit en face de son immensité et de sa force ;

l'admiration : on admire sa majesté et le sublime de ses forces ;

la vénération : on la suppose bienveillante et protectrice ;

l'imitation : nous imitons ses sons, ses mouvements, etc. ;

l'ambition, l'émulation : nous contrarions la nature, en opposant notre force à la sienne (aller contre le vent ; gravir une montagne) ;

l'amitié, la sympathie : on la regarde en amie ;

la pitié : on sent de la compassion pour l'arbre brisé par la tempête ;

la mélancolie : la chute des feuilles mortes nous attriste ;

la sexualité, — en attribuant à la nature les caractères du sexe

opposé (une sorte de sodomie mentale avec le règne inerte et le règne végétal), toutes les avantages de proportion conservées : une beauté plus variée, plus ample, plus vive (couleurs, formes, parfums, température, mollesse) ; une grâce parfaite, rarement rencontrée chez la femme réelle ; une malléabilité prononcée, une bienveillance sans bornes ; la candeur la plus absolue ; la majesté et la santé, la dignité et la sincérité, la fidélité et l'amour parfaitement désintéressé ; le calme et la confiance, la vie et la chaleur, l'exubérance et son infinie variation et richesse.

L'ART (LES BEAUX ARTS)

Définition. L'art est l'effet de l'activité esthétique et en même temps sa cause virtuelle. C'est le produit ou l'expression du beau (de l'émotion esthétique). Le beau objectivé, matérialisé, traduit à l'extérieur. Le beau actif, exprimé, productif. Production de beauté artificielle : le beau produisant la beauté.

L'art, c'est un jeu (Groos). L'imitation de l'agréable (Fechner). Produit de la fantaisie. Production d'une chose qui plaît. Opération de l'intelligence créée en vue de l'utilité ou du plaisir (J. Collier).

D'une manière finaliste, l'art est le moyen de communiquer une émotion (Tolstoï). L'expression des passions humaines.

D'une manière unilatérale et finaliste on a défini l'art comme un jeu d'amour destiné à vaincre la pudeur de la femme, — un jeu dans un but érotique et sexuel (les psychanalystes).

D'une manière mystique et occulte on l'a défini comme une sorte de magie qui charme et enchante. On l'a défini encore comme l'expression de l'idéal moral.

On confond quelquefois *l'art* avec les applications pratiques en général (voir p. 499) : l'art est défini alors comme „un ensemble d'impératifs ou règles pratiques tirées des indicatifs ou vérités théoriques des sciences, et n'en différant que par l'énoncé et le mode de groupement“ (Goblot). La science appliquée : la technique. La science „d'il faut“, — inversion réversible de la science de „c'est“. Synthèse des moyens (causes) autour de l'effet désiré (but), — en opposition à la synthèse scientifique des effets autour d'une cause.

Division. Selon les points de vue, il y a de nombreuses variétés d'art : l'art réceptif (l'art pr. dit, le sport psycho-sensoriel) et l'art réactif (le jeu, le sport physique). L'art sensoriel (sensualiste, naturaliste, réaliste, impressionniste : la danse absolue, la musique absolue, la picture impressionniste, etc.) et l'art représentatif (intellectuel, expressionniste : la danse mimique, la musique programmatique,

la picture expressionniste, etc. L'art cognitif (objectif, épique, classique) et l'art affectif (subjectif, lyrique, romantique).

L'art spatial (de simultanéité, stable, statique : dessin, picture, sculpture, architecture) et l'art temporel (de succession, fluente, dynamique : danse, musique, poésie, littérature, théâtre, cinéma).

L'art d'imitation (réaliste, d'observation, copiant la nature et les choses) et l'art de création (idéaliste, fantaisiste, de conception, productive). L'art pour l'art (l'art pur, objectif, sans thèse, désintéressé) et l'art à tendance (l'art militant, subjectif, avec thèse, intéressé, asservi à divers buts pratiques). L'art militant est, selon

L'ART POUR L'ART ET L'ART À TENDANCE

L'art pour l'art :	L'art à tendance :	(L'art pour l'art)	(L'art à tendance)
art sans thèse	art avec thèse	art-fin . . .	art-moyen
désintéressé . . .	intéressé	but en soi . . .	but en dehors
objectif	subjectif	but présent . . .	but futur
pur, neutre . . .	militant	médicament . . .	véhicule
indépendant . .	asservi	art hygiénique .	art utilisé
hédonique . . .	utilitaire	délecter	influencer
direct	indirect	exercer	déterminer

le but qu'il desservit : moral, politique, social, économique, religieux, guerrier, révolutionnaire, éducatif, érotique, instructif, informatif, etc. L'art spontané (naturel, involontaire, improvisé) et l'art provoqué (artificiel, volontaire, dirigé, recherché). L'art individuel et l'art social. L'art local et l'art général ; l'art du particulier (du caractéristique) et l'art de l'universel (du typique). L'art simple et l'art complexe. L'art supérieur et l'art inférieur. L'art moral et l'art immoral. L'art primitif et l'art dérivé. L'art idéal et l'art mineure. L'art pur et l'art mixte. L'art extrospectif et l'art introspectif (d'analyse psychologique). Au point de vue affectif il y a l'art de la joie (art comique, art humoristique) et l'art de la tristesse (art tragique, art dramatique) ; l'art du plaisir et l'art de la douleur ; l'art de l'amour (art érotique, art mondain, etc.) et l'art de la haine (la satire) ; l'art de la force (de l'orgueil, de l'agressivité, de la colère : l'art guerrier, l'art héroïque) et l'art de la faiblesse (de la peur, de l'humilité : l'art religieux). L'art excitant (sthénique) et l'art calmant (asthénique). L'art du petit et de la protection (le mignon, le joli, le coquet) et l'art du grand (le sublime, le grandiose, le majestueux) : l'un excite l'orgueil, l'autre l'humilité.

Au point de vue de leur manière de réception il y a des arts

tactiles (art érotique, danse); des arts visuels (dessin, picture, sculpture, architecture, art décoratif); des arts auditifs (musique); des arts olfactifs (art des parfums); des arts gustatifs (art culinaire, gastronomie).

Au point de vue de leur expression ou manière de réaction il y a des arts phonétiques ou arts du mot (chant, rhétorique, déclamation, poésie, littérature, éloquence); des arts manuels ou arts du geste (picture, sculpture, architecture, art décoratif); des arts physiques (danse, sport, jeux).

On a divisé, aussi, les arts selon le matériel utilisé: *picture* à l'huile, à l'aquarelle; fresque, etc.; *sculpture* en marbre, en bois, etc.: *musique* vocale et musique instrumentale (instruments à cordes ou instruments à souffler), etc.

LES LOIS ESTHÉTIQUES

Loi d'équilibre. Les sensations et les sentiments esthétiques sont en raison directe du degré de fraîcheur, d'exubérance, d'énergie en surplus. L'émotion esthétique est une activité de luxe.

Pour sentir la beauté, il faut, avant tout, être bien reposé. Plus que pour toute autre activité psychique, le repos y est nécessaire.

Après chaque émotion esthétique il faut une pause (intervalle): cette pause doit être d'autant plus considérable que l'émotion esthétique précédente a été plus intense et plus durable.

L'usage excessif ou répété d'une émotion esthétique agit en l'émuissant (*loi d'accoutumance*). On arrive, ainsi, à ne plus ressentir aucune émotion en face d'une beauté jadis très appréciée.

Pour conserver au même niveau et ressentir au même degré une émotion esthétique quelconque, il faut élever progressivement les doses de l'excitant esthétique respectif. La simplicité de la musique archaïque ne satisfait plus le musicophile cultivé. L'érotisme de l'adolescent s'exalte à la vue d'une jambe, — tandis que l'érotisme des adultes âgés arrive à ne s'exciter plus que par les fortes excitations de la nudité et des perversités. Avec l'âge, on va progressivement évoluer de la candeur à la pornographie.

La pornographie est le symptôme des excès, de la fatigue émotionnelle, de la satiété, du ramollissement et de l'impuissance.

Loi de compensation. Le plaisir esthétique s'affaiblit ou disparaît totalement par l'association ou concurrence d'autres affectivités: pour mieux savourer l'émotion esthétique il faut se désintéresser complètement du reste des fonctions et du reste des choses, en se concentrant exclusivement sur l'émotion esthétique respective. Le garde-forestier ne prête pas trop d'attention aux beau-

tés de la forêt ; le poltron qui va traverser une forêt en pleine nuit ne ressent plus aucun charme de son voyage. Si l'on craigne le naufrage, on ne reste plus ravi par le sublime des flots de la mer. L'homme occupé (ou préoccupé) passe indifférent à côté d'un merveilleux lac. Les effets de deux beautés simultanées s'affaiblissent réciproquement. La lumière fait diminuer, l'obscurité fait augmenter l'effet esthétique de la musique. La musique est mieux goûtée dans le silence et l'obscurité. La rame d'un tableau, en y circonscrivant l'attention, augmente l'effet de la picture (la rame est un moyen artificiel d'isolement).

Pour savourer avec le maximum d'intensité un plaisir esthétique quelconque, il faut se concentrer exclusivement en cette direction. D'où la nécessité du silence pendant la lecture littéraire et la nécessité de l'obscurité des salles de théâtre.

Plus un œuvre d'art est pur et concentré, plus son effet est augmenté. Les mélanges, les digressions, l'amalgame font diminuer l'effet esthétique. L'unité, la simplicité, l'homogénéité accroît l'effet esthétique de l'œuvre d'art. L'effet esthétique des revues théâtrales (polypharmacie esthétique) est médiocre, puisque plus dilué : l'extension, ici encore, est au détriment de l'intensité.

L'effet du motif unique et répété dans un œuvre d'art s'explique par la loi de compensation.

L'activité esthétique peut être envisagée comme une compensation : c'est une activité de dérivation, une distraction, un divertissement, une révulsion psychique, une action cathartique normalisatrice, une neutralisation. C'est l'exercice du désuète faisant combattre l'hyperexercice d'une autre fonction ; une légère fatigue, faisant disparaître la fatigue plus marquée d'un autre organe.

L'accumulation, l'amoncellement, la répétition, l'hyperbole, l'épithète amplifiante agissent en produisant une concentration de l'attention, une intensification.

La création esthétique représente le plus souvent une compensation, une dérivation, une „sublimation“, une canalisation substitutive d'énergies : c'est l'obstacle à la manifestation normale d'un désir ou d'une aspiration qui fait souvent créer des œuvres d'art.

On exerce par l'art, et d'une manière artificielle, ce qui ne peut pas s'exercer d'une manière naturelle. On fait des poésies d'amour par absence de l'amour réel et par le désir exalté de le posséder. On se sent attiré par les tragédies théâtrales lorsqu'on n'a pas des tragédies dans sa vie réelle. On va voir une comédie lorsqu'on est mélancolique et déprimé, et afin de ne plus l'être.

L'attraction sexuelle peut être envisagée comme une tendance vers l'équilibre, le complètement, la réintégration : on cherche sa moitié primitive pour se compléter et s'unifier, on cherche ce qu'on lui manque.

Toutes choses égales d'ailleurs, l'intensité de l'émotion esthétique est inversement proportionnelle à sa complexité, à son extension, à sa vitesse, à sa fréquence et à sa durée.

Loi de réaction. Il est inesthétique (laid, désagréable) tout ce qui contredit la loi de réaction : l'actuel, le banal, le répété, l'usuel, le prosaïque, l'ennuyeux, le monotone ; le décoloré, le fade, l'effacé, l'incolore ; le manger, la défécation, l'acte d'uriner, l'activité professionnelle ; ta profession, ta femme, ta maison ; tout ce qu'on possède en surabondance et dont on est dégoûté.

Il est beau (esthétique) tout ce qui provoque la réaction contre l'activité précédente, tout ce qui produit l'exercice de l'antagoniste, le contraste, la variation, l'exercice du désuète. Il est beau le nouveau, l'originel, l'objet à la mode, le rare ; le désuète, le passé, le futur, l'éloigné, l'ancien, le négligé, l'oublié. La nostalgie des âges, le plaisir de revivre son passé, le charme des souvenirs d'enfance ou d'adolescence, la poésie des réminiscences faisant évoquer des époques antérieures et y transporter, — sont des réactions contre la désuétude. L'acquisition (en rêve, en rêverie) de ce qu'on lui manque (richesse, santé, robusticité, noblesse, gloire, pouvoir, femmes, amour, etc.) procure le sentiment du beau.

Toute action esthétique est suivie par un état de saturation, de repos et de calme de la fonction exercée par l'activité esthétique. En revanche, la fonction non exercée (l'activité professionnelle par exemple) profite de ce divertissement pour se reposer : elle ressort rafraîchie à la suite de l'activité esthétique. C'est pourquoi la distraction fait indirectement élever le rendement du travail.

Avant et après toute action esthétique, il faut une pause. La durée de la pause (intervalle, repos) doit être proportionnelle à l'intensité et à la durée de l'action esthétique.

À chaque exercice esthétique, et pour chaque individu à part, il y a une dose maxima au-delà de laquelle, à la place de l'effet esthétique agréable s'ensuit un effet désagréable. La musique bruyante et tumultueuse, les illuminations aveuglantes, la pornographie, les sensations ou les émotions fortes ne sont agréablement ressenties que par les natures peu sensibles et avec un système nerveux résistant et vigoureux. Pour les autres, l'effet est désagréable et inesthétique (toxicité esthétique).

Loi du contraste : le beau est plus beau après le laid, — de même que le laid est plus laid après le beau.

Il faut souvent varier les organes exercés, les moyens (aliments) esthétiques, les régimes esthétiques (*loi de variation*). La variation est une modalité de réagir contre le banal, le stéréotype, le fatigant, l'ennuyeux, le monotone.

Loi d'alternance. Le phénomène esthétique peut se définir comme une alternance ou variation opportune, un changement fonctionnel utile ou nécessaire, satisfaction momentanée et locale de la loi générale de rotation et périodicité (elle-même une conséquence naturelle de la loi de réaction).

Le rythme et un élément des plus essentiels de l'activité esthétique : il est fondamental en musique, en poésie, en coréographie, dans les divers jeux, etc. Le refrain musical n'est qu'un rythme de plus grande ampleur et à grand intervalle. En poésie la rythmique est représentée par les strophes, par la rime, par la répétition périodique de l'accent (accentuation des syllabes, action de scander, rythme d'intensité) et par l'intonation (répétition périodique de tonalité pendant la déclamation).

L'alternance ou la variation est la condition de tout plaisir esthétique artificiellement (artistiquement) provoqué ; d'autre part, la nécessité de l'alternance est la cause de toute activité esthétique spontanée (voir le tableau de la page suivante).

Loi de réversibilité. La fraîcheur, l'exubérance, la santé, le surplus des forces produisent l'activité esthétique ; à son tour, l'activité esthétique fait ramener la fraîcheur, la disposition, l'entraînement, la santé, l'équilibre.

L'activité ou le jeu esthétique produit l'objet ou l'œuvre d'art ; à son tour, l'œuvre d'art incite au jeu esthétique et fait transporter celui qui vient de le savourer dans le même état psychique que l'auteur de l'œuvre au moment de la création. C'est ainsi que s'établit une sorte d'harmonie entre son cerveau et ceux de ses semblables. Le produit de l'activité esthétique va stimuler l'activité esthétique de même que la bile fait stimuler la sécrétion du foie, de même que l'urée fait stimuler la sécrétion du rein, de même que le sang fait stimuler l'hématopoïèse. La beauté produit le beau et le beau produit la beauté (la beauté produit le beau ; le beau produit le jeu de la création ; le jeu de la création produit l'œuvre d'art — beauté artificielle, produisant, à son tour, l'émotion esthétique du beau).

La santé, l'équilibre physique et psychique produisent la beauté ;

COUPLES D'ANTIPODES ESTHÉTIQUES ALTERNANTS

exercice . . . repos	le faible . . . le fort
mouvement . . . état	le mignon . . . le vigoureux
travail . . . jeu	le général . . . le local
fatigue . . . fraîcheur	le typique . . . le particulier
difficulté . . . légèreté	le commun . . . le caractéristique
lumière . . . obscurité	le vague . . . le précisé
blanc . . . noir	la pauvreté . . . la richesse
rouge . . . vert	le simple . . . le complexe
jaune . . . bleu	la sobriété . . . la luxure
bruit . . . silence	simplicité . . . ornementation
son aigu . . . son grave	l'unité . . . la multiplicité
lisse . . . rude	le rapide . . . le lent
effleurage . . . pression	l'éphémère . . . le durable
chaleur . . . froid	le nouveau . . . l'ancien
aigre . . . doux	le rare . . . l'usuel
en avant . . . en arrière	l'étrange . . . le banal
en haut . . . en bas	le bizarre . . . le commun
à droite . . . à gauche	l'original . . . l'imitation
l'été . . . l'hiver	la variation . . . la monotonie
la montagne . . . la mer	le changement . . . l'uniformité
la ville . . . la campagne	la discordance . . . l'harmonie
physique . . . psychique	l'assymétrie . . . la symétrie
sensation . . . imagination	différences . . . ressemblances
acquisition . . . élaboration	analyse . . . synthèse
perception . . . représentation	discrimination . . . fusion
sensualisme . . . sentimentalism	vue de près . . . vue de loin
réalisme . . . romantisme	l'évidence . . . l'obscurité
positivisme . . . idéalisme	la clarté . . . la confusion
reception . . . réaction	la certitude . . . le mysticisme
impression . . . expression	le plaisir . . . la douleur
le fond . . . la forme	la joie . . . la tristesse
intelligence . . . affectivité	le comique . . . le tragique
la méditation . . . la conversation	le rire . . . les pleurs
l'isolement . . . la société	l'optimisme . . . le pessimisme
la réticence . . . l'exhibition	l'exaltation . . . la dépression
le frivole . . . le sérieux	l'excitation . . . le calme
le petit . . . le grand	l'amour . . . la haine
la finesse . . . la robusticité	l'animation . . . la transposition
e coquet . . . le majestueux	(il est comme) . . . (je suis comme)

la force . . . la faiblesse	la combativité . . . le pacifisme
l'orgueil . . . l'humilité	l'héroïsme . . . la pitié
la vanité . . . la honte	le bravage . . . la religiosité
l'ambition . . . la résignation	le mépris . . . le respect
la fierté . . . la crainte	l'ironie . . . l'admiration
le courage . . . la peur	le ridicule . . . le grandieus

à son tour, la beauté évoque, suggère, provoque et fait stimuler en nous l'équilibre psychique et la santé.

L'art est le produit et l'expression de l'individu et de la société qui l'a engendré; à son tour, l'art influe sur l'individu et sur la société.

Briser les cercles vicieux inutiles ou nuisibles, — c'est là le rôle de l'activité esthétique. Grâce à l'inertie et au cercle vicieux de l'entraînement, toute activité tend à se perpétuer, à durer, — même après l'arrivée de la fatigue, même pendant le repos. On est obsédé par ses occupations journalières à la table comme pendant le sommeil (en rêve) ou pendant la promenade (en rêverie). Le rôle de l'action esthétique est de rompre ce cercle vicieux obsédant et fatiguant, inutile et nocif.

Les manifestations de la loi de réversibilité peuvent être considérées comme un corollaire de la consonance.

Loi d'entraînement. Par l'usage répété et permanent les plaisirs esthétiques vont devenir des passions. L'esthétisme, qui est une nécessité professionnelle pour les artistes, est un péril à combattre pour les autres, où il constitue une déviation, une exagération, une hypertrophie nuisible.

La beauté servie petit à petit est beaucoup plus agréablement ressentie qu'une beauté brusquement mise en face. L'émotion esthétique est exaltée par les appétitifs. La réserve, la réticence, les détours, la politesse, la courtoisie, les figures de style, les expressions figurées, les allusions, les mots sous-entendus, les paroles à double sens, etc. — ce sont des appétitifs esthétiques. Plus l'émotion esthétique est progressive, plus l'intensité qu'elle va atteindre est grande (loi de progressivité). Tout exercice esthétique doit débiter progressivement, par doses croissantes.

Loi de consonance. Les fleurs, exubérance de la vie végétale, exaltent en nous le plaisir de vivre : elles vont éveiller en nous le sentiment de grâce, d'exubérance, de fraîcheur et de bien-être.

La section d'or (Zeissing) — les qualités esthétiques des rapports 3 : 5 et 5 : 8 ne sont à attribuer qu'à la ressemblance. Vraiment, ces rapports évoquent des proportions du corps humain. C'est pourquoi on ne peut les appliquer qu'en sens vertical.

L'homme a donné sa mesure comme unité pour toutes les choses.

Les sons musicaux suggèrent des sentiments et des objets. Les sons graves suggèrent la tristesse et la force, les sons aigus suggèrent la joie et la légèreté. Les séries des sons qui descendent suggèrent la perte, l'épuisement, la fatigue, la mort. Les séries des notes ascendentes suggèrent la naissance, la croissance, l'évolution. Les notes prolongées évoquent le calme, la dépression, la tristesse ; le rythme rapide évoque la joie, l'exubérance, la fraîcheur.

L'harmonie musicale (soit successive ou soit simultanée, soit homophone ou soit polyphone) est basée sur l'accord des vibrations sonores : c'est une consonance physique et physiologique.

L'harmonie des tons et des couleurs, l'unité dans la multiplicité, l'accord, l'assortissement, l'ajustement, l'ordre, — ce sont des aspects de la consonance, de la synthèse, de la ressemblance.

La beauté d'un corps de femme (picture, sculpture ou en nature) exerce l'érotisme masculin, — de même que la beauté d'un corps d'homme fait exercer l'érotisme féminin. Mais, — dans un moindre degré — le corps masculin produit des émotions esthétiques sur des hommes : c'est, alors, la fierté, le sentiment de force et le désir d'imiter qui sont exercés. — Le laid est le produit de la maladie et de la faiblesse : c'est pourquoi il nous répugne.

À côté des symboles généraux dont le mécanisme est élémentaire, affectif et quasi physiologique, il y a des analogies intellectuelles : *imitations* du chant d'oiseau, de la pluie, de la tonnerre, du tambour, du train, du galop d'un cheval, des vagues de la mer, des cris de divers animaux, etc. La sculpture nous évoque des sentiments, des tendances, des impulsions (érotiques, héroïques, etc.). Elle reproduit des attitudes, des gestes, des expressions, des virtuosités qui nous incitent à les imiter : on va mimer, par des mouvements incomplets, la réalité spatiale qui est en face de soi. Le charme de la sculpture réside en grande partie dans l'évocation de la forme humaine. L'ornement est une imitation de la nature : il plaît surtout en ce qu'il évoque des choses de la nature. Les formes qui plaisent le plus sont celles qui exercent de la manière la plus opportune des images d'objets naturels (feuilles, arbres, oiseaux, fleurs, organes, etc.). On y réalise une simplification, une schématisation, une stylisation des apparences naturelles de ces objets. Le charme de la poésie est du à la régularité, à la symétrie, à la rime, à l'ordre, au rythme, aux assonances, aux refrains.

En musique, le leit-motif est une répétition. En sculpture et ornementation, l'emploi itératif des motifs semblables ou identi-

ques agit en exerçant la consonance (l'évocation, la ressemblance).

L'ellipse et la simplification est une substitution qui oblige au sport de l'évocation : c'est un jeu d'évocation, une virtuosité d'imagination. La répétition des termes synonymes (en littérature) produit l'intensification, par résonance, de la notion respective.

Le charme de la symétrie réside, d'une part, en ce qu'elle procure une répétition, — d'autre part en ce qu'elle évoque l'équilibre et la stabilité. L'évocation, la reviviscence des images, l'imagination, la consonance sont des processus élémentaires très fréquents de l'activité esthétique. La synthèse, la fusion, la classification, l'unification y jouent un rôle considérable. L'analogie esthétique („Einführung“) a été considérée comme la clef secrète du mécanisme de l'émotion du beau. En réalité, elle n'en est qu'un processus des plus usuels. Il faut distinguer à cette fusion ou sympathisation avec la nature :

- 1) la fusion objective („la lune est un globe d'or“);
- 2) la fusion subjective, à laquelle on peut distinguer deux variétés :
 1. une analogie égocentrique, centripète : on y définit la nature par son propre moi, en lui supposant la vie et tous ses caractères (elle est comme moi, je lui parle, je lui fais des confidences) ;
 2. une analogie altruiste, centrifuge : on y définit le moi par la nature, en lui empruntant les caractères de cette dernière (je suis comme ce sapin, je prend son attitude d'absolue rectitude).

La loi de relativité peut être envisagée comme un aspect de la loi de consonance. Il est beau ce qu'on lui plaît : ce plaisir est très relatif et sous la dépendance de nombre de facteurs. La beauté n'est pas universelle ni éternelle. Ce qui est beau pour celui-ci peut être laid pour celui-là. Pour le même individu, la beauté d'aujourd'hui peut provoquer le dégoût de demain. La beauté n'est pas la même dans l'espace ; elle est locale (nationale, régionale, individuelle, etc). La beauté n'est pas la même dans le temps : elle est passagère. Sans doute, il y a des fonctions communes à toutes les races et à tous les temps ; il y a donc une beauté qui change peu : c'est ce qu'on a appelé beauté éternelle.

Il y a des caractères individuels des races, des classes sociales, des sexes, des âges, des professions et des sujets : chacun possède des aptitudes surmenées et des fonctions désuètes différentes. Chaque individu possède des seuils personnels pour le maximum, l'optimum et le minimum de chacune de ses fonctions organiques. D'autre part, les seuils personnels sont variables dans le temps et en rapport avec les moments et les états physiologiques. Enfin, le

rapport des fonctions exercées (en excès) envers les fonctions négligées est à chaque moment un autre.

La subjectivité et la relativité du beau est due à la consonance : pour sentir la beauté et subir son effet, il faut la comprendre, il faut y être accordé. C'est pourquoi le beau varie en proportions considérables avec la race, le climat, les mœurs, les habitudes, l'histoire de la nation respective, le passé de l'individu respectif, son degré d'intelligence et de culture, etc.

Le beau (l'émotion esthétique) est en raison directe de l'énergie psychique (en raison directe de l'énergie constitutionnelle ; en raison directe de l'énergie momentanée) ; en raison directe de l'entraînement et de la culture esthétique ; en raison directe de la concentration psychique sur l'émotion esthétique ; en raison directe du contraste avec l'état précédent ; en raison directe des consonances provoquées ou trouvées.

ESTHÉTIQUE NORMATIVE

Les indications de l'exercice ou de la „consommation“ esthétique constituent l'objet de l'esthétique normative. Il n'y a pas un critérium unique, — il y a de multiples points de vue pour le choix et l'indication du meilleur exercice esthétique. Selon les cas, on s'appuyera sur l'un ou sur l'autre pour en décider. Il y a, surtout, à envisager les deux groupes suivants de considérations :

<i>Considération du présent :</i>	<i>Considération de l'avenir :</i>
Considérations médicales, physiologiques	Considérations pédagogiques, éducatives.
Considérations hédoniques, thérapeutiques	Considérations utilitaires, pragmatiques.
Considérations actuelles, immédiates	Considérations futures, lointaines.
Considérations individuelles (du sujet)	Considérations sociales (de la collectivité).
Considérations esthétiques . . .	Considérations non esthétiques.
Normaliser, rétablir, l'équilibre . . .	Former, habituer, éduquer.
Distraire, reposer, recréer . . .	Exercer, développer, entraîner.
L'art pour l'art	L'art à tendance.

La vie est complexe : ses nécessités sont multiples. C'est pourquoi dans le choix de l'exercice esthétique il y a aussi des considérations non esthétiques :

1. des considérations temporeles, d'avenir : pédagogiques, éducatives ;
2. des considérations spatiales, extensives : morales, sociales.

L'idéal serait de satisfaire, — outre les considérations purement

esthétiques — celles pédagogiques et morales aussi. La chose est souvent possible. En cas de conflit, l'Esthétique doit céder le pas en faveur de la Morale. Sans vouloir asservir l'Art à la Morale, il faut, toutefois, l'y faire concorder : cette dernière est une réalité également incontestable. L'art est un outil au service de la vie : il ne doit pas agir contre son but naturel. „L'art pour l'art“ ne doit pas exagérer ses tendances d'indépendance et de suprématie.

Il est indiqué d'exercer surtout les fonctions que le travail professionnel journalier néglige (*le désuète*). Mais, parmi la multitude des fonctions non exercées, il faut donner préférence aux fonctions *utiles*, — notamment : en ordre de leur degré d'utilité.

CONCLUSIONS

L'Esthétique est une science déductive des plus exactes et des plus mathématiques. On peut en suivre facilement sa dérivation psychologique. Toutes les espèces esthétiques sont des espèces psychologiques. C'est par ressemblance qu'on définit ces espèces, dont les divisions sont toujours dichotomiques.

Les lois esthétiques sont aisément à déduire des lois psychologiques, en première ligne, et des lois universelles, en dernier lieu.

L'Esthétique est la thérapeutique naturelle et fonctionnelle du psychique, le sport psychique et son entraînement. Elle doit s'inspirer partout de la Thérapeutique, dont chaque détail, chaque loi, chaque règle lui est superposable.

À son tour, la Thérapeutique doit englober l'Esthétique à son domaine ; elle doit emprunter ses données et s'inspirer de ses lois. Les arguments esthétiques (comme tous les arguments psychologiques en général) possèdent, en Thérapeutique, une haute valabilité. L'observation d'un effet subjectif (esthétique ou psychothérapeutique) est incomparablement plus facile et plus précise que l'observation chimique et statistique. Car les réactions qui se passent à l'intérieur de notre boîte crânienne sont infiniment plus sensibles que celles réalisées dans les tubes de nos laboratoires.

LA MORALE (L'ETHIQUE)

Définition. On peut définir la morale à travers différents points de vue ; on peut la rapprocher et l'équivaler à différentes autres notions. On peut la définir comme la science du bien et du bonheur. La morale est la science de la prophylaxie et de la thérapeutique du mal. C'est la physiologie et l'hygiène physique et psychique de la vie sociale. Science de l'équilibre social. Science de la moralité et de l'immoralité, des droits et des devoirs, des

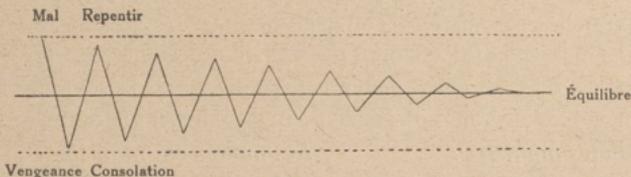


Fig. 286

La morale est le dernier terme d'une oscillation alternative entre l'action et la réaction, le mal et la vengeance, le repentir et la consolation.

vices et des vertus. La morale est la science des mœurs ; c'est l'ensemble des règles qui régissent les rapports des hommes entre eux (P. Sollner). C'est la science de l'accord ou de la consonance entre les intérêts des individus, — ou entre les intérêts de l'individu et les intérêts de la société. La science de l'harmonie et de l'équilibre entre le moi et la société. Science des réactions entre les individus et l'art de les éviter : science de la prudence et de la prévoyance. Science de l'estimation de sa faiblesse (actuelle ou future, prochaine ou lointaine).

Division. Il y a une morale théorique (réceptive, cognitive, réelle, descriptive : la science morale, la morale telle qu'elle est) et une autre pratique (appliquée, réactive, idéale, normative : l'art moral, la morale telle qu'il faut).

La morale théorique	{	définition (conception)	
		divisions	
La morale appliquée	{	lois : étiologie (causes, facteurs, sources, origine) ; mécanisme, physiogénie ; évolution.	le diagnostic de la moralité et de l'immoralité (responsabilité, irresponsabilité)
		applic. cognitives	
		applic. réactives	le pronostic
			éducation morale (entraînement, formation) prophylaxie et hygiène morale thérapeutique morale

Il y a une morale générale (synthétique, abstraite, philosophique, fondamentale) à côté d'une morale particulière (analytique, con-

crète, empirique, secondaire). Il y a une morale personnelle (équilibre définitif des désirs internes et des besoins externes, — H. Spencer) à côté d'une morale sociale (équilibre entre ses propres désirs et les désirs des autres).

Il y a une morale positive (morale du bien, — injonctions positives, commandements positifs; ce qu'il faut faire) à côté d'une morale du mal (prohibitions; commandements négatifs: ce qu'il faut s'abstenir ou omettre de faire).

Selon ses conclusions et ses tendances générales il y a une morale activiste (le méliorisme) à côté d'une morale passiviste, elle-même divisible en deux :

1. la morale optimiste (quiétisme moral: tout est bon);
2. la morale pessimiste (scepticisme moral; découragement).

Il y a une morale mineure (la morale superflue ou des petites choses, le bon ton, les manières, la politesse, la morale esthétique) à côté d'une morale majeure ou des choses graves: le Droit.

Les bonnes manières :

Les mauvaises manières :

Santé, bien-être, reconfort, force,	Maladie, malaise, faiblesse, im-
fraîcheur, exubérance	puissance, fatigue.
Joie, gaieté, entrain, sérénité,	Tristesse, chagrin, mélancolie,
bonne humeur, rire	maussaderie, dépression, pleurs.
Optimisme, confiance	Pessimisme, scepticisme.
Fierté, aplomb, patience	Humilité, mendicité, lamentations.
Dignité, prestige	Indignité, servilisme.
Héroïsme, courage, vaillance . .	Peur, crainte, appréhension.
Décision, résolution, hardiesse	Indécision, hésitation.
Enthousiasme, vigueur	Avachissement, ramollissement.
Idéalisme, espoir	Matérialisme, désespoir.
Activité, travail, application . .	Paresse, oisiveté, fainéantise.
Promptitude, rapidité	Lenteur, indolence.
Vivacité, présence d'esprit . .	Apathie, désarroi, ahurissement.
Quiétude, aisance, sécurité . .	Inquiétude, embarras, insécurité.
Sang froid, calme, tranquillité .	Stupéfaction, perplexité, épouvante.
Maîtrise de soi, pondération . .	Agitation, précipitation, hâte.
Sobriété, modération	Exagération, gourmandise, voracité.
Vérité, sincérité, évidence . .	Erreur, mensonge, confusion.
Certitude, précision	Incertitude, doute, imprécision.
Le sérieux, la profondeur . . .	Frivolité, légèreté, caprices.

Il y a une morale du bien et du mal (morale corporelle et psychique) à côté d'une morale des biens et de leur manque (la morale économique, le Droit civil).

Il y a une morale dans le temps (entre son moi présent et son moi futur ; entre soi-même et les générations à venir) à côté d'une morale dans l'espace (entre le moi et les autres).

Il y a une morale de la nature inerte (la morale des réactions physiques) à côté d'une morale de la nature vivante (la morale des réactions biologiques et psychiques des êtres vivants contre les causes de destruction du dehors : les réactions des êtres). Il y a une morale religieuse, et une autre laïque :

La morale religieuse :

Ultra-terrestre, transcendente Terrestre, immanente.

Surnaturelle, mystique Naturelle, positive.

Idéaliste, rationaliste Réaliste, empirique.

Intuitionniste, apriorique Expérimentale, déduite.

Spéculative, fantaisiste Scientifique, pratique.

Basée sur l'inconnu Basée sur le connu.

Absolue, catégorique, rigide Relative, adaptable, élastique.

Fixe, immuable Évolutive, progressiste.

Statique, passive Dynamique, active.

Arbitraire, artificielle Naturelle, adéquate.

La morale laïque, utilitaire :

Au point de vue de son extension, il y a une morale familiale, une morale de groupe, une morale nationale, une morale internationale, une morale animale (représentée par la société pour la protection des animaux), une morale végétale et, même, une morale minérale.

Chaque catégorie sociale possède sa morale spéciale et en propre qui n'est, d'ailleurs, qu'une application particulière des lois morales générales. Il y a, ainsi, des morales particulières :

des intellectuels et des travailleurs,	des adultes et des enfants,
des maîtres et des domestiques,	des grands et des petits,
des professeurs et des élèves,	des forts et des faibles,
des gouvernants et des gouvernés,	des chefs et des sous-alternes,
des hommes et des femmes,	des mariés et des célibataires.

Selon ses nuances affectives il y a une morale sceptique (pesimiste, décourageante) à côté d'une morale confiante (optimiste) ;

une morale de l'amour (par sympathie, par ressemblance ou consonance, par égalité de nature et parenté perçue) à côté d'une morale de la crainte (par respect et peur, par infériorité, par faiblesse) ;

une morale de la résignation à côté d'une morale de la colère (morale de la réaction : loi du talion).

Chaque manière spéciale de vivre possède sa morale à part. On a, ainsi, de nombreuses variétés de morale :

la morale de la vie usuelle et la morale de la vie à part ;					
” ” ” ” ”	végétale	”	”	”	animale ;
” ” ” ” ”	glandulaire	”	”	”	neuro-muscul.
” ” ” ” ”	consomatrice	”	”	”	productrice ;
” ” ” ” ”	epicurienne	”	”	”	stoïque ;
” ” ” ” ”	réceptive	”	”	”	réactive ;
” ” ” ” ”	sédentaire	”	”	”	active ;
” ” ” ” ”	théorique	”	”	”	pratique ;
” ” ” ” ”	intellectuelle	”	”	”	émotionnelle.

LA MORALITÉ

Définition. La moralité peut se définir par la connaissance, par l'affectivité, par l'intérêt, par le comportement ; par la consonance, par la vie et la santé sociale ; par l'équilibre, par l'aptitude, etc.

La moralité est la conscience de la solidarité sociale. C'est la connaissance du bien, avec intention, volonté et tendance (impulsion affective) de l'atteindre. La science de la relativité des supériorités ; conscience des équivalences des individus et des compensations de leurs aptitudes ou inaptitudes ; conscience des réactions possibles. La moralité est la conscience de la ressemblance ou consonance avec les autres ; la conscience de la parenté avec nos semblables ; la conscience de la similitude, de l'égalité, de l'équivalence.

C'est la juste estimation de ses propres forces et du rapport avec celles des autres (avec les forces sociales) ; la sagesse de prévoir les réactions et les renversements des forces dans l'avenir. C'est la façon normale de percevoir les rapports avec les autres.

La moralité est une modalité de l'affectivité individuelle favorisant la vie sociale. C'est l'intérêt bien compris.

C'est la somme ou l'ensemble des vertus sociales (justice, altruisme, charité, bonté, pitié, générosité, sympathie, amour, dévouement ; vérité, sincérité ; modestie, respect d'autrui, etc.).

La moralité est la concordance entre ses tendances et ses comportements avec les tendances et les comportements des autres. C'est l'art d'amplifier les forces individuelles par leur mise en concordance avec les forces sociales. L'art d'amplifier ses plaisirs (son bonheur) par la résonance avec les plaisirs des autres.

La moralité est le juste équilibre entre ses droits et ses devoirs. La moralité est ce qui est conforme à l'intérêt général ; ce qui est utile à la vie sociale ; ce qui est utile au plus grand nombre ; ce qui agrandit le bonheur (plaisir) dans le monde. Santé sociale.

La moralité est l'effet de la bonté, du bonheur, de l'exubérance, de la richesse, de l'abondance du surplus et des réserves de vie.

L'idéal moral (le plus haut degré de moralité) est la moyenne la plus parfaite :

1. entre l'intérêt de l'individu et l'intérêt de la société ; (moyenne spatiale) ;
2. entre l'intérêt du présent et l'intérêt de l'avenir (moyenne temporelle).

L'idéal moral est le niveau commun, la suffisance, la médiocrité. L'idéal moral est l'équilibre le plus parfait entre soi et les autres, entre l'individu et la société. — L'idéal moral est le maximum de consonance, d'harmonie, d'accord, de concordance :

1. entre les individus ;
2. entre les collectivités ;
3. entre les individus et les collectivités.

L'idéal moral est le maximum d'uniformisation et de ressemblance sociale, le maximum de synthèse (fusion, unification) entre les divers intérêts individuels des sujets ou des collectivités.

L'idéal moral est de faire comme tout le monde et de satisfaire tout le monde : l'idéal, est, donc, de se confondre aux autres.

Division. Il y a une moralité positive (accomplir des actions méritoires : faire le bien) à côté d'une moralité négative ou minimale (s'acquitter des actions obligatoires : faire son devoir) ; une moralité active, dynamique (faire le bien) à côté d'une moralité statique, passive (ne pas faire le mal).

Il y a une moralité manifeste (actualisée, réactive, extériorisée : moralité de la conduite) à côté d'une moralité latente, — à son

MORALITÉ CALCULÉE ET MORALITÉ SPONTANÉE

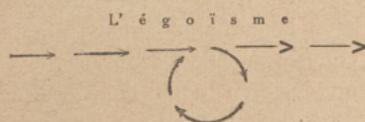
Moralité calculée :	Moralité spontanée :	(Moralité calculée)	(Moralité spont.)
cognitive . . .	affective	superficielle . . .	profonde
réfléchie . . .	réflexe	faible	forte
calculée . . .	spontanée	récente	ancienne
intellectuelle . . .	émotionnelle	éphémère	permanente
consciente . . .	inconsciente	fragile	durable
voulue	involontaire	difficile	facile
intentionnée . . .	sans intentions	lente	instantanée
par égoïsme . . .	par altruisme	acquise	héréditaire

tour : *cognitive* (réfléchie, calculée, intellectuelle ; moralité par égoïsme ou d'opinions) ou *affective* (spontanée, profonde, du caractère ; moralité par altruisme).

Il y a une moralité réelle (par mobiles intérieurs) à côté d'une moralité illusoire (par hasard) ; une moralité habituelle à côté d'une

moralité accidentelle; une moralité durable (la vertu) à côté d'une moralité provisoire (les bonnes actions, les bonnes dispositions).

Il y a une moralité facile, faible (l'intérêt présent de l'individu coïncide, en quelque sorte, avec l'intérêt futur et général) à côté d'une moralité difficile, forte, puissante: l'héroïsme moral, — l'individu sacrifiant ses plus grands intérêts ou, même, sa vie, en faveur de l'intérêt général.



L'altruisme
Fig. 287

L'altruisme est un égoïsme dévié, — un égoïsme en cercle vicieux ou en chaîne cyclique. C'est un égoïsme personnel entrelacé, adapté, harmonisé aux égoïsmes des autres. Un égoïsme renversé; un égoïsme détourné; un égoïsme différé ou ajourné; un égoïsme indirect et temporisé. L'altruisme est un égoïsme transformé, dénaturé, réfléchi.



Fig. 288

Égoïsme . . .	La moyenne .	Altruisme
Moi	Tous les deux .	La société
Égocentrisme .	Équilibre . . .	Sociocentrisme
Centripète . .	La normale . .	Centrifuge
Immoralité . .	Moralité . . .	Hypermoralité
Je suis plus . .	Nous som. égaux	Ils sont plus
Intérêt personnel	Intérêt mixte .	Intérêt général
„ présent . .	„ pr. et futur	„ futur

Selon l'extension, il y a une moralité familière, une moralité professionnelle, une moralité nationale, une moralité internationale, une moralité zoologique et, même, une moralité botanique, — en cercles concentriques de plus en plus élargis.

L'IMMORALITÉ

Définition. L'immoralité est l'opposée de la moralité. C'est la conscience exclusive des différences ou dissonances avec les autres. Conscience erronée de sa supériorité absolue et permanente. Croissance erronée de l'absolutisme des supériorités; ignorance des équivalences des aptitudes et de leur compensation; ignorance des possibilités d'évolution (des autres) et d'involution (de soi-même). La surestimation de ses forces (actuelles et futures) avec, corrélativement, la sous-estimation des forces d'autrui. La sottise de ne pas prévoir les réactions des autres; l'imprudence de ne pas prévoir l'avenir, avec les tournures de la destinée et les variations du rapport des forces.

L'immoralité est une modalité d'affectivité individuelle contraire à la vie sociale. C'est l'intérêt mal compris.

C'est la somme ou l'ensemble des vices sociaux (injustice, égoïsme, méchanceté, antipathie, haine, orgueil, fierté, mépris, mensonge, hypocrisie, etc); un terme abstrait pour leur totalité.

L'immoralité est la discordance (désaccord, non conformité) avec

les autres, — avec leurs tendances et leurs comportements.

L'immoralité est l'état de déséquilibre en faveur de ses droits et aux dépenses de ses devoirs.

L'immoralité est ce qui nuit à la vie sociale; ce qui contredit l'intérêt général ou l'intérêt du plus grand nombre; ce qui fait augmenter la douleur et le malheur de la société; maladie ou infirmité sociale (définitions avec critérium social). — L'immoralité est le symptôme de la maladie, des défauts, des déséquilibres.

D'une manière artificielle, on a défini l'immoralité comme étant une dérogation d'un contrat social conventionnel et arbitraire.

D'une manière mystique et théologique, on a défini l'immoralité comme étant une dérogation d'un ordre divin; un acte d'indiscipline et d'insubordination envers le Créateur.

Division. Il y a une immoralité individuelle à côté d'une immoralité sociale (familiale, professionnelle, nationale, etc).

Il y a une immoralité corporelle, physique (coups, lésions corporelles) à côté d'une immoralité spirituelle, psychique (offenses, injures, calomnies).

Il y a une immoralité réactive ou manifeste (actes consommés) à côté d'une immoralité réceptive ou virtuelle, — à son tour: immoralité cognitive (idées, opinions ou principes immorales) et immoralité affective (sentiments immoraux, tendances, désirs, intentions, penchants: haine, orgueil, mépris, etc):

immoralité latente		cognitive: idées, opinions, principes;
		affective: sentiments, désirs, caractère;
immoralité manifeste		réactive: réactions, actes, conduite.

Évolutivement, il y a des variétés complètes (évoluées) et des variétés incomplètes (arrêtées dans leur évolution):

		1) phase d'idée (phase de germination ou de connaissance);
		2) phase de sentiment (phase de désir ou d'intention);
		3) phase d'acte (réaction, application)
		éloigné: préparation licite;
		rapproché: tentative;
		exécuté: acte consommé.

Il y a une immoralité positive (consistant à faire le mal) à côté d'une immoralité négative (consistant à ne pas faire le bien: omissions, abstention de ses devoirs).

On a parlé d'une immoralité par hasard (par accident, sans détermination psychique) à côté de l'immoralité par intention, psychiquement déterminée. À proprement parler, la première variété n'est point du tout une immoralité: c'est une simple fatalité, une coïncidence, une tragédie, une variété du mal sans immoralité.

On peut distinguer, encore, à l'immoralité, les variétés : Faible (légère : impolitesse) ou forte (grave : délits, crimes). Partielle ou totale. Simple (homogène) ou complexe (hétérogène). Durable (vice) ou éphémère (passagère, accidentelle). Réflexe (impulsive, automate, inconsciente) ou réfléchie (préméditée, consciente).

Fréquente (répétée, usuelle, récidivée) ou rare (insolite, isolée, exceptionnelle). Héritaire (innée, constitutionnelle, organique) ou acquise (fonctionnelle, contractée par imitation par exemple). Incurable (incorrigible) ou curable (corrigible).

Personnelle (intrinsèque, originale, d'initiative, spontanée) ou impersonnelle (extrinsèque, suggérée par un autre). Individuelle ou collective (complicité). Certaine (prouvée, vérifiée) ou incertaine (présumée, suspectée). Latente (subjective, intérieure, invisible, virtuelle, future : idées, opinions, intentions, désirs, penchants, caractère) ou manifeste (objective, extériorisée, visible, actuelle, présente : actes, comportements, réactions, conduite).

Idées fausses et immorales :

Idées vraies et morales :

Je suis différent des autres, aucune équivalence possible.

Je suis semblable aux autres : ils sont mes égaux ou équivalents.

Mon origine est différente et à part : je suis d'une race plus supérieure (le rassisme)

Il y a parenté généalogique entre moi et les autres (descendance commune).

Entre moi et les autres il n'y a ni ressemblance ni réciprocité

Entre moi et les autres il y a ressemblance et réversibilité.

Je peux m'en séparer et vivre isolé

La solidarité est impérieuse.

Je suis supérieur aux autres . . .

Je suis égal aux autres.

Je suis le plus intelligent de tous, sans pareil et sans rival

Il y a des intelligences comparables ou, même, supérieures.

La supériorité de mes forces est absolue, sans décompensations

La supériorité de mes forces est relative : il y a décompensation.

J'ai tous les droits

Je n'ai que des droits restreints.

Je n'ai pas aucun devoir . . .

J'ai, aussi, des devoirs.

Plus j'aurai des droits, moins j'aurai des devoirs

Plus j'aurai des droits, plus j'aurai des devoirs aussi.

L'infériorité des autres est absolue et sans compensations

L'infériorité des autres est relative : elle est compensée.

Je ne serai jamais découvert : personne ne le saura pas

Je serai sûrement découvert : on le verra, on le saura.

C'est moi qui est le centre du monde (égoïsme, égocentrisme) :

Je ne suis qu'une molécule, une partie, à côté de nombreuses

je suis l'essentiel, le tout

autres parties semblables.

Il n'y a pas de compensation .	Il y a toujours qq. compensation.
Il n'y a pas de réaction . . .	Il y a toujours des réactions.
Les autres sont inertes : ils supporteront sans réagir	Les autres sont, eux-aussi, vivants : ils réagiront toujours.
Il n'y a aucune sanction morale	Il y a des sanctions morales.
Chaque satisfaction est un bien définitivement acquis	Tout bénéfice gagné est incertain : on peut le perdre.
On se félicitera de son geste, on ne le regrettera jamais	On regrettera toujours ses mauvaises actions (remords).
Le but excuse tous les moyens ; tous les caprices sont permis, tous les désirs doivent se satisfaire : aucune abstention, aucun obstacle n'y résistera	Le grand but moral excuse, en partie et comme un pis-aller, les petits moyens immoraux, lorsque le bien résulté compense de beaucoup les maux provoqués.
Le mal se confond avec le bien, le vice se confond avec la vertu (le relativisme total des sophistes)	Le relativisme du mal et du bien, du vice et de la vertu est très restreint et limité.
Il n'y a pas de variation : le monde est fixe et rigide	Il y a du changement : le monde est variable et mobile.
Ma supériorité est éternelle . . .	Ma supériorité est éphémère.
L'infériorité des autres est éternelle	L'infériorité peut être passagère.
Le rapport des forces est constant ; il est toujours favorable	Le rapport des forces est incertain : il peut devenir défavorable.
Le renversement du rapport des forces est impossible	Le renversement du rapport des forces est assez fréquent.
<i>Affectivités immorales (vices) :</i>	<i>Affectivités morales (vertus) :</i>
Immoralité organisée, coutumière	Moralité organisée, coutumière.
Cercle vicieux d'immoralité . . .	Cercle vicieux de moralité.
Habitude de l'immoralité, du mal	Habitude de la moralité et du bien.
Immoralité durable permanente, constitutionnelle, automatique, spontanée, réflexe	Moralité durable, permanente, constitutionnelle, automatique, spontanée, réflexe.
La tendance à faire du mal . . .	La tendance à faire du bien.
Inertie ou aptitude à faire le mal	Inertie ou aptitude à faire le bien.
Des défauts, au p. de vue moral	Des qualités, au p. de vue moral.
Les sentiments déterminant des actes immoraux	Les sentiments déterminant des actes moraux.
L'origine (source) et en même temps la conséquence des pratiques immorales	La source et en même temps la conséquence des pratiques morales.
Des exagérations affectives en plus ou en moins	Le juste milieu entre les diverses affectivités antagonistes.

L'amoralité est un état neutre : la neutralité morale. État intermédiaire ou indécis entre la moralité et l'immoralité. C'est le moindre degré de moralité, et, en même temps, le moindre degré d'immoralité. Isolement, individualisme, indifférence sociale.

DÉGRÉS DE CULPABILITÉ

Dégré moindre :	Dégré plus élevé :	(Dégré moindre)	(Dégré plus élevé)
intention . . .	exécution	sans vouloir .	avec volonté
tentative . . .	consommation	cas isolé . . .	récidive
acte non réussi .	acte réussi	cas unique . .	cas répété
désir isolé . . .	désir accompli	accidentel . .	fréquent, usuel
sans science . .	avec science	lésion morale	lésion corporelle
sans intention .	avec intention	offense . . .	coups
par inattention .	volontairement	insulte . . .	agression
sans conscience	avec conscience	volée . . .	meurtre, crime

RESPONSABILITÉ ET IRRESPONSABILITÉ

La responsabilité (l'imputabilité) est le degré du déterminisme personnel (psychique, intrinsèque) dans la détermination d'un acte condamnable. Le degré de culpabilité subjective. L'ensemble des culpabilités psychiques partielles (cognitive, affective, réactive).

L'évaluation du quotient d'immoralité dans l'accomplissement d'un mauvais acte. Le dosage de l'immoralité dans un cas particulier donné. Passibilité d'être sanctionné : l'indication des châtimens.

L'irresponsabilité est la négation de la responsabilité et son antithèse. L'absence du déterminisme individuel dans l'exécution d'un mauvais acte. Infirmité de la culpabilité.

LA SANCTION

Définition. La sanction est la réaction contre l'immoralité, contre le vice et la culpabilité.

En sens élargi, la sanction signifie non seulement la réaction aux actions immorales (pénalité) mais aussi la réaction aux actions morales (récompense).

Division. Il a des sanctions : *positives* (agréables, hédoniques, procurant du plaisir : récompenses) ou *négatives* (désagréables, pénales, procurant des douleurs : sanctions, châtimens, peines) ; immédiates ou tardives ; directes ou indirectes ; fortes ou faibles ; simples ou complexes ; certaines ou incertaines ; justes ou injustes ; proportionnelles ou disproportionnées ; étalonnées ou non ; subjectives ou objectives, affectives ou rationalisées ; *intrinsèques* (remords, réactions et conflits de conscience) ou *extrinsèques* (réac-

tions sociales de l'individu lésé ou de la communauté); surnaturelles (divines) ou naturelles; célestes ou terrestres; psychiques (morales) ou physiques (corporelles); *réparatrices* (dédommagements matériels ou satisfactions morales) ou *expiatrices* (restriction des libertés); *individuelles* (réactions directe de l'individu lésé) ou *sociales* (réactions de la société: opinion publique, lois); *préven-*

LES CRITÉRIUMS DES SANCTIONS

Critérium subjectif :	Critérium objectif :	(Critérium subjectif)	(Critérium objectif)
la cause . . .	l'effet	la culpabilité .	la culpé
la faute . . .	le fait	l'imputabilité .	le fait imputé
l'intention . .	la réalisation	l'immoralité .	le mal causé
le désir . . .	la réalisation	nuisibilité . .	préjudice
la volonté . .	le comportement	l'avenir . . .	le passé

tives (prophylactiques, préservatives: sanctions exemplaires; isolement ou extermination du coupable) ou *curatives* (thérapeutiques, pédagogiques, éducatives, correctionnelles: corriger le coupable); avec des effets individuels (provoquer le remords) ou avec effet social (provoquer la peur).

RÉACTION INDIVIDUELLE ET RÉACTION SOCIALE

Sanction individuelle:	Sanction sociale :	(Sanction individuelle)	(Sanction sociale)
du sujet lésé .	de la société	incertaine . .	certaine
directe . . .	indirecte	risquante . .	sans risques
immédiate . .	médiate	inconstante .	constante
prompte . . .	tardive	accidentelle .	réglementée
subjective . .	objective	imprudente .	prudente
affective . . .	rationnelle	difficile . . .	facile
inégaie . . .	égale	désagréable .	agréable
disproportion .	proportionnée	colère, haine .	calme, sang froid

Les sanctions de chaque immoralité sont multiples et complexes, chaque catégorie étant représentée à chaque cas particulier. Voilà, par exemple, **les sanctions de l'immoralité de l'adultère :**

Compensations. On sacrifie toujours quelque chose de plus bonne. Toutes choses étant égales d'ailleurs, une femme mariée est moins qu'une fille; d'autre part, une femme frivole et infidèle est, même au point de vue hédonique, inférieure à la femme honnête. On achate, donc, trop cher, un plaisir bon marché: c'est une mauvaise affaire. On perd du temps, on perd des forces, on sacrifie ses intérêts et ses affaires. Lorsqu'on est marié, on

négligera sa maison, son épouse, ses enfants. Lorsqu'on n'est pas marié, on sacrifie sa jeunesse pour satisfaire les caprices d'une femme frivole, — rôle assez peu flatteur, — et, en même temps, on va dévier de la juste voie, en perdant les meilleures occasions de se marier convenablement : on sera obligé, plus tard, de contracter des mariages inférieurs et peu assortis.

Réactions. On sera puni par le mari trahi (ou par sa propre épouse, lorsqu'on est marié) : on sera puni par l'opinion publique (blâme, ironie, évitation, isolement, déconsidération) ; on sera puni par les lois ; on sera puni par ses ennemis personnels, qui profiteront de ces faiblesses pour attaquer avec plein succès ; on sera puni par les hommes concurrents, envieux et jaloux ; on sera puni par les autres femmes refusées, concurrencées et jalouses.

Entraînements. On s'entraîne au vice, au mensonge, au vol, à l'infidélité, à l'hypocrisie. On pervertit son caractère : on le regrettera plus tard.

On risque de s'emballer et s'éprendre d'amour pour la femme adultérine. On est menacé par le péril d'arriver à épouser (souvent sans le vouloir) une femme frivole et infidèle, une femme immorale. On arrive ainsi à l'inversion des rôles (on prend la place du mari). On peut, sans doute, diminuer ces risques par la prise de mesures préventives, — mais le gain est illusoire, puisqu'on fait alors vulgariser et trivialisier l'amour : l'aventure perd, ainsi, tout son charme ; en ces conditions, elle ne mérite plus d'être continuée.

Désuétudes. On perd l'usage du sérieux et de la maîtrise de soi. On perd l'usage de la sincérité et de la franchise.

Dissonances. On a, plus tôt ou plus tard, des conflits de conscience, des remords d'avoir trompé un honnête homme, qui est, le plus souvent, un ami. L'unité psychique étant une réalité et une nécessité, on aura, plus tard, lorsqu'on voudra se marier, de sérieux conflits avec soi-même, le moi moral répudiant avec mépris le moi précédent et immoral.

On vit dans l'incertitude et le doute : la femme qui a trahi son mari, peut, sans trop de scrupules, tromper son amant aussi. Lorsqu'on l'a épousé ultérieurement, on vit dans les mêmes angoisses, car la femme qui a trahi son premier mari trahira, probablement, le deuxième aussi.

Pendant l'adultère, on vit continuellement avec la conscience de l'illicite, de l'anormal, du non permis. La peur, l'angoisse, l'anxiété, la honte vont remplacer le courage, la sérénité, la confiance. On

est, ainsi, dominé, par les plus déprimants sentiments. Les occasions de percevoir ces discordances et son anomalie sont très fréquentes, — le monde vivant sur des bases morales.

On craigne d'être découvert, on craigne d'être surpris, on craigne le flagrant délit avec toutes ses graves conséquences. On craigne que ses lettres n'arrivent pas dans les mains de son adversaire virtuel : le mari trahi. On craigne, d'autre part, que ces lettres ne soient pas, plus tard, utilisées contre soi par la femme adultérine (chantage, escompte d'un mariage, etc).

Il faut masquer ses sentiments, il faut les comprimer, il faut arrêter leur expression en public, — ce qui contribue à les diminuer, d'une part, à produire des souffrances, d'autre part. C'est pourquoi, avec le temps, les plus discrets des adultères commencent par s'afficher, en y trouvant plaisir. Cette publicité entrainera la fin et le dénouement, qui est tantôt comique, tantôt dramatique.

Il faut noter encore les souffrances d'attendre ; la souffrance de savoir que la personne aimée est en possession d'un autre ; la souffrance de l'inégalité avec la femme adultérine (qui, elle, possède, en plus, un mari, une maison, des enfants) ; la souffrance de renoncer à d'autres femmes et aux meilleures occasions, etc.

La récompense est un anneau du cercle vicieux de la réversibilité morale. C'est la cause et l'effet (origine et conséquence de la moralité, du mérite, de la vertu. Réaction aux actions morales : retour (restitution) du bien effectué.

Ses divisions sont calquées sur celles des sanctions.

LA CONDUITE MORALE

La conduite morale est l'ensemble des réactions et des com-

CONDUITES ANTAGONISTES ET UNILATÉRALES

traditionalisme .	personnalisme	sensualisme . .	sentimentalisme
mimétisme . .	émancipation	épicurisme . .	stoïcisme
solidarisme . .	individualisme	impulsivisme . .	volitionnisme
moralisme . .	amoralisme	anarchisme . .	dogmatisme
subjectivisme .	objectivisme	oportunisme . .	légalisme
hédonisme . .	utilitarisme	optimisme . . .	pessimisme
esthétisme . .	positivisme	égoïsme . . .	altruisme
réalisme . . .	idéalisme	eudémonisme .	perfectionisme
positivisme . .	spiritualisme	quiétisme . . .	méliorisme

portements d'un sujet, envisagés au point de vue moral. C'est la manière d'agir et de se comporter envers les autres.

Division. Selon les points de vue envisagés, on peut distinguer :

- { c. dépendante, par les autres ;
- { c. indépendante, par soi-même (personnalisme, émancipation).
- { c. réceptive (psychique, consciente, réfléchie, volitive) ;
- { c. réactive (physiol, inconsciente, réflexe, impulsive, par habitude).
- { c. intellectuelle, objective, utilitaire, cognitive, rationnelle ;
- { c. affective, subjective, hédonique, sentimentale, impulsive.

CONDUITE (MORALE) HÉDONIQUE ET UTILITAIRE

Conduite hédonique :	Conduite utilitaire :	(Conduite hédonique) (Conduite utilitaire)
sensorielle . . .	représentative	contradictoire unitaire
affective . . .	intellectuelle	inférieure . supérieure
par les sens . . .	par la raison	primitive . dérivée
subjective . . .	objective	présente . futur et présente
spontanée . . .	calculée	étroite . ample
intrinsèque . . .	extrinsèque	imprévoyante prévoyante
automatique . . .	réfléchie	inconsciente consciente
concrète . . .	abstraite	imprudente . prudente
réaliste . . .	idéaliste	exagérée . modérée
naturelle . . .	artificielle	directe . indirecte
p. de vue réels . . .	p. de vue formels	irrégulière . régulière
forte . . .	faible	instable . stable
vague . . .	précise	inconstante . constante
sur patron . . .	individualisée	capricieuse . droite et rigide
partielle . . .	totale	variable . invariable
individuelle . . .	sociale	trop relative plus absolue
égoïste . . .	altruiste	mal adaptée mieux adaptée
simpliste . . .	complexe	péril: fatigue péril d'ignorance
hétérogène . . .	homogène	„ perversions „ d'erreurs

- { c. sensorielle, extérieure, réaliste, positive ;
- { c. représentative, intérieure, idéaliste, spéculative, prévoyante.
- { c. confiante, optimiste ;
- { c. méfiante, pessimiste.
- { c. empirique, scientifique, matérialiste, positive ;
- { c. mystique, religieuse, animiste, spiritualiste.

On peut ranger en système les variétés sus-énumérées :

dépendante	{	imposée : par peur	conduite par soumission	
		libre : par plaisir	conduite par imitation	
indépendante	{	réceptive	cognitive	conduite rationnelle, utilitaire
			affective	sensorielle
		représentative	conduite sentimentale, idéaliste	
		réactive (par habitude)	conduite traditionnelle, habituelle	

LES MOBILES DE LA MORALITÉ

Les mobiles des actions morales ou immorales sont toujours des affectivités, — comme, d'ailleurs, les mobiles de toute autre action et de tout comportement.

Les mobiles (causes déterminantes) de la moralité (de même que ceux de l'immoralité) sont divisibles de la même façon que les affectivités (p. 163) :

simples ou complexes,
fortes ou faibles,
intensifs ou extensifs,
(vie intense ou vie complète),
supérieurs ou inférieurs,
absolus ou relatifs,
permanents ou passagers,
durables ou éphémères,
peu nombreux ou nombreux,
partiels ou totaux,
incomplets ou complets,
usuels ou spéciales,
fréquents ou rares,
communs ou à part,
internes ou externes,
intrinsèques ou extrinsèques,
naturels ou artificiels,
actifs ou passifs,
positifs ou négatifs,
(d'acquiescer ou d'éviter)

stimulants ou inhibitoires,
hédoniques ou utilitaires,
sentis ou imaginés,
présents ou futurs,
actuels ou potentiels,
immédiats ou médiats,
rapprochés ou lointains,
directs ou indirects,
corporels ou spirituels,
réels ou idéales,
certains ou incertains,
subjectifs ou objectifs,
affectifs ou cognitifs,
(le sentiment ou la raison)
individuels ou sociales,
personnels ou collectifs,
égoïstes ou altruistes,
particuliers ou généraux,
vrais ou apparents,
raisonnables ou chimériques etc.

LES LOIS ET LES RÈGLES MORALES

Loi d'équivalence. Les divers individus composant une société sont équivalents entre eux. L'inégalité entre les hommes est plutôt apparente : chaque supériorité est décompensée par une infériorité d'une valeur égale :

$$\frac{\text{les qualités (les supériorités)}}{\text{les défauts (les infériorités)}} = 1$$

C'est, là, la règle générale. Il y en a, sans doute des exceptions, puisqu'il y a, aussi, des supériorités absolues, réelles, totales, indiscutables ; mais elles sont rares, exceptionnelles, et, d'ailleurs, difficiles à établir et à mesurer. En pratique, on peut les négliger. Vraiment, il est trop hasardé de considérer que c'est, précisément, notre propre personne qui constitue l'exception.

De là, *les règles* fondamentales de la morale, qui sont des règles de réciprocité, d'égalité. „Ce que vous ne voulez pas que l'on vous fasse, ne le faites pas non plus aux autres“ (Confucius). „Toutes les choses que vous voudriez que les hommes vous fassent, faites-les leur aussi de même (la Bible). „Fais comme tu voudrais qu'il te fût fait“ (Saint-Augustin). „Faire à autrui ce que tu désires ou prétends qu'il te fasse... Nous conduire envers chacun comme nous pourrions raisonnablement attendre qu'en des circonstances pareilles il se conduisit avec nous“ (S. Clarke, — d'après Westermarck). „Tu aimera ton prochain comme toi-même“ (la Bible). — „Je ne dois pas préférer mon bien propre, et moindre, au bien d'un autre, et plus grand“ (Sidgwick). „Être égoïste tant qu'on ne nuit pas aux autres, et altruïste tant qu'on ne nuit pas à soi-même“ (Westermarck). „Agir toujours d'après une maxime dont tu puisses en même temps désirer qu'elle devienne une loi universelle“ (I. Kant). „Égalité, fraternité, solidarité“.

Loi d'équilibre. Après une phase de chocs et de conflits réciproques entre deux forces sociales (individus, nations, races, etc.) s'ensuit l'équilibre et la paix (adaptation des époux ; fusion des peuples et des classes sociales, etc.).

Avec l'enrichissement et l'augmentation de l'expérience de la vie sociale (et après de nombreuses oscillations entre la vengeance et entre le repentir) on devient moins extrémiste, plus tolérant, plus modéré. Cette évolution vers la pondération est une action d'équilibration.

L'augmentation des droits entraîne l'augmentation des devoirs, et inversement. La diminution des droits entraîne la diminution des devoirs aussi, — et inversement : lorsque les devoirs vont diminuer, les droits vont diminuer eux aussi. Il y a, donc, une proportionnalité rigoureuse entre les droits et les devoirs, à l'état normal, du moins.

Loi de compensation. La loi de compensation régit les aptitudes individuelles. Les qualités sont décompensées par des défauts. Les défauts sont compensés par des qualités. S'il n'y a pas égalité entre les hommes, il y a, en échange, entre eux, une notable équivalence (= égalité inaperçue).

Il y a des actions morales décompensées par leurs conséquences immorales. Malgré ses apparences morales, toute protection est une immoralité : plus on protège ses favoris, plus on fait du tort aux autres. Toute faveur est une injustice, un vol, un avantage accordé à quelqu'un au détriment des autres. Très souvent

la politesse est une immoralité, puisqu'on en fait usage dans le but de séduire ou d'escroquer.

Il y a des vices compensés par des vertus. On ne peut pas accuser de légèreté (puisque'elle n'est pas mariée) la femme dont le génie artistique a charmé le monde tout entier.

L'avarice est immorale, — mais très souvent on ramasse des biens dans un but philanthropique.

L'œuvre d'art et la découverte scientifique font compenser, par leur utilité sociale, le petit inconvénient de l'isolement social de l'artiste ou du savant.

Pour sauver la vie de son malade, le médecin peut lui cacher la mort de son épouse: c'est un mensonge permis et nécessaire, un mensonge moral, une immoralité surcompensée.

Le médecin qui fait sacrifier l'enfant, pour sauver la mère enceinte, n'est plus un criminel: c'est, tout au contraire, un bienfaiteur, et son geste est d'une haute moralité, puisqu'il a sauvé l'une (et la plus valeureuse) des deux vies menacées par la mort.

Il est immoral de refuser les transparents propos d'une femme, mais cette petite immoralité est compensée, neutralisée, atténuée, annihilée par la moralité de ne pas trahir un ami, par la moralité de ne pas contrevenir aux lois de la société, aux mœurs ou aux traditions, par la moralité de ne pas tromper son épouse, etc.

Le but n'excuse pas toujours les moyens, mais il peut les excuser quelquefois: c'est, là, une question d'arithmétique, de comparaison et soustraction. Le grand but moral permet d'utiliser certains petits moyens immoraux. Au contraire, si la moralité du but est très infime par comparaison à l'immoralité très notable des moyens, alors le but n'excuse plus les moyens.

Loi de réaction. À toute action exercée sur une personne suit une réaction de la part de cette personne: c'est là *la loi du talion*, qui n'est, d'ailleurs, qu'une loi universelle appliquée dans le domaine particulier des relations entre les individus.

Au bienfait suit la reconnaissance, la gratitude, la bienveillance, la récompense, le respect, l'approbation, la louange, la sympathie, l'amour, etc. — *de la part de la personne bénéficiaire.*

Au malfait suit la vengeance, la répression, la malveillance, les représailles, le ressentiment, l'indignation, la désapprobation, le blâme, le mépris, la colère, la haine, la revanche, la réparation, le châtement, l'attitude agressive, le réflexe protectif, la demande de la satisfaction, etc. — *de la part de la personne préjudiciée.*

À l'agression suit la répression. À l'attaque suit le contre-attaque.

À la force suit la faiblesse ; à la faiblesse suit la force : c'est pourquoi même lors que notre supériorité momentanée serait réelle et absolue, nous ne sommes jamais sûrs que le rapport des forces se maintiendra le même à l'avenir.

À côté de la réaction provoquée dans les autres, il y a la réaction produite en soi-même, la réaction de sa propre conscience : au malfait, (de même qu'à la vengeance) suit le remords, le repentir.

Les peines trop dures ne produisent plus la correction : à la place de l'effet correctif se produit un effet tout opposé. C'est pourquoi il ne faut pas exagérer les sanctions. Appliquer des peines sur mesure et justement suffisantes.

Loi d'alternance. La force alterne avec la faiblesse, la pauvreté alterne avec la richesse, la victoire alterne avec la défaite. Tandis que le pauvre réalise d'économies, le riche fait des gaspillages. Tandis que le vaincu travaille, en préparant la revanche, le vainqueur jouit, en dormant sur les lauriers de la victoire. Il ne faut, donc, abuser de sa force, de sa richesse ou de sa victoire momentanée. La prévoyance impose la modération.

La haine alterne avec l'amour. Il ne faut, donc, pendant la haine, exagérer les réactions agressives, les insultes, les offenses : ça va alourdir la pacification ultérieure et la rendre incomplète.

Loi de réversibilité. Les droits imposent des devoirs et inversement : les devoirs accomplis entraînent des droits.

EFFETS-CAUSES DE MORALITÉ ET D'IMMORALITÉ

Effets-causes de moralité :	Eff.-c. d'immoralité	(Effets-causes de moralité)	(Effets-causes d'immor)
la santé . . .	la maladie	la culture . . .	l'ignorance
la sagesse . . .	la folie	la sensibilité . . .	l'insensibilité
la beauté . . .	la laideur	la finesse . . .	la grossièreté
l'art	la vulgarité	la vérité . . .	l'erreur
la propreté . . .	la saleté	le plaisir . . .	la douleur
l'intelligence . . .	la sottise	le bien	le mal

La moralité contribue à déterminer la santé, l'équilibre moral, l'harmonie familiale et sociale, la propreté, la culture, la finesse, le bonheur ; celles-ci, à leur tour, poussent à la moralité et à la vertu.

Loi de consonance. La moralité ou l'immoralité d'un acte, d'un sentiment, d'une idée varie : avec l'appréciation individuelle ou avec l'individu (race, sexe, âge, classe sociale, profession, caractère personnel) ; avec les contrées et les mœurs ; avec les circonstances (à l'école ou dans la vie, en ville ou à la campagne, en temps de paix ou en temps de guerre) ; avec les époques ou

phases évolutives ; avec la moralité ou l'immoralité du but poursuivi, etc. La même chose pour le vice et la vertu, le droit et le devoir, le mérite et la culpabilité.

Pour les célibataires, les aventures galantes constituent l'honneur d'une grande virilité, — tandis que, pour les mariés, ce sont des cochonneries. Pour les femmes frivoles, les aventures amoureuses sont estimées comme la marque d'une séduisante féminité, tandis que, pour les sérieuses, c'est une effronterie.

Les saints, les apôtres, les prophètes, les hypermoraux sont stigmatisés d'immoralité par la société immorale qu'ils veulent réformer. Pour les méfiants, la confiance qu'on leur prouve est taxée de crédulité ; pour les confiants, la méfiance est de la méchanceté.

Pour le grandmane, la plupart des hommes sont d'un servilisme indigne, — tandis que, pour l'humble, la plupart des hommes sont insupportables par leurs airs de supériorité.

Pour les ascètes, tous ceux qui boivent un peu de vin sont des ivrognes, — tandis que, pour l'ivrogne, la sobriété est un suicide.

Pour l'humanitaire pacifiste, la combativité est de la brutalité, tandis que pour le combatif, le pacifiste est un lâche infâme.

Pour l'homme poli, la plupart des hommes sont des rustres, tandis que, pour l'homme simple, le poli est un mirliflore.

Pour l'intransigeant, la douceur, l'affabilité, la bonté, la tolérance, l'indulgence sont les signes et l'expression de la faiblesse, de l'indifférence, du ramollissement, — tandis que, pour le bonhomme, l'intransigeance est de la cruauté et de la méchanceté.

Pour l'homme généreux, l'économie est de l'avarice, — tandis que pour l'avare la générosité est un gaspillage.

Pour un altruiste, l'utilitariste est un égoïste, tandis que pour l'égoïste l'altruiste est un utopiste.

Pour le maussade mélancolique, toute gaieté est un manque de sérieux, une légèreté, — tandis que, pour le jovial, toute manifestation sérieuse ou réservée est de l'hostilité.

Pour le jouisseur, travailler c'est se compromettre (le travail est une honte), — tandis que, pour le travailleur, le jouisseur est un déçu et le jeu est un enfantillage.

Parmi les joyeux, il est immoral d'être triste. Parmi des affligés, il est immoral d'être gai.

Il est immoral de travailler pendant les jours de fête, lorsque tout le monde se repose et se distrait, — de même qu'il est immoral de jouer ou se promener en face de ceux qui travaillent.

Le même sentiment peut se comporter selon les individus et les

ENTRE LE VICE ET LA VERTU

Vertus confondues avec des Vices :

fierté . . . = vanité
 modestie . . = servilisme
 camaraderie . = coterie
 réserve . . . = insociabilité
 altruisme . . = communisme
 individualisme = égoïsme
 communicativité: bavardage
 réticence . . = maussaderie
 prudence . . = suspicion
 circonspection = méfiance
 confiance . . = crédulité
 démocratie . = démagogie
 autocratie . . = tyrannie
 affabilité . . = faiblesse
 sévérité . . . = tyrannie
 générosité . = prodigalité
 largesse . . . = folles dépenses
 économie . . = avarice
 véracité . . . = rudesse
 sincérité . . = brutalité
 discrétion . . = hypocrisie
 tact = mensonge
 diplomatie . = ruse, perfidie
 idéalisme . . = utopisme
 réalisme . . . = prosaïsme
 positivisme . = matérialisme
 gaieté = légèreté
 sérieux . . . = maussaderie
 persévérance . = opiniâtreté
 promptitude . = impatience
 tranquillité . = impassibilité
 calme = indolence
 rapidité . . . = agitation
 vivacité . . . = nervosité
 rapidité . . . = précipitation
 zèle, activité . = irascibilité
 soins, élégance = luxe, coquetterie
 naturellesse . = négligence

(Vertus confondues avec des Vices)

simplicité . . = loqueteux
 franchise . . = exhibition
 aplomb = impudence
 pudeur = crainte
 honte = peur
 précaution . = craintivité
 activité . . . = violence
 courage . . . = imprudence
 héroïsme . . . = témérité
 combativité . = brutalité
 enthousiasme = exaltation
 pondération = ramollissement
 émulation . . = hostilité
 ambition . . . = égoïsme
 croyance . . . = fanatisme
 positivisme . = athéïsme
 admiration . = idolâtrie
 louange . . . = adulation
 esprit critique = médisance
 piété = être dûpe
 tolérance . . = faiblesse
 légalité . . . = méchanceté
 intransigeance = impiété
 exubérance . = libertinage
 maîtrise de soi = impuissance
 sagesse = indécision
 optimisme . . = illusionisme
 espérances . = chimères
 régularité . . = platitude
 ponctualité . = stéréotypie
 originalité . . = bizarrerie
 discipline . . = suggestibilité
 initiative . . = indiscipline
 respect = servilisme
 résignation . = désespoir
 sobriété . . . = avarice
 ascétisme . . . = suicide
 utilitarisme . = sensualisme

circonstances. Pour l'homme pratique (ou dans la vie pratique) l'orgueil est une insulte, une offense, une impertinence, une immoralité. Au contraire, pour l'esthète (ou pendant les moments d'esthétisme) l'orgueil est très moral, puisqu'il inspire et suggère (par transposition et sympathie) le prestige, la dignité, la force.

D'une manière courante, le timide (l'humble) est un bonhomme, un homme moral, puisqu'inoffensif. Mais parmi les esthètes (au milieu d'un salon mondain) la timidité est une immoralité, puisqu'elle provoque aux autres, par consonance (transposition, sympathie) le sentiment de faiblesse, désagréablement perçu.

L'effet correctif (ou péjoratif) des sanctions varie avec la susceptibilité individuelle. C'est pourquoi il faut les individualiser.

CONCLUSIONS

En morale, il n'y a que des divisions dichotomiques et bipolaires. Les classifications avec de multiples branchements représentent des idées confuses : ce sont elles qui font emprunter aux livres de morale leur caractère d'extrême confusion et obscurité.

COUPLES BIPOLAIRES D'ANTITHÈSES MORALES

le bien le mal	reconnaissance vengeance
le bon le mauvais	l'altruisme . . l'égoïsme
le bonheur . . . le malheur	les vertus . . les vices
l'utilité l'inutilité	la moralité . . l'immoralité
les droits . . . les devoirs	la justice . . l'injustice
le mérite . . . le non mérite	le Dieu . . le diable
la récompense . . les sanctions	responsabilité irresponsabilité

L'usage de la dichotomie et des antithèses réussira faire de la morale une science quasi-mathématique.

Les lois morales sont des cas particuliers des lois universelles. Ces lois vont facilement s'intégrer à l'harmonisme.

Quant aux règles morales ou à ses impératifs, ce sont le revers des lois morales, — des lois inversées.

Le bien et le mal, la moralité et l'immoralité, le vice et la vertu, la bonté et la méchanceté, ce sont des catégories morales dont l'essence est, en dernière analyse, psychologique.

Le progrès de la Morale est en fonction du progrès de la Psychologie. L'art moral est d'autant plus efficace que la science morale est plus vraie, — et la science morale est d'autant plus vraie que la Psychologie qui l'a inspiré est plus réelle. L'import-

tance et l'utilité de la Psychologie est considérable, pour la théorie morale autant que pour ses applications pratiques.

La Psychologie consonantiste est celle qui explique le plus d'incompris éthique. Le consonantisme satisfait, pour le moment, toutes les exigences de la science morale, et mieux que toute autre conception psychologique.

En Morale théorique, de même qu'en morale pratique, il faut critiquer l'esprit borné et l'unilatéralité. Il faut critiquer, en première ligne, la morale communément enseignée dans les écoles et qui se résigne, par vanité ou par suffisance, à renoncer aux plus forts arguments de moralisation, en se réduisant aux plus faibles et préférant à rester partielle dans ses moyens et dans ses résultats.

L'évidence est plus moralisatrice que le mystère, la certitude est plus moralisatrice que le doute, la science est plus moralisatrice que l'ignorance : elle détermine une moralité plus réelle, plus adéquate, plus constante et plus durable. L'enseignement intensif et généralisé de la morale positive, rendue concrète par le plus grand nombre d'exemplifications avec mise en évidence de toutes ses déterminantes (qui sont naturelles, et pas conventionnelles) avec énumération de toutes les bonnes conséquences des actions morales, avec énumération de toutes les mauvaises conséquences des actions immorales, — va rendre les réalités morales plus évidentes et plus respectées.

LE DROIT

Définition. Le droit est une portion ou variété de la morale : c'est la morale étatisée, codifiée, légiférée.

On a défini le droit *par l'égalité et la ressemblance* : le droit est la conséquence de la conscience de l'égalité et des sentiments de solidarité (l'école solidariste).

On a défini le droit *par la paix, l'accord, la consonance* : le droit est l'accord entre l'égoïsme et l'altruisme (l'école finaliste). Le droit est l'accord des intérêts égoïstes avec l'égoïsme social, — l'accord entre les intérêts individuels et les intérêts de la collectivité (l'école utilitariste). Le droit est l'accord entre les forces individuelles, ou entre celles-ci et les forces sociales. Le droit est une consonance ou concordance entre soi-même et les autres, entre ses désirs et leurs désirs.

On a défini le droit *par la guerre et par la victoire* : ce serait le triomphe des forces supérieures sur les forces inférieures (l'école cosmologique). Le triomphe des majorités sur les minorités. Le droit c'est la force (C. O. Bunge).

On a défini le droit *par la réaction* : ce serait un mécanisme de réaction (l'école naturaliste et biologique).

D'une manière associationniste, on a défini le droit *par l'habitude et l'association* : le droit serait l'ensemble des habitudes et des mœurs ; des règles établies par la société (l'école historique).

D'une manière finaliste et unilatérale, on l'a défini comme étant *une supercherie* (escroquerie, ruse), un truc de défense des riches et des puissants (l'école égoïste).

D'une manière intellectualiste, on a défini le droit *par la connivence ou le contrat* : le droit serait un contrat social, raisonné, voulu, librement consenti (l'école rationaliste).

Les mystiques l'ont défini „l'ensemble des ordres divines“, — „les impératifs catégoriques de la conscience“, sortes de tables invisibles gravées dans l'âme.

Division. On peut distinguer au droit les variétés : subjectif (affectif, biologique) ou objectif (théorique, intellectuel, spéculatif) ; individuel ou collectif ; naturel ou conventionnel ; positif ou international ; statique ou dynamique ; individualiste (l'individu c'est tout) ou collectiviste (l'État c'est tout) : privé (sanctions réparatoires pour des préjudices patrimoniaux) ou pénal (sanctions expiatoires pour des préjudices sociaux).

LA MORALE ECONOMICO-SOCIALE

À côté d'une morale individuelle, il y a une morale sociale. À côté d'une morale directe du bien et du mal directement provoqué, il y a une morale indirecte, économique, — celle du bien et du mal provoqué d'une manière indirecte, à travers l'engrenage économique.

La morale économique, — variété de la morale en général, — possède les mêmes divisions que cette dernière. Il y a une morale économique naturelle, produite par les lois économiques et universelles, — à côté d'une morale économique étatisée, réglée, légiférée, et qui n'est, en dernière analyse, qu'une imitation, une accélération, une purification, une concentration plus ou moins réussie de la morale naturelle. Transposées en morale normative, ces deux variétés vont devenir les deux doctrines économiques opposées : *le libéralisme* (le laissez-faire, la libre concurrence, l'individualisme) et *l'interventionnisme* (l'étatisme, la légifération).

L'interventionnisme économique est soit prophylactique, soit curatif : le premier veut réaliser l'hygiène économique-sociale et la prévention des déséquilibres ; le deuxième se résigne à faire de la thérapeutique économique-sociale, en traitant les déséquilibres déjà produits.

Le socialisme est la doctrine préconisant la socialisation des biens et l'abolition de la propriété individuelle.

C'est la doctrine du fonctionnarisme généralisé à tous les individus : fonctionnarisation de l'humanité.

Égalisation des conditions de la vie : uniformisation des moyens d'existence. Standardisation de l'humanité : uniformisation. Éthique économique-sociale. Système automatique pour le maintien de l'équilibre social économique entre les individus.

Tentative de prévenir les déséquilibres économiques provoqués par les entraînements déniveleurs en cercle-vicieux.

Doctrines démocratiques pour la prolétarianisation de tout le monde. Idéal social entrevu par les majorités, les pauvres, les déshérités du destin. Idéal d'amour, de fraternité, de solidarité, d'altruisme, d'égalité. — Pour les riches, c'est une doctrine subversive tendant à sous-miner l'ordre dans l'État : une doctrine révolutionnaire et réformatrice, utopique et chimérique.

Dictature des majorités. Anomalie complexe : dictature des incultes, dictature des fainéants, dictature des médiocrités.

<i>École libérale :</i>	<i>École socialiste :</i>
Individualiste, nationaliste . . .	Collectiviste, cosmopolite.
L'individu c'est tout	La société c'est tout.
Liberté (laisser faire)	Constriction (diriger).
Libre concurrence, émulation .	Réglementation, solidarité.
Evolution naturelle	Evolution artificielle.
Thérapeutique naturiste	Thérapeutique interventionniste.
" générale	" locale, détailliste.
Expectative prudente et craintive	Intervention téméraire, hasardée.
Orthodoxe, traditionnaliste . . .	Révolutionnaire, réformiste.
Traiter les déséquilibres aigus .	Prévenir les déséquilibres.
Postulant l'inégalité des besoins	Postulant l'égalité (besoins, va-
et des val., des droits et des devoirs	leurs, forces, droits, devoirs).
Basée sur l'égoïsme (mobile très	Basée sur l'altruisme (mobile
puissant)	assez effacé, faible).
Basée sur l'amour et sur la haine	Basée sur l'amour lui-seul.
Excite, exalte (dynamisme) . . .	Inhibe, arrête (passivité).
Travail attrayant	Travail pénible, imposé.
Ambition, émulation, activité .	Indolence, négligence.
Priorité de la qualité	Priorité de la quantité (masse).
Priorité des élites	Priorité des majorités.
Les professions libres sur le pre-	Le fonctionnarisme généralisé à
mier plan	tous les citoyens.
Dictature financière	Dictature bureaucratique.
Dictature de la force en général	Dictature intellectualiste.
Propriété individuelle héritable .	Propriété socialisée.

Les difficultés du socialisme sont celles de tout diagnostic et de toute thérapeutique, celles de toute intervention, celles de toute mécanisation.

Il est difficile d'évaluer les capacités (voir toutes les remarques critiques adressées à la psychométrie). Il est difficile de classer les capacités. Il est difficile d'évaluer le travail. Sa mesure chronologique par l'oraire de travail est assez inéquitable, la qualité et la quantité du travail par unité de temps étant très variable avec les individus. Mesurer le travail par le produit (résultat, effet) est tout aussi critiquable, — donné que le produit peut notablement varier avec les circonstances, le terrain, l'hasard, etc. Mesurer le travail par l'effort, par le goût ou par le dégoût, par la fatigue, etc. est une méthode par trop subjective.

Les difficultés augmentent énormément lorsqu'il s'agit de comparer des travaux hétérogènes et d'en faire l'équivalence : le tra-

vail du savant diffère du travail du cordonnier. La rareté, la dextérité, le talent, le don, la difficulté d'apprentissage, la vie ou la durée de la virtuosité respective, etc. vont compliquer le calcul jusqu'à le rendre insoluble.

Il est difficile d'établir la valeur d'un produit quelconque. La valeur est quelque chose d'assez relative: lui fixer un quotient fixe, rigide, permanent, serait un procédé artificiel, faux, inéquitable.

Si le diagnostic social est si difficile à mettre, le traitement est non moins difficile à prescrire et très incertain dans ses résultats.

D'abord, les indications: quel est l'idéal qu'on va donner à l'humanité? Le maximum de densité de la population, — un idéal numérique, arithmétique? La santé physique et la vigueur? La beauté? La productivité? La spécialisation? Le bonheur? Les délices esthétiques, érotiques ou digestives?

Ensuite, les difficultés d'appliquer la thérapeutique préconisée. Comment prévenir la réaction? Comment détruire les habitudes? Comment éviter la corruption et les abus des fonctionnaires? Les difficultés du contrôle vont entraîner la bureaucratisation d'une grande partie de la population, — nouvelle variété de parasitisme social, nouvelle „caste d'exploiteurs“.

Le socialisme est un système d'équilibre économique: c'est la réglementation de l'économie (dérivé de l'estomac). Or, l'homme possède encore des tendances sexuelles, esthétiques, religieuses, nationales, etc. variables avec les individus et constituant des déséquilibres complexes. Le facteur économique n'est pas le seul mobile humain; il ne constitue pas le seul déséquilibre social: à côté de la lutte de classe il y a la lutte de race, la lutte internationale, la lutte des croyances, etc. Le socialisme trouve dans les autres déséquilibres sociaux une vigoureuse concurrence: isolé, il n'est pas réalisable; généralisé, il n'est pas d'actualité, et il perd alors la plupart de son importance qu'il va partager avec les autres problèmes sociaux.

Le socialisme tend à l'homogénéisation et il la réclame. Tout système socialiste ne peut se réaliser que dans un état mondial homogénéisé comme race, langue, habitudes, mœurs, goûts, etc. — Pour le moment cette homogénéisation est loin d'être réalisée, — s'il en sera jamais. Dans l'état actuel de l'humanité, d'une part, et de la science, d'autre part, le socialisme est destiné à échouer.

LA LOGIQUE

Définition. On a défini la Logique *par la connaissance et la pensée* : elle serait la science de la pensée, la science de la connaissance, envisagée dans ses processus et leur succession ; la science des lois de l'intelligence ou de la raison. „Théorie des formes de la pensée juste “ (Jerusalem). „Science des lois normatives ou des lois idéales de la connaissance humaine“ (Ueberweg).

En sens restreint, on peut définir la Logique : par l'application (elle serait le côté appliqué de la Psychologie de la connaissance). Par la vérification : la Logique serait la science de l'argumentation ou science de la preuve (J. St. Mill). Science des opérations de l'esprit qui concernent l'estimation de la preuve“ (A. Bain).

Par la vérité : science de la vérité. Science des conditions indispensables à toute vérité pour être vraie. Diagnostic de la vérité et de son antithèse (l'erreur). *Par l'hypothèse et la création* : la Logique serait la science générale, formelle et normative sur les suppositions méthodiques de la pensée scientifique (Erdmann).

Par le langage : la science qui traite d'une manière générale de l'origine, de la valeur et de l'usage des signes vocaux ou du langage“ (P. Regnaud). Codification des lois du langage (id).

On confond, ainsi, sous le terme générique et assez équivoque de „Logique“ :

1. la Psychologie de l'intelligence et des processus intellectuels ;
2. l'art de diagnostiquer la vérité et l'erreur (art de vérifier) ;
3. l'art de démontrer la vérité (exposition, argumentation) ;
4. l'art de persuader, l'art des discours et du pladoyer (Rhétorique) ;
5. l'art de critiquer ou d'infirmer ;
6. l'art d'éviter les erreurs ;
7. l'art de penser (art de la création et de la découverte : Euristique) ;
8. l'art de synthétiser, d'équivaler, de classier, de définir ;
9. l'art d'analyser, de discriminer, de diviser, de décrire ;
10. l'art et la science de l'expression (style et parole).

Division. La Logique (acceptée, ici, en sens élargie) peut être : Pure (Psychologie de la connaissance : pensée, lois) ou appliquée :
| applications théoriques : diagnostiquer la vérité et l'erreur ;
| applications pratiques : exposer, persuader, critiquer, créer, etc.

De l'identité (de la thèse, de la synthèse, de la ressemblance, de la consonance, de la classification, etc. ou de la contradiction

(de l'antithèse, de l'analyse, de la différence, de la dissonance, de la division, etc) — voir le tableau de la p. 195).

LOGIQUE STATIQUE ET LOGIQUE DYNAMIQUE

Logique statique :	Logique dynamique:	(Logique statique)	(Logique dynamique)
passive	active	descriptive	narative
organique . . .	fonctionnelle	systématique	explicative
matérielle . . .	énergétique	des classes	des lois
du substratum . .	des processus	des produits	génétique
de la mémoire . .	de la pensée	du contenu	des rapports
spatiale	temporelle	des objets	des actes
en simultanéité . .	en succession	s. transversale	section longitud

Positive (créatrice, constructive) ou négative (critique, destructive).
Abstraite ou concrète. Inductive ou déductive. Synthétique (géné-

LA FAUSSE LOGIQUE ET LA VRAIE LOGIQUE

La fausse Logique :	La vraie Logique :	(La fausse Logique)	(La vraie Logique)
rationaliste . . .	empirique	formelle . . .	réelle
spéculative . . .	expérimentale	verbale . . .	idéatoire
métaphysique . .	physique	explicite . . .	implicite
idéaliste	réaliste	classique . . .	génétique
mystique	positiviste	statique . . .	dynamique
de l'ignorance . .	de la science	matérielle . .	énergétique
obscur	claire	anatomique . .	fonctionnelle
apriorique . . .	apostérieure	du produit . .	de l'acte
déductive	inductive	morte	vivante
transcendentale .	immanente	dissection . .	vivisection
paralléliste . . .	biologique	unilatérale . .	multilatérale
animiste	matérialiste	incomplète . .	complète
indéterministe . .	déterministe	hétérogène . .	homogène
finaliste	causaliste	fragmentaire	unitaire
erronée	véritable	isolée	englobée à la Ps.
arbitraire	juste	indépendante	raccordée " "
artificielle . . .	naturelle	figée	malléable
illogique	psychologique	dogmatique . .	adaptable
anormale	normale, saine	principes . . .	lois

rale : Syntaxe, Méthodologie) ou analytique (Ethymologie) :

{ Ethymologie : théorie des notions, des jugements et des raisonnements ;
 { Méthodologie { Systématique : description, classific., division, définition, démonstr. ;
 { Euristique : induction, synthèse ; analyse ; analogie, hypothèse.

L'ART DE CRÉER (EURYSTIQUE)

L'Eurystique est la science de l'introspection de la pensée. L'art de la création. Science de la recherche et de la découverte de nouvelles vérités ou de nouvelles choses. Science de la perception ou de la création de nouvelles consonances entre les pensées, ou entre le monde et les pensées. L'art de penser et d'inventer. Science de la technique créatrice (technique de la pensée). Science d'augmenter artificiellement la portée de l'intelligence par des stimulants et par des substitutions (pensée matérialisée, mécanisée,

CRÉATION ET VÉRIFICATION

Création :	Vérification :	(Création)	(Vérification)
invention . .	contrôle	réponse . . .	adaptation
hypothèses .	preuves	construction .	mise au point
supposition .	essais	production . .	filtration
affirmation .	confirm.-infirm.	fabrication . .	triage
solution . . .	justification	pensée	reprise

physicisée, instrumentale). Quelquefois elle est envisagée comme une portion de la pensée s'opposant à la vérification (p. 281).

Division. La création ou production intellectuelle peut être : Sensorielle (concrète, expérimentale, objective) ou représentative (abstraite, spéculative, subjective). Réceptive (théorique, intérieure : conceptions, explications) ou réactive (pratique, extérieure : plastique, ou technique, inventions, projets) — cette dernière, à son tour : latente (projet, plan) ou manifeste (invention, construction).

Cognitive (scientifique) ou affective (artistique). Concrète (de la science) ou abstraite (philosophique). Positive (du connu) ou mystique (religieuse, de l'inconnu). Idéologique (conceptuelle, scientifique, de la pensée, des faits) ou verbale (oratoire, discursive, d'expression, des paroles, des mots).

Usuelle (fréquente, banale, vulgaire : les mots d'esprit) ou rare originelle, supérieure). Normale (vérités, inventions) ou pathologique (élucubrations). Utile ou inutile. Collective (par la collaboration) ou individuelle (personnelle).

Forte ou faible. Riche ou pauvre. Simple ou complexe. Rapide (intuition, inspiration) ou lente (production usuelle, par le travail et l'effort). Naturelle (psychologique) ou mécanisée (physicisé) :

<i>Création naturelle :</i>	<i>Création mécanisée :</i>
Naturelle, psychique	Artificielle, mécanique.
Spontanée, réflexe, automatique	Provoquée, dirigée, technique.
Involontaire, inconsciente	Volontaire, consciente.
Par hasard et sans effort	Poursuivie et avec effort.
Par aptitude à créer	Par le savoir-faire (la méthode).
Par évocation naturelle	Par évocation provoquée.
La ressemblance précède le semblable et son association	Le semblable précède la perception de la ressemblance.
La ressemblance provoque le rapprochement des idées	Le rapprochement d'objets ou de mots fait ressortir la ressemblance.
La ressemblance évoque l'idée (la chose) semblable	La chose semblable évoque la ressemblance.
Les ressemblances se présentent d'elles-mêmes (elles sautent aux yeux, elles dévancent le rapprochement et la synthèse)	Les ressemblances sont recherchées par nous à l'aide de moyens matériels : mots, choses, machines, dictionnaires, etc.
La ressemblance surgit de la mémoire naturelle (du stock des connaissances acquises ou possédées par l'individu)	La ressemblance est cherchée dans la mémoire matérielle (monde, choses) ou matérialisée (mots, livres, tableaux).

La création esthétique emprunte toutes les divisions de l'Esthétique (p. 669) ; la création scientifique emprunte toutes les divisions de la Science (p. 591), etc.

Selon les professions, la création peut être : industrielle, commerciale, guerrière, politique, sociale, vestimentaire ou de la mode, culinaire, agricole, etc.

LES RÈGLES (LOIS) DE LA CRÉATION

Loi d'équivalence. La création étant l'activité la plus supérieure de la pensée (la plus difficile, la plus productive) elle implique des niveaux très élevés pour tous les processus en général et pour chaque processus de la pensée en spécial. Pour créer, il faut sentir au maximum et élaborer de même.

Il faut bien observer : exactement et avec précision (*intensité*). Il faut beaucoup observer : grande quantité d'observations (*extension, ampleur*). Il faut longtemps observer : prolonger l'observation et la répéter souvent (*durée et fréquence*). Il faut observer en des conditions très variées (*timbre*).

Utiliser tous les sens possibles. Utiliser tous les perfectionnements instrumentaux des organes sensoriels (microscopie, microphonie,

spectroscopie, thermométrie, manométrie, baromètres, réactions chimiques, etc). Vérifier ses sens avant, pendant et après l'observation.

Pour créer, il faut *de l'intensité* : esprit vigoureux, solide et précis. Il faut de la profondeur et de la pénétration, intelligence divinatrice et inventive, sagacité, esprit synthétique, grande force d'intuition. Il faut, d'autre part, beaucoup de finesse, esprit de discernement et d'analyse, aptitude aux travaux minutieux.

Pour créer, il faut *de l'amplitude* : grande richesse de matériel à élaborer. Richesse de la mémoire : esprit complexe, large, encyclopédique. Les grandes inventions ont été fait par des savants qui étaient en même temps des érudits. Avec de simples incursions, on ne peut réussir grande chose. Il faut attaquer sur un grand front. Ce n'est que de cette manière qu'on pourra produire un trou plus important dans le front ennemi de l'inconnu.

Pour créer, il faut *de la durée*, de la persévérance, de la fixité, de la patience : idée fixe poursuivie avec acharnement, passion, obsession, concentration durable et opiniâtre. Le génie n'est qu'une longue patience. Il est 1% inspiration et 99% transpiration (Edison). On ne peut découvrir du nouveau dans un domaine qu' „en y pensant toujours“ (Newton). Il faut garder les idées et les mûrir : plus leur gestation est grande, plus elles sont achevées. Sans patience on ne peut réaliser rien d'important. Pour produire quelque chose qui dépasse le commun, il faut aussi travailler et penser infiniment plus que les autres. Autrement il est presque certain qu'un autre a déjà, depuis longtemps, découvert ce que l'on croyait avoir découvert soi-même. Les revues fourmillent de ce genre de travaux qui ne sont qu'un piétinement sur place.

Pour créer, il faut *de la vitesse*. La vivacité, la facilité, la rapidité, l'acuité de l'esprit y sont nécessaires. Observer et saisir vite, lire et penser vite.

Pour créer, il faut *de la fréquence*, de la répétition, des reprises. Éviter les chances d'erreur en multipliant jusqu'à l'abus les observations, les expériences, les arguments, les vérifications : les répéter jusqu'aux extrêmes limites possibles. La probabilité d'erreur est inversement proportionnelle au nombre des cas observés :

$$P = \frac{F}{F+N} ; \quad \frac{2}{2+1} = \frac{2}{3} ; \quad \frac{2}{2+3} = \frac{2}{5} ; \quad \frac{2}{2+98} = \frac{2}{100}$$

(la probabilité est le rapport entre le nombre des cas favorables sur le total de cas possibles).

Avant d'inventer quelque chose dans les sciences ou dans les arts, il faut beaucoup inventer en hygiène personnelle. Le travail

intellectuel est l'un des plus insalubres : il le devient plus encore par les exagérations auxquelles on est progressivement entraîné par la passion de la recherche. D'autre part la création intellectuelle suppose et demande une exubérance de forces, — d'où la nécessité de se bien porter.

L'éducation des créateurs est une éducation spéciale, avec développement prépondérant de l'intelligence. Pour créer, il faut, premièrement se créer à ce but.

Pour créer, il faut posséder une bonne mémoire. Il faut posséder de vastes connaissances, des connaissances encyclopédiques. Il y a des esprits très vifs mais qui, à cause de l'ignorance, ne peuvent produire que du vulgaire. La création scientifique, philosophique, artistique ou technique demandent qu'on se met, premièrement, au courant de l'actualité, du déjà acquis, du déjà connu, exprimé ou inventé. Épuiser l'assimilation de tout ce qu'on a produit dans la matière : vaste culture ; érudition spécialisée, concrète et bien classée. Examiner, par conséquent, à fond, tous les travaux parus sur le sujet auquel on se préoccupe. Ne pas perdre son temps à découvrir la poudre à canon ou le déjà connu. Il faut se munir d'une vaste intuition dans le domaine respectif et beaucoup de lecture. Pour les artists : une vaste expérience affective, — une vie aventureuse et mouvementée.

Il faut posséder une mémoire quantitativement riche : grand stock de connaissances. Qualitativement, il faut une mémoire universelle ; grande variation, de connaissances (beaucoup de variétés) ; réaliste (et pas verbaliste) ; juste (et pas fausse) ; élastique (pas rigide) ; classée (pas désordonnée), travaillée (pas brute), dynamique (pas passive), systématisée sur ressemblances et différences (pas routinaire et reproductive). Il faut posséder des connaissances assimilées, concentrées, — une mémoire consonante, où les sciences sont unifiées, réunies, réduites à des lois communes et à des classes générales.

Pour créer, il faut surtout développer les processus. Exercer, en première ligne, la consonance : classer, définir, traduire, synthétiser, résumer ; imiter, transposer, pasticher ; comparer, mettre en parallèle ; compiler, consulter, corroborer. Apprendre par la méthode de la redécouverte. Apprendre chaque chose d'après plusieurs auteurs : consulter, sur chaque question, le plus de livres. Jeux de création, jeux d'intelligence (familles de mots, dérivations, synonymies, analogies, exercices poétiques). S'habituer à la contemplation et à la méditation.

Se former dans l'esprit particulier de la création en vue de laquelle on se prépare : le savant doit observer et classer, le philosophe doit effleurer les sciences et les systématiser, l'artiste doit sentir et exprimer, le religieux doit sentir les mystères et les relever, le technicien doit expérimenter et combiner des objets réels.

Les aptitudes à la création sont *innées* ou *acquises*. Les premières constituent le don de la génialité, et leur manifestation est précoce. Dans chaque précocité intellectuelle il y a un grain de génialité. Les précoces sont des génies en virtualité. S'ils déclinent souvent et s'effacent, c'est par un effet naturel de la loi de réaction qui tend au nivellement et à l'équilibre entre les divers organes et leurs fonctions. Cet effet n'est pas obligatoire : il peut être aisément écarté. C'est la faute de la société et de la famille, de la pédagogie et de l'école que les précoces n'évoluent pas vers leur destinée naturelle et qu'ils arrivent si souvent à constituer des épaves de la société au lieu d'en constituer les étoiles.

Pour créer, il faut sentir. „Les grandes pensées viennent du cœur“ (Vauvenargues). Chaque sentiment peut servir comme mobile incitant à la création : les uns y poussent directement, les autres d'une manière indirecte et détournée.

Aspirer, envier, désirer, courir après le meilleur. Poursuivre un idéal quelconque, — n'importe quel (richesse, confort, réputation, gloire, situation sociale, prix, etc). Espérer toujours. Ne jamais décourager. Si le présent n'offre pas de récompense, renoncer d'y penser : vivre dans le futur. S'isoler dans l'espace et se transposer dans le temps. Cultiver l'élan, l'aspiration vers les grandes fins. Vouloir être quelqu'un, et l'être déjà dans ses rêveries et dans ses rêves. Vivre dans l'avenir et vivre son idéal, en y pensant sans cesse. Ambitionner à faire quelque chose. Avoir la foi, l'enthousiasme et la confiance en soi.

Rêver beaucoup, cultiver l'idéalisme et les illusions : c'est là le secret des persévérations héroïques. Savourer, dans ses moments de loisir, le plaisir imaginé de l'idéal réalisé. À ce but, chercher la solitude, les promenades solitaires au sein de la nature, les promenades nocturnes. „Les illusions d'un expérimentateur sont une grande partie de sa force (Pasteur). Avant de partir en route, il faut garnir son cœur d'une grande provision d'espérances et d'ambitions et remplir sa tête d'illusions, afin de pouvoir résister dans ses projets, — car la voie est toujours plus longue et plus rude qu'on l'a escompté à son départ.

Éviter le scepticisme ; cultiver l'optimisme. La science, la philo-

sophie, l'art, la technique ne sont point épuisées : il y a toujours des découverts à faire. Espérer que ce sera soi qui aura la bonne chance. En chaque nouveau fait supposer une grande vérité.

Cultiver l'amour de la recherche par la lecture de l'histoire des découvertes, la lecture des vies de savants illustres, les autobiographies des philosophes, des savants ou des artists. Cultiver la curiosité par des problèmes et des attentes. „Apprendre à voir dans des phénomènes tout ordinaires autre chose que des banalités sans intérêt“ (E. Mach).

Cultiver l'orgueil intellectuel et la fierté de son originalité. S'enorgueillir de toute sottise qui surgit dans sa tête. Savoir, d'ailleurs, que toutes les vérités sont passées par la phase de sottise : il n'y a pas de moyen de produire d'emblée des vérités parfaites.

Il faut être optimiste ; il faut croire dans ses forces et dans leurs possibilités. Si l'on possède une intelligence un peu au-dessus de la moyenne, on peut toujours avoir confiance en soi.

Être hardi et courageux : ne pas craindre l'absurde, — au contraire, le chercher et s'en familiariser. Abolir en soi la crainte de l'absurde : pour le créateur (et au moment de la création) il n'y a pas rien d'absurde. L'absurdité est souvent un préjugé des inactifs et des fainéants.

Cultiver l'ambition, la combativité, l'agressivité, la colère. Exposer ses idées dans une société savante ou dans une revue : le succès y obtenu encouragera, tandis que l'insuccès ambitionnera.

Tous les sentiments sont humaines, et le mépris aussi. Mépriser donc, — mépriser avec force. L'objet du mépris ne manquera pas : la plupart des productions parrues en chaque matière sont l'œuvre de cerveaux très réduits. Avec un peu d'ambition on peut les dépasser. Ne craindre pas : les vrais savants sont des raretés. Lire des élucubrations philosophiques pour stimuler, par contraste, la confiance en ses pouvoirs intellectuels.

Cultiver le mépris du passé, le mépris de la tradition et du classique. Faire table rase : commencer comme si la science ne serait pas encore née. Tout combattre, tout critiquer, tout contredire et détruire. Tout refaire et modifier, tout reexpérimenter et vérifier.

Travailler progressivement : débiter avec des observations et des idées personnelles. En lisant, faire d'élaboration. Anticiper et dévancer toujours la lecture : lire uniquement pour confirmer ou infirmer ses propres pensées. Commencer avec peu de lecture et de la plus légère, pour éviter l'inhibition du bluff. Lire, s'il est possible, dans l'ordre d'évolution de la science respectives.

Aborder, de préférence, des domaines étrangers à sa profession, des domaines non banalisés : l'ignorance et la virginité intellectuelle exaltent l'audace, qui est plus importante que la mémoire.

Pendant la lecture, douter de tous et de toutes. Doubter de toutes les vérités antérieures : douter de tout ce qu'on a dit ou écrit dans la question respective. Lire d'un esprit critique, difficile et méfiant. Doubter de la capacité de l'auteur, malgré son éventuelle célébrité. Ne rien prendre comme absolu : tout recevoir sous réserve. Ne pas se laisser fasciner : l'idolâtrie des maîtres est un grand obstacle dans la voie du progrès. Mettre la vérité au-dessus de toute autorité ou célébrité.

Changer, refaire, reclasser tous ce qu'on lit. Chercher à fournir de plus clair et de plus concentré. Chercher la nouveauté et l'originalité : réduire à des classes ou à des lois plus générales, rapporter à d'autres choses, expliquer d'une autre manière.

Entretenir artificiellement la persévérance sur le terrain de la productivité intellectuelle par un cahier personnel et intime : il ne contiendra pas des souvenirs, mais uniquement des encouragements, des aspirations, des projets, des décisions, des serments, des consolations, des émulations. Ce ne sera pas un registre pour aider ou suppléer la mémoire ; ce sera plutôt la matérialisation concrète de sa deuxième personnalité (celle créatrice), — son conseiller intime, son confesseur et confident, son directeur et guide, son instigateur et son impératif, son monde intérieur et sa retraite. Il faut recourir à lui et l'ouvrir toutes les fois qu'on est désorienté, déprimé, humilié, blessé, déceptionné. Relire, alors, ce cahier, pour se reconforter. Écrire, ensuite, quelques lignes, pour réagir par des actes de volonté contre les adversités de la vie. Conclure à l'étude. Se fixer, là, des programmes et des termes. Utiliser ce cahier pour se soustraire de l'obsession tyrannique des futilités de la vie journalière.

Aux douleurs, aux souffrances, aux persécutions, aux déboires, réagir en redoublant d'élan créateur. Il faut exploiter les sentiments déprimants sur leur côté dynamogénique. L'effet endurecissant des contrariétés est très marqué. C'est pourquoi certains créateurs trouvent du plaisir à se compliquer l'existence en s'attirant les adversités de l'entourage. Aux critiques, aux injustices, aux attaques : réagir par l'intellect.

Loi de compensation (*règle de la concentration*). L'intensification de l'activité intellectuelle réclame la détente complémentaire et la réduction des autres activités ou fonctions.

Réduire (ou, même, supprimer) toutes les autres préoccupations et occupations, intérêts et soucis. Pour le moment, négliger les intérêts pratiques immédiats. Économiser les forces psychiques, en les appliquant à un minimum d'extension. Pendant la création, se soustraire à toute autre obligation. Éviter surtout l'hétérogène, le varié. Simplifier au maximum son genre de vie. Éviter la société. Négliger tout, — l'objet de la création excepté.

Détente sensorielle. Isolement et solitude. Clausturation volontaire : retraite rigoureuse. „Toutes les grandes œuvres ont été préparés au désert“ (Serillanges). Silence et recueillement : bibliothèques, salles d'études. Obscurité et demi-obscurité. Utiliser la nuit : promenades nocturnes sur le clair de lune, le crépuscule, l'aube.

Supprimer ou modérer la sensualité : elle alourdit le corps, enferme l'imagination, hébète la pensée, dissipe la mémoire, disperse et fait dévier l'attention (Serillanges).

La vie active s'oppose à la vie contemplative ; réduire, donc, au minimum, toutes les activités, toutes les réactions (travail manuel, sport, etc.). Éviter les sports violents. Sédentarité, relâchement physique, mouvements modérés.

Alimentation légère, simple, modérée. Sobriété menée jusqu'à l'ascétisme : usage fréquent de l'abstinence et du jeûne. „Un penseur ne passe pas sa vie en séances de digestion“ (Serillanges).

Oublier l'existence du monde, de la société, du public. Éviter le monde et la vie mondaine, avec ses troubles et ses distractions inévitables. Réduire son train de vie. Renoncer aux visites, renoncer à la promenade mondaine, renoncer aux petites obligations sociales, renoncer aux conventions et aux cérémonies. Éviter la lecture des journaux. S'isoler dans le temps et dans l'espace. Rompre, pour le moment, ses liens affectifs avec le milieu environnant. Éviter l'effet distrayant du courant et de l'entourage. Ne point s'occuper des autres : éviter les familiarités, et, même, les amitiés, pendant la période de travail. Ajourner le mariage : la plupart des producteurs intellectuels ne se sont jamais mariés.

Éviter les comparaisons défavorables et décourageantes. Éviter l'exhibition de ses infériorités, — cause d'humiliation et d'inhibition. Éviter, en même temps, l'exhibition de ses supériorités, — cause de temps perdu et de forces dissipées.

En dehors des plaisirs physiologiques nécessaires au bon maintien de la santé, il faut renoncer complètement à tous les plaisirs psychiques autres que le travail. Pendant la phase de création, du

moins, éviter la paresse et la sensualité, les passions et les vices. Détachement de soi et des banalités coutumières (Serillanges).

Humilité et simplicité compensatrices: toute sa capacité d'orgueil doit se drainer dans la direction unique de la productivité.

Après la mise en route, il faut éviter les troubles affectifs: s'apaiser, se calmer. Vivre, jusqu'à la fin du travail, sous l'influence prépondérante du sentiment qui a déterminé la décision. On peut l'amplifier, le compléter, l'enrichir par des sentiments qui sont en accord avec lui; mais il faut éviter les sentiments qui sont d'une autre nature ou ceux qui contrastent avec lui.

Les sacrifices que le penseur (le créateur) s'impose ne sont pas sans être dédommagés. D'ailleurs, l'intensification et la concentration de la pensée se produisent, en première ligne, aux dépenses des mauvaises habitudes et sur le compte des futilités: la création est, ainsi, en même temps, un procédé de correction et d'éducation. Elle va se substituer aux jeux de cartes, au bavardage, aux excès de régime et de boissons, à la fade (et si souvent stupide) lecture des journaux, à la flânerie, aux vides formalités mondaines.

Quant aux autres plaisirs et aux autres nécessités remplacés ou diminués, il faut dire que cette substitution ou réduction n'est pas ni totale (elle n'englobe pas tous les plaisirs) ni complète (on ne renonce pas complètement aux joies de la vie) ni définitive (puisqu'on reprend, ensuite, ses autres occupations ou distractions préférées avec un élan rajeuni, avec de nouvelles forces, et en y trouvant d'autant plus de plaisir qu'on en est plus avide).

Enfin, si la création fait renoncer à nombre de plaisirs et de distractions, elle n'est pas sans offrir, en compensation, ses propres plaisirs. Car la passion d'inventer et de découvrir est une source de plaisirs incomparablement plus exquis que le jeu des échecs ou la lecture insipide des journaux.

Après les compensations des fonctions plus générales, il faut noter les compensations des processus intimes et particuliers.

Quitter les autres questions: ne travailler qu'à une seule grande question. Éviter, donc, les mixtures et la fragmentation de l'activité. Quitter surtout les activités d'un genre différent: si l'on fait des études théoriques, il faut laisser de côté les activités pratiques.

Pas se perdre dans les détails. Fuire la vaine curiosité: ne prêter aucune attention aux petites futilités journalières. Éviter les lectures littéraires, (romans, poésies, etc.): ils font diluer la pensée.

Se concentrer au maximum à son étude, en étant tout entier à ce qu'on fait à un moment donné. Les grandes attentions font

les grandes inventions. Éviter le dilettantisme et la superficialité.

Démembrer son sujet : attaquer séparément chacune de ses parties, par des concentrations successives. Séparer, différencier, individualiser, diviser, spécialiser, distinguer chaque question. Éviter l'amalgame, le mélange, la masse informe. Ouvrir des sous-chapitres à chaque pas. Isoler en des chapitres séparés : l'historique, la bibliographie, la critique, les applications, les discussions. Il faut se garder de parsemer à chaque pas des critiques, des discussions, des hypothèses et des faits ; il vaut mieux les séparer :

1. pendant le travail : en des fiches à part ;
2. pendant la rédaction : en des chapitres séparés.

Si l'on a du talent littéraire et si l'on en sent l'impulsion, faire de la littérature proprement dite. La science doit rester pure, concise, claire et précise. Faire distinguer nettement les vérités et les hypothèses, en les traitant en des chapitres à part : ne pas le confondre pendant le travail. Si l'on a des motifs pour s'émerveiller ou manifester du scepticisme, pour admirer ou craindre, — laisser ce par-dessus de l'affectivité à la garde-robe d'une belle introduction : il n'est pas élégant qu'on rentre vêtu.

Ne charger pas sa mémoire. Laisser à sa pensée la légèreté, l'agilité et la souplesse nécessaire pour s'envoler. Le bourrage du cerveau en alourdit l'élan. Cependant, pour créer, il faut travailler sur une quantité énorme de connaissances : une vaste mémoire y est nécessaire. C'est pourquoi il est de toute nécessité *de matérialiser sa mémoire*, en la déposant dans les papiers, dans les fiches, dans les dossiers, qui vont ainsi la suppléer, en s'en substituant. C'est de l'économie et de l'amplification, en même temps.

L'enregistrement matérialisé possède l'avantage d'augmenter considérablement nos possibilités de mémorisation. Le substratum s'accroît énormément, et avec lui s'accroissent proportionnellement les possibilités de consonance et dissonance, d'association et disassociation, de synthèse et d'analyse.

Oublier, pour le moment, tout ce qu'on savait. Enregistrer électivement dans le domaine exclusif de son sujet. Supprimer les autres préoccupations : ne rien voir autre chose. Filtrer ses connaissances : quand on lit, quand on observe, etc. s'habituer à omettre tout ce qui n'a pas de rapport avec son travail. Se créer une aperception sélective, unilatérale, limitée, spécialisée. Se demander toujours : que faut-il retenir ? en quel ordre d'importance ?

Choisir, filtrer, épurer ses lectures. Lire dans un sentiment d'attente : lecture tendancieuse, — un parti pris, un crible (Serillanges).

Les livres se répètent ; ils sont, le plus souvent, très dilués : c'est pourquoi il faut savoir les traverser en courant. Cependant, il faut insister longement sur les rares livres exceptionnellement bien écrits et pensés, — et, même, en reprendre la lecture. Rejeter sans regret, ou parcourir en les feuilletant en quelques minutes les livres confus, prolixes, mystiques. Se former le flair d'apprécier un livre d'après la table des matières et d'après les premières lignes lues. Il y a des lectures de fonds et des lectures d'occasion, accessoires ou de complètement.

Noter tout ce qui mérite d'être retenu : observations, expériences, événements, pensées, lectures. Noter tous les détails, tous les résultats, toutes les subtilités. Noter les succès de même que les insuccès. Noter le rare de même que le fréquent, — surtout au début, lorsqu'il est difficile à deviner en quelle direction on trouvera l'important. Utiliser la mnémotechnique. Utiliser les fichiers généraux, les mémoratoires, les formulaires, les précis, les livres, les bibliothèques. Noter (matérialiser, fixer) les sensations à l'aide d'appareils enregistreurs : photographie, cinématographie ; phonographie ; boussole ; appareils électriques de mesure ; appareils mécaniques enregistreurs ; balances ; détecteurs chimiques, etc.

Noter ses représentations (ses images) par le dessin, les schémas, les notes musicales, les symboles, les mots écrits.

Noter ses idées par les images qui les composent. Noter, même, ses sentiments, par des esquisses littéraires ou par leurs expressions musicales (ce sont ces notes, elles-seules, qui seront utiles aux artistes). En notant toutes ses pensées, on arrivera à les contrôler et comparer, de temps à autre, et cette corroboration de ses propres pensées dans les différentes phases de la pensée constituera un fécond stimulant de suggestions et d'inspirations.

Pendant la lecture, ne pas se distraire de mots. Ne pas se laisser captivé par l'art des phrases, ni séduit par les figures de style et l'élégance du langage. Chercher à pénétrer dans le fond profond des idées : retenir exclusivement celles-ci, sous leur forme la plus simple, la plus pure et la plus concentrée. Apprendre à chercher les idées et à les découvrir sous la pelure des mots : savoir les en décortiquer. Apprendre à déshabiller les idées et à les détacher de la forme et du langage. N'enregistrer ou noter que des classes et des lois. Extraire l'essence, ne pas copier les textes des livres. Séparer nettement la science et son historique : chapitre à part pour ce dernier.

Éviter l'idolâtrie des maîtres et des prédécesseurs. Classifier les

auteurs d'après leurs idées, — plutôt que les idées d'après leurs auteurs. Manœuvrer des idées pures. Ne pas jongler sur les opinions contradictoires de divers auteurs.

En rejetant l'accablant balaste de la phraséologie, en transposant toutes ses idées en tableaux synoptiques, en les purifiant, en les simplifiant, en les épurant, en les rendant concrètes, — on pourra mieux les manœuvrer, les combiner, les dissocier, les travailler et les utiliser. On sera soi-même étonné de la facilité avec laquelle les idées vont alors se prêter à être manœuvrées et pensées.

Les paroles ne sont suggérées que par l'intermède des représentations : supprimer, donc, le balaste des paroles. De la sorte, on va intensifier, par compensation, la vraie pensée. Que les idées soient évoquées par des idées ; que les images soient évoquées par des images, — sans aucun intermédiaire verbal : toute médiation les fait perdre de leur force.

Penser sans parler : s'habituer à cela. Mais, puisqu'il est nécessaire d'enregistrer le fruit de sa pensée, il faut, du moins, réduire au minimum cet enregistrement. Prendre des notes très abrégées (par des signes, des dessins, schémas synoptiques, esquisses ou sténogrammes) qui n'entravent que d'une manière insignifiante le cours de la pensée. On va, un peu plus tard (après les moments d'inspiration) développer ces notes, qui vont suggérer le reste de la pensée. Quelquefois, il est utile de supprimer tout enregistrement pendant 5-30 minutes, pour laisser à la pensée la liberté de prendre son élan. Après quoi on va récapituler et enregistrer les produits.

Purifier la pensée. S'habituer à penser réellement, à penser en images, à penser sans paroles. Déshabiller donc ses idées du verbalisme et de la prolixité. Rendre concret, imaginer, ramener dans les sens. Éviter la jonglerie des mots vides de sens. Rejeter toutes les idées obscures, confuses, vagues, — ou les clarifier. Ne manœuvrer que des idées claires, précises, concrètes et concretisables, bien définies, réductibles aux sensations et aux sens.

On ne peut rien créer avec des idées floues : elles ne peuvent plus servir à aucune construction, — par manque de résistance. Preuve : les élucubrations de certains systèmes métaphysiques. Donc : bien définir ses termes. Fixer les synonymes (les mettre en tableaux synoptiques) et ne pas se laisser trompé par leur multitude et leur diversité. Simplifier le vocabulaire : c'est l'une des principales besognes.

Raffraîchir la pensée, en la réduisant à ses éléments, à ses par-

ties constitutives, à ses orgines : aux images. Il n'y a pas d'idée, — même parmi les plus abstraites — qui ne puisse être réduite aux images. „Le bien“ n'est, en dernière analyse, que la totalité des images de doux, agréable, apétissant, inoffensif, etc.

Exemplifier toujours. Se donner des exemples à soi-même, c'est donner à sa pensée une base de solidité. Exemplifier pendant l'expression de ses idées équivaut à se faire compris.

La vue est le sens par excellence de l'intelligence. C'est à la vue qu'il faut rapporter et réduire toutes les notions qu'on travaille. Transformer toutes ses idées en graphiques, en schémas, en figures, en images visuelles, pensées, représentées. Faire de plus : mettre ces images sur le papier. Plus encore : aller les regarder en nature et en réalité, pour épargner l'effort de représentation. La sensation est la plus économique des pensées. On réservera l'énergie psychique pour se représenter, par exemple, des images dont les objets absents ne permettent pas leur intuition sur le vif.

La pensée sensorielle (et, à son manque, la pensée en images) est la pensée la plus naturelle, la plus directe, la plus pure, la plus précise, la plus rapide, la plus économique, la moins fatigante, la plus complète et, à la fois, la plus simple, la plus utile et la plus féconde. Pendant la création d'art dramatique, rendre concrets les personnages en le figurant par des poupées. Si l'on veut décrire un paysage, mieux vaut s'y transporter. Pour décrire la colère, l'éprouver.

Penser en *concepts*, — c'est à dire penser en images générales, penser en général, penser par classes d'images et avec des généralités. C'est éviter les répétitions. C'est accélérer et intensifier beaucoup la pensée.

Concentrer ses idées : travailler avec des idées pures et concentrées. Les exprimer de la même façon : ses lecteurs n'ont qu'à gagner. La science est énorme, tandis que le temps est court et la vie est complexe. Combattre, donc, la prolixité, les divagations, les superfluités, les futilités, — dans les écrits comme dans ses pensées. Il est à prévoir qu'on procédera, un jour, à l'œuvre de purification par le feu des livres et des bibliothèques, de même qu'à des mesures prohibitives contre les copistes et les plagiateurs.

Penser, donc, sans phrases : *penser en paroles*, en mots distincts et isolés qu'on fait associer (équivaler, rapprocher) ou dissocier (séparer, mettre en antithèse) sans le secours d'aucun mot, mais par de simples procédés graphiques, écrits ou imaginés. Penser

en tableaux synoptiques : ça veut dire supprimer tout le lourd fardeau des imperfections d'une langue (conjonctions, prépositions, flexions, articles, genres, pronoms et la foule innombrable des synonymes). Éviter les divagations et les superfluités.

Penser *dans le moins de mots possible* : équivaler les synonymes, simplifier son langage, l'étalonner.

De plus, penser, préférablement, sans parole aucune : *penser en images* ou en représentations sensorielles directes.

Cette pensée en images doit être, elle-même, remplacée :

1. tantôt par la pensée concrète ou *en sensations* ;
2. tantôt par la pensée abstraite ou *en concepts*.

Voilà, donc, en ordre hiérarchique de préférence : 1) la pensée en concepts 2) la pensée en sensations 3) la pensée en images 4) la pensée en mots isolés 5) la pensée en phrases, — cette dernière la moins recommandable.

Loi de réaction. En éviter les mauvaises conséquences (éviter la saturation, la fatigue, l'épuisement, la neurasthénie, le dégoût). En rechercher les bons effets (la réactivation, la fraîcheur, l'entrain, la disposition, le goût).

Après les déboires, les adversités, les insuccès, les déplaisirs, il faut s'adonner avec toutes ses forces au travail, dont le rendement sera, alors, redoublé, et qui va constituer, en même temps, la meilleure consolation existante. „Délaissé, vous n'en serez qu'avec plus de violence rejeté vers vos nobles buts“ (Serillanges).

C'est l'humilité mondaine et extérieure qui exalte l'orgueil intérieur et productif. C'est de la difficulté que jaillissent les forces.

Réagir contre les excès, la fatigue, le surmenage. Appliquer les règles esthétiques : apprendre à dériver, à se divertir, à se délasser.

Notons parmi les dérivatifs et les divertissements adéquats : le travail manuel, la marche, la promenade, la bicyclette, les voyages, la cavalcade, la nage, la plonge, la gymnastique, les sports, les jeux, les frictions, le massage, l'hydrothérapie (bains d'eau froide ; bains aux pieds) les révulsifs cutanés, les vésicatoires au bras, les bains de soleil, le froid (pendant l'été), la chaleur (en hiver), la poésie, la littérature, les lectures humoristiques (compensant l'excès du sérieux), la musique, la danse.

Certaines réactions involontaires de l'organisme ne sont autre chose que des dérivations automatiques et réflexes (mouvements automatiques des mains, des pieds, des doigts ou des maxillaires).

Avant de construire, il faut détruire. Toute création doit être précédée par une destruction. Toute affirmation doit être précé-

dée par une négation. Il faut tout critiquer, se méfier de tout, douter de tous. Automatiquement, et comme par aspiration, la pensée personnelle viendra combler le vide créé par la critique. L'activité créatrice est en raison directe de l'esprit critique.

Maîtriser ses comportements et ses élans : il ne faut pas les encourager qu'en tant qu'ils vont stimuler la création.

N'oublier jamais que l'excentricité compte parmi les symptômes de la folie : éviter d'y être englobé par l'opinion publique et fuir d'y être entraîné. Il ne faut pas oublier, encore, que l'esprit révolutionnaire appartient aussi au plus vil criminel. Tout en fuyant le commun, il faut, cependant, fuir de tomber dans l'anormal.

Loi d'alternance. L'activité créatrice, — comme toutes nos actions d'ailleurs — doit être cyclique, rythmique, oscillatoire, oscillant sans cesse entre les diverses antithèses dont sont compo-

STIMULANTS ET CALMANTS DE LA CRÉATION (à alterner)

Stimulants :	Calmants :	(Stimulants)	(Calmants)
la sobriété . .	la gourmandise	soleil, lune .	nuages
le régime sec .	le régime hydraté	la neige . .	la boue
les épices, le sel	le régime fade	la siccité . .	l'humidité
l'abstinence . .	les boissons	le silence . .	le bruit
la constipation .	la diarrhée	l'accord . .	la discordance
la sédentarité .	le sport	l'harmonie .	les conflits
le décubitus . .	debout	le beau . . .	le laid
promenade . .	travail manuel	le calme, la paix	la colère
le beau temps .	la pluie, l'orage	le succès . .	l'échec
l'été	l'hiver	l'idéalisme .	la vulgarité
la forêt	la plaine	l'espérance .	le désespoir
la montagne .	la campagne	les illusion .	le prosaïsme
en plein air . .	en chambre	la joie . . .	la tristesse
le varié	le monotone	la fraîcheur .	la fatigue
le changement .	la tradition	l'amour . . .	la haine
la curiosité . .	l'indifférence	la disposition	l'indisposition
les couleurs . .	le décoloré	le bien-être .	les malaises
le blanc	le noir	l'intériorité .	l'extériorité
le rouge	le bleu, le vert	la pensée . .	sens, réactions
la lumière . . .	l'obscurité	l'isolement .	la société

sées nos fonctions intellectuelles et physiques. L'intelligence est un myriapode dont les pas doivent successivement alterner. Il faut, donc, spécialiser les moments, les différencier, les varier toujours.

Le travail de la création n'est pas un bloc ; il est réductible à de nombreuses phases, dont la succession doit être cyclique.

Travailler cycliquement. Reprendre plusieurs fois. Revenir souvent sur son œuvre jusqu'au parfaitement des résultats.

Alterner le travail et le repos, l'exercice et le délassement, la stimulation et le calme, la création et la récréation, la concentration et la distraction.

Alterner l'optimisme avec le pessimisme, la confiance avec le doute, l'exaltation avec la dépression, l'orgueil avec la timidité, l'ambition avec la résignation. On fait, de la sorte, alterner la critique avec l'auto-critique, la construction avec la destruction, l'élaboration avec la vérification, la conjecture avec l'épreuve, la supposition avec le contrôle, la synthèse avec l'analyse, l'induction avec la déduction. — Il y a correspondance certaine entre les phases intellectuelles. Si le sentiment de la force provoque les hypothèses hardies et ingénieuses, — c'est le sentiment de faiblesse qui ramène à la réalité et provoque la vérification.

Alterner ses manières d'être : se créer une double (ou multiple) personnalité. Si l'on ne possède pas les circonstances favorables à la création ; si l'on ne vit pas dans un milieu intellectuel et moral propice ; si l'on ne peut pas s'isoler ; si l'on est contrarié, empêché, entravé par les obligations usuelles de la vie (de la profession, de la famille, du milieu), — il faut alors se créer, à part, les circonstances favorables, en se créant un monde à part. Vivre, successivement, dans les deux monde :

1. le monde pratique, — actuel, extérieur, de nécessité vitale immédiate et dont le mobile est utilitaire ;
2. le monde théorique, — futur, intérieur, idéal et rêvé, avec mobile hédonique prédominant.

Quand on vit dans l'un, oublier de l'autre. Éviter de les confondre. Se pénétrer de la relativité de la vérité, pour ne pas s'exposer de transposer à sa vie pratique ses rêves et ses hypothèses.

Alterner l'interrogation avec la solution. On commence toujours par s'interroger, mais on ne finit jamais par y répondre, parce que la chaîne des interrogations est sans fin : chaque réponse va dévoiler de nouvelles obscurités, de nouveaux mystères et de nouveaux signes d'interrogation. Il serait absurde à tenter d'aller jusqu'à la fin avec cette *fata morgana* de la curiosité, car ce serait tenter l'impossible.

Cependant, il ne suffit jamais de répondre à une question : il

faut répondre, encore, à toutes ses questions-filles, à toutes ses questions-nièces ou arrière-nièces.

Alterner l'activité volontaire avec l'activité involontaire, l'effort avec la spontanéité, le travail brut avec l'inspiration, l'activité fatigante avec l'activité de jeu, l'activité imposée avec l'activité de plaisir, l'activité normale avec la suractivité. Sans l'activité volontaire, le rendement de notre création serait très réduit, car la suractivité n'est pas toujours à se produire et parce que, même si l'organisme possède des réserves, il ne se hâte pas de les envoyer au travail : il préfère les dépenser en divertissements. C'est l'activité volontaire qui constitue l'amorce de l'activité involontaire.

Alterner l'acquisition avec l'élaboration, l'observation avec la méditation, la lecture avec sa refonte, la perception avec la réflexion, les sensations avec la pensée, la formation de l'aperception avec la création, l'incubation avec l'éclosion, la gestation avec l'enfement, la préparation avec l'inspiration, le prélude avec „l'intuition“, les faits avec les hypothèses. La lecture excite la productivité, — et la productivité demande le contrôle par de nouvelles lectures. Ainsi, la lecture édifie et construit, — mais c'est la lecture, encore, qui vérifie et détruit ou confirme et rassure. D'une part, fonder toutes ses pensées sur les données des sens, sur du réel, sur l'intuition. „La pensée s'appuie aux faits comme le pied au sol“ (Serillanges). D'autre part „on ne fait rien sans idées préconçues ; il faut avoir seulement la sagesse de ne croire à leurs déductions qu'autant que l'expérience les confirme“ (Pasteur).

Observer et penser tantôt sans idées préconçues, tantôt avec des idées préconçues. Dans ce dernier cas, observer tantôt avec une idée préconçue, tantôt avec son antithèse (sa contraire, son antagoniste). Observer tantôt rapidement et synthétiquement, tantôt lentement et analytiquement. Observer tantôt de près et tantôt de loin. Observer et penser tantôt reposé, tantôt fatigué. Observer tantôt des phénomènes naturels, spontanément produits, tantôt des phénomènes artificiels, volontairement provoqués par nous-mêmes (des expériences) : alterner l'observation avec l'expérimentation.

Alterner le travail des divers chapitres (parties) du sujet. Alterner la conception et l'expression, l'idéation et l'élocution, la méditation et la rédaction, le fond et la forme, conception et style.

Alterner la théorie avec la pratique, la spéculation avec l'application, la science avec l'art. Toute science qui ne se résout pas en applications pratiques est une science infirme, boiteuse et inutile. Ses

vérités ne possèdent aucune garantie, car c'est l'application pratique qui est la plus valable vérification d'une théorie. Sans cette vérification pratique, les idées ne sont que des hypothèses risquées, des germes de vérité qui ne sont pas encore mûris.

Alterner la synthèse et l'analyse, la classification et la division, la définition et la description, les généralités et les détails, les thèses et les antithèses, la fusion et la discrimination, la ressemblance et la différenciation, la vue de loin et la vue de près. Construire, détruire et reconstruire à plusieurs reprises.

Alterner les synthèses statiques (dans l'espace) avec les synthèses dynamiques (dans le temps). Alterner la recherche des classes avec la recherche des lois. Une fois les classes précisées, chercher leurs lois, — et inversement.

Loi d'entraînement. Il faut s'entraîner au travail (se monter, s'animer, se mettre en train, se passionner).

Travailler d'une manière soutenue: studiosité, constance, patience. Utiliser surtout le travail du matin et du soir.

Il ne suffit pas de connaître les lois et les règles de l'art de créer: il faut, surtout, les exercer, les transformer en des habitudes, les automatiser, s'entraîner dans leur usage et leur application pratique.

Progressivité: avancer par étapes et petit à petit. Lire peu, au début. Éviter l'encombrement, l'abus, la saturation.

Lire dans l'ordre de difficulté, de complexité, de confusion et d'imprécision. Commencer avec le clair, le facile, le simple.

Commencer par construire la charpente d'un plan, qu'on habillera avec le temps. Au fur et à mesure l'esquisse de ce plan sera remplacée par une autre (meilleure, plus complète et plus adéquate).

La création est une évolution qui présente le phénomène de métamorphose: on sait d'où l'on part; on ne sait pas où l'on arrivera. On reste toujours stupéfait et honteux lorsque, en regardant en arrière, on voit le niveau très inférieur d'où l'on est parti.

Parler solitairement, à petite voix ou à grande voix. „L'expression, en donnant un corps à la pensée, en fait apercevoir le faible; on la corrige, on l'étend, on l'approfondit. La parole est ainsi la meilleure épreuve de l'idée: elle la crée autant qu'elle en est créée“ (G. Lanson). Méditer, c'est-à-dire: parler silencieusement. „Déclamer à haute voix et s'agiter en tous sens pour exciter sa verve“ (A. Cim). Lire du beau, jouer du violon, préluder.

Écrire et formuler ses idées: on s'inspire en écrivant. Exposer ses idées dans une société savante: les critiques y reçues vont

orienter et, en même temps, stimuler. S'engager dans un combat d'idées. Converser et s'entretenir avec quelqu'un : la conversation est une vraie collaboration.

Discipliner ses sens et son imagination. Éduquer sa volonté de penser : sans l'activité volontaire, le rendement de notre imagination créatrice serait très réduite. C'est l'activité volontaire qui constitue l'amorce de l'activité spontanée, involontaire ; c'est elle qui développe et entraîne le courant d'énergie dans un sens voulu. Sans elle, l'activité spontanée dans les divers domaines arides de la science et de la philosophie n'aurait point du tout lieu. „On n'invente pas à priori et de propos délibéré, mais parce qu'on a travaillé auparavant ; les idées se découvrent en écrivant, en discutant, et non pas avant“ (Dwelschauwers).

Etre prudent : ne pas perdre l'équilibre moral. Ne pas renoncer, dans la vie pratique, au salutaire sens commun. Éviter d'être dupe de ses propres idées : garder le juste milieu.

Loi de réversibilité. La ressemblance produit l'évocation

1. le rapprochement dans l'espace psychique (simultanéité et superposition) ;
2. le rapprochement dans le temps psychique ou subjectif (succession, consécution, enchaînement, association).

À son tour, le rapprochement (soit dans l'espace : simultanéité, soit dans le temps : succession) provoque la consonance ou la fait favoriser. Il met en évidence les parties communes (ressemblances).

Ainsi, donc, si la ressemblance produit le rapprochement, celui-ci, à son tour, provoque la ressemblance (l'analogie, la consonance). C'est une conséquence de la loi de réversibilité qui nous permet de mécaniser la pensée, de réaliser la pensée instrumentale, la pensée technique ou technicisée, la pensée artificielle et provoquée. Après avoir matérialisé le psychique statique (la mémoire) par le langage et l'écriture, voilà le moyen de matérialiser et de physiquer le processus lui-même (le psychique dynamique, la pensée et ses mécanismes intimes).

Grâce à la réversibilité psycho-physique nous pouvons matérialiser et mécaniser l'acte de la création. Nous pouvons *créer* d'une manière instrumentale et artificielle.

Sans doute, la machine à inventer n'est pas encore créée, mais nous pouvons entrevoir sa création en peu de temps. Après la mécanisation des sens et de l'observation par les appareils détecteurs et enregistreurs, après la matérialisation de la mémoire par les livres et les bibliothèques, après la mécanisation des réactions

motrices par les diverses machines, après la substitution des sécrétions par des produits fabriqués, — voilà le tour de l'élaboration à être mécanisée. Les machines à calculer en constituent, déjà, un très honorable début. Nous attendons avec impatience les machines à philosopher, les machines à inventer, les machines à définir, les machines à diviser, etc. Jusqu'alors, nous pouvons déjà beaucoup à réaliser en automatisant la pensée, en la provoquant, en la déterminant à l'aide d'artifices variés, par des moyens artificiels. De la sorte, le travail créateur tend à devenir, de plus en plus, un travail comparable à celui d'un employé de bureau, à celui d'un bureaucrate. Cette mécanisation de l'imagination, de l'élaboration, de la pensée, a pour conséquences :

1. premièrement, une grande économie intellectuelle, un grand progrès dans l'hygiène cérébrale des producteurs intellectuels ;
2. secondairement, un accroissement considérable du rendement de la pensée, dont la productivité et dont l'efficacité vont centupler.

Au point de vue social il s'ensuit que les sujets moins doués (ou doués d'une intelligence moyenne) pourront, eux-aussi, créer.

L'association (ou le rapprochement) est, à l'extérieur, la correspondante de la consonance intérieure. C'est l'association des choses du monde physique qui détermine la consonance des idées du monde psychique.

Le rapprochement des choses. La variabilité des expériences vécues ou provoquées, les irrégularités dans les excitations des sens (causées par l'action du milieu extérieur), la vie mouvementée, les voyages, la marche, les déplacements, la promenade, les changements de milieu physique ou social vont favoriser notablement la création, par les rapprochements procurés.

Pendant l'observation : regarder de loin, afin de rapprocher des choses autrement éloignées dans l'espace. Relâcher l'accommodation dans le même but. Obtusionner les sens (provoquer la distraction ou la fatigue) : ça faisant, on facilite la confusion et la perception des ressemblances.

Rapprocher des objets, des instruments, des outils : leur rapprochement dans l'espace extérieur produira des rapprochements intérieurs, dans la pensée.

Toute création est une analyse ou une synthèse d'images. Or, les images possèdent dans le monde physique leurs représentantes réelles : les choses. C'est en rapprochant des choses réelles qu'on réalise les inventions mécaniques et techniques en général ; c'est en rapprochant des choses réelles (des couleurs, des ob-

jets, des hommes, des sons) qu'on fait souvent innover en art.

Expérimenter c'est penser par les causes, penser avec des objets au lieu d'images. L'invention est, dans ces cas, un produit de la nature : c'est à elle qu'appartient la paternité de l'idée. L'inventeur n'est, alors, qu'un simple observateur.

Provoquer le rapprochement expérimental : expérimenter. Mettre au phénomène (ou à l'objet) étudié toutes les interrogations possibles, en lui appliquant toutes sortes de techniques imaginables. Apprendre la technique expérimentale : il y a aujourd'hui de nombreux livres à cet égard. Ne se borner jamais à une seule expérience : c'est s'exposer à une erreur certaine. Il faut en faire des centaines. Répéter plusieurs fois les expériences dont les résultats sont simples, constants, faciles à déchiffrer. Répéter dix fois celles dont les résultats sont complexes, inconstants, variables, équivoques. Reprendre les expériences plusieurs fois et à des intervalles, pour diminuer, ainsi, les chances d'erreur.

Expérimenter jusqu'à l'absurde : ne jamais fatiguer. Essayer tout ce qui passe par la tête. Perdre, pour le moment, le sentiment de l'absurde. Croire à toute possibilité. Tâtonner, faire des expériences, — raisonnables ou déraisonnables — sans idée préconçue et sans parti pris. Modifier, changer, varier, inverser chaque expérience. Ne pas désespérer ; les expériences dont le résultat est négatif ne sont pas définitivement valables (E. Mach) : on pourra les reprendre plus tard. Simplifier l'outillage : écarter ce qui peut masquer ou troubler la relation. Simplifier le dispositif pratique (Mach). Essayer d'inventer de nouvelles techniques, en réalisant de nouveaux rapprochements. Ne pas se résigner aux expériences habituelles, banalisées, ou déjà utilisées dans le domaine respectif. Une expérience banale est une expérience épuisée : elle ne peut fournir qu'une vérité banale et rien d'original. Chercher donc d'adapter de nouvelles techniques. Dans ce but, consulter toutes les expériences exécutées en d'autres branches de la science (Physique, etc.). En les passant en revue, on reçoit d'utiles suggestions.

Classifier rigoureusement les techniques connues, afin de pouvoir inventer de nouvelles. Il y en a deux classes fondamentales (voir aussi le tableau de la page 347, de même que celui de la page 193) :

1. rapprochement, accouplement, complication, jonction, etc.
2. éloignement, isolement, simplification, dégagement, etc.

Le rapprochement des observations constitue la Statistique, qui n'est qu'une branche de l'art de créer : elle consiste à rapprocher

des constatations et les comparer, afin d'y trouver des ressemblances ou des différences. Les graphiques font rapprocher sur un petit espace des faits réelement éparses.

Après avoir complété le tableau synoptique de description, on le lit verticalement, en sous-lignant avec du rouge toutes les rubriques communes. On refait le tableau, en rangeant d'une part toutes les rubriques communes, d'autre part toutes les rubriques individuelles. Entre elles — par ordre de richesse — on fait ranger les rubriques intermédiaires.

Le rapprochement entre les diverses sciences. Chaque science est une portion d'un tout qui est la Science en général. Lorsqu'on veut étudier une science, il faut la comparer et la rapprocher à toutes les autres sciences, — physiques, biologiques, psychiques, etc. Lorsqu'on fait des études sur une petite branche d'une science, il faut chercher dans toutes les autres branches de la science respective (et dans toutes les autres branches des autres sciences) les phénomènes, les lois, les classes et les notions analogues, équivalentes ou apparentées. Prendre la liste des sciences (voir p. 591) et passer en revue chacune d'elles. Lire, dans le domaine de chacune, plusieurs Traités, avec cette idée préconçue de trouver des ressemblances avec la science particulière à laquelle on se préoccupe. Insister jusqu'à ce qu'on les y trouve, puisqu'elles existent sûrement. On apportera une riche récolte d'idées scientifiquement valables. Il ne reste, ensuite, que filtrer peu à peu les ressemblances jusqu'à surprendre leur fil d'union, qui est, le plus souvent, une cause commune ou une loi commune. En tout cas, on aura récolté des suggestions et des analogies des plus intéressantes.

Après avoir généralisé des autres sciences à la sienne, il faut chercher à trouver dans toutes les autres sciences (étrangères) ce qu'on a trouvé dans une seule (la sienne).

Si le concours réciproque entre les diverses sciences spéciales est une grande source de nouvelles découvertes, le concours entre chaque science et les différents systèmes philosophiques apportera lui-aussi des bénéfices. D'ailleurs, chaque système philosophique équivaut à une nouvelle science, car chacun est une systématisation de connaissances à un nouvel point de vue.

Avant d'entreprendre ces explorations dans les livres, il faut bien s'habituer aux notions générales de classes et de lois, de choses et de phénomènes, d'espace et de temps, etc. Chaque savant doit, donc, être aussi un peu philosophe. Vraiment, il faut procéder vite ; il faut, en conséquence, travailler avec des notions

très condensées. Utiliser les tableaux synoptiques, les tables des matières, les schémas.

Appliquer au sujet (ou à la science) étudié toutes les méthodes, les lois et les classes, tous les procédés et les usages des autres sciences. Inversement, appliquer à toutes les autres sciences les vérités, les hypothèses, les lois, les classes, les méthodes trouvées dans la science particulière qu'on a étudié.

Le rapprochement des sujets et des chapitres. Rapprocher les titres des chapitres en construisant un *plan général*, qui est une *future table des matières*. Le refaire souvent : tâtonner d'en changer l'ordre et la dérivation des sous-chapitres. Accoupler les mots en tous les sens et de diverses manières, — machinalement et mécaniquement : trier ensuite les accouplement qui paraîtront absurdes ou inacceptables ; vérifier les autres qui semblent avoir une chance égale.

Après chaque rectification du plan doit suivre sa réalisation concrète : arranger à nouveau les fiches dans leurs cartons ; dissocier et reassocier les notes en accord avec le nouveau plan. Chaque nouvelle refonte du plan général et de l'ordre des fiches est une précieuse occasion de nouvelles découvertes, en même temps qu'une nouvelle incitation au travail, avec rajeunissement de l'intérêt.

Unifier le plan et l'arrangement intérieur. Homologuer les chapitres : adopter, à chacun, le même plan commun et général. Si l'un des chapitres ne se soumet pas au plan général, il faut en chercher la cause. Le plus souvent, il faudra apporter, alors, une modification au plan général : ce sera un progrès multilatéral et en bloc, un pas gigantesque en avant.

Avoir toujours présente à la mémoire l'existence des autres parties ou chapitres de votre ouvrage : lorsqu'on lit, lorsqu'on observe, lorsqu'on fait des expériences, lorsqu'on imagine sur l'un des chapitres, songer aussi aux autres et chercher de leur appliquer, à eux aussi, ce qu'on a lu, imaginé ou observé à un seul. Ainsi, par exemple, c'est à l'Esthétique que nous avons remarqué la loi de réaction pour la première fois. Immédiatement nous allons nous interroger : cette loi n'existe-elle aussi en Morale, en Pédagogie, en Thérapeutique, etc ? Or, c'est la supposition qui est la plus difficile, car le contrôle est beaucoup plus facile : vérifier, c'est question de raisonnement, d'observation, de revue de la lecture et des notes, — c'est à dire du mécanique et du réglé. — Autre exemple : j'ai individualisé dix processus psychiques ; je trouve, pour l'un d'eux (l'association, par exemple) une nouvelle division.

Je l'applique, automatiquement, aux autres neuf processus aussi.

Le rapprochement des opinions, des auteurs et des lectures. À chaque sujet, à chaque chapitre, à chaque question, après avoir consulté plusieurs auteurs, il faut les mettre en parallèle dans un tableau comparatif synoptique (sur une seule page). On y constatera :

1. soit des ressemblances (des concordances) : ces opinions concordantes gagnent en force et en certitude;
2. soit des différences dans leurs opinions (idées) et dans ce cas :
 1. soit qu'elles peuvent s'associer, se compléter (sommation);
 2. soit qu'elles peuvent fusionner, se confondre, s'équivaler (synonymie);
 3. soit qu'elles sont inconciliables, — et alors on cherchera quelle est l'opinion la plus vraisemblable pour s'y rallier.

L'œuvre de compilation est une synthèse, une création, lorsqu'elle est bien faite. Habituellement, on comprend sous ce nom un genre incorrect et peu intelligent de plagiature, un assemblage informe de matériel brut, rangé d'une manière détestable (chronologiquement, ou par noms d'auteurs, ou, le plus souvent, sans aucun ordre), confondant les espèces avec les genres et les exposant sur le même plan, sans rien définir et sans rien comprendre, chaque mot synonyme étant pris pour une entité à part.

Il faut concilier les auteurs, et non pas les opposer. Il faut classer les auteurs, et non pas les énumérer. Il faut les apprécier et les évaluer, les hiérarchiser et les subordonner, et non pas les aligner et les enfiler sur un même fil comme des perles.

Avoir l'ambition de faire autre chose qu'un vil travail de copiste. Aspirer non pas à la quantité et au nombre d'auteurs cités, mais à la qualité et à l'originalité. Aspirer à fournir du meilleur et à dépasser ces auteurs. Les utiliser, mais pas les copier. Les synthétiser si l'on est capable. Sinon, renoncer, — car les véritables créateurs ne pourront même pas user de ce travail : ils devront consulter en original les auteurs.

Unifier, classer ses lectures, les auteurs et leurs opinions. Simplifier, combiner, confondre, rapprocher, grouper. Généraliser, transporter ailleurs les idées recueillies quelque part.

Le rapprochement d'une notion et de ses propriétés caractéristiques (le tout et ses parties). Cette méthode est l'une des plus pratiques, des plus faciles et des plus expéditives. On écrit le mot matérialisant la notion étudiée. Au-dessous de lui, on fait aligner toutes ses propriétés caractéristiques. Afin de ne rien oublier, passer en revue tous les critères, tous les sens, tous les

points de vue. Chaque caractéristique va suggérer une notion quelconque : noter ces notions, chacune en face de son critérium, comme dans l'exemple ci-dessous :

L'âme est invisible, — c'est-à dire comme l'air, le vent ;
 " " *impalpable*, c'est-à dire comme l'air, le vide ;
 " " *impondérable*, comme la chaleur, le feu, l'électricité ;
 " " *intérieur*, comme le sang, le cœur, le cerveau ;
 " *se réfléchit soi-même*, — comme les miroirs associés.

Sans doute, on fait intervenir ici *l'évocation*, qui est si étroitement liée au facteur personnel. Mais cette évocation est grandement facilitée par ce procédé. Il faut, bien entendu, chercher l'évoqué de chaque propriété caractéristique, en se demandant : *à la manière de quoi ? qu'est-ce qu'elle évoque ?*

Remarquer ici que la fusion entre *l'âme* et *le vent* peut résulter aussi par le rapprochement direct de ces deux notions, en rapprochant les mots respectifs. Mais où chercher ces mots ? Il faudrait parcourir un dictionnaire tout entier avant de les trouver, — ce qui serait démesurément laborieux et fastidieux. On pourrait, sans doute, se restreindre à consulter exclusivement les tables des matières de diverses sciences, en des bibliothèques bien aménagées et bien organisées pour la recherche. Lors même, il est assez difficile. Ses synthèses sont alors en fonction de l'existence d'une bonne bibliothèque personnelle ou publique : on en dépend, on y est lié.

Le rapprochement des chiffres. La solution de chaque problème mathématique est une petite découverte, avec cette différence que sa méthode de travail est fixée en détail et qu'elle s'applique en série. Le calcul mental consiste en consonances et en dissonances. Il est limité dans ses possibilités, parce que nos possibilités de consonance sont, elles-mêmes, limitées : nous ne pouvons nous représenter que deux images en succession, et assez peu d'images en coexistence. Le calcul écrit a mécanisé la pensée mathématique en la réduisant à des combinaisons et dissociations de chiffres joints ou superposés. Il permet de résoudre rapidement des problèmes difficiles dont le calcul mental devrait durer des jours ou des semaines. L'algèbre est basée, elle-même, sur des combinaisons et des dissociations, — cette fois de chiffres mêlés avec des lettres (représentant les inconnues, — les chiffres à trouver). Les tables de logarithmes et les tables de calcul (avec les résultats tout faits) représentent un pas de plus. Mais l'apogée et le comble de la matérialisation et de la mécanisation du calcul est

atteint par l'invention des règles à calculer (calculateurs automatiques, machines à calculer) qui peuvent réaliser, simplement et rapidement, toutes les opérations connues.

Le procédé de rapprochement graphique a atteint en mathématiques son plus haut degré d'application. C'est un exemple à imiter et à généraliser aux problèmes de toutes les autres sciences. C'est, en même temps, un argument en faveur du consonantisme.

Le rapprochement des mots écrits. Les mots écrits, comme toute expression graphique ou matérielle de la pensée, représentent une post-pensée, une matérialisation consécutive (ultérieure) de la pensée, — en opposition avec les expériences (les choses) qui sont des pensées en virtualité, des pré-pensées, des avant-pensées, des possibilités de pensée, des prédécesseurs. Rapprocher des mots c'est rapprocher des idées. C'est provoquer la consonance déterminant la synthèse, — ou provoquer la dissonance (l'antithèse, l'analyse, la division). Ainsi, par de simples alignements, superpositions et combinaisons de mots, nous pouvons arriver à découvrir de nouvelles idées et de nouvelles solutions aux problèmes de l'ordre qualitatif. À côté de l'algèbre des chiffres, il y a donc une algèbre des mots.

Recourir souvent aux dictionnaires : chercher, à chaque mot, tous ses synonymes. Poursuive le mot respectif en traduction dans une langue étrangère ; le poursuivre, encore, en retraduction. On y trouvera de nouveaux synonymes et de nouvelles significations, qui sont autant d'idées nouvelles, — *nouvelles* surtout pour le domaine particulier de ses recherches. Chaque mot nouveau évoque une multitude d'idées collatérales.

Recourir souvent aux dictionnaires universaux et aux dictionnaires de mots figurés. Savoir utiliser, dans le même sens, les œuvres philosophiques : on y peut puiser d'idées. À ce but, on ne les prendra pas à la lettre : il faut plutôt s'y inspirer.

Tables d'identité ou de synonymes. Le vocabulaire est un piège périlleux pour la création. Par ses synonymies (qui font croire à l'existence de deux choses ou notions là où il n'y a qu'une seule) il constitue un grand obstacle à la découverte. Heureusement, c'est un obstacle facilement à écarter, si l'on est prévenu. Fixer, donc, le sens de chaque mot ; fixer tous ses synonymes, de même que toutes ses antithèses. Collectionner des synonymes : les ranger en tableaux ou en lignées (soit verticales, soit horizontales). Sélectionner, parmi ces mots, *un seul*, — celui qu'on va utiliser dans sa pensée. S'habituer à l'usage de ce mot, — sans perdre de vue

ses équivalents. Lorsqu'on lit quelque chose, faire attention au sens que l'auteur a donné aux mots.

Construire *des tables d'analogies*: mettre en lignée verticale tous les mots s'appliquant à des notions rapprochées ou analogues.

Inaugurer ces tableaux le plus précocement possible (dès le début). Les compléter et les augmenter parallèlement à la lecture, à la méditation, à l'observation.

Le travail en série. Faire en série tout ce que l'on fait: apprendre, penser, classifier, comparer, critiquer, définir, diviser, synthétiser ou analyser en série. Le même jour, diviser tous les chapitres et toutes les notions: n'en faire, alors, que des divisions. Un autre jour, définir chaque notion: rien autre chose que des définitions. Un autre jour, encore, n'étudier que des lois.

Faire des lectures en série: consulter, le même jour, tous les auteurs sur une question quelconque (limitée et circonscrite) du sujet qui vous préoccupe. Répéter, ensuite, la même chose pour chacune des autres questions ou chapitres. Inventer, analoguer, supposer, conjecturer en série. Ouvrir des fichiers (dossiers) à part pour chacune: fichier de définitions, fichier de divisions, fichier de comparaisons, fichier de critique, fichier de descriptions, fichier de lois, fichier du plan général et de la table des matières.

Le travail en série produit des rapprochements automatiques d'idées. En rapprochant les papiers on fait rapprocher des idées. En rapprochant les idées on fait ressortir leurs ressemblances ou leurs différences, — en déterminant leur synthèse ou leur analyse.

Tisser et tramer les connaissances. Après la vue de face, il faut regarder de travers ou du profil. Après la considération d'une chose en section longitudinale, il faut l'examiner en section transversale. Après l'étude analytique, en faire l'étude synthétique. Ainsi, par exemple, après avoir envisagé chacune à part: la Psychologie, la Morale, la Pédagogie, l'Esthétique, etc., — il faut les envisager *ensemble*: quant à leurs lois; quant à leurs divisions; quant à leurs définitions; quant à leurs défauts et leur critique. Après avoir regardé d'un point de vue, regarder, ensuite, d'un autre point de vue. Changer les points de vue. Chaque nouveau point de vue apportera des idées nouvelles: c'est justement ce que l'on cherche.

Les rapprochements fortuits. Couvrir l'idée „en y pensant toujours“ (Newton). Ne jamais la quitter: la garder toujours sur le premier plan de la pensée. L'emporter toujours avec soi: elle doit accompagner partout, — en, voyage comme à la maison, en

société ou en solitude, la nuit et le jour, en rêve ou en rêverie. En être obsédé par cette idée fixe pendant tout le temps que les recherches vont durer. Rester toujours absorbé et méditatif. Savourer toujours cette idée et s'en passionner.

Ce faisant, il en résulte, d'une manière toute spontanée, des rapprochements (associations, synthèses) avec tout ce qu'on voit, tout ce qu'on entend, tout ce qu'on pense entre temps (fig. 194). On obient, de la sorte, des rapprochements fortuits avec toutes les idées surgies dans sa tête ou changées pendant une conversation. Ils vont, ainsi, se réaliser des associations et des comparaisons machinales avec tous les mots parlés ou entendus (et avec toutes les notions signifiées par ces mots). C'est ainsi qu'ont germé beaucoup de merveilleuses solutions des plus difficiles problèmes.

Utiliser l'hasard ; exploiter la bonne fortune ; escompter les chances possibles, l'imprévu, la surprise. Tâtonner, essayer, conjecturer, supposer. Penser hardiment ; expérimenter de même.

Loi de consonance. S'harmoniser et s'accorder à l'hyperconsonance : vivre d'une vie indépendante et aventureuse. Chercher l'originalité, l'excentricité, la bizarrerie, la nouveauté ; ce sont non seulement les effets du génie, mais aussi, en partie, ses causes. Avoir l'ambition de se distinguer, de briller, d'attirer les attentions. Faire toujours le contraire de ce que les autres vont faire. Contrarier l'usage, critiquer les traditions. Combattre toujours ce qui est classique et généralement admis : être négativiste et révolutionnaire. Jamais constant, jamais d'accord avec les autres : jamais avec la foule. Se constituer toujours en opinion séparée. Prendre l'attitude d'un combatif et d'un réformateur. Fuire la mode et la tradition. Ne pas se laisser mené par le courant.

Harmoniser ses états affectifs aux processus intellectuels, — et inversement. Provoquer, d'une part, le sentiment assorti du processus qu'on veut effectuer. D'autre part, exploiter la présence des divers sentiments en travaillant accordé au cas : profiter des moments d'exaltation et d'optimisme pour critiquer les autres et créer des hypothèses ; utiliser les moments de pessimisme et de dépression (les chagrins, les déboires et les hésitations) pour s'auto-critiquer, se vérifier, se contrôler.

Choisir sa femme de telle sorte qu'elle soit une collaboratrice. Elle doit épouser les préoccupations de son mari, — le comprendre, l'aider, lui fournir les conditions favorables et la tranquillité nécessaire : elle doit être au courant de ces nécessités et se trouver au niveau nécessaire pour les comprendre.

Provoquer l'alternance et la variation, consciemment et volontairement. Mais, en même temps, savoir qu'il y a des variations extrinsèques, physiologiques, annuelles ou diurnes, auxquelles il faut savoir s'accorder. Il ne faut pas contrarier la nature : il faut y obéir. Individualiser, donc, les excitants, le travail, les moments et les méthodes. Utiliser les moments de plénitude et de disposition. Utiliser l'inspiration des insomnies, en notant sur place dans un bloc-notes les idées surgies.

Ne pas s'obstiner à travailler lorsque la fatigue s'est installée, ni dans les états d'indisposition. Attendre l'arrivée de conditions plus favorables : provoquer celles-ci et les accélérer.

Purifier sa vie : la vertu, la moralité, la sincérité, la rectitude, la beauté de l'âme vont de pair avec l'amour de la vérité — tandis que le mensonge, les vices et l'injustice en sont des antagonistes diminuant la portée de l'intelligence et de la pensée. Homogénéiser, donc, son esprit, en cultivant la rigidité, la fidélité, l'harmonie de soi-même, l'ordre intérieur. Demeurer toujours soi-même. Se rectifier les discordances. La vie intellectuelle est une unité homogène et harmonique. „Le vrai pousse dans la même terre que le bien“ (Serillanges). La vertu est la santé de l'âme ; le vice en est la maladie. Loyauté de la pensée : sincérité et conviction, croyance et fanatisme. „La vérité arrive à ceux qui l'aiment, à ceux qui lui cèdent (Serillanges).

L'amour de la vérité scientifique doit être précédé par l'amour de la vérité pratique. Être franc, — brutal et impulsif même. La sincérité doit être absolue et totale. Pour être sincère dans un domaine, il faut l'être dans tous les autres, il faut l'être dans la vie aussi. Pour trouver de nouveaux accords, il faut avoir, en première ligne, une tête bien accordée : il faut se bien accorder à soi-même. Éviter le mensonge, haïr les préjugés.

Travailler souvent dans les bibliothèques publiques ou dans les salles d'études : l'atmosphère de studiosité qu'on y respire dispose au travail intellectuel, en exaltant en même temps l'émulation.

Chercher l'ambiance, le rapprochement, le contact, la connaissance, l'amitié des grands créateurs. Essayer de les imiter, de les pénétrer, de les comprendre, de se contaminer de leur virtuosité de sensibilité et d'intelligence.

Choisir son sujet en rapport avec ses aptitudes, ses goûts, ses forces, sa vocation, sa consécration, son caractère, son tempérament, sa nature intime, sa profession, sa préparation, sa vie antérieure. Obéissance et passivité aux attractions naturelles et

involontaires. Se laisser spontanément entraîné dans la direction naturelle, sans résistance ni rigidité. Ne pas contrarier son propre tempérament et ses aptitudes spéciales. Ne pas imiter. Ne pas se fausser. S'occuper avec ce qu'on a le plus intuit. Choisir des sujets du domaine de sa spécialité et de sa profession. Bien évaluer ses forces et ses possibilités. S'occuper avec ce qu'on peut observer et vérifier (on ne peut faire de la Bactériologie sans laboratoire, par exemple).

S'approprier les idées : ne pas travailler avec des idées étrangères, — idées fantômes, idées sur crédit, des peaux d'idées, des mots incompris. Travailler exclusivement avec des idées propres, personnelles, réelles, — c'est à dire :

1. Soit avec des concepts extraits par soi-même des images leur correspondant, des concepts personnellement induits et trouvés ;
2. soit avec des concepts refondus, vivifiés, expérimentés, appliqués, rendus concrets, — en leur donnant ainsi la vie et la substance qui leur manque au moment où on les reçoit comme de simples mots.

Il faut tout sentir, tout voir et toucher tout. Classifier ses idées : plan ou canevas. Classer chaque groupe d'idées, de choses ou de phénomènes. Classer toutes les notions méthodiquement et logiquement. Posséder un plan général et des plans partiels : les revoir souvent. Bien définir son but.

Organiser des catalogues de sujets, avec divisions et sous-divisions. Avant toute préparation particulière : revoir le plan général. Accorder fréquemment le plan général au nouvel état des connaissances. Resynthétiser souvent : reclassifier ses papiers dans le sens des nouvelles vues. Étudier le plan général de chaque ouvrage lu : collectionner des plans généraux et les mettre en parallèle. Après quoi il faut se décider à choisir le meilleur. Colectionner des classifications : chercher à les unifier. Collectionner des points de vue et les systématiser selon leur importance pratique. Classifier ses méthodes : ne cheminer pas au hasard. À côté du plan de l'ouvrage, il faut se construire un plan de travail. Bien régler — c'est-à dire classifier — son temps.

Dans les moments d'arrêt, — quand le travail ne marche plus, — procéder à l'arrangement des papiers et consulter le plan général : l'engrassement sera, ainsi, écarté, l'intérêt s'en trouve résuscité, — un autre chapitre passant au foyer des préoccupations.

User largement de tableaux synoptiques. Tout transposer en tableaux synoptiques comparatifs, avec évidence des ressem-

blances et des antithèses. La vue d'ensemble évite l'usure dans les détails et dans les futilités.

En lisant, saisir les questions et les idées y exposées (discursivement et verbalement), les en extraire et les condenser en tableaux synoptiques et en graphiques. On obtiendra, ainsi, une pensée épurée, concentrée, simplifiée, une vue d'ensemble, une notion de symétrie et de vérité. De la sorte, les erreurs de l'auteur consulté vont se révéler automatiquement : on percevra immédiatement l'assymétrie et la fausseté, la limitation et la partialité, l'absurdité et la contradiction. On y trouvera toujours quelque chose à modifier, à corriger, à compléter. On aura, ainsi, très souvent, des idées personnelles, nouvelles, originales, et le mérite de l'auteur erroné que vous allez critiquer est de vous avoir déclanché l'inspiration.

Classifier ses observations et ses expériences : les mettre en tableaux synoptiques ; les transposer en graphiques. Elaborer son journal ou dossier d'observations. Noter chaque question à part sur un autre papier. Ne pas coller les notes : utiliser toujours les papiers volants. Écrire sur une seule page, afin de pouvoir diviser les papiers pour un nouveau classement. De temps à autre, reclasser, faire un nouvel arrangement.

Dossiers, fiches, enveloppes (chemises). Ne pas changer leur place dans les rayons ni dans la chambre. Les répartir (les répandre) dans la chambre à travail, chacune à part, sur de vastes étagères, bien visibles, pour les avoir toujours sous les regards. Chaque fiche ou dossier doit porter un titre.

Classifier sa bibliothèque. Démembrer les revues : classer les articles d'après les spécialités. Les mettre en dossiers étiquetés.

Classifier ses lectures. Chaque notice de lecture doit porter sur sa marge (ou en haut) le nom de l'auteur et le titre du livre, l'an d'apparition, l'édition. Tableau de livres lus : tableau de livres à lire. — Mettre un signe aux notices suggérées par la lecture : séparer, ainsi, les idées personnelles.

Appliquer, adapter, imiter, emprunter (des idées, des méthodes, des techniques, des points de vue, des divisions, des définitions, des critiques, etc). Essayer toutes sortes d'accouplements. Les provoquer mécaniquement, — par écrit.

Généraliser à tous les éléments d'une série ce qu'on a trouvé valable pour un seul de ces éléments. Généraliser immédiatement toute division, toute définition, toute classe et toute loi. Essayer, par exemple, d'appliquer à la Morale, à la Logique, à la Pédago-

gie, à la Psychologie, à la Psychiatrie, etc. une accusation critique trouvée valable pour l'Esthétique.

CONCLUSION

Une bonne partie de la génialité est de nature technique. Cette partie nous pouvons l'apprendre et l'enseigner.

Sans doute, la science de la création ne saura pas, à elle-seule, créer des philosophes, des inventeurs, des artists, des savants et des stratèges. Elle est, cependant, très utile, et, donné la fréquence (plus grande qu'on ne le suppose pas) de vocations et d'aptitudes méconnues, elle est, souvent, décisive dans la production des génies. Quant aux autres, elle contribue à augmenter considérablement leurs possibilités intellectuelles. Mais il ne suffit pas de *connaître* les principes généraux de l'art de créer : il faut, de plus, *les exercer* jusqu'à l'automatisation, jusqu'à se les approprier comme des habitudes naturelles, — en faire sa deuxième nature.

QUELQUES ARTS LOGIQUES

L'art de créer est un art global : c'est l'art de la pensée. Or, à la pensée on peut distinguer nombre de processus élémentaires, et à chacun il y a un art en propre, qui mérite d'être envisagé à part.

L'ART D'INTERROGER

Exciter la curiosité. Sensibiliser l'évocation. Mettre des problèmes, interroger, questionner. Percevoir les obscurités, les confusions, les imprécisions, les défauts, les incertitudes, les désaccords, les erreurs de la science contemporaine. Saisir et sentir l'ignorance et l'ignoré. Posséder le sens du mystère.

Apprendre à mettre en problème. Apprendre à interroger les choses ou les idées : leur mettre toutes les questions possibles. Il faut envisager son sujet sur toutes ses faces ; il faut le regarder à tous les points de vue. Et, puisque la mémoire est défectueuse et l'évocation peut avoir elle-aussi des défauts, il ne faut pas laisser à l'hasard de l'inspiration cette importante besogne des interrogations. Utiliser, donc, à ce but, des fiches (listes, tableaux) d'interrogation, — de même que le mathématicien fait usage de tables de logarithmes dans les problèmes difficiles. Avec ce procédé on fait amplifier, accélérer, intensifier, automatiser et en même temps ménager, épargner la pensée.

Il faut, donc, provoquer, chercher et découvrir, avant tout, les questions : ce n'est qu'après les avoir bien formulé qu'il faut partir

Interrogatoire synthétique :

Qu'est-ce que c'est ?
 Comment peut-on le définir ? . .
 Comment peut-on le concevoir ?
 Quelle est son essence ? . . .
 En quoi consiste-t-il ?
 À quoi peut-on l'équivaler ?
 À quoi peut-on l'identifier ?
 À quoi peut-on le réduire ? . .
 À quoi peut-on le confondre ? .
 Quels sont les points de vue où il fournit des réponses univoques ?
 Quels sont les critères où il ne possède qu'une seule catégorie ?
 Où est-il à classer (à fusionner) ?
 Où est-il à englober (à assimiler) ?
 Quelle est sa coordonnée ? . . .
 Quelle est sa complémentaire ?
 Quelles sont ses harmoniques, ses accords, ses égales, ses parallèles, ses solidaires ?
 Quels sont ses synonymes, ses semblables, ses parents, ses voisins, ses proches ?
 Qu'est-ce qu'il évoque ou attire ?
 Qu'est-ce qu'il suppose ? . . .
 Quels sont ses rapports ou relations ? Quelles sont ses notes communes ?
 Quelles sont ses surordonnées ?
 Quels sont ses genres ? . . .
 Ses précédences (causes) ? . . .
 Comment peut-on le résumer, le condenser, le simplifier ?
 Comment apparaît-il regardé de loin ou d'en haut ?
 Comment apparaît-il lorsqu'il est regardé par les instruments amoindrissant de sensations ?

Interrogatoire analytique :

Comment est-il (ou peut-il être) ?
 Comment peut-on le diviser ?
 Comment peut-on le disséquer ?
 Quel est son contenu ?
 De quoi se compose-t-il ?
 Quelles parties peut-on lui distinguer ? Quelles sont ses morceaux ?
 En quoi peut-on le fractionner ?
 Que peut-on lui discerner ?
 Quels sont les points de vue où il fournit des réponses équivoques ?
 Quels sont les critères où il possède toutes les deux catégories ?
 Comment peut-on le dédoubler ?
 Comment peut-on le morceller ?
 Quelle est son antithèse ?
 Qui produit sa neutralisation ?
 Quelles sont ses détails, ses parties, ses variétés, ses phases, ses sous-divisions ?
 Quels sont ses négatifs, ses contraires, ses antagonistes, ses contradictoires, ses opposés ?
 Qu'est-ce qu'il rejete ou repousse ?
 Qu'est-ce qu'il exclut ?
 Quelles sont ses exclusivités ?
 Quelles sont ses différences spécifiques ?
 Quelles sont ses subordonnées ?
 Quelles sont ses espèces ?
 Ses conséquences (effets) ?
 Comment peut-on l'amplifier, le développer, le détailler ?
 Comment apparaît-il regardé de près ou d'en bas ?
 Comment apparaît-il lorsqu'il est regardé par les instruments amplificateurs de sensations ?

à la recherche des solutions. Mécaniser l'interrogatoire à l'aide des fiches d'interrogation.

Uniformiser, systématiser, stéréotyper, machinaliser, automatiser l'interrogatoire, en adressant à chaque sujet (objet ou idée) les mêmes interrogations et dans le même ordre. Composer une liste d'interrogations usuelles. Appliquer cette liste : en exercer l'application pratique (qui est, ici, une application théorique). S'entraîner à son utilisation, jusqu'à ce qu'elle rentre dans les habitudes. Que l'application de cette liste devient un réflexe. Automatiquement, à chaque problème à résoudre, à chaque nouvelle question qui se présente, à chaque sujet exposé aux flammes de sa curiosité, — appliquer dans son entier la liste des points de vue, qui est la liste des interrogations possibles, la liste des problèmes à résoudre.

L'ART D'ANALYSER

Stimuler l'analyse en s'exerçant aux travaux minutieux (manuels ou autres). Être bien reposé. Analyser pendant l'état de fraîcheur.

Concentrer toute son attention en un seul point ; focaliser rigoureusement. Diminuer au maximum l'extension (l'ampleur) de la pensée. Séparer, différencier, isoler, dissocier, individualiser les choses et les questions, en se concentrant tour à tour sur chacune à part et en faisant abstraction du reste.

Regarder de près. Accommodation rigoureuse et strictement ponctiforme. Utiliser des instruments agrandissants ou amplificateurs de sensations (microscopes, microphones, etc). Utiliser, pour l'analyse, le jour et la lumière. Ralentir la pensée : observer lentement, élaborer de même. Ne point se hâter.

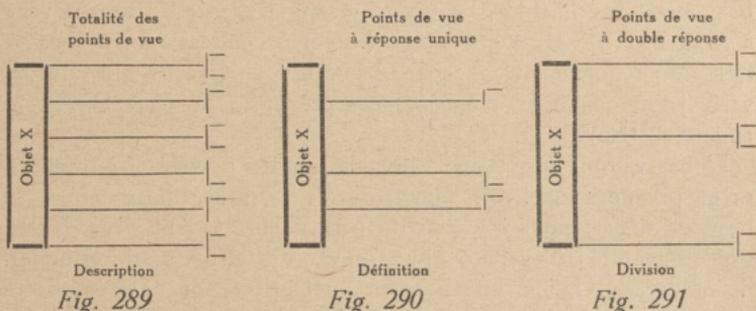
S'entraîner à la pensée précise : lire de la science exacte. Utiliser des mots précis, clairs, propres à l'usage, définis et déterminés.

Utiliser la liste des critères et des catégories (p. 213 - 217). Utiliser tous les points de vue ; passer l'objet (ou l'idée) étudié, successivement, à la lumière de chaque sens (soit élémentaire soit complexe). Enregistrer (en notant sur un papier) tous les résultats obtenus, toutes les réponses reçues. Soumettre l'objet de sa recherche, successivement, à l'analyse de tous les sens. Le regarder à tous les points de vue. Envisager la question sur toutes ses faces, sous tous les aspects. Épuiser toutes les considérations. Épuiser son sujet.

Se former un ordre d'exploration : examiner chaque chose ou chaque question de la même manière qu'on fait l'examen d'un objet quelconque ou l'examen d'un phénomène physique, — c'est-à

dire : en passant successivement la question respective dans la lumière de chaque sens, sans oublier aucun d'eux.

Épuiser tous les critères (tous les points de vue). Après les simples points de vue des sens élémentaires, soumettre la question (l'idée, la notion) à l'analyse des critères complexes, des idées ou des notions abstraites. Utiliser comme repère et point de départ le tableau des catégories de la p. 128 et celui de la p. 213—217 : en extraire ce qui peut convenir ou s'adapter.



Décrive en regardant l'objet décrit à tous les points de vue possibles. Définir en choisissant, de la totalité des réponses, uniquement les réponses uniques (univoques). Diviser en choisissant, parmi la foule des réponses, uniquement les réponses équivoques, doubles, mixtes. — Ainsi, donc, après avoir amplement décrit, choisir, d'une part, les réponses uniques et spécifiques (définitions) ; choisir, d'autre part, les réponses équivoques, aspécifiques (divisions).

Le compléter avec de nouveaux points de vue et de nouvelles catégories. Construire, ainsi, une liste des points de vue : à chaque science, les critères utiles et les critères possibles sont fixes et limités. Mémoriser cette liste de points de vue : elle constitue le plan général le plus habituel, le plus nécessaire, le plus fréquemment répété. C'est le plan d'étude, la texture de la science respective, sa charpente ou son squelette.

Décrire chaque chose à tous les points de vue. Décrire toujours dans le même ordre. Se construire un plan de description (fiche de description ; description type). Décrire en série. Ranger les descriptions en tableaux synoptiques, sur de grandes feuilles de papier, en vue de la synthèse. Ranger dans le même tableau le plus de descriptions possibles, placées les unes sous les autres, — chaque qualité commune ayant sa rubrique verticale à part, chaque notion (ou objet) à décrire ayant sa rubrique horizontale à part, — les deux rangées s'entrecoupant les unes aux autres.

Si l'une des notions possède de nouvelles qualités, — leur ouvrir les rubriques correspondantes. Si l'une des notions ou

choses décrites ne possède aucun caractère commun, il faut ouvrir un nouveau tableau de description.

L'ART DE SYNTHÉTISER ET CLASSIFIER

Stimuler la synthèse en lisant de la philosophie. Les pensées hardies des philosophes donneront le courage d'oser et de ne plus craindre les excès. Cette lecture fait monter, animer, entraîner l'imagination.

Lire beaucoup, étudier beaucoup. Il faut beaucoup observer, beaucoup expérimenter, beaucoup mémoriser. Mettre son cerveau à la presse : il sera alors obligé (forcé) à condenser ou à concentrer automatiquement les connaissances y entassées. „La découverte jaillit quand les connaissances préparatoires nécessaires sont acquises“ (Rey).

L'observation, l'expérimentation, la lecture doivent être toujours, et en première ligne, les stimulants de sa propre imagination, la base de départ pour son activité personnelle. On lit dans l'intention préméditée d'évaluer, d'y trouver des défauts, de critiquer, de modifier. On ne lit pas pour mémoriser : on ne mémorisera rien, mais on va tout noter (toutes les idées qui en méritent).

Au moment même de la synthèse et avant d'élaborer, il faut rafraîchir ses connaissances : relire et revoir, donc, toutes les no-

TABLE DE COMPARAISON RÉCIPROQUE

Essayer de comparer, en rapprochant deux à deux, tous les éléments de la série considérée

	a	b	c	d	e	f	g
a		a et b	a et c	a et d	a et e	a et f	a et g
b	b et a		b et c	b et d	b et e	b et f	b et g
c	c et a	c et b		c et d	c et e	c et f	c et g
d	d et a	d et b	d et c		d et e	d et f	d et g
e	e et a	e et b	e et c	e et d		e et f	e et g
f	f et a	f et b	f et c	f et d	f et e		f et g
g	g et a	g et b	g et c	g et d	g et e	g et f	

tes (elles-mêmes succinctes), — notes de lecture, notes d'observation, notes de méditation personnelle. Il faut calculer le temps perdu avec cette mise au point de la mémoire ; la synthèse doit, donc, être l'œuvre d'au moins quelques heures de travail continu.

Se fatiguer, se surmener : penser pendant l'état de fatigue, de rêve, de rêverie. Penser le soir au coucher, avant de s'endormir. Penser dans l'état de distraction, de passivité, de relâchement du centrage ou de l'attention. Penser de haut, regarder de loin (vue

d'ensemble, vue de loin, vue d'en haut). Utiliser des appareils rapetissants ou amoindrisants de sensations (le binocle retourné, le miroir convexe). S'entraîner à la pensée vague en lisant de la philosophie et de la poésie. Utiliser, dans le même but, la pensée pendant l'obscurité de la nuit, pendant le clair de lune, pendant l'aube et le crépuscule. Provoquer l'obtusion artificielle de ses sens (verre opaque, etc.). Utiliser des mots vagues, imprécis,

TABLE DE SYNTHÈSE (FUSION) RÉCIPROQUE

Essayer de confondre, deux à deux et tour à tour, tous les éléments de la série envisagée

	a	b	c	d	e	f	g
a		(a + b)	(a + c)	(a + d)	(a + e)	(a + f)	(a + g)
b	(b + a)		(b + c)	(b + d)	(b + e)	(b + f)	(b + g)
c	(c + a)	(c + b)		(c + d)	(c + e)	(c + f)	(c + g)
d	(d + a)	(d + b)	(d + c)		(d + e)	(d + f)	(d + g)
e	(e + a)	(e + b)	(e + c)	(e + d)		(e + f)	(e + g)
f	(f + a)	(f + b)	(f + c)	(f + d)	(f + e)		(f + g)
g	(g + a)	(g + b)	(g + c)	(g + d)	(g + e)	(g + f)	

équivoques, génériques, confus. Relâcher la focalisation, élargir le centrage, augmenter l'extension et la vitesse de sa pensée. Penser vite et à beaucoup de choses.

En combinant de diverses manières les premières données de nos sens (voir les tables des catégories, p. 128 et p. 213—217) et en les appliquant aux grandes notions primordiales (le monde, la vie, la matière, l'énergie, le ciel, la terre, etc.) on obtiendra tous les systèmes philosophiques anciens, existants ou de l'avenir :

Notion considérée : **Point de vue :** **Première catégorie :** **Deuxième catégorie :**

Le monde	nombre	unique (monisme)	multiple (pluralisme)
" "	extension	limité	illimité
" "	durée	mortel	immortel

Cette combinaison pourrait très bien s'exécuter à l'aide d'une „machine à philosopher“ semblable à la machine à calculer, avec cette seule différence qu'à la place des chiffres on aurait des mots exprimant des catégories.

La recherche des antithèses est un moyen indirect de classer, chaque antithèse constituant, avec sa thèse, les deux sous-divisions d'une seule et même classe. La thèse et l'antithèse dérivent, toutes les deux, d'un même point de vue. L'antithèse est la coordonnée de la thèse. Or, il est incomparablement plus facile à trouver le coordonné que de trouver le surordonné. Il est difficile de répondre à cette question : où classer les sensations ? quel est

son genre supérieur? Tandis que, si nous avons précisé que la sensation est l'antagoniste de la réaction, nous pouvons facilement la classer à côté de celle-ci, toutes les deux étant à englober au concept du psychique périphérique.

Les antithèses des notions élémentaires sont uniques: elles se présentent d'elles-mêmes à l'esprit qui les cherche (visible \rightarrow invisible, blanc \rightarrow noir, grand \rightarrow petit, etc.). Les antithèses des notions complexes sont multiples et variables avec les points de vue. Ainsi, la sensation s'oppose tantôt à la réaction, tantôt à la représentation, tantôt à l'organe sensoriel. C'est pourquoi dans la recherche des antithèses des notions complexes il faut recourir à l'aide des fiches de critères.

L'ART DE DÉFINIR

Prendre chaque notion (idée ou concept), chaque mot, chaque chose, et les définir à tous les points de vue.

TABLE DE DÉFINITION (ÉQUIVALENCE) RÉCIPROQUE

Essayer de définir ou d'équivaler chaque élément de la série par chaque autre élément

	a	b	c	d	e	f	g
a		a = b	a = c	a = d	a = e	a = f	a = g
b	b = a		b = c	b = d	b = e	b = f	b = g
c	c = a	c = b		c = d	c = e	c = f	c = g
d	d = a	d = b	d = c		d = e	d = f	d = g
e	e = a	e = b	e = c	e = d		e = f	e = g
f	f = a	f = b	f = c	f = d	f = e		f = g
g	g = a	g = b	g = c	g = d	g = e	g = f	

Passer en revue tous les critères (tant simples que complexes) et toutes les catégories, — d'après la fiche spéciale qu'on se construira d'après le modèle de la page 128 et 213. Faire passer (rouler) la fiche des catégories au-devant du mot (de l'idée) envisagé. Choisir et enregistrer à part tous les critères définisseurs, — c'est-à-dire les critères qui ne répondent que par une seule catégorie :

Fiche des points de vue :	Fiche des catégories :	Notion envisagée :	
Palpabilité . . . palpable — impalpable		L'âme est impalpable (comme l'air)	} Définitions (réponses univoques)
Visibilité . . . visible — invisible . . .		est invisible (comme le vent)	
Emplacement . . . externe — interne . . .		est intérieur (comme le cœur)	} Divisions (réponses équivoques)
Intensité . . . faible — fort . . .		est tantôt faible, tantôt fort	
Pureté . . . pur — impur . . .		est tantôt pur, tantôt impur	

Il faut tout définir: toutes les idées, tous les mots, toutes les choses, tous les phénomènes. Définir sans cesse, définir toujours.

Définir en série : définir en même temps toutes les notions du domaine exploré. Ouvrir un fichier à part pour les définitions : ne pas les repartir aux chapitres respectifs de l'ouvrage qu'après les avoir mené à un degré très avancé de clarté et de précision.

Utiliser le tableau synoptique : sur un grand papier, noter deux fois (une fois à droite, une autre fois en haut) la liste des notions

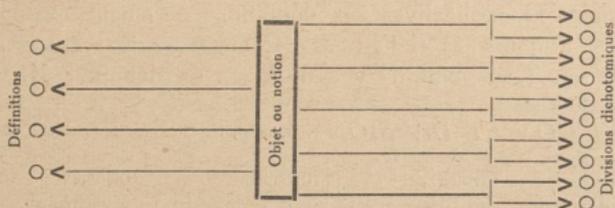


Fig. 292

Les points de vue à réponse unique fournissent des définitions de l'objet (ou de la notion) considéré. Les points de vue à double réponse fournissent des divisions dichotomiques (espèces, variétés) de l'objet (ou de la notion) considéré.

à définir. Tirer des lignes : on obtiendra des carreaux, — chaque carreau correspondant à deux notions. Remplir tous ces carreaux avec les définitions respectives. De la sorte, on n'oubliera aucune.

Il faut définir par tous les autres : chercher à définir par chaque critérium et par chaque catégorie. Il faut définir par le plus grand nombre de choses possibles. Il faut donner, sur l'objet étudié les plus nombreuses définitions possibles. Définir, en ordre d'importance et de succession :

1. par toutes les catégories élémentaires et fondamentales (aux points de vue les plus primordiaux et les plus généraux) ;
2. par toutes les catégories de la science étudiée respective (ou du domaine respectif) ;
3. par toutes les catégories ou notions des autres sciences.

Utiliser, à ce but, les tables de matières des livres de spécialité respectives : ce sont de vraies fiches ou listes de notions.

À l'intérieur de la science (ou du domaine) étudiée, il faut tisser les connaissances en trame indissoluble : définir chaque notion par toutes les autres notions de la science respective, — et définir toutes ces autres notions par la même notion (par la première notion définie). Faire une liste de toutes les notions de la science respective. Les rapprocher, successivement deux à deux. Les définir les unes par les autres, en parfaite réciprocité, — en exagérant et en forçant la note. Après quoi, on en fait le triage : on exclue celles qui paraissent inutiles ou absurdes, en ne retenant que celles qui sont utiles et raisonnables. Classer, ensuite, les dé-

finitions. Classer les notions d'après leurs définitions : la notion supérieure est celle qui définit très bien les autres notions, mais ne s'en laisse que difficilement définie par celles-ci. Classer les définitions, selon les critères ou points de vue les plus utiles. Critiquer les mauvaises définitions et les rejeter. Sélectionner les définitions, choisir les définitions causales et génétiques, préférer les conceptions explicatives aux définitions purement analogiques. Étiquetter toujours les définitions. Commencer par énoncer son point de vue („au point de vue de la . . . on définit . X.“ etc.).

DÉFINITION ET DIVISION (voir, aussi, les tableaux de la p. 193, 194, 195)

Définition :	Division :	(Définition)	(Division)
réponse unique	double réponse	particularités . .	espèces
caractères	caractères	unité	dichotomie
spécifiques	équivoques	unification . .	dédoublement
caractéristiques	variétés	synthèse . . .	analyse

Méthodes de ressemblance

statiques : méthode des analogies, méthode des thèses, méthode de fusion, méthode d'association, méthode d'attraction, méthode des liaisons, méthode de synthèse, méthode des exactitudes, méthode positive, méthode de construction ;
dynamiques : méthode des coïncidences, méthode de concordance, méthode des variations concomitantes, table de présence ;

Méthodes de différence

statiques : méthode des contradictions, méthode des antithèses, méthode d'opposition, méthode de dissociation, méthode de répulsion, méthode des contrastes, méthode d'analyse, méthode des résidus, méthode négative, méthode de vérification ;
dynamiques : méthode d'élimination, méthode de discordance, méthode des variations indépendantes, table d'absence.

TABLE DE CONSONANCE ET DE DISSONANCE

Verticalement :	Horizontalement :	(Verticalement)	(Horizontalement)
ressemblances .	différences	solidaires . . .	opposées
consonances .	dissonances	parallèles (=)	perpendic. (\perp)
concordances .	discordances	rapp. sympathie	rapp. antipathie
coïncidences .	éliminations	liaisons . . .	contrastes
analogies . .	anomalies	concomitantes .	indépendantes
synonymes . .	antinomies	confusion . . .	clarté
conformités .	contradictions	fusion	discernement
exactitude . .	résidus	association . .	dissociation
accords . . .	désaccords	synthèse . . .	analyse
thèses . . .	antithèses	attraction . .	répulsion
semblables . .	antagonistes	rappel	expulsion
positives . .	négatives	construction .	vérification
consensuelles .	contraires	table de présence	table d'absence

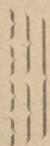
L'ART DE DIVISER

Chaque division à part (d'une notion quelconque) doit être effectuée à un seul point de vue. Le critérium de toute division doit être unique. La division doit être claire et précise.



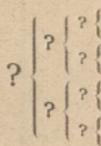
Division

Fig. 293



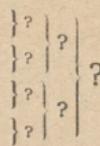
Classification

Fig. 294



Analyse des questions

Fig. 295



Synthèse des questions

Fig. 296

L'accolade est le signe de la division de même que celui de la classification. L'accolade devrait remplir la moitié de chaque livre scientifique et, même, philosophique. À côté des tableaux d'antithèses, l'accolade est un excellent moyen d'exposition synoptique. Utiliser, donc, largement l'accolade pendant l'enregistrement, l'élaboration et l'exposition des idées.

Ne pas confondre les points de vue, — ne pas obscurcir les choses. On peut, tout au plus, combiner les critères en les superposant en systèmes. Mais il ne faut pas abuser de systèmes. Tour à tour, il faut diviser chaque notion à tous les points de vue. C'est dire : envisager chaque chose (notion ou question) sur tous les côtés, sur toutes ses faces.

TABLE DE DIVISION RÉCIPROQUE

Essayer de diviser chaque élément par chaque autre élément de la série

	a	b	c	d	e	f	g
a		a : b	a : c	a : d	a : e	a : f	a : g
b	b : a		b : c	b : d	b : e	b : f	b : g
c	c : a	c : b		c : d	c : e	c : f	c : g
d	d : a	d : b	d : c		d : e	d : f	d : g
e	e : a	e : b	e : c	e : d		e : f	e : g
f	f : a	f : b	f : c	f : d	f : e		f : g
g	g : a	g : b	g : c	g : d	g : e	g : f	

Diviser toujours en deux parties et seulement deux. Toute division doit être dichotomique. À chaque critérium il n'y a que deux catégories possibles. Réduire à la dichotomie toutes les divisions multiples, obscures, confuses, énumératives.

Toute division doit être antithétique : les espèces du genre doivent s'exclure l'une l'autre.

Diviser chaque notion qui se présente. Dans ce but, construire et utiliser des *fiches de division* d'après le modèle de celles de

T A B L E D E C O M P A R A I S O N

T A B L E D E S Y N T H È S E

Points de vue unificateurs :	Notions unifiées :
a . . .	M et N sont, tous les deux, a
b . . .	" " " " " " b
c . . .	" " " " " " c
d . . .	" " " " " " d
e . . .	ni M ni N n'est e
f . . .	" " " " " " f

T A B L E D ' A N T I T H È S E

Points de vue séparateurs :	Notions séparées :
o . . .	Tandis que M est o , N n'est pas o
p . . .	" " " " " " p , " " " "
r . . .	" " " " " " r , " " " "
s . . .	" " " n'est pas s , N, lui, il est s
t . . .	" " " " " " t , " " " "
u . . .	" " " " " " u , " " " "

Bande des points de vue	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n
Bande des catégories	a + a-	b + b-	c + c-	d + d-	e + e-	f + f-	g + g-	h + h-	i + i-	j + j-	k + k-	l + l-	m + m-	n + n-
Analyse (description) de M.	a +	b + b-	c +	d + d-	e + e-	f +	g +	h +	i +	j +	k +	l +	m +	n +
Définition caractéristique de M.	a +	b +	c +	d +	e +	f +	g +	h +	i +	j +	k +	l +	m +	n +
Division (variétés) de M.		b + b-	c +	d +	e + e-	f +	g +	h +	i +	j +	k +	l +	m +	n +
Analyse (description) de N.	a -	b +	c -	d +	e -	f +	g -	h +	i -	j -	k -	l +	m -	n -
Définition de N.	a -	b +	c -	d +	e -	f +	g -	h +	i -	j -	k -	l +	m -	n -
Division de N.		b -	c -	d -	e -	f -	g -	h +	i -	j -	k +	l -	m -	n -
Compara- raison de M. et N.	a +	b -	c -	d -	e -	f +	g +	h +	i -	j -	k +	l -	m -	n -
différences spécif. à M :	a +	b -	c -	d -	e -	f +	g +	h +	i -	j -	k +	l -	m -	n -
différences spécif. à N :	a -	b -	c -	d +	e -	f +	g -	h +	i -	j -	k -	l +	m -	n -

la p. 128, contenant des divisions-type, des divisions usuelles et fréquentes, stéréotypes et machinales.

Préciser toujours le point de vue diviseur („au point de vue . . . on peut diviser la notion X“ etc.). Savoir toujours ce qu'on fait. Avoir clair dans l'esprit le mécanisme du processus effectué.

* * *

L'art de définir et l'art de diviser sont à rapprocher aux méthodes de recherche, d'une part (voir les tableaux de la p. 754) et aux principes logiques d'autre part.

Bacon avait individualisé trois méthodes de recherche (table de présence, table d'absence, table des variations concomittantes). À ces trois méthodes, J. St. Mill a ajouté une quatrième : *celle des résidus*. En réalité il n'y a que deux méthodes fondamentales : la méthode de ressemblance et la méthode de différence, — et à chacune il y a deux sous-variétés : statique et dynamique (voir p. 754). Cette manière d'envisager les méthodes de recherche est très utile en pratique, — ce qui confirme, une fois de plus, la réalité de la dichotomie et celle du consonantisme.

Les principes logiques. Les si dits „principes logiques“ ne sont autre chose que les corollaires de la consonance, — manifestations de la loi de consonance dans le domaine particulier de la connaissance. On en compte trois (mais on peut les réduire à deux) : *le principe d'identité* ($a = a$) est le synonyme de la consonance ; *le principe de contradiction* ($s = p$, ou $s = -p$) est la dissonance ; *le principe du tiers exclu* est l'équivalent de la loi de dichotomie.

L'ART DE VÉRIFIER

(Sémiologie de la vérité : l'art de diagnostiquer la vérité)

Essayer si l'idée (hypothèse) à vérifier concorde avec les faits d'observation de son expérience passée. Se ressouvenir le plus de faits, les passer en revue et apprécier leur assortiment à l'idée considérée.

Essayer si l'idée à vérifier concorde avec les vérités-type dont la vérité est indéniable.

Essayer si l'idée à vérifier concorde avec de nouveaux faits d'observation. Observer avec parti pris et dans l'intention de percevoir l'accord ou le désaccord de l'idée (maintenue continuellement présente à la conscience) avec les réalités subies.

Essayer si l'idée à vérifier concorde avec les faits d'expérience :

1. avec les faits d'expérimentation à l'aveugle ;
2. Avec les faits d'expérimentation suggérés par l'idée.

Chaque idée comporte des déductions : essayer, donc, si les déductions de l'idée à vérifier se superposent ou non aux faits réels. Voir si les sensations confirment les images.

Essayer si l'idée à vérifier s'applique d'une manière efficace aux réalités pratiques. Contrôler si son application en pratique produit du bon et de l'agréable, — le succès et la satisfaction.

Voir si l'idée à l'essai concorde avec les faits d'observation, avec les idées, avec les vérifications pratiques des autres hommes. Interroger, enquêter, lire.

Contrôler son degré de discordance avec les erreurs-type (erreurs-étalon, idées absurdes). Chercher si, vraiment, l'idée à vérifier contraste avec les erreurs communément admises.

Vérifier son antithèse : mesurer le degré de fausseté de celle-ci. L'idée à vérifier est d'autant plus vraie que son antithèse est plus fausse, — et inversement.

Mécaniser la vérification : ne jamais vérifier de la mémoire. Vérifier d'après la lecture, d'après les livres, d'après des notes, d'après des fiches ou listes. Construire des *fiches de vérification* (fiches d'erreurs-type) : recourir à leur aide. Vérifier à chaque point de vue : à ce but, faire usage de fiches de critères et de fiches de catégories (p. 213—217).

Le degré ou la quantité de vérité est :

1. en raison directe de *l'intensité* de la consonance (en raison directe de la certitude et de la clarté, de l'évidence et de l'inconceptibilité du contraire) ;
2. en raison directe de *l'extension* (en raison directe de la multiplicité des concordances avec les observations, les expériences, les applications et les idées des autres ; en raison directe de l'universalité ou de la multilatéralité des confirmations ; en raison directe de l'universalité d'acceptation) ;
3. en raison directe du *timbre* ou de la complexité des vérifications (positivité de preuves très variées et en tous les sens) ;
4. en raison directe de la *durée* et de la *fréquence* des confirmations (tradition, sens commun).

Relativité des symptômes de la vérité. Tous les critères de la vérité sont plus ou moins relatifs : aucun n'est absolu ou sûrement valable. La certitude individuelle n'est, souvent, qu'une impression trompeuse. Le consentement universel prouve, quelquefois, la stupidité et la singerie plutôt que la compétence et la vérité.

Le sens commun varie dans le temps et dans le lieu ; il est dirigé par l'affectivité, l'instinct et l'intérêt, plutôt que par le^{ce} raison

toute pure. Il est empreint d'imagination et d'exagération. Il est toujours superficiel, orienté par les apparences et les impressions. Il est déterminé par la médiocrité des majorités, — jamais par les lueurs de la minorité d'élite des intelligences.

L'incertitude des symptômes isolés de la vérité impose leur association. Si, dans les cas faciles, un seul critérium peut suffire, — dans les cas difficiles et complexes (idées abstraites ou philosophiques) il faut employer, tour à tour, tous les procédés de vérification sus-énumérés, en comptant, alors, sur la moyenne de leurs indications plutôt que sur une seule.

L'ART DE L'OBJECTIVITÉ

La subjectivité est un état déséquilibré, en faveur d'une affectivité unilatérale quelconque. L'objectivité représente l'état d'équilibre, d'égalité, de pondération, de neutralité. Pour l'obtenir, il faut neutraliser, l'une par l'autre, les différentes affectivités antagonistes. Neutraliser chaque sentiment par son antipode respectif.

Neutraliser l'excès de confiance par la méfiance des autres.

Neutraliser l'idolâtrie des maîtres par le mépris.

Neutraliser l'amour par la haine.

Neutraliser l'humilité par l'orgueil.

Neutraliser le mysticisme par la confiance en ses forces intell.

Neutraliser l'attitude critique par l'attitude élogieuse, — et l'attitude élogieuse par l'attitude critique.

LA RHÉTORIQUE

La Rhétorique est l'art du discours, l'art du parler, l'art du ple-doyer. Double art : l'art de l'attaque et de la défense, l'art de la justification et de l'infirmité.

Les variétés du discours sont dichotomiquement divisibles, de même que ses parties :

le problème	possibles	solution théorique (conclusion);
les solutions		
	vraie	

En ordre chronologique, on peut préconiser le plan suivant :

1. *Le problème* (la question) : a) objet considéré ; b) point de vue.
2. *Exposition des deux solutions possibles* :

	a) celle refusée ;
	b) celle admise.
3. *Discussion*, délibération, parallèle, mise en balance :
 - a) des arguments en faveur de notre opinion ;
 - b) des arguments contre l'opinion adverse ;

- c) des arguments réfutant les arguments que l'adversaire a apporté contre notre opinion ;
 d) des arguments réfutant les arguments de l'adversaire en faveur de son opinion.
4. *Conclusion* (solution, affirmation, péroraison, pathétique).
5. *Applications* | a) théoriques (déductions) ;
 | b) pratiques (comportements).

L'ART DE CRITIQUER

Division. La critique est : *directe* (prouvant l'erreur et la fausseté de l'opinion critiquée) ou *indirecte* (prouvant la vérité de l'opinion contraire, antagoniste, opposée à celle critiquée).

| Inductive, génétique, synthétique, par non justification, de l'idéation :
 | | d'observation : insuffisance des faits ; erreurs d'observation ;
 | | d'élaboration : analogies injustifiées, ou avec d'idées fausses.
 | Déductive, statique, analytique, par réduction ad absurdum des idées.

| Abstraite, théorique, spéculative :
 | | par confrontation aux idées ou théories admises comme fausses ;
 | | par confrontation aux idées ou théories admises comme vraies.
 | Concrète pratique, empirique :
 | | par confrontation avec les faits originaires, génétiques ;
 | | par confrontation avec les faits nouveaux.

| Systématique (classifiant les arguments) ;
 | Désordonnée (par énumération des argument à l'hasard et à la file).
 | Verbale ou des termes (prouvant la confusion des termes) ;
 | Idéatoire ou conceptuelle (prouvant les erreurs des idées pr. dites).

Par identité (précise) ou par analogie (par comparaison avec des cas analogues : arguments d'analogie). Complète (épuisant tous les arguments à tous les points de vue) ou incomplète. Voir, p. 128.

Loi d'équilibre. Chercher à devenir supérieur à son adversaire. Ne pas engager la lutte avant de s'avoir longuement et bien préparé. Étudier à fond la question ; l'envisager à tous les points de vue : s'en rendre maître. Chercher de nombreux arguments et les bien classer, afin de pouvoir les servir justement au moment opportun et à la place qu'il faut. La lutte logique est un conflit de forces qui se résout toujours en faveur du plus fort, du plus avertisé, du plus capable.

Loi de compensation. Se concentrer tour à tour sur chaque élément de sa critique : *divide et impera*.

À chaque opinion *pour* il n'y a qu'une seule opinion *contre* ou

adverse, et les deux opinions antagonistes sont toujours en rapport de concurrence et de compensation. C'est pourquoi la preuve certaine en faveur de notre opinion nous dispense de perdre le temps avec la critique de l'opinion contraire, dont l'inanité est indirectement démontrée. — Inversement, la preuve certaine contre l'opinion adverse est un argument en faveur de notre opinion.

Plus l'évidence ou la certitude des arguments est moindre, plus les arguments doivent être nombreux et variés : il faut compenser par le nombre et la quantité leur défaut de qualité.

Loi de réaction. Prévoir la défense de l'adversaire : être prêt à revenir sur ses arguments et les détruire. Il vaut mieux barrer sa retraite : englober donc dans la première critique toutes les réponses possibles de son adversaire et les infirmer un à un.

Prévoir l'offensive de l'adversaire contre vos propres théories (thèses, idées) : préparer le contre-attaque. Préparer la défense contre toutes les objections critiques possibles que votre adversaire vous adressera à son tour.

Éviter la réaction de l'adversaire et sa mise en garde. Laisser son adversaire s'aventurer et avancer des sottises. Lui céder du terrain : le provoquer à exposer son système, à le préciser, à l'appliquer. Provoquer, tendre des pièges, mettre des questions dont on prévoit la réponse fragile et facilement réfutable. Vos chances vont, ainsi, augmenter ; vos propres sottises seront négligées ; votre vérité plus aisément acceptée. Objectivité : maîtrise du subjectivisme. Ne pas manifester son adversité, sa colère, sa haine, même s'ils existent. Commencer par approuver l'adversaire et lui donner raison. Conduire son adversaire à tirer soi-même les conclusions. „Laisser l'adversaire résister et se défendre en toute liberté, l'inviter à donner ou refuser son assentiment à chaque assertion distincte“ (J. St. Mill).

Loi d'entraînement. Chercher la progressivité : servir ses arguments progressivement, un à un. Ne pas s'épuiser dès le début. Débuter par les plus faibles : laisser à la fin les arguments les plus décisifs.

Loi de consonance. Bien préciser les termes et les idées dont on se sert. Utiliser des notions claires et précises. Se fonder sur des faits évidents et indiscutables. Réduire la question aux connaissances les plus élémentaires. Équivaler, comparer, analoguer, synthétiser, classer, fusionner. Analyser, observer, discerner, approfondir, disséquer chaque question à part et chaque motif invoqué.

L'ART D'ÉCRIRE

L'art d'écrire (l'art littéraire) est un domaine particulier de l'art de créer : c'est la création dans le domaine littéraire. L'art d'écrire est à rattacher, aussi, à l'Esthétique : c'est la portion de l'Esthétique normative relative à l'expression par le langage écrit.

Loi de compensation (règle de la concentration). Clarté, correction, pureté, concision, sobriété. Force, relief, condensation. Viser la force, et non l'étendue. Construire des propositions ^{ou} si courtes que possible. Éviter la prolixité, l'emphase, la magnificence. Se concentrer successivement sur chaque étape du travail :

1. invention (voir, à cet égard, l'art de créer) ;
2. disposition, plan, arrangement, action : mise en succession ;
3. élocution, expression, langage : traduire ses idées en phrases.

Loi de réaction (règle du contraste). L'antithèse augmente l'effet de la thèse. L'antithèse est un procédé d'écrire, une façon d'enfanter, une manière de dédoubler et d'exploiter des idées.

La variation, le mouvement, les tournures, l'originalité, la nouveauté, etc. ce sont des nécessités qui dérivent des lois esthétiques logiques et psychologiques.

Loi d'entraînement. Aller progressivement : gradation et progressivité. Avant la solution du problème, stimuler la curiosité par des questions.

Loi de consonance. Unité, cohésion, ordre. Classifier l'ensemble en sections, chapitres et alinéas. Diviser la phrase à l'aide d'une ponctuation adéquate (virgules, etc.). Subordination et proportion des parties et des phrases.

Équilibre et harmonie des phrases et des mots. Musique des mots : poésie en prose (périodes, rythme, rimes). Utiliser les constructions, les digressions, les paranthèses, les figures de style sans en abuser.

Amplifier (intensifier) l'effet par le pléonasme et les synonymies. Éviter les pronoms et l'amphybologie qui prête à la confusion.

Rendre concret par des exemples : exemplifier avec profusion. Rendre intelligible par des analogies, des métaphores, des images, des transpositions par comparaison, des ressemblances, des équivalences, des symboles, des allusions.

1. éducation prépondérante du corps (du physique) : sportivité ;
2. intellectualisme, scientisme, réalisme, naturalisme, théoretisme ;
3. sentimentalisme, humanisme, moralisme, école normative ;
4. activisme, technicisme, professionnalisme, praticisme, volontarisme, école pratique, école active (le primat des dextérités) ;
5. hédonisme, esthétisme, classicisme, idéalisme, sensualisme (prépondérance du beau, des arts et de l'agréable).

{	physique	{	périphérique	réception	{	affective, sentimentale ;
	cognitive, intellectuelle ;					
{	psychique	{	centrale .	réaction :	{	techniques, dextérités, activité.
						mémoire : habitudes ; instruction ;
						processus (exercice de l'intelligence, etc).

Générale (culture générale) ou spéciale (professionnelle). Simple ou complexe. Homogène ou hétérogène. Prolongée (durable) ou raccourcie. Lente ou rapide.

Fondamentale (principale) ou accessoire (secondaire). Nécessaire ou superflue. Utilitaire (démocratique, préparant à la production, amplifiant les forces, enseignant les sciences utiles) ou hédonique (aristocratique, préparant à la consommation et aux jouissances, aiguisant les appétits, enseignant les beaux arts).

Naturelle ou artificielle. Bonne ou mauvaise. Adéquate ou non adéquate. Avec des buts naturels (ses fins dans la vie : conservation de la vie, existence, adaptation) ou avec des buts artificiels (le bonheur, la perfection, la vie future, etc.). D'utilité immédiate ou d'utilité tardive. Individualiste (personnelle, préparant à la paix ou à la vie de l'individu considéré, fournissant des personnalités) ou sociale (politique, préparant à la guerre ou à la réalisation des fins sociales, fournissant des citoyens).

Réaliste (matérialiste, positive, utilitaire, laïque, préparant à la vie terrestre) ou idéaliste (animiste, transcendente, religieuse, cléricale, préparant à la vie céleste ou future).

En famille ou à l'école. Individuelle ou collective. Par les parents ou par les professeurs. Directement (personnellement, verbalement, de près) ou indirectement (par écrit, par les livres, „par soi-même“, intervention à distance et impersonnelle).

Avec ou sans réglementation, avec ou sans programme, avec ou sans horaire. Imposée (de force, par gavage, obligatoire, magistrale, avec des mobiles extrinsèques : le professeur introduit lui-même, dans l'élève, chaque connaissance à part) ou libre (de bon gré, spontanée, par plaisir, avec des mobiles intrinsèques : le

professeur n'y fait que stimuler, diriger et fournir les moyens d'éducation, — livres, laboratoires, muséums). La première variété est détailliste ; la deuxième est plus synthétique, plus globale, plus d'en gros. Chacune possède ses avantages et ses désavantages.

Selon les sujets à éduquer, il y a des éducations : des mineurs (1. des enfants ; 2. des garçons) ou des adultes ; des filles ou des garçons (des femmes ou des hommes) ; des normaux ou des exceptionnels :

1. éducation des surnormaux ;
2. „ des anormaux : 1. arriérés ; 2. pervers ; 3. aveugles, sourds, muets, etc.

CRITIQUE DE L'ÉDUCATION

On peut adresser à l'éducation reçue dans les écoles un grand nombre d'accusations. Voilà parmi les plus essentielles :

Égalisante, uniformisante, nivellatrice, elle fait effacer les caractères, en cultivant la médiocrité, la vulgarité, la trivialité, la stupidité, le traditionnalisme, le réactionnarisme, le communisme. Elle prépare des hommes sans vie et sans volonté, sans ambition et sans individualité, dirigés par la mode, le courant et l'esprit de troupeau. Elle arrête les élans, enterre les talents et fait déclasser les génies.

Par sa discipline extérieure, par ses programmes et ses horaires, par les directions subies à chaque moment, par l'excès de surveillance et d'interventionnisme, par ses leçons moulées sur une même forme, par ses connaissances ingérées toutes faites, on y assiste à cultiver la dépendance et le servilisme, le manque d'initiative et le fonctionnarisme.

D'autre part, par sa pédanterie présomptueuse et par son formalisme sans fondements, elle cultive la vanité et la grandomanie, la morgue et la prétentiosité, le mépris et le dédain, le culte du moi, le désir de paraître, la pose, le bluff, la façade, la forme, le mensonge, la fausseté, l'égoïsme, l'immoralité, le parvenitisme.

Par son manque d'intérêt, par sa discipline rigide, par ses peines, par le despotisme scolaire, par son caractère ennuyeux, par sa manière d'enseigner par constriction et à contre-cœur, par les considérables efforts qu'elle impose, elle provoque, dans l'esprit de ceux qui l'ont supporté jusqu'à la fin, le dégoût et l'horreur de l'école et du livre, la répugnance pour tout ce qui leur fait ressusciter ses souvenirs.

Aucune préoccupation de l'utilité. Vaine, purement formelle, sans aucun but, on y fait bourrer la tête de l'élève avec des connais-

LA MAUVAISE ET LA BONNE ÉDUCATION

La mauvaise éducation :	La bonne éducation :	(La mauvaise éducation)	(La bonne éducation)
faible	forte	de la matière . .	de l'énergie
inefficace . . .	efficace	de l'inertie . . .	de l'action
confuse	claire	mécanisme . . .	énergetisme
superficielle . .	profonde	associationnisme	consonantisme
extensive	intensive	réceptive	productive
minimale	maximale	organique	fonctionnelle
incertaine . . .	certaine	ingestion	digestion
unilatérale . . .	multilatérale	acquisition . . .	pensée, élabor.
partielle	totale	instruction	culture
pauvre	riche	gavage	exercice
incomplète . . .	complète	remplissage . . .	assimilation
limitée	intégrale	enregistrement .	entraînement
spéciale	universelle	érudition	éducation
exclusiviste . .	générale	des perroquets .	des penseurs
neutre	affective	des gramophons	des créateurs
morte	vivante	science acquise	science conquise
sans intérêt . .	avec intérêt	idées-objets . . .	idée-consonance
indifférente . .	aimée, désirée	„ corp étranger	„ assimilées
ennuyeuse . . .	intéressante	„ inutilisables	„ utilisables
dégoutante . . .	aggréée	méth. expositive	méthode active
à contre-cœur	par plaisir	analytique	synthétique
odieuse	agréable	détaillisme . . .	généralités
répugnante . . .	attrayante	du détail	du général
de la douleur	du plaisir	prolixie	concise
de la peur . . .	de l'orgueil	diluée	condensée
des peines . . .	récompenses	désunie, fragment	unifiée, unitaire
par contrainte	volontière	difuse	concentrée
de la discipline	de l'émulation	anarchique . . .	hiérarchisée
discipline ext.	discipline int.	désordonnée . . .	organisée
„ répressive	„ consciente	incohérente . . .	cohérente
despotisme . . .	liberté	hétérogène . . .	homogène
intérêt volont.	intérêt spont.	pulvérisée	classifiée
du substratum	des processus	amorphe	systematisée
de la mémoire	d'élaboration	inconséquence .	conséquence
statique	dynamique	contradictoire .	concordante
quantitative . .	qualitative	disproportionnée	proportionnée
passive	active	déséquilibrée . .	équilibrée
(l'esprit passif)	(l'esprit actif)	émiettée	liée, coordonnée

(La mauvaise éducation)	(La bonne éducation)	(La mauvaise éducation)	(La bonne éducation)
brute	élaborée	verbale	idéologique
descriptive . . .	systématique	description . . .	figurative
narrative	explicative	abstraite	concrète
expositive . . .	heuristique	spéculative . . .	intuitive
discursive . . .	résumative	déductive	inductive
réceptive . . .	réactive	rationaliste . . .	empirique
théorique . . .	pratique	idéaliste	réaliste
impression . . .	expression	illusionniste . . .	positive
passive	active	apriorique	apostérieure
livresque pure	de la vie aussi	trascendentale . .	terrestre
morte	vivante	fantaisiste	expérimentale
sédentaire . . .	activiste	fictive	réelle
arrêt de développ.	processus évol.	mystique	réaliste
contemplative	pragmatique	artificielle	naturelle
spéculative . . .	pratique	naïve	critique, vérifiée
sans but	avec but défini	finaliste	déterministe
vaine	utile	théologique . . .	scientifique
inapplicable . .	applicable	uniformisante . .	différenciatrice
fin en soi . . .	fin dans la vie	égalisante	école sur mesure
culture formelle	culture réelle	nivellatrice . . .	spécialisatrice
pour forme . . .	de fond	médiocrités . . .	spécialistes
de parade . . .	utilitaire	types communs	personnalités

sances „pures“ (terme qui veut dire : vides, inutiles, sans intérêt). On abuse du hédonique au détriment du pratique. On exagère avec les arts, au détriment de la science. On y prépare à la consommation, au sensualisme, au confort, à la fainéance, à la contemplation. On fait exagérer les appétits. On cultive les sentiments sensoriels au détriment des sentiments de la force. On prépare, ainsi, à l'aboulie, à la crainte, au doute, au mépris de soi et de ses forces, à la dépendance, au manque de confiance en soi-même, à l'irresponsabilité, au fatalisme, à l'idolâtrie des maîtres.

Par son attitude contemplative et spéculative, théorique et verbale, par son asservissement à une philosophie préhistorique, par son idéal qui est celui d'un homme abstrait, incompatible avec la réalité; par ses exagérations déductives; par son vague, par ses incohérences, — elle cultive l'autisme et la schizophrénie, le rêve et la rêverie, la sophistique et la passion du paradoxe, la pensée déformée et malade, — infirmités psychiques se repercutant sur la conduite dans la vie et déterminant l'inadaptation de l'individu aux réalités et à la société. Inadéquate (ou peu adaptée) aux né-

cessités réelles de l'existence, elle fait lancer dans la vie des inachevés, des naïfs, des crédules, des utopistes, des illusionnistes, rêveurs de chimères dont le sort est de rater leur vie et carrière.

Sédentaire et inactive . . . après avoir retenu une moitié de sa vie l'élève collé sur un pupitre, — elle le prépare pour la bureaucratie et le fonctionnarisme, pour le formalisme et la paperasserie, en passant le reste de sa vie plutôt à rendre compte par des rapports, que faire réaliser quelque chose (Gustave le Bon).

Incomplète et partielle, unilatérale et exclusiviste, inégale et déséquilibrée, elle ne s'occupe que du psychique, en trop négligeant le physique ou le corps. Au psychique, elle néglige l'action (la réaction, la technique) en faveur de la réception; à la réception, elle néglige l'affectif en faveur de l'intelligence; à l'intelligence, elle néglige les processus (le dynamique) en faveur de la mémoire (du statique); à la mémoire, elle favorise le verbalisme au détriment des idées :

{	psychique	{	réaction	{	les sentiments	{	les processus	{	les idées
			réception						

On n'y fait que l'instruction, — en négligeant l'éducation physique, de même que l'éducation morale et l'éducation technique.

On n'enseigne que la 10-ème partie de ce qu'il faudrait : dans les 12 ans du cours primaire et secondaire on n'enseigne que 20—30 matières, tandis qu'il faudrait y enseigner jusqu'à 200—300.

Le rythme de l'école est extrêmement lent : au lieu d'apprendre, on perd son temps dans un va-et-viens entre l'école et le domicile. Aucune concentration n'est possible : à chaque 50' une autre matière, et au domicile des thèmes diverses.

L'horaire est excessivement chargé : il ne laisse pas du temps pour la vraie culture, qu'il ne peut ni l'offrir ni même la stimuler. L'école actuelle est un gaspillage du temps si cher de l'élève.

Les connaissances se contredisent et s'annihilent réciproquement : la religion est en désaccord avec la science.

On apprend les petits faits sans importance et sans application. On fait encombrer, ainsi, la mémoire, au détriment de l'intelligence. On y enseigne de quoi se nourrit l'hochequeue, — comme si chaque enfant deviendra un éleveur d'hochequeuees — au lieu de lui enseigner qu'est-ce qui peut le manger, lui, ou qu'est-ce qu'il peut manger lui-même.

Analysme, fragmentation, incohérence. Aucune liaison entre les

faits : leur multitude les fait s'oublier rapidement, sans laisser à leur place que des généralités peu nombreuses ou rien du tout. Le plus souvent il n'en reste qu'un sentiment de dégoût faisant fuir même le souvenir de la science et de l'école. Aucune liaison entre les sciences : à chaque science on reapprend à nouveau, sous de nouveaux termes, les mêmes lois et les mêmes classes de phénomènes. On enrichit la mémoire de mots confusifs. Aucune clarification ou pénétration des concepts. Aucune systématisation : on n'y fait que de la pure description, tandis que dans l'histoire, on ne fait que de la simple narration.

Réceptivo-reproductive, à la manière des perroquets, elle procède par gavage d'érudition introduite de force, par pression extérieure, dans un cerveau passif et inerte (cerveau de cire ou cerveau-gramophone). On fait ainsi fabriquer des remontoirs à arc dont le cerveau est plein de mots prêts à déborder par la bouche. Leurs connaissances jouent, dans leurs têtes, le rôle d'un corps étranger. Ce sont des idées-objets, des idées-marchandise qu'on a achetées pour les revendre à un prix le plus élevé possible. Elles constituent un ballaste vain et inutile. Passives, inertes, statiques, ces „connaissances“ ne sont en réalité que des mots qui n'évoquent, à leur tour, que d'autres mots, — rarement d'idées proprement dites. On y produit quelquefois des érudits, mais point de savants.

Par son verbalisme, par son discoursivisme et sa logorrhée elle prépare aux examens et aux concours, aux discours et à la fanfaronnade, à la pédanterie et au bavardage, au théâtralisme et à la pose. On y décrit par de mots, ce qu'on devrait voir, entendre toucher et sentir.

<i>L'éducation collective</i> (à l'école) :	<i>L'éducation individuelle</i> (en famille) :
Surmenage, fatigue	Entraînement, travail sur mesure.
Ennui, attente, temps perdu . .	Économie du temps : utilisation.
Sédentarité, immobilité, chambre close, air vicié, tassement, poussières, promiscuité, microbes, contagiosité, vie malsaine	Activisme, mouvement, conditions hygiéniques supérieures, liberté, isolement prophylactique, régime de vie plus naturel et plus sain.
Passivité, inertie	Activisme, dynamisme.
Par contrainte, inadéquate . .	De bon gré, adéquate.
Désagréable, imposée	Agréable, désirée.
Cultive le mépris et le dégoût du travail.	Cultive l'amour du travail, son respect et son culte.
Culture superficielle : la forme	Culture profonde : le fond.

Production de médiocrités . . .	Production de personnalités.
Détruit l'originalité	Cultive l'originalité.
Egalisante, uniformisante, nivellatrice, elle fait effacer les caractères, arrêter les élans, enterrer les talents, déclasser les génies	Différenciatrice, elle fait accentuer les caractères, stimuler les élans, développer les talents, cultiver les aptitudes individuelles.
Entraîne aux vices, au mensonge, à la quérulance, à l'anarchie	Entraîne à la vertu, à la sincérité, à la moralité, à l'ordre.
L'expérience d'une vie sociale artificielle	L'expérience de la vie normale (la vie familière).
Despotisme scolaire	Mobiles naturels : libre volonté.
Discipline extérieure	Discipline intérieure.
Verbale, discursive	Livresque, idéatoire.
Pédanterie, bavardage	Sobriété, travail, activité.
Inhibe les aptitudes individuelles	Conforme aux aptitudes individ.
Pas toujours possible	Universellement possible.
Plus couteuse et plus difficile	Moins couteuse; plus économique.
L'expérience de la foule	Inexpérience de la foule.
Courage, confiance en soi	Timidité, maladresse.
Stimulée par l'émulation	Stimulée par l'exemple (parents).
L'éducation y est dirigée par un spécialiste : le professeur	Les parents n'ont pas du temps ni de la compétence.

LES MOBILES ÉDUCATIFS

Nous allons répéter, ici, ce que nous avons dit aux chapitres de morale, d'esthétique et d'art créatrice : chaque sentiment (voir p. 163) peut constituer le moteur de l'action éducative.

SANCTIONS ET RÉCOMPENSES

Récompenses :	Sanctions, peines :	(Récompenses)	(Sanctions)
plaisirs	douleurs	faire voir le bon	faire voir le mal
joies	souffrances	louanges	blâme
liberté	claustration	estime	mépris
repos	travail forcé	encouragement	humiliation
dons, prix	confiscation	caresses	coups corporels
aliments	faim (jeûne forcé)	rendre fier	humilier
habits	déshabillement	faire espérer	désespérer
approbation	désapprobation	émuler	critiquer
promission	menaces	promovation	répétence

Il y a, ainsi, l'intérêt hédonique (intérêt présent, direct, brut, immédiat, senti : sensations affectives, plaisirs ou douleurs) à côté

de l'intérêt utilitaire (futur, imaginé, représenté : aspirations, craintes ; promissions, menaces).

Il y a l'intérêt positif ou attractif (plaisirs, récompenses, promissions) à côté de l'intérêt négatif ou répulsif (douleurs, sanctions, menaces).

PEINE SENTIE ET PEINE REPRÉSENTÉE

Peine sentie :	Peine représentée :	(Peine sentie)	(Peine représentée)
réelle	idéale	expéditive .	retardataire
simple	compliquée	immédiate .	médiate
économique .	perte de temps	directe . . .	indirecte
rapide	lente	efficace . .	moins efficace
prompte . . .	traînante	grand effet .	effet moindre

Il y a l'intérêt réceptif (plaisir, douleur, amour, haine) à côté de l'intérêt réactif (orgueil, humilité ; fierté, peur).

PEINE NATURELLE ET PEINE DISCIPLINAIRE

Peine naturelle :	Peine disciplinaire :	(Peine naturelle)	(Peine disciplinaire)
objective . . .	subjective	passive	active
sans haine . .	avec haine	incertaine . . .	certaine
sans colère . .	avec colère	grave	sans gravité
absolutiste . .	adéquate	trop sévère . .	plus légère
intransigeante .	transigeante	disproportionnée	assortie
impitoyable .	plus atténuée	injuste	juste
impassible . .	affective	tardive	immédiate

LES BUTS DE L'ÉDUCATION

On peut éduquer en vue de fins célestes (ultra-terrestres ou de la vie future : produire des anges), — et l'on peut éduquer en vue de fins terrestres (positives, pratiques).

On peut éduquer pour satisfaire les buts de l'éducateur (exploitation ; éducation d'esclave ; dressage des animaux), — mais on peut aussi éduquer pour satisfaire les buts de l'éduqué (éducation complète, donnant la supériorité dans la lutte pour la vie).

On peut éduquer dans le but d'uniformiser (culture générale), de même qu'on peut éduquer dans le but de spécialiser (culture professionnelle unilatérale).

On peut éduquer afin de préparer des esclaves, — de même qu'on peut éduquer afin de préparer des hommes libres, — ou, enfin, des commandants et des chefs.

On peut éduquer afin de produire des producteurs d'élite (rendement et qualité du travail), — de même qu'on peut éduquer dans le sens de produire des consommateurs raffinés.

On peut éduquer en vue de produire des guerriers, de même qu'on peut éduquer en vue de produire des hommes paisibles.

On peut apprendre pour reproduire		1. aux examens (concours) ;
		2. pour enseigner aux autres ;
” ” ” ”		la recherche et la création de nouvelles vérités ;
” ” ” ”		s'orienter dans la vie ;
” ” ” ”		savoir agir en détail (techniques) ;
” ” ” ”		comprendre les autres et communiquer avec eux.

Chacun des buts éducatifs sus-énumérés peut être soit bon soit mauvais, selon l'adéquation ou l'inadéquation au cas particulier considéré. L'hierarchie des buts éducatifs est, donc, très relative.

HIÉRARCHIE NATURELLE DES BUTS ÉDUCATIFS

Sur le 1-er plan :	Sur le II-ème plan :	(Sur le 1-er plan)	(Sur le II-ème plan)
buts pratiques .	buts théoriques	positifs . . .	transcendants
” utilitaires .	” hédoniques	terrestres . .	ultra-terrestres
” sérieux . .	” frivoles	naturels . .	artificiels
” scientifiques	” artistiques	présents . .	futurs
fondamentaux .	accessoires	physiques . .	psychiques
principaux . .	secondaires	individuels .	familiers, soc.
démocratiques .	aristocratiques	égoïstes . .	altruistes
réalistes . . .	idéalistes	négatifs . .	positifs
objectifs . . .	subjectifs	durables . .	éphémères

Uniformisation :

Tous les élèves doivent apprendre toutes les choses

Culture générale

Spécialisation tardive

Education collective

Enseignement écolier

Education mixte (filles-garçons)

Orientation générale

Universalisme, cosmopolitisme .

Dilettantisme, approximation .

Superficielle: un lustre

On y trouve beaucoup d'accessible, de secondaire, de superflu

Spécialisation :

Chaque élève doit apprendre autre chose et une seule chose.

Culture spéciale.

Spécialisation précoce.

Education individuelle.

Enseignement particulier.

Education à part des deux sexes.

Application pratique spéciale.

Régionalisme, localisme.

Compétence, précision, exactitude.

Approfondie, sérieuse.

On n'y trouve que l'utile et le strictement nécessaire.

Prépondérance du sport, du jeu, des arts (hédonisme)	Prépondérance du travail et de la productivité (utilitarisme).
Aristocratique ou de pur exercice	Démocratique ou professionnelle.
Egalisante, nivellatrice . . .	Différenciatrice, dénivellatrice.
Équilibrante, normale, idéale au point de vue de la santé	Déséquilibrante, anormale, pathogène et malade.
Encyclopédique, universelle . .	Restreinte, limitée, exclusive.
Synthèse, simplification . . .	Analyse, complication.
Généralités (classes, lois) . . .	Détails : choses concrètes.
Aux larges horizons	Aux horizons étroits.

PRINCIPES, LOIS ET RÈGLES PÉDAGOGIQUES

Les principes d'enseignement sont des corollaires des lois pédagogiques. Lois et principes, ils sont en grande partie identiques aux lois ou règles de la création ; nous prions donc le lecteur de s'y rapporter (p. 716).

Loi d'équivalence. Pour éduquer, il faut savoir stimuler, emballer, entraîner. Pour s'éduquer, il faut, premièrement, le désir de s'éduquer. Pour apprendre, il faut le désir d'apprendre. À ce but, il faut mettre à la contribution tous les mobiles possibles (p. 770) ; la honte de l'ignorance, la satisfaction de produire de la joie à ses parents, l'ambition de dépasser quelqu'un, l'aspiration vers le mieux, etc. À chaque matière d'étude, tous les mobiles (ou forces) affectifs. À chaque sentiment, toutes les matières d'étude.

Faire rêver des situations, des distinctions, — de la gloire. Inculquer à un enfant qu'il deviendra tel ou tel, c'est déjà décider de sa carrière et préparer son succès. Le goût, l'affectivité, l'ambition, le désir d'arriver, etc. possèdent une importance considérable : ce sont eux qui incitent à se former, à se transformer, à se réformer, — à s'éduquer, à développer telle qualité ou à modérer telle autre.

Créer la passion de s'éduquer, de se former, de s'instruire, — et diriger cette passion : c'est là le rôle du professeur. Celui-ci ne doit pas être asservi à injecter en détail chaque connaissance dans le cerveau de l'élève. Le professeur doit être l'apôtre fervent et enflammé qui fasse contaminer d'enthousiasme ses élèves et les mettre en bonne voie. Pour le reste, l'élève doit marcher lui-seus et sur ses propres pieds. Le cœur du professeur et ses conseils valent plus que son érudition. À la place du professeur gramophone il faut substituer le professeur propagandiste. Le rôle de l'école n'est pas de remplir la boîte crânienne de l'élève avec des

torrents de mots versés de force par les entonnoirs de ses oreilles. Son rôle est plutôt d'habituer l'élève à faire usage du livre, en lui inculquant la croyance dans la science et la confiance en ses propres forces. L'ambition de chaque professeur devrait être celle de créer des lecteurs assidus, passionnés, entraînés.

Pour s'éduquer, il faut sentir le besoin, — il faut sentir son infériorité en face des autres et désirer d'y échapper. Les enfants gâtés ne seront jamais entraînés à faire d'efforts pour se perfectionner, du moment qu'ils se considèrent déjà être parfaits. Pour apprendre, il faut y être poussé par les nécessités pratiques de la vie, par le désir d'évader de la médiocrité, par le désir d'échapper à l'indigence, par le désir de venger certaines humiliations de l'entourage, par le désir de parvenir à des situations, d'acquérir des distinctions ou la gloire, etc. Il faut toujours exciter, pousser, encourager ses élèves. Cultiver la confiance en leurs propres forces et l'optimisme mené jusqu'au fanatisme.

Stimuler l'intérêt général ou spécial pour les études par des récompenses, des promesses, des prix, des notes accordées aux élèves les plus assidus.

Stimuler l'intérêt éloigné de l'élève pour chaque science à part, en lui montrant (ou en lui démontrant) l'utilité. Commencer par former l'aperception : faire toujours une introduction. Commencer et finir toujours avec des applications pratiques. Avant chaque leçon théorique, mettre des problèmes et des interrogations dont la réponse ou la solution sera l'exposition, même, de la leçon respective.

Pour la Physique : insister sur les diverses industries dérivées.

Pour la Chimie : insister sur ses applications médicales, culinaires, esthétiques (teinturerie), etc.

Pour la Botanique : insister sur ses applications : agriculture, horticulture, silviculture, alimentation, vêtements, habitation, etc.

Pour la Zoologie : insister, en des chapitres à part, sur les utilités. Classifier les animaux aux points de vue utilitaires : animaux sauvages ; animaux nocifs ; animaux comestibles ; animaux d'eau, d'air et de terre ; animaux gibier ; animaux vénéneux ; animaux à fourrure utilisable, etc.

Pour l'Astronomie : l'orientation dans l'espace ; l'orientation dans le temps ; le côté philosophique, etc.

Pour les Mathématiques : mise en face des problèmes réels de la vie, afin de faire toujours ressortir l'intérêt pratique.

Pour la langue maternelle : démontrer les avantages du beau

parler ; l'utilité de comprendre tous les mots (archaïsmes, néologismes, régionalismes) ; l'intérêt de lire d'utiles ou de beaux livres.

Pour les langues étrangères : stimuler la curiosité pour les belles lectures ; démontrer l'avantage de comprendre et de parler la langue respective, etc.

Pour l'Histoire : se demander quelle sera l'évolution des sociétés et des phénomènes sociaux ? Comment faut-il se comporter dans son rôle de citoyen ? Quelle est notre origine ? Qui étaient nos ancêtres ?

Pour la Psychologie : éveiller la curiosité sur ses applications pratiques : comment apprendre ? comment s'interpréter ? comment se connaître ? comment connaître les hommes ? comment goûter l'art ? etc.

Pour la Logique : qu'est-ce que la vérité ? comment reconnaître la vérité ? comment reconnaître l'erreur ?

Pour l'Esthétique : démontrer la force du beau et de la beauté, de même que l'avantage de les posséder.

Pour la Morale : démontrer les avantages de la moralité, les illusoirs supériorités de l'immoralité et la nécessité de les connaître afin de ne pas les confondre. Mettre des problèmes pratiques : que faites-vous lorsque votre frère vous insulte ? Que faites-vous lorsque vous voyez quelqu'un qui vole ? Que faites-vous lorsque vous voyez quelqu'un en péril ?

Pour la Philosophie : commencer par exciter la curiosité autour de grands problèmes philosophiques (voir ces problèmes énoncés à la p. 638). Démontrer son importance et son utilité pour synthétiser et condenser nos connaissances. Démontrer sa valeur pour donner à la raison la pondération et la sagesse, et pour donner à la vie une direction (voir p. 652).

Pour la Religion : démontrer l'impuissance de la science et celle de la philosophie et les possibilités fatalement réduites et limitées de notre connaissance. Mettre en évidence l'inconnu et l'inconnaissable.

Stimuler l'intérêt immédiat de l'élève par une présentation agréable et artistique : livres attrayantes et élégantes ; exposition littéraire. Littérature scientifique, instructive : géographique (voyages, explorations), astronomique, historique, physique, zoologique, botanique, religieuse, morale, (fables, satyres), psychologique, rhétorique ; films exotiques. Muséums, jardins botaniques ou zoologiques.

Chaque science possède sa poésie à part qu'il faut exploiter pour exciter l'assiduité des élèves. À l'Histoire, il y a la poésie du passé, l'orgueil national, la religiosité envers les ancêtres, le

grandieux des âges et de l'étendue temporelle. À la Philosophie il y a le mirage de l'inconnu. À l'Astronomie il y a la poésie du gigantesque, tandis qu'à la Physique il y a la poésie du microcosme.

Il faut beaucoup observer ou intuit. Sentir, acquérir par les sens : voir, entendre, goûter, etc. tout ce qui est possible. Utiliser tous les sens : pour acquérir des connaissances, l'entonnoir des oreilles n'est pas le seul moyen, et les yeux sont, même, à cet égard, toujours à préférer. Pour les enfants, de même que pour les adultes, utiliser les leçons des choses, l'enseignement par les sens.

Pour la Géographie : beaucoup d'excursions.

Pour la Botanique : faire d'excursions dans les forêts, à la montagne, etc. Collectionner des plantes, des feuilles, des fleurs (herbiers). Visiter les jardins publiques et les jardins botaniques.

Pour la Zoologie : Visiter les jardins ou les muséums zoologiques. Collectionner de petits animaux (insectes, papillons, etc.).

Pour la Physique : visiter des fabriques, des ateliers, des constructions, des usines, des installations de diverses industries. Fréquenter des laboratoires de Physique.

Pour la Chimie et la Minéralogie : visiter des muséums. Se procurer des corps chimiques : les voir, les goûter, les flairer, etc.

Pour l'Anatomie : faire voir des organes d'homme ou d'animaux, des squelettes, etc.

Pour la Physiologie : percevoir le fonctionnement des organes (vivisections, rayons X, tâter le pouls, ausculter le cœur, etc.).

Pour l'Astronomie : regarder le ciel, la lune, les étoiles ; visiter des observatoires astronomiques ; regarder le soleil à travers des verres fumés, etc.

Pour la Météorologie : regarder les nuages ; sentir la neige, la glace, la pluie, le vent, la brume, la rosée, etc. Aller au sein de la nature : s'y laisser surprendre par la tempête.

Pour la Psychologie : s'introspecter, s'observer, s'analyser soi-même. Etudier les caractères des autres : observer leurs réactions. Analyser ses sensations, ses sentiments, ses rêves. Se comparer avec d'autres personnes au point de vue du tempérament, du caractère, de l'intelligence, etc. Etudier les expressions de chaque sentiment à part.

Pour la Morale : faire voir les conséquences de la bonté ; les comparer avec celles de la méchanceté.

Pour la Religion : contempler et sentir les forces gigantesques au sein de la nature.

Pour les arts : contempler la beauté de la nature ; excursions

d'agrément ; savourer les chefs-d'œuvre de la littérature, de la musique, de la peinture etc.

Pour la Rhétorique : assister aux bons discours, en audiant les bons orateurs.

À défaut d'intuition réelle ou à côté d'elle, utiliser largement l'intuition de figures, qui sont un peu moins que les objets réels, mais qui sont à préférer aux descriptions verbales. Faire un large usage de photographies, films cinématographiques, schémas, cartes, graphiques, atlas, iconographies, pictures, sculptures, imitations, moulages, reliefs, etc. On peut tout servir en figures (p. 578) : objets, appareils, phénomènes, organes, maladies, lésions, plantes, animaux, techniques, mesures, manœuvres, procédés, méthodes, etc. Les cartes géographiques font figurer la surface de la terre à l'aide de divers signes symboliques. Le graphique du temps (Gavanesco) — règle graduée par centaines d'années — fait rendre concrètes les distances chronologiques de l'histoire.

À défaut de l'intuition réelle et à défaut de la représentation figurée, utiliser la description verbale : c'est un pis-aller dont il faut user le plus rarement possible.

Compléter toujours l'observation par l'expérimentation :

en Physique : expérimenter avec les poids, les pompes, les miroirs, les rayons, les lentilles, le son, l'électricité, la lumière, etc. ;

en Chimie : soumettre les corps chimiques à toutes sortes d'essais (triturer, chauffer, refroidir, évaporer, brûler ; mélanger les corps chimiques entre eux) ;

en Botanique : appliquer aux plantes la lumière ou l'obscurité ; faire des greffes ; transplanter ; encercler ; modifier le terrain par diverses substances, etc.

Cultiver les réactions, les techniques, les praxies, les dextérités en général, — avant de se limiter à la pratique d'une profession quelconque. L'école de culture générale ne doit pas enseigner un seul métier, mais toutes sortes de métiers, de multiples techniques, des dextérités variées. Non pas une seule profession, mais les éléments premiers et les plus simples de chaque profession. Non pas l'exercice, l'entraînement, la perfection : il suffit d'ébaucher la technique, d'en enseigner un minimum. La culture générale poursuit l'extension et pas l'intensité : il ne faut, donc, approfondir aucun métier ; il suffit de passer en revue toutes les occupations et tâtonner les goûts et les aptitudes des élèves.

Chaque élève devrait apprendre : nager, plonger, aller à cheval, pédaler, ramer, patiner, pêcher, chasser ; courir, sauter, escalader,

lancer des pierres à la main ou à la fronde, lancer le disque, etc.

Chaque élève devrait savoir manœuvrer certains instruments usuels : arc, couteau, cisaille, bêche, faucille, lime, scie, pince, rabot, etc. Chaque élève devrait connaître certaines dextérités : faire le nœud, coudre, vernir. Chaque élève devrait exercer tant soit peu les travaux agricoles, horticoles, ménagers et culinaires.

Loi de compensation. Il faut accorder aux élèves le temps suffisant et les conditions nécessaires à la concentration : silence, solitude, calme, loisir.

Il ne faut pas mélanger les matières (objets du programme) : se concentrer le plus longtemps sur une seule. Ne pas mélanger les entraînements. Spécialiser les moments : période à part pour chaque variété (période de sportivité et période d'intellectualité ; période de lecture et période de synthèse, etc.). Eviter les morcellements, les distractions, les diversions. Concentrer l'activité éducatrice tour à tour sur un seul point. Se concentrer sur une seule activité, en y persévérant, en s'emballant, en s'y entraînant jusqu'à la fatigue.

Concentration : entraînements sur des heures, sur des journées, sur des années. Ne pas émietter l'activité. Permettre l'éclosion de l'élan dans une direction donnée, — après quoi en exploiter l'avantage s'y adonnant complètement pendant des heures, des jours, — quelquefois des semaines, des mois ou des années.

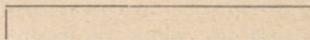


Fig. 297

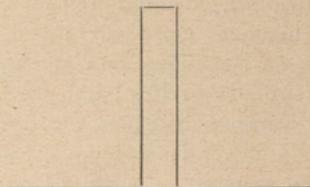


Fig. 298

La culture générale est une culture extensive ou en surface (à faible potentiel) tandis que la culture spéciale est une culture intensive ou en profondeur (à grand potentiel).

La culture générale fait développer l'extension au détriment de l'intensité. Inversement, la spécialisation fait approfondir et intensifier au détriment de l'extension. Il faut choisir l'une ou l'autre : toutes les deux sont impossibles à réunir. Selon le cas, il faut se résigner à sacrifier quelque chose : on ne peut tout avoir. La sportivité exclue l'intellectualité, et inversement. Donc : il ne faut pas surmener les sportifs avec l'étude, de même qu'il ne faut pas épuiser les intellectuels avec les sports intensivement pratiqués.

En intensifiant l'éducation et l'enseignement, on pourrait accélérer l'accomplissement de leurs buts. De la sorte, on pourrait diminuer de moitié la durée des écoles actuelles et diminuer de moitié l'horaire journalier.

Lutter contre l'excès de „mots techniques“ qui n'ont autre but que d'éblouir les profanes. Encourager la vulgarisation des sciences. Obliger à l'usage exclusif des mots usuels. Simplifier la terminologie scientifique. Supprimer et interdire les nomenclatures par noms d'auteurs (principe d'Archimède, théorie de Malthus, signe de Graefe, etc.).

Condenser et simplifier les sciences en homologuant leurs divisions et leurs lois communes. Enseigner d'une manière synthétique : ne pas charger sa mémoire avec des mots qui n'ont, en dernière analyse, que des significations identiques ou analogues.

Purifier le programme en rejetant tout balaste inutile. Supprimer l'étude des langues mortes (le grecque et le latin).

Alléger le rôle de la mémoire : ne rien mémoriser (ou presque). Lire beaucoup, et savoir où retrouver, au besoin, les détails sur une question quelconque. Ne pas faire des efforts pour retenir ce qu'on lit : il suffit de retenir l'essentiel, le fondamental. N'utiliser que la mémoire spontanée, automatique, involontaire. N'imposer à la mémoire que le fardeau le plus léger possible. Ne pas mémoriser que le minimum nécessaire, — c'est-à-dire : les classes, les lois générales, les techniques.

Aucun effort de mémoire : déposer sa mémoire sur le papier. Recourir toujours aux livres (aux aides-mémoire) : savoir où chercher chaque question, sans se tourmenter de conserver la question elle-même. Sentir beaucoup (voir, toucher, entendre, etc.) ; penser beaucoup ; agir beaucoup ; voyager ; lire beaucoup et dans toutes les directions possibles, sans rien mémoriser par cœur : se contenter de la mémoire latente.

Mécaniser, matérialiser, machinaliser, automatiser l'enseignement :
remplacer les professeurs par des livres ;
remplacer les écoles par des bibliothèques ;
remplacer la mémorisation par des formulaires (aides-mémoire) ;
remplacer les calculs par des machines à calculer ;
remplacer l'examineur par des appareils psycho-techniques ;
remplacer l'examen oral par l'examen écrit.

Faire un grand usage d'aides-mémoire : apprendre à les utiliser. Il faut matérialiser la mémoire en des livres très condensés et très systématisés, — sortes d'appareils orthopédiques mnémotechniques.

Il faut publier, à chaque science, de nombreux aides-mémoire, classifiés à tous les points de vue possibles :

- Formulaire thérapeutique, par ordre de maladies (alphabétique) ;
 „ pharmaceutique, par ordre de médicaments ;
 „ physio-thérapeutique, par ordre d'actions pharmacodyn. ;
 „ culinaire selon les saisons ;
 „ culinaire selon les aliments ;
 „ culinaire selon les espèces culinaires (soupes, sauces, etc.) ;
 „ culinaire selon les substances chimiques des aliments ;
 „ esthétique selon les arts ;
 „ esthétique selon les lois et les principes du beau ;
 „ moral, avec le meilleur comportement à chaque cas ;
 Dictionnaire diagnostique (du symptôme à la maladie) ;
 „ symptomatologique (de la maladie aux symptômes) ;
 „ géographique régional, par ordre de régions ;
 „ „ botanique (à chaque plante ses régions) ;
 „ „ zoologique, par ordre d'animaux ;
 „ horticole par ordre de couleurs des fleurs ;
 „ „ par ordre d'odeurs ;
 „ „ par ordre de saisons (ensemencement, floraison).
 „ psychologique, en ordre alphabétique ou logique ;
 „ philosophique, par ordre de termes (ou de tendances).

LE PROFESSEUR :	LE LIVRE :
Plus cher, plus onéreux	Plus bon marché (économique).
Capricieux, instable	Étalonné, stable, standardisé.
Parfois, quelquefois, quelque place	Toujours et partout.
À l'école	Aux librairies, aux bibliothèques
Fréquente incompétence	Grande compétence.
Auditif (verba volant)	Visuel (scripta manent).
Leçons faiblement préparées . .	Leçons très bien préparées.
Gaspillage : on parle à 40 élèves	Économie : on parle à millions.
Mobiles extérieurs	Mobiles intérieurs.
Inadapté aux goûts, aux aptitudes	Adapté aux goûts, aux aptitudes
Expose aux répétitions (ennui) .	N'expose pas aux répétitions.
Trop lent ou trop rapide	À volonté et à nécessité.
Trop facile ou trop difficile . .	Adapté, sur mesure.
Grande perte de temps (aller, attendre)	Aucune perte de temps (on répartit soi-même son temps).

Réduire le nombre des écoles supérieures afin d'améliorer la qualité des élèves par une sélection plus rigoureuse. Réduire le nombre des professeurs, afin d'en améliorer la qualité.

Économiser la santé, les forces, les efforts, l'élan, le temps de l'élève : en éviter le gaspillage. L'idéal serait d'abolir tout horaire ; généraliser l'enseignement particulier. En tout cas, il faut réduire les heures du programme à deux ou trois par jour, au maximum. Réduire l'extension, afin de pouvoir réaliser l'intensification, de la part des élèves de même que de la part des professeurs. Supprimer tout travail ordonné en dehors de l'école : aucun thème au domicile. Chez soi, l'élève doit jouir de la plus complète indépendance, — pas pour jouer, mais pour travailler en liberté.

Abolir toute obligation de fréquence : la fréquentation des cours doit être facultative, — du moins pour la majorité des élèves, et, en tout cas, pour les meilleurs. Les professeurs qui voudront avoir des auditeurs, devront, alors, faire tous les efforts pour intéresser et se rendre utiles. Les bons élèves seront préservés de la torture d'être obligés à écouter des naïvetés ou des choses qu'ils connaissent, déjà, assez bien, — quelquefois mieux que le professeur lui-même.

Toute inutilité est un mal, ne serait-ce qu'en tant qu'elle soustrait l'élève de s'occuper à des choses plus utiles et plus nécessaires. Il faut, donc, abolir tout ce qui ne possède pas d'utilité. Il faut abolir tout ce qui n'est pas d'utilité certaine. Il faut respecter rigoureusement l'hierarchie de l'utilité. Il faut abolir des programmes la mémorisation et l'étude de la Grammaire. Il faut abolir du programme les détails inutiles d'histoire ou de géographie.

Le métier du professeur réunit ensemble des attributions antagonistes se concourant l'une l'autre. Le professeur est un fonctionnaire, mandataire de l'Etat, mais il est aussi, un peu, au service des élèves. Il est un apôtre, un entraîneur, un propagandiste, un stimulateur, mais il est aussi un juge, un contrôleur, un examinateur. Il est un directeur, un manager, mais il est aussi un lecteur, un explicateur, un dictionnaire encyclopédique à l'usage des élèves. Il est un praticien, mais il est aussi un théoricien, et c'est dans le rôle d'auteur qu'il se rend le plus utile à la gent écolière. En chaque professeur il y a plusieurs métiers : le professeur qui excelle dans l'un, n'excelle pas dans l'autre. C'est, là, un aspect de la spécialisation professionnelle.

Les exigences de la préparation pédagogique et psychologique du professeur sont en raison inverse des exigences de sa préparation scientifique : au professeur universitaire il faut plus d'érudition, tandis qu'au professeur du cours secondaire et, surtout, à l'instituteur du cours primaire il faut plus d'art pédagogique.

Loi de réaction. Récompenser le mérite, l'aptitude, le travail, les qualités morales, la bonne conduite — bref : toutes les qualités qu'on veut encourager (louanges, distinctions, notes, prix, priorité dans les carrières supérieures etc). Sanctionner les mauvaises habitudes, le vice, la fainéance, la mauvaise conduite, — bref : tous les défauts qu'on veut combattre.

Eviter l'abus, le dégoût et la réaction consécutive.

Loi d'alternance (voir aussi p. 729). Alternier, toujours, les différentes activités des fonctions ou des processus antagonistes (voir le tableau ci-joint) : Après chaque analyse doit suivre une synthèse, de même qu'après chaque synthèse il faut suivre l'analyse. Après chaque lecture il faut un intervalle de repos qui n'est, en réalité, qu'une phase de méditation et d'assimilation des idées.

ALTERNER, TOUJOURS, EN CHAÎNE CYCLIQUE :

le travail avec le repos,	les généralités avec les détails,
l'exercice avec le délassement,	l'interrogation avec la solution,
la stimulation avec le calme,	la question avec la réponse,
l'étude avec la récréation,	travail fatigué et travail reposé,
la concentration avec la distraction,	l'effort avec la spontanéité,
l'activité physique et celle psychiq.,	l'activité vol. et l'activité invol.,
l'affectivité avec la connaissance,	le travail sérieux avec le jeu,
la réception avec la réaction,	l'acquisition avec l'élaboration,
la théorie avec la pratique,	l'observation avec la méditation,
le plaisir avec la douleur,	la lecture avec sa refonte,
la récompense avec la sanction,	la perception avec la réflexion,
l'optimisme avec le pessimisme,	les sensations avec la pensée,
la confiance avec le doute,	les faits avec les hypothèses,
l'exaltation avec la dépression,	observation et expérimentation,
l'orgueil avec l'humilité,	la conception avec l'expression,
l'ambition avec la résignation,	l'idéation avec l'élocution,
la critique avec l'auto-critique,	la méditation avec la rédaction,
la construction avec la destruction,	le fond avec la forme,
l'élaboration avec la vérification,	la science avec l'art,
la synthèse avec l'analyse,	l'extrospection et l'introspection
la classification avec la division,	lecture rapide et lecture lente,
la définition avec la description,	lecture à haute voix et l. muette,
l'induction avec la déduction,	les classes avec les lois,
la vue de loin avec la vue de près,	un objet avec d'autres objets.

Loi de réversibilité. Par un mécanisme de réversibilité (dérivé lui-même de la consonance) on a la tendance à devenir tel

qu'on est considérée par les autres ou tel qu'on se considère soi-même. On commet, souvent, des actes indignes, justement puisqu'on lui a enlevé la dignité. On trompe quelquefois sa femme justement à cause de sa jalousie : son manque de confiance et ses continuelles accusations incitent à devenir infidèle, même lorsque, auparavant, on nourrissait les meilleures intentions.

Les condamnés en prison, à leur libération, sont destinés à récidiver non seulement par l'habitude du mal, mais surtout par un cercle vicieux psycho-social : ils sont toujours suspectés et regardés avec méfiance ; ils ne possèdent plus ni l'estime ni la confiance de leurs semblables ; ils sont évités par tout le monde, — tant de motifs qui les incitent au mal (donné, aussi, qu'ils ne craignent plus la prison, dont la nostalgie peut, même, les attirer).

Les arriérés s'abêtissent de plus en plus, tandis que les premiers élèves de la classe vont continuellement progresser : la distance entre les deux catégories d'élèves tend à s'accroître avec le temps.

C'est pourquoi il vaut mieux feindre de ne pas voir les défauts de son élève : lui montrer, au contraire, l'estime et la considération, en lui attribuant des qualités qui lui manquent, actuellement, mais qu'on voudrait qu'il en ait, et qu'il ne s'attardera pas d'acquérir.

Fournir des modèles et les idéaliser. Les chercher dans la vie réelle, — dans l'entourage de l'élève, — ou dans les livres. Faire lire des biographies de divers prototypes de chaque branche d'activité. Que chaque élève ait son idéal et qu'il tend à le réaliser.

L'action d'enseigner est un revers de l'action d'apprendre, une action en sens contraire, une réversibilité.

APPRENDRE ET ENSEIGNER

Apprendre :	Enseigner :	(Apprendre)	(Enseigner)
recevoir . . .	transmettre	analogie . .	définition
observation .	description	induction . .	déduction
analyse . . .	divison	vérification .	démonstration
synthèse . . .	classification	Euristique .	Systématique

Loi d'entraînement (voir, aussi, p. 732). Débuter précocement, aller progressivement, répéter sans cesse.

Commencer de bonne heure : aborder dès premières classes toutes les matières et tous les domaines de la connaissance. Il faut multiplier considérablement les objets enseignés : 30—40 objets d'étude par année. Enseigner, dès l'âge le plus tendre, les premiers éléments de chaque science. Introduire à l'école primaire

l'étude simplifié, adapté, vulgarisé de l'Hygiène, de la Pédagogie, de la Logique, etc. Constituer dès l'enfance, et en chaque domaine d'éducation ou d'instruction, un noyau primitif qui va jouer le rôle d'un germe cristalliseur. Fournir, dans ce but, l'essentiel et le fond bien sélectionnés.

Répéter les matières, revenir sur les objets, amplifier progressivement. Reprendre plusieurs fois les mêmes objets : cycles d'études. Il faut répéter chaque matière à deux ans d'intervalle environ. Évolution parallèle et alternative des connaissances.

Respecter le repos avant l'exercice, de même qu'après l'exercice éducatif.

Travail soutenu et persévérant : ne pas morceler ou fragmenter d'une manière exagérée le temps d'études. Il faut accorder à chaque objet au moins deux heures d'études, — quelquefois plusieurs jours, et le plus souvent 4-6 heures. Ce n'est que de cette manière qu'on peut s'y entraîner, s'emballer, se passionner.

Il faut acquérir les connaissances dans l'ordre normal de l'évolution psychique : le facile avant le difficile, les faits avant les

LE SENS DE L'ÉVOLUTION PSYCHIQUE DE L'ENFANT

du moins vers le plus,	de l'éphémère au persistant,
du faible vers le fort,	de l'inconstant au constant,
de la confusion à la clarté,	de l'involontaire au volontaire,
du superficiel au profond,	de l'inconscient au conscient,
de l'imprécis au précis,	du naturel vers l'artificiel,
de l'indéfini au défini,	du direct vers l'indirect,
de l'approximatif à l'exact,	de l'actuel vers l'inactuel,
de l'incomplet au complet,	de l'immédiat vers la médiat,
du simple vers le complexe,	du senti vers l'imaginé,
du partiel vers le total,	du hédonique vers l'utilitaire,
du prochain vers le lointain,	du subjectif vers l'objectif,
du singulier au pluriel,	de l'affectif à l'intellectuel,
du particulier au général,	de l'ignorance à la science,
de l'image au concept,	du mysticisme au positivisme,
du concret à l'abstrait,	de la mémoire à l'élaboration,
des faits aux théories,	de la description à la synthèse,
du passager au durable,	de la crédulité au criticisme.

théories, le rapproché avant l'éloigné, etc. (voir le tableau ci-joint). Progressivité : aller du simple au complexe, du facile au difficile, etc. (voir le tableau de la page 376) ; respecter les degrés évolu-

tifs des processus, de même que ceux des aptitudes. Éviter l'abus, le dégoût, la saturation. Entretenir toujours fraîche et rajeunie la faim de s'éduquer et de s'instruire.

Progressivité des méthodes, des récompenses et des sanctions : conserver toujours en réserve les plus fortes et les plus efficaces. Avant de recourir aux sanctions, il faut tenter les récompenses ; avant de recourir à la peur, il faut tenter d'exploiter la honte ; avant d'appeler au bâton, il faut essayer de battre par le mot.

Ne pas dépasser la dose nécessaire, l'optimum de posologie dont chaque élève a son coefficient personnel. Avec les susceptibles il faut procéder toujours avec délicatesse, tandis que pour les autres il faut graduer progressivement les moyens :

1. conseils, promesses ; approbation, désapprobation ;
2. émulation, encouragement, louanges ;
3. blâme, offenses, humiliation, mépris ;
4. menaces, intimidation, épouvante ;
5. travail forcé, corvées, confiscation, claustration, répétence ;
6. en dernière instance : le bâton ou le fouet (coups corporels).

Loi d'inertie. Il faut combattre les cercles vicieux constitués et consolidés qui empêchent le progrès pédagogique. Il y a à citer, ici, l'inertie familiale, l'inertie sociale, l'inertie matérielle, l'inertie écolière, etc.

La tradition familière est le premier obstacle, à écarter.

Les professeurs sont, eux-aussi, des facteurs d'arrêt du progrès pédagogique, — puisque des éléments intéressés. Leur intérêt est opposé à celui de l'éducation. Ils demandent : le plus d'écoliers, le plus d'écoles, le plus de classes, le plus d'internats, le plus d'heures de programme, le plus d'années d'enseignement, le plus de fréquence, le plus d'examens, le plus de salaires et le moins d'élèves à chaque classe à part (c'est à dire : le moins de service). Par instinct de défense, ils combattent l'enseignement particulier et l'auto-didactisme. Ils combattent les livres eux-mêmes, dont les connaissances ils voudraient ne se propager que par leur intermède et par leur bouche.

Si les professeurs combattent l'enseignement, les écoles combattent les bibliothèques : on y fait dépenser tout l'argent sur des murs, sur des décorations de façade, sur l'entretien d'édifices somptueux, — tandis que leurs bibliothèques ne sont qu'à de rares intervalles douées de quelques livres — toujours moins qu'il faudrait, toujours moins qu'on pourrait.

L'inertie matérielle consiste dans le manque du matériel didac-

tique, le manque de muséums et de laboratoires. On pourrait combler par des improvisations une grande partie de ces lacunes.

Loi de consonance. Individualiser l'enseignement et l'adapter à la race, à la région, à la classe sociale, à l'âge, au caractère individuel de chaque élève, aux moments de disposition ou d'indisposition.

Encourager l'enseignement particulier ou par soi-même (aujourd'hui on lui mets toutes sortes d'obstacles). L'organiser en multipliant les bibliothèques publiques; le surveiller en perfectionnant les examens. — Restreindre la coéducation au minimum.

À défaut de l'éducation individuelle (qui est une éducation par les livres, plutôt qu'une éducation par soi-même), — et jusqu'à l'atteinte de cet idéal — il faut constituer, au moins, des classes plus homogènes. Constituer, donc, des classes à part pour les surnormaux, de même qu'il faut créer des classes à part pour les arriérés.

Si l'éducation intellectuelle doit être individuelle, l'éducation morale et sociale doivent être collectives. Chacun doit vivre et goûter la vie en commun, la vie publique, la vie d'internat ou de caserne.

Abolir le programme : chacun va faire soi-même son programme. Liberté complète en ce qui concerne l'ordre des matières. Fournir à l'élève les moyens d'éducation et le pousser à s'éduquer : aucune contrainte quant aux détails. Publier des livres de direction et d'enseignement. Mettre à la disposition des élèves des livres d'orientation pédagogique, des livres d'auto-éducation, des pédagogies pratiques et vulgarisées. Les faire connaître, dès le début, l'existence de toutes les branches de l'éducation et l'existence de chaque branche de la connaissance humaine. Orienter l'élève où faut-il chercher telle ou telle question : lui enseigner à se servir de livres. Les livres des bibliothèques doivent être rangés par groupes d'objets (systématisés sur les matières, — pas sur l'aspect extérieur). Tout publier, tout classifier : l'enfant n'a qu'à choisir ses lectures selon ses aptitudes constitutionnelles ou selon ses préférences (dispositions, intérêts) momentanées.

Classifier les catalogues. Offrir, aux élèves, des catalogues de livres classifiés sur les âges ou dans l'ordre de la difficulté.

Emprunter les livres au domicile : demander, tout au plus, une garantie matérielle. Chacun lira là où il lui conviendra. Aucune restriction de temps ou de lieu. Aucune restriction de quantité.

Rendre à l'organisation écolière plus d'élasticité, plus d'adaptabilité. Détruire l'absolutisme et la rigidité des spécialisations à

outrance. Détruire les barrières infranchissables : prévoir les possibilités évolutives, faciliter les transfèrements et les transitions.

Spontanéité, liberté dans le travail. Rendre le travail agréable, ce qui ne va pas signifier le transformer en jeu. Constituer des passions de travail. Savoir enthousiasmer, entraîner, ambitionner, émuler, activer.

Adapter les aspirations aux possibilités ; adapter les procédés à l'âge et aux caractères des élèves.

Individualiser les méthodes ; utiliser à chaque élève les mobiles auxquels il est le plus sensible. Conduire les orgueilleux par l'émulation, conduire les affectueux par l'amour, le respect, l'estime, l'attachement, — tandis que, pour les pervers peu sensibles, où les méthodes de finesse n'ont pas de prise, n'hésiter pas à recourir au bâton. Il faut également éviter d'offenser ou de brutaliser les élèves délicats, que de perdre son temps à moraliser sans bâton les élèves vicieux.

Dépister les aptitudes et les cultiver : favoriser la spécialisation et le développement des talents. Diagnostiquer les déséquilibres maladifs : tempérer les exagérations nuisibles.

Faire l'orthopédie des caractères.

L'éducation et l'enseignement doivent s'harmoniser à l'âge de l'élève et aux intérêts dominants de chaque âge.

L'éducation doit s'harmoniser au lieu (à la région). Régionalisme : partir du connu à l'inconnu.

L'éducation doit s'harmoniser à la société et à son idéal.

Unification des leçons : unité, homogénéité. Les leçons doivent s'harmoniser l'une à l'autre.

L'activisme, les sports, la gymnastique, le travail sont nécessaires exclusivement aux riches, aux sédentaires, aux désœuvrés, aux citadins. Il faut les supprimer des programmes des écoles de la campagne : les fils d'agriculteurs font, déjà, assez de sport en participant aux travaux agricoles.

Adapter les professeurs : remplacer le professeur-gramophone par le professeur-auteur, d'une part, — par le dirigeur, le propagandiste, l'apôtre, le bibliothécaire, d'autre part.

Adapter l'école : la transformer, la réformer, la supprimer, en la remplaçant par des bibliothèques, des laboratoires, des muséums, des ateliers, des terrains sportifs.

Adapter les bibliothèques : les enrichir, les douer de livres très variés (un seul exemplaire suffit, à la rigueur : pas de répétition inutile). Remplacer les actuelles bibliothèques distractives, ne con-

tenant que des romans et des poésies, par des bibliothèques éducatives, où les livres de science seront sur le premier plan. Elles pourraient immédiatement prendre naissance si, au lieu d'acheter en gros des manuels didactiques (compilations inférieures et stériles) on investirait cet argent en livres de bibliothèque. Ainsi, par exemple, l'école secondaire qui aurait 1000 élèves ajouterait, chaque année, 10.000 livres nouveaux à sa bibliothèque.

L'école de l'avenir sera une école libre : l'enfant y apprendra ce qu'il voudra et lorsqu'il voudra, comme dans le système des classes mobiles, de Winnetka ; il y travaillera en liberté, comme dans l'école type Dalton.

Il y a des parallélismes pédagogiques qu'il faut connaître afin d'utiliser. Ainsi, par exemple, l'éducation morale n'est pas à réaliser isolément : il faut l'effectuer en accord avec ses causes et avec ses effets. La moralité est en raison directe d'une bonne santé physique et intellectuelle : il faut, donc, soigner la santé de l'immoral, corriger ses hyperfonctions, etc. La moralité est en raison directe de l'état économique : il faut, donc, faire élever le niveau économique de celui qu'on veut moraliser. La moralité est en raison directe du genre de vie : il faut, donc, combattre la vie nomade, les pérégrinations, le vagabondage, l'instabilité, les passions dégradantes (ivrognerie, etc.). La moralité est en raison directe du sentiment de dignité (variété d'orgueil) : il faut, donc, accorder, à celui qu'on veut moraliser, le respect, l'estime et la confiance en sa moralité.

CONCLUSIONS

On professe la Pédagogie de la Psychologie que l'on défend ou que l'on conçoit. Les progrès de la Pédagogie sont dus à l'évolution des connaissances psychologiques. Inversement, à la base de chaque erreur pédagogique il y a une erreur psychologique.

Les processus d'enseignement, les méthodes pédagogiques, les phases de la leçon, les parties de la pédagogie et ses variétés, les facteurs éducatifs, etc. : tout se classifie dichotomiquement. Essayer d'en faire autrement, c'est commettre une grave erreur qui a pour conséquence de rompre l'équilibre des parties et dénaturer leurs rapports.

Les règles pédagogiques sont les corollaires directs des lois psychologiques, dont on peut facilement les déduire.

Il y a une grande parenté entre l'art d'apprendre et l'art de créer : leurs lois sont, en grande partie, identiques (voir p. 716).

Le consonantisme éclaircit les divers faits pédagogiques mieux

que tout autre système de Psychologie. D'autre part, il fait préconiser un nombre assez important de règles pédagogiques parmi les plus efficaces.

L'école de l'avenir sera une école matérialisée et mécanisée au maximum, — où le livre et son auteur viendra remplacer le professeur; où la lecture viendra se substituer à l'audition; où la bibliothèque viendra se substituer à l'école; où les excursions, les visites, les muséums et les laboratoires viendront se substituer aux descriptions verbales; où les figures viendront se substituer aux mots; où les aides-mémoire, les formulaires et les dictionnaires avec toutes sortes de systématisations viendront se substituer à la mémorisation; où les programmes seront remplacés par des catalogues systématiques de livres; où les horaires seront facultatifs (allant de 2 heures jusqu'à 12 heures par jour); où la liberté va remplacer la fréquence obligatoire, où l'enseignement particulier remplacera l'enseignement à l'école; où les examinateurs seront remplacés par des appareils de mesure.

QUELQUES ARTS PÉDAGOGIQUES

L'ART D'APPRENDRE (MNÉMOTECHNIQUE)

Loi de compensation. Concentrer son attention toute entière à l'étude. Repos physique, affectif et cognitif (calme, silence, isolement) pendant l'étude.

Fragmenter son sujet: mémoriser chaque pièce l'une après l'autre.

Loi d'alternance. Aux moments d'engorgement produire un revirement en changeant d'activité.

Loi d'entraînement. Veiller d'être toujours bien reposé: conditions parfaites de sommeil. S'entraîner progressivement. Éviter les réactions défavorables, la saturation, le dégoût. Aller du simple au complexe et du facile au difficile.

Commencer par une lecture libre (lecture d'ensemble, générale, introductive, intuitive, aperceptive et plutôt affective, — première lecture, lecture de curiosité); on lit pour se former une impression générale, pour stimuler l'intérêt aperceptif et s'habituer au vocabulaire. Fragmenter, ensuite, son sujet: lire, chaque portion à part, d'une manière analytique, en insistant longuement à chaque détail, en s'arrêtant souvent. Cette fois, pas de hâte.

Terminer par une lecture globale, synthétique, liée.

Apprendre surtout le matin (après le repos de la nuit la récep-

tivité étant augmentée) et le soir avant le coucher (afin d'exploiter la maturation pendant le sommeil).

Prolonger au maximum les impressions et la durée de l'étude, afin de faciliter la mise en train et la prise d'élan. Que la variation des leçons ne soit pas trop fréquente.

Se reposer toujours après chaque leçon : grâce à la persévération de l'impression, on fait, ainsi, prolonger la leçon pendant le repos consécutif.

Répéter souvent, d'une manière cyclique et à de grands intervalles. Au cours de l'étude, faire des pauses (séances de 15' - 30').

Loi de consonance. Avant l'étude, éveiller l'intérêt pour le sujet en question (émulation, plans, projets, etc.).

Aller du connu à l'inconnu, de l'ancien au nouveau : associer ou consonantiser les connaissances. Faire usage de l'aperception.

Consonances sensorielles : utiliser tous les sens lorsqu'il s'agit d'intuire quelque chose. Diversité et multiplicité d'impression (vue, ouïe, toucher, etc.).

Consonances idéologiques : classifier le nouveau à l'ancien ; classifier l'image récente à l'idée ancienne correspondante. Élaborer sa lecture et ses observations : méditation, synthèse, systématisation, condensation. Utiliser les résumés, les synoptiques, les schémas : c'est là la mnémotechnique naturelle.

Consonances verbales : classifier les nouvelles connaissances à un mot ou symbole quelconque (mnémotechnique artificielle). Ainsi, par exemple, le mot *rojubiv* rappelle l'ordre des couleurs du spectre.

L'ART D'OUBLIER (LÉTHOTECHNIQUE)

Loi d'équilibre. Attendre l'effet effaçant normal du temps. Réduire l'énergie psychique par le travail fatigant. Engourdir la sensibilité et l'intelligence par les calmants et par l'ivresse.

Loi de compensation. Substituer d'autres sentiments ou d'autres idées aux sentiments ou aux idées qu'on veut oublier. Diversion, divertissements sensoriels, dérivation. Travail intensif. Remplacer l'inutile et le douloureux par des expériences plus utiles, plus récentes et plus agréables.

Loi de réaction. Réagir en remplaçant par l'antithèse. Oublier l'amour en le remplaçant par la haine. Combattre la tristesse par la joie, la honte par l'orgueil, la peur par le courage.

Loi d'entraînement. Créer de nouvelles habitudes, de nouveaux élans, de nouvelles passions, de nouvelles préoccupations.

Loi de consonance. Associer les sentiments (ou les connaissances) qu'on veut oublier à la douleur et au désagréable. Insister

sur leur inutilité et leur fardeau difficile à porter. Évoquer, lorsqu'ils se présentent à la conscience, tous les déplaisirs qu'ils ont provoqué, tous les efforts y nécessités.

L'ART DU LEÇON

C'est l'art d'enseigner ou l'art de l'exposition systématique.

Loi d'équivalence. Plus on devient intéressant, plus on peut enseigner. Il faut savoir éveiller l'intérêt de l'élève pour la question qu'on veut lui enseigner, en démontrant son utilité, ses applications pratiques, sa beauté.

Loi de compensation. Démembrer la question en plusieurs problèmes qu'on expose, ensuite, tour à tour, — un seul problème à chaque moment. Supprimer, tant qu'il est possible, les mots, en les remplaçant par des leçons de choses.

Loi de réaction. Commencer toujours par critiquer les préjugés, les superstitions, les erreurs enracinées : c'est ainsi qu'on fait éveiller l'intérêt des auditeurs, d'une part ; d'autre part, on réussit de la sorte à défricher le terrain rempli de bruyère et le rendre propice à la culture.

La première phase de chaque leçon doit être la critique des anciennes synthèses, des anciens croyances ou opinions. L'enfant n'est pas un simple ignorant, une table rase qu'il faut remplir ; il est plutôt un égaré, un hérétique qu'il faut convertir à la bonne voie.

Loi d'alternance. Selon le cas, on peut commencer soit avec le particulier, soit avec le général. Le plus souvent ça importe peu, donné que l'enfant possède déjà une expérience antérieure sur la plupart des choses ; donné aussi que la nécessité de l'alternance et de la répétition obligée des procédés fait réduire de l'importance de la manière de débiter. Quel que soit la méthode du début, l'autre méthode viendra la suivre et la compléter.

Loi de consonance (voir à la p. 742 et à la p. 786).

Le plan de chaque leçon devrait contenir :

1. L'énoncé du sujet, son intérêt, ses applications utiles.
2. Critique des anciennes opinions sur le sujet respectif.
3. Généralités ; vues synthétiques ; définitions ; synonymes ; conceptions ; analogies ; classifications.
4. Division du sujet ; analyse de chaque chapitre à part : passage en revue de chaque sous-division du sujet ; sous-divisions étagées, de plus en plus moindres.
5. Lois ; causes-effets : ordre de succession.
6. Nouvelles synthèses : classes et lois communes.
7. Applications pratiques. Exploitation des connaissances acquises.

LE PLAN (LES MOMENTS, LES PHASES, L'ORDRE, LES DÉGRÉS FORMELS) DE LA LEÇON

Herbart :	Ziller :	Rein :	Diverses équivalences et synonymes des mêmes catégories :				
1. Clarté . . .	Analyse . . .	Préparation (but) . . .	Stimulation (intérêt) . . .	Annonce . . .	Apercéption . . .	Évocation (reprod.) . . .	Introduction
2. Pénétration . . .	Synthèse . . .	Exposition . . .	Exposition synthétique . . .	Communication . . .	Fond de la leçon . . .	Acquisition . . .	} Contenu
3. Association . . .	Association . . .	Association . . .	Analyse . . .	Approfondissement . . .	Comparaison . . .	Division . . .	
4. Systèmes . . .	Système . . .	Généralisation . . .	Synthèse . . .	Recapitulation . . .	Résumé . . .	Classification . . .	} Conclusion
5. Méthode . . .	Méthode . . .	Application . . .	Application pratique . . .	Valorification . . .	Utilisation . . .	Vérification . . .	

Il n'y a pas des phases évolutives multiples, fixes et rigides de la leçon : il n'y a que des couples de processus, associés et opposés deux à deux, et qui alternent entre eux. Il n'y a pas des marches superposées à la manière des marches d'un escalier : il n'y a que des alternances. Les relations entre les processus ne sont pas en sens unique, mais en double sens. Leur action ou influence est toujours réciproque. Si le travail réclame le repos, celui-ci à son tour réclame le travail. Il faut que la synthèse succède à l'analyse, mais, aussi, il faut que l'analyse succède à la synthèse. Il faut alterner les méthodes, en chaîne cyclique, il ne faut pas les juxtaposer ou les superposer en chaîne ouverte. On peut commencer par l'exposition de faits, mais il ne faut pas finir avec la première conclusion qui en découle. Après cette première conclusion doit suivre une nouvelle collection de faits, entraînant une deuxième conclusion. Il en résulte qu'il importe peu si la leçon commence avec les faits ou avec les théories, du moment que les faits et les théories doivent plusieurs fois se succéder en rigoureuse alternance. — Le dernier moment du plan didactique possède beaucoup de ressemblance avec le premier moment du plan : l'introduction est, ainsi, une sorte de conclusion anticipée. L'une et l'autre comprend des motifs affectifs. L'une et l'autre se réfère aux applications pratiques, utilitaires. La conclusion n'est, donc, qu'une répétition de l'introduction, rendue plus concrète et mieux précisée par suite de l'étude : c'est le retour au point de départ. — Il est à remarquer, aussi, que le quatrième moment didactique ne fait que répéter en sens inverse (du particulier au général) le deuxième moment, qui va du général au particulier.

L'ART DE PERSUADER

C'est l'art de convaincre, de suggestionner, de faire croire.

Loi d'équilibre. Pour convaincre quelqu'un, il faut bénéficier de son entière confiance. Pour gagner la confiance de quelqu'un il faut lui être supérieur, — ou, du moins, lui en donner l'illusion. Utiliser, donc, tous les moyens pour lui imposer : tenue prestancière et soignée, confiance en soi, calme, sécurité, sûreté, force ; surveiller le ton, le style, les expressions, la diction. Noblesse et distinction, élégance et bon ton.

Afin d'accentuer encore le contraste, il faut provoquer à celui qu'on veut convaincre le sentiment de faiblesse, l'humilité, la timidité, la peur, le mysticisme, l'obscurité, la confusion, l'incertitude, le doute. Lui parler d'en haut, le traiter en enfant. L'éblouir par des termes qu'il ne comprend pas ou par l'étalage de théories mystérieuses et impénétrables.

Loi de réversibilité. Afin de gagner la confiance nécessaire à convaincre, il faut se faire aimer par ceux qu'on veut convaincre. À ce but, il faut les aimer soi-même (ou feindre de le faire, et avec de l'art). Aimer, donc, ceux qu'on veut convaincre : manifester à leur égard l'amour, la sympathie, l'affabilité, la tendresse.

L'ART D'AUGMENTER LES PLAISIRS

(S'appliquant aux plaisirs : digestifs, sportifs, intellectuels, moraux, esthétiques, érotiques, etc.).

Éviter les compensations : se concentrer sur le plaisir à savourer ; ne rien faire autre chose ni avant, ni pendant, ni après ; éviter les actions accessoires concomitantes ; éviter les diversions et les divertissements.

Éviter les réactions : éviter les excès et la saturation, éviter l'épuisement du capital énergétique de l'organisme ou de l'organe exercé ; garder toujours des réserves : jamais la satisfaction totale ; faire des pauses de repos ; savourer le plaisir d'une manière intermittente ; adapter le plaisir à l'individu (intensité, fréquence, etc.) ; progressivité des doses administrées ou dégustées.

Éviter les dissonances : faire abstraction de toute douleur et de tous les côtés négatifs antagonistes du plaisir. Savoir fermer les yeux devant le noir : ne plus voir que du rose, du charmant, du délicieux, du bon, du parfait.

Utiliser les réactions favorables : servir le plaisir après le repos le plus complet et dans les meilleures conditions énergétiques ; ne rien faire avant ; être bien frais. Servir le plaisir sur un

fond négatif : après une bonne abstinence, après un désir longtemps entretenu et devenu ardent, après une longue période d'idéalisation, de pensées, de rêverie, de tendance inassouvie.

Créer des cercles vicieux : s'entraîner progressivement ; apéritifs préalables.

Utiliser la consonance : idéalisation et ennoblissement du plaisir. Louanges, émulation, stimulation de l'orgueil et de l'amour propre. Y associer des plaisirs concordants.

L'ART DE COMBATTRE LES PASSIONS

C'est l'art opposé au précédent. Il s'applique à la gourmandise, à l'ivrognerie, au sensualisme, à la passion amoureuse, aux toxicomanies, aux morphinomanes, aux fumeurs, etc.

Loi de compensation. Réduire le lot d'énergie psychique et physique réservé au plaisir respectif : travailler beaucoup, faire du sport et se fatiguer.

Substituer, remplacer, dériver, sublimer, compenser, provoquer la concurrence par de nouveaux plaisirs (avant, pendant et après la dégustation du plaisir-passion).

Loi de réaction. Abuser du plaisir-passion jusqu'à la satiété et au dégoût. En faire usage à l'excès, afin de provoquer l'épuisement et l'anaphylactisation, avec réaction douloureuse consécutive. Administration brusque, sans progressivité, sans apéritifs préalables, sans idéalisation représentative.

Réagir en opposant des instincts ou des habitudes contraires et antagonistes : remplacer l'amour par la haine, etc.

Loi d'entraînement. Créer des cercles vicieux et l'inertie d'involution. Désuétude progressive.

Loi de consonance. Vulgariser et trivialisier le plaisir respectif par la raillerie, la moquerie, la création de conditions inadéquates. Y associer des douleurs ou des désagréments : empoisonner le plaisir par les souffrances inhérentes imposées.

L'ART D'ÉVEILLER L'INTÉRÊT

C'est l'art d'attirer l'attention ; l'art de faire concentrer l'attention.

Éviter la diversion : isolement, silence ; travail en chambre fermée ou en lieu non fréquenté. Supprimer toute autre activité de même que toute autre préoccupation. Combattre la rêverie et le vagabondage psychique. Localisation de l'attention : savoir se concentrer ; fragmenter son sujet.

Utiliser les réactions : faire des pauses ; travail rythmique :

alternances. Originalité, changement, nouveauté. Interrogations ; confusions provoquées ; stimuler la curiosité.

Utiliser les consonances : utiliser, en première ligne, toutes les consonances affectives ; mettre en branle tous les mobiles affectifs y aidant (l'amour et la haine, l'utilité et la nocivité, les récompenses et les sanctions, les promissions et les menaces, etc.).

Faire usage de l'aperception : réduire la notion qu'on veut imposer à des notions plus élémentaires et plus connues, — réduire l'inconnu au connu.

Leçons homogènes : grammaire-lecture-composition ; arithmétique-dessin-travail manuel ; etc.

Durée adéquate des leçons. Adéquation du rythme, de l'intensité et de la vitesse aux pouvoirs de l'élève.

L'ART D'APAISSER LA CURIOSITÉ

C'est l'art d'insuffler l'indifférence, le calme, l'impassibilité. C'est là une méthode thérapeutique autant que pédagogique qui est très utile à appliquer pour calmer la précocité intellectuelle de certains enfants frêles et maladiés.

Loi d'équilibre. Écarter les soins et les problèmes. Entraîner le sujet à vivre par les sens plutôt que par les idées, à vivre le présent sans aucune préoccupation de l'avenir. Faire mener une vie calme et confortable, régulière et monotone, constante et traditionnaliste.

Loi de compensation. Donner à la vie physique la prépondérance sur la vie psychique. Suralimentation ; repos et sommeil prolongé. Beaucoup de sport et du travail physique en plein air.

Loi d'entraînement. Cultiver le délaissement, l'obtusion, l'insensibilité, la jovialité, le sensualisme et la frivolité.

Loi de consonance. Insuffler au sujet une philosophie épiciurienne, dont le but et l'idéal soit dans le présent. Insuffler le contentement, la résignation, l'adaptation à sa situation présente et le renoncement à d'autres aspirations.

L'ART D'AUGMENTER LA VOLONTÉ

C'est l'art de se maîtriser, l'art de se discipliner, l'art de soumettre les instincts et d'échapper à leur tyrannie, l'art de volontariser ses réactions.

Loi de compensation. 1. Affaiblir l'effet des sensations, du présent, de l'actuel : diminuer l'importance des réflexes et leur force. S'accoutumer aux douleurs et aux souffrances, à la fatigue et à l'effort, à l'insuccès et aux déboires. S'habituer à renoncer

aux joies. Exercices d'inhibition des penchants et des désirs : jeûne, abstinence (de boissons etc.); rétention de la respiration; exercices d'immobilité prolongée; exercices de silence. Combattre l'esthétisme, qui va de paire avec la dictature des caprices.

2. Fortifier l'effet des représentations, des idées, de la pensée. Vivre dans le futur : le regard vers l'avenir. Poursuivre, toujours, un idéal, — le plus éloigné possible et le plus hautement situé.

Exercices d'attention et de concentration. Exercices de durée, de persévérance, de fidélité, d'obstination : décision permanente.

Exercices d'initiative et de courage : l'art de commander. Développer l'intelligence : délibération fondée et solide. Se former une culture : pour substituer une conduite réfléchie (intellectuelle, de la raison) à la conduite réflexe, il faut posséder une solide culture. Autrement, il est préférable de renoncer à la conduite intérieure ou volontaire.

L'ART DE DÉTERMINER DES RÉACTIONS

C'est l'art de provoquer, faire naître, exciter, activer, augmenter les réactions.

Loi de compensation. Supprimer toutes les autres réactions. Se concentrer totalement et avec tout son être sur la réaction qu'on veut provoquer.

Loi de réversibilité. Représenter (évoquer, reproduire) les images kinesthésiques du mouvement à déterminer. Savourer le plaisir de la réaction (mouvement ou sécrétion) : rêver beaucoup à ce plaisir. Rêverie, imagination, idéal.

Loi d'entraînement. S'entraîner progressivement : persévérance, pauses, périodicité.

Loi de consonance. Associer la réaction à déterminer avec d'autres réactions et avec d'autres plaisirs (récompenses, louanges, cadeaux, etc.) La faire, ainsi, évoquer des circonstances et des choses agréables. Idéaliser, ennoblir la réaction recherchée.

L'ART DE SUPPRIMER DES RÉACTIONS

C'est l'art d'abolir, d'annihiler ou de diminuer les réactions.

Loi d'équilibre. Oublier les images kinesthésiques de la réaction : la mettre en désuétude (suppression volontaire prolongée; paralysants chimiques, etc.).

Loi de compensation. Distraire, divertir, soustraire, remplacer. Occuper en d'autres directions. Concourir par des plaisirs plus intenses et plus absorbants.

Loi de réaction. Fatiguer, saturer : abuser de la réaction qu'on veut supprimer, afin de produire le dégoût et l'aversion.

Loi de réversibilité. Supprimer le plaisir de son accomplissement.

Loi de consonance. Vulgariser, trivialisier, banaliser, animaliser la réaction, en lui enlevant, ainsi, tout son charme ou plaisir. La servir et l'associer (la réaction à supprimer) dans les circonstances les plus dégoûtantes.

L'ART DE MORALISER

Loi d'équivalence. Cultiver l'amour pour les hommes, pour les animaux, pour les plantes. Camaraderie, amitié, sociabilité. Cultiver la sympathie, l'affabilité, la tendresse, la reconnaissance, la pitié, et toutes les dérivées de l'amour (p. 152).

Cultiver la modestie et l'humilité : humilier souvent. Combattre l'orgueil, l'arrogance, l'impertinence.

Faire l'instruction morale, l'enseignement moralisateur : Ethique, proverbes, maximes, fables.

Cultiver la conscience de sa faiblesse par rapport aux forces sociales. Cultiver le sentiment de faiblesse (p. 153).

Cultiver la conscience de la relativité de sa supériorité dans le lieu et dans le temps (éphémérité, renversement du rapport des forces).

Cultiver la conscience des avantages de l'accord avec la société.

Cultiver l'idéalisme, l'idéal, et la confiance dans l'avenir.

Cultiver la foi dans une force surnaturelle et dans l'Être suprême. Il ne faut pas se restreindre à un seul procédé moralisateur : il faut, au contraire, associer tous les procédés, — l'exemple et l'exercice, l'enseignement de la morale et sa pratique, l'attraction et la contrainte, les mobiles utilitaires et les mobiles religieux, etc.

Loi de réaction. Démontrer les avantages de la moralité et les désavantages de l'immoralité, — les récompenses et les sanctions naturelles. Instituer, d'autre part, des récompenses et des sanctions pédagogiques.

Favoriser la vie en commun et l'auto-conduite de la classe : les élèves vont faire ainsi l'expérience du mal et du bien et corriger automatiquement leur conduite.

Loi d'entraînement. Créer des habitudes, des automatismes. À ce but, on peut même utiliser le régime de la contrainte, le rigorisme pédagogique, l'autorité imposée, la discipline et la sévérité, — quoique les méthodes de douceur soient à préférer. Habituer à être poli, à maîtriser ses instincts, à se résigner, faire du bien, à pratiquer la philanthropie.

Démontrer le péril des entraînements et des habitudes aux mauvaises actions. Déshabituer les élèves de mauvaises habitudes.

Loi de consonance. Fournir aux élèves des exemples et des modèles de moralité : en faire l'apologie et les rendre attrayants, afin d'inciter à les imiter. Lecture d'héroïsme moral.

Fournir aux élèves des exemples d'immoralité : rendre ces exemples si odieux que possible et montrer leurs mauvaises conséquences.

* * *

Nous avons exposé ici *quelques arts pédagogiques* qui sont à rapprocher au chapitre de la page 746 : „*quelques arts logiques*“. Vraiment, les arts logiques sont, en même temps, des arts pédagogiques, puisque très utiles à l'enseignement et à l'éducation.

Chacun des arts logiques ou pédagogiques plus haut énumérés jouit, en réalité, d'une certaine indépendance, qui justifierait son étude à part en dehors du cadre de la Pédagogie et en dehors du cadre de l'Art de créer. Chacun représente une technique ou application psychologique qu'il serait intéressant d'envisager en soi-même et du point de vue psychologique (voir le tableau de la page 507) avant de les envisager d'un autre point de vue pratique quelconque. D'ailleurs, chaque art psychologique s'applique à desservir de multiples buts pratiques, pouvant être réparti, tour à tour, tantôt à une rubrique, tantôt à telle autre, — selon le point de vue considéré. Ainsi, par exemple, *l'art de classier* s'applique utilement à l'art de créer, à l'art d'apprendre, à l'art d'enseigner, à l'art psychothérapeutique, etc.

PSYCHO-DIAGNOSTIC, PSYCHOMÉTRIE.

LE PSYCHO-DIAGNOSTIC

Définition. C'est l'art de diagnostiquer le psychique. L'art de diagnostiquer le tempérament, le caractère, l'intelligence. Sémiologie des aptitudes et des inaptitudes. L'art de reconnaître les rapports réciproques quantitatifs entre les diverses parties composantes de l'âme. Comptabilité intérieure d'un âme : l'inventoriation de ses éléments et leurs prépondérances.

On peut déduire le psychique d'après des signes ou symptômes anatomiques (Physiognomie, Chiromancie, Phrénologie), d'après des signes physiologiques (Mimique, Phonétique, Graphologie ; attitude, gestes, démarche) ou, enfin, d'après le comportement et la modalité de réagir aux excitants et aux circonstances.

LA PSYCHOMÉTRIE

Définition. La Psychométrie est la science des mesures psychiques. C'est un psycho-diagnostic de précision, exprimable en chiffres.

Détermination quantitative comparative des qualités psychiques.

Évaluation quantitative des réalités psychiques (mémoire et processus, capital et aptitudes).

Science des rapports quantitatifs entre les psychiques. Science des grandeurs spirituelles. Mathématique et comptabilité des âmes.

Le mesurage psychique est, comme tout autre mesurage en général, et comme le mesurage physique lui-même (voir p. 605), une comparaison avec quelque chose de constant, une ressemblance avec un étalon arbitraire quelconque. C'est du rapprochement et de la consonance.

On ne peut mesurer un psychique que par comparaison avec un autre psychique pris comme étalon. L'office d'étalon est rempli soit par le psychique du mesureur, — et dans ce cas le mesurage est dit subjectif — soit par le psychique d'une troisième personne : c'est là le mesurage objectif, — à son tour :

1. soit individuel (comparaison avec un modèle ou prototype considéré comme le meilleur) ;
2. soit collectif (comparaison avec une moyenne spirituelle, considérée comme représentant la normale).

Division. Le diagnostic psychique, de même que le mesurage psychique (psychométrie) peut être, selon le point de vue :

Psycho-psychique (subjectif, introspectif : évaluation d'un autre psychique par comparaison à soi-même) ou psycho-physique (évaluation objective, extrospective, matérialisée, mécanisée).

Spatial (momentané, instantané : la faculté actuelle) ou temporel (d'évolution, — mesurage des possibilités évolutives et de la progression d'une aptitude).

Physiologique	pré-psychique : on y mesure les causes physiol. ;
	post-psychique : on y mesure les effets physiol.
Physique . . .	pré-psychique : on y mesure les causes physiques ;
	post-psychique : on y mesure les effets physiques.

Par les causes (anamnèse et antécédents : race, sexe, âge, climat, genre de vie, classe sociale, expérience, profession, santé, histoire du passé) ou par les effets (réactions, comportements, actes ; preuves fonctionnelles).

Synthétique (global, total, d'ensemble : évaluation de la valeur générale) ou analytique (différentiel, partiel, décomposé, de détail : évaluation de chaque aptitude, fonction ou sous-fonction à part).

Quantitatif	spatial : amplitude, extension, concentration ;
	temporel : durée, résistance, épuisement.
Qualitatif	spatial : intensité, force ;
	temporel : vitesse, promptitude.

Direct (épreuves fonctionnelles, tests) ou indirect (examens psycho-physiques, mesure des corrélations ou parallélismes physiques, anatomiques, physiologiques, etc.).

Selon les parties mesurées, il y a tant de psychométries qu'il y a des divisions ou sous-divisions du psychique (voir p. 76). Il y a, ainsi, une psychométrie statique (du substratum ou de la mémoire : caractère, stock des connaissances, dextérités, praxies) à côté d'une psychométrie dynamique (qualitative ou des processus : attention, réception, fixation, consonance). Il y a une psychométrie du centre (mémoire, intelligence, caractère) à côté d'une psychométrie de la périphérie (sensations, réactions).

Selon l'étalon de mesure, il y a une psychométrie à étalon relatif (*le concours*, où l'étalon est fourni par le meilleur des candidats) à côté d'une psychométrie à étalon absolu (*l'examen*, où l'étalon est constitué par le livre qu'il faut connaître). On peut mesurer ou comparer avec le plus supérieur des candidats, avec le plus inférieur, ou avec la moyenne. Binet et Simon ont établi des tests de développement composés par des questions habituellement connues à un certain âge (et pas avant) ce qui permet d'évaluer l'âge psychique du sujet examiné.

On peut examiner quelqu'un soit en l'avertissant, soit en secret, sans lui rien dire. L'examiné peut concourir à l'examen, en étalant ses possibilités, — mais il peut aussi ne rien savoir en quoi consiste les preuves et comment pourrait-il influencer les résultats.

DIAGNOSTIC PAR LES CORRÉLATIONS

PSYCHO-BIOLOGIQUES

Indices anatomiques. Le développement de la tête par rapport au corps (volume, diamètres, poids) indique une proportionnelle supériorité du psychique (affectivité, intelligence).

L'embonpoint indique le type digestif, calme, euphorique et jovial. La maigreur indique le consommptif, le mélancolique, le nerveux.

Le développement des glandes en général indique un développement de l'affectivité en général, — tandis que chaque développement glandulaire partiel correspond à quelque développement partiel de l'affectivité correspondante :

des glandes sexuelles volumineuses indiquent le type érotique ;

le développement de la langue, des glandes salivaires et du foie indique le type digestif, le gourmand, le glouton.

Les trappus et les brachicéphales sont des travailleurs assidus, résistants, patients, fidèles, intransigeants, corrects, sincères, un peu prosaïques, grossiers et vulgaires. Les graciles et les dolichocéphales sont frivoles, légers, rapides, agiles, impatients, inconstants, changeants, mobiles, capricieux, tolérants, incorrects, hypocrites, diplômés, fins, élastiques.

Les sujets de haute taille sont autoritaires, hautains, orgueilleux ; ils possèdent le syndrome de supériorité. Les sujets de petite taille sont timides, humbles, craintifs, pusillanimes : ils possèdent le syndrome d'infériorité.

Les ventrus (sujets à gros ventre) sont des digestifs, des glandulaires, des gourmands, des calmes, des impassibles, des joyeux, des grossiers. Les sujets à large poitrine sont des travailleurs physiques, des sportifs, des actifs, des hommes d'action, des sanguins, des froids, des agressifs.

Les sujets dont les organes sexuels sont développés sont des sexuels, des érotiques, des lascifs, des débauchés. Même chose pour les sujets à bassin ou à mammelles développées, ou dont les caractères sexuels secondaires sont très marqués (glandes, poils, etc.).

Les bruns sont des types sanguins, vifs, ardents, impulsifs. Les blonds sont des types lents, doux et plutôt phlégmatisés.

Les maigres sont vifs, explosifs, rapides, intenses, mais d'ampli-

tude et de durée moindres. Les gras sont lents, dilués, phlégmatiques, mais leur activité psychique (pensée ou affectivité, idées ou sentiments) est plus ample, plus durable, plus persévérante, plus constante et plus fidèle.

Indices physiologiques. Une bonne acuité visuelle et de bons yeux font dévoiler le type visuel. Une bonne acuité auditive et de bonnes oreilles font dévoiler le type auditif. Une belle musculature fait dévoiler le type moteur, actif, dynamique, réactif et volontaire, — tandis que la supériorité fonctionnelle des organes sensoriels (organes de la réception) indique le réceptif, le pensif, le théoricien.

L'agilité du corps atteste de l'agilité de l'esprit, tandis que la lenteur du corps témoigne de la lourdeur d'esprit. La vivacité compte, et à juste titre, parmi les meilleurs symptômes d'intelligence.

Une grande force physique indique le type réactif, musculaire, physique, — notamment : le type de résistance et de quantité, incapable d'un rendement de qualité et dont les ressources intellectuelles sont assez réduites.

Indices physiognomiques. Une mimique naturelle, franche, ouverte, confiante, indique la sincérité, la loyauté, en même temps que l'inexpérience et la naïveté. Une mimique ombrageuse, soupçonneuse, méfiante indique la méfiance, l'hypocrisie, le mensonge.

MIMIQUE ET PHYSIOGNOMIE

Mimique :	Physiognomie :	(Mimique)	(Physiognomie)
active . . .	passive	occasionnelle . . .	permanente
dynamique .	statique	passagère . . .	résiduelle
fonctionnelle.	organisée	disposition . . .	prédisposition
physiologique	anatomique	voir, aussi, le tableau de la p. 380 (celui d'en bas)	

Une mimique hautaine et méprisante indique l'orgueil et la grandomanie. Une mimique humble et maladroite indique la timidité, la crainte, la peur, le sentiment de faiblesse, la modestie.

Une mimique sereine, calme, tranquille indique le désœuvrement, l'indifférence, la négligence. Une mimique préoccupée, troublée, anxieuse, concentrée, indique le zèle, les aspirations, la volonté, les soins.

Une mimique figée, inexpressive indique la froideur, l'impenétrabilité, le sang froid, l'indifférence, l'obtusité, la confiance en soi, l'orgueil. Une mimique mobile et expressive indique la richesse affective, la sensibilité, la susceptibilité. La mimique expressive

appartient plutôt aux maigres, tandis que la mimique inexpressive appartient plutôt aux gras.

Une mimique joyeuse indique les bons viveurs, les sensuels, les optimistes. Une mimique triste ou déprimée trahit le type mélancolique, déprimé et pessimiste.

Indices phonétiques. Une voix basse et forte indique le type autoritaire, intrepide, courageux, hautain. Une voix éteinte, faible, plutôt aigue, indique le type timide, humble, mélancolique, sédentaire et réservé.

La parole monotone et inexpressive indique le type sec et froid. La parole flexible, malléable, intonnée, expressive et variée indique le type affectif, émotif et sentimental.

La rapidité de la parole coïncide avec la rapidité de l'idéation. „Patauger“ signifie le plus souvent avoir trop d'idées: c'est un blocage par hyperidéation, ce n'est pas un arrêt par manque d'idées. Inversement, la lenteur de la parole coïncide avec la lenteur de l'idéation.

La parole précipitée indique le type nerveux, hâtif, expansif, impulsif, actif. La parole traînante et à l'aise indique le type oisif, calme, modéré, tempéré.

La richesse des mots coïncide avec la richesse d'idées. La pauvreté du vocabulaire exprime la pauvreté de la mémoire.

La prononciation soignée, claire, avec articulation correcte de chaque syllabe, indique des préoccupations esthétiques. La prononciation négligente, confuse, abrégée, indique le type prosaïque, vulgaire, utilitaire.

La parole rauque, rude, dure, explosive exprime l'irascibilité. La parole moelleuse, douce, tendre, malléable, indique le type amoureux, affable et gentil.

La parole affectée, artificialisée indique le menteur, l'imposteur, l'hypocrite. Le naturel dans le parler indique la sincérité.

Les vices du langage (bégaiement, zézaïement, etc.) sont le plus souvent l'apanage de l'émotivité, de la timidité, du sentiment d'infériorité. Le parler clair, distinct et net est l'apanage de la confiance en soi, de l'orgueil, de la maîtrise de soi.

Indices graphologiques. Une écriture régulière, dont les lettres sont également inclinées, dénote la dextérité, l'adresse, la confiance en soi. Inversement, l'écriture irrégulière dont les lettres sont inégales, hétérogènes et diversement inclinées, indique la gaucherie, la maladresse, la timidité, l'humilité.

Les lettres à contours ronds indiquent la douceur, la tendresse,

l'affabilité, la tolérance, la bonté, la pitié, tandis que les lettres à contours aigus indiquent la dureté, la rudesse, la cruauté.

L'écriture appuyée (épaisse) dénote la décision, la volonté, l'impulsivité, la brutalité, la grossièreté. L'écriture fine (légèrement appuyée) traduit la finesse, la délicatesse, la susceptibilité.

Écrire rapidement, c'est penser de la même sorte — et inversement.

LES TESTS PSYCHIQUES

À côté de l'observation des corrélations psychologiques et des activités psychiques spontanées, fortuites et accidentelles, il y a l'observation des activités psychiques provoquées par nous-mêmes et dans le but délibéré d'évaluer leur portée. C'est là l'examen fonctionnel du psychique, réalisé à l'aide de tests très variés, dont nous allons énumérer plus bas un certain nombre.

Les „tests“ psychiques — de même que les corrélations psycho-biologiques — peuvent servir au psycho-diagnostic autant qu'à la psychométrie : ils sont loin de constituer le monopole de cette dernière.

Épreuves d'intensité. Pendant l'exécution d'un travail quelconque, produire des diversions de plus en plus accentuées (bruits, objets, illuminations, couleurs) en notant l'effet distractif exercé sur chaque élève.

Épreuves d'extension. Exposer, simultanément, $\frac{1}{2}$ — 1 seconde, des groupes de points (ou de lettres, ou de figures, ou de mots). Mettre l'examiné à reproduire ce qu'il a vu dans la vitrine, et calculer combien de points (lettres, figures, mots) a-t-il retenu.

Pendant la numération à voix forte de trois en trois on compte en même temps les battements d'une montre.

Épreuves de durée ou résistance. Barrer une lettre quelconque (a, par exemple) dans un texte donné. Exécuter ce travail jusqu'à la fatigue. Noter, ensuite, la durée du travail, le nombre des lettres barrées et les fautes commises.

Épreuves de vitesse. Nommer, le plus vite possible, une lettre. Nommer, le plus vite possible, un chiffre. Nommer, le plus vite possible, une couleur.

Pendant la numération, et à un signal donné, commencer à numérer à rebours ; enregistrer au chronoscope le temps ou la vitesse d'adaptation.

À un signal donné, ordonner de faire quelque chose : calculer le temps écoulé entre le signal et l'exécution.

Compter une certaine lettre (**a**, par exemple) dans un texte donné; considérer le temps y nécessaire.

Lire le plus rapidement possible un texte donné; chronométrer le temps employé.

Chercher dans un dictionnaire 10 mots donnés et les extraire sur un papier, le plus rapidement possible.

À l'aide d'une vitrine (d'objets ou de lettres) dont le temps d'exposition (d'éclairage) est chronométré, chercher la durée minima d'impression (le minimum du temps nécessaire d'exposition qui, normalement, pour une lettre, est de 1—2 millièmes de seconde).

Frapper (tapoter) le plus rapidement possible avec le doigt sur un bouton d'appareil télégraphique, qui fait enregistrer le nombre des tapotements en permettant le calcul par unité de temps.

Tracer des lignes (avec une règle) sur un papier, le plus rapidement possible.

Épreuves de fixation. Apprendre un texte quelconque, dans un temps étalonné: le reproduire ensuite et apprécier l'exactitude.

Présenter 12 syllabes; contrôler le nombre des syllabes retenues (méthode des éléments retenus).

Présenter un texte plusieurs fois, jusqu'à la reproduction exacte; compter le temps de présentation nécessaire. Présenter une série de syllabes associées en couple (rub-loc); après quoi présenter les premières syllabes et obliger à se resouvenir les autres (rub — ?).

Épreuves de conservation. Reprendre l'épreuve précédente après un certain temps et avec le même texte. Le temps de présentation nécessaire à la reproduction exacte sera cette fois moindre que précédemment: ce rapport indique le degré de conservabilité. On a dénommé ce procédé „la méthode de l'épargne“.

Présenter, une première fois, certains mots. Présenter, ensuite, les mêmes mots à côté d'autres mots nouveaux: reconnaître les anciens mots parmi les mots nouveaux.

Épreuve sur l'intensité des images (force ou netteté des images). On fait épeler à rebours des mots de plus en plus longs. En exposant pour un instant des mots complexes, apprécier l'exactitude de la reproduction.

Stock des connaissances. Écrire, sur une liste, 100 mots choisis parmi les plus différents domaines de la science (histoire, géographie, morale, physique, psychologie, etc.): donner une définition à chacun à part.

Répondre, par écrit, à 20—100 interrogations d'un questionnaire écrit relatif au domaine de la science explorée.

Epreuves de consonance. Allons y énumérer les variétés :

Consonance grammaticale. Associer à un substantif un autre substantif (coordination). — Associer à un verbe un autre verbe.

Un mot étant donné, dire quel est son genre grammatical, par exemple : mouton = substantif (surordination).

Le genre grammatical étant donné, exemplifier par un mot, par exemple : verbe = aller (subordination).

Consonance phonétique. Associer à un mot d'autres mots rimant avec lui (par exemple : bouton-mouton).

Preuve de versification : dextérité de trouver des rimes.

Consonance interlinguistique. Explorer la dextérité de traduire par des exercices de traduction. Associer à un mot français le mot anglais, allemand, italien correspondant, — ou inversement.

Consonance mathématique. Faire résoudre différents problèmes mathématiques (sommations, soustractions, multiplications, divisions, — et leurs diverses combinaisons).

Consonance de succession. Dire (ou écrire) le plus vite possible la lettre qui suit à une lettre donnée.

Une syllabe étant donnée, y associer une autre, de manière à former un mot de deux syllabes.

Écrire les deux nombres qui vont suivre dans les séries d'énumération de deux en deux, de trois en trois, etc. (6-ème test du type American Army) :

1	2	4	8	16	32	?	?
8	9	12	13	16	17	?	?
9	9	7	7	5	5	?	?

Consonance du tout à la partie (subordination). Associer à un nom de genre un nom d'espèce : un genre étant donné, l'exemplifier par une espèce (arbre — noyer).

Consonance d'idées. Former une phrase avec trois mots donnés.

Un mot étant donné, former, en partant de lui, une proposition de cinq mots.

Dans une collection ou série de raisonnements, souligner ceux qui sont justes et biffer ceux qui sont faux.

Exposer quelle est la moralité d'une fable quelconque.

Tirer la conclusion d'un raisonnement dont les prémisses elles-seules sont données.

Reconnaître les erreurs d'un texte (moitié vrai, moitié faux) et les corriger.

Étant donnée une liste de propositions dont les unes sont vraies et les autres fausses, souligner les propositions fausses.

Étant donnée une liste de mots deux à deux juxtaposés, noter si les deux mots juxtaposés sont semblables ou contraires (4-ème test du type American Army):

joyeux-triste semblable-contraire

classe-groupe semblable-contraire

Étant donnée une liste d'interrogations avec plusieurs réponses, faire un signe en face de la meilleure réponse (3-ème test du type American Army):

Pourquoi les rues sont-elles arrosées pendant l'été ?

pour rafraîchir l'athmosphère ;

pour empêcher les automobiles de glisser ;

+ pour combattre la poussière.

Mettre entre parenthèses le mot dissemblable qui fait classe à part au milieu d'une série de mots semblables (8-ème test du type American Army):

loup renard ours sanglier (corneille)

Synthèse. Fournir, sur une notion quelconque, le plus grand nombre de définitions (donner préalablement un modèle, — voir les définitions du présent livre). Classifier un objet quelconque dans le plus grand nombre de classes possibles.

Analogies. Associer à un nom d'animal un autre nom d'animal du même genre (cheval-âne). Trois concepts étant donnés, chercher le quatrième qui s'y accorde (gant — doigt, chapeau — ?).

Débiter toutes les analogies possibles à une notion quelconque.

Chercher des rapports, analogues à un modèle donné, entre un mot donné et un autre mot d'une série ; souligner le mot correspondant (test No. 7 du type American Army):

blanc — noir ; bon — temps habit mère mauvais

homme — bras ; arbre — hallier branche fleur écorce.

Construire des tables de synonymies et d'antinomies, d'après le modèle de celles du présent livre.

Antithèses (consonance par coordination ; association par contraste). Un mot étant donné, évoquer son contraire (bon-mauvais).

Comparaisons. Comparer deux poids, deux couleurs, deux longueurs, deux objets. Mettre en parallèle deux objets vus ou connus, — ou deux notions.

Évocation. Associer librement des mots, des idées, des images ou des figures. — Associer à un mot donné un autre mot, — le premier qui viendra à l'esprit.

Sur un papier divisé en 100 compartiments, écrire 100 mots différents, en partant d'un mot donné (ou librement choisi).

Interpréter des taches d'encre (formées en écrasant une goutte d'encre entre deux feuilles de papier).

Interpréter des tableaux ou de la musique.

Comprendre des dessins ou des peintures.

Analyse. Décrire un objet présenté (ou représenté) à tous les points de vue.

Diviser une notion à tous les points de vue.

Epreuves de réactions. *Sensibilité motrice.* Faire estimer des différences de poids entre divers objets.

Épreuves de dextérité. Mettre à faire un nœud.

Tirer des lignes droites sur un papier (avec une règle).

Donner des cisailles et du papier : tailler dans le papier un carreau, un triangle, etc. et apprécier l'exactitude des contours.

Faire dessiner quelque chose (dessin d'imagination ou dessin d'un objet présenté).

Aller droit en avant, — les yeux étant bandés.

Mettre à exécuter un travail manuel quelconque.

Montrer une technique et mettre les candidats à l'exécuter, en appréciant la vitesse et la correctitude de l'exécution.

Mettre les candidats à exécuter 10-20 techniques simples et rapides, choisies parmi les manœuvres des professions les plus variées.

Mettre les candidats en des situations embarrassantes et pour suivre les comportements de chaque candidat à part.

LES LOIS DE LA PSYCHOMÉTRIE

Loi d'équivalence. Il y a des équivalences psycho-physiques et psycho-biologiques qui rendent la possibilité du psycho-diagnostic et de la psychométrie.

Loi de compensation (déductions indirectes). Les gigants, les obèses, les athlètes, les grands, les massifs ne sont jamais des intellectuels bien remarquables.

Les glandulaires et les digestifs ne sont jamais des activistes : ce sont plutôt des types sans volonté et dépourvus de personnalité.

Les beaux ne sont jamais des génies, et les génies ne sont jamais des beautés physiques.

L'attention, — faculté d'adaptation et de compensation — est une cause d'erreur, un facteur qu'il faut corriger. Une concentration d'attention en augmentant le rendement et la qualité de l'activité explorée, peut faire croire à une aptitude là où il n'y a point. Inversement, l'état de distraction, en diminuant le rendement et la qualité de l'activité explorée, peut faire croire à un manque d'ap-

titude là où elle existe réellement. Aux réceptions mondaines tout le monde est poli (sans doute, il y en a qui le sont plus, il y en a qui le sont moins). Chez soi ou dans l'intimité, la plupart des sujets, qui dans le monde étaient si courtois, se comportent plus ou moins en grossiers. À noter que les moins polis au bal ne sont pas les plus grossiers dans l'intimité, de même que les plus polis au bal ne sont pas toujours les moins grossiers dans l'intimité. Il faudrait, donc, mesurer les aptitudes :

1. au minimum, — pendant l'état de distraction ;
2. au maximum, — pendant l'état de concentration.

En pratique, il faut prolonger et répéter l'exploration : considérer une moyenne, plutôt qu'un résultat isolé.

Loi de réaction. On ne peut pronostiquer le maintien d'une aptitude à l'avenir, ni son évolution progressive : il y a quelquefois des saturations, avec réaction consécutive d'arrêt et de régression.

Loi d'oscillation. On ne peut diagnostiquer l'aptitude d'après une exploration isolée, étant donné qu'il y a des moments de négativité qui font croire au manque d'aptitude là où elle existe réellement, — de même qu'il y a des moments de disposition passagère qui font croire à une aptitude là où elle n'existe pas.

Loi d'inertie. Généralement, chaque sujet tend à conserver son rang et sa classification par rapport aux autres, — l'évolution conservant un certain parallélisme dans la grande majorité des cas.

Loi d'entraînement. On ne peut pronostiquer avec quelque sûreté le maintien du niveau de supériorité (la conservation du rang) : l'entraînement fait modifier une première classification. Certains sujets vont se dépasser eux-mêmes et dépasser les autres.

Loi de consonance et de réversibilité. Il y a des correspondances (des consonances) et des réversibilités psycho-physiques et psycho-biologiques qui nous aident à diagnostiquer le caractère et les aptitudes.

CONCLUSION

Il n'y a pas d'incommensurable psychique : chaque fonction, chaque processus psychique est mesurable.

Il n'y a pas de mesure en soi : on ne peut mesurer qu'après avoir transformé. On ne peut mesurer le psychique qu'en le transformant en du physique perceptible. On ne peut mesurer l'idée en soi, avant son expression en dehors.

Le diagnostic du caractère et de l'intelligence se résume à des consonances (équivalences, parallélismes) psycho-physiques, psycho-physiologiques ou psycho-psychiques.

Il ne faut pas limiter le psycho-diagnostic ou la psychométrie aux seules ressources d'une seule variété de symptômes. Il faut, au contraire, utiliser toutes les ressources et corroborer le plus de symptômes. La tentative de mesurer le psychique uniquement par les „tests“ manifeste un exclusivisme nuisible et condamnable.

Il faut supprimer l'examen individuel : le remplacer par l'examen collectif ou en bloc plus économique, plus rapide, plus équitable.

Supprimer l'examen oral : le remplacer d'une part par l'examen écrit, d'autre part par l'épreuve pratique pure, sans trop d'explications.

Dans les limites du possible, il faut supprimer les professeurs examinateurs en les remplaçant par des appareils.

Appliquer un contrôle rigoureux : utiliser à ce but des cellules psychométriques individuelles ou des pupitres à part, dont on a aménagé des paravents séparateurs.

Rejeter les livres de tests, pouvant être connus et exercés par certains candidats. Utiliser, de préférence, les tests improvisés, établis en pleine séance d'examen, 5'—10' avant de commencer.

Mettre plusieurs questions (5—20) : les énoncer clairement et avec précision. Mettre toujours des questions générales, synthétiques. Éviter les interrogations demandant des connaissances trop particulières.

Aucune obligation de mémoire pure : ne jamais demander ni d'auteurs, ni des chiffres. Explorer toujours des idées pures.

Aviser les élèves à donner des réponses directes, précises et abrégées, — sans introduction ni conclusion.

Accorder le temps nécessaire : l'épreuve doit durer 3—4 heures. On fait ainsi neutraliser certains facteurs d'erreur (difficulté et variabilité de la mise en train, indispositions momentanées, etc.).

La mauvaise psychométrie :

La bonne psychométrie :

Épreuve unique, exposée aux erreurs par fluctuation momentanée des activités psycho-physiolog.	Épreuves répétées, afin de neutraliser l'effet des dispositions ou des indispositions momentanées.
Examen individuel	Examen collectif ou en bloc.
Examen de mémoire (le stock reproductible)	Examen d'intelligence (les possibilités d'élaboration).
Épreuves verbales, linguistiques	Épreuves idéologiques.
Épreuves orales	Épreuves écrites.
Avec professeurs-examinateurs	Avec des appareils-examinateurs.
Exploration à l'aide d'épreuves fonctionnelles (tests)	Exploration instrumentale (corrélations psycho-physiologiques)
Questions peu nombreuses . . .	Nombreuses et variées questions.

Tests publiés, exposant aux fraudes et aux iniquités, — pouvant être connus et appris par certains candidats

Tests analytiques, partiels, particuliers et fragmentés

On y fait évaluer plutôt la présence d'esprit, l'intelligence réflexive et superficielle, la vitesse, la promptitude et l'acuité intell.

Les preuves orales :

Subjectives (partialité)

Influencées par les sympathies ou antipathies naturelles ou sociales

Élèves et professeurs exposés à la suggestion et à l'émotivité

Contestables, sans documents (preuves momentanées)

Les preuves varient avec les élèves : à chaque élève de nouvelles questions, ce qui exclue une juste comparaison

Temps insuff. : 5' - 15' à chacun

Hasard, imprécision, relativité

Exploration unilatérale, réduite, locale, partielle. Domaine limité : peu de questions possibles

Verbalisme, mémoire de mots, reproduction phonographique

Détaillisme : questions fragmentaires, de pure reproduction (évaluation de la mémoire)

Quelquefois : abus de pièges, de divination et télépathie : prétention de deviner exactement le mot ou l'idée du professeur

Questions à réponse équivoque

Pour le jury (les professeurs) : plus fatigantes, plus ennuyeuses

Tandis que le professeur doit passer en revue la matière toute

Tests improvisés, élaborés quelques minutes avant le début de l'examen, également connus (ou inconnus) à tous les candidats.

Tests synthétiques, d'ensemble ; travail complexe et soutenu.

On y fait évaluer surtout la concentration intérieure, la profondeur de la réflexion, l'intelligence véritable, complexe, supérieure.

Les preuves écrites :

Objectives (impartialité).

Supprime les sympathies, les antipathies et les faveurs.

Supprime la suggestion et l'émotivité des élèves et des prof.

Incontestables, enregistrées (document permanent, acte

Preuve unique (même question pour tous les élèves) ce qui permet de justes comparaisons et classifications des élèves.

Temps suffisant : 1-3 heures.

Moins d'hasard, plus de précision.

Exploration multilatérale, ample, générale, plus complète et plus totale.

Idéation, — élaboration d'idées, évaluation des processus.

Synthétisme : questions d'ensemble incitant à penser (évaluation de l'intelligence).

Les tests imparfaits ou incomplets y sont faciles à éliminer. Chaque question y est clairement énoncée : aucun malentendu possible.

Pas de question équivoque.

Plus pratiques, commodes, imposant au jury un travail moindre.

Tant le professeur que les élèves vont se limiter à une seule

entière, — à chaque élève ne lui revient qu'une infime portion. L'insuffisance des moyens d'expression, les défauts phonétiques, la crainte, etc. fait dénaturer les résultats

Examen de mémoire :

Moins utile : la mémoire est une fonction secondaire, de moindre importance et facile à suppléer par des aides-mémoire, des notes, etc.

Il y a de fréquentes et nombreuses „bonnes mémoires“

Il y a des mémoires inintelligentes, — des mémoires amorphes et inactives, verbales et phonographiques, reproductives, inutilisables et sans valeur

La préparation pour l'examen de mémoire impose à l'élève la surcharge artificielle de la mémoire avec un balaste énorme de connaissances inutiles : c'est du temps vainement perdu, des forces follement dépensées et la ruine prématurée du cerveau surmené.

En cas d'échec, le candidat reste un déclassé : sa science est, alors, inutile

Même s'il réussit, il oublie vite la plupart de ce qu'il a appris : il revient à l'aide-mémoire

Les connaissances sont rarement applicables en pratique et tardivement.

et même question : le rôle du professeur est tout mécanique. On y fait écarter les facteurs d'erreur provenus de la crainte et de l'insuffisance des moyens d'expression (défaut phonétique).

Examen d'intelligence :

Plus utile : l'intelligence est beaucoup plus importante que la mémoire, et, d'autre part, difficilement à suppléer par des moyens orthopédiques.

Les intelligences sont plus rares, et, partant, plus valeureuses.

Il n'y a pas d'intelligence sans mémoire : les concepts, les classes, l'imagination, la création, etc. supposent un riche substratum psychique apte d'élaboration.

La préparation pour l'examen d'intelligence n'impose pas au cerveau de l'élève aucune charge artificielle, aucune perte de temps expresse, aucun surmenage ruineux et pathologique, puisque la préparation pour l'examen se superpose à la préparation pour la vie.

En cas d'échec à l'examen, l'intelligence exercée est ailleurs utilisable avec profit.

L'entraînement de l'intelligence est un profit longtemps durable, sinon définitif.

L'intelligence est d'emblée et toujours applicable en pratique.

ORIENTATION ET SÉLECTION PROFESSIONNELLES

L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Définition. L'orientation professionnelle est le choix de la profession : c'est l'homme en recherche d'une carrière, — la sélection d'une carrière par un sujet quelconque. Le début de l'éducation professionnelle, spécialisante et unilatérale. Direction voulue imprimée à la vie de l'individu.

LA SÉLECTION PROFESSIONNELLE

Définition. La sélection professionnelle est la carrière en recherche d'hommes. La sélection des hommes par les carrières. Choix d'aptitudes adéquates à la profession ; rejet des inaptitudes et des impotences. Recherche de l'homme qu'il faut à la profession respective. Un concours entre les candidats à une profession quelconque, en vue de choisir les meilleurs. Moyen équitable à appliquer lorsque les sollicitations sont au-dessus du nécessaire : limitation par le choix. Adaptation de la quantité du nombre ou des candidats à la quantité (au nombre) des places.

Réaction contre l'invasion exagérée vers une profession : arrêt ou modération du courant favorable à une profession par la hausse des exigences à remplir pour les candidats.

Réalisation de l'accord entre la supériorité (valeur, désirabilité) d'une profession et celle de ses représentants ou professionnels. Moyen propre à maintenir les professions supérieures à un niveau supérieur.

<i>Orientation professionnelle :</i>	<i>Sélection professionnelle :</i>
Oeuvre individuel : parti d'en bas	Oeuvre social : parti d'en haut.
Choix de l'individu	Choix de la société.
Démocratie et liberté	Autocratie et restriction.
Les intérêts de l'individu	Les intérêts de la profession.
Idéal individuel : le meilleur poste possible	Idéal professionnel : les meilleurs professionnels possibles.
L'individu choisit sa carrière . .	La carrière choisit ses employés.
Examen : classer et répartir . . .	Concours : accepter ou éliminer.
Sans déchets ni résidus	Avec des résidus ou déchets.

Division. On peut distinguer à l'orientation professionnelle (de même qu'à la sélection professionnelle) la plupart des catégories de la p. 128 : précoce ou tardive ; bonne ou mauvaise ; adéquate ou inadéquate ; instinctive ou réfléchie, etc.

Orientation précoce :

On engage toutes ses réserves

Plus de chance et plus de risque

On risque ne pas trouver de place

Imprudence : on risque tout perdre

Très bien ou très mal (extrêmes)

Nécessaire pour les hautes carrières

Nécessaire pour les bien doués

Préférable pour les individus

Bonne pour les sociétés différenciées. Bonne pour les sociétés dirigées, avec des professions étatisées

Conduit à l'engorgement des professions

Professions subordonnées aux goûts (ou aux aptitudes)

La proportion des professions et des professionnels est dictée par les aptitudes et les goûts pers.

La carrière est choisie par la famille de l'enfant

Expose aux fréquents changements de carrière

Éducation unilatérale : spécialisation, différenciation

Orientation tardive :

Conservation intacte des réserves.

Moins de chance, moins de risque.

On est certain de se placer.

Prudence : on ne risque pas rien.

Suffisant ou bien (la moyenne).

Préférable pour les carrières moyennes.

Préférable pour la majorité.

Préférable pour la société.

Bonne pour les sociétés primitives. Bonne pour les sociétés libérales, avec des professions libres.

Évite l'engorgement des professions.

Aptitudes subordonnées aux nécessités sociales et professionnel.

La proportion des professions et des professionnels est dictée par leurs besoins naturels.

La carrière est choisie par l'enfant lui-même.

Expose moins aux changements de carrière par inadaptation.

Éducation multilatérale, générale, équilibrée.

LOIS DE L'ORIENTATION ET DE LA SÉLECTION

Loi de compensation. La rareté d'une profession augmente sa valeur ; la fréquence d'une profession en abaisse la valeur.

Plus une carrière est spécialisée, plus elle est rentable, mieux elle est payée) — mais, d'autre part, plus elle est spécialisée, plus elle est déséquilibrante au point de vue de la santé physique et psychique, plus il faut d'apprentissage, plus il faut attendre avant de l'exercer, plus on risque le chômage, les déboires, les renversements de la destinée.

Plus on est commun (égal, universel, médiocre, non spécialisé plus on est certain de trouver un emploi, moins il faut attendre avant de l'exercer, moins on risque le chômage.

<i>Les carrières supérieures :</i>	<i>Les modestes carrières :</i>
Plus d'apprentissage	Moins d'apprentissage.
Plus d'attente et trop d'école .	On rentre très tôt dans la vie.
On ne peut gagner son existence qu'à un âge avancé (25—30 ans)	On peut gagner son existence dès l'âge de 5—10 ans.
On ne peut se marier qu'après 25—30 ans	On peut se marier depuis l'âge de 16—20 ans.
Vie d'internat, vie désordonnée	Vie de famille, vie ordonnée.
Plus de soins, plus d'efforts. .	Moins de soins et d'efforts.
Moins heureux	Plus heureux.
Vie trop spécialisée et anormale	Vie plus équilibrée, plus normale.
Vie malsaine, malade	Santé physique et psychique.

Il est difficile et assez présomptueux d'affirmer la supériorité absolue d'une profession quelconque, puisque les avantages et les désavantages d'une profession vont se compenser les uns les autres.

Il est souvent indiqué de recommander une carrière exactement opposée à celle que les aptitudes paraissent indiquer. Ainsi, par exemple, il est préférable de soustraire au bureau les jeunes frères prédisposés aux maladies pulmonaires, — même si leur belle écriture les indique à ce devoir.

<i>Carrière des parents :</i>	<i>Carrière étrangère :</i>
Avantage de l'aptitude héréditaire	Aptitude héréditaire déficiente.
Précocité d'apprentissage . . .	Apprentissage tardif.
Grande spécialisation	Spécialisation modérée.
Moins d'élan : tradition, routine	Plus d'élan : enthousiasme.
Spécialisation à outrance : unilatéralité, limitation, déséquilibre augmenté	Refonte de l'équilibre, compensation, réaction, complètement, développement intégral.

Loi de réaction. La haute valeur d'une profession y attire les concurrents, — mais l'agglomération des professionnels entraîne la diminution de la valeur de la profession respective. De la sorte, toute valorification exagérée tend automatiquement vers la normale et l'équilibre.

On est toujours mécontent de sa propre profession : on en voudrait une autre. On regrette, toujours, un peu, d'avoir choisi telle profession et pas telle autre. On tend toujours à diriger ses enfants vers une profession autre que la sienne.

Loi de réversibilité. La proportion des professions détermine la proportion des aptitudes individuelles ; inversement, la proportion des aptitudes détermine à son tour, la proportion des professions.

C'est l'aptitude qui détermine l'orientation, — mais, aussi, c'est l'orientation qui peut déterminer l'aptitude, d'où l'avantage du choix précoce de sa profession.

Loi de consonance. L'individu doit choisir une profession adéquate à ses aptitudes (orientation assortie) : à son tour, la profession (l'institution, la corporation) doit choisir, pour l'exercer et la représenter, des individus assortis à ses exigences (sélection assortie). „L'homme qu'il faut à la place qu'il faut“, „l'homme qui peut à la place qu'il faut“, — ce sont, là, des énonciations de la règle de consonance.

Profession assortie :

Rendement meilleur

L'économie sociale est en gain .

L'aptitude naturelle est exercée et satisfaite

L'inaptitude est ménagée

Le travail est un plaisir

Exagération du déséquilibre : passion professionnelle, spécialisation à outrance, unilatéralité plus accentuée encore, le contraste entre les aptitudes et les inaptitudes va se prononcer

Plus pratique, plus économique

Plus rentable pour la société .

Profession non assortie :

Rendement inférieur.

L'économie sociale est en perte.

L'aptitude naturelle s'atrophie : il en résulte de la douleur.

L'inaptitude est forcée, épuisée.

Le travail est une torture (peine).

Neutralisation du déséquilibre : réaction en sens contraire, activité compensatrice, modération des aptitudes avec développement des inaptitudes ; normalisation.

Plus saine, plus normale.

Meilleure pour l'individu.

L'INCONSCIENT

Définition. „L'inconscient“ s'oppose à la „conscience“ (p. 303) dont il constitue l'antithèse. On peut répéter à l'égard de l'inconscient les remarques que nous avons fait au chapitre de la

LA CONSCIENCE ET L'INCONSCIENT

Le conscient :	L'inconscient :	(Le conscient)	(L'inconscient)
faible	fort	connu	inconnu
petit	grand	compris	incompris
étroit	vaste	actuel	inactuel
externe	interne	présent	passé, futur
superficiel	profond	récent	ancien
périphérie	centre	éphémère	durable
enveloppe	noyau	acquis	héréditaire
orifice	compartiment	libre	interdit
fenêtre	chambre	boulevard	prison, asile
scène	coulisses	franc	hypocrite
exposition	dépôt	moral	immoral
sensation, représ.	mémoire	Dieu	diable
visible	invisible	réfléchi	réflexe
éclairé	obscur	provoqué	spontané
publique	caché, intime	volontaire	involontaire
social	biologique	pensé	automatique
psychologique	physiologique	calculé	mécanique
supérieur	inférieur	nouveau	habituel
manifeste	latent, virtuel	délibération	habitude

conscience. On a émis sur l'inconscient de nombreuses conceptions, qui sont deux à deux contradictoires. Allons énumérer, parmi les principales :

1. L'inconscient est *l'univers, le cosmos, la nature* ; c'est le principe créateur et cause primordiale de tous les phénomènes ; l'énigme de la vie ; la partie universelle et éternelle de tous les êtres et de toutes les choses. L'inconscient est une divinité panthéiste ; c'est Dieu lui-même. Dans cette conception, qui est celle de Hartmann, l'inconscient se confond avec les forces physico-chimiques, avec la matière et l'énergie. L'inconscient est, alors, *le physique* : c'est

l'opposé du psychique, l'opposé du conscient, le contraire de l'âme.

2. L'inconscient est un *diable intérieur* ; c'est le mauvais esprit, — partout et nulle part, immatériel et anatomiquement non localisable, physiologiquement impossible à préciser, ayant un rôle pervers et pervertisseur, l'adversaire du bien et du conscient. L'inconscient est un *pervers souffleur*, un mauvais conseiller cérébral.

3. L'inconscient est *l'immoral* : c'est un être intérieur, immoral et sâle. Portion immorale du psychique.

4. L'inconscient est une *prison cérébrale* où les idées immorales expient leurs peines.

5. L'inconscient est un *asile de refuge* pour les idées persécutées pour des motifs politiques. C'est un campement de rebelles exilées, en quête de revanche contre le gouvernement officiel de la censure.

6. L'inconscient est une *maison de tolérance psychique*, contenant les idées sexuelles et les idées immorales en général.

7. L'inconscient est un *compartiment psychique* objectif, organique, matériel. Organe distinct et à part, jouissant d'indépendance, localisé dans l'espace et dans le cerveau, possédant une structure et des fonctions.

8. L'inconscient est un *milieu ou substratum* : c'est le milieu où vivent les idées. C'est l'eau contenue dans un aquarium ou dans un lac où vivent des poissons ; le liquide céphalo-rachidien où nagent les idées. En sens plus restreint, c'est un milieu réservé exclusivement aux mauvaises idées, — un milieu de culture pour des microbes-idées pathogènes. Une mare pleine de boue où fourmillent d'immondes animaux.

9. L'inconscient est *la mémoire*, le substratum, l'étoffe de la pensée. C'est l'ensemble des idées et des sentiments dont l'existence est latente. Tout ce qui n'est pas ni sensation, ni représentation, ni réaction. La cave des idées, qui attendent, y déposées, leur tour à la lumière de la conscience. L'inconscient est la mémoire intellectuelle (les idées), la mémoire affective (le caractère) et la mémoire réactive (le tempérament et les habitudes).

10. Jung veut limiter la notion de l'inconscient à la *mémoire ancestrale*, héréditaire : pour lui, ce serait l'ensemble des vestiges ancestrales rudimentaires, la partie impersonnelle et primitive du psychique.

11. L'inconscient est *l'ancien*, le vieux, le passé. C'est tout le passé, contenu dans l'enveloppe du présent (voir fig. 19 p. 51).

12. L'inconscient est *le futur*, le virtuel, le latent, le potentiel, l'énergie matérialisée et prête à faire explosion.

13. L'inconscient est *le durable*: c'est la partie *la plus forte* et la plus résistante du psychique, — l'éternel psychique.

14. L'inconscient est *le central*, le noyau du psychique, — sa partie la plus intérieure. C'est la totalité des feuilles internes du psychique conçu à la manière de l'oignon: toutes les feuilles, hormis la plus externe (représentant le conscient).

15. L'inconscient est *le profond*: c'est tout le contenu de l'étang psychique, — la surface exceptée.

16. L'inconscient est *le faible*: c'est l'inaperçu, l'oublié, l'effacé. Il se confondrait, d'une part, avec les sensations subliminales; d'autre part avec les amnésies provisoires ou hypomnésies.

17. L'inconscient est *le fort*, l'irrésistible, l'involontaire.

18. L'inconscient est *l'inférieur*: c'est l'infra-moi, l'ensemble des centres inférieurs (sous-corticaux) du cerveau.

19. L'inconscient est *le caché*, l'inactuel, l'invisible, l'occulte. C'est un acteur caché dans les coulisses. C'est le maître invisible faisant jouer les marionnettes. Les coulisses du psychique avec tous les acteurs (les idées) y cachés.

20. L'inconscient est *l'ignoré*, l'incompris, le curieux, l'inexplorable, le mystérieux.

21. L'inconscient est *le spontané*, l'automatique, le mécanique, le réflexe, l'involontaire.

Ainsi, l'inconscient est, selon les auteurs, tantôt le Dieu, tantôt le diable; tantôt le faible, tantôt le fort; tantôt l'ignoré, tantôt l'habituel; tantôt l'inaperçu, tantôt l'oublié; tantôt le centre, tantôt la périphérie; tantôt le durable, tantôt l'éphémère; tantôt l'héréditaire, tantôt „à peine reçu“; tantôt l'organique, tantôt le fonctionnel; tantôt la mémoire, tantôt les processus.

On a dit que l'inconscient c'est tout, — de même qu'on peut dire que l'inconscient n'est rien.

Il y a des conceptions *quantitatives*, matérialistes, considérant l'inconscient comme une variété d'intensité du conscient (comme du faible, du diminué, du pauvre, du réduit, de l'effacé) tous les deux étant de même nature, homogènes et en continuité l'un de l'autre. Il y a, d'autre part, des conceptions *qualitatives*, animistes, concevant l'inconscient comme étant d'une nature très différente et d'une tonalité à part, différant totalement de la conscience et en discontinuité de celle-ci.

Son fonctionnement est conçu tantôt identique à celui de la conscience, tantôt différent et soumis à d'autres lois. Pour leur phases, on les conçoit tantôt fonctionnant tous les deux en même

temps (simultanéité d'action) tantôt fonctionnant tour à tour et successivement (alternance d'action entre le conscient et l'inconscient).

Quant à ses rapports avec la conscience, on conçoit l'inconscient tantôt complètement isolé de celle-ci (sans rapport aucun, incommunicable, indépendant ou à part) tantôt incomplètement isolé, et, partant, coopérant, communicable ou en relation avec la conscience. Cette coopération est considérée tantôt totale, tantôt partielle ; tantôt permanente (toujours) tantôt insolite (parfois).

Enfin, au point de vue de leur hiérarchie, l'inconscient est considéré tantôt coordonné à la conscience (rapports d'égal à égal), tantôt subordonné ou soumis à la conscience, tantôt subordonné à celle-ci (les psychanalystes sont de ce dernier avis).

Division. Au point de vue spatial ou de l'extension, il y a l'inconscient réceptif ou perceptif (à son tour : 1. cognitif ou 2. affectif) à côté de l'inconscient réactif. Le premier comprend des sensations inaperçues et des images oubliées, tandis que le deuxième comprend les réactions involontaires, réflexes, spontanées.

Il y a un conscient perceptif (des sensations inaperçues) à côté d'un inconscient représentatif (des images oubliées).

Il y a un inconscient statique (passif, organique, virtuel, inactuel, de substratum, de mémoire : *l'ignoré*) à côté d'un inconscient dynamique (actif, fonctionnel, manifeste, actuel, d'élaboration, de processus : l'état latent d'activité, *la rumination inconsciente*).

Au point de vue de l'intensité on a distingué : 1. le préconscient 2. le sous-conscient 3. l'inconscient pr. dit, — mais on pourrait allonger à l'infini cette liste, en y ajoutant d'autres degrés : l'infra-inconscient, l'hypo-inconscient, etc., car selon la théorie de l'inconscient, la chaîne des degrés d'intensité est ininterrompue et infinie.

Au point de vue de sa durée il y a :

1. l'inconscient permanent, définitif, jamais conscient (amnésie, déf.) ;
2. l'inconscient provisoire, passager, souvent conscient (amnésie prov.)

Au point de vue de son âge on peut distinguer :

1. l'inconscient individuel actuel ;
2. „ individuel du passé : a) adolescence b) enfance c) embryon ;
3. „ héréditaire (du père ; de la mère ; des aïeux humaines) ;
4. „ ancestral (simien, porcine, de serpent, de ver de terre, etc.
5. „ inorganique (de pierre, de fer, de terre, etc.) !

Il y a donc à distinguer, en première ligne, un inconscient héréditaire (primitif et ancestral) à côté d'un inconscient acquis (secondaire, individuel).

Au point de vue de sa genèse il y a un inconscient essentiel

ou d'emblée, constitué par l'ensemble des sensations inaperçues, à côté d'un inconscient secondaire, dérivé du conscient, ancien conscient, à son tour :

1. inconscient hypo-conscient, provenu par désuétude, oubli, atrophie (le perdu, l'oublié, l'effacé) ;
2. inconscient hyper-conscient, provenu par usage, habitude, hypertrophie, automatisaion, mécanisation, passage dans le psychologique.

Il y a un inconscient normal (l'inaperçu, l'oublié, le réflexe) à côté d'un inconscient anormal ou pathologique (obsessions, impulsions, somnambulisme, médiumnité, double personnalité, etc.).

LES FAITS INVOQUÉS À L'APPUI DE L'INCONSCIENT

Le faible, le diminué d'intensité, le sans „importance“.

Perceptions faibles par faible excitation. Une impression faible, imperceptible, devient perceptible par répétition ou sommation : un petit bruit isolé ne réussit à nous réveiller, tandis que le même bruit, *répété*, nous fait réveiller. On va en fredonnant une mélodie ; après 200m. on rencontre quelque'un qui chante cette mélodie de la flûte : c'est donc qu'on avait entendu la flûte.

Perceptions faibles par excès de vitesse. Les excitations très rapides déterminent des sensations à peine perceptibles, imprécises, confuses. Pendant les états d'essor de l'imagination, il y a des images qui passent si rapidement par le foyer de l'attention (elles sont si rapidement focalisées et rejetées) que leur présentation peut n'être pas observée : c'est le phénomène des associations médiates.

Perceptions faibles par décompensation (à la suite d'une concentration de l'attention dans une autre voie = conscience de perception diminuée, diffuse, confuse, inanalysée). Autour d'un objet remarqué on voit aussi les objets voisins, mais sans les remarquer („halo“, „franges“, harmoniques psychiques, pénombre ou périphérie du champs de conscience, plans secondaires de la conscience). Après avoir fermé les yeux, on peut se concentrer *ultérieurement* sur ces objets qui gagnent alors en clarté. Pendant la bataille, le soldat ne sent plus la douleur de sa plaie. — La colère, l'amour et toutes les émotions violentes font aveugler celui qui en est dominé. — Plongé dans son sommeil tant que va son moulin, le meunier se réveille dès que le bruit du moulin s'est interrompu. — En discutant sur la rue avec quelqu'un, on oublie les rues traversées. — En méditant pendant la promenade, on évite, cependant, les obstacles et on se dirige bien (c'est donc qu'on les voyait). — En lisant, nous n'entendons pas sonner l'horloge, mais,

quelques secondes après, nous avons très nettement le sentiment que l'heure est passée. — Il y a des hommes qui se réveillent à l'heure désirée : le temps est, donc, apprécié pendant le sommeil (sans doute, d'après les sensations internes et externes). — Les hypnotisés exécutent avec une précision mathématique les ordres qu'on leur donne. — On peut suggérer, aux hypnotisés, des perceptions négatives, — par exemple, de ne pas voir les enveloppes rouges ; ils ne les voient pas, car ils les choisissent, en les laissant de côté, — mais ils doivent les avoir perçus. On leur ordonne de même de ne pas voir, parmi les chiffres présentés, que ceux dont la somme est un nombre sans paire : mais il faut faire le calcul pour voir ça. — On peut prononcer des mots dans une langue qu'on ne sait pas, — mais qui a été entendue quelque part.

Mémoire faible : l'oubli et le rappel. On peut parler de nouveau une langue qu'on a depuis longtemps oublié. — On se souvient quelquefois des choses qu'on avait totalement oublié. On oublie l'action d'un roman, mais on en garde l'impression qu'il était sublime. On oublie le nom de l'héros, mais on s'imagine fidèlement son caractère. On oublie un nom, mais on sait qu'il commence avec la lettre X. On sent sur les joues quelque mot oublié. Les faits psychologiques peuvent redevenir conscients après avoir cessé de l'être.

Pensée et processus faibles. On pense à une chose, et on est surpris que cette chose rappelle une autre qui n'a, avec la première, aucune relation ; on trouve, enfin, qu'entre eux a dû s'interposer une 3-ème qui n'a été pas aperçue (association médiate, avec intermédiaire). — Il y a des mobiles ignorés, dans les actes volontaires : on ne sait pas pourquoi on a agi de telle sorte, et pas de telle autre. Les événements passés, oubliés, continuent à peser encore sur nous, en influençant notre pensée et notre comportement. — Les mouvements d'adaptation (d'accommodation) sont inconscients ; cependant on en tient compte dans l'évaluation de la position et de la distance. — Les associations (libres ou accidentelles) des idées possèdent un sens significatif.

L'oubli partiel et dissocié. Généralement, la mémoire affective (subjective) persiste même après l'oubli des circonstances cognitives : on ressent de l'antipathie pour une personne qui se ressemble avec une autre personne (oubliée, du reste) qui a provoqué certains déplaisirs.

Le mécanique, l'automatique, le réflexe, le spontané, l'involontaire. L'évocation la consonance l'association, l'intuition, l'inspiration, l'imagination, l'invention, la reconnaissance, le raisonnement, l'in-

duction, la déduction ; la pensée (déclanchement et direction), le rêve, la rêverie, etc, — tout cela porte la marque du mystère, et, partant, a été attribué à l'inconscient.

Tous les processus psychiques rentrent à cette rubrique. On ne peut trouver (deviner) le nom d'une chose : après quelque temps il se présente de lui-même à la conscience, — après avoir cessé de penser à lui. On renonce à la solution d'un problème trop difficile ; après un certain temps, sa solution nous apparaît spontanément et brusquement. — Après avoir pensé le soir à un problème quelconque, on se réveille avec sa solution complète. — Les idées, les tendances, les désirs refoulés reviennent sans cesse dans la pensée : on en est obsédé, on veut en échapper ; mais on ne réussit pas.

Le physique, le somatique, le physiologique, le biologique. Les associations (libres ou accidentelles) des idées possèdent un sens significatif ; elles sont causées par un état biologique, par une tendance, par une émotion, par un désir.

L'habitude, l'entraînement, l'usage, l'adresse. On est „conscient“ de ses mouvements et de ce qu'on fait (on le sent bien et d'une manière intensive) lorsqu'on apprend à danser, à coudre, à tailler, à faire quelque autre besogne professionnelle. Après les avoir bien appris et à la suite de l'exercice, on travaille *automatiquement* et sans en avoir conscience : on peut parler, penser, chanter, etc, pendant le travail. (En réalité, il y a des sensations et, donc, il y a „de la conscience“, mais à un degré plus réduit). Les mêmes remarques pour la si dite *pensée sans images* et pour les calculs abstraits et formels, qui sont, en réalité, imagés et concrets.

La virtualité, la latence, la potentialité, l'inapparence. Les images, les idées, les émotions ne passent que d'une manière fugitive dans notre „conscience“. Elles disparaissent, ensuite, pour longtemps ou pour toujours. Entre temps, où sont-elles déposées ? — Dans l'inconscient, a-t-on dit. Mais c'est baptiser d'un autre nom la mémoire : c'est la définir d'une manière négative, comme une antithèse de la conscience.

L'organique, le matériel, l'organisé, l'automatisé, le neurologique. Les tendances et les dispositions persistent même après avoir oublié les détails de l'événement qui les a déterminé. Les impulsions, les réflexes, les instincts, les tendances, les émotions, les automatismes, le somnambulisme, etc. s'imposent, à celui qui les subit, d'une manière involontaire, par une force qui semble venir du dehors. — Les états affectifs naissent et se développent insi-

dieusement : on n'en devient conscient que plus tard (la jeune fille amenée au péché sans se rendre compte). — Paul et Virginie croyaient s'aimer comme des frères : ils ignoraient l'amour. Les péchés du passé continuent à peser longtemps sur nous.

L'héréditaire, le constitutionnel. Les petits canetons, élevés par la poule, se précipitent vers l'eau dès qu'ils la voient. — On sait que les coucous déposent leurs œufs dans des nids étrangers ; leurs petits, dit-on, jettent en dehors les œufs ou les petits de la mère adoptive. — Les péchés de nos ancêtres nous poursuivent toujours, par les empreintes laissées dans notre caractère.

Le dissocié, le dédoublé, le partiel, le classifié à une autre rubrique, l'exclusif, l'abstraction faite, l'alternant. Dans le dédoublement de la personnalité, quand on est dans l'un des états, on ne sait pas qu'est-ce qu'on a fait dans l'autre état : on oublie et on se souvient électivement. — Quand on est amoureux, on ne voit que les qualités de la personne aimée. — L'hypnotisé oublie, au réveil, tout ce qu'il a fait ou dit pendant le sommeil hypnotique. — Les rêves sont rapidement oubliés après le réveil. — Pendant les examens, „le chauffage“ produit un état d'hypermnésie : on est surpris de la richesse de sa mémoire mais, à peine quelques semaines sont-elles passées, et on oublie tout. En préparant, plus tard, un concours sur le même sujet, on reapprend beaucoup plus vite ; c'est donc que les connaissances persistaient encore, mais très effacées. De plus, les connaissances reviennent même sans les apprendre, par le seul effet d'un nouveau chauffage ultérieur.

L'inutilité de l'inconscient et son irréalité : l'inexistence d'aucune base concrète. L'hypothèse de l'inconscient explique-t-elle de nouveaux faits ? Y-a-t-il des faits inexplicables et qui nécessiteraient cette hypothèse ? Est-elle utile pour synthétiser et grouper ensemble divers phénomènes ? Est-il justifié de se réfugier dans la fumée et les nuages de l'inconnu pour faire comprendre certains faits inintelligibles ? — Sans réserve, on peut répondre : *non*. Tous les faits psychiques sont explicables sans l'immixtion de l'inconscient.

Les processus de faible intensité sont hypoconscients, jamais inconscients. D'ailleurs la faiblesse est une propriété dynamique qui n'implique point la nécessité d'un territoire à part réservé au faible.

Les oublis ressuscités sont des amnésies provisoires, des hypomnésies qui peuvent revenir à la conscience (= peuvent revenir dans les sens, peuvent être reproduites) dans les états d'hypermnésie (physiologiques ou pathologiques).

Le dissocié, le dédoublé, le partiel, l'incomplet, l'exclusif l'alter-

nant, le classifié à une autre rubrique, l'abstraction faite, le négligé, représentent une répartition inégale de l'attention, une focalisation trop exclusiviste, qui provoque, par réaction, l'alternance avec son extrémité. C'est une *décompensation* (état de déséquilibre) qui est compensé, d'ailleurs, par la réaction dans un sens opposé. C'est ici qu'on peut parler plutôt d'une *co-conscience*, d'une double conscience, de consciences alternantes. C'est une exagération d'un état normal. Mais on ne peut jamais parler d'inconscient.

Le physique, le somatique, le biologique le physiologique est la base du psychique et sa raison d'être, le terrain où sont enfoncées les racines de l'affectivité et du psychique tout entier. (Voir la Psycho-physiologie (p. 535) et l'affectivité (p. 158).

L'automatisé, l'organisé (l'organifié, l'organisé), le neurologique est du ressort de la Physiologie: il n'y a pas du psychique là. Ce n'est pas de l'inconscient, c'est de l'*apsychique*.

L'habitude, l'entraînement, l'usage, l'adresse sont des phénomènes physiologiques communs à toutes les fonctions de l'organisme: il n'y a rien de spécifique ni d'exclusivement psychique là. Les physiologues ne considèrent pas anti-physiologiques (ou non-physiologiques) ces phénomènes, — mais, tout au contraire, ils les ont expliqué et réduit aux phénomènes physico-chimiques. Pourquoi les psychologues ferrait-ils autrement?

Il n'y a là qu'un *affinement* d'activité: une *sensibilisation* plus accentué des processus psychiques (du reste, naturels et communs). *On arrive à réagir à un minimum d'excitation, avec un maximum de force.* Où est l'inconscience? — Probablement à ceux qui se complaisent à rendre confuses des faits d'une extrême clarté et simplicité.

CRITIQUE DE L'INCONSCIENT

L'hypothèse de l'inconscient représentent une généralisation ou synthèse injustifiée, absurde et pathologique. C'est un conglomérat de fausses équivalences, — fruit d'une pensée superficielle et pauvre. C'est une confusion multiple; on y confond, sous le même nom, une multitude de notions totalement différentes entre elles: *la faiblesse* des processus et de la mémoire (imperceptibilité, oubli); *l'automatisme*, la spontanéité, le mécanisme, l'involontaire; *l'impériosité*, l'irrésistibilité, l'impulsivité des tendances affectives; *la virtualité*, la potentialité, la latence, l'inapparence, le caché; *l'ignorance*, l'incompréhensible, le mystérieux, l'inconnu, l'inexpliqué; *l'habitude*, l'usage, l'adresse, l'entraînement, la facilité d'action; *la distraction*, la non focalisation, l'abstraction faite, l'inattention;

l'organisation, la dégradation psychique, le passage dans le physiologique, la transformation du psychique en du biologique.

L'inconscient représente un simple *déplacement dans l'espace* de certains problèmes psychologiques, — avec l'illusion d'avoir ainsi solutionné ces problèmes. On suppose qu'il y a une autre vie psychique (l'inconscient) située, dans l'espace, sur un autre plan (plus inférieur et plus profond), au-delà de la vie psychique connue (consciente) et dirigeant cette dernière.

L'inconscient représente un simple *déplacement dans le temps* de certains problèmes de psychogénèse, avec l'illusion de les avoir solutionnés. Dans l'impossibilité d'expliquer d'une manière scientifique le mécanisme de la pensée, on commet l'erreur de l'attribuer à l'esprit des ancêtres (= à l'inconscient). En rafraîchissant la vieille conception de théosophie : la métempsychose, on l'a adaptée, bon gré mal gré, à la théorie évolutionniste, étrange et monstrueuse combinaison d'animisme et de matérialisme. On arrive ainsi à affirmer qu'il y a en nous, en des compartiments cérébraux distincts, tous les âmes de nos ancêtres et les âmes de toutes les bêtes qui nous ont précédé sur l'échelle évolutive depuis la naissance de la vie sur la terre.

La théorie de l'inconscient est une mystification de la Psychologie, faisant attribuer au psychique des qualités mystérieuses et incompréhensibles. C'est une instigation — volontaire ou involontaire, bien ou mal intentionnée — à ne plus chercher et ne plus espérer trouver des causes physiques aux manifestations psychiques.

La théorie de l'inconscient est, par conséquent, une forme du scepticisme et de l'ignorantisme : „nous ne connaissons et nous ne pourrons jamais connaître qu'une portion insignifiante de l'âme, parce que sa partie la plus importante est cachée dans l'inconscient, qui est inabordable.“ — Croire à l'inconscient équivaut donc à croire dans l'ignorance.

La théorie de l'inconscient est une forme d'indéterminisme et d'occultisme : „c'est en vain que nous possédons des yeux, des oreilles et du cerveau ; c'est en vain que nous pensons, et nos essais de nous éduquer restent inopérants. Tout cela ne va pas rien, ou presque rien influencer : c'est l'inconscient qui détermine nos comportements, — et son action est spontanée, automatique, et occulte“.

La théorie de l'inconscient est un aspect du fatalisme pessimiste. „Les puissances du moi conscient ne comptent pas en face des forces considérables, écrasantes et surnaturelles de l'inconscient.

Il est, donc, inutile de vouloir lutter ou s'opposer à ces forces : la lutte est inégale, on en sera toujours vaincu. Le mieux c'est d'obéir en se laissant mené par le courant des tendances inconscientes.

La théorie de l'inconscient est une variété inférieure de l'ancien fatalisme religieux qui prétendait que „nous ne sommes pas libres, ni déterminés par des causes physiques ou connues; nous sommes les esclaves des esprits bons ou mauvais“. Le fatalisme religieux était soit indifférent (les chances étant partagées par moitié entre le bon et le mauvais) soit plutôt optimiste, avec prépondérance du bon esprit sur le mauvais esprit. Le fatalisme de l'inconscient est nettement pessimiste : les mauvaises tendances jouissent d'une supériorité incontestable sur les bonnes intentions.

La théorie de l'inconscient se rattache au spiritualisme et au mysticisme : c'est de l'animisme déguisé. L'inconscient représente le mauvais esprit, le diable, tandis que le conscient représente le bon esprit, le Dieu.

La théorie de l'inconscient représente un parallélisme psychologique ajouté et superposé au parallélisme psycho-physique : le parallélisme *conscient-inconscient* surajouté au parallélisme *corps-âme*.

La théorie de l'inconscient est un contre-attaque du rationalisme, un revirement camouflé de la Psychologie rationaliste sous des aspects matérialistes et scientifiques.

L'inconscient représente une généralisation de l'anormal. Une grande partie des phénomènes invoqués en sa faveur sont du domaine pathologique (obsessions, impulsions, double personnalité, somnambulisme, médiumnité, hypnotisme, etc.). Or, essayer d'expliquer le psychologique par le psychiatrique c'est commettre l'erreur de définir le simple par le complexe, car la Psychiatrie est, parmi les autres branches de la Pathologie, la plus arriérée et la moins connue.

La théorie de l'inconscient est le produit d'une pensée matérialiste, — matérialisme des plus grossiers à rapprocher à celui de l'animisme (p. 56). L'inconscient est la substantialisation d'une qualité, l'objectivation d'une sensation, la substantivation d'un adjectif, la matérialisation de l'énergie et des processus psychiques.

L'inconscient est l'avorton monstrueux d'une pensée anthropomorphe, égocentrique et personnificatrice. On y conçoit les idées comme de petits êtres (des papillons ou des grillons). La conscience y est conçue comme une personne morale. Par antithèse, on fait attribuer à l'inconscient des qualités opposées : l'obscurité, l'immoralité, la perversité.

L'absurdité de la matérialisation des qualités. „Conscient“ et „inconscient“ sont les deux catégories dichotomiques distinguées au point de vue de la conscience. En voulant leur attribuer à chacun un territoire cérébral à part, ce serait matérialiser l'immatériel. D'autre part, il s'imposerait, alors, *de matérialiser les autres divisions aussi*. Il y a des centaines de points de vue, et à chaque point de vue correspond deux divisions ou catégories du psychique. Il faudrait attribuer un territoire à part à la création, un autre territoire à la vérification ; un territoire à part pour la classification, à côté d'un territoire pour la division ; un territoire cognitif à côté d'un territoire affectif ; un territoire de l'utile à côté d'un territoire de l'inutile ; un territoire du récent à côté d'un territoire de l'ancien ; un territoire du répété à côté d'un territoire du non répété, etc., etc. (p. 76). Ce serait parceller le psychique et, en même temps, le cerveau, en mille cellules d'abeilles, en milles moitiés ! Ces cellules devrait s'intriquer l'une l'autre, puisque *l'utile*, par exemple, peut être récent ou futur ; prochain ou lointain ; créateur ou critique ; conscient ou inconscient.

L'absurdité d'un pan-inconscient. On prétend faire rentrer dans l'inconscient *toute la mémoire* (parceque virtuelle) et tous le *processus psychiques* (parceque mécaniques, automates). Que reste-t-il encore pour la conscience ? Les seules *sensations présentes* ? — Ça signifie réduire à l'inconscient tout le psychique. Le problème se réduit alors à une simple dispute sur les termes : il s'agit uniquement de remplacer le mot *psychique* par le mot *inconscient*. Serions-nous avantagés à nous allonger de deux syllabes en plus ?

L'absurdité d'une conscience morte, sans causes ni effets. Les amoureux de l'inconscient, après avoir matérialisé et personnifié la conscience, l'ont banni hors du psychique, en l'exilant à la façon d'un corps étranger : la conscience épi-phénomène, la conscience-fenêtre, la conscience-lanterne, la conscience-orifice, — extrinséquement située, inerte, inutile, indifférente et impassible. Cette conscience sans vie, *sans causes et sans effets*, qui n'influe rien, à son tour, est le produit le plus bizarre des spéculations dans le vide des métaphysiciens érigés en psychologues.

L'absurdité de la cérébration inconsciente, — de la fonction sans produit, de la cause sans effet, du feu sans chaleur. C'est comme l'on dirait qu'il y a des feux qui refroidissent ! C'est évader du déterminisme usuel et connu de ce monde, ce qui équivaut à évader hors de la science. C'est considérer qu'il y a, dans la succession des phénomènes, plusieurs déterminismes superposés. C'est considérer l'inconscient comme un super-phénomène.

L'absurdité de l'infinité des consciences et des inconscients par ordre d'intensité. S'il n'y a pas de limite, mais seulement des décroissances progressives, alors il faut admettre forcément une *infinité de degrés d'inconscients*, de même qu'une *infinité de degrés de consciences*. Vraiment, si l'intensité des processus et des états psychiques augmente et diminue progressivement, à l'infini, mais sans jamais totalement disparaître, sans jamais se perdre ou cesser d'exister en tant que psychique, pourquoi admettre, alors, uniquement 1 ou 3 couches psychiques ? Pourquoi ne pas admettre 10, 100, 1.000.000, etc. d'inconscients, superposés et se recouvrant l'un d'autre comme les feuilles de l'oignon ?

Si c'est le préconscient qui fait le service de contrôleur à l'adresse de l'inconscient ; si le préconscient est lui-même sous le contrôle de la conscience, — il faut se demander : qui fait le contrôle de la conscience ? — Certes, une hyper-conscience, au-dessus de laquelle nous trouverons, sans doute, une superconscience, et ainsi de suite jusqu'à l'infini : on ne peut plus s'arrêter.

Même chose en bas : au-dessous de l'inconscient il faut admettre l'existence d'un infra-inconscient, etc. à l'infini :

		∞ l'infini conscience
	superliminal	ultra-conscience
		super- "
		hyper- "
le psychique	liminal . . .	conscience
		le préconscient
		le sous-conscient
		l'inconscient
	subliminal	l'hypo-inconscient
		l'infra-inconscient
		∞ l'infini inconscient

Aux fondements de l'hypothèse de l'inconscient il y a l'hypothèse de la divisibilité à l'infini. On y admet une transformation sensorielle dépourvue de seuil, — hypothèse contredite partout en Physique, et qui est plus absurde encore en Psychologie. On y admet, ainsi, que les doses les plus infinitésimales d'excitant produisent encore une sensation quelconque, même lorsque cette sensation reste imperceptible. De même qu'il y a des rayons invisibles, on a admis qu'il y a, aussi, des „sensations imperceptibles“, ce qui est une contradiction de termes.

L'absurdité de la stratification à l'infini des inconscients par ordre d'ancienneté. À côté de l'inconscient actuel, Freud a isolé

un inconscient infantil, constitué par les souvenirs d'enfance, actuellement oubliés, mais qui persistent encore dans la mémoire, pouvant être ressuscités. C'est Freud, encore, qui a suggéré l'existence d'un inconscient intra-utérin, contenant le journal de bord des souvenirs du temps de la gestation.

Jung affirme l'existence d'un inconscient ancestral et héréditaire, nettement séparé de l'inconscient individuel. Suivant cet auteur, nous possédons dans notre cerveau, en les transmettant à nos successeurs, les idées et les sentiments de nos ancêtres. Il fournit même les indices pour les diagnostiquer : ces idées et ces affectivités sont plus vagues, nébuleuses, imprécises et sans structure ; elles ne sont pas figurées.

Comme on peut l'entrevoir, la licitation n'est pas fermée. Les successeurs d'Jung et de Freud viendront faire de nouveaux discernements d'inconscients selon l'âge et la vieillesse. Essayons de les devancer. Vraiment, pourquoi uniquement l'inconscient infantil et ancestral humain ? Mais l'inconscient simien ? Et ceux des autres phases des nos métamorphoses évolutives depuis l'amœbe ? Il s'imposerait, alors, d'individualiser, dans le spectre obscur de l'inconscient, les inconscients de toutes les bêtes préhistoriques : l'inconscient de la phase de singe ; l'inconscient de la phase de frelon ; l'inconscient de la phase de lombric, etc.

Etendu et précisé de la sorte, l'inconscient va tout expliquer. Par exemple : les paysans font de l'agriculture parce que dans leur liquide céphalo-rachidien prédomine l'inconscient de la taupe d'où l'explication de leur impulsion de fouiller la terre. L'impertinent possède un développement inusuel de l'inconscient de porc, tandis qu'aux baritons prédominerait l'inconscient de l'âne (ou de quelque autre animal similaire) !

La prétendue force de l'inconscient est déduite par un sophisme „d'ignoratio elenchi“ :

1. pendant le raisonnement inductif démontrant l'existence de l'inconscient on va s'appuyer sur les phénomènes psychiques de faible intensité (l'inaaperçu, le négligé, l'oublié, etc.) ;

2. au contraire, lorsqu'il s'agit d'appliquer la notion en pratique, on se réfère à la puissance des instincts, de l'hérédité, du biologique, comme si ces dernières seraient constituées par l'inaaperçu et par l'oublié, ce qui est faux.

On confond donc, deux séries de faits parfaitement distincts : au cours de la pensée la notion change de sens.

Vraiment, l'inconscient, mesuré à l'entrée dans le psychique de

même que mesuré sur place, est composé par les sensations inaperçues (parceque trop faibles) et par les souvenirs oubliés (images effacées), — c'est à dire : par tout ce qui est faible ou affaibli. L'inconscient représent donc, s'il existe, un degré subliminal d'intensité, une infime quantité d'énergie psychique parfaitement négligeable par rapport aux quantités usuelles, majoritaires et conscientes. C'est *le faible* du psychique, le conscient éteint et anémié.

Le même inconscient — par définition *faible* — se révèle mille fois plus fort que le conscient, lorsqu'il est mesuré à sa sortie du psychique, lorsqu'il s'agit de déterminer des actes et des comportements ! Comment expliquer le miracle de cette inversion des forces ? Comment expliquer cette colossale amplification des forces de l'inconscient ?

Si l'inconscient serait le plus fort . . . Alors, pendant la nuit il faudrait sentir, penser et même travailler et marcher plus que pendant la journée. On inventerait et l'on ferrait des poésies en sommeil. On choisirait les savants et les philosophes parmi ceux qui dorment le plus de temps. Les grands inventeurs seraient au-dessous de 2 ans, et le comble de l'inventivité coïnciderait avec la vie intra-utérine. Les animaux devraient nous être supérieures quant à l'intelligence, leur conscient ayant l'essor tout entier. Les végétaux (les concombres, les choux, les oignons, etc.) seraient plus intelligents encore. Le comble et la quintessence de l'intelligence serait possédée par les pierres.

L'épithète d'„inconscient“ deviendra, dès lors, un grand hommage pour celui qui aura le plaisir de le recevoir. La conscience étant un stigmate de dégénérescence de l'homme civilisé, les chirurgiens ne tarderont pas à s'en attaquer : en l'extirpant, on aura réalisé un type d'homme beaucoup plus supérieur : *le surhomme freudiste*. Cet homme n'aurait pas besoin ni d'yeux ni d'oreilles. De plus, il ne souffrirait plus de nerfs !

L'idéal pédagogique serait alors de *faire entrer le conscient dans l'inconscient*, — c'est-à dire : oublier le plus complètement tout ce qu'on a appris.

L'inconscient et la loi de désuétude. Nous ne sommes préoccupés dans la vie que par ce qui est conscient : nous refoulons constamment l'inconscient. Comment s'explique, alors, qu'il ne s'atrophie pas ?

La variabilité de l'inconscient et de la conscience avec le moment, l'état physiologique, les individus, les états normaux ou pathologiques, va démontrer qu'il s'agit là d'une qualité (propriété) du

substratum ou des processus psychiques, et point d'un *compartiment* psychique entouré d'une clotûre. Les oscillations du seuil de conscience et les rétrécissements du champs de la conscience représentent des variations qualitatives (des mêmes qualités: intensité, extension, durée, etc. qui sont à la base de toute énergie

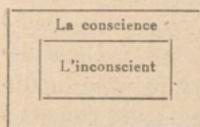


Fig. 299

L'inconscient à l'état normal

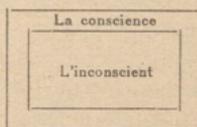


Fig. 300

Le flux de l'inconscient

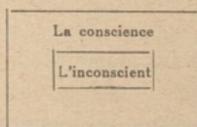


Fig. 301

Le reflux de l'inconscient

physique). Il serait absurde d'imaginer l'inconscient à la manière d'un océan qui augmente pendant le flux pur diminuer pendant le reflux, parallèlement aux atrophies et aux hypertrophies des portions correspondantes du cerveau!

CONCLUSION

La plupart des conceptions de l'inconscient (et de ses définitions) sont constituées par de fausses équivalences. Elles représentent le produit d'une pensée par trop spéculative.

L'hypothèse de l'inconscient est une erreur, fruit d'une pensée péchant par excès ou par défaut. Ce qui est le plus condamnable ce n'est pas l'hypothèse en soi, mais plutôt cette légèreté de l'accepter telle quelle, sans contrôle et sans esprit critique. Nous pouvons affirmer, sans crainte d'être contredits, que l'inconscient n'a jamais été sérieusement étudié: on l'a toujours effleuré d'une manière toute superficielle.

L'inconscient n'existe pas: il est une fiction absurde et inacceptable qui n'a aucune raison de figurer en Psychologie. La science théorique de même la science pratique le condamne et le rejete.

L'inconscient reste un signe distinctif des Psychologies rationalistes et animistes: il en constitue l'indice et la marque qui nous permet de reconnaître les psychologues animistes déguisés sous des apparences scientifiques.

PSYCHANALYSE ET FREUDISME

Parti de certaines considérations psycho-pathologiques, Freud a émis sur la Psychologie ses opinions, aujourd'hui si connues, constituant, dans leur ensemble, *la théorie de Freud*. Cette théorie comporte des déductions pratiques : on l'a appliqué surtout au traitement des psycho-névroses sous le nom de *psychanalyse*.

THÉORIE (PSYCHOLOGIE) DE FREUD

Définition. Le freudisme est de la Psychologie rationaliste travestie sous des habits matérialistes. Du mysticisme psychologique et de l'animisme déguisé.

Système de Psychologie centré autour de l'Inconscient et du sexe. Variété de Psychologie inconscientiste empreinte d'érotomanie. Erotisation de la Psychologie : le psychique regardé à travers le sexe et envisagé comme une annexe sexuelle.

Naïveté et, en même temps, pédanterie psychologique.

Théorie subversive qui, sous l'égide et l'apparence de la science, propage l'immoralité et le vice, l'impudence et la débauche, la pornographie et le trivialité, l'exhibitionnisme et le nudisme, le communisme et la bestialité, l'anarchie et l'irresponsabilité. Philosophie de la décadence et du libertinage exploitant le prestige de la science et le prestige de l'art médical. Variété de charlatanisme psychologique et médical.

L'anatomie de l'âme, selon Freud. Un rond aquarium (= le psychique) qui possède, à sa partie supérieure, un orifice (= la conscience). L'aquarium est rempli d'eau (= l'inconscient). Au-dessus de l'eau il y a une couche d'huile d'olive (= le pré-conscient). Dans l'eau il y a de petits poissons (= les idées sexuelles). Dans l'huile d'olive vivent des brochets (= les idées morales, acquises par l'éducation, et jouant le rôle de censure — fig. 30, pag. 57). Et ça c'est tout. Simplisme, naïvete, personnification, analogies zoologiques et aquatiques pour expliquer tout ce qu'il y a de plus compliqué dans le monde !

Aucun souci de l'anatomie du cerveau, des nerfs, des localisations topographiques, des courants électriques, de l'hystologie et de l'archytectonique nerveuse, etc. Freud fait table rase, ferme les yeux et s'imagine un psychique localisé, avec quelque approxima-

tion, à l'intérieur de la boîte crânienne. En passant l'éponge sur l'extraordinaire complexité de l'histologie du cerveau, il simplifie tout jusqu'à la ressemblance avec un tonneau plein d'eau.

Le fonctionnement psychique selon Freud. (Psychophysiologie freudiste). Toutes les idées-poissons tendent vers la lumière de l'orifice de la conscience, pour s'y exposer à l'air. Les brochets en sont favorisés, donnée leur proximité.

L'étroit orifice de la conscience ne permet l'accès qu'à un seul poisson : c'est pourquoi ils doivent se succéder, l'un après l'autre ; c'est pourquoi il y a une lutte pour gagner la conscience. Il y a surtout une permanente guerre entre les idées-brochets et les idées-carpes. Les poissons-carpes vivant dans l'eau (c'est-à-dire la grande masse de la population aquatique) sont défavorisés :

1. par leur distance de l'orifice ;
2. par l'interdiction qu'on leur a imposé, — et que les brochets veillent qu'elle soit respectée.

Faut-il encore ajouter des philippiques pour démontrer l'absurdité si évidente d'une telle psychologie ? — La seule chose difficile était de mettre à nu les idées freudistes, en le démêlant et en les précisant dans l'avalanche des mots vides et résonants. La fumée dissipée, la pauvreté d'une telle psychologie saute aux yeux.

Noter que Freud n'a donné qu'une seule figure sur sa conception. Comment aurait-il pu faire autrement ? Comment rendre concrètes des idées-fantômes ? Comment appliquer et assortir à la réalité des idées qui n'ont aucun appui sur le monde réel ?

La censure. *Synonymes* : L'instance ou le tribunal psychique, la police des mœurs, le principe moral, le sur-moi, le moi idéal, le moi cohérent, le gardien du seuil, le filtre épurateur, le germe d'auto-défense ou d'auto-châtiment, etc.).

Comme *origine*, elle serait due à l'éducation paternelle (comme si l'hérédité, le tempérament, le caractère, le milieu naturel et social, la santé, l'expérience du passé — les plaisirs et les souffrances subies — ne compteraient pour rien dans la formation de notre caractère et de notre moralité).

Le cerveau (ou le crâne ?) aurait soin d'entasser les conseils paternels (reproches, gifles, coups de verges, etc.) dans un coin à part, près de la voie qui mène de la cave de l'inconscient vers la fenêtre de la conscience (voilà donc la nécessité d'imaginer un préconscient pour y loger la censure !).

Il y a, sans doute, dans la structure du psychique, de nombreuses systématisations fonctionnelles ; mais admettre qu'il y ait une *systé-*

matisation suivant la moralité ou l'immoralité des idées et des sentiments, voilà ce qu'il y a de plus absurde !

LE MOI IDÉAL ET LE MOI RÉEL

Le moi idéal :	Le moi réel :	(Le moi idéal)	(Le moi réel)
le sur-moi . .	le moi	censure . .	censuré
moi cohérent .	moi refoulé	instance . .	inculpés
l'idéal moral .	l'immoralité	épurateur . .	idées impures
cerveau moral .	cerveau immoral	filtre	microbes
principe „	principe „	gardien . . .	forçats

Le refoulement. *Conceptions erronées de Freud.* Freud avait conçu le refoulement comme une répression des souvenirs reprobables. Incarcération ou emprisonnement d'une idée perverse. Condamnation en prison d'une idée délinquente, au-devant du tribunal des idées-juges.

Expulsion (bannissement) d'idées du paradis de la conscience. Interdiction de certaines idées de paraître en public.

Envoi, sous l'escorte, des idées débauchées à la maison de tolérance.

Fuite d'une idée et l'action de se cacher. Idée tourmentée par les remords et s'enfuyant pour se cacher. Une notion s'enfuyant, par peur, au-devant de la conscience, — ou la conscience s'enfuyant, par honte, au-devant d'une idée compromettante.

Suicide d'une idée torturée par la honte et les remords. Submersion d'une idée intimidée ou effarouchée par „la censure“.

Conceptions réelles. Le refoulement (voir aussi p. 357) est une virtualisation ou potentialisation, une mise en réserve d'une idée ou d'une affectivité quelconque. Relâchement et détournement de l'attention à l'égard d'une notion quelconque : l'opposé de la focalisation. Négligence volontaire d'une idée ou d'une affectivité. Passage dans l'ombre : disparition du foyer de la conscience, par une mise sur le II-ème plan. Retraite à la pension : passage d'une notion à sa place de repos.

Processus de compensation : l'effacement d'une notion par l'occupation de l'attention avec d'autres choses. Affaiblissement ou disparition compensatoire en réponse à une fortification par ailleurs. Réduction, régression, inhibition volontaire d'une idée par le procédé de la concurrence provoquée. Remplacement d'activité psychique : substitution d'une activité à une autre activité. Dérivation du courant énergétique du psychisme dans une nouvelle direction. Divertissement volontaire ou conscient. Expulsion ou chute d'une

idée provoquée par la pression exercée par d'autres idées plus fortes que la première.

Révolusion psychique : activité psychique bonne ou agréable venant remplacer une activité désagréable ou mauvaise. Psychocatharsis : la méthode cathartique appliquée au psychique. Un détournement idéatoire : suppression d'une idée par le procédé de la substitution. Un changement d'aiguille du chemin de fer logique ou de la pensée.

Modalité de réaction contre la nocivité. Processus de défense psychique. Un rejet d'idées ou de sentiments : le vomissement d'une idée indigeste et inassimilable. Répulsion ou refus d'une idée, c'est à dire : d'un complexe d'images coexistantes. Oubli volontaire. Arrêt ou barrage psychique par l'interposition d'une résistance.

Division. Les caractères en propre attribués au refoulement par Freud et ses adeptes sont loin d'être réels.

Il considère le refoulement comme du volontaire, tandis qu'il y en a aussi d'involontaire.

Freud considère le refoulement comme du pathologique, tandis que, le plus souvent, il est parfaitement normal.

Freud considère le refoulement comme inefficace, inutile, provisoire et sans succès, tandis que le plus souvent il est efficace, utile, définitif et réussi.

Freud considère qu'on ne peut refouler que des plaisirs, tandis qu'on peut refouler des douleurs aussi.

Freud considère qu'on fait refouler les idées sexuelles elles-seules, tandis qu'en réalité on peut refouler n'importe quelle autre idée.

Freud croit que les forces refoulantes sont toujours des représentations, tandis que ces forces peuvent être des sensations.

Freud croit que les choses refoulées sont toujours des instincts, tandis qu'en réalité on peut refouler toutes sortes de choses psychiques : des idées, des sentiments et, même, des impulsions.

À côté du refoulement actif et offensif (rejet, débarassement, étouffement, submersion de l'idée) envisagé par Freud, il y a, aussi, le refoulement passif et défensif (résistance, refus, arrêt, inhibition, évitation, manque d'évocation), — ce dernier plus efficace encore et sans produire aucun conflit psychique.

Ainsi, les particularités caractéristiques attribuées au refoulement par Freud sont plutôt des variétés particulières et unilatérales, des qualités inconstantes, des caractères diviseurs et pas définisseurs.

La sublimation. La sublimation est un double terme pour le refoulement (voir plus haut les définitions de celui-ci). C'est un re-

foulement thérapeutique remplaçant le refoulement pathogène. Freud combat, ainsi, le refoulement par un autre refoulement : il ne fait que changer de nom pour le même phénomène.

La sublimation serait le transport des forces sexuelles en d'autres domaines, — plus nobles et plus supérieurs. Transformation d'idées sexuelles en d'idées non sexuelles. Travestissement d'idées sexuelles sous les habits de la décence. Dérivation du sexuel vers le non sexuel.

Le transfert affectif. C'est une supercherie freudiste pour ennoblir, à nos yeux, l'amour de la malade pour le psychanalyste :

1. en le faisant paraître comme un amour tout platonique, idéal et idéologique, d'une grande nécessité, doué d'un puissant effet thérapeutique et caractérisé par la plus absolue pureté morale ;

2. en lui attribuant des causes, des origines et des mécanismes obscurs et cachés, étranges et spécifiques.

Pour dissimuler la réalité un peu gênante des choses, Freud veut nous convaincre que l'amour de la patiente n'est pas un amour directement inspiré par le psychanalyste. C'est, dit-il l'amour incestueux pour son père (amour datant dès l'époque de l'enfance et refoulé, depuis lors, dans l'inconscient) se détachant de l'idée du père comme un parasite de son hôte, pour s'attacher à l'idée et à la personne du médecin.

Ainsi, le psychanalyste n'est pas aimé pour lui-même, mais uniquement „en suppléant“ ou substitut et en tant qu'il commence à représenter, dans la pensée de la patiente, le père de celle-ci.

De cette manière, nous devons regarder la patiente comme une pauvre victime irresponsable, une malade qu'il faut aider à se détacher le plus tôt possible de la personne de son père. Ainsi, l'attachement de la patiente à la personne du psychanalyste serait un amour fatal, cruel et triste qui mériterait toute notre compassion et toute l'indulgence à son adresse.

Dans ce cas, on comprend de soi que le pauvre psychanalyste aimé n'est plus un vulgaire séducteur — mais un apôtre et un martyr qui se sacrifie à se laisser aimé dans l'intérêt de la patiente et pour le bien de l'humanité... un martyr qui fait le noble geste d'abnégation en consentant à représenter dans les yeux de la patiente le père (et en même temps : l'amant) de celle-ci, et de le remplacer, dans son cœur, pendant quelques mois !

Et encore, chose très curieuse : pendant que tout ce qui existe sur le monde (les idées, les actes, la pensée et les sens) est sexuel — l'apôtre de la psychanalyse, lui-seul, est exempt et préservé de

passions et de faiblesses. Et quoiqu'il se sacrifie à se laisser aimé par ses patientes, lui, en revanche, ne ressent à leur adresse rien de sexuel, mais uniquement un sentiment noble et digne, paternel et sacerdotal, de protecteur et de guérisseur. C'est un vrai saint, dans le sens complet du mot, cet admirable psychanalyste, qui constitue, d'après sa propre théorie, la plus miraculeuse exception de l'univers, s'il faudrait croire dans la sincérité de son témoignage !

Mais, oserons-nous nous demander, du moment qu'on met face en face deux personnes de sexe opposé, et qu'on leur offre si souvent et si longtemps l'occasion de rester seules, tête-à-tête, dans une chambre chaude, pour causer sur leurs intimités les plus intimes, en racontant toutes les obscénités de la pensée et en réduisant toute chose à la pornographie, — est-il besoin d'introduire encore la personne de son père, pour expliquer l'amour de la patiente ? — Surtout lorsqu'il s'agit de malades hystériques, bien nourries et bien reposées, sensuelles insatiables et momentanément ennuyées, le plus souvent négligées par leurs époux ! N'est-il pas ridicule et enfantin de recourir, dans l'explication, à une troisième personne intermédiaire entre la malade et le psychanalyste ? N'y a-t-il là une impardonnable absurdité que d'attribuer cet amour au fait que lorsqu'elle était âgée de 3 ans, la patiente a vu son père tout-nu ? N'est-il pas perdre le sens complet de toute proportion et de toute réalité, et renverser toutes les lois de la causalité ? Les psychanalystes prétendent, encore, que c'est un amour platonique. Mais, dans le véritable amour platonique il y a une *réciprocité* qui manque dans l'espèce : le psychanalyste ne peut pas satisfaire au point de vue affectif toutes ses clientes. L'affection est une quantité qui se dissipe et se dépense par l'usage. C'est, là, un étrange platonisme, une innocence toute spéciale, qui permet aux vierges anatomiquement immaculées et amoureuses du psychanalyste de vivre — en pensée et partagée — les plus immorales exhibitions, la débauche totale sans rideau et sans frein, les plus épouvantables orgies, les pornographies les plus vulgaires, les plus dures et les plus triviales. Les psychanalystes nous rassurent sur leur probité professionnelle : nous pouvons les croire, mais cette affirmation est plutôt une ironie de leur part.

ABSURDITÉ ET DANGER DU FREUDISME

Le finalisme freudiste. Freud est un métaphysicien finaliste. Tout est *but*, pour lui : tout ce qui se passe dans ce monde a lieu dans un but, en raison et à cause de ce but. Même lorsqu'il parle de causes ou d'effets, il sous-entend, lors même, des buts : ces

mots ne sont pour lui que des symboles déguisés pour la notion de fin. Pour lui :

L'inconscient a le but (un rôle pervers) de cacher et de conserver les idées sexuelles bannies du conscient. Il est une sorte de repaire de brigands, ou, encore, une sorte de maison de tolérance, dont les pensionnaires, bannies du monde dans le „demi-monde“ n'ont pas la possibilité de sortir que vers le soir et frauduleusement, travesties en honnêtes femmes, de peur de n'être pas attrapées par le gardien du coin de la rue.

La conscience a pour but de réfléchir (faire miroiter) à sa surface les images des autres miroirs (les sens).

Le préconscient a pour but d'héberger la police des mœurs.

La censure (gardien des mœurs) a le rôle de faire le triage des idées sexuelles, — en les empêchant d'apparaître toutes nues en public (en empêchant les pensionnaires de la maison de se promener en négligé sur la rue).

Les idées morales ont pour but de lutter, par simple forme (obligées par l'étiquette sociale) avec les idées immorales, — en ayant le soin de se laisser vaincues.

L'invention, l'inspiration, la névrose, la folie, toutes ensemble, se produisent dans le but de dépenser l'excédent d'énergie sexuelle qui n'a pu être versé par la voie normale (c'est-à-dire perverse !).

Le mystère et le noble but dans lequel *nous possédons des oreilles, des yeux, du nez; une bouche, une langue, un estomac, un anus, des mains et des pieds, de la peau etc.* — est pour exciter, avec eux (c'est à dire : par leur intermède) les organes sexuels. (Oser encore d'être idéaliste !).

Le but de *l'association* („libre“) d'idées est d'arriver le plus tôt à une idée sexuelle, — la plus perverse possible.

L'amour que la patiente nourrit pour le psychanaliste a, lui-même, un but (cette fois, par exception, un noble but, un but thérapeutique) : c'est pour décharger, de la patiente au psychanaliste, l'amour incestueux inassouvi de celle-ci pour son père !

L'analogie et la ressemblance — qui sont, nous l'avons vu, le fondement de l'élaboration psychique — sont dues, pour Freud, à un *but de contrebande*. Leur rôle (et cause) est de masquer (camoufler, déguiser) les idées sexuelles. Freud suppose ainsi des buts là où il n'y a que *des causes* : c'est la théorie des symboles et de la pensée symbolique, erreur fondamentale de la psychanalyse.

Le rêve aurait sa raison d'être en deux buts ou rôles :

1. son premier but serait de *satisfaire* nos appétits, nos envies,

nos désirs sexuels par voie détournée, déguisée et perverse ; c'est un rôle de prostituée clandestine (personnification du rêve) ;

2. son deuxième but serait de garder le sommeil : (*personnification* du rêve, — processus psychique — sous forme d'un gardien).

Le mysticisme et l'occultisme freudiste. D'après Freud, le connu est, en réalité, de l'inconnu. Ce que nous connaissons sont des apparences, des formes externes trompeuses. C'est, là, l'adoption de la thèse rationaliste de Kant à l'égard de la théorie de la connaissance (p. 300). Freud enseigne que nous sommes gouvernés par les forces occultes de l'inconscient, être surnaturel, méchant et d'une abominable perversité, ayant à son actif toutes les mauvaises intentions autrefois attribuées au diable. Nous sommes, donc, à la discrétion des caprices du diable, — un diable modernisé et adapté à la science moderne, un diable évolué. Combien est-elle supérieure la conception religieuse ! Il y a, là, du moins, la consolation d'un contre-poids, d'un bon et bienveillant Dieu, dont la force surpasse celle du diable.

La croyance psychanaliste et l'auto-critique. Quiconque s'est un peu initié en Logique connaît les difficultés du diagnostic de la vérité. Il faut, ainsi, conserver toujours quelque doute au fond de son âme à l'égard d'une hypothèse, malgré ses apparences de vérité.

Les psychanalistes ne sont pas trop angoissés par de tels scrupules. À leur avis, toute idée qui surgit subitement dans leur tête est une vérité. Toute élucubration est une réalité indubitable. On part d'un rêve, — notamment du plus illogique, du plus excentrique, du plus invraisemblable. La matière prime empruntée à ce rêve passe plusieurs fois entre le malade et le psychanalyste : les énormités initiales vont s'amplifier, les idées et leur sens va se dénaturer. Mais le présomptueux psychanalyste ne doute jamais, il n'hésite point ; il a la foi inébranlable en sa perspicacité intellectuelle. Il se croit infaillible, comme la Divinité elle-même. En usurpant la Providence, il veut s'y substituer par un sacrilège d'auto-déification. Il ne vérifie jamais : il n'a pas besoin. Sa science est tout à part : elle lui a été révélé. Il n'a besoin ni d'observer, ni d'expérimenter : il croit !

L'anthropomorphisme freudiste. Avec les psychanalistes, il faut admettre que les idées possèdent *des yeux* (parce qu'elles peuvent voir la censure) ; elles ont *une pensée en propre* et une conscience morale (parce qu'elles se rendent compte de leurs péchés) ; *des sentiments* (parce qu'elles ont horreur du gardien

de l'intelligence (leur permettant de faire un compliqué plan de défense, de se diriger, de se cacher). Elles possèdent soit de la moralité, soit de l'immoralité. Elles possèdent une imagination vraiment fantastique, puisqu'elles changent incessamment de décor, en se travestissant sans cesse en d'autres habits et sous d'autres masques. Les idées doivent posséder, enfin, des pieds pour pouvoir s'enfuir à l'apparition du gardien.

D'où viennent les idées? Comment naissent-elles? Les psychanalystes ne nous le disent point: ce sont pour eux de superflues minuties. Il paraît qu'ils admettent tacitement que les idées possèdent d'organes sexuels, qu'elles sont de deux sexes et qu'elles se multiplient par des rapports sexuels!

La censure est conçue par les freudistes comme un agent de la police des mœurs, un gardien de la rue, avec un bâton dans une main et l'autre main dans la poche du pantalon, regardant, — les sourcils froncés, — vers la maison de tolérance de vis-à-vis!

Enfin, la censure serait un animal carnivore qui se nourrit avec des idées sexuelles, — une sauterelle, un brochet, un chat, — les idées étant, selon le cas, des grillons-penseurs, des poissons ou des souris; en tout cas, elles seraient de petits êtres qui voient, entendent et réfléchissent, qui jouissent et souffrent, qui combattent ou s'enfuient, qui vont sans cesse s'habiller et se déshabiller et dont le plus grand plaisir est de s'éprouver réciproquement leurs forces par des exhibitions sportives.

L'amcur serait une insecte ailée vivant à l'état parasitaire dans la tête des hommes, à la manière des poux de tête. Ce parasite est contagieux: il peut s'envoler en se détachant de l'idée d'une personne pour s'attacher à l'idée d'une autre personne. Il s'envole, ainsi, d'idée en idée, comme le papillon d'une fleur à une autre. Cette prégrination s'appelle „transfert affectif“: c'est une sorte de contagiosité entre les idées, contamination ou infectation d'une idée par une autre idée.

La métempsychose freudiste. Voilà comment Freud a ré-édité et ransposé à „l'âme des idées“ ce que les anciens Aegyptiens avaient mis sur le compte de l'âme en général:

L'idée-poisson vaincue, noyée, tuée, n'est pas définitivement morte: son âme se conserve, car *les idées sont immortelles*. Les idées ne vont que quitter ce monde (=le conscient) en continuant à vivre sur l'autre monde (=dans l'inconscient). Les idées peuvent se permettre le plaisir de voyager et de revenir sur la terre, (=à la conscience) à la condition de se bien travestir. À ce but, leur

LA CLEF DES RÊVES SELON FREUD

Objets du rêve :	Signification :
Empereur, impératrice, roi, reine	= <i>Parents (père et mère, surtout).</i>
Prince, princesse	= <i>Soi-même.</i>
Tiges, cannes, troncs d'arbre, parapluies, goulots de bouteille ou de fontaine, limes (à ongle), branches, serpents, poissons, cravates, chapeaux, armes (longues et aigues : couteau, poignard), souris	= <i>Membre viril.</i>
ballon dirigeable ; main, pied ; pèlerins avec capuchons ; démons ; outils et instruments divers	= <i>Membre viril.</i>
Boîtes, armoires, vases, chambres, objets creux, coffres, poêles, cavernes, paquebots, vases, chambres, tabatières, poches, voitures, jardins, cassettes, chapelles, églises, maisons, table, table mise, chat, bouche, oreille, chapeau ; montagne avec des forêts, paysages, tableaux ; le bois en général ; planches ; montres, chaussures, etc.	= <i>Organe sexuel féminin.</i>
Petits enfants, frères, sœurs ; chapeaux ; fleurs ; escargot ; le nombre 3 ; machines, appareils, puits	= <i>Organes générateurs.</i>
Tablier	= <i>Bourses (testes).</i>
Sœurs	= <i>Seins.</i>
Frères	= <i>Fesses.</i>
Pays natal	= <i>Sein de la mère.</i>
Forêt, velours, mousse	= <i>Crins pubis.</i>
Les murs unis, auxquels on grimpe ; les façades le long desquelles on se laisse glisser (avec angoisse)	= <i>Corps d'hommes debout.</i>
Des sentiers escarpés ; échelles, marches, escaliers (soit que l'on monte, soit que l'on descend) ; actes rythmiques	= <i>Acte sexuel.</i>
Écrasement, agression	= <i>Acte sexuel subi.</i>
Battre, fuir, maltraiter un enfant, dents arrachés, tunnel	= <i>Onanisme.</i>
Angoisse	= <i>Satisfaction de la libido désirée mais refusée (pdlution).</i>
Incendie, feu	= <i>Énurésie nocturne.</i>
Calvitie, décapitation, amputation, coupe des cheveux	= <i>Castration.</i>
Ne pas rattraper une voiture	= <i>Différence d'âge incurable.</i>
Suite de salles, de chambres	= <i>Mariage, harem, scènes rotiques.</i>
De petits animaux, de la vermine	= <i>Petits enfants, grossesse.</i>
Bagage que l'on emporte	= <i>Poids des péchés.</i>
Lys, fleurs blancs, rameau d'olivier	= <i>Innocence (ou péché).</i>
Fleurs rouges	= <i>Menstrues.</i>
Train manqué ; examen perdu	= <i>Consolation contre la mort.</i>
Terre, pierres	= <i>Intimité.</i>
De l'eau	= <i>Naissance, accouchement.</i>

âme doit rentrer dans le corps d'un animal vivant (=idée réelle) quelconque, en changeant de forme (=symbolisation).

Le vampirisme freudiste. Freud paraît s'être inspiré directement de la superstition des vampires dans l'élaboration de sa psychologie :

L'idée-poisson n'est pas morte que par son corps et par sa forme. Son âme vit encore, mais il est devenu invisible (=inconscient). Pendant la nuit (= dans le rêve) il apparaît sous l'aspect de divers monstres (=symboles) en torturant l'existence de son adversaire (=la censure).

L'onirisme freudiste. Le point de départ (et en même temps le domaine prétendu expérimental de la psychanalyse) a été le rêve. Tout est du rêve, là ; en commençant avec la sémiologie et la symptomatologie et en finissant avec le traitement.

Freud a inversé la saine logique, en attelant les chevaux à l'arrière de la charrue. Au lieu d'essayer de résoudre l'énigme du rêve par les données concrètes de la réalité, il a procédé inversement : il s'est donné la peine d'expliquer la réalité par l'énigme ! À la manière des Sybilles antiques et pareillement aux sorcières modernes il accorde au rêve une valeur transcendente, la valeur d'une super-réalité. Le rêve, dit-il, fait révéler la volonté de la toute puissante divinité : *l'Inconscient*, en face duquel l'homme apparent (l'homme conscient, l'homme connu) est une bagatelle. En conséquence, l'homme doit être prudent et ne jamais s'opposer à la divinité : au contraire, il doit satisfaire tous Ses désirs et exécuter tous Ses ordres. Sinon, le dieu „Inconscient“ se vengera en lui troublant la raison.

Le simplisme du freudisme. La simplicité, la limitation, la myopie intellectuelle caractérisent l'ignorance, la charlatanerie et le fanatisme. Les simplistes abondent dans toutes les sciences. Sur le terrain médical on peut citer : l'homéopathie, le végétarisme, le système de Kneipp, celui de Kühne, le nudisme, etc. Tout près d'eux, il faut ranger le freudisme, théorie simpliste médico-psychologique qui ignore par fanatisme, ignorance secondaire et consécutive à l'exaltation unilatérale de l'affectivité.

En vérité, s'il faudrait extraire des écrits de Freud (contenus en de nombreux et de volumineux tomes) *uniquement les idées*, en laissant de côté les fastidieuses et les inutiles narrations, digressions, exemplifications, etc. on pourrait concentrer en dix ou vingt pages toute sa science et toutes les branches incluses (psychologie, pathologie, thérapeutique, esthétique, éducation, etc.). C'est, vraiment, assez pauvre.

D'autre part, si l'on prend la liste complète des problèmes psychiques des phénomènes psychiques nettement constatés et décrits on aura la surprise de constater que Freud et ses disciples, tous ensemble, n'ont pas envisagé et abordé ni la vingtième partie des problèmes psychologiques et des classes correspondantes de phénomènes. En de telles circonstances et avec de telles ressources, il n'est pas étonnant qu'on ait engendré et soutenu un système d'une telle frappante superficialité.

TERMINOLOGIE FREUDISTE OU DE PSYCHANALYSE

Notions dénommées :	Nomenclature de Freud :
Synthèse de plusieurs idées	= Condensation.
Synthèse verbale	= Verbalisme par assonance. Alitération.
Analogies, ressemblances	= Symboles, expressions substitutives.
Transformation par analogie	= Défiguration, déform. des complexes.
État d'activité	= Conscience.
Mémoire ; virtualité ; immoralité	= Inconscient ; Infra-moi ; „Cela“.
Intermédiaire entre l'état et l'activité	= Préconscient.
Moralité	= Censure. Super-moi. Le Moi idéal.
L'instinct et sa constellation d'idées	= Complexe.
Énergie affective	= Affekt.
Amour (tant physique que psychique)	= Libido.
Réaction affective (rêve douloureux au lieu d'agréable)	= Inversion.
Débauche	= Décharge.
Maîtrise de soi-même	= Refoulement.
Méditation, intériorisation	= Introversion.
Déception douloureuse	= Traumatisme affectif.
Sensualisme local oral et anal	= Affectivité digestive prégénitale.
Suppression d'une affectivité	= Sévrage affectif.
Imitation affective	= Identification affective.
Dérivation compensatrice	= Sublimation.
Concurrence fonctionnelle	= Conflit, lutte.
Changement d'objectif affectif	= Transfert affectif. Déplacement.
Arriération affective (arrêt de développement)	= Fixation.
Retour à une phase antérieure (vivre dans le passé)	= Régression pathogène Récurrence. Rétrogradation dans le temps.
Sacrilège de l'inceste en général	= Tragedie familiale.
Inceste (le garçon et sa mère)	= Complexe d'Oedipe.
L'auto-érotisme, l'onanie	= Narcissisme.

La pédanterie freudiste. Si la pensée freudiste est si pauvre d'idées, elle est, en revanche, très riche en mots. Mise à

nue, elle apparaît sèche et malade. Luxueusement habillée, comme on l'a présenté dans les écrits freudistes, elle est imposante et captivante. Freud a rebaptisé tous les termes psychologiques.

Le vocabulaire freudiste est assez respectable. Est-il justifié ? Y a-t-il dans la psychanalyse tant d'idées nouvelles qu'il y en a des mots ? — Les quelques exemples ci-dessus vont démontrer le contraire : les néologismes inventés par Freud servent à dénommer des idées connues. Il n'a pas innové que des mots bombastiques pour des idées banales.

Peut-on l'accuser de mystification voulue et recherchée ? A-t-il travesti les anciennes idées sous de mots nouveaux dans l'intention expresse d'apporter la confusion dans les faibles d'esprit ? Mystification volontaire, — ou vice constitutionnel de sa pensée ? En tout cas, Freud a été poussé à cela par l'ambition de l'originalité, par le désir de paraître, le désir d'impressionner et de fasciner, l'amour de la pose et de l'excentricité, l'amour du verbalisme, la passion du mot en soi, l'idolâtrie du grecque et du latin. — Le simplisme du fond a été, ainsi, compensé par une complication de la forme.

Le pansexualisme freudiste. D'après Freud, l'organisme entier n'est qu'un „grand appareil sexuel“ (Bodin), auquel s'est différencié dans un point une petite portion génitale. D'accord en cela avec les sectes religieuses des Innocentistes, Freud proclame la sacro-santité du sexe tout-puissant et universel. Tout ce que nous voyons ou entendons, tout ce qu'on sait ou pense, tout ce qu'on rêve ou parle, n'est que sexualité. Sexualité, de même, est tout ce que nous ne voyons pas, tout ce que nous ne parlons pas, tout ce que nous ne comprenons pas (l'inconscient).

Freud généralisa la sexualité *dans l'espace* comme *dans le temps*.

Sous le nom de *libido* il englobe ensemble la *sexualité sensorielle* (le sensualisme sexuel) et *celle représentative* (le sentimentalisme érotique, l'érotisme idéalisé et moralisé), en abaissant cette dernière au niveau de la première. — Et, cependant, quelle différence entre les deux ! On n'ose même pas croire qu'elles soient dérivées l'une de l'autre, — de même qu'il y a encore des hommes qui doutent que l'altruisme soit évolué de l'égoïsme...

Freud confond les deux sexualités en une seule, intermédiaire, mais qui ne contient plus que la partie physique. Or, sans contester la vérité que l'amour psychique est greffé sur les fonctions sexuelles (de même que tout le psychique est une simple greffe sur le physiologique), il ne faut pas les confondre totalement.

Les subtiles et nuancés sentiments de l'homme, atteignant, souvent le sublime et déterminant, chaque jour, tant de gestes suprêmes, nous arrêtent de les confondre avec le libido des chiennes. En admettant, même, l'existence d'hommes déçus dans la bestialité, il ne résulterait qu'à appliquer à eux seuls cette psychologie zoologique, — sans droit de la généraliser.

Ainsi, donc, l'introduction du terme *libido*, comprenant dans sa sphère l'amour psychique lui aussi, mais avec les caractères exclusifs sensuels, présents, instinctifs, impulsifs et animaliques, — avec l'exclusion de toute la partie pensée, représentative, idéalisée et future, — c'est oublier que l'amour est un complexe où l'orgueil, l'estime, l'admiration, l'amitié, etc. jouent chacune son rôle.

La sexualisation de toutes nos idées. Pour Freud, il y a deux sortes d'idées :

1. les idées réelles, idées sexuelles, les vraies idées ;
2. les idées irréelles ou non sexuelles, les pseudo-idées, les idées substitutives, les symboles sexuels, les masques sexuelles, — comprenant toutes les idées autres que sexuelles.

Ainsi, selon lui, ce sont les idées sexuelles elles-seules qui possèdent une réalité ; toutes les autres ne sont que des ombres d'idées, des masque à l'usage des idées sexuelles, des formes sans vie, des habits pour le travestissement des idées sexuelles. Toute notre intelligence n'est qu'une garde-robe à l'usage de la sexualité : les acteurs ne sont jamais que des idées sexuelles.

La sexualisation de toute l'affectivité, — l'exclusion de tous les autres sentiments du cadre de la psychologie en particulier et de la vie en général, et leur entier remplacement par un seul (amplifié, exagéré, animalisé) : le sentiment sexuel. La sympathie, le respect, l'admiration, la vénération, l'amour-propre, l'ambition, l'amour de la richesse et de la gloire, etc. *dérivent* de la sexualité, dont ils sont un simple déguisement, une apparence, une façade, une forme déguisée.

Ceux, même, qui n'en sont les représentants directs (la haine, la peur, etc.) ne comptent pas en face de la force titanique du sexe. C'est, là, une absurde simplification de la psychologie affective.

L'affectivité, selon Freud, est monochromatique : *le plaisir* est tout (et, notamment, le plaisir sexuel). La douleur n'existe pas ; si nous la sentons, toutefois, elle n'est qu'indirecte et dérivée du plaisir : c'est le défaut du plaisir (sexuel). Pour Freud, l'affectivité réactive (sensation et sentiment de force et de faiblesse) n'existe pas : ce n'est que l'affectivité sensorielle (le sensualisme) qui compte.

La sexualisation de l'idéation (de toute notre pensée. Nous ne pensons que déterminés par des mobiles sexuels. On ne peut créer rien de nouveau que sous l'incitation de la sexualité.

La loi fondamentale dans la psychologie freudiste est *la loi d'association des idées suivant leur érotisme et sexualité*. Les idées ne s'associent plus selon leur contiguïté ou leur ressemblance, — mais suivant leur capacité d'excitation sexuelle. Nous pensons pour nous exciter à la sexualité! La fin dernière de toute pensée est de provoquer l'érection et la satisfaction sexuelle.

L'érotomanie généralisée à tous les hommes et à tous les âges. Selon Freud, on ne vit que pour la volupté sexuelle. — On oublie, ainsi, la frigidité des femmes (50% dit-on), ou oublie que 90% de l'humanité vit dans une continuelle tension pour acquérir son existence; on oublie l'existence des autres passions; on oublie qu'il y a à toute chose une limite et un terme, une réaction à l'excès et un équilibre.

La sexualisation de l'enfance. — Les enfants sont, eux aussi, des êtres dirigés exclusivement par la sexualité. Ils ne vont sucer que par volupté sexuelle, ils ne vont uriner ni déféquer que pour le même but et plaisir.

Les enfants sont plus sexuels, même, que les adultes, — parce que leur sexe est répandu dans tout le corps. De plus, ils sont des pervers sexuels: l'intention incestueuse (avec la nourrice, le père ou la mère, la sœur ou le frère), compliqué de projets criminels est une règle pour les enfants: ce serait du normal!

La sexualisation de la vie intra-utérine. Nous conservons des réminiscences de la vie intra-utérine. Il y a, sur ce thème, un rêve très ridicule et interprété dans ce sens, dans les livres de Freud.

La sexualisation de l'ovule et des spermatozoïdes. Nous héritons non seulement les fonctions et les organes de nos prédécesseurs, — mais jusqu'à leurs idées: il y a, donc, des idées héréditaires, qui sont, sans doute, des idées sexuelles! Ces idées existent donc, sous une forme comprimée, dans l'ovule et dans le spermatozoïde.

Sexualisation de la vie dans son entier. On ne vit que pour le plaisir (?). Le seul plaisir réel est le plaisir sexuel. Tous les autres plaisirs ne sont que ses substituts. Le moteur de la vie, sa cause et son ressort c'est l'aspiration aux satisfactions sexuelles. C'est la volupté sexuelle qui constitue le but de la vie.

La sexualisation de toutes les autres fonctions et de tous les organes; la sexualisation de toutes les sensations et de tous les

sensualismes partiels. Les plaisirs : labiales (succion, baiser), anales (défécation), urethrales (miction), cutanés (chatouillement, effleurage) sont l'équivalent de la volupté sexuelle, dit Freud. De même le chatouillement des oreilles ou des mammelles ; de même le plaisir des parfums, le plaisir du rythme, etc. D'après lui, les organes se répartissent en :

- | 1. organes principales : les organes sexuels ;
- | 2. organes secondaires : les organes érogènes, tous les autres.

Son argument est que l'excitation de certaines zones provoque l'excitation sexuelle. Argument imprudent, parce que : les diurétiques (excitantes rénales), les appétitifs digestifs, les excitants généraux du système nerveux, les excitants visuels (couleurs, etc.) font influencer, eux aussi, l'appétit sexuel, — conséquence de la corrélation entre les organes et les fonctions du corps. Mais cette corrélation est parallèle et réversible : si les organes du corps influent sur l'appareil sexuel, celui-ci, à son tour, influe lui aussi sur tous les autres organes. C'est commettre une grande erreur en négligeant cette réciprocité d'interaction organique.

Il est ridicule de penser que le plaisir a été créé par la nature pour notre bonheur, comme un jouet de distraction ; et que tous les plaisirs locaux des différents organes nous ont été donnés pour le seul but de distraction sexuelle ! La nature, d'après les preuves fournies jusqu'à présent, fait ses créatures sur mesure et bien calculées. Si la nature aurait voulu offrir aux hommes plus de volupté sexuelle, elle aurait aisément accompli son désir — soit en agrandissant les organes sexuels jusqu'à des dimensions suffisantes (si le type actuel d'organes sexuels ne pouvait contenir tout le plaisir que la nature voulait offrir) ; soit en les transformant qualitativement, dans leur structure (en leur donnant, par exemple, moins de vaisseaux et plus de nerfs, éventuellement des os). Pourquoi attribuer à la nature cette faute et cette insouciance d'avoir versé sur les marges, en d'autres organes, le plaisir qu'elle avait intentionné de verser dans les organes sexuels ?

La sexualisation de la morale. La moralité consiste, d'après Freud, à cacher son sexe et à comprimer les désirs sexuels.

Il ignore donc la complexité de la morale ; il ignore que la moralité se réfère à tous les organes ; qu'elle est un équilibre entre le présent et l'avenir ; que la moralité se réfère à toutes nos relations avec nos semblables, et pas uniquement aux rapports sexuels.

L'immoralité freudiste. La morale „traditionnelle“ est vive-

ment critiquée par Freud : elle est, selon lui, un simple préjugé sans réalité, une superstition, une idée imposée par une fausse éducation. Il ne parle que de la morale sexuelle : c'est là d'ailleurs toute sa morale.

Le freudisme incite à l'immoralité : il justifie et fait encourager la licence et la débauche, la décadence et la dégradation morale.

Par son exercice (la psychanalyse) il détruit la pudeur et la décence, la réserve et la candeur, — ressorts délicats et fragiles, mais d'autant plus actifs et plus efficaces. Par sa théorie, il fait anéantir le regret et le repentir, la peur du péché sexuel de même que la peur de tout péché en général.

Il est honteux d'être pudique, dit Freud : la pudeur est une arriération, un reste de psychologie infantile, un arrêt de développement. La peur ou la honte du péché est une superstition qu'il faut combattre. L'inceste, le parricide, l'infanticide, le crime en général — tout cela fait partie de la psychologie normale : ce sont des idées et des tendances usuelles, communes à tous les hommes dès leur plus tendre enfance, qui est loin de l'innocence qu'on veut lui attribuer. Ce sont des tendances très naturelles. Or, *naturalia non turpiter*. D'autre part, ce qui est naturel est, aussi, du fatal, ne pouvant pas constituer ni péché ni motif d'effroi. La débauche et l'orgie, la perversion et l'adultère ne sont que des jeux inoffensifs : il serait dommage d'y renoncer ! L'éventualité des maladies vénériennes, le déshonneur, les complications sociales, l'avortement, les enfants illégitimes, la condamnation au célibat, le crime passionnel, etc. ne comptent pas le moins du monde en face des caprices sexuels momentanés.

En exagérant beaucoup l'importance des troubles nerveux accusés par ses malades et dans un prétexte thérapeutique, il prêche en faveur de la sensualité, du libertinage, de la débauche, de la délivrance de toute chaîne. Il plaide pour la vie du présent sans trop s'inquiéter de l'avenir, ni du bien d'autrui, et sans individualiser cette recommandation. C'est précisément cette généralisation et le fanatisme mis dans la défense de ces idées qui viennent aggraver sa faute.

Il s'est défendu contre cette accusation : il oubliait donc les étroites relations entre la théorie et la pratique, entre les idées et leurs conséquences. D'ailleurs, si nous avons insisté sur l'immoralité du freudisme, c'est surtout pour l'apporter en argument contre sa théorie psychologique : ce sont les applications pratiques qui vérifient les théories. La moralité n'est pas une idée ; c'est une

réalité, une résultante dérivée des réactions interpsychologiques. C'est pourquoi la théorie d'une psychologie incapable de l'expliquer et qui est contrainte de la nier n'a aucune chance de vérité.

LA PSYCHANALYSE

Définition. La psychanalyse n'est pas une analyse, comme son nom voudrait l'indiquer : elle est plutôt une synthèse, — une psycho-synthèse. C'est une association libre. Un rêve chimérique et obscène. Le traitement par le rêve de maladies rêvées : un traitement illusoire des maladies imaginaires.

C'est une élucubration ou délir en deux. C'est une course avec deux concurrents (la patiente et son médecin) dans le dessein de trouver le plus rapidement possible des significations sexuelles à tous les rêves, à toutes les idées, à toutes les choses. Concours de pornographie et d'impudence.

C'est un plaidoyer, un raisonnement dont la conclusion est d'avance connue et dont il reste à échaffauder les prémisses.

C'est une folie suggérée : contagion de délir érotique systématisé. Une rêverie érotique provoquée. Un flirt déguisé. Un proxénétisme camouflé et savant avec un entraîneur de profession. L'exploitation et le marchandage du sex-appeal sous une étiquette médicale. Un vice qu'il faut classer parmi les perversions sexuelles. Variété de débauche à la mode. Prostitution psychique, introduction et transition vers la prostitution totale.

La technique psychanalytique. Dès le début, la malade est gentiment reçue. Dans la première séance on ne parle pas des cochonneries. On fait un examen médical général (plutôt par forme). On insiste sur l'historique de la maladie et surtout sur l'historique de la vie de la malade, dont on cherche à gagner la sympathie. En même temps on fait l'étude de la malade au point de vue de ses „aptitudes à la psychanalyse“ dont nous allons énumérer les principales :

1. la malade doit être crédule et malléable ;
2. superstitieuse, elle doit croire dans les rêves et les sorcelleries ;
3. naïve, elle doit, surtout, être plus naïve que le psychanalyste ;
4. elle doit être armée avec beaucoup de patience ;
5. paresseuse et désœuvrée, elle doit renoncer à toute occupation pendant 2—3 ans (tant que durera le traitement) ;
6. elle doit être rentière, afin de pouvoir vivre sans travailler et afin d'acquitter, en même temps, ses obligations psychanalytiques.

À mesure que les rapports entre le psychanalyste et sa malade

deviennent de plus en plus intimes, le freudiste va déployer en face de celle-ci toute sa verve pour la convaincre :

1. que la psychanalyse est la plus moderne, la plus savante, la plus mystérieuse et la plus efficace de toutes les méthodes thérapeutiques ;
2. que la morale, la justice, le bon sens, les bonnes traditions et les bonnes mœurs ne sont que de simples mensonges conventionnels, créés pour les naïfs ;
3. que l'éducation est une plaie sociale, le malheur de l'enfance, avec de funestes conséquences pour tout le reste de la vie.

Après une seule ou plusieurs séances introductives, commence la psychanalyse proprement dite, qui est à la fois une méthode de diagnostic et en même temps une méthode thérapeutique.

Au début de la première séance le psychanalyste devient théâtral et inspiré. Dans une chaleureuse et convaincante peroraison, il recommande à la patiente la „vertue“ de la sincérité absolue (tout est relatif dans ce monde...). Il l'invite à dire la vérité toute entière, la vérité absolue, sans rien cacher, sans rien craindre, sans réserve et sans honte. Auparavant, il lui a déjà enseigné que *vérité* signifie toujours *sexualité*, et que tout le reste n'est que du mensonge.

La psychanalyse proprement dite. Dans une chambre meublée avec sobriété et en demi-obscurité la malade est couché sur un divan, la face en haut, les yeux fermés. Le psychanalyste placé sur une chaise à sa tête observe sans être observé.

La patiente est invitée à raconter les rêves de la nuit. Le psychanalyste prend des notes. Il sous-ligne les idées qui lui semblent les plus „importantes“. Il commence donc à trier le matériel, en laissant de côté les choses sans importance, — c'est-à-dire : sans signification sexuelle.

Après cette première phase de récit du rêve, suit la phase d'associations libres d'idées (= le délire provoqué). Tour à tour, le psychanalyste choisit un mot ou une idée du récit du rêve et demande à la malade de lui dire quelles sont les idées évoquées par ce mot ou par cette idée ? La malade doit parler à voix forte tout ce qui lui passe à la tête, en partant de ce mot. Aucune limite quantitative : on laisse à la malade de faire 2-4 et jusqu'à 10 associations, — c'est-à-dire : jusqu'à ce que la patiente commence à parler d'une manière obscène. Le psychanalyste l'y pousse, en la stimulant :

„souvenez-vous... réfléchissez bien... dire tout ce qui passe à

la tête... ne rien cacher... qu'est-ce que ce mot vous suggère autre chose encore ?"

La liberté de ces associations n'est qu'une apparence : on les fait en présence du médecin ; on les fait après quelques séances introductives, qui sont autant de séances de suggestion à l'état de veille ; on les fait, enfin, sous l'impression d'un sentiment pénible et par impulsion d'y échapper. La patiente ressent péniblement l'anomalie de ce mode contre-nature de pensée d'aliéné. Poussée par l'instinct à se défendre contre cette suffocante sensation et pour s'en débarrasser, elle prend involontairement la direction qu'elle connaît d'avance : la direction sexuelle. Soumise au supplice de l'analyse, continuellement harcelée par le psychanalyste, la malade préfère à finir le plus tôt : elle finit donc par accepter et reconnaître ce qu'on lui demande, — d'autant plus que la pornographie, à laquelle on veut l'entraîner, excite agréablement l'érotisme et la volupté sexuelle.

Il arrive, quelquefois, que la première récolte d'associations (le premier extrait) soit insatisfaisante : la patiente évoque uniquement d'idées raisonnables et décentes. On va recourir, alors, à la deuxième récolte d'associations : le psychanalyste va choisir les mots les plus équivoques parmi les 10—20 mots évoqués dans la première série. Il oblige la malade à exprimer les idées suggérées par ces mots. De cette manière on arrive inévitablement à ce qu'on désire („la résistance est tombée“) car il y a nombre de mots qui possèdent un double sens : 1. un sens propre (signification réelle) 2. un sens figuré (signification souvent pornographique).

Ainsi, donc, au cours du traitement le psychanalyste ne reste inerte : il ne se contente pas du rôle d'un simple appareil enregistreur, dont il n'a ni la précision, ni, surtout, l'objectivité. Au moment du départ, il sait déjà où faut-il arriver : 1. à la sexualité 2. à l'enfance 3. à l'immoralité et à la perversité. Après avoir connu le rêve de la patiente, il sait, aussi, d'où faut-il partir. Ultime, il n'a qu'à lier les élucubrations rêvées de la patiente avec ses propres élucubrations de l'état de veille, en remplissant avec les excréments de sa pensée l'espace d'entre les deux ahurissements.

Aussitôt que le frein est supprimé, le psychanalyste cherche à inventer aussi une fable : il imagine à l'improviste un roman, toujours scabreux, qu'il indique à la patiente comme la cause de sa maladie. Tout naturellement, la malade s'y oppose, elle refuse de reconnaître et cherche de protester. Mais, comme le psychanalyste

insiste avec conviction, avec des détails et des précisions, la patiente hésite elle-même. Et puisque le freudiste explique que ce n'est pas la patiente elle-même, mais *l'inconscient* de son intérieur (= le diable de son abdomen) qui est le coupable des infamies incriminées; puisqu'il lui explique, aussi, qu'il ne s'agit pas du présent, mais *d'un passé très lointain*, depuis longtemps oublié, — la malade (pur définition fatiguée, timide et crédule) se laisse abandonnée et cède à croire tout que ce soit, à la condition de guérir. Elle croit donc et obéit à celui qui lui parle dans le nom de la science, — d'autant plus que la médication psychanalytique n'est nullement amère, mais, tout au contraire, très agréable, lorsqu'on s'en est un peu habituée. Sur le divan, la face en haut, on rêve... on rêve à l'état de veille. Tout près, un mâle bavard disposé à de piquantes interprétations, — un peu fortes, il est vrai, mais ça va, puisqu'on est en deux...

La guérison survient, dit-on, automatiquement dès que le diagnostic a été mis et dès que le mécanisme de la maladie a été apporté à la connaissance de la malade. Cependant, afin de consolider la guérison, il faut compléter la psychanalyse par „*le redressement*“, qui peut s'effectuer de deux manières différentes :

1. par la recommandation de pratiquer l'acte sexuel ;
2. par la condamnation de la tendance perverse (supposée) et par la „sublimation“ (consistant à diriger l'attention et les énergies de la malade en d'autres directions).

À part la nouveauté du mot *sublimation*, ces procédés sont depuis longtemps connus aux médecins. Après tant de tortueuses théories, nous voilà donc retombés dans la banalité et la platitude !

La pratique de la psychanalyse — de même que sa théorie — est fondée sur le rêve. On commence par imposer au patient à raconter ses rêves ; ensuite, on l'oblige à rêver à l'état de veille, à faire des „associations libres“ et à les exprimer à voix forte. Entre temps, le psychanalyste fait, lui-aussi, son rêve : c'est ce qu'il dénomme „interpréter le rêve“. De temps à autre, le patient et le psychanalyste font leur rêve ensemble : c'est la si dite „association dirigée“. (Voir, plus haut, „l'onirisme freudiste“, p. 843).

Au rêve du malade — point de départ de la rêverie, le psychanalyste réagit par un rêve personnel : *rêve secondaire* ou par induction, — „première interprétation“. Cette interprétation le psychanalyste va la suggérer au malade à titre d'échantillon et modèle à imiter pour son rêve à l'état de veille : *rêve tertiaire*, libre association d'idées, délire provoqué. Inspiré par le délire du malade

le psychanalyste va délirer, à son tour, un autre rêve induit : *rêve quaternaire* ou deuxième interprétation. On peut s'y arrêter, ce qui est l'habituel. Mais le cycle du délire induit entre le malade et son médecin peut suivre à l'infini. Le dernier rêve du psychanalyste (sa dernière „interprétation“) constitue *le mythe recherché*, toujours le même (la perversité sexuelle) et se répétant à l'infini. Ainsi, donc, en partant du rêve, on passe par la rêverie pour aboutir au mythe. Une fois inventé ce mythe, il est suggéré et, enfin, imposé au malade comme la cause de sa maladie : toutes ses protestations sont inutiles, et, en désespoir de cause, il finit par l'accepter. Dorénavant commence une autre phase du délire : *le délire systématisé*, l'idée fixe. Le mythe sexuel est enfoncé comme un clou dans la tête du malade : pour le guérir de sa névrose, on va lui substituer la folie, ce qui est conforme à la doctrine homéopathique : *similia similibus curantur*.

Tromperie et illusion. Quel est la méthode appliquée dans la sorcellerie et qui n'ait jamais donné de résultat ? Il n'y a pas de cause sans effet : la psychanalyse doit, elle aussi, produire des effets, et parmi ces multiples effets, il n'est pas étonnant qu'il en soit aussi de bons. Mais, ces bons effets sont-ils dûs au mécanisme thérapeutique indiqué par Freud ? — Ce serait une naïveté de l'en croire : il est certain que lui-même ne l'avait pas croyé.

1. Premièrement, la malade est *suggestionnée* : on lui gagne, d'abord, la confiance ; on la fait amoureuse, même ; on lui donne des conseils et des explications préliminaires et pendant le traitement ; on va l'interrompre et lui poser diverses questions pendant l'analyse. — Ensuite, c'est le psychanalyste qui fait le choix de l'association-clef qui doit résoudre le mystère ; c'est lui qui va offrir la solution et le verdict, et, après avoir mystifié une découverte de la cause, il fait un large usage de la persuasion.

2. La malade est *distrée*, — avec le plus captivant sujet de distraction : la sexualité. Soustraite à ses préoccupations pathologiques constituées en cercle vicieux, elle est, maintenant, attirée dans une autre sphère d'idées et de préoccupations. C'est un divertissement, une dérivation, une révulsion psychique dont l'effet compensateur et normalisateur n'est pas à négliger, car c'est en même temps la récréation et le repos des processus et des régions psychiques affaiblis, malades, obsédantes. On fait diriger l'attention de la malade vers *le rêve et la rêverie* (la si dite association d'idées ; les interprétations) : qu'y-a-t-il de plus méthodiquement esthétique ?

3. La malade est *amoureuse* : elle subit les effets toniques du

plus tumultueux des sentiments humaines, qui fait remonter le bien-être et la bonne-humeur, la satisfaction et la disposition, la joie et l'optimisme, qui fait voir tout en rose — présent et futur.

4. La malade fait *ses confessions*, — dont l'heureux effet thérapeutique est très connu, l'église l'ayant depuis longtemps utilisé ;

5. La malade est *entraînée au courage* : on lui fortifie les sentiments de la force (la confiance, l'orgueil) et on lui combat les sentiments de la faiblesse (crainte, peur, timidité, honte, réserve, réticence, scrupulosité, etc.). On commence par l'exercer à la témérité dans les expressions et dans la pensée et l'on finit par la faire oser. On fait adapter la mentalité de la malade à une philosophie audacieuse, simple et facile à satisfaire, de même qu'on fait adapter son affectivité à la jouissance du présent. On réussit la convaincre qu'il n'y a pas de péché, que tout ce qu'on pense ou sent est du bon, qu'elle *doit* faire tout ce qu'elle lui plaît et qu'elle *peut* faire tout ce qu'elle voudra.

6. Enfin, les considérables pertes de temps et pertes d'argent agissent par ramener au sens de la réalité, qui équivaut au sens du normal et à la santé.

Le danger pathogénique. Si pour les fausses malades la psychanalyse est un jeu agréable à savourer, — pour les vraies malades elle peut s'avérer désastreuse, pouvant aggraver l'affection existante et provoquer des psychopathies.

L'usage du *rêve* et de la *rêverie* et l'exercice du *délire provoqué* (association libre d'idées) peut conduire la malade à la folie, au délire onirique, à la confusion mentale, à l'autisme et à la schizophrénie, à l'intériorisation chronique avec état confusionnel et obnubilation.

La spéculation de l'amour des malades peut conduire à la passion, avec toutes ses désastreuses conséquences : l'épuisement, le surmenage affectif, le délire érotique, les tourments de la jalousie et les crises de dénouement.

La suggestion obsédante de la pathogénie sexuelle de sa maladie peut conduire la malade à l'idée fixe, à l'obsession sexuelle, à la systématisation délirante sur le thème sexuel.

Le choc psychique produit par le bouleversement de tout son moral et de toute l'affectivité, peut conduire au délire d'incrimination et d'indignité, à la démoralisation, avec dégoût et réprobation de soi-même pouvant aller jusqu'au suicide.

Difficulté et lenteur. Il faut des mois et des années pour „guérir“ la malade. Naturellement, en de tels délais, on devient

las de toute chose, et de la psychanalyse aussi : on guérit, donc, plus souvent de la psychanalyse que de la maladie.

INVITATION AUX PSYCHANALYSTES

À ceux qui auraient la prétention que nos critiques seraient sans fondement, nous allons adresser l'invitation de vouloir bien fournir les preuves du contraire, — c'est-à-dire :

1. en renonçant à la littérature, exposer toutes leurs idées d'une manière scientifique, succincte, sobre et systématique ;
2. simplifier et vulgariser leurs termes propres ;
3. équivaler les synonymies de tous les termes utilisés en Psychologie ;
4. définir et diviser chaque notion psychologique de même que chaque notion de chaque science noologique ;
5. figurer toutes leurs idées psychologiques ;
6. fixer leur attitude à l'égard de l'animisme, du matérialisme, du mysticisme, de l'empirisme, de l'expérimentalisme, du behaviorisme, et de toutes les autres sectes psychologiques et philosoph.;
7. répondre à tous les problèmes psychologiques : fournir une Psychologie unitaire et complète ;
8. expliquer par leurs théories tous les phénomènes psychiques (voir leur liste au cours de cet ouvrage) ;
9. appliquer leurs théories à tous les faits psychologiques (logiques, moraux, esthétiques, pédagogiques, etc., voir p. 499) ; donner au jour des ouvrages systématiques et complets d'Éthique, Esthétique, Logique, Art de créer, etc. ;
10. soumettre au-devant d'un objectif jury cette preuve pratique : choisir un malade et le faire analyser par dix psychanalystes, afin de démontrer qu'ils sont parfaitement d'accord sur leur diagnostic de même que sur le traitement appliqué.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Telle que nous l'avons démontée et remontée la machine psychique peut-elle fonctionner ? Peut-on fabriquer des idées avec une telle machine ? Peut-on l'utiliser avec profit ? Peut-on l'aider dans sa marche ? — La deuxième partie du livre y répond affirmativement : l'épreuve pratique paraît pleinement réussie. Nos définitions (toujours des équivalences) font comprendre, nos divisions (toujours dichotomiques) font clarifier, nos lois fournissent, par simple inversion, des règles très efficaces en pratique. D'autre part, en prolongeant nos théories en ligne droite dans les hauteurs de l'inconnu philosophique, nous avons abouti à la plus moderne philosophie physico-chimique : à l'harmonisme. Cet accord possède la valeur d'une confirmation de haut en bas.

Afin de démontrer la dualité rigoureuse et indiscutable de l'esprit, nous avons réduit toutes les groupes de connaissances sur n'importe quelle notion à ces deux rubriques : **définition** et **division**. Toute connaissance sur une question quelconque (chose, notion, nom, sujet, classe, loi) peut et doit rentrer à l'une des deux rubriques : définition ou division. Sans doute, on peut distinguer, à ces rubriques principales, des sous-divisions sous-ordonnées, mais jamais des coordonnées. D'autre part, notre procédé d'exposition n'est pas à généraliser : c'est un procédé d'étude *au point de vue psychologique* ; ce n'est, donc, qu'en Psychologie qu'il s'impose sur le premier plan. Là, même, il n'a pas aucune prétention d'exclusivité, mais uniquement une certaine priorité au point de vue logique. Partout ailleurs il doit céder le pas en faveur de n'importe quel autre point de vue plus adéquat.

Notre idéal a été de regarder toutes les choses à tous les points de vue. Or, il y a des points de vue synthétiseurs (définisseurs) à côté de points de vue analyseurs (diviseurs). Nous avons aspiré, donc, à réaliser le maximum de synthèse, d'une part, le maximum d'analyse, d'autre part, — c'est-à-dire la plus grande unité, et, à la fois, la plus grande pluralité.

La raison d'être des chapitres : „Science“, „Sciences physico-chimiques“, „Sciences mathématiques“, „Biologie“, „Sociologie“

„Économie politique“, „Philosophie“ et „Religion“ est une raison logique: ce sont des applications de la Logique, — elle-même application de la Psychologie.

Nous avons fini par des chapitres critiques sur „l'inconscient“ et sur „la psychanalyse“, — d'une part: afin de neutraliser certaines théories opposées à la nôtre; d'autre part: afin de fournir en quelque sorte un modèle concret d'application pratique de nos théories sur la critique.

Par sa concision extrême, par ses abréviations, par le nombre limité des exemples concrets, par ses tableaux synoptiques, ce livre est plutôt une table des matières, un répertoire ou dictionnaire de psychologie, un plan général pour un grand „Traité de Psychologie“ qui devrait contenir XX—XXX tomes.

Chaque classe comporte des lois. Chaque théorie comporte des applications pratiques. Obligés par la systématisation que nous avons adopté, nous avons dû étudier séparément 1. les classes 2. les lois et 3. les applications pratiques. On peut, cependant, les étudier d'une autre manière: à chaque classe ou théorie sa loi et ses applications pratiques. Dans ce but, le tableau ci-dessous, indicateur des pages, sera consulté avec profit:

Le sujet :	Classe:	Lois :	Applic.	Le sujet :	Classe:	Lois :	Applic.
Mémoire	103,367	463	789	Création	282	473	715
Processus	111	480	715	Vérification	284	485	757
Douleur	169	451	—	Vérité	287	485	757—9
Plaisir	172	451	793—4	Expressions	324, 576	586	759
Fixation	189	467	789	Concentration	354	—	794
Oubli	367	463	790	Distraction	356	—	669, 795
Synthèse	232	473	750	Entraînement	369	490	763
Classification	246	476	750	Évolution, hérédité	371	492	763, 799
Définition	247	478	752	Aptitude	379	494	799
Analyse	257	478	748	Caractère	384	494	799
Division	260	473	755	Interaction	573	574	685

— FIN —

IMPRIMÉ EN ROUMANIE

BIBLIOGRAPHIE

PSYCHOLOGIES GÉNÉRALES :

- HERBART : Psychologie, 1800.
SPENCER H. : Principes de psychologie (deux volumes), 1855.
WUNDT W. : Psychologie physiologique, 1874 et 1910.
JAMES W. : Principles of Psychology, 1890.
CONTA V. : Les fondements de la métaphysique, 1890.
JANET P. : Cours de Psychologie et de Morale, 1891.
GREEF : Abrégé de la psychologie de H. Spencer.
KÜLPE O. : Grundriss der Psychologie, 1893.
MALAPERT : Psychologie (dans : Leçons de Philosophie, 1908).
HÖFFDING H. : Psychologie fondée sur l'expérience, 1909.
BALDWIN : Psychologie, 1910.
RICHET TH. : Essai de Psychologie générale, 1910.
EBBINGHAUS : Psychologie, 1910. Grundzüge d. Psychol. 1911.
ROUSTAN : Psychologie, 1911.
DYROFF : Einführung in die Psychologie, 1912.
TITCHENER B. : Manuel de Psychologie, 1912.
BECHTEREW W. : Psychologie objective, 1913.
KLEINPETER : Einführung in die Psychologie, 1914.
ZIEHEN : Psychologie, 1915.
ASTER : Einführung in die Psychologie, 1915.
ADOLPH : Organische Psychologie, 1918.
WUNDT W. : Einführung in die Psychologie, 1918.
MESSER A. : Psychologie, 1914, 1920.
GEYSER J. : Lehrbuch der allgemeinen Psychologie, 1920.
DUGAS : Vocabulaire de Psychologie, 1920.
KÜLPE O. : Vorlesungen über Psychologie, 1920.
LARGUIER DE BANCELS : Introduction à la Psychologie, 1921.
PAULI R. : Psychologische Practicum, 1922.
LINDWORKY : Experimentelle Psychologie, 1922.
RADULESCU MOTRU : Cours de Psychologie, 1922 (en roumain).
WARREN : Précis de Psychologie, 1923.
JODL FR. : Lehrbuch der Psychologie, 1924.
ADLER : Individualpsychologie, 1924.
DUMAS G. : Traité de Psychologie, 1925.
SPERANTZA : Psychologie, 1925 (en roumain).
NISSIPEANO : Psychologie (en roumain).
FOUCAULT : Cours de Psychologie, 1926—28 (2 vol.).

- DRIESCH : Grundprobleme der Psychologie, 1926.
 KRETCHMER : Medizinische Psychologie, 1926.
 PIÉRON : Psychologie expérimentale, 1927.
 KRETCHMER : Manuel théorique et pratique de Psych. méd., 1927.
 MÜLLER A. : Psychologie, 1927.
 BAUDIN : Cours de Psychologie, 1927.
 DWELSHAUWERS G. : Traité de Psychologie, 1928.
 BAADE : Psychologie, 1928.
 SCHJELDERUP : Psychologie, 1928.
 SEGOND : Traité de Psychologie, 1930.
 KOEHLER : Gestaltpsychologie, 1930.
 GUILLAUME : Psychologie, 1931.
 JAMES W. : Précis de Psychologie, 1931 (III-ème éd.).

HISTORIQUE :

- RIBOT TH. : Psychologie anglaise contemporaine, 1875.
 " " : Psychologie allemande contemporaine, 1875.
 DWELSHAUWERS : Psychologie française contemporaine, 1920.
 EUCKEN R. : Les grands courants de la pensée contemporaine, 1922.
 STEFANESCU : Histoire de la philosophie roumaine, 1922 (en roum.).
 ARNOLD : Psychologie de réaction en Amérique, 1926.
 BIERVLIET : Psychologie d'aujourd'hui, 1927.
 SIEWEK : La psychologie humaine d'après Aristote, 1930.
 LACOMBE : Psychologie bergsonnienne, 1933.
 Mergineano N. : La psychologie allemande contemporaine, 1930.

CRITIQUE :

- SOLLIER P. : Critique de l'associationnisme, 1907.
 BÜHLER : Die Krise der Psychologie, 1927.
 POLITZER : Critique des fondements de la psychologie, 1928.

ANIMISME, MYSTICISME :

- RICHEL CH. : Traité de Métapsychique, 1922.
 CRAWFORD : Mécanique psychique, 1923.
 LEUBA : Psychologie du mysticisme religieux, 1925.
 WALTER : Phänomenologie der Mystik, 1933.
 CLERGUE : Psychologie critique sur la nature première, 1930.
 DAUVILLE : Mystère psychique, 1930.

PHYSIQUE :

- STURDZA D. : L'univers, 1898.
 MACH E. : Mécanique, 1904.
 BURILIANU : Calcul des probabilités, 1910.
 OSTWALD : L'énergie, 1910.
 ANET : Electricité, magnétisme, capillarité.

- STEFAN: Les fluides de l'espace.
 TEMPLE: Transmission de la pensée.
 CLUZET: Précis de physique médicale, 1919.
 NORDMANN: Einstein et l'univers.
 LECORNU: Mécanique, 1922.
 CHAPPUIS, BERGET: Physique générale, 1920—1924 (4 vol.).
 CAMPBELL: Principes de la Physique, 1923.
 BECK W.: Die Electricität und ihre Technik, 1924.
 BOUASSE: Physique, 1925.
 LE BON: L'évolution de la matière, 1924.
 BLENNARD: Le mouvement de la matière.
 BLOCH: Théorie des Quanta, 1930.
 LANGEVIN: Orientation de la science, 1930.
 MUSCELEANO CR.: Énergie, matière, radiations, 1932.
 JEANS, SIR JAMES: Les nouvelles bases philos. de la science, 1935.
 BOUTARIC: Précis de physique, 1938.
 BROCA: Précis de physique médicale, 1938.

PSYCHOPHYSIQUE :

- FECHNER: Elemente der Psychophysik, 1860.
 MIHAILESCO: Introduction à la Psychophysique, 1892 (en roum.).
 FOUCAULT: Psychophysique, 1901.
 BIERVLIET: Psychologie quantitative, 1907.
 CHRISTESCO: Les ondes de la pensée.
 PECH: Théorie électro-dynamique de la pensée, 1919.
 FOUILLÉE: La psychologie des idées-forces, 1922.
 WERNER HEINZ: Grundfragen der Intensitätspsychologie, 1922
 (Ztschr. Ps. u. Phys. Sinn.).
 SIEWEK: La psychophysique humaine d'après Aristote, 1930.
 DUFLO: Esquisse d'une énergétique mentale, 1936.

BIOLOGIE, PSYCHO-PHYSIOLOGIE :

- HAECKEL: Psychologie cellulaire, 1880.
 PAULHAN: Physiologie de l'esprit.
 DANTEC, F.-LE: Éléments de philosophie biologique, 1907; 1917.
 GRASSET: Introduction biologique à l'étude de la philos., 1908.
 JOTEÏKO: Psycho-physiologie de la douleur, 1909.
 BORUTTAN: Leib und Seele, 1911.
 LOEB: La conception mécanique de la vie.
 LEHMANN A.: Grundzüge der Psychophysiologie, 1912.
 HÖFFDING: Les conceptions de la vie.
 GRASSET: La biologie humaine, 1918.
 RABAUT: Biologie générale, 1920.

- DANYSZ : Essai de philos. biol. (génèse de l'énergie ps.), 1921.
 INGENIEROS : Principien der biologischen Psychologie, 1922.
 SPERANTZA : L'apriorisme pragmatique, 1922 (en roumain).
 MAETERLINK : L'intelligence des fleurs, 1923.
 PIÉRON : Le cerveau et la pensée, 1923.
 JEAN PAUL : Psychologie organique (théorie de la vie), 1925.
 ABDERHALDEN : Lehrbuch der Physiologie, 1926.
 RIGNANO : Qu'est-ce que la vie ? 1926.
 BINET : Physiologie normale et pathologique, 1927.
 BETHE, BERGMANN : Handb. der norm. u. path. Physiologie, 1927.
 TEODOSIU : Introduction biol. à la Psychologie, 1927 (en roum.).
 SAINT-PAUL : Thèmes psychiques. Cérébrologie, 1928.
 LUNGWITZ : Lehrbuch der Psychobiologie, 1933.
 SCHEIDT : Biologische Psychologie, 1934.
 ROGER etc. : Traité de physiol. norm. et pathol. 1933—38 (11 tomes).

SEXOLOGIE :

- MOLL A. : Handbuch der Sexualwissenschaft, 1912.
 STERN : Psychologie de l'amour, 1927.
 HOGGE, DURY, etc. : Psychol. sexuelle normale et path., 1930.
 NYSTROM : La vie sexuelle et ses lois, 1930.
 ROCINE : Les lois de la sélection conjugale, 1932.
 HESNARD : Traité de sexologie normale et pathologique, 1923.
 ELLIS HAVELOCK : Psychologie sexuelle, 1934.
 ELLIS HAVELOCK : Étude de psychologie sexuelle (19 volumes).
 FOREL : La question sexuelle, 1935.
 PASCAL : Chagrins d'amour et psychoses, 1935.
 WESTERMACK E. : Études de sociologie sexuelle, 1935 (3 vol.).
 STROMINGER : Psycho-physiologie sexuelle, 1938.

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE :

- TITCHENER : Experimental Psychology, 1901.
 BINET et SIMON : L'échelle métrique de l'intelligence, 1905.
 VASCHIDE : Mesure de l'intelligence, 1905.
 MYERS : Text-book of experimental Psychology, 1911.
 PIÉRON et TOULOSE : Technique de Psychol. expérimentale, 1911.
 KOSTYLEFF : Psychologie expérimentale, 1913.
 MÜNSTERBERG : Psychotechnik, 1914.
 BRAUNSHAUSEN : Einf. in die experimentelle Psychologie, 1915.
 FRÖBES : Experimentelle Psychologie, 1917—1920 (deux vol.).
 LINDWORSKY : Experimentelle Psychologie, 1923.
 CREMAUSSEL : Psychologie expérimentale, 1928.
 PIÉRON : Psychologie expérimentale, 1927.

BIBLIOGRAPHIE

- MANOIL: *Psichotechnica*, 1930 (en roumain).
 WALLON: *Principes de Psychologie appliquée*, 1930.

PSYCHOLOGIE ANIMALE:

- BOHN: *La nouvelle Psychologie animale*, 1911.
 PUTTER A.: *Vergleichende Psychologie*, 1911.
 KAFKA: *Handbuch der vergleichenden Psychologie*, 1922.
 GOLDSCHMIDT MARIE: *Psychologie comparée*, 1927.
 BUJSTENDYK: *Psychologie des animaux*, 1928.

ORGANES SENSORIELS:

- HELMHOLTZ: *Psychologische Optik*, 1896.
 KREIBIG: *Die Sinne des Menschen, Sinnesorg. u. Sinnesempf.*, 1917
 GRANJEAN: *La raison et la vue*, 1920.
 TERRIEN: *Sémiologie oculaire*, 1919—1926.
 TERSON: *Ophtalmologie*, 1922.
 LAPERSONNE et CANTONNET: *Neurologie oculaire*, 1923.
 MAY H.: *Manuel des maladies de l'œil*, 1929.
 MORAX: *Ophtalmologie*, 1923.
 POULARD: *Traité d'ophtalmologie*, 1923.
 WILLBRAND: *Neurologie des Auges*, 1932.
 PRADINES: *Philosophie de la sensation*, 1934.
 HELMHOLTZ: *Die Lehre von der Tonempfindung*, 1877.
 ODOBLEJA ST.: *La phonoscopie*, 1935.

L'AFFECTIVITÉ:

- DUGAS: *Psychologie du rire*, 1902.
 JAMES W.: *La théorie de l'émotion*, 1903.
 TARDIEU: *L'ennui*, 1903.
 RIBOT TH.: *La psychologie des sentiments*, 1905.
 " " : *La logique des sentiments*.
 " " : *Psychologie des passions*.
 PAULHAN: *Les phénomènes affectifs*.
 SCHMIDT R.: *Die Schmerzphänomene*, 1910.
 BOURDEAU: *Philosophie affective*, 1912.
 BERGSON: *Le rire*, 1914.
 LEUBA: *Psychologie des phénomènes religieux*, 1914.
 GOLDSCHIEDER: *Schmerzproblem*, 1920.
 DUGAS: *La timidité*, 1921.
 MACKENZIE: *L'interprétation des symptômes*, 1921.
 PFEIFFER: *Les émotions*, 1922.
 SOURIAU: *Pr. principes d'une théorie gén. des émotions*, 1926.
 DUGAS: *La timidité*, 1921.
 PFEIFFER: *L'émotion*, 1922.

- JANET P. : De l'angoisse à l'extase, 1926.
 GRAU: Eitelkeit und Schamgefühl, 1928.
 JOUSSAINS: Passions humaines, 1928.
 CONNAISSANCE, LOGIQUE:
 LOCKE J. : Essai sur l'entendement humain.
 CONDILLAC : Traité des sensations, 1751. *Id.* : Logique, 1831.
 RENOUVIER : Logique génétique, 1875.
 JOHN ST. MILL : Logique inductive et déductive.
 BRADLEY : Logique, 1883.
 FERRI : Psychologie de l'association, 1883.
 CLAY : L'alternative, 1886.
 ERDMANN B. : Logik, 1892.
 LIARD : Logique, 1892.
 TAINE H. : De l'intelligence, 1892 et 1914.
 WUNDT W. : Logik.
 BAIN A. : Les sens et l'intelligence, 1896 (III^e édition).
 NAVILLE : Logique de l'hypothèse, 1895.
 PAULHAN : Logique de la contradiction.
 BROCHARD : De l'erreur, 1897.
 REGNAUD P. : Logique évolutionniste, 1897.
 NORDAU MAX : Paradoxes psychologiques, 1898.
 DUGAS : L'imagination, 1901.
 NAVILLE : Classification des sciences, 1901.
 LIARD : Définitions géométriques, 1903.
 TARDIEU : L'ennui, 1903.
 RUYSSSENS : Évolution psychologique du jugement, 1904.
 LE DANTEC : La définition de la science.
 LE BON : La vie des vérités.
 WUNDT W. : Erkenntnislehre.
 EISSLER : Erkenntnistheorie, 1907.
 LACHELIER : Le syllogisme, 1907.
 BALDWIN : La pensée et les choses, 1908.
 " : Logique génétique.
 MALAPERT : Leçons de Philosophie, 1908.
 BETTS : Distribution and function of mental Imagery, 1909.
 HERMANT Principales théories de la logique contemp., 1909.
 NAVILLE : Logique de l'identité et de la contradiction, 1909.
 PESLOUAN : Logistique, 1909.
 BALABAN : Logische und mechanische Gedächtniss, 1910.
 DÜRR : Erkenntnisstheorie, 1910.
 KÜLPE : Erkenntnisstheorie, 1910.
 DUBOIS : Raison et sentiment, 1911.

- RIGNANO : Synthèse scientifique, 1912.
LOTZE : Logik, 1912.
DELBET P. : Science et réalité, 1913.
FEDERIGO : Les concepts fondamentaux de la science, 1913.
FIMBOGASSEN : L'intelligence sympathique, 1913.
JAMES W. : L'idée de la vérité, 1913.
DRAGHICESCO : L'idéal créateur, 1914.
HARTMANN : Die Grundprobleme der Erkenntnisstheorie, 1914.
KOSTYLEFF : Mécanisme cérébral de la pensée, 1914.
RICKERT : Lehre von Definition, 1915.
DUGAS : La mémoire et l'oubli, 1917.
CHRISTESCO G. : Énergie créatrice, 1919.
LALAND : Logique, 1919.
MERCIER : Philosophie (Logique, etc.), 1919.
GRANJEAN : La raison et la vie, 1920.
RIEBER : Footnotes to formal Logic, 1920.
RIGNANO : Psychologie du raisonnement, 1920.
BOEHM : Begriffsbildung, 1922.
SEGOND : L'imagination, 1922.
GENTILE G. : Logica, 1922 (deux volumes).
BOUTY : La vérité scientifique, 1923.
CASSIRER : Substanzbegriff und Funktionsbegriff, 1923.
BUSCO : Cosmogonies et théorie de la connaissance, 1924.
CAHIER : Qu'est-ce que la science ? — 1924.
SPERANTZA : Psychologie de la pensée (en roumain).
HÖFFDING : La relativité philosophique, 1924.
CONTURAT : L'algèbre et la Logique.
PETROVICI : Problèmes de Logique, 1924 (en roumain).
DEWEY : Comment nous pensons, 1925.
ENRIQUEZ : Psychogénèse, 1925.
LUQUET : Logique, 1925.
PETROVICI : Théorie des notions, 1925 (en roumain).
BAUCH : Die Idee, 1926.
BOURDON : L'intelligence, 1926.
ENRIQUEZ : Évolution de la Logique, 1925.
POLIARD : Intuition et réflexion, 1925.
DAUDIN : Classification zoologique et botanique, 1926.
GEYSER : Logique, 1926.
KÖNIG : Der Begriff der Intuition, 1926.
METZGER : Les concepts scientifiques, 1926.
PAGÈS : Affectivité et intelligence, 1926.
RUSSEL B. : Analyse de l'esprit, 1926.

- BAITSCH : Psychologie de la rêverie, 1927.
 BRIDOUX : Où chercher le réel ? 1927.
 BURLOUD : La pensée conceptuelle, 1927.
 FERRIÈRE : Progrès de l'esprit, 1927.
 LOSSKY J. : Handbuch der Logik, 1927.
 CUVILLER : Manuel de Philosophie (II.^e tome) 1928.
 SPEYER : La pensée concrète : le symbolisme, 1927.
 GOBLOT E. : Traité de Logique, 1929.
 DAMIEN : Le monde intérieur, 1930.
 HUBERT : Le sens du réel, 1930.
 JOUSSAIN : Les sentiments et l'intelligence, 1930.
 TRICOT : Traité de Logique formelle, 1930.
 RUSSEL B. : Wissen und Wahn, 1930.
 PETROVICI : La mécanique des phénom. fondée sur les analogies.
 BRUNSWIG : De la connaissance de soi, 1931.
 POIRIER : Problème de l'induction, 1931.
 DECROLY O. : Études de psychogénèse, 1932.
 DOROLLE : Les problèmes de l'induction, 1933.
 SERRUS : Parallélisme logico-grammatical, 1933.
 BLONDEL CH. : La pensée, 1934.
 DELACROIX : Les grandes formes de la vie mentale, 1934.
 FRETIGNY : Guide de l'étudiant en Psychologie, 1934.

RÉACTIONS ET VOLONTÉ :

- BAIN : Les émotions et la volonté, 1885.
 FÉRÉ CH. : Sensation et mouvement, 1900.
 GRASSET : L'hypnotisme et la suggestion, 1904.
 MARTIN : Psychologie de la volonté, 1913.
 SURBLED : La volonté.
 DALLEMAGNE : Physiol. de la volonté. *Id* : Pathol. de la volonté.
 LINDWORSKY : Der Wille, 1921.
 LEROUX : Le pragmatisme, 1922.
 LAPIE : Logique de la volonté.
 MINKOWSKY : L'état actuel de l'étude des réflexes, 1927.
 NISSIPEANO : Le volontarisme, 1927 (en roumain).
 RADOVICI : Sur la circul. d'influx nerveux dans l'arc réflexe, 1927.
 PAWLOW : Les réflexes conditionnels, 1932.

ATTENTION :

- RIBOT TH. : Psychologie de l'attention, 1891.
 PILSBURY : L'attention, 1906.
 ROEHRICH : L'attention, 1907.
 VASCHIDE : Psychologie de l'attention, 1910.

TRAVAIL ET REPOS :

- MANACÉINE : Le sommeil, 1896.
 FÉRÉ CH. : Travail et plaisir, 1904.
 LOEWENFELD : Über die geistige Arbeitskraft u. Hygiene, 1905.
 NADEJDE : Le travail psychique, 1910.
 CIM : Le travail intellectuel, 1924.
 ATZLER : Arbeit und Ermüdung, 1927.
 DURIG : Théorie der Ermüdung, 1927.
 LHERMITE : Le sommeil, 1931.

ÉVOLUTION, HÉRÉDITÉ :

- SOMMER : Geistige Veranlassung und Vererbung, 1916.
 RIBOT TH. : L'hérédité psychologique, 1925.
 POYER : Hérédité psychologique, 1921.
 VARENDONK : Évolution des facultés conscientes, 1921.
 BLONDEL CH. : La mentalité primitive, 1926.
 ALFONSO : L'hérédité psychologique, 1928.
 FAURE : La cinétique du développement.
 CAULLERY : Le problème de l'évolution, 1931.
 CAULLERY : Les conceptions modernes de l'hérédité, 1935.

CARACTÉROLOGIE :

- LOMBROSO : L'homme de génie. *Id* : L'uomo delinquente.
 MALAPERT : Le caractère, 1902.
 PAULHAN : Les caractères, 1902.
 „ : Analystes et esprits synthétiques.
 HIRT : Die Temperamente, 1904.
 WUNDT W. : Völkerpsychologie, 1904.
 MENTRÉ : Espèces et variétés d'intelligences, 1920.
 BOLL : La personnalité humaine.
 RIBERY : Essai de classification naturelle des caractères.
 FRIEDEL : Personnalité biologique de l'homme, 1921.
 STERN : Die differenzielle Psychologie, 1921.
 LAURENT : Caractère et personnalité, 1922.
 ADLER : Praxis und Theorie der Individualpsychologie, 1924.
 GUILLAUME : Formation des habitudes.
 RADULESCO-MOTRU : Le personnalisme énergétique (en roum.).
 SCHOPPENHAUER : Die Persönlichkeit, 1925.
 LESSING : Die Charakterologie, 1926.
 TABACARU : La personnalité, 1927.
 WEXBERG : Psychologie individuelle systématique, 1928.
 EBERHARD : Geschlechtscharakter und Volkskraft, 1930.
 KLAGES : Les principes de la caractérologie, 1930.

LOIS :

- BALL : Les effets de l'usage et de la désuétude, 1891.
 BOUTROUX : De l'idée de loi naturelle, 1895.
 V. CONTA : Théorie de l'ondulation universelle, 1895.
 LEHMANN : Les lois des sentiments.
 LE BON : Le déséquilibre du monde.
 LE DANTEC : La lutte universelle.
 TARDE G. : Les lois de l'imitation.
 DUBOIS : L'influence de l'esprit sur le corps, 1904.
 GRASSERIE : Du phénomène psychologique des affinités, 1904.
 WAHLE : Le mécanisme de la vie spirituelle, 1906.
 WATT H. : The economy and training of memory, 1909.
 CUÉNOT : L'adaptation.
 AUVARD ET SCHULTZ : L'évoluisme, 1914.
 JANET P. : Automatisme psychologique, 1921 ; 1930.
 HOUSSAY : Force et cause, 1920.
 MATHIEU : Le mécanisme du courant de la pensée, 1922.
 PEUCESCO : Le mécanisme du courant de la conscience, 1929.
 BRAUNSCHWEIG : Expérience humaine et causalité phys., 1922.
 BINET : L'âme et le corps, 1926,
 WIESER : Das Gesetz der Macht, 1926.
 THOMAS A. Les phénomènes de repercussivité, 1929.
 DESHAYES : La découverte de l'inertie, 1930.
 GERMANI : Synthèse des lois de similitude, 1931.

NEUROLOGIE:

- HIRTH : Lokalisationstheorie auf psychol. Problem, 1895.
 FLECHSIG : Gehirn und Seele, 1896.
 CURSHMANN : Nervenkrankheiten, 1910.
 MARINESCO G. : La cellule nerveuse, 1910.
 LEWANDOWSKY : Handbuch für Neurologie, 1913.
 MONAKOW v. : Die Lokalisation in Grosshirn, 1914.
 ZIMMERMANN : Électrodiagnostique, 1917.
 LIEPMANN H. : Die Apraxie, 1921.
 CLAUDE H. : Maladies du cervelet, 1922.
 " " Les maladies du système nerveux, 1922.
 LANGLEY : Le système nerveux autonome, 1923.
 BOURGOUIGNON : La chronaxie chez l'homme, 1923.
 MAGNUS H. : Körperstellung, 1924.
 FOIX ET NICOLESCO : Anatomie des noyaux gris du cerveau, 1925
 THOMAS A. : Localisations cérébelleuses.
 HEAD : Aphasia, 1926.
 GUILLAUME : Vagotonie, sympathicotomie, neurotonie, 1928.

MONACOW, ROURGUE : *Introd. biol. à la Neurol. et Psych.* 1928.

ZIMMERMANN : *Les aphasies*, 1932.

CUSHING : *Tumeurs intracrâniennes*, 1937.

LES GRANDS TRAITÉS médicaux : Roger-Widal ; Sergent ; Enriquez ; Kraus-Brugsch ; Bergmann-Staehelin.

SÉMIOLOGIE NERVEUSE :

DUFOUR : *Sémiologie du système nerveux*, 1907.

TRAMONTI : *Guida alla diagn. delle affezioni d. sist. nerv.*, 1909.

DEJERINNE : *Sémiologie des affections du système nerveux*, 1915.

ZIMMERMANN : *Électro-diagnostic*, 1917.

BING : *Diagnostic topogr. des mal. du système nerveux*, 1921.

LEVI VALENSI : *Diagnostic neurologique*, 1925.

MONRAD KROHN : *Technique d'explor. cl. du syst. nerveux*, 1925.

ROQUIER : *Sémiologie neuro-psychique*, 1927.

PSYCHIATRIE :

BARBE ; *Psychiatrie*, 1930.

AUSTREGILO : *Analyse mentale en pratique psychiatrique*, 1937.

GOURNAY : *Les hallucinations télépathiques*, 1891.

MYERS : *Hallucination et télépathie*, 1891.

JANET P. : *Les obsessions et la psychasthénie*, 1903.

MARIE P. : *Les vagabonds*, 1903.

VURPAS : *Logique morbide*, 1903.

HELLPACH : *Geistige Epidemie*, 1905.

MARIE P. : *Révision de la question de l'aphasie*, 1906.

DROMARD : *Poésie et folie*, 1908.

HARTENBERG : *Psychologie du neurasthénique*, 1908.

ZIEHEN : *Psychiatrie*, 1908.

JOUFFROY : *Fougues, vagabondages*, 1909.

KRAEPELIN : *Lehrbuch für Psychiatrie*, 1909.

MARIE P. : *Traité international de psychologie pathologique*, 1910.

JANET P. : *L'état mental des hystériques*, 1911.

PRINCE MORTON : *La dissociation d'une personnalité*, 1911.

CHASLIN : *Éléments de sémiologie et clinique mentale*, 1912.

OSSIP : *Le langage et la verbomanie*, 1912.

PELLMANN : *Psychische Grenzzustände*, 1912.

JASPERS : *Allgemeine Psychopathologie*, 1913 et 1928.

BLONDEL CH. : *La conscience morbide*, 1914.

GRASSET : *Démi-fous*, 1914.

RÉGIS et HESNARD : *Psychanalyse des névroses (critique)*, 1914.

DEVAUX : *Les anxieux*, 1917.

HAECKEL : *La névrose d'angoisse*, 1917.

ILBERG : *Geisteskrankheiten*, 1918.

- BABINSKY: Le pythiatisme, 1919.
 DESCHAMPS: Les maladies de l'esprit et les asthénies, 1919.
 DUMAS: Troubles mentaux de guerre, 1919.
 LAVASTINE L.: Pratique psychiatrique, 1919.
 BLEULER: Psychiatrie, 1920.
 BOZZANO: Les phénomènes de hantise, 1920.
 SCHLEICH: Gedankenmacht und Hysterie, 1920.
 VESME: Hantise, 1920.
 BARBE A.: L'examen des aliénés, 1921.
 Traité SERGENT, RIBADEAU etc.: Psychiatrie (2 vol.), 1921.
 RÉGIS E.: Psychiatrie, 1923.
 ROGUES DE FURSAC: Manuel de Psychiatrie, 1925.
 CHARON R.: La Psychiatrie en clientèle, 1924.
 LEVY VALENSI: Précis de Psychiatrie, 1926.
 WALLON: Psychologie pathologique, 1926.
 BLUM: L'hystérie, 1927.
 LAVASTINE L., BARBE, etc.: La pratique psychiatrique, 1927.
 LANGE, EICHBAUM: Genie, Irresein und Ruhm, 1938.
 DIDE et GOURAUD: Psychiatrie du médecin praticien, 1929.
 RIBOT: Les maladies de la mémoire, 1929.
 RIBOT: Les maladies de la volonté, 1930.
 DESCHAMPS et VINCHON: Les maladies de l'énergie, 1932.
 JANET: La force et la faiblesse psychologique, 1932.
 RIBOT: Les maladies de la personnalité, 1932.

LANGAGE:

- LOISE: Lois des genres, 1895.
 BALLY: Stylistique, 1905.
 BAINVILLE: Traité de poésie.
 GREUTE: Composition et style, 1918.
 LANSON: L'art d'écrire, 1922.
 VENDRYES: Le langage.
 COLLET: Les mystères du langage, 1926.
 ALBALAT: L'art d'écrire, 1926. *Id.*: Formation du style.
 LEFÈVRE: Nouvelle psychologie du langage, 1927.
 PAULHAN: La double fonction du langage, 1920.

SOCIOLOGIE:

- GREEF: Lois sociologiques, 1896.
 „: Sociologie générale élémentaire.
 MAZEL: La synergie sociale, 1896.
 FARDE: Les lois sociales, 1898.
 MENGER: Neue Staatslehre, 1902.
 PALANTE: Précis de sociologie, 1908.

- HARET SP. Mécanique sociale, 1910.
 DISSESCO : Encyclopédie du droit, 1915 (en roumain).
 LE BON : Psychologie des foules, 1921.
 ROBERTY : Le psychisme social.
 PARETO : Traité de sociologie générale, 1917.
 ALSWORTH : Principles of Sociology, 1920.
 DUPRET : Psychologie sociale, 1920.
 SCRABA : Sociologie, 1911 (en roumain).
 MALGAUD : Problème logique de la sociologie, 1922.
 SOMBART : Soziologie, 1923.
 DURKHEIM : Sociologie et philosophie, 1924.
 TAYLOR : Anthropologie, 1924.
 WARNOTTE : L'individu et la société, 1924.
 WIESE : Allgemeine Soziologie, 1924.
 BOUCKE : Principles of Economics, 1925.
 SMAL : Sociology, 1925.
 GIDE CH. : Économie Politique, 1925.
 DEAT : Sociologie, 1925.
 BOUGLÉ : Sociologie, 1926.
 BRAILEANO TR. : Sociologie générale, 1926 (en roumain).
 LE BON, GUSTAVE : Psychologie du socialisme, 1926.
 HENAFF : Le droit et les forces, 1926.
 FUNDATZEANO : Principes de sociologie générale, 1927 (en roum.).
 RALEA M. : Contrib. à la science des sociétés, 1927 (en roum.).
 ESSERTIER : Sociologie, 1930.
 RALEA M. : Introduction à la sociologie.
 GUSTI P. : Sociologie (en roumain).
 PERIETZEANO A. : Traité de mécanique économique, 1932.
 LASKI : Grammaire de la politique, 1933.

PHILOSOPHIE :

- KANT I. : Critique de la raison pure.
 " " Critique de la raison pratique.
 BÜCHNER L. : Force et matière, 1863.
 " " L'homme selon la science.
 SPENCER H. : Premiers Principes, 1871.
 COLLINS H. : Résumé de la phil. de H. Spencer.
 COMTE A. Cours de philosophie positive, 1877.
 CONTA : Théorie du fatalisme, 1877.
 CONTA V. : Introduction à la métaphysique, 1880.
 CONTA V. : Premiers principes composant le monde, 1888.
 CONTA V. : Les fondements de la métaphysique, 1890.
 FOULLÉE : Histoire de la philosophie, 1993.

- CONTA V. : Théorie de l'ondulation universelle, 1895.
 HENRY : Classification des sciences.
 WEBER : Histoire de la philosophie européenne.
 HÖFFDING H. : Histoire de la philosophie moderne, 1908.
 PAULSEN : Introduction en philosophie.
 DOROLLE : Philosophie des sciences, 1911.
 LANGE : Histoire du matérialisme, 1911.
 RIGNANO : Essai de synthèse scientifique, 1911.
 RENOUVIER : Classification des systèmes philosophiques.
 ROBERTY : La recherche de l'unité.
 JAMES W. : Le pragmatisme, 1920.
 JAMES W. : Philosophie de l'expérience, 1920.
 PAULSEN : Introduction à la philosophie, 1920.
 LEROUX : Le pragmatisme, 1922.
 BOUVIER : E. Mach, 1923.
 HÖFFDING : Relativité philosophique ; totalité et relation, 1924.
 PHILOSOPHISCHE HANDBIBLIOTHEK, 5 Bände, 1922.
 CRESSON : Problèmes philosophiques, 1924.
 BARUZI : Philosophie générale et métaphysique, 1926.
 GRAMZOW : Geschichte der Philosophie seit Kant, 1926.
 POIRIER : Philosophie de la science, 1926.
 RALEA M. : Hypothèses et précisions dans la science de l'âme, 1916.
 CLEMENCEAU G. : Au fin du siècle, 1929 (deux volumes).
 CRESSON : Les systèmes philosophiques, 1929.
 RUSSEL B. : Mensch und Welt, 1930.
 MESSER A. : Lebensphilosophie, 1931.

PSYCHOTHÉRAPIE :

- MANNFIELD : La santé psychique.
 GRASSET : L'hypnotisme et la suggestion, 1904.
 FLEURY : Médecine de l'esprit.
 JANET P. : Les médications psychologiques.
 JANET P. : La médecine psychologique.
 MARTINET A. : Thérapeutique clinique, 1921.
 SCHULTZ : Psychothérapie, 1922.
 ROTHE : Psychogymnastik.
 FOREL : Notre vie mentale, ses maladies, leur guérison, 1930.
 PROST : Rééducation psychothérapique, 1932.
 MENARD : Paisiblement, méthode pr. de psychothérapie, 1935.
 VITTOZ : Traitement des psychonévrosés par la rééducation, 1937.

L'ESTHÉTIQUE :

- FECHNER : Aesthetik, 1876.
 SOURIAU : Esthétique du mouvement, 1889.

- BARTHEZ : Théorie du beau, 1895.
 GROOS : Die Spiele der Tieren, 1896.
 GROOS : Die Spiele der Menschen, 1899.
 BRAUNSCHWEIG : Le sentiment du beau, 1904.
 ROUSSEL : L'idéal esthétique, 1904.
 SOURIAU : Psychologie du poète, 1906.
 VOLBEHR : Kunstgesetze, 1906.
 VOLKELT : System der Aesthetik, 1905 ; 1914.
 LALO CH. : Esthétique expérimentale, 1908.
 LANGE : Schön und praktisch, 1908.
 CHRISTIANSEN : Philosophie der Kunst, 1909.
 BOILIN : Secret des grands écrivains, 1910.
 BRANDT : Sehen und Erkennen, 1910.
 LALO CH. : Le sentiment esthétique, 1910.
 LALO CH. : Introduction à l'Esthétique, 1912.
 LUSCHKA : Die drei Stufen der Erotik, 1913.
 MEUMANN : System de Aesthetik, 1914.
 HANNEAU : Premiers principes des beaux-arts.
 MILSAND : Esthétique anglaise.
 KÜLPE O. : Aesthetik, 1921.
 GROOS : Das Spiel, 1922.
 UTITZ : Aesthetik, 1923.
 GUASTALA : Esthétique, 1925.
 SÉAILLES : Les origines et les destinées de l'art, 1925.
 ALLAIN : Système des beaux-arts, 1926.
 DELACROIX : Psychologie de l'art, 1927.
 FAURE : Histoire de l'art, 1927.
 CHALLOYE : Art et beauté, 1929.
 SOURIAU : Avenir de l'Esthétique, 1929.
 BRUYNE : Esquisse d'une philosophie de l'art, 1930.
 MOOS : Deutsche Aesthetik, 1931.
 BOYER : Esthétique de la grâce, 1933.
 LALO CH. : L'expression de la vie dans l'art, 1933.
 BASCH : Essais d'Esthétique, Philosophie, littérature, 1934.

ETHIQUE :

- ERLACH : Code du bonheur, 1788.
 BENTHAM J. : Déontologie de l'esprit, 1834.
 SPENCER H. : La morale.
 RADULESCO HELIADE : L'équilibre des antithèses (en roum.).
 MILL, JOHN STUART : L'utilitarisme.
 GAVANESCO : Etica, 1893 (en roumain).
 EMERSON : Lois de la vie.

- LÜBBOCK : Le bonheur de vivre, 1900.
 AVEBURG : Les plaisirs et le charme de la vie, 1906.
 JOUSSAIN : Fondements psychologiques de la morale, 1909.
 SOLLIER P. : Morale et moralité, 1912.
 DESHUMBERT : Morale basée sur les lois de la nature, 1919.
 LAUMONIER Dr. J. : Thérapeutique des péchés capitaux, 1922.
 LOISY : La morale humaine, 1923.
 MEYER : System der Ethik, 1923.
 LIEBERT : Ethik, 1924.
 FLACH : Le droit de la force et la force du droit.
 KROPOTKINE : Ethique, 1927.
 HÖFFDING H. : La morale.
 ALAIN : Sur le bonheur, 1928.
 WESTERMARK : Origine et dévelop. des idées morales 1928 (2 vol.).
 LE SENNE : Le devoir, 1930.
 DEMOLINS : Répertoire de répercussions sociales (science morale).
 BERGSON : Les deux sources de la morale, 1932.

LOGIQUE APPLIQUÉE (INVENTION, etc.) :

- DESCARTES : Discours de la méthode dans les sciences.
 HAMILTON : Logique parlementaire, 1886.
 COLOZZA : L'immaginazione nella scienza, 1900.
 PAULHAN : Psychologie de l'invention, 1901 et 1902.
 SOURIAU P. : Théorie de l'invention.
 CELLARIER : La métaphysique et sa méthode, 1914.
 SERILLANGES : La vie intellectuelle, 1921.
 NYSSENS : Comment lire et étudier avec profit, 1922.
 BAILLAUD : De la méthode dans les sciences, 1924.
 RIBOT TH. : Essai sur l'imagination créatrice, 1926.
 PERIETZEANO : La méthode scientifique.
 PICARD : Logique de l'invention dans les sciences, 1925.
 TAYLOR : Principes d'organisation scientifique du travail, 1929.
 NICOLLE : L'expérimentation en médecine, 1934.

PÉDAGOGIE :

- ROUSSEAU J. J. : Emile.
 SPENCER H. : L'éducation intellect., morale et phys., 1908.
 BRANDIS : Comment choisir nos lectures, 1911.
 JAMES W. : La psychologie et l'éducation, 1912.
 BERTHONNEAU : Méthode active p. l'enseign. de la morale, 1913.
 EDMUND : Pädagogische Psychologie, 1913.
 KIRKPATRIK : Les fondements de l'étude de l'enfant.
 JULLIOT : L'éducation de la mémoire, 1919.

- FÖRSTER W. : Le livre de la vie, 1920. *Id.*: Autorité et liberté.
 " : École et caractère. *Id.*: Pour former le caractère.
 MARION H. : Psychologie appliquée à l'éducation, 1920.
 CLAPARÈDE : Psychologie de l'enfant, 1921.
 COMPAYRÉ : Herbart et l'éducation par l'instruction, 1921.
 DUBOIS : L'éducation de soi-même, 1921.
 DELILLE : L'école de plein air et l'école au soleil, 1921.
 JAMES W. : Causeries pédagogiques, 1921.
 BIERVILIT : Pédagogie expérimentale, 1922.
 COLLARD : Méthodologie, 1922.
 MONTESSORI M. : Pédagogie médicale, 1922.
 FERRIÈRE : Éducation dans la famille, 1923.
 TEODOSIU : Pedologia, 1923 (en roumain).
 FAURE : Enseignement et réalité, 1924.
 THORNDIKE : Educative Psychology, 1924.
 FERRIÈRE : L'école active, 1925.
 DEMOOR, JONCKHEERE : La science de l'éducation, 1925.
 FOURNEL : Pédagogie générale, 1925.
 NYSENS : Comment lire et étudier avec profit, 1925.
 PAUCHET V. : Le chemin du bonheur, 1926.
 DEWEY : Pédagogie.
 ASLAN G. : Pédagogie, 1927. *Id.*: Educ. par soi-même.
 BONAVENTURA : Educazione della volonta, 1927.
 LAPIE : Morale et pédagogie, 1927.
 CLAPARÈDE : Éducation fonctionnelle, 1930.
 ANTONESCO : Pédagogie générale, 1930 (en roumain).
 PAYOT : Le travail intellectuel et la volonté, 1930.
 " : L'éducation de la volonté, 1930.
 BOUCHUT : Individualisation de l'enseignement, 1933.
 SLOCK : Psychologie pédagogique, 1933.
 NYSENS : L'ordre et la méthode, 1935.
 HAMAITI : La méthode Decroly, 1935.
- PSYCHO-DIAGNOSTIC, PSYCHOMÉTRIE, SÉLECTION :
- HARTENBERG : Physiognomie, 1908.
 SCHNEIDEMÜHLE : Handschriftbeurteilung, 1916.
 CRÉPIEUX-JASMIN : Les bases fondam. de la graphologie, 1921.
 JOIRE : Graphologie scientifique, 1921.
 MARTINET : Biométrie, 1921.
 VAUGHT : Lecture du caractère, 1924.
 GIESE FR. : Handb. d. psychotechnischen Eignungsprüfungen, 1925.
 DECROLY et BUYSE : La pratique des tests mentaux.
 CARTON : Diagnostic et conduite des tempéraments, 1926,

- DECROLY : Examen affectif, 1926.
 MAZEL : L'orientation professionnelle, 1916.
 NYSSENS : Physiognomie, 1926.
 SALBERG : Graphologie.
 KOVARSKY : Le profil psychologique, 1927.
 LEFAS : L'art de connaître le caractère par la physiognomie, 1928.
 BAUMGARTEN FR. : Die Berufseignungsprüfungen, 1928.
 ADLER : Menschenkenntnis, 1929.
 ROSCA : Mesure de l'intelligence (en roumain), 1930.
 BOUTS : Psychognomia, 1931.
 STEFANESCU : Sélection. des capacités et l'orient. prof., 1932.
 ROUSSEAU : Visages et caractères, 1932.

L'INCONSCIENT :

- HARTMANN : Philosophie de l'inconscient, 1877.
 RIBOT TH. : La vie inconsciente et les mouvements.
 GRASSET : Le psychisme inférieur, 1906.
 JASTROW : La sous-conscience, 1908.
 HESNARD : Relativité de la conscience de soi, 1924.
 RIVERS : Instinct et inconscient, 1926.
 JUNG : L'inconscient dans la vie psychique, norm. et path., 1928.
 BLAU : Critique de la théorie de la connaiss. de James, 1933.
 AUGIER : Mécanismes et conscience, 1934.

LA PSYCHANALYSE :

- FREUD S. : Der Witz und seine Beziehung zum Unbewusst, 1912.
 JUNG : Wandlungen und Symbole der Libido, 1912.
 FREUD SIGMOND : Die Traumdeutung, 1914.
 WEININGER O. : Geschlecht und Charakterologie, 1920.
 FREUD S. : Introduction à la psychanalyse, 1921 ; 1929.
 BLONDEL : La psychanalyse, 1924.
 BOAS : La défense psychique, 1924.
 BODIN : Contre Freud, 1926.
 HEUZÉ : Fakirs, fumistes et C^{ie}, 1926.
 WANKE : La psychanalyse, 1926.
 LAUMONIER : Le freudisme.
 ALLENDY : La psychanalyse, 1931.
 MÉNARD : Psychanalyse et graphologie, 1931.
 RANK : Au-delà du freudisme, 1934.

NOMS D'AUTEURS

- ADLER : 16, 636.
AMIDON : 522, 549.
ARISTOTE : 11, 212, 228.
ARNAULD : 12.
BACON, FR DE VERULAM : 11,
201, 595, 757.
BACON, ROGER : 11.
BAIN A. : 15, 16, 212, 300, 301,
327, 336, 713.
BALDWIN : 299, 461.
BALZAC H. : 15.
BASTIAN : 15.
BAUDIN : 178, 191, 228, 229.
BECHTEREW : 14, 15, 16, 292,
430, 488, 576.
BELL : 15.
BENTHAM JERÔME : 12, 15.
BERGET : 597.
BERGSON : 16, 328, 601.
BINET A. : 14, 15, 382, 800.
BLEULER : 14, 15, 16.
BLONDEL CH. : 335.
BON, GUSTAVE LE : 15, 763.
BONNET : 15.
BOURDON : 226, 353, 364.
BOURGET P. : 15.
BOUTARIC : 603.
BOYLE : 421.
BROCA : 15.
BROCHARD : 290.
BROWN TH. : 16.
BRUDZINSKI : 570.
BRUGGIA : 517.
BÜCHNER L. : 15.
BUNGE, C. O. 249, 709.
CABANIS : 15.
CAJAL, RAMON Y. : 15.
CARR : 671.
CHAPPUIS : 597.
CHARCOT : 15.
CIM A. : 732.
CLAPARÈDE ED. : 15, 16, 299,
335, 382, 437, 438.
CLARKE : 702.
CLAY E. : 228.
CLEMENCEAU G. : 16, 342,
434, 435, 602, 604, 634, 656.
COLLIER J. : 673.
COMENIUS : 15.
COMPAYRÉ : 15.
COMTE A. : 382, 618.
CONDILLAC : 12, 16, 185, 377.
CONFUCIUS : 702.
CONTA V. : 243, 613, 695.
COULOMB : 408, 419.
CROCE B. : 669.
DALTON : 788.
DANIELOPOLU : 548.
DANTEC, F. LE 13.
DARWIN : 12, 15, 17, 184.
DECROLY : 14, 15.
DÉJERINNE : 15.
DELACROIX : 272, 273.
DELBOEUF : 16.
DESCARTES, RENÉE : 11, 16.
DEWEY : 14, 272, 336.
DILTHEY : 16.
DRIESCH : 16.

- DUGAS : 14, 427, 470.
 DUMAS G. : 352.
 DUMONT : 228.
 DUPRÉ : 385.
 DWELSHAUWERS : 352, 733.
EBBINGHAUS : 13, 16, 234, 335.
 EDISON : 717.
 EINSTEIN : 414, 600, 601, 603,
 EÖTVÖS : 411.
 EPPINGER : 548.
 ERDMANN : 713.
 ESPINAS (D') : 618.
 ÈSQUIROL : 15.
 EWALD : 515.
FABRE : 15.
 FALRET : 15.
 FECHNER : 3, 16, 445, 449,
 FLECHSIG : 13, 15.
 FLEURY : 582, 584.
 FLOURENS : 15.
 FÖRSTER W. : 15.
 FUOCAULT : 16.
 FREIENFELLS : 16.
 FREUD S. : 13, 15, 16, 201,
 292, 343, 670, 830, 833.
GALL : 15.
 GALTON : 13, 245.
 GAVANESCO : 777.
 GEHUCHTEN, VAN : 514.
 GENTILE G. : 263.
 GLEY : 516.
 GOBLOT : 228, 249, 273, 382.
 GRASSET : 15.
 GREEF, DE : 618.
 GROOS : 15, 16, 56, 343, 670.
 GROTE : 172.
 GUILLAUME : 382, 473.
 GUILLAUME : 548, 663.
HAECKEL : 15.
 HALL : 15.
 HAMILTON : 229, 451.
 HARET SPIRU : 73.
 HARTLEY : 12, 15, 16.
 HARTMANN : 817.
 HEAD : 553, 662.
 HELMHOLTZ : 13, 16, 515, 597.
 HERBART J. : 12, 15, 159,
 HERING : 15, 16, 515.
 HERVÉ : 640.
 HESS : 548.
 HITZIG FRITSCH : 15.
 HOBBS : 11, 16.
 HÖFFDING HARALD : 14, 15,
 212, 272, 299, 307, 336, 382.
 HOFFMANN : 16.
 HUBER : 15.
 HUGO V. : 15.
 HUME DAVID : 12.
 HUNTER : 354.
 HUSSERL : 16.
 HUXLEY : 599.
 HYPOCRATE : 15, 391..
IOTEYCO : 14.
JAMES WILLIAM : 13, 15, 38,
 160, 184, 185, 264, 288, 289,
 290, 307, 308, 333, 334, 401.
 JANET PIERRE : 14.
 JASPERS : 15.
 JEANS J. : 347.
 JENNINGS : 17.
 JERUSALEM : 713.
 JEVONS : 229.

- JOST : 468.
JUNG : 15, 16, 818, 830.
KAFFKA : 15, 16.
KANT J. 12, 16, 212, 327, 385,
600, 601, 702.
KOEHLER : 16.
KRAEPELIN : 14, 15.
KRETCHMER : 16.
LAMARCK : 12, 15, 184.
LANCELOT : 12.
LANGE : 13, 160, 185.
LANSON G. : 732.
LAPIE : 334.
LAPLACE : 640.
LARIVE : 582, 584.
LAZARUS : 671.
LAYCOCK : 13, 15.
LEHMANN : 13, 299.
LEIBNITZ : 11, 16, 212, 263.
LEROY : 15.
LINDWORSKY : 219, 444, 448.
LOCKE JOHN : 12, 15, 16,
LOEB : 306.
LOMBROSO C. : 13, 15, 384.
LOTZE : 16
LOUTSCH : 545.
LÜBOCK : 15.
MACH ERNST : 13, 15, 16, 401,
591, 592, 597, 603, 720, 735.
MAGENDIE : 15.
MAIORESKO : 249.
MALAPERT : 394, 581.
MALEBRANCHE : 16.
MARIE PIERRE : 14, 15, 517.
MARILLIER : 352.
MARINESCO G. : 15.
MARIOTTE : 421.
MAUDSLEY : 15, 304.
MAXWELL : 422.
MEINONG : 16.
MERCIER : 633.
MEYNERT : 13, 15, 516.
MILL, JAMES : 16.
MILL, JOHN ST. : 13, 15, 16,
201, 218, 234, 237, 238, 241,
249, 264, 307, 311, 401, 602,
MILLER : 336.
MOLESCHOTT : 15.
MONTESQUIEU : 401.
MONTESSORI MARIA : 15.
MOSSO : 61, 549.
MÜLLER J. : 15, 16, 515.
MÜLLER R. : 16.
MUNK : 15.
MÜNSTERBERG : 306.
NIETSCHE : 635.
NEWTON : 408, 419, 604, 717,
ODDI : 352.
ODOBLEJA : 407.
OSTWALD : 15, 597.
PASTEUR : 719, 731.
PAULESCO N. : 591.
PAULHAN : 13, 16, 304.
PAWLOW : 14, 15, 17.
PERIETZEANO T. : 73, 283, 347.
PESTALLOZZI : 15.
PFLÜGGER : 426.
PINEL : 15.
PLANK : 641.
PLATO : 11, 16.
POINCARÉ H. : 413.
PRIESTLEY : 16.

- PURKINJE : 439, 440.
 PYTHAGORE : 635.
 RAIMISTE : 570.
 RANKINE : 600.
 RÉGIS : 15.
 REGNAUD P. : 14, 212, 280,
 285, 583, 586, 599, 713.
 RENAN : 596.
 RENOUVIER : 344.
 REY : 222, 750.
 RIBERG : 385.
 RIBOT TH. : 13, 16, 17, 333,
 RICHTER CH. : 15, 184, 305.
 RIGNANO : 13, 159, 263, 353.
 RIVERS : 15, 16.
 ROBERTY : 633.
 ROUSSEAU J. J. : 12, 15, 549.
 ROUSSEL W. : 178.
 SAINT AUGUSTIN : 702.
 SCHIFF : 549.
 SCHOPENHAUER : 12, 384.
 SERILLANGES : 722, 723, 724,
 SHAKESPEARE : 15.
 SHERRINGTON : 521.
 SIDGWICK : 702.
 SIENKIEWICZ : 15.
 SIMON : 14, 800.
 SOLLIER PAUL : 16, 685.
 SPENCER HERBERT : 12, 17,
 39, 53, 62, 75, 183, 218, 234
 327, 333, 337, 415, 475, 497
 591, 599, 602, 603, 618, 633
 656, 670, 671, 763
 SPINOZA : 12, 16.
 SPURZHEIM : 15.
 STERN : 382.
 STOURDZA D. : 604.
 STRÜMPPEL : 570.
 STUMPF : 16.
 SULLY : 385.
 TAINE H. : 16, 234, 272, 280,
 285, 307, 400, 465, 576, 581.
 TALBOT : 440.
 TANNERY : 633.
 THALES de MILLET : 635.
 THOMSON WILLIAM : 599.
 THORNDICKE : 17, 461, 462.
 TITCHENER : 229, 263, 347.
 TOLSTOI LEO : 15, 673.
 UEBERWEG : 713.
 UNGAR : 545.
 VAHINGER : 14, 288, 289, 290.
 VAUVENARGUE : 719.
 VOGT C. : 15.
 WAISMANN : 15.
 WARREN : 14, 17, 148, 184,
 264, 272, 333, 334, 459, 527,
 WATSON : 14, 15, 17, 292.
 WEBER : 3, 13, 16, 436, 445, 449.
 WERNICKE : 561.
 WERTHEIMER : 16.
 WSETERMARCK : 15, 702.
 WINNETKA : 788.
 WOLFF : 11, 16.
 WUNDT W. : 13, 15, 16, 158,
 228, 233, 248, 256, 334, 443,
 ZEISSING : 680.
 ZIEGLER : 385.
 ZIEHEN : 16.
 YERKES : 17, 306.
 YOUNG : 16, 515.

TABLE DES MATIÈRES

du II-ème volume

LES APPLICATIONS (GÉNÉRALITÉS)	499
<i>LA PSYCHO-NEUROLOGIE</i>	509
L'énergie psychique	510
Les transmissions	512
Les sensations	514
Mémoire et localisations	516
Les systématisations psychiques	522
La ressemblance et la différence	526
L'évocation et la sélectivité	526
L'élaboration	527
La synthèse	529
L'aperception	530
L'analyse	531
L'attention	531
Réductions et amplifications	533
L'habitude	534
<i>LA PSYCHO-PHYSIOLOGIE</i>	535
Critique de la théorie vago-sympathique	537
Lois psycho-physiologiques	548
<i>LA PSYCHO-PATHOLOGIE</i>	555
La psychopathie	556
Quelques symptômes et syndromes	560
La consonance en Psychiatrie	563
Lois psycho-pathologiques	566
Conclusions	570
<i>L'INTER-PSYCHOLOGIE</i>	574
L'imitation	574
Les lois interpsychologiques	574
LE LANGAGE	576
La figuration	578
La grammaire	580
Morphologie	581
Les lois du langage	586
Conclusions	590
<i>LA SCIENCE</i>	591
Lois des sciences	596

TABLE DES MATIÈRES

SCIENCES PHYSICO-CHIMIQUES	597
Définitions et divisions des concepts	593
SCIENCES MATHÉMATIQUES	607
Définition des concepts mathématiques	609
Les lois mathématiques	610
BIOLOGIE	612
Définitions des concepts biologiques	612
Les divisions biologiques	614
Les lois biologiques	616
Conclusions	616
SOCIOLOGIE	617
La société	618
Les lois sociologiques	620
Conclusions	624
ÉCONOMIE POLITIQUE	625
Les concepts économiques	626
La pathologie économique	629
Les lois économiques	629
Conclusions	632
<i>LA PHILOSOPHIE</i>	633
Quelques problèmes philosophiques	638
Les tendances fondamentales de l'univers	643
L'inertie	645
L'évolutionnisme	645
L'harmonisme	646
Sur la théorie de la relativité	650
Les lois de la philosophie	651
Utilité et valeur de la philosophie	652
Conclusions	655
LA RELIGION	656
Les lois de la religiosité	657
<i>LA THÉRAPEUTIQUE</i>	659
Lois et règles thérapeutiques	660
<i>LA PSYCHOTHÉRAPIE</i>	665
Les lois psycho-thérapeutiques	665
Conclusions	668
<i>L'ESTHÉTIQUE</i>	669
Le beau	669
Le jeu	671
La beauté	672
L'art	673

TABLE DES MATIÈRES

Les lois esthétiques	675
Esthétique normative	683
Conclusions	684
<i>LA MORALE</i>	685
La moralité	689
L'immoralité	691
Les devoirs ; les droits	695
Mérite et culpabilité	695
Responsabilité et irresponsabilité	696
La sanction	696
La conduite morale	699
Les mobiles de la moralité	701
Les lois et les règles morales	701
Conclusions	707
LE DROIT	709
LA MORALE ÉCONOMICO-SOCIALE	710
<i>LA LOGIQUE</i>	713
<i>L'ART DE CRÉER</i>	715
Les règles (lois) de la création	716
Conclusions	746
QUELQUES ARTS LOGIQUES	746
L'art d'interroger	746
L'art d'analyser	748
L'art de synthétiser et classier	750
L'art de définir	752
L'art de diviser	755
L'art de vérifier	757
L'art de l'objectivité	759
La rhétorique	759
L'art de critiquer	760
L'art d'écrire	762
<i>LA PÉDAGOGIE</i>	763
L'éducation	763
Critique de l'éducation	765
Les buts de l'éducation	771
Principes, lois et règles pédagogiques	773
Conclusions	788
QUELQUES ARTS PÉDAGOGIQUES	789
L'art d'apprendre (mnémotechnique)	789
L'art d'oublier (léthotechnique)	790
L'art du leçon	791

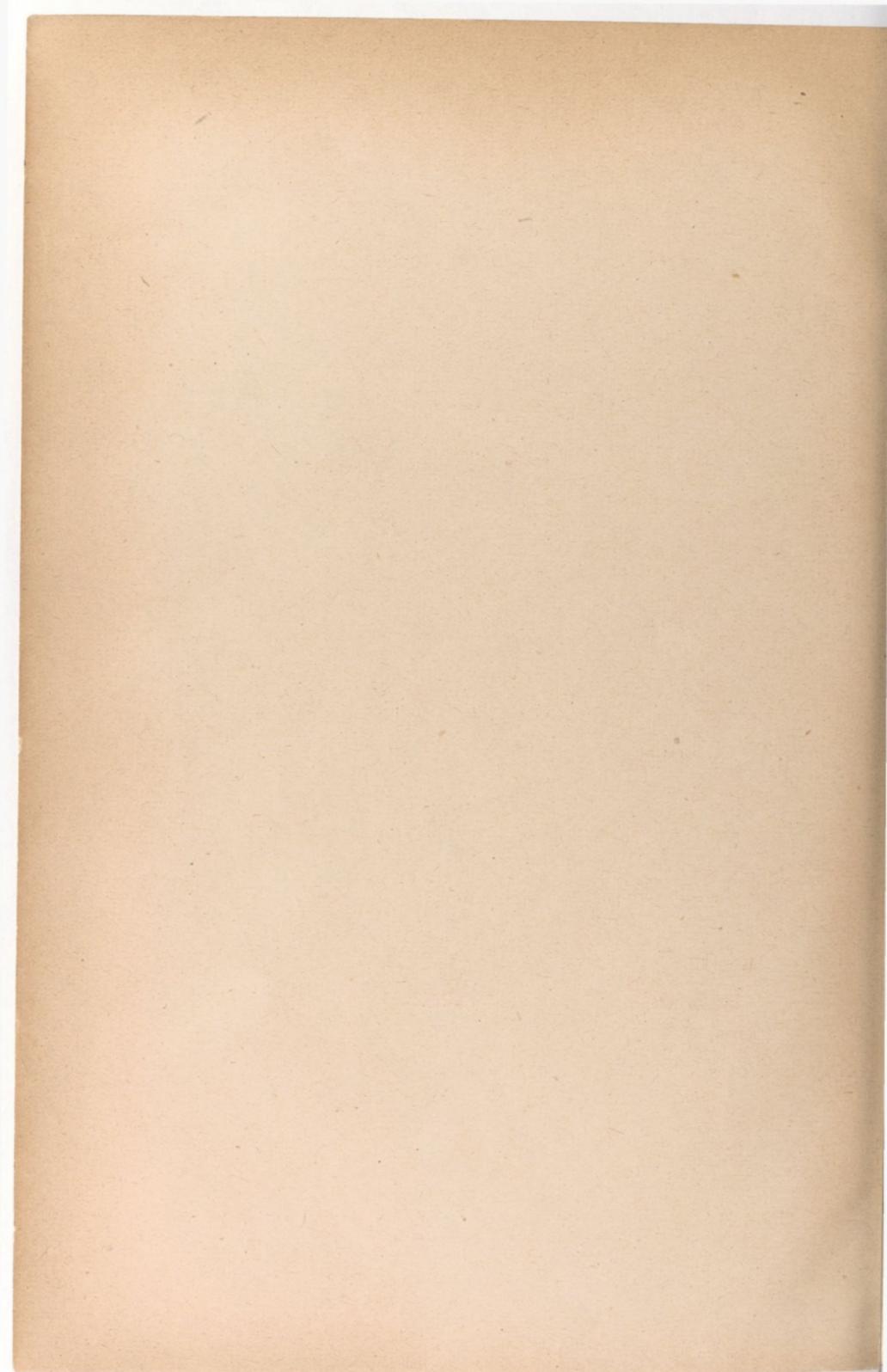
884

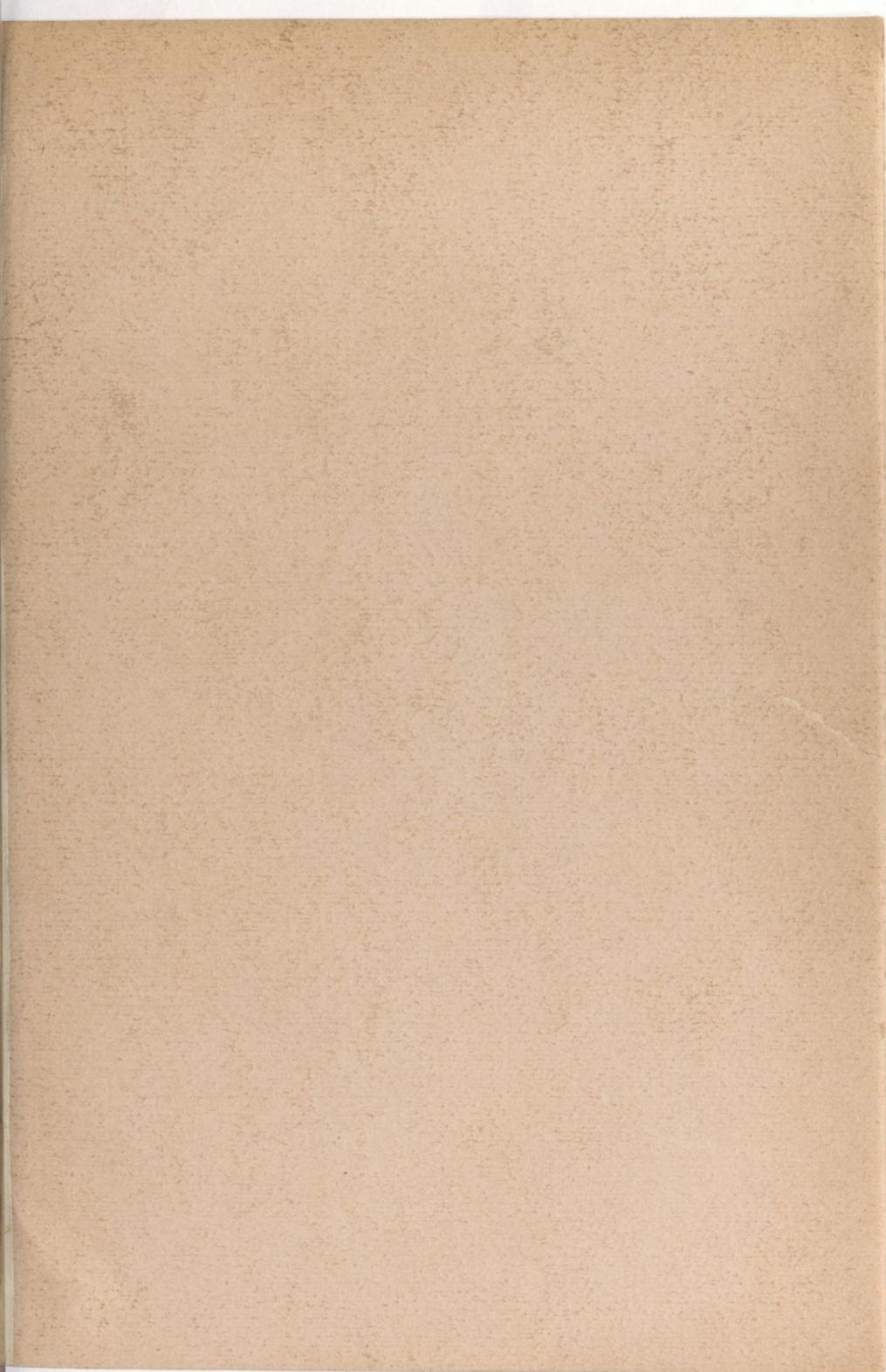
TABLE DES MATIÈRES

L'art de persuader	793
L'art d'augmenter les plaisirs	793
L'art de combattre les passions	794
L'art d'éveiller l'intérêt	794
L'art d'apaiser la curiosité	795
L'art d'augmenter la volonté	795
L'art de déterminer des réactions	796
L'art de supprimer des réactions	796
L'art de moraliser	797
<i>PSYCHO-DIAGNOSTIC, PSYCHOMÉTRIE</i>	
Le psycho-diagnostic	799
La psychométrie	799
Diagnostic par les corrélations psycho-biologiques	801
Les tests psychiques	804
Les lois de la psychométrie	808
Conclusion	809
<i>ORIENTATION et SÉLECTION PROFESSIONNELLE</i> 813	
L'orientation professionnelle	813
La sélection professionnelle	813
Lois de l'orientation et de la sélection	814
<i>L'INCONSCIENT</i>	
Les faits invoqués à l'appui de l'inconscient	821
Critique de l'inconscient	825
Conclusion	832
<i>PSYCHANALYSE ET FREUDISME</i>	
Théorie (psychologie) de Freud	833
Absurdité et danger du freudisme	838
La psychanalyse	850
Invitation aux psychanalystes	856
CONCLUSIONS GÉNÉRALES	
BIBLIOGRAPHIE	
NOMS D'AUTEURS	
TABLE DES MATIÈRES	



Falm
12
Bull





Imp. Auspitz, Lugoș (Roumanie)

R

PSYCHOLOGIE CONSONANTISTE

PAR LE
DR. ST. ODOBLEJA

DEUXIÈME VOLUME
AVEC 40 FIGURES DANS LE TEXTE

LIBRAIRIE MALOINE
27, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 27
===== PARIS 1939 =====

Imprimé en Roumanie

Imp. Auspitz, Lugoș (Roumanie)

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

